PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

ŒUVRES CHOISIES
DE
MAO TSE-TOUNG

Tome II

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1967

Première édition septembre 1967

La traduction du présent tome est conforme à la première édition chinoise des *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome deuxième (Editions du Peuple, août 1952, Pékin).

Imprimé en République populaire de Chine

PERIODE DE
LA GUERRE DE RESISTANCE
CONTRE LE JAPON (I)

LIGNE POLITIQUE, MESURES A PRENDRE ET PERSPECTIVE DANS LA LUTTE CONTRE L'ATTAQUE JAPONAISE*

(23 juillet 1937)

I. DEUX LIGNES POLITIQUES

Le lendemain même de l'Incident de Loukeoukiao[1], soit le 8 juillet, le Comité central du Parti communiste chinois a publié un manifeste appelant la nation entière à la guerre de résistance. Il est dit dans ce manifeste:

> Compatriotes! Peiping et Tientsin sont en danger! La Chine du Nord est en danger! La nation chinoise est en danger! Pour nous, une seule issue: la guerre de résistance de toute la nation. Nous exigeons que l'on oppose sans délai une résistance ferme et résolue aux troupes d'agression japonaises, que l'on s'apprête immédiatement à parer à toute éventualité. Il faut que, du sommet à la base, la nation entière rejette d'emblée toute idée de vivre dans une paix humiliante avec les agresseurs. Compatriotes! Acclamons et soutenons la résistance héroïque des troupes de Feng

---

* Le 7 juillet 1937, les impérialistes japonais provoquèrent un incident à Loukeoukiao, dans le dessein de conquérir par la force la Chine entière. Le peuple chinois, unanime, exigea une résistance armée. Mais Tchiang Kaï-chek laissa passer dix jours avant de faire une déclaration publique à Louchan, annonçant la résistance au Japon. Il s'y décida sous la pression du peuple tout entier, et aussi parce que l'agression japonaise portait un coup sérieux aux intérêts des impérialistes britanniques et américains en Chine, de même qu'aux intérêts des gros propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie qu'il représentait directement. Mais, même à ce moment, son gouvernement continua de négocier avec les agresseurs japonais, allant jusqu'à approuver les dispositions d'un prétendu règlement pacifique que ceux-ci avaient conclu avec des autorités locales. Il fallut la grande attaque japonaise du 13 août contre Changhaï, qui mettait Tchiang Kaï-chek dans l'impossibilité de maintenir sa domina-

Tche-an! Acclamons et soutenons la déclaration des autorités de la Chine du Nord, exprimant leur volonté de défendre la patrie jusqu'à la mort! Nous exigeons que le général Song Tcheh-yuan mette aussitôt sur pied de guerre tout le 29e corps[2] et l'envoie au front. Nous exigeons que le Gouvernement central de Nankin apporte une aide effective au 29e corps; qu'il lève sans tarder l'interdit jeté sur les mouvements patriotiques des masses et donne l'essor à l'esprit de résistance du peuple; qu'il mobilise sans retard toutes les armées de terre, de mer et de l'air en vue du combat; et, afin de consolider l'arrière, qu'il liquide sans délai les traîtres à la nation et les agents japonais dissimulés dans le pays. Nous appelons le peuple entier à soutenir de toutes ses forces la guerre sacrée de légitime défense contre le Japon. Voici nos mots d'ordre: Défendons les armes à la main Peiping, Tientsin et la Chine du Nord! Défendons le sol de la patrie jusqu'à la dernière goutte de notre sang! Que le peuple chinois tout entier, le gouvernement et l'armée s'unissent et construisent une Grande Muraille inébranlable: le front uni national, pour résister à l'agression japonaise! Que le Kuomintang et le Parti communiste coopèrent étroitement et résistent aux nouvelles attaques des agresseurs japonais! Chassons-les hors du territoire chinois!

Voilà une déclaration sur la ligne politique.

Le 17 juillet, M. Tchiang Kaï-chek a fait une déclaration à Louchan, définissant la ligne politique pour la préparation d'une guerre de résistance; c'est, depuis des années, la première déclaration juste qu'ait formulée le Kuomintang sur des questions de politique extérieure; aussi est-elle accueillie favorablement par tous nos compatriotes comme par nous-mêmes. Quatre conditions y sont posées pour régler l'Incident de Loukeoukiao:

---

tion sur la Chine du Sud-Est, pour le contraindre à résister au Japon; mais les négociations de paix qu'il menait secrètement avec le Japon se poursuivirent jusqu'en 1944. Pendant la Guerre de Résistance, Tchiang Kaï-chek renia complètement ce qu'il avait déclaré à Louchan: "La guerre une fois commencée, tout homme, qu'il soit du Nord ou du Sud, qu'il soit jeune ou vieux, aura le devoir de résister à l'envahisseur et de défendre le sol de la patrie"; il s'opposa à une guerre totale du peuple appuyée sur la mobilisation générale et adopta une politique réactionnaire de résistance passive au Japon et de lutte active contre le Parti communiste et le peuple. Les deux lignes politiques, les deux séries de mesures et les deux perspectives dont parle le camarade Mao Tsé-toung dans le présent texte reflètent précisément la lutte engagée entre la ligne du Parti communiste et celle de Tchiang Kaï-chek dans la Guerre de Résistance contre le Japon.

1) Aucun mode de règlement ne doit porter atteinte à la souveraineté de la Chine et à l'intégrité de son territoire;

2) Aucune modification illégale ne saurait être admise dans la structure administrative des provinces du Hopei et du Tchahar;

3) Aucun fonctionnaire local nommé par le Gouvernement central ne saurait être révoqué ou déplacé à la demande de qui que ce soit;

4) Aucune limitation ne doit être imposée au 29e corps quant à ses lieux de cantonnement actuels.

Il est dit dans la conclusion de la déclaration:

> Le gouvernement a adopté à l'égard de l'Incident de Loukeoukiao une ligne politique et une position qu'il saura maintenir fermement. Nous nous rendons compte que l'entrée en guerre de toute la nation nous imposera l'obligation d'aller jusqu'au bout du sacrifice, sans qu'il y ait le plus faible espoir de nous en tirer à bon compte. La guerre une fois commencée, tout homme, qu'il soit du Nord ou du Sud, qu'il soit jeune ou vieux, aura le devoir de résister à l'envahisseur et de défendre le sol de la patrie.

Voilà une autre déclaration sur la ligne politique.

Nous avons ici deux déclarations politiques, de portée historique, faites respectivement par le Parti communiste et le Kuomintang à propos de l'Incident de Loukeoukiao. Ces déclarations ont ceci de commun qu'elles préconisent une résistance ferme et résolue contre l'envahisseur et combattent l'esprit de compromis et de concession.

C'est là une ligne politique pour faire face à l'attaque du Japon, la ligne juste.

Il se peut toutefois qu'une autre ligne soit adoptée. Depuis un mois, traîtres et éléments projaponais déploient dans la région Peiping-Tientsin une grande activité; ils cherchent à amener les autorités de Peiping et de Tientsin à se plier aux exigences japonaises, ils sapent la politique de la résistance armée ferme et résolue pour faire prévaloir l'esprit de compromis et de concession. Ce sont là les signes d'un très grave danger.

Cette ligne de compromis et de concession est diamétralement opposée à la ligne de la résistance ferme et résolue. Si elle n'est pas rapidement rejetée, Peiping, Tientsin et toute la Chine du Nord tomberont aux mains de l'ennemi, et la nation entière courra un immense danger. Que chacun soit vigilant!

Officiers et soldats patriotes du 29e corps, unissez-vous, combattez tout esprit de compromis et de concession, opposez une résistance résolue!

Patriotes de Peiping, de Tientsin et de toute la Chine du Nord, unissez-vous, combattez tout esprit de compromis et de concession, soutenez la résistance armée ferme et résolue!

Citoyens patriotes de toute la Chine, unissez-vous, combattez tout esprit de compromis et de concession, soutenez la résistance armée ferme et résolue!

M. Tchiang Kaï-chek, et vous tous, membres patriotes du Kuomintang, nous espérons que vous vous en tiendrez fermement à votre ligne politique, que vous remplirez vos promesses, que vous combattrez tout esprit de compromis et de concession, que vous vous montrerez résolus dans votre résistance armée, et que vous répondrez ainsi par des actes aux insultes de l'ennemi.

Que toutes les forces armées du pays, y compris l'Armée rouge, se rallient à la déclaration de M. Tchiang Kaï-chek, combattent l'esprit de compromis et de concession et opposent une résistance résolue!

Nous les communistes, nous agissons sincèrement, scrupuleusement, selon notre propre manifeste et appuyons avec fermeté la déclaration de M. Tchiang Kaï-chek; avec les membres du Kuomintang et tous nos compatriotes, nous défendrons le sol de la patrie jusqu'à la dernière goutte de notre sang, nous combattrons toute hésitation, tout flottement, tout esprit de compromis et de concession et mènerons résolument la résistance armée.

II. DEUX SERIES DE MESURES

Pour atteindre son but, la ligne de la résistance armée ferme et résolue exige toute une série de mesures.

Quelles sont-elles? En voici les plus importantes:

1. *Mobilisation générale de toutes les forces armées du pays.* Mettre sur pied de guerre nos armées permanentes — forces terrestres, navales et aériennes — fortes de deux millions et quelques centaines de milliers d'hommes et comprenant l'Armée centrale, les forces locales et l'Armée rouge; diriger immédiatement le gros de ces forces sur les lignes de défense du pays, en laissant une partie d'entre elles à l'arrière pour maintenir l'ordre. Confier le commandement des

différents fronts à des généraux dévoués aux intérêts de la nation. Convoquer un conseil de défense nationale pour définir la stratégie et parvenir à l'unité quant au but des opérations. Réorganiser le travail politique dans l'armée, de façon à réaliser l'union des officiers et des soldats, de l'armée et du peuple. Etablir le principe selon lequel la guerre de partisans assumera une partie des tâches stratégiques et assurer la coordination de cette guerre avec la guerre *régulière*. Chasser de l'armée les traîtres. Mobiliser un effectif de réserve suffisant et l'entraîner pour qu'il soit prêt à monter en ligne. Améliorer, de façon judicieuse, l'équipement des troupes et leur ravitaillement. Conformément à la ligne générale de la résistance armée ferme et résolue, il est indispensable d'arrêter des plans pour accomplir toutes ces tâches militaires. Ce ne sont pas les troupes qui manquent en Chine, mais sans la réalisation de ces plans il est impossible de vaincre l'ennemi. Si les facteurs politiques et matériels se trouvent réunis, nos armées seront invincibles dans l'Asie de l'Est.

2. *Mobilisation générale du peuple.* Lever l'interdit sur les mouvements patriotiques, relâcher les détenus politiques, abroger la "Loi extraordinaire pour la répression des menées contre la République"[3] et le "Règlement sur la censure de la presse"[4], accorder un statut légal aux organisations patriotiques existantes, développer de telles organisations dans les milieux ouvriers, paysans, commerçants et intellectuels, armer les masses populaires pour qu'elles soient à même d'assurer leur autodéfense et d'appuyer les opérations de l'armée. En un mot, il faut donner au peuple la liberté de manifester son patriotisme. Les forces conjointes du peuple et de l'armée porteront un coup mortel à l'impérialisme japonais. Dans une guerre nationale, il est hors de doute que la victoire est impossible si l'on ne s'appuie pas sur les masses populaires. Que le sort de l'Abyssinie nous serve d'avertissement[5]. Celui qui est de bonne foi dans sa résolution de mener une guerre de résistance ne saurait ignorer ce point.

3. *Réorganisation de l'appareil gouvernemental.* Associer à la direction des affaires de l'Etat les partis et groupements politiques ainsi que les personnalités qui jouissent de prestige parmi les masses, et liquider les éléments projaponais et les traîtres dissimulés dans les organes du pouvoir, afin de réaliser l'union du gouvernement et du peuple. La résistance au Japon est une entreprise telle qu'un petit groupe d'hommes ne sauraient en venir à bout, et, s'ils s'obstinent à vouloir l'accomplir à eux seuls, ils ne feront que tout gâcher. Le gouvernement, pour autant qu'il soit un vrai gouvernement de défense

nationale, doit absolument s'appuyer sur les masses populaires et appliquer le centralisme démocratique. Il doit être à la fois démocratique et centralisé; c'est ce type de gouvernement qui est le plus fort. L'assemblée nationale représentera véritablement le peuple, elle sera l'organe suprême du pouvoir, elle définira les grandes lignes politiques de l'Etat et arrêtera les mesures politiques et les plans exigés par la lutte contre l'envahisseur japonais pour le salut de la patrie.

4. *Une politique extérieure antijaponaise.* N'accorder aux impérialistes japonais aucun avantage, aucune facilité, mais au contraire confisquer leurs biens, annuler nos dettes envers eux, liquider leurs laquais, chasser leurs espions. Conclure sans tarder une alliance militaire et politique avec l'U.R.S.S., établir une union étroite avec ce pays, qui est le plus sûr, le plus puissant et le plus capable d'aider la Chine dans sa résistance au Japon. Gagner la sympathie de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la France, et s'assurer de leur aide sans préjudice de l'intégrité territoriale de la Chine et de sa souveraineté. Pour vaincre les agresseurs japonais, nous devons compter principalement sur nos propres forces; néanmoins, l'aide extérieure est indispensable, et une politique isolationniste servirait l'ennemi.

5. *Proclamation d'un programme d'amélioration des conditions de vie du peuple et sa mise en œuvre immédiate.* Commencer par prendre un minimum de mesures: supprimer les impôts exorbitants et les taxes multiples, réduire les fermages, limiter l'usure, améliorer les conditions d'existence des ouvriers, des soldats et des officiers subalternes, ainsi que des petits employés, secourir les victimes des calamités naturelles. Loin d'ébranler les finances de l'Etat, comme d'aucuns le prétendent, ces mesures nouvelles élèveront le pouvoir d'achat du peuple et contribueront à la prospérité du commerce et des finances. Elles entraîneront une croissance illimitée des forces de la résistance et affermiront la base du gouvernement.

6. *Une éducation de défense nationale.* Changer radicalement l'orientation et le système actuels de l'éducation. Renoncer à tout ce qui n'est pas urgent et à toute mesure qui n'est pas rationnelle. La presse, l'édition, le cinéma, le théâtre, les lettres et les arts, tout doit répondre aux intérêts de la défense nationale. Interdire toute propagande des traîtres.

7. *Une politique financière et économique de résistance antijaponaise.* La politique financière doit être fondée sur le principe "Que celui qui a de l'argent donne de l'argent", et sur la confiscation des biens des impérialistes japonais et des traîtres à la nation; la

politique économique doit être fondée sur le boycottage des marchandises japonaises et l'encouragement aux marchandises chinoises; tout doit contribuer à la lutte contre le Japon. La pénurie de moyens financiers est le résultat de mesures erronées; elle disparaîtra à coup sûr lorsqu'une nouvelle politique conforme aux intérêts du peuple aura été adoptée. Parler d'impasse financière et économique à propos d'un pays dont le territoire est si étendu et la population si nombreuse est pure ineptie.

8. *Union de tout le peuple chinois, du gouvernement et des forces armées pour la construction d'une Grande Muraille inébranlable: le front uni national.* L'application de la ligne de la résistance armée et l'exécution des mesures indiquées ci-dessus dépendent de ce front uni. L'essentiel à ce sujet, c'est l'étroite coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste. Que le gouvernement, les forces armées, les partis et groupements politiques et tout notre peuple s'unissent sur la base de la coopération des deux partis. Il ne suffit pas que le mot d'ordre "Unissons-nous loyalement et défendons la patrie en danger!" sonne bien à l'oreille, il faut encore qu'il se traduise par de belles actions. L'union doit être véritable; qu'il s'y mêle de la supercherie et de la suspicion, et rien n'ira plus. Il faut faire preuve de largeur d'esprit, de hardiesse dans la conduite des affaires de l'Etat. Les petits calculs, les finasseries, la bureaucratie, l'Ah Q-isme[6] ne servent strictement à rien. Inefficaces contre l'ennemi, ils sont parfaitement ridicules quand on y recourt à l'égard de ses compatriotes. En toute chose, il y a des principes majeurs et des principes mineurs, et les principes mineurs sont tous subordonnés aux majeurs. Que l'on envisage sérieusement les choses à la lumière des principes majeurs, alors seulement on sera à même d'orienter correctement sa pensée et son action. Aujourd'hui, celui qui ne met pas à faire l'unité un minimum de sincérité devrait, même s'il n'encourt pas la réprobation publique, avoir honte devant sa conscience, dans le silence de la nuit.

Cet ensemble de mesures élaborées en vue d'une résistance résolue, on peut l'appeler Programme en huit points.

Il faut que la ligne de la résistance armée ferme et résolue s'accompagne de cette série de mesures, sinon la résistance ne sera jamais victorieuse, et le Japon poursuivra indéfiniment son agression en Chine, tandis que la Chine vouée à l'impuissance échappera difficilement au sort de l'Abyssinie.

Quiconque soutient sincèrement la ligne de la résistance armée ferme et résolue doit appliquer cet ensemble de mesures. Et pour

juger si quelqu'un est de bonne foi dans sa volonté de résister résolument par les armes, il faut voir s'il est prêt à adopter et à appliquer cette série de mesures.

Mais il existe une autre série de mesures, qui s'oppose point par point à celle que nous venons d'exposer.

Non la mobilisation générale des forces armées, mais le refus de cette mobilisation ou la retraite.

Non l'octroi de la liberté au peuple, mais l'oppression du peuple.

Non un gouvernement de défense nationale fondé sur le centralisme démocratique, mais un gouvernement absolu des bureaucrates, des compradores, des despotes locaux et mauvais hobereaux et des propriétaires fonciers.

Non une politique extérieure antijaponaise, mais une politique servile à l'égard du Japon.

Non l'amélioration des conditions de vie du peuple, mais la poursuite de la spoliation du peuple, qui le laisse accablé de misère et le réduit à l'impuissance devant l'envahisseur.

Non une éducation dans l'intérêt de la défense nationale, mais une éducation menant à l'asservissement de la nation.

Non une politique financière et économique de résistance au Japon, mais toujours la vieille politique, inchangée ou même pire, politique financière et économique nuisible à notre pays et profitable à l'ennemi.

Non l'achèvement de la Grande Muraille: le front uni national contre le Japon, mais sa démolition, ou son sabotage par des propos fallacieux et ambigus sur "l'union".

Les mesures pratiques découlent de la ligne politique. Si l'on adopte la ligne de la non-résistance, toutes les mesures que l'on prendra en seront l'expression; nous avons déjà à ce sujet les leçons des six dernières années. Si, au contraire, la ligne adoptée est celle de la résistance armée ferme et résolue, il est impossible de ne pas appliquer la série de mesures qui correspond à cette ligne, impossible de ne pas mettre en œuvre le Programme en huit points exposé ci-dessus.

III. DEUX PERSPECTIVES

Mais quelles sont les perspectives? Cette question nous préoccupe tous.

Si on adopte la première ligne, si on applique la première série de mesures, c'est certainement la perspective de l'expulsion des impérialistes japonais et de la naissance d'une Chine libre et émancipée qui s'offre à nous. Est-il possible d'en douter? Je ne le pense pas.

Si on adopte la deuxième ligne, si on applique la deuxième série de mesures, nous avons certainement devant nous la perspective de l'occupation de la Chine par les impérialistes japonais et de l'asservissement du peuple chinois qui sera réduit à l'état de bêtes de somme. Est-il possible d'en douter? Je ne le pense pas non plus.

IV. CONCLUSION

Il faut adopter la première ligne, appliquer la première série de mesures, rechercher la première perspective.

Il faut combattre la deuxième ligne, rejeter la deuxième série de mesures, écarter la deuxième perspective.

Que tous les membres patriotes du Kuomintang et tous les communistes s'unissent, qu'ils mettent résolument en œuvre la première ligne, appliquent la première série de mesures, recherchent la première perspective, et qu'ils combattent fermement la deuxième ligne, rejettent la deuxième série de mesures, écartent la deuxième perspective.

Que les citoyens patriotes, armées, partis et groupements patriotiques de tout le pays s'unissent, qu'ils mettent résolument en œuvre la première ligne, appliquent la première série de mesures, recherchent la première perspective, et qu'ils combattent fermement la deuxième ligne, rejettent la deuxième série de mesures, écartent la deuxième perspective!

Vive la guerre révolutionnaire nationale!

Vive la libération de la nation chinoise!

NOTES

[1] Le 7 juillet 1937, les forces d'agression japonaises assaillirent la garnison chinoise de Loukeoukiao, à un peu plus de dix kilomètres au sud-ouest de Pékin. Soutenue par l'élan de la nation tout entière, qui s'était dressée contre l'envahisseur, la garnison

chinoise résista. Ainsi débuta l'héroïque guerre de résistance du peuple chinois, qui devait durer huit ans.

[2] Le 29e corps, ancienne unité de l'Armée du Nord-Ouest du Kuomintang que commandait Feng Yu-siang, se trouvait alors dans les provinces du Hopei et du Tchahar (aujourd'hui incorporé dans le Chansi, le Hopei et la Région autonome de Mongolie intérieure). Song Tcheh-yuan commandait ce corps, et Feng Tche-an une de ses divisions.

[3] Le 31 janvier 1931, le gouvernement du Kuomintang promulgua la "Loi extraordinaire pour la répression des menées contre la République". L'inculpation pour "menées contre la République" servit de prétexte pour persécuter et massacrer les patriotes et les révolutionnaires. Cette loi prévoyait des mesures répressives extrêmement brutales.

[4] Le "Règlement sur la censure de la presse" ("Dispositions générales pour la censure de la presse") fut adopté par le gouvernement du Kuomintang en août 1934 pour étouffer la voix du peuple. Il stipule que "les manuscrits destinés à la publication dans la presse doivent être soumis à la censure".

[5] Voir "Les Tâches du Parti communiste chinois dans la période de la résistance au Japon", point 8, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, pp. 299-300.

[6] *Ibidem*, note 14, p. 316.

POUR UNE MOBILISATION DE TOUTES LES FORCES EN VUE DE LA VICTOIRE DANS LA GUERRE DE RESISTANCE*

(25 août 1937)

A. L'Incident de Loukeoukiao, survenu le 7 juillet, marque le début de l'attaque de grand style lancée par l'impérialisme japonais contre la partie de la Chine située au sud de la Grande Muraille. Et la résistance des troupes chinoises à Loukeoukiao marque le début de la résistance de la Chine à l'échelle nationale. Les attaques incessantes de l'envahisseur japonais, la lutte résolue de tout notre peuple, la tendance de la bourgeoisie nationale à résister au Japon, le fait que le Parti communiste chinois a préconisé activement et appliqué avec fermeté une politique de front uni national antijaponais qui bénéficie de l'appui général du pays ont, d'une part, contraint les gouvernants de la Chine à amorcer, après l'Incident de Loukeoukiao, un changement de politique, passant de la non-résistance pratiquée depuis l'Incident du 18 Septembre 1931 à la résistance, et, d'autre part, conduit la révolution chinoise, si l'on considère son développement depuis le Mouvement du 9 Décembre 1935, de l'étape caractérisée par la cessation de la guerre civile et la préparation de la guerre de résistance à l'étape de la résistance effective. Le tournant qui a commencé à se dessiner dans la politique du Kuomintang depuis l'Incident de Sian et la troisième session plénière du Comité exécutif central du Kuomintang, la déclaration sur la résistance au Japon, faite le 17 juillet à Louchan par M. Tchiang Kaï-chek, et bon nombre de

* Thèses pour la propagande et l'agitation rédigées par le camarade Mao Tsé-toung en août 1937 à l'intention des services de propagande relevant du Comité central du Parti communiste chinois. Elles ont été adoptées à la réunion élargie du Bureau politique du Comité central du Parti, tenue à Louotchouan, dans le Chensi du Nord.

mesures de défense nationale qu'il a prises, tout cela mérite d'être approuvé. Les troupes du front — armées de terre, forces aériennes et unités territoriales — ont toutes résisté vaillamment, faisant preuve de l'héroïsme propre à la nation chinoise. Au nom de la révolution nationale, le Parti communiste chinois adresse à toutes les armées et à tous les citoyens patriotes son salut le plus chaleureux.

B. Cependant, les autorités du Kuomintang continuent d'appliquer, même après l'incident du 7 juillet à Loukeoukiao, la politique erronée qui n'a cessé d'être la leur depuis l'Incident du 18 Septembre: elles font des compromis et des concessions[1], refrènent l'ardeur des armées patriotes, répriment le mouvement du peuple patriote pour le salut de la nation. Il ne fait pas le moindre doute qu'après avoir pris Peiping et Tientsin l'impérialisme japonais, s'appuyant sur la force brutale de ses armées, soutenu par l'impérialisme allemand et italien, et mettant à profit les hésitations de l'impérialisme britannique et l'isolement du Kuomintang qui s'est coupé des masses laborieuses, persistera dans sa politique d'offensive de grande envergure, passera à la réalisation des deuxième et troisième étapes de son plan d'opérations préétabli et lancera de furieuses attaques contre toute la Chine du Nord et d'autres régions du pays. Déjà, les flammes de la guerre gagnent le Tchahar et Changhaï. Pour sauver la patrie en danger, pour résister aux attaques d'un ennemi puissant, pour défendre la Chine du Nord et les régions côtières, pour reprendre Peiping, Tientsin et le Nord-Est, le peuple chinois tout entier comme les autorités du Kuomintang doivent profiter pleinement des enseignements qui découlent de la perte du Nord-Est, de Peiping et de Tientsin; il leur faut tirer la leçon du sort de l'Abyssinie, connaître l'histoire de la lutte victorieuse de l'U.R.S.S. contre ses ennemis extérieurs[2], se pénétrer de l'expérience de l'Espagne qui, en ce moment, défend Madrid avec succès[3], et s'unir étroitement pour combattre jusqu'au bout dans la défense de la patrie. La tâche est désormais la "mobilisation de toutes les forces en vue de la victoire dans la Guerre de Résistance", et pour la réaliser, l'essentiel est un changement complet, radical, dans la politique du Kuomintang. Certes, les progrès du Kuomintang dans la question de la guerre de résistance sont louables; c'est d'ailleurs ce que le Parti communiste chinois et le peuple tout entier attendaient de lui depuis de longues années, et nous saluons ces progrès. Mais le Kuomintang n'a pas encore changé sa politique dans des questions comme la mobilisation des masses populaires et la réalisation de réformes politiques; en fait, il se refuse

toujours à lever l'interdit sur le mouvement populaire antijaponais; il n'entend pas davantage procéder à une transformation fondamentale de l'appareil gouvernemental; il ne pratique pas plus qu'avant une politique d'amélioration des conditions de vie du peuple; enfin, dans ses rapports avec le Parti communiste, il ne donne pas encore de preuves d'une coopération sincère. Si, dans un moment aussi critique, où le pays est menacé d'asservissement et le peuple d'extermination, le Kuomintang ne sort pas de l'ornière et ne change pas rapidement de politique, il fera un tort immense à la Guerre de Résistance. Certains membres du Kuomintang disent: On s'occupera des réformes politiques après la victoire! Ils pensent pouvoir vaincre les agresseurs japonais par le seul effort du gouvernement, mais ils se trompent. Une guerre de résistance soutenue par le gouvernement seul peut donner quelques succès isolés, mais non la victoire complète. Celle-ci ne pourra être remportée que par une guerre de résistance de toute la nation. Or, pour qu'une telle guerre soit possible, il faut un changement complet, radical, dans la politique du Kuomintang, il faut que toute la nation, du sommet à la base, unisse ses efforts pour appliquer un programme radical de résistance, un programme de salut national inspiré des *trois principes du peuple* révolutionnaires et des trois thèses politiques fondamentales, tels que le Dr Sun Yat-sen les a formulés lui-même lors de la première coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste.

C. Le Parti communiste chinois, animé des sentiments les plus sincères, propose au Kuomintang, au peuple tout entier, à tous les partis et groupements politiques, à tous les milieux, à toutes les forces armées du pays un Programme de salut national en dix points pour la victoire complète sur le Japon. Il est fermement convaincu que seule l'application intégrale, sincère et résolue de ce Programme nous permettra de défendre notre patrie et de vaincre l'agresseur. Sinon, la responsabilité retombera sur ceux qui temporisent et laissent la situation se détériorer; une fois le pays asservi, le temps des regrets et des lamentations sera passé. Voici les dix points de ce Programme:

1. *Abattre l'impérialisme japonais.*

Rompre les relations diplomatiques avec le Japon, expulser ses fonctionnaires, arrêter ses espions, confisquer ses biens en Chine, annuler les dettes chinoises envers lui, dénoncer les traités conclus avec lui, reprendre toutes les concessions japonaises.

Se battre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour défendre la Chine du Nord et les régions côtières.

Se battre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour reprendre Peiping, Tientsin et le Nord-Est.

Chasser les impérialistes japonais hors de Chine.

Combattre toute hésitation et tout esprit de compromis.

2. *Mobiliser toutes les forces militaires du pays.*

Mobiliser toutes les forces de terre, de mer et de l'air pour une résistance armée à l'échelle nationale.

S'opposer au principe opérationnel, à caractère passif, de la défense pure, et appliquer le principe, à caractère actif, de l'indépendance et de l'initiative dans les opérations.

Instituer un conseil permanent de défense nationale qui discutera et arrêtera les plans de défense nationale et les principes opérationnels.

Armer le peuple et développer la guerre de partisans antijaponaise, pour appuyer les opérations des forces régulières.

Réorganiser le travail politique dans l'armée, de manière à réaliser l'union entre commandants et combattants.

Réaliser l'union de l'armée et du peuple et développer l'esprit d'initiative dans l'armée.

Soutenir l'Armée coalisée antijaponaise du Nord-Est et désorganiser les arrières de l'ennemi.

Traiter sur un pied d'égalité toutes les troupes qui participent à la Guerre de Résistance.

Créer dans tout le pays des régions militaires et mobiliser toute la nation pour la guerre, de façon à passer progressivement du système mercenaire au service militaire obligatoire.

3. *Mobiliser tout le peuple.*

Reconnaître à tout le peuple, sauf aux traîtres, la liberté de parole, de presse, de réunion et d'association pour la résistance au Japon et le salut de la patrie, et le droit de prendre les armes contre l'ennemi.

Abolir les lois et décrets qui entravent le mouvement patriotique du peuple et promulguer des lois et décrets nouveaux, révolutionnaires.

Relâcher tous les détenus politiques, patriotes et révolutionnaires, et lever l'interdiction qui frappe les partis politiques.

Faire en sorte que le peuple tout entier soit mobilisé, qu'il prenne les armes et participe à la Résistance. Que chacun donne ce qu'il a, qui ses forces, qui de l'argent, qui des fusils, et qui son savoir.

Mobiliser pour la résistance commune à l'envahisseur les Mongols, les Houeis et les autres minorités nationales, tout en se conformant au principe de l'autodétermination et de l'autonomie nationales.

4. Réorganiser l'appareil gouvernemental.

Convoquer une assemblée nationale qui représente authentiquement le peuple, afin d'adopter une Constitution démocratique véritable, de déterminer une politique de résistance au Japon pour le salut de la nation et d'élire un gouvernement de défense nationale.

Le gouvernement de défense nationale doit admettre en son sein des révolutionnaires de tous les partis et groupements politiques et de toutes les organisations populaires, et exclure les éléments projaponais.

Le gouvernement de défense nationale pratiquera le centralisme démocratique; il sera à la fois démocratique et centralisé.

Il appliquera une politique révolutionnaire de résistance au Japon pour le salut de la nation.

Il faut instituer l'autonomie régionale, révoquer tous les fonctionnaires corrompus et former un gouvernement intègre.

5. Une politique extérieure antijaponaise.

Sans préjudice de l'intégrité territoriale et de la souveraineté de la Chine, conclure avec tous les pays opposés à la politique agressive du Japon des alliances et des accords d'aide militaire mutuelle contre l'agression japonaise.

Soutenir le front international de la paix et combattre le front d'agression germano-nippo-italien.

S'allier avec les masses ouvrières et paysannes de Corée et du Japon pour la lutte contre l'impérialisme japonais.

6. Une politique financière et économique de guerre.

La politique financière doit être fondée sur le principe "Que celui qui a de l'argent donne de l'argent", et sur la confiscation des biens des traîtres, afin de subvenir aux dépenses de guerre. La politique économique doit consister à réorganiser et à élargir la production destinée à la défense nationale, à développer l'économie rurale et à assurer l'approvisionnement par ses propres forces pour les produits nécessaires en temps de guerre. Il faut favoriser les marchandises chinoises, améliorer la qualité des produits locaux, prohiber rigoureusement les marchandises japonaises, sévir contre les trafiquants et combattre les manœuvres spéculatives de toutes sortes.

7. Améliorer les conditions de vie du peuple.

Améliorer les conditions des ouvriers, des employés, des enseignants ainsi que celles des militaires qui participent à la Guerre de Résistance.

Accorder un traitement de faveur aux familles des militaires qui combattent les envahisseurs japonais.

Supprimer les impôts exorbitants et les taxes multiples.

Réduire les fermages et le taux d'intérêt des prêts.

Secourir les chômeurs.

Régulariser l'approvisionnement en grain.

Aider les victimes des calamités naturelles.

8. Une politique d'éducation au service de la résistance au Japon.

Abolir l'ancien système d'enseignement et les anciens programmes, introduire un nouveau système et de nouveaux programmes orientés vers la résistance au Japon pour le salut de la patrie.

9. Liquider les traîtres et les éléments projaponais, consolider l'arrière.

10. Réaliser l'union nationale contre le Japon.

Sur la base de la coopération du Kuomintang et du Parti communiste, créer un front uni national antijaponais englobant tous les partis et groupements politiques, tous les milieux et toutes les forces armées du pays, pour diriger la Guerre de Résistance et faire face à la crise nationale dans un véritable élan de solidarité.

D. Il faut rejeter la politique qui confie la résistance au gouvernement seul et mettre en œuvre celle qui oppose au Japon la résistance générale de la nation. Le gouvernement doit s'unir avec le peuple, faire revivre dans toute son intégrité l'esprit révolutionnaire du Dr Sun Yat-sen, mettre en œuvre le Programme en dix points exposé ci-dessus et combattre pour remporter une victoire complète. Le Parti communiste chinois, les masses populaires et les forces armées qu'il dirige sont décidés, en appliquant ce Programme, à se tenir en première ligne dans la Guerre de Résistance et à défendre la patrie jusqu'à la dernière goutte de leur sang. En vertu de la politique qu'il a toujours soutenue, le Parti communiste chinois est prêt à combattre sur le même front avec le Kuomintang et les autres partis et groupements politiques du pays, et à former avec eux, la main dans la main, une Grande Muraille indestructible, le front uni national, afin de vaincre les infâmes agresseurs japonais et de lutter pour une Chine nouvelle, une Chine indépendante, libre et heureuse. Pour atteindre ce but, il est indispensable de combattre résolument les théories de compromis et de capitulation des traîtres à la nation, ainsi que le défaitisme national qui considère l'envahisseur japonais comme invincible. Le Parti communiste chinois a la ferme conviction que la réalisation du Programme en dix points assurera la victoire sur les agresseurs japonais. Que nos 450 millions de compatriotes joignent leurs efforts, et la victoire finale appartiendra à la nation chinoise!

A bas l'impérialisme japonais!
Vive la guerre révolutionnaire nationale!
Vive la Chine nouvelle, indépendante, libre et heureuse!

NOTES

[1] Voir la note introductive au texte "Ligne politique, mesures à prendre et perspective dans la lutte contre l'attaque japonaise", pp. 7-8 du présent tome.

[2] Voir *Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S.*, chapitre VIII.

[3] En 1936, l'Allemagne et l'Italie fascistes déclenchèrent une guerre d'agression contre l'Espagne, par le truchement du militariste fasciste Franco. Le peuple espagnol, sous la direction du gouvernement du Front populaire, défendit héroïquement la démocratie contre l'agression. La bataille de Madrid fut la plus acharnée de toute la guerre. Commencée en octobre 1936, la défense de la capitale dura deux ans et cinq mois. Madrid tomba en mars 1939, parce que la Grande-Bretagne, la France et d'autres puissances impérialistes aidèrent les agresseurs par leur politique hypocrite de "non-intervention" et aussi parce qu'une scission était apparue au sein du Front populaire.

CONTRE LE LIBERALISME

(7 septembre 1937)

Nous sommes pour la lutte idéologique positive, car elle est l'arme qui assure l'unité à l'intérieur du Parti et des groupements révolutionnaires dans l'intérêt de notre combat. Tout communiste et révolutionnaire doit prendre cette arme en main.

Le libéralisme, lui, rejette la lutte idéologique et préconise une entente sans principe; il en résulte un style de travail décadent et philistin qui, dans le Parti et les groupements révolutionnaires, conduit certaines organisations et certains membres à la dégénérescence politique.

Le libéralisme se manifeste sous diverses formes.

On sait très bien que quelqu'un est dans son tort, mais comme c'est une vieille connaissance, un compatriote, un camarade d'école, un ami intime, une personne aimée, un ancien collègue ou subordonné, on n'engage pas avec lui une discussion sur les principes et on laisse aller les choses par souci de maintenir la bonne entente et l'amitié. Ou bien, on ne fait qu'effleurer la question au lieu de la trancher, afin de rester en bons termes avec l'intéressé. Il en résulte qu'on fait du tort à la collectivité comme à celui-ci. C'est une première forme de libéralisme.

On se livre, en privé, à des critiques dont on n'assume pas la responsabilité au lieu de s'employer à faire des suggestions à l'organisation. On ne dit rien aux gens en face, on fait des cancans derrière leur dos; on se tait à la réunion, on parle à tort et à travers après. On se moque du principe de la vie collective, on n'en fait qu'à sa tête. C'est une deuxième forme de libéralisme.

On se désintéresse complètement de tout ce qui ne vous concerne pas; même si l'on sait très bien ce qui ne va pas, on en parle le moins possible; en homme sage, on se met à l'abri et on a pour seul souci de n'être pas pris soi-même en défaut. C'en est la troisième forme.

On n'obéit pas aux ordres, on place ses opinions personnelles au-dessus de tout. On n'attend que des égards de l'organisation et on ne veut pas de sa discipline. C'en est la quatrième forme.

Au lieu de réfuter, de combattre les opinions erronées dans l'intérêt de l'union, du progrès et du bon accomplissement du travail, on lance des attaques personnelles, on cherche querelle, on exhale son ressentiment, on essaie de se venger. C'en est la cinquième forme.

On entend des opinions erronées sans élever d'objection, on laisse même passer des propos contre-révolutionnaires sans les signaler: on les prend avec calme, comme si de rien n'était. C'en est la sixième forme.

On se trouve avec les masses, mais on ne fait pas de propagande, pas d'agitation, on ne prend pas la parole, on ne s'informe pas, on ne questionne pas, on n'a pas à cœur le sort du peuple, on reste dans l'indifférence, oubliant qu'on est un communiste et non un simple particulier. C'en est la septième forme.

On voit quelqu'un commettre des actes nuisibles aux intérêts des masses, mais on n'en est pas indigné, on ne l'en détourne pas, on ne l'en empêche pas, on n'entreprend pas de l'éclairer sur ce qu'il fait et on le laisse continuer. C'en est la huitième forme.

On ne travaille pas sérieusement mais pour la forme, sans plan ni orientation, cahin-caha: "Bonze, je sonne les cloches au jour le jour". C'en est la neuvième forme.

On croit avoir rendu des services à la révolution et on se donne des airs de vétéran; on est incapable de faire de grandes choses, mais on dédaigne les tâches mineures; on se relâche dans le travail et dans l'étude. C'en est la dixième forme.

On a commis des erreurs, on s'en rend compte, mais on n'a pas envie de les corriger, faisant preuve ainsi de libéralisme envers soi-même. C'en est la onzième forme.

Nous pourrions en citer d'autres encore, mais ces onze formes sont les principales.

Elles sont toutes des manifestations du libéralisme.

Le libéralisme est extrêmement nuisible dans les collectivités révolutionnaires. C'est un corrosif qui ronge l'unité, relâche les liens de solidarité, engendre la passivité dans le travail, crée des divergences d'opinions. Il prive les rangs de la révolution d'une organisation solide et d'une discipline rigoureuse, empêche l'application intégrale de la politique et coupe les organisations du Parti des masses populaires placées sous la direction du Parti. C'est une tendance des plus pernicieuses.

Le libéralisme a pour cause l'égoïsme de la petite bourgeoisie qui met au premier plan les intérêts personnels et relègue au second ceux de la révolution; d'où ses manifestations sur le plan idéologique, politique ainsi que dans le domaine de l'organisation.

Ceux qui sont imbus de libéralisme considèrent les principes du marxisme comme des dogmes abstraits. Ils approuvent le marxisme, mais ne sont pas disposés à le mettre en pratique ou à le mettre intégralement en pratique; ils ne sont pas disposés à remplacer leur libéralisme par le marxisme. Ils ont fait provision de l'un comme de l'autre: ils ont le marxisme à la bouche, mais pratiquent le libéralisme; ils appliquent le premier aux autres, le second à eux-mêmes. Ils ont les deux articles et chacun a son usage. Telle est la façon de penser de certaines gens.

Le libéralisme est une manifestation de l'opportunisme, il est en conflit radical avec le marxisme. Il est négatif et aide en fait l'ennemi, qui se réjouit de le voir se maintenir parmi nous. Le libéralisme étant ce qu'il est, il ne saurait avoir sa place dans les rangs de la révolution.

Nous devons vaincre le libéralisme, qui est négatif, par le marxisme, dont l'esprit est positif. Un communiste doit être franc et ouvert, dévoué et actif; il placera les intérêts de la révolution au-dessus de sa propre vie et leur subordonnera ses intérêts personnels. Il doit toujours et partout s'en tenir fermement aux principes justes et mener une lutte inlassable contre toute idée ou action erronée, de manière à consolider la vie collective du Parti et à renforcer les liens de celui-ci avec les masses. Enfin, il se souciera davantage du Parti et des masses que de l'individu, il prendra soin des autres plus que de lui-même. C'est seulement ainsi qu'il méritera le nom de communiste.

Que tous les communistes loyaux, honnêtes, actifs et droits s'unissent dans le combat contre les tendances au libéralisme qui se manifestent chez certaines gens, pour les ramener dans le droit chemin! C'est là une de nos tâches sur le front idéologique.

TACHES URGENTES APRES L'ETABLISSEMENT DE LA COOPERATION ENTRE LE KUOMINTANG ET LE PARTI COMMUNISTE

(29 septembre 1937)

En 1933 déjà, le Parti communiste chinois avait publié un manifeste annonçant qu'il était prêt à conclure avec n'importe quelle unité des forces armées du Kuomintang un accord pour la résistance au Japon, sous trois conditions: cesser les attaques contre l'Armée rouge, accorder aux masses populaires les libertés démocratiques et armer les masses populaires. La raison en était que la tâche primordiale du peuple chinois, après l'Incident du 18 Septembre 1931, était désormais la lutte contre l'attaque de l'impérialisme japonais. Cependant, notre but ne fut pas atteint.

En août 1935, le Parti communiste chinois et l'Armée rouge chinoise appelèrent tous les partis et groupements politiques et tous nos compatriotes à organiser une armée coalisée antijaponaise et un gouvernement de défense nationale en vue d'une lutte commune contre les impérialistes japonais[1]. En décembre de la même année, le Parti communiste chinois adopta une résolution[2] sur la formation d'un front uni national antijaponais avec la bourgeoisie nationale. En mai 1936, l'Armée rouge publia un télégramme[3] demandant au gouvernement de Nankin de mettre fin à la guerre civile en vue d'une résistance commune contre le Japon. En août, le Comité central du Parti communiste chinois adressa au Comité exécutif central du Kuomintang une lettre[4] par laquelle il lui demandait l'arrêt de la guerre civile et la constitution d'un front uni des deux partis pour une lutte commune contre l'impérialisme japonais. En septembre, le Parti communiste adopta une résolution[5] sur la création d'une république démocratique unifiée en Chine. Outre le manifeste, le télégramme, la lettre et les résolutions, nous envoyâmes des délégués mener à plusieurs reprises des pourparlers avec le Kuomintang; mais aucun résultat ne put être

obtenu. C'est seulement à la fin de 1936, lors de l'Incident de Sian, que le représentant plénipotentiaire du Parti communiste chinois put parvenir à un accord avec le principal responsable du Kuomintang sur une question politique d'importance majeure pour l'époque — la cessation de la guerre civile entre les deux partis —, ce qui permit un règlement pacifique de l'Incident de Sian. Ce fut un grand événement dans l'histoire de la Chine: une condition préalable était ainsi réalisée pour une nouvelle coopération entre les deux partis.

A la veille de la troisième session plénière du Comité exécutif central du Kuomintang, le 10 février dernier, le Comité central du Parti communiste chinois adressa à cette session un télégramme[6] dans lequel il exposait de façon systématique ses propositions pour une coopération concrète entre les deux partis. Il demandait au Kuomintang de prendre envers le Parti communiste les cinq engagements suivants: cessation de la guerre civile, réalisation des libertés démocratiques, convocation d'une assemblée nationale, préparation accélérée en vue de la résistance au Japon et amélioration des conditions de vie du peuple. De son côté, le Parti communiste prenait vis-à-vis du Kuomintang les quatre engagements suivants: fin de l'hostilité entre les deux pouvoirs politiques, changement de la dénomination de l'Armée rouge et, dans les bases révolutionnaires, instauration d'un régime démocratique nouveau et arrêt de la confiscation des terres des propriétaires fonciers. Ce fut là une démarche politique importante sans laquelle la coopération entre les deux partis se serait certainement trouvée retardée, ce qui aurait été tout à fait préjudiciable à la préparation accélérée de la résistance au Japon.

Dès lors, les deux partis se rapprochèrent quelque peu dans leurs négociations. Le Parti communiste formula des propositions encore plus concrètes concernant notamment la promulgation d'un programme politique commun aux deux partis, la levée de l'interdit sur les mouvements populaires, la libération des détenus politiques et le changement de dénomination de l'Armée rouge. Bien que la promulgation d'un programme commun, la levée de l'interdit sur les mouvements populaires et la reconnaissance du nouveau régime dans les bases révolutionnaires n'aient pas encore eu lieu, l'ordre a déjà été donné, environ un mois après la chute de Peiping et de Tientsin, de changer le nom de l'Armée rouge en celui de VIII[e] Armée de Route de l'Armée révolutionnaire nationale (appelée encore XVIII[e] Groupe d'Armées suivant l'ordre de bataille sur le front antijaponais). Le manifeste du Comité central du Parti communiste chinois sur l'établis-

sement de la coopération entre les deux partis, transmis au Kuomintang dès le 15 juillet, et la déclaration de M. Tchiang Kaï-chek sur la reconnaissance de l'existence légale du Parti communiste chinois, qui devaient être publiés simultanément comme convenu, ont été, malgré un très grand retard que nous déplorons, rendus publics les 22 et 23 septembre par l'Agence centrale d'Information du Kuomintang, au moment où la situation sur le front devenait critique. Les deux documents annoncent l'établissement de la coopération entre les deux partis et posent les fondements indispensables à la grande cause de leur alliance pour le salut de la patrie. Le manifeste du Parti communiste ne constituera pas seulement le principe pour l'union des deux partis, mais également le principe fondamental pour la grande union de tout le peuple. M. Tchiang Kaï-chek a bien fait de reconnaître dans sa déclaration l'existence légale du Parti communiste dans tout le pays et de souligner la nécessité de s'unir pour sauver la patrie; néanmoins il n'a pas renoncé à cette arrogance propre au Kuomintang ni fait l'autocritique indispensable; nous ne pouvons donc nous estimer satisfaits. Quoi qu'il en soit, le front uni des deux partis est déjà proclamé, ce qui inaugure une ère nouvelle dans l'histoire de la révolution chinoise. Cet événement exercera une large et profonde influence sur le cours de la révolution chinoise et jouera un rôle décisif dans la défaite de l'impérialisme japonais.

Depuis 1924, les relations entre le Kuomintang et le Parti communiste ont été déterminantes pour la révolution chinoise. C'est grâce à la coopération des deux partis, sur la base d'un programme défini, que fut déclenchée la révolution de 1924-1927. Au bout de deux ou trois ans déjà, des succès considérables furent remportés dans la révolution nationale, à laquelle le Dr Sun Yat-sen avait donné quarante années de sa vie et qu'il n'avait pu, cependant, mener à son terme. Ces succès se sont traduits par la création de la base révolutionnaire du Kouangtong et par la victoire de l'Expédition du Nord. Tel fut le résultat de la constitution du front uni des deux partis. Mais certains ne s'en sont pas tenus aux principes révolutionnaires, et, au moment même où la révolution allait triompher, ils ont disloqué le front uni des deux partis, ce qui a entraîné la défaite de la révolution et ouvert la porte à l'agression étrangère. Tel fut le résultat de la rupture du front uni des deux partis. Le front uni qui vient d'être reconstitué marque le début d'une nouvelle période de la révolution chinoise. Certaines gens ne comprennent pas encore le rôle historique et les grandes perspectives de ce front uni et continuent

de penser que sa création n'est qu'une mesure provisoire, adoptée pour la forme sous la pression des circonstances; cependant, grâce à lui, la roue de l'histoire fera avancer la révolution chinoise vers une étape toute nouvelle. La Chine pourra-t-elle sortir de sa crise nationale et sociale, si grave à l'heure actuelle? Cela dépend de la manière dont se développera ce front uni. Déjà des preuves récentes montrent que les perspectives sont favorables. La première de ces preuves, c'est qu'à peine proposée par le Parti communiste chinois cette politique de front uni a reçu l'approbation de toute la nation. Cela reflète bien les aspirations du peuple. La deuxième de ces preuves, c'est que le règlement pacifique de l'Incident de Sian et la cessation de la guerre civile entre les deux partis ont aussitôt fait naître dans le pays une union sans précédent de tous les partis et groupements politiques, de tous les milieux et de toutes les forces armées. Cette union, cependant, est loin de pouvoir répondre aux besoins de la Résistance, d'autant plus que la question de l'union du gouvernement et du peuple n'est pratiquement pas résolue. La troisième et la plus éclatante de ces preuves, c'est le déclenchement à l'échelle nationale de la Guerre de Résistance contre le Japon. Cependant, nous ne pouvons être satisfaits du déroulement actuel de la guerre, car, bien qu'elle soit de caractère national, seuls le gouvernement et l'armée y sont engagés. Comme nous l'avons déjà indiqué, il sera impossible de vaincre l'impérialisme japonais si la guerre est conduite de cette façon. Néanmoins, pour la première fois depuis cent ans, la Chine oppose effectivement à l'agression étrangère une résistance d'ampleur nationale; cela n'aurait pu se produire sans la paix intérieure et la coopération des deux partis. Si l'envahisseur japonais a pu occuper sans coup férir les quatre provinces du Nord-Est lors de la rupture du front uni des deux partis, à présent que celui-ci est reconstitué, il ne lui sera possible d'occuper de nouveaux territoires qu'au prix de combats sanglants. La quatrième de ces preuves, ce sont les répercussions à l'étranger. Les masses ouvrières et paysannes et les partis communistes du monde entier soutiennent la politique de front uni antijaponais préconisée par le Parti communiste chinois. Avec l'établissement de la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste, les peuples du monde entier, et l'Union soviétique plus particulièrement, apporteront à notre pays un soutien encore plus actif. Déjà, la Chine et l'U.R.S.S. ont conclu un traité de non-agression[7], et il est à prévoir que les relations entre les deux pays continueront à s'améliorer. Nous pouvons déduire de toutes ces preuves que le développement du front uni conduira la

Chine vers de belles et brillantes perspectives: la défaite de l'impérialisme japonais et la création d'une république démocratique unifiée.

Mais le front uni ne pourra accomplir cette grande tâche s'il demeure dans son état actuel. Celui qui vient d'être créé entre les deux partis doit être développé, car il n'est pas encore large et solide.

Le front uni national antijaponais doit-il se limiter au Kuomintang et au Parti communiste? Non. Il doit être le front uni de toute la nation, et les deux partis n'en constituent qu'une fraction. Il doit être le front uni de tous les partis et groupements politiques, de tous les milieux et de toutes les forces armées, le front uni de tous les patriotes: ouvriers, paysans, soldats, intellectuels et commerçants. Mais pour l'instant, il se limite en fait aux deux partis seulement, et les larges masses d'ouvriers, de paysans, de soldats, de la petite bourgeoisie urbaine et beaucoup d'autres patriotes n'ont pas encore été soulevés ni mis en mouvement, ne se sont pas encore organisés ni armés. C'est le problème le plus grave du moment, car il empêche de remporter des victoires sur le front. Il n'est maintenant plus possible et il serait d'ailleurs inutile de dissimuler la gravité de la situation sur le front de la Chine du Nord et même sur celui des provinces du Kiangsou et du Tchékiang. La question est de savoir comment sauver la situation. Le seul moyen est de mettre en pratique le testament du Dr Sun Yat-sen, c'est-à-dire d'"éveiller les masses populaires". Dans ce testament fait sur son lit de mort, il dit que, fort d'une expérience de quarante ans, il est parvenu à la profonde conviction que l'on ne peut atteindre les buts de la révolution que par ce moyen. Sur quoi donc se fondent ceux qui se refusent obstinément à exécuter ce testament? Pour quelles raisons, en un moment aussi critique où le sort de la nation est en jeu, ne se décident-ils pas à faire passer ce testament dans la réalité? Personne n'ignore que le despotisme et la répression vont à l'encontre du principe: "éveiller les masses populaires". La victoire sur l'impérialisme japonais est impossible si la Résistance est menée uniquement par le gouvernement et l'armée. Déjà en mai dernier, nous avons lancé au Kuomintang, parti au pouvoir, un solennel avertissement: si les masses populaires ne se lèvent pas pour la Résistance, nous subirons le sort de l'Abyssinie. Cela a été souligné non seulement par les communistes chinois, mais également par beaucoup de compatriotes progressistes des différentes régions et par de nombreux membres clairvoyants du Kuomintang. Pourtant, la politique despotique est restée inchangée.

La conséquence, c'est que le gouvernement est coupé du peuple, l'armée de la population, et, dans l'armée, les commandants des combattants. Si les masses populaires ne viennent pas renforcer le front uni, la situation critique existant sur les divers fronts de la guerre, loin de s'atténuer, ira inévitablement en s'aggravant.

Actuellement, le front uni antijaponais manque encore d'un programme politique reconnu par les deux partis et officiellement publié pour remplacer la politique despotique du Kuomintang. Celui-ci continue d'employer à l'égard des masses populaires les mêmes procédés dont il use depuis dix ans. L'appareil gouvernemental, le système en vigueur dans l'armée, la politique envers les masses populaires et dans les domaines des finances, de l'économie et de l'éducation nationale demeurent pratiquement ce qu'ils ont été ces dix dernières années; aucun changement n'y a été apporté. Certes, il y a eu des changements, et de très importants; ce sont la cessation de la guerre civile et l'unité dans la Résistance. La guerre civile qui opposait les deux partis a cessé et la Guerre de Résistance à l'échelle nationale a commencé, ce qui signifie que depuis l'Incident de Sian d'immenses changements se sont produits dans la situation politique de la Chine. Cependant, les méthodes anciennes n'ont pas été modifiées, et ce qui demeure inchangé s'accorde mal avec ce qui a changé. Les méthodes anciennes ne convenaient qu'à une politique extérieure de compromis et à une politique intérieure de répression de la révolution. Utilisées aujourd'hui pour faire face à l'attaque de l'impérialisme japonais, elles se révèlent partout inadéquates et montrent tous leurs points faibles. Ce serait évidemment différent si l'on ne voulait pas résister au Japon, mais du moment qu'on le veut, que la Résistance a d'ailleurs commencé et que l'on se trouve en présence d'une situation critique, on s'expose aux pires dangers si l'on persiste à ne pas changer de procédés. La résistance au Japon exige un large front uni, soit la mobilisation de tout le peuple en vue de sa participation à ce front. Elle exige un front uni solide et, par conséquent, un programme commun. Celui-ci guidera l'action du front uni et constituera en même temps une sorte de lien qui engagera fortement toutes les organisations et toutes les personnes des différents partis et groupements politiques, des différents milieux et des différentes armées qui participeront à ce front. C'est alors seulement qu'il sera possible de parler d'une union solide. Nous sommes contre les liens anciens, parce qu'ils ne conviennent pas à une guerre révolutionnaire nationale. Nous souhaitons l'établissement de liens nouveaux

qui prennent la place des anciens, c'est-à-dire la promulgation d'un programme commun et l'instauration d'un ordre révolutionnaire. C'est là le seul moyen de s'adapter à la Guerre de Résistance.

Qu'est-ce que le programme commun? Ce sont les *trois principes du peuple* du Dr Sun Yat-sen et le Programme en dix points pour la résistance au Japon et le salut de la patrie[8], avancé par le Parti communiste le 25 août dernier.

Dans son manifeste annonçant la coopération avec le Kuomintang, le Parti communiste chinois affirme: "Les *trois principes du peuple* du Dr Sun Yat-sen étant aujourd'hui nécessaires à la Chine, notre Parti est prêt à lutter pour leur réalisation complète." Certains trouvent étrange que le Parti communiste soit disposé à mettre en pratique les *trois principes du peuple* qui sont les principes du Kuomintang. Par exemple, Tchou Tsing-lai[9], de Changhaï, a exprimé ses doutes à ce sujet dans les colonnes d'un périodique de cette ville. Ces gens pensent que le communisme et les *trois principes du peuple* sont incompatibles. C'est là une façon formaliste d'aborder la question. Le communisme sera réalisé à une étape ultérieure du développement de la révolution; au stade actuel, les communistes ne se font aucune illusion sur la possibilité de le réaliser, et ce qu'ils veulent, c'est faire aboutir la révolution nationale et la révolution démocratique, selon l'exigence de l'histoire. Telles sont les raisons mêmes qui ont amené le Parti communiste chinois à proposer un front uni national antijaponais et une république démocratique unifiée. En ce qui concerne les *trois principes du peuple*, l'application en a été décidée d'un commun accord par le Parti communiste et le Kuomintang il y a plus de dix ans déjà, au Ier Congrès national du Kuomintang, lors du premier front uni des deux partis. Ainsi, de 1924 à 1927, ils ont été mis en pratique sur une grande partie du territoire de notre pays par chaque communiste loyal et chaque membre loyal du Kuomintang. Malheureusement, le front uni a été rompu en 1927 et au cours des dix dernières années le Kuomintang s'est toujours opposé à leur application. Quant au Parti communiste, toute sa politique pendant cette période est restée foncièrement en accord avec l'esprit révolutionnaire des *trois principes du peuple* et des trois thèses politiques fondamentales du Dr Sun Yat-sen. Il ne s'est pas passé un seul jour que le Parti communiste n'ait combattu l'impérialisme, et c'est là une application conséquente du *principe du nationalisme*; de même, la dictature démocratique des ouvriers et des paysans n'est autre que l'application conséquente du *principe de la démocratie*; et la révolution agraire est l'application

conséquente du *principe du bien-être du peuple.* Pourquoi donc le Parti communiste annonce-t-il maintenant l'abolition de la dictature démocratique des ouvriers et des paysans et l'arrêt de la confiscation des terres des propriétaires fonciers? Comme nous l'avons déjà expliqué, ce n'est nullement parce que ce régime et cette mesure seraient à rejeter en tant que tels, mais parce que l'agression armée de l'impérialisme japonais a amené des changements dans les rapports de classes à l'intérieur du pays, ce qui a rendu nécessaire et possible l'union de toutes les couches de la nation dans la lutte contre l'impérialisme japonais. La nécessité et la possibilité de créer un front uni pour une lutte commune contre le fascisme ne sont pas apparues en Chine seulement, mais dans le monde entier. C'est pourquoi nous avons préconisé la création en Chine d'un front uni national démocratique. C'est sur cette base que nous avons proposé une république démocratique fondée sur l'alliance de toutes les couches de la population au lieu de la dictature démocratique des ouvriers et des paysans. L'accomplissement de la révolution agraire suivant le principe "la terre à ceux qui la travaillent" est précisément la politique que préconisait le Dr Sun Yat-sen. Et si nous cessons aujourd'hui de l'appliquer, c'est pour unir des gens en plus grand nombre dans la lutte contre l'impérialisme japonais, et non parce que la Chine n'a plus besoin de résoudre la question agraire. Nous nous sommes expliqués sans aucune équivoque sur les raisons objectives et l'opportunité de ce changement de notre politique. Le Parti communiste chinois, se fondant sur les principes du marxisme, a toujours maintenu, tout en le développant, le programme commun du premier front uni du Kuomintang et du Parti communiste, c'est-à-dire les *trois principes du peuple* révolutionnaires, et c'est précisément pour cela qu'au moment critique où notre pays était envahi par un ennemi puissant il a été en mesure de proposer, en temps utile, une politique de front uni national démocratique, seule capable de sauver le pays de l'asservissement, et qu'il a inlassablement œuvré pour son application. La question qui se pose aujourd'hui n'est pas de savoir si le Parti communiste a confiance ou non dans les *trois principes du peuple* révolutionnaires, s'il les met ou non en pratique, mais plutôt de savoir si le Kuomintang a confiance ou non dans ces *principes*, s'il les met ou non en pratique. La tâche actuelle est de faire revivre dans tout le pays l'esprit révolutionnaire des *trois principes du peuple* du Dr Sun Yat-sen, d'élaborer dans cet esprit le programme et les mesures politiques nécessaires et d'entreprendre leur réalisation en toute sincérité et sans arrière-pensée, effectivement et non pour la forme, vite

et sans atermoiements. C'est ce à quoi aspire ardemment le Parti communiste chinois. Aussi a-t-il proposé, après l'Incident de Loukeoukiao, le Programme en dix points pour la résistance au Japon et le salut de la patrie, programme conforme au marxisme comme aux *trois principes du peuple* authentiquement révolutionnaires. C'est un programme préliminaire, le programme de la révolution chinoise à l'étape actuelle qui est celle de la guerre révolutionnaire nationale contre l'envahisseur japonais; c'est seulement en le réalisant qu'on pourra sauver la Chine. Tout ce qui persiste à suivre un cours opposé sera condamné par l'Histoire.

Il est impossible d'appliquer ce Programme à l'échelle nationale sans l'accord du Kuomintang, car celui-ci est encore, à l'heure actuelle, le plus grand parti de Chine, le parti qui détient le pouvoir. Nous sommes convaincus que le jour viendra où les membres clairvoyants du Kuomintang approuveront notre programme. Sans cela, les *trois principes du peuple* seront à jamais vides de sens, on ne pourra faire revivre l'esprit révolutionnaire du Dr Sun Yat-sen ni remporter la victoire sur l'impérialisme japonais, et le peuple chinois n'échappera pas à l'asservissement. C'est ce que les membres vraiment avisés du Kuomintang ne souhaitent certainement pas, et notre peuple ne se résignera jamais à devenir un peuple d'esclaves coloniaux. D'ailleurs, M. Tchiang Kaï-chek a dit dans sa déclaration du 23 septembre:

> J'estime que nous devons, nous qui sommes pour la révolution, laisser de côté toute rancœur et tout préjugé personnels et œuvrer pour la mise en pratique des *trois principes du peuple*. En ce moment critique où le sort de la nation est en jeu, il ne sied pas de revenir sur le passé, mais il faut, avec tout le peuple, prendre un nouveau départ et travailler énergiquement à l'unité pour sauver la vie, l'existence même du pays.

Cela est fort juste. La tâche qui s'impose dans l'immédiat, c'est de lutter pour l'application des *trois principes du peuple*, de renoncer aux préjugés personnels et aux préjugés de petits groupes, d'abandonner les procédés anciens, de mettre immédiatement à exécution un programme révolutionnaire conforme aux *trois principes du peuple* et de prendre un nouveau départ avec le concours du peuple. Telle est, aujourd'hui, la seule voie possible. Si l'on continue à faire traîner les choses, le moment viendra où il sera trop tard pour se repentir.

Mais l'application des *trois principes du peuple* et du Programme en dix points nécessite des instruments appropriés, ce qui pose la

question de la réorganisation du gouvernement et de l'armée. Le gouvernement actuel est toujours celui de la dictature d'un seul parti, le Kuomintang, et non celui du front uni national démocratique. L'application des *trois principes du peuple* et du Programme en dix points est impossible sans un gouvernement de front uni national démocratique. Dans l'armée du Kuomintang demeure en vigueur le système ancien. Or, avec une armée dotée d'un tel système, il est impossible de vaincre l'impérialisme japonais. Actuellement, les troupes sont engagées dans la Guerre de Résistance et nous éprouvons beaucoup d'admiration et de respect pour elles, en particulier pour celles qui combattent sur le front. Cependant, l'expérience de trois mois de guerre de résistance a montré qu'il est indispensable de changer le système en vigueur dans l'armée du Kuomintang, car il ne permet pas d'assurer la victoire définitive sur l'envahisseur japonais ni de mener à bien l'application des *trois principes du peuple* et du programme révolutionnaire. Pour un tel changement, il faut prendre comme base les principes de l'union des officiers et des soldats, et de l'union de l'armée et du peuple. Le système actuellement en vigueur dans l'armée du Kuomintang est foncièrement contraire à ces deux principes. Il empêche la masse des officiers et des soldats de donner le meilleur d'eux-mêmes en dépit de leur loyauté et de leur courage; il faut donc en entreprendre la réorganisation au plus tôt. Il n'est pas question de suspendre les opérations militaires en attendant que le système soit réformé. On peut le changer tout en poursuivant la guerre. La tâche centrale est de provoquer un changement dans l'esprit politique de l'armée, dans le travail politique mené en son sein. L'Armée révolutionnaire nationale de l'époque de l'Expédition du Nord nous fournit un magnifique exemple; en effet, elle a su, en général, réaliser l'union des officiers et des soldats ainsi que l'union de l'armée et du peuple. Il est indispensable de faire revivre l'esprit de cette époque. La Chine doit s'inspirer de l'expérience de la guerre d'Espagne, où l'armée républicaine s'est constituée dans des circonstances extrêmement difficiles. La Chine se trouve dans de meilleures conditions que l'Espagne, mais il lui manque un front uni large et solide, un gouvernement de front uni capable d'appliquer intégralement le programme révolutionnaire et des forces armées nombreuses constituées d'après un système nouveau. Elle doit combler toutes ces lacunes. Dans la Guerre de Résistance, l'Armée rouge dirigée par le Parti communiste chinois ne peut jouer aujourd'hui qu'un rôle

d'avant-garde, elle n'est pas encore en mesure de jouer un rôle décisif à l'échelle nationale. Mais ses qualités politiques, militaires et son organisation méritent d'être prises en exemple, dans tout le pays, par les armées amies. D'ailleurs, au début, cette armée n'était pas ce qu'elle est maintenant; elle a subi maintes réformes, dont la principale a été l'élimination des pratiques féodales et l'application des principes de l'union des officiers et des soldats, de l'union de l'armée et du peuple. Cette expérience peut servir d'enseignement aux armées amies dans tout le pays.

Camarades partisans de la résistance antijaponaise, membres du Kuomintang, aujourd'hui au pouvoir! Nous partageons avec vous la responsabilité du salut et de l'existence de la nation. Vous avez déjà constitué avec nous un front uni antijaponais. C'est très bien. Vous avez commencé la guerre contre l'envahisseur japonais, c'est également très bien. Mais nous ne sommes pas d'accord que, pour tout le reste, vous suiviez l'ancienne politique. Il faut développer et élargir le front uni, en y faisant entrer les masses populaires. Il faut le consolider en mettant à exécution un programme commun et se décider à réformer le régime politique du pays et le système en vigueur dans l'armée. Il est absolument nécessaire de former un gouvernement nouveau, seul capable de réaliser un programme révolutionnaire et d'entreprendre la réforme de l'armée à l'échelle nationale. Notre proposition traduit une exigence de notre époque. Il ne manque pas de gens dans votre Parti qui s'en rendent compte, et le moment est venu de satisfaire à cette exigence. Le Dr Sun Yat-sen s'est résolu en son temps à changer le régime politique du pays et le système appliqué dans l'armée, jetant ainsi les bases de la révolution de 1924-1927. C'est à vous qu'incombe aujourd'hui la responsabilité d'effectuer une réforme analogue. Nous pensons qu'aucun membre loyal et patriote du Kuomintang ne considérera notre proposition comme inadaptée aux circonstances. Nous sommes fermement convaincus qu'elle répond à une nécessité objective.

Notre nation est en péril. Puissent le Kuomintang et le Parti communiste s'unir étroitement! Compatriotes qui vous refusez à devenir esclaves, unissez-vous étroitement sur la base de l'union du Kuomintang et du Parti communiste! Réaliser les réformes indispensables pour surmonter toutes les difficultés, telle est aujourd'hui la tâche pressante de la révolution chinoise. Cette tâche accomplie, nous parviendrons à vaincre l'impérialisme japonais. Déployons donc tous nos efforts, un avenir lumineux s'ouvre devant nous.

NOTES

[1] Voir "Les Tâches du Parti communiste chinois dans la période de la résistance au Japon", note 2, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, pp. 309-310.

[2] *Ibidem*, note 3, pp. 310-312.

[3] *Ibidem*, note 4, pp. 312-313.

[4] Voir "A propos d'une déclaration de Tchiang Kaï-chek", note 7, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, pp. 291-294.

[5] Voir "Les Tâches du Parti communiste chinois dans la période de la résistance au Japon", note 6, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, pp. 313-314.

[6] *Ibidem*, note 7, pp. 314-315.

[7] Ce traité fut conclu le 21 août 1937.

[8] Voir "Pour une mobilisation de toutes les forces en vue de la victoire dans la Guerre de Résistance", pp. 19-22 du présent tome.

[9] Tchou Tsing-lai fut l'un des chefs du Parti national-socialiste (groupuscule organisé par la réaction et représentant une fraction des propriétaires fonciers, des bureaucrates et de la grande bourgeoisie). Il devint par la suite membre du gouvernement de trahison nationale de Wang Tsing-wei.

ENTRETIEN AVEC LE JOURNALISTE ANGLAIS JAMES BERTRAM

(25 octobre 1937)

LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS ET LA GUERRE DE RESISTANCE CONTRE LE JAPON

James Bertram: Quelle a été la position concrète adoptée par le Parti communiste chinois avant qu'éclate la guerre sino-japonaise et après?

Mao Tsé-toung: Avant que cette guerre éclate, le Parti communiste chinois a averti maintes fois toute la nation que la guerre avec le Japon devenait inévitable, que les propos des impérialistes japonais sur un prétendu règlement pacifique ainsi que les belles phrases de leurs diplomates n'étaient qu'un écran de fumée destiné à camoufler leurs préparatifs de guerre. Nous avons fait remarquer à plusieurs reprises qu'il est impossible de triompher dans la guerre de libération nationale sans renforcer le front uni et sans appliquer une politique révolutionnaire. Dans cette politique, il est un point particulièrement important: le gouvernement chinois doit procéder à des réformes démocratiques, afin d'entraîner les masses populaires dans le front antijaponais. Nous avons signalé à maintes reprises les erreurs de ceux qui croyaient aux "garanties de paix" japonaises et pensaient que la guerre pourrait être évitée, ou de ceux qui croyaient à la possibilité de résister à l'envahisseur sans mobiliser les masses populaires. Le fait même que la guerre a éclaté et la façon dont elle se déroule depuis ont prouvé la justesse de nos vues. Le lendemain de l'Incident de Loukeoukiao, le Parti communiste a lancé un manifeste à la nation, appelant tous les partis et groupements politiques, toutes les couches de la population à faire cause commune pour résister à l'agresseur japonais et à renforcer le front uni national. Peu de temps après, nous avons publié le Programme en dix points pour la résistance au Japon

et le salut de la patrie, dans lequel nous avons défini la politique que devrait suivre le gouvernement chinois dans la Guerre de Résistance. Quand le Kuomintang et notre Parti ont établi leur coopération, nous avons publié un autre manifeste important. Tout cela atteste notre ferme attachement à ce principe que, pour résister au Japon, il faut renforcer le front uni et appliquer une politique révolutionnaire. Notre mot d'ordre fondamental dans la présente période est: "Résistance générale de toute la nation".

LA SITUATION MILITAIRE ET LES LEÇONS DE LA GUERRE DE RESISTANCE

Question: D'après vous, quels sont jusqu'à présent les résultats de la guerre?

Réponse: Ils sont principalement de deux ordres. D'une part, par la prise de nos villes et l'occupation de nos territoires, par les violences contre les femmes, les pillages, les incendies et les massacres dont ils se sont rendus coupables, les impérialistes japonais ont fini par placer le peuple chinois devant le danger de se voir asservi. D'autre part, la majorité des Chinois a acquis la profonde conviction que la crise ne peut être surmontée sans une union plus étroite et sans une résistance de toute la nation. En même temps, la guerre a commencé à rendre les pays pacifiques du monde conscients de la nécessité de résister aux menaces du Japon. Tels sont jusqu'à présent les résultats de la guerre.

Question: Quels sont, à votre avis, les objectifs du Japon? Dans quelle mesure ont-ils déjà été réalisés?

Réponse: Le Japon compte s'emparer, dans une première phase, de la Chine du Nord et de Changhaï et, dans une seconde phase, d'autres régions de la Chine. Quant à la réalisation de ses plans, l'envahisseur a déjà occupé en peu de temps les provinces du Hopei, du Tchahar et du Soueiyuan, et il menace le Chansi; la raison en est que la guerre de résistance de la Chine n'a été menée jusqu'ici que par le gouvernement et l'armée. La seule issue à cette situation dangereuse est que les masses populaires et le gouvernement poursuivent la résistance en commun.

Question: Pensez-vous que la Chine ait déjà remporté quelques succès dans la Guerre de Résistance? Et si l'on peut parler des leçons de la guerre, en quoi consistent-elles?

Réponse: Je voudrais m'arrêter un peu plus longuement sur cette question. Tout d'abord, des succès, nous en avons eu, et de très grands. Voici en quoi ils consistent: 1) Depuis que l'agression impérialiste a commencé en Chine, il n'y a jamais rien eu de comparable à la Guerre de Résistance actuelle. Celle-ci est vraiment, au sens géographique, une guerre nationale. Elle a un caractère révolutionnaire. 2) La guerre a eu pour effet de donner à notre pays divisé une unité relative, qui repose sur la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste. 3) La guerre du peuple chinois a gagné la sympathie de l'opinion mondiale. Ceux qui méprisaient la Chine pour sa non-résistance la respectent maintenant pour sa résistance. 4) La guerre a causé de lourdes pertes à l'envahisseur japonais. Elle lui coûte, paraît-il, vingt millions de yens par jour. Et ses pertes en hommes, bien qu'on n'ait pas encore de chiffres, sont sûrement très lourdes aussi. Alors qu'il a pu s'emparer des quatre provinces du Nord-Est presque sans coup férir, l'agresseur n'est plus à même aujourd'hui d'occuper de territoire chinois sans livrer de combats sanglants. L'impérialisme japonais comptait assouvir en Chine son féroce appétit, mais notre résistance prolongée finira par l'amener à sa ruine. Ainsi, la Chine résiste non seulement pour son propre salut, mais aussi pour assumer ses grandes responsabilités au sein du front antifasciste mondial. Par là également la Guerre de Résistance manifeste son caractère révolutionnaire. 5) Nous avons tiré des enseignements de cette guerre. Ils ont été payés de notre sol et de notre sang.

Les leçons, elles aussi, sont grandes. En quelques mois, la guerre a révélé un grand nombre des points faibles de la Chine, surtout dans le domaine politique. Bien que, géographiquement, tout notre pays soit engagé dans cette guerre, ce n'est pourtant pas la nation entière qui la fait. Les mesures restrictives du gouvernement empêchent toujours la grande masse du peuple de participer à la guerre qui, pour cette raison, n'a pas encore un caractère de masse. Et tant qu'elle n'aura pas ce caractère, la guerre contre l'agression de l'impérialisme japonais n'aura aucune chance d'être victorieuse. Certains disent: "La guerre a déjà un caractère général". Certes, mais uniquement du point de vue géographique; car du point de vue des forces qui y participent, elle reste toujours partielle, parce qu'elle est faite seulement par le gouvernement et l'armée, et non par le peuple. Là réside la cause principale de la perte de vastes territoires et des nombreux revers militaires subis au cours des derniers mois. Ainsi, la Guerre de Résistance actuelle est révolutionnaire sans l'être tout à fait, parce

qu'elle n'est pas encore une guerre des masses. C'est là aussi une question d'unité. Bien que les partis et groupements politiques du pays soient maintenant plus unis que par le passé, il s'en faut de beaucoup que l'unité voulue soit réalisée. La plupart des détenus politiques n'ont pas encore été relâchés, l'interdit sur les partis politiques n'est pas encore entièrement levé. Quant aux rapports entre le gouvernement et le peuple, l'armée et le peuple, les officiers et les soldats, ils demeurent très mauvais; il ne s'y manifeste que de l'éloignement et point d'unité. Or, c'est là une question primordiale. Tant qu'elle n'est pas résolue, il est inutile de songer à la victoire. En outre, les fautes commises sur le plan militaire sont également une cause importante de nos pertes en hommes et en territoire. Dans la plupart des engagements, l'armée chinoise a laissé l'initiative à l'ennemi, c'est ce qu'on appelle, en termes militaires, "la défense pure". Cette façon de se battre ne peut conduire à la victoire. Pour vaincre, il faut adopter une ligne politique et militaire radicalement différente de celle qui est appliquée actuellement. Telles sont les leçons que nous avons dégagées.

Question: Quelles sont alors les conditions politiques et militaires que vous jugez indispensables?

Réponse: Sur le plan politique, voici ce que nous devons faire: Premièrement, transformer le gouvernement actuel en un gouvernement de front uni, auquel participeront les représentants du peuple. Ce gouvernement sera à la fois démocratique et centralisé. Il appliquera la politique révolutionnaire qui s'impose. Deuxièmement, donner au peuple la liberté de parole, de presse, de réunion et d'association, ainsi que le droit de prendre les armes pour résister à l'ennemi, afin que la guerre ait un caractère de masse. Troisièmement, élever le niveau de vie du peuple, ce qui est une nécessité, en supprimant les impôts exorbitants et les taxes multiples, en réduisant les fermages et le taux d'intérêt des prêts, en améliorant les conditions de vie des ouvriers, des officiers subalternes et des soldats, en accordant un traitement de faveur aux familles des combattants de la Guerre de Résistance, en portant secours aux victimes des calamités naturelles et aux réfugiés de guerre, etc. Les finances du gouvernement devront reposer sur une répartition équitable des charges, c'est-à-dire sur le principe: "Que celui qui a de l'argent donne de l'argent". Quatrièmement, adopter une politique extérieure active. Cinquièmement, réformer notre politique en matière de culture et d'éducation. Sixièmement, liquider impitoyablement les traîtres à la nation. Cette question est d'une gravité extrême à l'heure actuelle.

Les traîtres ont le champ libre. Au front, ils aident l'ennemi; à l'arrière, ils sèment le désordre. Certains même, se posant en partisans de la Résistance, font arrêter des patriotes comme traîtres. Une répression effective des traîtres à la nation n'est possible que si le peuple se lève et coopère avec le gouvernement. Sur le plan militaire, nous devons entreprendre une réforme complète et, avant tout, rejeter la défense pure en stratégie et en tactique pour adopter le principe de l'attaque active; transformer les armées de type ancien en armées de type nouveau; remplacer la méthode de l'enrôlement forcé par celle de l'agitation pour engager le peuple à aller au front; remplacer le commandement non unifié par un commandement unique; mettre fin à l'indiscipline qui règne dans l'armée et qui l'isole du peuple, et instituer une discipline qui sera observée de façon consciente et qui ne tolérera pas la moindre atteinte aux intérêts du peuple; passer de la situation actuelle où l'armée régulière combat seule à une guerre populaire de partisans largement développée qui appuie les opérations de l'armée régulière; etc. Toutes ces conditions politiques et militaires ont été énoncées dans le Programme en dix points que nous avons publié. Elles sont conformes à l'esprit des *trois principes du peuple* du Dr Sun Yat-sen, de ses trois thèses politiques fondamentales et de son testament. La guerre ne peut être gagnée que si elles sont réalisées.

Question: Que fait le Parti communiste pour appliquer ce Programme?

Réponse: Notre tâche est d'expliquer inlassablement la situation présente, de nous allier avec le Kuomintang et avec tous les autres partis et groupements patriotiques pour élargir et consolider le front uni national antijaponais et pour mobiliser toutes les forces du pays en vue de remporter la victoire dans la Guerre de Résistance. Il est indispensable d'élargir le front uni dont le cadre actuel est encore très restreint; en d'autres termes, il faut "éveiller les masses populaires", comme le recommande le testament du Dr Sun Yat-sen, en mobilisant le peuple à la base afin qu'il participe au front uni. La consolidation du front uni suppose l'application d'un programme commun qui engage tous les partis et groupements politiques. Nous acceptons les *trois principes du peuple* révolutionnaires du Dr Sun Yat-sen, ses trois thèses politiques fondamentales et son testament comme programme commun du front uni de tous les partis politiques et de toutes les couches sociales. Mais, jusqu'à présent, ce programme n'a pas été reconnu par tous les partis, et le Kuomintang, en particulier, n'a pas encore reconnu et proclamé un programme aussi complet. Il a partiellement réalisé

— par sa résistance à l'envahisseur — le *principe du nationalisme* du Dr Sun Yat-sen, mais non le *principe de la démocratie* ni le *principe du bien-être du peuple*, d'où la sérieuse crise actuelle dans le déroulement de notre Guerre de Résistance. Face à une situation militaire aussi critique, il est temps que le Kuomintang applique entièrement les *trois principes du peuple*; s'il tarde encore, il sera vain pour lui de s'en repentir. Le Parti communiste a le devoir d'élever sa voix pour faire auprès du Kuomintang et dans le peuple tout entier un travail inlassable d'explication et de persuasion, afin que les *trois principes du peuple* authentiquement révolutionnaires, les trois thèses politiques fondamentales et le testament du Dr Sun Yat-sen soient appliqués intégralement et de façon radicale dans tout le pays, et que le front uni national antijaponais soit ainsi élargi et consolidé.

LA VIII^e^ ARMEE DE ROUTE DANS LA GUERRE DE RESISTANCE

Question: Parlez-moi, je vous prie, de la VIII^e^ Armée de Route à laquelle s'intéressent beaucoup de gens — par exemple, de sa stratégie et de sa tactique, du travail politique qu'on y fait.

Réponse: Depuis que la VIII^e^ Armée de Route — nouvelle dénomination de l'Armée rouge — est partie pour le front, beaucoup de gens en effet s'intéressent à ses activités. Je vais vous en donner une idée générale.

Commençons par les opérations militaires. Sur le plan stratégique, la VIII^e^ Armée de Route prend, comme centre de ses opérations, le Chansi. Elle a remporté, ainsi que vous le savez, de nombreuses victoires; des exemples en sont fournis par la bataille de Pinghsingkouan, la reprise de Tsingping, Pinglou et Ningwou, les opérations pour recouvrer Laiyuan et Kouangling, l'occupation de Tsekingkouan, les opérations qui ont permis de couper trois des principales voies de ravitaillement de l'armée japonaise (de Tatong à Yenmenkouan, de Yuhsien à Pinghsingkouan et de Chouohsien à Ningwou), l'attaque des arrières japonais au sud de Yenmenkouan, la reprise, par deux fois, de Pinghsingkouan et de Yenmenkouan et les opérations récentes pour recouvrer Kiuyang et Tanghsien. Les troupes japonaises qui ont pénétré dans le Chansi sont, à l'heure actuelle, stratégiquement

encerclées par la VIII[e] Armée de Route et d'autres forces chinoises. Nous pouvons affirmer avec certitude que désormais elles se heurteront en Chine du Nord à la résistance la plus opiniâtre. Si elles persistent à vouloir opérer comme bon leur semble dans le Chansi, elles iront assurément au-devant de difficultés plus grandes que jamais.

Je passe maintenant à la question de la stratégie et de la tactique. Nous faisons ce que les autres armées chinoises n'ont pas fait: nous opérons principalement sur les flancs et à l'arrière de l'ennemi. Cette méthode de combat est très différente de la défense purement frontale. Nous ne sommes pas opposés à l'emploi d'une partie des forces dans des opérations de front, car cela est indispensable. Mais il faut utiliser le gros des forces contre les flancs de l'ennemi, recourir à l'encerclement et aux mouvements tournants, attaquer l'ennemi en toute indépendance et en faisant preuve d'initiative, pour conserver ses propres forces et anéantir celles de l'ennemi. De plus, il est particulièrement efficace d'utiliser une partie des forces pour des opérations à l'arrière de l'ennemi, car elles désorganisent ses lignes de ravitaillement et ses bases d'appui. Même les troupes qui combattent de front doivent recourir principalement à des "contre-assauts" et non à la tactique de la défense pure. Une raison importante des revers militaires de ces derniers mois réside dans l'emploi de méthodes opérationnelles inadéquates. La méthode de combat qu'utilise la VIII[e] Armée de Route est celle que nous appelons guerre de partisans et guerre de mouvement menées avec indépendance et initiative. Elle est, quant à ses principes fondamentaux, la même que celle qui a été appliquée au cours de la dernière guerre civile, tout en comportant certaines différences. A l'étape actuelle, par exemple, si nous dispersons nos forces plus souvent que nous ne les concentrons, c'est pour pouvoir mieux attaquer par surprise, sur un territoire étendu, les flancs et les arrières de l'ennemi. Puisque l'armée chinoise considérée dans son ensemble possède une grande importance numérique, il faut qu'une partie en soit employée à la défense de la ligne de front, une autre à des opérations de partisans en ordre dispersé, tandis que le gros des forces doit toujours être concentré sur les flancs de l'ennemi. Le premier principe de la guerre, c'est de conserver ses propres forces et d'anéantir celles de l'ennemi. Pour y parvenir, il faut mener avec indépendance et initiative la guerre de partisans et la guerre de mouvement et éviter toute passivité et rigidité dans la conduite des opérations. Si des forces massives sont jetées dans la guerre de

mouvement et que la VIII^e Armée de Route les appuie de ses opérations de partisans, notre pays tiendra certainement la clé de la victoire.

J'en viens à la question du travail politique. Une autre particularité extrêmement importante et évidente de la VIII^e Armée de Route, c'est son travail politique, lequel repose sur trois principes fondamentaux. Premièrement, le principe de l'union des officiers et des soldats, qui implique l'abolition des pratiques féodales dans l'armée, l'interdiction des châtiments corporels et des injures, l'institution d'une discipline observée de façon consciente et la création d'un genre de vie où officiers et soldats partagent leurs joies et leurs peines, ce qui fait que l'armée est étroitement unie. Deuxièmement, le principe de l'union de l'armée et du peuple. Il implique que la discipline ne tolère pas la moindre atteinte aux intérêts des masses, que l'armée fasse de la propagande parmi elles, qu'elle les organise et les arme, qu'elle allège leurs charges financières et qu'elle châtie les traîtres à la nation qui portent préjudice au peuple et à l'armée elle-même; ainsi elle est unie au peuple et partout bien accueillie. Troisièmement, le principe de la désagrégation des forces de l'ennemi et de la clémence à l'égard des prisonniers de guerre. Notre victoire ne dépend pas seulement des opérations de nos troupes, mais aussi de la désagrégation des forces de l'adversaire. Bien que l'application de ce dernier principe n'ait pas encore donné de résultats tangibles, elle portera certainement ses fruits dans l'avenir. En outre, conformément au deuxième principe, la VIII^e Armée de Route complète ses effectifs non en recourant à la contrainte mais en encourageant la population à aller volontairement au front. Cette méthode est de beaucoup la plus efficace.

La perte du Hopei, du Tchahar, du Souciyuan et d'une partie du Chansi ne nous a nullement découragés; nous appelons avec une ferme détermination notre armée à opérer en coordination avec toutes les troupes amies et à se battre avec acharnement pour défendre le Chansi et recouvrer les territoires perdus. La VIII^e Armée de Route agira de concert avec les autres troupes chinoises et poursuivra résolument la résistance dans le Chansi; cela est d'une très grande importance pour tout le cours de la guerre, en particulier pour les opérations en Chine du Nord.

Question: A votre avis, ces qualités de la VIII^e Armée de Route peuvent-elles être acquises par les autres troupes chinoises?

Réponse: Certainement. L'armée du Kuomintang avait un esprit semblable, dans l'ensemble, à celui qui anime aujourd'hui la

VIII^e Armée de Route. C'était en 1924-1927. A ce moment-là, le Parti communiste chinois et le Kuomintang avaient créé conjointement une armée d'un type nouveau. Comprenant au début, en tout et pour tout, deux régiments, cette armée sut rallier autour d'elle de nombreuses troupes et remporta une première victoire en battant Tchen Kiong-ming. Par la suite, elle accrut ses effectifs, devint un corps d'armée et rangea sous son influence un plus grand nombre de troupes encore, ce qui rendit possible l'Expédition du Nord. Une atmosphère nouvelle y régnait: en général, les officiers et les soldats étaient unis, de même que l'armée et le peuple; les troupes étaient pénétrées d'un esprit révolutionnaire qui les portait sans cesse en avant. On y institua le système des délégués du Parti et des départements politiques, inconnu jusqu'alors dans l'histoire de la Chine, système qui donna à cette armée une physionomie toute nouvelle. Depuis 1927, c'est l'Armée rouge, aujourd'hui la VIII^e Armée de Route, qui a hérité de ce système et l'a développé. Pendant la période révolutionnaire de 1924-1927, l'armée, animée de cet esprit politique nouveau, employait naturellement des méthodes de combat correspondantes: elle n'opérait plus d'une manière passive et rigide, mais avec initiative, dynamisme et esprit offensif; aussi remporta-t-elle la victoire dans l'Expédition du Nord. C'est d'une telle armée que nous avons besoin actuellement sur les champs de bataille. Elle ne doit pas forcément compter des millions d'hommes; pour vaincre l'impérialisme japonais, il suffit d'avoir un noyau de quelques centaines de milliers de combattants. Nous tenons en grande estime toutes les troupes du pays pour leurs sacrifices héroïques depuis le début de la Guerre de Résistance, mais nous devrions tirer des combats sanglants qu'elles ont livrés les leçons qui s'imposent.

Question: Ne vous semble-t-il pas qu'avec la discipline qui règne dans l'armée japonaise, votre politique de clémence envers les prisonniers de guerre puisse se révéler inopérante? Par exemple, les prisonniers que vous relâchez pourraient être exécutés à leur retour par le commandement japonais, et alors l'armée japonaise dans son ensemble continuerait à ignorer le sens de votre politique.

Réponse: C'est impossible. Plus le commandement ennemi en fera exécuter, plus les soldats japonais auront de la sympathie pour l'armée chinoise. On n'arrivera pas à cacher notre politique à la masse des soldats japonais. Nous persisterons à l'appliquer. Par exemple, l'armée japonaise a déjà fait savoir ouvertement qu'elle emploierait les gaz contre la VIII^e Armée de Route; eh bien, même dans ce cas, nous

n'abandonnerons pas notre politique de clémence à l'égard des prisonniers. Nous continuerons à traiter avec générosité les prisonniers japonais — les soldats et ceux des officiers subalternes qui ont dû se battre contre nous par contrainte —, nous leur épargnerons les affronts et les injures, nous leur expliquerons la communauté d'intérêts de nos deux peuples et nous les renverrons chez eux. Ceux qui ne voudront pas rentrer auront la possibilité de servir dans la VIII[e] Armée de Route. Et s'il se forme une "brigade internationale" sur le théâtre d'opérations de la Guerre de Résistance, ils pourront en faire partie et prendre les armes pour combattre l'impérialisme japonais.

L'ESPRIT DE CAPITULATION DANS LA GUERRE DE RESISTANCE

Question: Il paraît que les Japonais, tout en poursuivant la guerre, font courir à Changhaï des bruits de paix. Quels sont donc les buts du Japon?

Réponse: Parvenu à une certaine étape de l'exécution de son plan, l'impérialisme japonais va de nouveau se servir de l'écran de fumée de la paix pour réaliser les trois objectifs suivants: 1) consolider les positions qu'il a déjà conquises, afin d'en faire des bases stratégiques pour de nouvelles offensives; 2) rompre le front antijaponais en Chine; 3) disloquer le front mondial de soutien à la Chine. Les rumeurs de paix qu'il répand aujourd'hui signifient simplement qu'il a commencé à tendre son rideau de fumée. Le danger, c'est qu'il y a en Chine des éléments hésitants, prêts à se laisser prendre au piège de l'ennemi et que, de plus, les traîtres s'agitent parmi eux, font courir toutes sortes de faux bruits et cherchent à amener la Chine à capituler devant l'envahisseur.

Question: A votre avis, à quoi peut conduire ce danger?

Réponse: Il n'y a que deux issues possibles: ou bien le peuple chinois viendra à bout de l'esprit de capitulation, ou bien celui-ci l'emportera, et alors la Chine sera plongée dans le désordre, et le front antijaponais rompu.

Question: De ces deux issues, laquelle est la plus probable?

Réponse: Le peuple chinois tout entier exige que la Guerre de Résistance soit menée jusqu'au bout. Si une fraction du groupe dirigeant de la Chine prenait le chemin de la capitulation, le reste,

demeuré ferme, s'y opposerait certainement et poursuivrait la Résistance aux côtés du peuple. Il va sans dire qu'une telle capitulation serait un malheur pour le front antijaponais en Chine. Mais je suis certain que les capitulards n'auront pas les masses avec eux, que les masses vaincront l'esprit de capitulation, poursuivront la guerre avec persévérance et remporteront la victoire.

Question: Puis-je vous demander comment on peut vaincre l'esprit de capitulation?

Réponse: A la fois par la parole, pour en signaler le danger, et par l'action, en organisant les masses populaires en vue de mettre fin aux activités de capitulation. L'esprit de capitulation tire sa source du défaitisme national, ou pessimisme national, c'est-à-dire de l'idée que la Chine, ayant perdu quelques batailles, n'a plus la force de résister au Japon. Les pessimistes ne comprennent pas que la défaite est la mère du succès et que les leçons tirées des défaites sont à la base des victoires futures. Ils ne voient, dans la Guerre de Résistance, que les défaites et non les succès; à plus forte raison, ils ne savent pas que dans nos défaites se trouvent déjà les éléments de la victoire, et dans les victoires de l'ennemi les éléments de sa défaite. Il faut montrer aux masses populaires nos perspectives de victoire dans cette guerre et leur faire comprendre que nos défaites et nos difficultés ne sont que des phénomènes passagers, et qu'à condition de combattre sans fléchir, nous remporterons sûrement la victoire finale. Privés de l'appui des masses, les capitulards ne réussiront pas dans leurs machinations, et le front antijaponais se verra renforcé.

LA DEMOCRATIE ET LA GUERRE DE RESISTANCE

Question: Que signifie "la démocratie" dans le programme proposé par le Parti communiste? N'est-elle pas incompatible avec un "gouvernement de guerre"?

Réponse: Pas du tout. Dès le mois d'août 1936, le Parti communiste lançait son mot d'ordre pour une "république démocratique". Politiquement et au point de vue de l'organisation, ce mot d'ordre signifie: 1) L'Etat et le gouvernement ne doivent pas être ceux d'une seule classe, ils doivent être fondés sur l'alliance de toutes les classes qui sont pour la Résistance, à l'exclusion des traîtres à la nation, alliance qui doit comprendre les ouvriers ainsi que les paysans

et autres éléments de la petite bourgeoisie. 2) Ce gouvernement sera organisé selon le centralisme démocratique; à la fois démocratique et centralisé, il unira sous une forme déterminée deux principes apparemment contradictoires: la démocratie et le centralisme. 3) Le gouvernement accordera au peuple toutes les libertés politiques indispensables, et notamment la liberté de s'organiser, de s'entraîner et de s'armer pour se défendre. Sous ces trois aspects, la république démocratique n'a rien d'incompatible avec ce que l'on appelle un gouvernement de guerre. Elle est précisément le régime d'Etat et le système de gouvernement qui favorisent la Guerre de Résistance.

Question: L'expression "centralisme démocratique" n'est-elle pas contradictoire en elle-même?

Réponse: Il ne faut pas s'arrêter à l'expression, mais voir la réalité. Il n'y a pas d'abîme infranchissable entre la démocratie et le centralisme, tous deux sont nécessaires à la Chine. D'une part, le gouvernement que nous voulons doit pouvoir vraiment être l'interprète de la volonté du peuple; il doit jouir de l'approbation et du soutien des masses populaires de toute la Chine, et le peuple doit avoir toute latitude de le soutenir et toute possibilité d'influer sur sa politique. Telle est la signification de la démocratie. D'autre part, la centralisation du pouvoir exécutif est nécessaire; dès lors que la politique exigée par le peuple sera transmise, par le canal de ses organes représentatifs, au gouvernement élu par lui, celui-ci l'appliquera, et il pourra le faire sans difficultés tant qu'il ne violera pas la ligne adoptée en accord avec la volonté du peuple. Telle est la signification du centralisme. Ce n'est qu'en adoptant le centralisme démocratique qu'un gouvernement devient réellement fort, et c'est ce système que le gouvernement chinois de défense nationale doit adopter dans la Guerre de Résistance.

Question: Mais cela ne correspond pas au régime d'un cabinet de guerre, n'est-ce pas?

Réponse: Non, cela ne correspond pas au régime de certains cabinets de guerre comme on en a vu dans l'histoire.

Question: Il y a donc eu des cas où cela correspondait?

Réponse: Oui. Les régimes politiques du temps de guerre peuvent, en règle générale, être de deux sortes, selon le caractère de la guerre: l'une est le centralisme démocratique, l'autre, le centralisme absolu. Les guerres de l'histoire peuvent se diviser en deux catégories selon leur caractère: les guerres justes et les guerres injustes. Par exemple, la Grande Guerre qui a éclaté en Europe il y a plus de

vingt ans fut une guerre injuste, impérialiste. Les gouvernements des Etats impérialistes, allant à l'encontre des intérêts du peuple, l'obligeaient à se battre pour les intérêts de l'impérialisme; il fallait, dans ces conditions, des gouvernements comme celui de Lloyd George en Grande-Bretagne. Lloyd George opprimait le peuple britannique, lui interdisant d'élever la voix contre la guerre impérialiste, il n'admettait l'existence d'aucune organisation ou assemblée exprimant le sentiment populaire contre la guerre; le Parlement continuait certes à exister, mais il n'était que l'organe d'un groupe d'impérialistes et son rôle se bornait à voter docilement le budget de guerre. L'absence d'unité du gouvernement avec le peuple, dans une guerre, donne naissance à un gouvernement absolument centralisé, qui n'a besoin que de centralisme et non de démocratie. Mais il y a eu aussi, dans l'histoire, des guerres révolutionnaires, comme, par exemple, en France, en Russie et, actuellement, en Espagne. Dans une guerre de ce genre, le gouvernement ne craint pas la désapprobation du peuple, parce que celui-ci est tout disposé à faire une telle guerre; fort du soutien populaire spontané, le gouvernement, loin de craindre le peuple, s'emploie à le soulever et l'encourage à exprimer son opinion afin qu'il prenne part activement à la guerre. En Chine, la guerre de libération nationale a l'approbation pleine et entière du peuple, et elle ne peut être victorieuse sans sa participation; le centralisme démocratique est donc une nécessité. Si l'Expédition du Nord en 1926-1927 a été victorieuse, c'est aussi grâce à la mise en pratique du centralisme démocratique. Ainsi, quand les buts de la guerre sont l'expression même des intérêts du peuple, plus le gouvernement est démocratique, plus il est facile de mener la guerre. Un tel gouvernement n'a aucune raison de craindre que le peuple se dresse contre la guerre; au contraire, ce qui devrait l'inquiéter, ce serait plutôt l'inactivité du peuple et son indifférence à cet égard. Le caractère de la guerre détermine les rapports entre le gouvernement et le peuple; c'est là une loi de l'histoire.

Question: Mais alors comment comptez-vous procéder pour instituer le nouveau régime politique?

Réponse: Cela dépend avant tout de la coopération du Kuomintang et du Parti communiste.

Question: Pourquoi?

Réponse: Depuis quinze ans, les rapports entre le Kuomintang et le Parti communiste ont été déterminants dans la situation politique en Chine. La coopération des deux partis, de 1924 à 1927, a permis

à la première révolution de remporter ses victoires. Leur rupture en 1927 a engendré la situation fâcheuse de ces dix dernières années. Mais nous ne sommes pas responsables de cette rupture; nous avons été contraints de résister à l'oppression du Kuomintang, et nous avons tenu fermement le glorieux étendard de la libération de la Chine. Maintenant nous en sommes à la troisième étape, et la résistance au Japon pour le salut de la patrie exige la pleine coopération des deux partis sur la base d'un programme déterminé. Grâce à nos efforts inlassables, la coopération est enfin établie; la question est maintenant que les deux côtés reconnaissent un programme commun et agissent en le prenant pour base. L'instauration d'un nouveau régime politique est une part essentielle de ce programme.

Question: Comment le nouveau régime peut-il être établi par la coopération des deux partis?

Réponse: Nous proposons en ce moment la refonte de l'appareil gouvernemental et du système militaire. Pour faire face à la situation critique actuelle, nous proposons la convocation d'une assemblée nationale provisoire. Le choix des délégués à cette assemblée devra être, pour l'essentiel, conforme à ce que le Dr Sun Yat-sen préconisait en 1924, c'est-à-dire qu'ils seront désignés, dans des proportions déterminées, par les partis politiques, les forces armées, les organisations de masse et les milieux de l'industrie et du commerce acquis à la Résistance. Cette assemblée assumera les fonctions de l'organe suprême du pouvoir d'Etat, elle devra décider la politique à suivre pour le salut de la nation, adopter un programme constitutionnel et élire le gouvernement. Nous estimons que notre Guerre de Résistance est arrivée à un tournant critique où seule la convocation immédiate d'une telle assemblée, investie de pouvoirs réels et capable d'exprimer la volonté du peuple, peut changer la physionomie politique de notre pays et nous permettre de sortir de la crise actuelle. Nous procédons en ce moment à un échange de vues avec le Kuomintang au sujet de cette proposition et nous espérons obtenir son accord.

Question: Le Gouvernement national n'a-t-il pas déclaré que la convocation de l'assemblée nationale était rapportée?

Réponse: C'est ce qu'il fallait faire, car il s'agit de l'assemblée nationale projetée jadis par le Kuomintang. A en juger par ce qu'il avait prévu, l'assemblée en question ne devait disposer d'aucun pouvoir, et son mode d'élection, par surcroît, était en désaccord complet avec la volonté du peuple. Pas plus que les autres secteurs de la société, nous n'acceptons la convocation d'une telle assemblée. L'assemblée

nationale provisoire que nous proposons actuellement diffère radicalement de celle à laquelle on vient de renoncer. Sa convocation donnera au pays un aspect tout nouveau et créera la condition préalable, indispensable, pour réorganiser l'appareil gouvernemental et l'armée et pour mobiliser le peuple. C'est de tout cela que dépend l'apparition d'un tournant favorable dans la Guerre de Résistance.

LA SITUATION DANS LA GUERRE DE RESISTANCE APRES LA CHUTE DE CHANGHAI ET DE TAIYUAN ET LES TACHES QUI EN DECOULENT*

(12 novembre 1937)

I. LA SITUATION ACTUELLE EST CARACTERISEE PAR LA TRANSITION ENTRE LA GUERRE DE RESISTANCE PARTIELLE ET LA GUERRE DE RESISTANCE GENERALE

1. Nous approuvons toute guerre de résistance, même partielle, contre l'attaque de l'impérialisme japonais, parce qu'une résistance partielle constitue un progrès sur la non-résistance, parce qu'elle revêt, dans une certaine mesure, un caractère révolutionnaire, parce qu'elle est, elle aussi, une guerre pour la défense de la patrie.

2. Toutefois, comme nous l'avons déjà signalé (lors de la Conférence des Militants actifs du Parti à Yenan en avril dernier, puis à la Conférence nationale du Parti en mai et dans la résolution adoptée en août par le Bureau politique du Comité central[1]), une guerre de résistance partielle, qui est conduite par le gouvernement seul et d'où sont exclues les masses populaires, ne peut aboutir qu'à la défaite. Car ce n'est pas une guerre révolutionnaire nationale dans le plein sens du terme, ce n'est pas une guerre des masses populaires.

3. Nous préconisons une guerre révolutionnaire nationale au plein sens du terme, une guerre qui implique la mobilisation de tout

* Thèses pour le rapport présenté en novembre 1937 par le camarade Mao Tsé-toung à la Conférence des Militants actifs du Parti, tenue à Yenan. Les opportunistes de droite s'opposèrent aussitôt à ces thèses, et ce n'est qu'en octobre 1938, lors de la sixième session plénière du Comité central issu du VI[e] Congrès, que la déviation de droite fut, pour l'essentiel, corrigée.

le peuple; autrement dit, nous sommes pour une résistance générale. Car elle seule sera une guerre des masses populaires et pourra assurer la défense de la patrie.

4. Bien que la guerre de résistance partielle préconisée par le Kuomintang soit aussi une guerre nationale et qu'elle ait, dans une certaine mesure, un caractère révolutionnaire, ce caractère est très limité. Une résistance partielle mènera inévitablement à la défaite, elle ne peut en aucune façon assurer la défense de la patrie.

5. Là réside la divergence de principe entre la position du Parti communiste et la position actuelle du Kuomintang en ce qui concerne la Guerre de Résistance. Si les communistes l'oublient, ils ne seront pas en mesure de diriger judicieusement cette Guerre, ils seront incapables de triompher du caractère partiel que lui confère le Kuomintang, ils iront jusqu'à abandonner leurs principes, ravalant le Parti communiste au niveau du Kuomintang. Ce serait commettre un crime envers la cause sacrée de la guerre révolutionnaire nationale et de la défense de la patrie.

6. Une guerre révolutionnaire nationale dans le plein sens du terme, une guerre de résistance générale, exige la mise en œuvre du Programme en dix points pour la résistance au Japon et le salut de la patrie, proposé par le Parti communiste; elle exige de même un gouvernement et une armée qui appliquent intégralement ce Programme.

7. Après la chute de Changhaï et de Taiyuan, la situation se présente comme suit:

a) En Chine du Nord, la guerre *régulière*, dans laquelle le Kuomintang jouait le rôle principal, a pris fin, et la guerre de partisans, dans laquelle le Parti communiste joue le rôle principal, a passé au premier plan. Dans les provinces du Kiangsou et du Tchékiang, la ligne de front du Kuomintang a été percée, et les agresseurs japonais poussent leur offensive vers Nankin et le bassin du Yangtsé. Dès lors, il est clair que la résistance partielle du Kuomintang ne saurait durer.

b) Considérant leurs propres intérêts impérialistes, les gouvernements de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la France ont fait entendre qu'ils aideraient la Chine, mais jusqu'ici ils se sont bornés à une sympathie verbale sans apporter aucune aide réelle.

c) Les fascistes allemands et italiens font tout leur possible pour soutenir l'impérialisme japonais.

d) Le Kuomintang continue à ne vouloir apporter aucun changement de principe à son régime de dictature d'un seul parti et à sa politique despotique envers le peuple, qui sont les instruments de sa guerre de résistance partielle.

Tel est l'un des aspects de la situation.

Voici l'autre:

a) Le Parti communiste et la VIII[e] Armée de Route voient leur influence politique s'étendre avec une ampleur et une rapidité considérables, ils sont acclamés à travers le pays comme les "sauveurs de la nation". Ils sont décidés à poursuivre sans défaillance la guerre de partisans en Chine du Nord, de façon à défendre tout le pays et à empêcher les envahisseurs japonais, en les immobilisant, de lancer leur offensive en direction des Plaines centrales et du Nord-Ouest.

b) Le mouvement de masse a fait un pas en avant.

c) La bourgeoisie nationale s'oriente vers la gauche.

d) Les forces favorables à un changement grandissent au sein du Kuomintang.

e) Le mouvement des peuples du monde contre le Japon et pour l'aide à la Chine s'élargit.

f) L'U.R.S.S. se prépare à apporter une aide matérielle à la Chine.

Tel est l'autre aspect de la situation.

8. Nous nous trouvons ainsi dans une période de transition entre la guerre de résistance partielle et la guerre de résistance générale. Tandis que la première ne peut déjà plus se poursuivre, la seconde n'est pas encore commencée. Cette transition, cette soudure constitue une période fort critique.

9. Durant cette période, la guerre de résistance partielle de la Chine peut prendre l'une des trois directions suivantes:

La première est la cessation de la résistance partielle et son remplacement par la résistance générale. C'est ce qu'exige la majorité du peuple, mais le Kuomintang ne s'y est pas encore décidé.

La deuxième est la cessation de la Résistance et son remplacement par la capitulation. C'est ce qu'exigent les agresseurs japonais, les

traîtres et les éléments projaponais, mais la majorité du peuple chinois s'y oppose.

La troisième est la coexistence de la Résistance et de la capitulation. Ce cas pourra se produire lorsque les agresseurs japonais, les traîtres et les éléments projaponais, incapables d'orienter les choses dans la deuxième direction, mettront en œuvre leur plan perfide de rupture du front antijaponais en Chine. Ils manœuvrent actuellement dans ce sens. Ce danger est très réel.

10. A en juger par la situation actuelle, les facteurs intérieurs et internationaux qui empêchent l'esprit de capitulation de l'emporter prédominent. Ce sont, entre autres, la persistance du Japon dans sa politique d'asservissement de la Chine, qui ne laisse à cette dernière d'autre choix que de se battre; l'existence du Parti communiste et de la VIII[e] Armée de Route; la volonté du peuple chinois; la volonté de la majorité des membres du Kuomintang; la crainte de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la France de voir leurs intérêts lésés du fait de la capitulation du Kuomintang; l'existence de l'Union soviétique et sa politique d'aide à la Chine; les grands espoirs que le peuple chinois fonde (non sans raison) sur l'Union soviétique. L'utilisation judicieuse et coordonnée de tous ces facteurs nous permettra non seulement d'éviter la capitulation ainsi que la rupture du front antijaponais, mais aussi de balayer tous les obstacles qui empêchent le pays de dépasser le stade de la résistance partielle.

11. Par conséquent, la perspective de passer de la guerre de résistance partielle à la guerre de résistance générale existe. Et lutter pour cette perspective est la tâche urgente, commune à tous les membres du Parti communiste chinois, à tous les éléments progressistes du Kuomintang et à tout le peuple chinois.

12. La guerre révolutionnaire nationale de la Chine contre le Japon traverse actuellement une période critique. Celle-ci peut se prolonger, mais on peut aussi en sortir assez rapidement. Les facteurs décisifs sont: sur le plan intérieur, la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste, un changement dans la politique du Kuomintang sur la base de cette coopération, la puissance des masses ouvrières et paysannes; sur le plan extérieur, l'aide de l'Union soviétique.

13. Une réforme du Kuomintang sur le plan politique et sur celui de l'organisation est nécessaire et possible[2]. Cela tient principalement à la pression exercée par le Japon, à la politique de front uni du Parti communiste chinois, à la volonté du peuple chinois, à la montée des

forces nouvelles au sein du Kuomintang. Notre tâche est d'amener celui-ci à réaliser cette réforme, qui doit servir de base à la refonte du gouvernement et de l'armée. Une telle réforme nécessite évidemment l'accord du Comité exécutif central du Kuomintang, et nous sommes seulement en position de la proposer.

14. On doit procéder à une refonte du gouvernement. Nous avons proposé la convocation d'une assemblée nationale provisoire, ce qui est également nécessaire et possible. Sans aucun doute, cette réforme exige aussi l'accord du Kuomintang.

15. La refonte de l'armée consiste à créer de nouvelles unités et à réorganiser les anciennes. Si une armée de 250.000 à 300.000 hommes, animée d'un esprit politique nouveau, peut être mise sur pied en six mois ou un an, la situation commencera à changer sur les champs de bataille de la Guerre de Résistance. Cette nouvelle armée exercera son influence sur toutes les forces armées de type ancien et les unira autour d'elle. Voilà la base militaire qui permettra de passer à la contre-offensive stratégique dans la Résistance. Cette refonte exige également l'accord du Kuomintang. La VIII[e] Armée de Route jouera un rôle exemplaire au cours de cette refonte. Elle doit accroître ses propres effectifs.

II. COMBATTRE L'ESPRIT DE CAPITULATION AU SEIN DU PARTI COMME DANS TOUT LE PAYS

COMBATTRE L'ESPRIT DE CAPITULATION DE CLASSE AU SEIN DU PARTI

16. En 1927, le capitulationnisme de Tchen Tou-sieou a conduit la révolution à la défaite. Aucun membre de notre Parti ne doit oublier cette leçon historique payée de notre sang.

17. En ce qui concerne notre ligne pour un front uni national antijaponais, le principal danger au sein du Parti était, avant l'Incident de Loukeoukiao, l'opportunisme "de gauche", c'est-à-dire l'attitude sectaire de la "porte close". Cela s'explique principalement par le fait que le Kuomintang ne résistait pas encore au Japon.

18. Depuis l'Incident de Loukeoukiao, le principal danger au sein du Parti n'est plus la déviation "de gauche", l'attitude sectaire de la "porte close", mais l'opportunisme de droite, c'est-à-dire l'esprit de

capitulation. La principale raison en est que le Kuomintang a passé à la résistance contre le Japon.

19. Dès le mois d'avril, à la Conférence des Militants actifs du Parti tenue à Yenan, puis, de nouveau, en mai, à la Conférence nationale du Parti, et surtout en août, lors de la réunion du Bureau politique du Comité central (réunion de Louotchouan), nous avons posé la question suivante: Est-ce le prolétariat qui dirigera la bourgeoisie au sein du front uni, ou la bourgeoisie le prolétariat? Est-ce le Kuomintang qui entraînera avec lui le Parti communiste, ou le Parti communiste le Kuomintang? Si l'on considère la tâche politique concrète qui se pose actuellement, cette question revient à ceci: Faut-il élever le Kuomintang au niveau du Programme en dix points pour la résistance au Japon et le salut de la patrie, au niveau de la résistance générale, préconisés par le Parti communiste, ou faut-il abaisser le Parti communiste au niveau de la dictature des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie exercée par le Kuomintang, au niveau de la résistance partielle?

20. Pourquoi devons-nous poser cette question dans toute son acuité? En voici les raisons:

Ce sont, d'une part: l'esprit de compromis de la bourgeoisie chinoise; la supériorité matérielle du Kuomintang; les attaques calomnieuses et offensantes contre le Parti communiste ainsi que les vociférations sur le thème "Cessons la lutte des classes" dans la déclaration et les résolutions de la troisième session plénière du Comité exécutif central du Kuomintang; l'espoir profond que nourrit le Kuomintang d'une "capitulation du Parti communiste" et la vaste propagande qu'il mène dans ce sens; les tentatives de Tchiang Kaï-chek pour contrôler le Parti communiste; la politique du Kuomintang visant à limiter et à affaiblir l'Armée rouge et les bases démocratiques antijaponaises; le plan tramé en juillet pendant le cours d'instruction du Kuomintang à Louchan[3] en vue de "réduire de deux cinquièmes les forces du Parti communiste dans la Guerre de Résistance"; les tentatives du Kuomintang de séduire les cadres du Parti communiste en leur offrant honneurs et fortune, jouissances et plaisirs; la capitulation politique de certains éléments radicaux petits-bourgeois (dont le représentant est Tchang Nai-ki[4]); etc.

Il y a, d'autre part: l'inégalité du niveau théorique des membres du Parti communiste; le fait qu'à beaucoup d'entre eux manque l'expérience de la coopération pratiquée par les deux partis pendant l'Expédition du Nord; la présence, au sein de notre Parti, d'un grand

nombre de membres d'origine petite-bourgeoise; la répugnance de certains membres du Parti à poursuivre une vie de dur combat; l'existence, au sein du front uni, d'une tendance aux accommodements sans principe avec le Kuomintang; l'apparition d'un nouvel esprit militariste de seigneur de guerre dans la VIII[e] Armée de Route; la question de la participation du Parti communiste au gouvernement du Kuomintang; l'apparition de l'esprit d'accommodement dans les bases démocratiques antijaponaises; etc.

La gravité de la situation que nous venons d'évoquer, sous ses deux aspects, nous oblige à poser dans toute son acuité la question de savoir qui dirigera et à combattre résolument l'esprit de capitulation.

21. Au cours de ces derniers mois, et surtout depuis le début de la Guerre de Résistance, le Comité central et les organisations du Parti à tous les échelons ont combattu avec détermination et sans aucune équivoque les tendances capitulardes ou pris les mesures nécessaires pour les empêcher de se manifester à l'avenir; de bons résultats ont été obtenus.

Le Comité central a fait circuler un projet de résolution[5] sur la question de la participation au gouvernement.

Au sein de la VIII[e] Armée de Route, la lutte contre le nouvel esprit militariste a commencé. Depuis que l'Armée rouge a changé de dénomination, cet esprit s'est manifesté, chez certains, par le refus de se soumettre rigoureusement à la direction du Parti communiste, par la recherche de l'héroïsme personnel, par le sentiment de fierté qu'ils éprouvent en obtenant des nominations du Kuomintang (c'est-à-dire en accédant à des fonctions officielles), etc. Ce nouvel esprit militariste a la même origine (l'abaissement du Parti communiste au niveau du Kuomintang) et aboutit au même résultat (se séparer des masses) que l'ancien esprit militariste qui se manifestait par les sévices corporels, les injures, la violation de la discipline, etc., mais il est d'autant plus dangereux qu'il apparaît dans une période de front uni entre le Kuomintang et le Parti communiste; nous devons donc lui vouer une attention particulière et le combattre avec résolution. Nous avons rétabli le système des commissaires politiques, qui avait été supprimé à la suite d'une intervention du Kuomintang, et la dénomination de "département politique", qui, pour la même raison, avait été changée en "service d'instruction politique". Nous avons formulé et appliqué résolument le nouveau principe stratégique de "la guerre de partisans menée avec indépendance et initiative dans les régions montagneuses", ce qui, dans l'ensemble, assure à la VIII[e] Armée de

Route des succès dans ses opérations militaires comme dans l'accomplissement de ses autres tâches. Nous avons rejeté la demande du Kuomintang d'envoyer ses membres comme cadres dans la VIII[e] Armée de Route et nous avons maintenu le principe de la direction sans partage de celle-ci par le Parti communiste. De même, dans les bases révolutionnaires antijaponaises, nous avons adopté le principe de l'indépendance et de l'autonomie au sein du front uni. Nous avons surmonté la tendance au "parlementarisme" (il ne s'agit évidemment pas du parlementarisme de la II[e] Internationale qui n'existe pas dans le Parti communiste chinois)[6] et nous avons poursuivi sans relâche la lutte contre les bandits, les espions et les saboteurs.

A Sian, nous avons corrigé la tendance aux accommodements sans principe dans nos relations avec le Kuomintang et développé à nouveau la lutte des masses.

Dans le Kansou oriental, la situation est, dans l'ensemble, la même qu'à Sian.

A Changhaï, nous avons critiqué la ligne de Tchang Nai-ki: "moins d'appels et plus de suggestions", et nous avons commencé à rectifier la tendance aux accommodements dans notre travail au sein du mouvement pour le salut de la patrie.

Dans le Sud, les régions de partisans constituent une partie des conquêtes de nos dix années de luttes sanglantes contre le Kuomintang, les points d'appui stratégiques de la guerre révolutionnaire nationale contre le Japon dans les provinces méridionales ainsi que cette force que le Kuomintang tenta de détruire, même après l'Incident de Sian, par ses campagnes "d'encerclement et d'anéantissement" et qu'il chercha à affaiblir après l'Incident de Loukeoukiao en recourant à une nouvelle tactique, celle d'"attirer le tigre hors de la montagne". Dans ces régions, nous avons été particulièrement attentifs 1° à ne pas concentrer nos forces sans tenir compte des circonstances (ce serait répondre au désir du Kuomintang de liquider ces points d'appui), 2° à ne pas admettre les gens mandatés par le Kuomintang, 3° à nous mettre en garde contre le danger d'un nouvel Incident Ho Ming (c'est-à-dire contre le danger de nous voir encerclés et désarmés par les troupes du Kuomintang)[7].

Dans les colonnes de l'hebdomadaire *Kiéfangtcheoukan*[8], nous avons maintenu fermement une attitude de critique juste et sévère.

22. Pour que la Guerre de Résistance puisse se poursuivre et aboutir à la victoire finale, et la résistance partielle se transformer en une résistance générale, il faut nous en tenir avec fermeté à la ligne

de front uni national antijaponais, élargir et consolider ce front. Aucune vue qui tendrait à rompre le front uni entre le Kuomintang et le Parti communiste ne saurait être tolérée. Nous devons continuer à nous prémunir contre cette déviation "de gauche" qu'est l'attitude sectaire de la "porte close". Mais en même temps, nous devons observer strictement le principe de l'indépendance et de l'autonomie dans tout travail concernant le front uni. Notre front uni avec le Kuomintang et tout groupement politique repose sur l'application d'un programme défini. Sans cette base, il ne peut y avoir de front uni, et la coopération deviendrait un acte sans principe, une manifestation de l'esprit de capitulation. C'est pourquoi la clé de la victoire dans la guerre révolutionnaire nationale contre le Japon, c'est d'expliquer, d'appliquer et de maintenir le principe de l'indépendance et de l'autonomie au sein du front uni.

23. Dans quels buts agissons-nous de la sorte? D'un côté, c'est pour conserver les positions que nous avons conquises. Elles servent de points de départ à notre stratégie; leur perte signifierait la fin de tout. Mais d'un autre côté, et là est notre but principal, c'est pour élargir nos positions, c'est pour atteindre un objectif positif: "entraîner les masses par millions dans le front uni national antijaponais et abattre l'impérialisme japonais". Le maintien et l'élargissement de nos positions sont indissolublement liés. Ces derniers mois, sous notre influence, des éléments de l'aile gauche de la petite bourgeoisie se sont unis en nombre croissant; dans le camp du Kuomintang, les forces nouvelles grandissent; la lutte des masses populaires a pris de l'essor dans la province du Chansi; et les organisations du Parti se sont développées en de nombreux endroits.

24. Mais nous devons bien comprendre que, dans l'ensemble du pays, l'organisation de notre Parti reste en général faible. De même, dans l'ensemble du pays, la puissance dont disposent les masses est très faible, car les masses fondamentales, ouvrières et paysannes, ne sont pas encore organisées. Cela tient, d'une part, à la politique de domination et d'oppression du Kuomintang et, d'autre part, à l'insuffisance de notre travail, voire à son absence complète. C'est là la faiblesse essentielle de notre Parti dans l'actuelle guerre révolutionnaire nationale contre le Japon. Si nous ne la surmontons pas, il nous sera impossible de vaincre l'impérialisme japonais. Pour atteindre ce but, il est indispensable d'appliquer le principe de l'indépendance et de l'autonomie au sein du front uni, de surmonter l'esprit de capitulation ou d'accommodement.

COMBATTRE DANS TOUT LE PAYS L'ESPRIT DE CAPITULATION NATIONALE

25. Nous avons parlé plus haut de l'esprit de capitulation de classe. Sous son effet, le prolétariat finirait par pactiser avec le réformisme bourgeois et l'inconséquence de la bourgeoisie. Si nous ne surmontons pas cette tendance, il nous sera impossible de mener avec succès la guerre révolutionnaire nationale contre le Japon, de transformer la résistance partielle en une résistance générale, de défendre la patrie.

Mais il existe encore un autre esprit de capitulation — l'esprit de capitulation nationale — qui amènerait la Chine à répondre aux intérêts de l'impérialisme japonais, ferait d'elle une colonie japonaise et réduirait les Chinois à l'état d'esclaves. A l'heure actuelle, cette tendance se manifeste dans le groupe de droite au sein du front uni national antijaponais.

26. Le groupe de gauche, au sein du front uni national antijaponais, est composé des masses dirigées par le Parti communiste, et qui comprennent le prolétariat, la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine. Nous devons tout faire pour l'élargir et le consolider. L'accomplissement de cette tâche est la condition fondamentale pour réformer le Kuomintang, le gouvernement et l'armée, fonder une république démocratique unifiée, transformer la résistance partielle en une résistance générale et abattre l'impérialisme japonais.

27. Le groupe du centre, au sein du front uni national antijaponais, est composé de la bourgeoisie nationale et de la couche supérieure de la petite bourgeoisie. Les éléments dont les grands journaux de Changhaï sont les porte-parole s'orientent maintenant vers la gauche[9]; une partie des membres du *Fouhsingcheh* se mettent à hésiter, de même qu'une partie du groupe C.C.[10] Les forces armées qui résistent au Japon ont reçu de sérieuses leçons, et certaines d'entre elles ont commencé à introduire des réformes ou se préparent à le faire. Notre tâche est d'amener le groupe du centre à progresser et à changer sa position.

28. Le groupe de droite, au sein du front uni national antijaponais, est composé des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie; il est le foyer même de l'esprit de capitulation nationale. Ces gens tendent forcément à capituler, car ils craignent de voir la guerre détruire leurs biens et les masses se soulever. Nombre d'entre eux sont déjà des traîtres, beaucoup sont devenus projaponais ou sont en

passe de le devenir, beaucoup d'autres sont hésitants; un petit nombre seulement fait preuve de fermeté pour des raisons particulières. Certains participent pour le moment au front uni national, mais par contrainte et à contre-cœur. D'une façon générale, ils n'attendront pas longtemps avant de rompre avec lui. Effectivement, beaucoup des pires éléments parmi les gros propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie manœuvrent pour provoquer la rupture de ce front. Ils fabriquent des rumeurs. Des bruits tels que: "le Parti communiste se révolte" ou: "la VIII[e] Armée de Route bat en retraite" ne manqueront pas de se multiplier. Notre tâche est donc de combattre énergiquement l'esprit de capitulation nationale, et, dans cette lutte, d'élargir et de consolider le groupe de gauche, ainsi que d'amener le groupe du centre à progresser et à changer sa position.

LE RAPPORT DE L'ESPRIT DE CAPITULATION DE CLASSE AVEC L'ESPRIT DE CAPITULATION NATIONALE

29. L'esprit de capitulation de classe est au fond la réserve qui alimente l'esprit de capitulation nationale dans la guerre révolutionnaire nationale contre le Japon. C'est la tendance la plus nuisible, elle vient en aide au camp de la droite et mène à la défaite. Pour assurer la libération de la nation chinoise et l'émancipation de ses masses laborieuses et pour intensifier la lutte contre l'esprit de capitulation nationale, nous devons combattre la tendance à la capitulation de classe au sein du Parti communiste et du prolétariat, et cela dans tous les domaines de notre travail.

NOTES

[1] Il s'agit de la "Résolution sur la situation actuelle et les tâches du Parti", adoptée le 25 août 1937 à la réunion du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois, tenue à Louotchouan, dans le Chensi du Nord. En voici le texte intégral:

1) La provocation militaire des envahisseurs japonais à Loukeoukiao et l'occupation de Peiping et de Tientsin ne sont que le début d'une vaste offensive dirigée contre la partie de la Chine située au sud de la Grande Muraille. Ils ont déjà commencé à mobiliser leur pays en vue de la guerre. Leur propagande affirmant qu'ils n'ont "aucun désir d'aggraver la situation" n'est qu'un rideau de fumée destiné à camoufler leur offensive.

2) Le gouvernement de Nankin, sous la pression des attaques des envahisseurs japonais et devant l'indignation populaire, commence à se décider à la résistance. L'organisation de la défense dans tout le pays et la résistance effective à l'ennemi en différents endroits ont commencé. Une guerre générale entre la Chine et le Japon est devenue inévitable. La résistance à Loukeoukiao, le 7 juillet, marque le début de la Guerre de Résistance contre le Japon menée à l'échelle nationale.

3) La situation politique en Chine est entrée désormais dans une étape nouvelle, celle de la Guerre de Résistance. L'étape de la préparation à la guerre est déjà dépassée. A cette nouvelle étape, notre tâche capitale est de mobiliser toutes les forces pour remporter la victoire. La conquête de la démocratie, qui n'a pu se faire à l'étape précédente par suite de la mauvaise volonté du Kuomintang et de la mobilisation insuffisante des masses populaires, doit désormais s'accomplir au cours de la lutte pour la victoire dans la Guerre de Résistance.

4) A cette nouvelle étape, nos divergences et nos controverses avec le Kuomintang et d'autres groupements politiques antijaponais ne portent plus sur la question de savoir s'il faut ou non résister aux agresseurs, mais sur celle de savoir comment remporter la victoire.

5) Développer la guerre, déjà déclenchée, en une guerre générale de toute la nation, telle est la clé de la victoire dans la Guerre de Résistance. Seule cette guerre générale de toute la nation nous permettra de remporter la victoire finale. Le Programme en dix points pour la résistance au Japon et le salut de la patrie, proposé aujourd'hui par notre Parti, nous montre de façon concrète la voie conduisant à la victoire finale.

6) La façon dont la Guerre de Résistance est conduite actuellement comporte un immense danger. Il provient essentiellement du fait que le Kuomintang refuse toujours de faire participer tout le peuple à la guerre. Il considère, en effet, la Guerre de Résistance comme une affaire qui concerne uniquement le gouvernement; il redoute et limite en toute occasion la participation du peuple à la guerre, il s'oppose à l'union du gouvernement et de l'armée avec le peuple, il n'accorde pas à ce dernier les droits démocratiques nécessaires pour la résistance au Japon et le salut de la patrie, et il se refuse à réorganiser radicalement l'appareil gouvernemental de manière à transformer le gouvernement actuel en un gouvernement de défense nationale, un gouvernement de toute la nation. Une guerre de résistance menée de cette façon peut donner des succès partiels, mais ne peut certainement pas conduire à la victoire finale. Elle risque au contraire d'aboutir à une lourde défaite.

7) Comme il subsiste de grandes faiblesses dans la conduite de la Guerre de Résistance, de nombreuses difficultés peuvent encore surgir: revers et retraites, scissions et trahisons, compromis temporaires et partiels. C'est pourquoi il faut s'attendre à une guerre longue et acharnée. Mais nous sommes convaincus que, grâce aux efforts de notre Parti et de tout le peuple, la Résistance qui a déjà commencé se poursuivra et se développera, brisant tous les obstacles sur sa route. Nous devons surmonter toutes les difficultés et lutter résolument pour la réalisation du Programme en dix points proposé par notre Parti et destiné à assurer la victoire. Nous devons nous opposer avec fermeté à toute politique erronée qui irait à l'encontre de ce Programme, et combattre le défaitisme national, fait de pessimisme et de désespoir.

8) De concert avec les masses populaires et les forces armées dirigées par le Parti, les communistes doivent s'empresser à aller prendre leur place en première

ligne, devenir à l'échelle nationale le noyau de la Résistance et développer par tous les moyens le mouvement de masse antijaponais. Ils ne doivent pas se relâcher un seul instant ni laisser passer la moindre occasion de porter la propagande parmi les masses, de les organiser et de les armer. Si nous savons vraiment entraîner les masses par millions dans le front uni national, notre victoire dans la Guerre de Résistance est certaine.

[2] Au début de la Guerre de Résistance, le Kuomintang et Tchiang Kaï-chek promirent, sous la pression du peuple, de réaliser diverses réformes, mais ils ne tardèrent pas à faillir successivement à toutes leurs promesses. La "possibilité" de voir le Kuomintang procéder à des réformes auxquelles aspirait le peuple tout entier ne devint pas réalité. Comme l'a dit plus tard le camarade Mao Tsé-toung dans son rapport "Du gouvernement de coalition":

A cette époque, tout le peuple, avec les communistes et les démocrates, fondaient de grands espoirs sur le gouvernement du Kuomintang: ils attendaient qu'à un moment où la nation était en péril et où l'élan populaire se déchaînait il procédât à des réformes démocratiques et mît en pratique les *trois principes du peuple* révolutionnaires du Dr Sun Yat-sen. Mais ces espoirs furent déçus.

[3] Cours organisé par Tchiang Kaï-chek à Louchan, province du Kiangsi, pour former, à l'intention du Kuomintang et de son gouvernement, le personnel des échelons supérieurs et moyens qui devait constituer l'ossature de son régime réactionnaire.

[4] Tchang Nai-ki soutenait qu'il fallait "moins d'appels et plus de suggestions". En fait, alors que le Kuomintang opprimait le peuple, se contenter de "suggestions" ne rimait à rien; il fallait lancer des appels directs aux masses afin de les amener à se dresser contre lui. Sinon, il aurait été impossible de poursuivre la Guerre de Résistance et de combattre la politique réactionnaire du Kuomintang. Tchang Nai-ki avait donc tort.

[5] Il s'agit du "Projet de résolution du Comité central du Parti communiste chinois sur la question de la participation du Parti communiste au gouvernement", élaboré le 25 septembre 1937. En voici le texte intégral:

1) La situation actuelle de la Guerre de Résistance exige impérieusement la formation d'un gouvernement de front uni antijaponais qui représente toute la nation, car seul un tel gouvernement est capable de conduire efficacement la guerre révolutionnaire nationale contre le Japon et de vaincre l'impérialisme japonais. Le Parti communiste est prêt à participer à ce gouvernement, c'est-à-dire à y assumer directement et officiellement des responsabilités administratives et à y jouer un rôle actif. Or, un tel gouvernement n'existe pas encore. Nous avons toujours aujourd'hui le gouvernement de la dictature d'un seul parti, le Kuomintang.

2) Le Parti communiste ne participera au gouvernement que si celui-ci cesse d'être une dictature d'un seul parti, le Kuomintang, pour devenir un gouvernement de front uni représentant toute la nation, c'est-à-dire seulement à condition: a) que le gouvernement du Kuomintang accepte l'essentiel du Programme en dix points pour la résistance au Japon et le salut de la patrie, proposé par notre Parti, et promulgue un programme de gouvernement en accord avec son contenu; b) qu'il commence à montrer, par des actes, la sincérité de ses efforts pour réaliser ce programme et qu'il obtienne des résultats appréciables; c) qu'il reconnaisse la légalité des organisations du Parti communiste et garantisse à celui-ci la liberté de mobiliser les masses, de les organiser et de les éduquer.

3) Tant que le Comité central du Parti n'aura pas décidé de participer au Gouvernement central, les membres du Parti communiste ne devront, en règle

générale, entrer dans aucun gouvernement local ni dans aucun conseil ou comité administratif rattaché à un organisme administratif du Gouvernement central ou du gouvernement local. En effet, leur participation ne ferait qu'estomper les traits distinctifs des communistes et prolonger la dictature du Kuomintang, et nuirait plutôt à l'effort visant à la création d'un gouvernement démocratique unifié.

4) Toutefois, les membres du Parti communiste peuvent participer aux gouvernements locaux de certaines régions particulières, par exemple les régions d'opérations militaires, dans la mesure où les anciennes autorités, devant l'impossibilité de gouverner comme par le passé, acceptent dans l'ensemble d'appliquer la politique proposée par le Parti communiste, et où celui-ci a la liberté d'agir légalement, dans la mesure aussi où la participation du Parti communiste au pouvoir s'impose au peuple et au gouvernement comme une nécessité dans la situation critique du moment. Dans les régions d'occupation japonaise, le Parti communiste doit se manifester, encore plus qu'ailleurs, comme l'organisateur du pouvoir du front uni antijaponais.

5) Avant que le Parti communiste ne soit entré officiellement dans le gouvernement, ses membres sont autorisés en principe à entrer dans un organe représentatif, comme l'assemblée nationale, en vue de l'élaboration d'une Constitution démocratique et d'une politique de salut national. C'est pourquoi le Parti communiste doit s'efforcer de faire élire ses membres à une telle assemblée, se servir de cette tribune pour faire connaître ses points de vue et, par là même, mobiliser le peuple, l'organiser autour de lui et hâter la création d'un gouvernement démocratique unifié.

6) Le Comité central et les comités locaux du Parti communiste peuvent, sur la base d'un programme commun défini et selon le principe de l'égalité absolue, créer avec le Comité exécutif central et les comités locaux du Kuomintang des organisations de front uni, tels que divers comités mixtes (ligues pour la révolution nationale, comités pour les mouvements de masse, comités de mobilisation dans les zones d'opérations, etc.); c'est par de telles actions communes avec le Kuomintang que le Parti communiste doit arriver à la coopération des deux partis.

7) Lorsque l'Armée rouge aura renoncé à sa dénomination en devenant partie de l'Armée révolutionnaire nationale et que l'organe du pouvoir rouge aura changé son nom en Gouvernement de la Région spéciale, leurs représentants pourront, en vertu du statut légal qu'ils auront acquis, participer à toutes les organisations militaires et à toutes les organisations de masse qui servent la cause de la Résistance pour le salut de la patrie.

8) Il est de toute nécessité de maintenir la direction absolument indépendante exercée par le Parti communiste dans les unités qui, à l'origine, constituaient l'Armée rouge et dans tous les détachements de partisans, et on ne saurait admettre, de la part des communistes, la moindre hésitation quant à ce principe.

[6] Il s'agit de l'opinion de certains camarades du Parti qui proposaient alors de réorganiser le pouvoir politique des bases révolutionnaires — le système des assemblées populaires — à l'image du système parlementaire des Etats bourgeois.

[7] L'Incident Ho Ming eut lieu alors que la Guerre de Résistance avait déjà commencé. Lorsque l'Armée rouge centrale se déplaça vers le nord, en octobre 1934, les détachements de partisans de l'Armée rouge demeurèrent dans quatorze régions de huit provinces méridionales (le Kiangsi, le Foukien, le Kouangtong, le Hounan, le Houpei, le Honan, le Tchékiang et l'Anhouei) et y poursuivirent la guerre de partisans

dans des conditions extrêmement dures. Quand la Guerre de Résistance commença, ces détachements, agissant conformément aux directives du Comité central du Parti communiste chinois, engagèrent des négociations avec le Kuomintang pour mettre fin à la guerre civile, se fondirent en une seule armée (la Nouvelle IV[e] Armée qui, par la suite, combattit résolument l'envahisseur dans les régions au nord et au sud du Yangtsé) et partirent au front pour résister au Japon. Mais Tchiang Kaï-chek utilisa insidieusement ces négociations pour liquider les détachements de partisans. Ho Ming était un des dirigeants des partisans qui opéraient dans l'une des quatorze régions: la région frontière du Foukien-Kouangtong. Comme il ne s'attendait pas à un complot de Tchiang Kaï-chek, plus de mille partisans placés sous son commandement furent encerclés et désarmés par le Kuomintang aussitôt après leur regroupement.

[8] Organe du Comité central du Parti communiste chinois fondé à Yenan en 1937. Il cessa de paraître en 1941, remplacé par le quotidien *Kiéfangjepao*.

[9] Allusion à la fraction de la bourgeoisie nationale qui avait pour porte-parole des journaux comme le *Chenpao*.

[10] Le *Foubsingcheb* (Association pour la Renaissance) et le groupe C.C. étaient deux organisations fascistes du Kuomintang qui avaient respectivement à leur tête Tchiang Kaï-chek et Tchen Li-fou et qui représentaient les intérêts de l'oligarchie des gros propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie. Mais ces organisations comptaient aussi bon nombre d'éléments petits-bourgeois incorporés de force ou par ruse. Les membres du *Foubsingcheb* qu'on mentionne ici comprenait principalement des officiers de rang moyen et inférieur de l'armée du Kuomintang; la partie du groupe C.C. dont il est question se composait surtout de membres n'occupant pas de postes dirigeants.

AVIS DU GOUVERNEMENT DE LA REGION FRONTIERE DU CHENSI-KANSOU-NINGHSIA ET DE L'ADMINISTRATION DE L'ARRIERE DE LA VIIIe ARMEE DE ROUTE*

(15 mai 1938)

Il est publié l'avis suivant: Depuis l'Incident de Loukeoukiao, tous nos concitoyens patriotes mènent résolument la Guerre de Résistance. Au front, les officiers et les soldats versent leur sang, donnent leur vie. Tous les partis et groupements politiques se sont sincèrement unis. Toutes les couches de la population conjuguent leurs efforts pour sauver la patrie de l'asservissement. C'est là pour la nation chinoise la promesse d'un avenir radieux et une sûre garantie de sa victoire sur le Japon. Que tous nos concitoyens progressent dans cette voie! L'armée et le peuple de notre région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia[1] acceptent la direction de leur Gouvernement et consacrent toutes leurs forces au salut de la patrie. Ce qu'ils ont fait est juste, irréprochable. Ils combattent avec âpreté et sans aucune plainte. Le peuple tout entier leur rend hommage. De leur côté, le Gouvernement de la Région frontière et l'Administration de l'Arrière se doivent d'encourager la population de toute la Région à redoubler d'efforts et à lutter jusqu'au bout. Nul n'a le droit de faillir à son

* Avis rédigé par le camarade Mao Tsé-toung pour le Gouvernement de la Région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia et l'Administration de l'Arrière de la VIIIe Armée de Route dans le dessein de combattre les activités de sabotage de la clique de Tchiang Kaï-chek. Peu après le début de la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste, cette clique mena des intrigues en vue de saper les forces révolutionnaires dirigées par le Parti communiste. Les activités de sape contre la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia en faisaient partie. Le camarade Mao Tsé-toung estimait que, pour défendre les intérêts de la révolution, la fermeté sur cette question était nécessaire. Cet avis porta un coup à la position opportuniste adoptée alors, au sein du front uni antijaponais, par certains membres du Parti à l'égard des intrigues de la clique de Tchiang Kaï-chek.

devoir et aucune action nuisant au salut de la nation ne sera tolérée. Cependant, on constate ces derniers temps, dans la Région frontière, que certains individus, au mépris de l'intérêt général, usent de divers moyens pour contraindre les paysans à restituer les terres et les maisons qui leur ont été distribuées, pour obliger d'anciens débiteurs à rembourser les dettes déjà annulées[2], pour forcer la population à changer le régime démocratique instauré, ou encore pour saper les organisations militaires, économiques, culturelles et les organisations de masse qui ont été établies. Certains même font de l'espionnage, conspirent avec les bandits, incitent nos soldats à la mutinerie, relèvent des plans de notre Région, recueillent en secret des renseignements et font ouvertement de la propagande contre le Gouvernement de la Région frontière. Il est clair que toutes ces activités sont des infractions au principe fondamental de l'union pour la résistance au Japon; elles contreviennent à la volonté du peuple de la Région frontière et visent à provoquer des dissensions internes, à rompre le front uni, à nuire aux intérêts du peuple, à discréditer le Gouvernement et à accroître les difficultés de la mobilisation contre le Japon. La raison en est qu'une poignée d'éléments irréductibles agissent sans aucun scrupule contre les intérêts de la nation et de l'Etat. De plus, certains d'entre eux, se faisant les instruments des agresseurs japonais, se livrent, sous divers camouflages, à des menées conspiratrices. Depuis plusieurs mois, la population des différents districts nous adresse chaque jour un flot de pétitions pour nous demander de mettre fin à ces activités. Afin d'accroître la force de la Résistance, de consolider l'arrière dans la guerre contre le Japon et de sauvegarder les intérêts de la population, le Gouvernement et l'Administration sont obligés de réprimer lesdites activités. En conséquence, nous proclamons explicitement les dispositions suivantes:

1. Le Gouvernement et l'Administration, en vue de protéger les conquêtes du peuple, interdisent, dans les limites du territoire soumis à la juridiction du Gouvernement de la Région frontière, toute modification arbitraire portant sur les terres ou les maisons distribuées et sur les dettes annulées dès avant le rétablissement de la paix intérieure.

2. Le Gouvernement et l'Administration protègent l'activité de toutes les organisations militaires, politiques, économiques, culturelles et de toutes les organisations de masse qui existaient au moment du rétablissement de la paix intérieure et qui par la suite se sont transformées et développées conformément au principe du front uni national antijaponais; ils favorisent leur essor et empêchent tout sabotage dirigé contre elles.

3. Le Gouvernement et l'Administration, appliquant résolument le Programme de résistance au Japon et de construction nationale, sont entièrement disposés à favoriser le développement de toute entreprise utile à la résistance au Japon et au salut de la patrie. Ils acceptent volontiers l'aide sincère de toute personne venant de n'importe quel milieu. Cependant, pour se prémunir contre les imposteurs et les malfaiteurs, ils interdisent à toute personne, quelle que soit son activité, d'entrer ou de séjourner dans la Région frontière, sans en avoir obtenu l'autorisation du Gouvernement ou de l'Administration et être munie des pièces nécessaires.

4. En cette période critique de la Résistance, la population a le droit de dénoncer tout individu qui, dans la Région frontière, se livre au sabotage, fomente des troubles, incite à la sédition ou fait de l'espionnage militaire. Si les preuves sont suffisantes, le coupable peut être arrêté sur-le-champ. Si l'instruction confirme sa culpabilité, il sera puni avec la sévérité qui s'impose.

Les quatre points susmentionnés doivent être observés par les militaires et les civils de toute la Région frontière, et aucune infraction ne sera tolérée. Dorénavant, au cas où un individu, au mépris de la loi, oserait créer des désordres, le Gouvernement et l'Administration appliqueront dans toute leur rigueur les sanctions prévues, et nul ne sera admis à plaider l'ignorance. Le présent avis a force de loi.

NOTES

[1] Base révolutionnaire qui s'est développée à partir de 1931, au cours de la guerre révolutionnaire de partisans dans le Chensi du Nord. Lorsque l'Armée rouge centrale atteignit, au terme de la Longue Marche, le Chensi du Nord, cette région devint la base centrale de la révolution, le lieu où le Comité central du Parti communiste chinois établit son siège. Elle fut dénommée région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia après la formation, en 1937, du front uni national antijaponais. Cette région groupait sous sa juridiction vingt-trois districts situés aux confins des trois provinces.

[2] En 1936, sur la plus grande partie du territoire de la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia, la politique ayant pour objectifs la confiscation des terres des propriétaires fonciers, leur distribution aux paysans et l'annulation des dettes contractées par ces derniers avait déjà été appliquée. Après 1936, pour favoriser la création d'un large front uni national antijaponais, le Parti communiste chinois remplaça, à l'échelle nationale, la politique de confiscation des terres des propriétaires fonciers par la politique de réduction des fermages et du taux d'intérêt, tout en protégeant résolument les avantages conquis par les paysans pendant la réforme agraire.

PROBLEMES STRATEGIQUES DE LA GUERRE DE PARTISANS CONTRE LE JAPON*

(Mai 1938)

CHAPITRE PREMIER

POURQUOI POSONS-NOUS LES PROBLEMES STRATEGIQUES DE LA GUERRE DE PARTISANS?

Dans la Guerre de Résistance contre le Japon, la guerre *régulière* joue le rôle principal, et la guerre de partisans un rôle auxiliaire. Nous avons déjà résolu correctement ce problème. Dès lors, seuls des problèmes tactiques semblent se poser dans la guerre de partisans; pourquoi posons-nous donc aussi les problèmes de stratégie?

Si la Chine était un petit pays, où le rôle des opérations de partisans se réduit à appuyer, directement et à courte distance, les opérations des troupes régulières au cours des campagnes, évidemment il ne se poserait que des problèmes tactiques, et il ne serait aucunement question de stratégie. D'un autre côté, si la Chine était un pays aussi puissant que l'Union soviétique, de sorte que tout envahisseur pourrait en être chassé rapidement ou qu'il ne serait pas en mesure d'y occuper un vaste territoire même s'il y restait plus longtemps, les opérations de partisans ne joueraient également qu'un rôle d'appui au cours des campagnes, et il est évident que seuls des problèmes tactiques se poseraient, et qu'il ne serait pas question de stratégie.

* Au début de la Guerre de Résistance contre le Japon, un grand nombre de personnes, aussi bien dans le Parti qu'en dehors du Parti, avaient sous-estimé l'importance du rôle stratégique de la guerre de partisans et mis leurs espoirs dans la guerre *régulière*, et en particulier dans l'action de l'armée du Kuomintang. Le camarade Mao Tsé-toung réfuta ce point de vue et montra dans cet écrit quelle était la voie juste pour développer la guerre de partisans antijaponaise. Cela permit à la VIII[e] Armée de Route et à la Nouvelle IV[e] Armée, qui ne comptaient guère plus de 40.000 hommes

Cependant, les circonstances suivantes font que des problèmes stratégiques se posent dans la guerre de partisans: la Chine n'est pas un petit pays, elle n'est pas non plus un pays comme l'Union soviétique; la Chine est un pays grand, mais faible. Ce pays grand mais faible est attaqué par un autre pays, petit, mais fort; cependant, il connaît actuellement une époque de progrès: là est toute la question. En raison de cette situation, notre ennemi a pu occuper un territoire très vaste, et la guerre a pris le caractère d'une guerre de longue durée. Le territoire envahi par l'ennemi dans notre grand pays est très vaste, mais du fait que nous avons pour ennemi un petit pays qui n'a pas de forces armées suffisantes et que, dans le territoire qu'il a envahi, beaucoup de régions échappent à son contrôle, la guerre de partisans antijaponaise consistera essentiellement non pas en des opérations à l'intérieur des lignes pour appuyer les opérations de campagne de l'armée régulière, mais en des opérations indépendantes, à l'extérieur des lignes. En outre, du fait que la Chine connaît une époque de progrès, c'est-à-dire qu'il existe en Chine une puissante armée et de larges masses populaires dirigées par le Parti communiste, la guerre de partisans antijaponaise sera une guerre non pas de petite, mais de grande envergure. De là naît tout un ensemble de problèmes tels que la défense stratégique et l'attaque stratégique. Comme la guerre sera longue et par conséquent acharnée, la guerre de partisans doit accomplir un grand nombre de tâches inhabituelles; ainsi se posent également les problèmes des bases d'appui, du passage de la guerre de partisans à la guerre de mouvement, etc. Il en résulte que la guerre de partisans antijaponaise en Chine sort du cadre de la tactique et frappe à la porte de la stratégie; ainsi, l'examen de la question de la guerre de partisans sous l'angle de la stratégie s'avère indispensable. Il est à noter en particulier qu'une guerre de partisans aussi étendue et d'aussi longue durée est quelque chose de fort nouveau dans toute l'histoire des guerres, quelque chose qu'on ne saurait séparer de l'époque où nous vivons — les années 30 et 40 du XX^{e} siècle — ni de l'existence du Parti communiste et de l'Armée rouge. Là est le nœud

au début de la Guerre de Résistance en 1937, de former au moment de la capitulation du Japon en 1945 une puissante armée forte d'un million d'hommes, après avoir créé un grand nombre de bases révolutionnaires et joué un rôle considérable dans la Guerre de Résistance. De ce fait, Tchiang Kaï-chek n'osa, durant cette guerre, ni capituler devant le Japon, ni déclencher une guerre civile générale; et lorsqu'il la déclencha en 1946, l'Armée populaire de Libération créée à partir de la VIII^{e} Armée de Route et de la Nouvelle IV^{e} Armée était déjà suffisamment forte pour faire face à l'offensive de Tchiang Kaï-chek.

de la question. Sans doute, notre ennemi caresse encore de beaux rêves en se comparant aux Mongols qui avaient asservi la Chine au temps de la dynastie des Song, aux Mandchous qui avaient assujetti la Chine des Ming, aux Anglais qui avaient pris l'Amérique du Nord et l'Inde, aux conquérants des pays latins qui avaient occupé l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, etc. De tels rêves n'ont plus de valeur pratique dans la Chine d'aujourd'hui, car elle présente certains facteurs qui n'existaient pas lors des événements historiques qu'on vient d'évoquer. L'un de ces facteurs est cette guerre de partisans, qui constitue un fait fort nouveau. Si notre ennemi néglige ce facteur, il le paiera cher.

C'est la raison pour laquelle les opérations de partisans antijaponaises doivent être examinées sous l'angle de la stratégie, bien qu'elles ne jouent qu'un rôle auxiliaire dans l'ensemble de la Guerre de Résistance.

Alors, pourquoi n'appliquerait-on pas aux opérations de partisans les principes stratégiques généraux de la Guerre de Résistance?

Les problèmes stratégiques de la guerre de partisans antijaponaise sont certes étroitement liés aux problèmes stratégiques de la Guerre de Résistance dans son ensemble et ont avec eux beaucoup de points communs; mais, d'un autre côté, la guerre de partisans se distingue de la guerre *régulière*, elle a ses particularités. C'est pourquoi la stratégie de la guerre de partisans possède, elle aussi, un grand nombre de caractères spécifiques. On ne peut donc pas transposer tels quels les principes stratégiques généraux de la Guerre de Résistance dans la guerre de partisans du fait des particularités qu'elle comporte.

CHAPITRE II

LE PRINCIPE FONDAMENTAL DE LA GUERRE — CONSERVER SES FORCES ET ANEANTIR CELLES DE L'ENNEMI

Avant de parler concrètement de la stratégie de la guerre de partisans, il faut s'arrêter à la question fondamentale de la guerre en général.

Les règles de l'action militaire découlent toutes d'un seul principe fondamental: s'efforcer de conserver ses forces et d'anéantir celles de

l'ennemi. Dans une guerre révolutionnaire, ce principe est directement lié au principe politique fondamental de la guerre. Par exemple, le principe politique fondamental de la Guerre de Résistance de la Chine contre le Japon, c'est-à-dire le but politique de cette guerre, est de chasser les impérialistes japonais et de créer une Chine nouvelle, indépendante, libre et heureuse. Cela signifie, sur le plan militaire, défendre la patrie par les armes et chasser les bandits japonais. Pour atteindre ce but, les armées doivent, dans leurs opérations, faire tout leur possible pour conserver leurs forces et anéantir les forces de l'ennemi. Mais alors, comment expliquer l'honneur que l'on attache au sacrifice héroïque dans la guerre? Chaque guerre demande des sacrifices, parfois même des sacrifices énormes. Cela ne serait-il pas en contradiction avec le principe de la conservation des forces? En réalité, il n'y a là aucune contradiction; ce sont, plus exactement, deux aspects contradictoires qui se conditionnent l'un l'autre. C'est que les sacrifices sont indispensables non seulement pour anéantir les forces de l'ennemi, mais aussi pour conserver les siennes propres; ce renoncement partiel et temporaire à conserver ses forces (les sacrifices, ou, en d'autres termes, le prix à payer) est précisément indispensable pour conserver définitivement l'ensemble des forces. Du principe fondamental exposé ci-dessus découle toute la série des règles nécessaires à la conduite des opérations militaires, à commencer par celles du tir (se couvrir soi-même et exploiter sa puissance de feu: l'un pour conserver ses forces, l'autre pour anéantir les forces de l'ennemi), et jusqu'à celles de la stratégie, toutes sont inspirées de ce principe fondamental, et toutes sont destinées à en permettre la réalisation, qu'elles se rapportent à la technique militaire, à la tactique, aux campagnes ou à la stratégie. Conserver ses forces et anéantir celles de l'ennemi, tel est le principe fondamental de toutes les règles de la guerre.

CHAPITRE III

SIX PROBLEMES STRATEGIQUES SPECIFIQUES DE LA GUERRE DE PARTISANS CONTRE LE JAPON

Examinons maintenant quelles lignes de conduite ou quels principes nous devons adopter dans les opérations de la guerre de partisans antijaponaise pour conserver nos forces et anéantir celles de l'ennemi.

Généralement, dans la Guerre de Résistance (comme d'ailleurs dans toute guerre révolutionnaire), les détachements de partisans se créent à partir de rien et, d'une petite force, se transforment en une grande; ils doivent donc non seulement conserver leurs forces mais encore les accroître. La question se pose par conséquent ainsi: sur quelles lignes de conduite ou sur quels principes faut-il nous appuyer pour arriver à conserver ou à accroître nos forces et à anéantir les forces de l'ennemi?

Voici quelles sont, en termes généraux, les principales de ces lignes de conduite:

1. Initiative, souplesse et plan dans la conduite des opérations offensives au cours d'une guerre défensive, des opérations de décision rapide au cours d'une guerre de longue durée et des opérations à l'extérieur des lignes au cours de la guerre à l'intérieur des lignes;
2. Coordination avec la guerre *régulière*;
3. Création de bases d'appui;
4. Défense stratégique et attaque stratégique;
5. Passage de la guerre de partisans à la guerre de mouvement;
6. Etablissement de rapports justes dans le commandement.

Ces lignes de conduite constituent tout le programme stratégique de la guerre de partisans antijaponaise et la voie nécessaire pour conserver et accroître nos forces, détruire et chasser les forces ennemies, coordonner la guerre de partisans avec la guerre *régulière*, et remporter la victoire finale.

CHAPITRE IV

INITIATIVE, SOUPLESSE ET PLAN DANS LA CONDUITE DES OPERATIONS OFFENSIVES AU COURS D'UNE GUERRE DEFENSIVE, DES OPERATIONS DE DECISION RAPIDE AU COURS D'UNE GUERRE DE LONGUE DUREE ET DES OPERATIONS A L'EXTERIEUR DES LIGNES AU COURS DE LA GUERRE A L'INTERIEUR DES LIGNES

Ce chapitre se subdivise en quatre parties: 1) la liaison entre la défensive et l'offensive, entre la guerre de longue durée et les opéra-

tions de décision rapide, entre les opérations à l'intérieur des lignes et les opérations à l'extérieur des lignes; 2) l'initiative dans toute action militaire; 3) la souplesse dans l'utilisation des forces; 4) l'établissement d'un plan pour chaque opération.

Voyons le premier point.

Dans la mesure où le Japon est un pays puissant et mène l'offensive, et où nous-mêmes sommes un pays faible et sommes sur la défensive, l'ensemble de la Guerre de Résistance se définit du point de vue stratégique comme une guerre défensive et de longue durée. A considérer les lignes où se déroulent les opérations, l'ennemi opère à l'extérieur des lignes et nous à l'intérieur des lignes. C'est là un aspect de la question. Mais il y en a un autre, exactement contraire. Bien que l'armée ennemie soit forte (du point de vue de son armement, de certaines qualités de ses effectifs et de certains autres facteurs), elle est numériquement faible; bien que notre armée soit faible (également du point de vue de son armement, de certaines qualités de ses effectifs et de certains autres facteurs), elle est numériquement très forte; en outre, il faut tenir compte du fait que l'ennemi, qui envahit notre pays, appartient à une nation étrangère, tandis que nous résistons à l'agression étrangère sur notre propre sol. Tout cela détermine la ligne stratégique suivante: tout en appliquant la stratégie de la guerre défensive, on peut et on doit entreprendre des campagnes et des combats offensifs; en appliquant la stratégie de la guerre de longue durée, on peut et on doit entreprendre des campagnes et des combats de décision rapide; et en appliquant la stratégie de la guerre à l'intérieur des lignes, on peut et on doit entreprendre, dans les campagnes et les combats, des opérations à l'extérieur des lignes. Telle est la ligne stratégique qui doit être appliquée durant toute la Guerre de Résistance. Cela est valable aussi bien pour la guerre *régulière* que pour la guerre de partisans. La seule différence en ce qui concerne la guerre de partisans se trouve dans le degré et la forme de réalisation. Dans la guerre de partisans, les opérations offensives prennent généralement la forme d'attaques par surprise. Dans la guerre *régulière*, bien qu'on doive et qu'on puisse entreprendre aussi des attaques par surprise, on n'arrive à surprendre l'ennemi qu'à un degré moindre. La guerre de partisans exige, dans une très grande mesure, une décision rapide; cependant, le rayon de l'encerclement dans lequel les partisans saisissent l'ennemi au cours des campagnes et des combats à l'extérieur des lignes est restreint. Tout cela distingue les opérations des partisans des opérations *régulières*.

Il en découle que, dans leurs opérations, les détachements de partisans doivent concentrer autant de forces que possible, agir en secret et avec la rapidité de l'éclair, exécuter contre l'ennemi des raids inattendus et obtenir une décision rapide des combats; il faut éviter par tous les moyens de rester passif dans la défensive et de prolonger les combats, et il faut se garder d'éparpiller ses forces au moment d'engager une action. Bien entendu, dans la guerre de partisans, on a recours à la défensive non seulement sur le plan stratégique mais aussi sur le plan tactique; la fixation de l'ennemi et les opérations de protection dans les combats, l'organisation de la défense dans les défilés, dans les lieux d'accès difficile, le long des cours d'eau et dans les agglomérations rurales pour user et épuiser l'ennemi, les opérations de couverture en cas de retraite, etc. sont autant d'éléments de la défense tactique dans la guerre de partisans. Mais l'orientation essentielle doit y être l'offensive, c'est une guerre d'un caractère offensif plus marqué que la guerre *régulière.* En outre, l'offensive des partisans doit prendre la forme d'attaques par surprise; ici plus encore que dans la guerre *régulière*, il est inadmissible de se trahir par des fanfaronnades bruyantes. Bien qu'il y ait des cas, dans la guerre de partisans, où les combats se prolongent pendant plusieurs jours, par exemple lors d'une attaque contre un ennemi peu nombreux, isolé et privé d'aide extérieure, on doit, en règle générale, y rechercher plus encore que dans la guerre *régulière* la conclusion rapide des combats, ce qui est imposé par le fait même que l'ennemi est fort et que nous sommes faibles. La guerre de partisans, par sa nature même, se fait avec des forces dispersées, ce qui donne à ses opérations un caractère d'ubiquité. En outre, une série d'autres tâches qui lui sont dévolues, celles de harceler l'ennemi, de l'immobiliser, d'exécuter des sabotages et d'effectuer le travail de masse, exigent la dispersion des forces. Cependant, les détachements et les corps de partisans doivent concentrer leurs forces principales lorsqu'ils se donnent pour tâche d'anéantir les forces de l'ennemi et surtout lorsqu'ils s'efforcent de briser l'offensive de l'ennemi. "Concentrer de grandes forces pour battre de petites unités de l'ennemi" demeure l'un des principes des opérations militaires dans la guerre de partisans.

Il en découle également, du point de vue de la Guerre de Résistance dans son ensemble, que l'on ne peut atteindre les buts de la défensive stratégique et parvenir à la victoire définitive sur l'impérialisme japonais que par l'accumulation d'un grand nombre de campagnes et de combats offensifs tant dans la guerre *régulière* que dans la guerre de

partisans, c'est-à-dire en remportant un grand nombre de victoires dans ces opérations offensives. Ce n'est qu'en livrant un grand nombre de combats rapides, c'est-à-dire en remportant des succès dans des opérations de décision rapide au cours des campagnes et des combats offensifs, que l'on peut atteindre les buts stratégiques de cette guerre prolongée: d'une part, gagner du temps pour accroître notre capacité de résistance, d'autre part, attendre, tout en hâtant leur venue, des changements dans la situation internationale et l'effondrement interne de l'ennemi pour passer à la contre-offensive stratégique et chasser les bandits japonais hors de Chine. Il faut concentrer des forces supérieures dans chaque combat et engager, aussi bien dans la période de la défensive stratégique que dans la période de la contre-offensive stratégique, des opérations à l'extérieur des lignes dans chaque campagne ou combat pour encercler l'ennemi et l'anéantir; s'il n'est pas possible d'encercler toutes ses forces, il faut en encercler une partie; s'il n'est pas possible d'anéantir complètement les forces encerclées, il faut en anéantir une partie; enfin, s'il est impossible de faire prisonnières en masse ces troupes encerclées, il faut infliger à l'ennemi les plus grandes pertes possibles en tués et en blessés. C'est seulement en livrant un grand nombre de ces combats d'anéantissement que nous pourrons changer la situation en notre faveur, rompre définitivement l'encerclement stratégique, c'est-à-dire ruiner le plan de l'ennemi qui voulait se battre à l'extérieur des lignes, et, finalement, joignant nos efforts à l'action des forces internationales et à la lutte révolutionnaire du peuple japonais, tomber de tous les côtés sur l'impérialisme japonais et lui donner le coup de grâce. Ces résultats, nous les obtiendrons surtout par les opérations *régulières*, tandis que les opérations de partisans auront à jouer un rôle moins important. Les unes et les autres ont toutefois ceci de commun qu'il faudra accumuler de nombreuses petites victoires pour en faire une grande victoire. C'est dans ce sens que nous parlons du grand rôle stratégique de la guerre de partisans dans tout le cours de la Guerre de Résistance.

Passons maintenant aux problèmes de l'initiative, de la souplesse et du plan dans la guerre de partisans.

Qu'est-ce que l'initiative dans la guerre de partisans?

Dans toute guerre, les parties belligérantes s'efforcent par tous les moyens de conquérir l'initiative, que ce soit sur le champ de bataille, dans un théâtre d'opérations, dans une zone de guerre ou même au cours de toute la guerre, car initiative signifie liberté d'action pour une armée. Quand une armée a perdu l'initiative et se trouve

acculée à la passivité, elle est privée de la liberté d'action et s'expose à être défaite ou anéantie. Sur le plan stratégique, il est évidemment plus difficile de prendre l'initiative dans la guerre défensive et les opérations à l'intérieur des lignes que dans la guerre offensive et les opérations à l'extérieur des lignes. Cependant, l'impérialisme japonais présente deux points faibles principaux: premièrement, ses forces armées ont des effectifs insuffisants et, deuxièmement, il fait la guerre en terre étrangère. En outre, la sous-estimation des forces de la Chine et les contradictions à l'intérieur du camp des militaristes japonais ont conduit le commandement japonais à commettre toute une série d'erreurs telles que de n'avoir accru ses effectifs que petit à petit, d'avoir manqué de coordination stratégique, de ne plus avoir, à certains moments, de direction d'attaque principale, d'avoir laissé passer le moment propice pour certaines opérations et de n'avoir pas su anéantir les troupes encerclées, ce qui peut, dans son ensemble, être considéré comme le troisième point faible de l'ennemi. Ainsi, les militaristes japonais, en dépit de l'avantage qu'ils ont de faire une guerre offensive et d'opérer à l'extérieur des lignes, perdent l'initiative un peu plus chaque jour, parce que leurs effectifs sont insuffisants (le Japon est un petit pays, sa population est peu nombreuse et ses ressources insuffisantes, c'est un pays impérialiste féodal, etc.), parce qu'ils font la guerre en terre étrangère (et une guerre impérialiste, donc barbare) et parce qu'ils commettent des maladresses dans le commandement. Actuellement, le Japon ne veut pas encore terminer la guerre et ne le peut pas. Il n'a pas arrêté son offensive stratégique, mais la situation générale lui interdit de dépasser certaines limites; c'est la conséquence logique de ses trois points faibles. Avaler toute la Chine est au-dessus de ses forces. Le jour viendra où le Japon perdra complètement l'initiative; déjà on en perçoit les premiers signes. D'un autre côté, la Chine se trouvait, au début de la guerre, dans une position plutôt passive; mais maintenant qu'elle a accumulé de l'expérience, elle commence à s'engager dans une voie nouvelle, celle de la guerre de mouvement, c'est-à-dire des opérations offensives, des opérations de décision rapide et des opérations à l'extérieur des lignes dans les campagnes et les combats, ce qui, avec la ligne de conduite de développer partout la guerre de partisans, fait passer progressivement l'initiative de son côté.

Dans la guerre de partisans, le problème de l'initiative est encore plus important. En effet, dans la plupart des cas, les détachements de partisans opèrent dans des conditions difficiles: ils n'ont pas d'arrière,

ils sont faibles en face d'un ennemi puissant, ils manquent d'expérience (quand ils sont nouvellement organisés), ils sont isolés les uns des autres, etc. Il n'en est pas moins possible de prendre l'initiative dans la guerre de partisans, à condition surtout de mettre à profit les trois points faibles de l'ennemi indiqués ci-dessus. Profitant de l'insuffisance en effectifs des forces ennemies (du point de vue de l'ensemble de la guerre), les partisans peuvent sans crainte englober dans leurs opérations de vastes territoires; profitant de ce que l'ennemi fait la guerre en terre étrangère et qu'en outre ses méthodes sont particulièrement barbares, les partisans peuvent hardiment s'assurer le soutien de millions et de millions d'hommes; profitant des maladresses du commandement ennemi, les partisans peuvent donner libre carrière à toute leur ingéniosité. Bien entendu, l'armée régulière doit, elle aussi, utiliser tous ces points faibles de l'ennemi pour en forger les armes de sa propre victoire, mais il importe tout particulièrement aux détachements de partisans de le faire. Les points faibles des détachements de partisans eux-mêmes peuvent être éliminés peu à peu au cours de la lutte, et quelquefois ces points faibles sont même ce qui leur permet de prendre l'initiative. Ainsi, c'est justement grâce à leurs faibles effectifs que les détachements de partisans peuvent opérer à l'arrière de l'ennemi, apparaissant et disparaissant comme par magie et enlevant à l'ennemi toute possibilité d'action contre eux. Pareille liberté de mouvement est impossible aux troupes régulières, trop massives.

Lorsque l'ennemi dirige contre eux une offensive concentrique, en plusieurs colonnes, les détachements de partisans ont beaucoup de difficultés à garder l'initiative et ils la perdent facilement. Dans ces conditions, si l'on n'apprécie pas correctement la situation et si l'on prend des décisions erronées, on risque de tomber dans la passivité et de ne pouvoir briser l'encerclement. Cela peut aussi se produire lorsque l'ennemi se défend et que nous attaquons. Par conséquent, prendre l'initiative n'est possible que si on apprécie correctement la situation (chez soi et chez l'ennemi) et si on prend des décisions militaires et politiques justes. Avec une appréciation pessimiste, ne correspondant pas à la situation objective, et avec les décisions de caractère passif qui en découlent, nous nous priverions certainement nous-mêmes de l'initiative et nous nous condamnerions à la passivité. De la même façon exactement, une appréciation exagérément optimiste, ne correspondant pas à la situation objective, et les décisions aventureuses (risques injustifiés) qui en découlent nous feraient perdre

l'initiative et nous mettraient finalement dans la même position que les pessimistes. L'initiative n'appartient en propre à aucun homme de génie: elle ne peut naître que d'une étude réfléchie et d'une appréciation correcte de la situation objective, des décisions militaires et politiques correctes d'un chef intelligent. Ainsi, l'initiative est le fruit d'un effort conscient, elle n'est jamais donnée toute prête.

S'il arrive que des erreurs dans l'appréciation ou dans les décisions ou encore une pression irrésistible de l'ennemi aient réduit des unités de partisans à la passivité, le problème consiste pour elles à s'efforcer d'en sortir. C'est de la situation concrète que dépend la façon d'en sortir. Dans bien des cas, il faut "se retirer". Savoir se retirer est l'une des caractéristiques des partisans. Se retirer est le principal moyen pour sortir de la passivité et pour reprendre l'initiative. Mais ce n'est pas là le seul moyen. Très souvent, c'est au moment même où l'ennemi exerce sa pression la plus forte et où les difficultés sont pour nous les plus grandes que la situation commence à devenir défavorable pour l'ennemi et favorable pour nous. Il arrive souvent que le retour à une situation favorable et la reprise de l'initiative sont dus aux efforts que l'on fait pour "tenir encore un peu".

Venons-en maintenant à la souplesse.

La souplesse, c'est la manifestation concrète de l'initiative. La souplesse dans l'utilisation des forces est encore plus nécessaire dans la guerre de partisans que dans la guerre *régulière*.

Il faut que les dirigeants de la guerre de partisans comprennent que la souplesse dans l'utilisation des forces est le principal moyen pour changer la situation en notre faveur et pour nous emparer de l'initiative. Les particularités de la guerre de partisans exigent que les forces soient utilisées avec souplesse, conformément aux tâches posées et aux conditions telles que la situation de l'ennemi, la configuration du terrain et les sentiments de la population locale. Les principales formes d'utilisation des forces sont la dispersion, la concentration et le déplacement. Le dirigeant de la guerre de partisans se sert des détachements de partisans comme un pêcheur de son filet; le pêcheur doit savoir jeter son filet et il doit savoir aussi le ramener. Lorsqu'il le jette, il faut qu'il connaisse parfaitement la profondeur des eaux, la vitesse du courant, qu'il sache s'il y a ou non des écueils. De même, lorsque les détachements de partisans sont utilisés en ordre dispersé, leur commandant doit veiller soigneusement à ce qu'ils ne subissent pas de pertes dues à une méconnaissance de la situation et aux opérations erronées qu'elle entraîne. Exactement

comme le pêcheur, pour ramener son filet, doit en tenir fermement les extrémités dans ses mains, ainsi, dans la guerre de partisans, le commandant doit assurer la liaison et les communications avec tous ses détachements et garder en main une partie suffisante de ses forces principales. Pour prendre du poisson, il faut changer souvent de place; les détachements de partisans doivent aussi se déplacer fréquemment. Dispersion, concentration et déplacement sont les trois formes d'une utilisation souple des forces dans la guerre de partisans.

En général, la dispersion des forces dans la guerre de partisans, ou, comme on dit, "la division du tout en parties", s'applique principalement dans les cas suivants: 1) lorsque l'ennemi passe à la défensive, qu'il nous est temporairement impossible d'agir avec des forces concentrées et que nous voulons créer une menace pour l'ennemi sur un large front; 2) dans les régions où les forces de l'ennemi sont faibles, lorsque nous voulons les harceler et les désorganiser partout à la fois; 3) lorsqu'il n'est pas possible de briser une offensive concentrique de l'ennemi et qu'il y a lieu de distraire son attention pour pouvoir nous dérober; 4) lorsque les conditions de terrain ou des difficultés de ravitaillement l'exigent; 5) lorsque le travail de masse doit s'effectuer dans des régions étendues. Cependant, quelle que soit la situation, lorsqu'on disperse les forces, on ne doit pas perdre de vue: 1) qu'il ne faut pas disperser les forces également partout, mais en conserver toujours une partie relativement importante dans une région propice aux mouvements, pour être en mesure de parer aux événements imprévus et pour l'employer à la principale des tâches imposées aux forces dispersées; 2) qu'il faut donner à chacun des détachements séparés une mission bien précise, et lui indiquer son rayon d'action, la durée des opérations, un point de ralliement, les moyens de liaison, etc.

La concentration des forces, ou, comme on dit, "l'intégration des parties en un tout", est une méthode employée principalement pour anéantir les forces de l'ennemi lorsqu'il déclenche une offensive. Mais elle peut quelquefois s'appliquer quand l'ennemi est sur la défensive, pour anéantir certaines de ses troupes en station. La concentration des forces ne signifie pas une concentration absolue. On concentre les forces principales pour les utiliser dans une direction importante, tandis que, dans les autres directions, on laisse ou on envoie une partie des forces pour fixer l'ennemi, le harceler, exécuter des sabotages ou faire du travail de masse.

La souplesse dans la dispersion ou la concentration des forces, en rapport avec la situation, est la méthode principale de la guerre de partisans; mais il faut également savoir déplacer (ou transférer) les forces avec souplesse. Quand l'ennemi se sent sérieusement menacé par les partisans, il ne tarde pas à envoyer des troupes pour les attaquer ou les écraser. C'est alors que les partisans doivent juger de la situation: si le combat peut être livré, il faut le livrer sur le lieu même, sinon, il faut, sans perdre de temps, passer rapidement dans un autre lieu. Parfois, pour écraser les unités ennemies une à une, il faut, dès qu'on en a anéanti une en un endroit, se porter rapidement en un autre endroit pour en anéantir une seconde; il arrive parfois aussi que, dans un endroit donné, la situation ne soit pas favorable au combat: il faut alors rompre immédiatement avec l'ennemi et aller livrer combat ailleurs. Si la menace de l'ennemi se fait particulièrement pressante, les partisans ne doivent pas s'attarder dans un même lieu, mais se déplacer avec la rapidité du vent et du torrent. En général, le déplacement doit s'effectuer dans le secret et rapidement. Il faut recourir fréquemment à des moyens ingénieux pour tromper l'ennemi, lui tendre des pièges ou le désorienter, par exemple: faire des démonstrations d'un côté pour attaquer de l'autre, se montrer subitement ici et un moment après ailleurs, tantôt attaquer l'ennemi et tantôt rompre le combat, opérer de nuit, etc.

La souplesse dans la dispersion, la concentration et le déplacement des forces est la manifestation concrète de l'initiative dans la guerre de partisans. La routine et la lourdeur conduisent inévitablement à la passivité et à des pertes inutiles. La valeur d'un chef intelligent se révèle non dans sa compréhension de l'importance d'employer les forces avec souplesse, mais dans son aptitude, le moment venu, à disperser, concentrer et déplacer ses forces selon la situation concrète. L'art d'apprécier une situation et de choisir avec bonheur le moment favorable n'est pas chose facile. Seuls peuvent l'acquérir ceux qui font preuve d'objectivité dans l'étude, de persévérance dans la recherche, et de pénétration. Pour que la souplesse ne se transforme pas en action impulsive, un examen sérieux de la situation est indispensable.

Passons enfin au problème du plan.

Pour remporter la victoire dans la guerre de partisans on ne peut se passer d'un plan. Agir au hasard signifie jouer à la guerre de partisans, ou se comporter en profane. Les opérations, aussi bien pour toute une région de partisans que pour un détachement ou un

corps isolé, doivent toujours être précédées de l'établissement d'un plan aussi poussé que possible. C'est le travail préparatoire à faire avant toute action. La connaissance de la situation, la détermination des tâches, la disposition des forces, l'instruction militaire et politique, l'approvisionnement en vivres, la mise en ordre de l'équipement, la recherche de l'appui de la population, etc., tout cela constitue le travail du dirigeant qui doit réfléchir soigneusement à tout, appliquer les décisions et en contrôler l'exécution. Sans cela, aucune initiative, aucune souplesse, aucune offensive n'est possible. Il est vrai que les conditions de la guerre de partisans ne permettent pas l'établissement de plans aussi détaillés que celles des opérations *régulières*, et qu'il serait faux d'espérer élaborer un plan d'une haute précision dans la guerre de partisans, mais dans les limites fixées par la situation objective, il est indispensable d'établir un plan aussi précis que possible. La lutte contre l'ennemi n'est pas une plaisanterie. Il est bon qu'on le sache.

Tout ce qui vient d'être dit sert à illustrer le premier des problèmes stratégiques de la guerre de partisans: initiative, souplesse et plan dans la conduite des opérations offensives au cours d'une guerre défensive, des opérations de décision rapide au cours d'une guerre de longue durée et des opérations à l'extérieur des lignes au cours de la guerre à l'intérieur des lignes. C'est là le principe stratégique capital de la guerre de partisans. Si ce problème est résolu, la poursuite victorieuse de la guerre de partisans, en ce qui regarde la direction militaire, sera dans une grande mesure assurée.

On a parlé plus haut de bien des choses, mais tout se rapporte à un seul et même problème: celui des opérations offensives dans les campagnes et les combats. On ne peut avoir définitivement l'initiative que si l'offensive a été victorieuse. Il faut entreprendre des opérations offensives de sa propre initiative, et non parce qu'on se trouve dans l'obligation d'attaquer. La souplesse dans l'utilisation des forces répond à un seul problème central: la conduite d'opérations offensives; de même, le plan est surtout nécessaire pour assurer la victoire dans les opérations offensives. La défense tactique n'a aucun sens si elle ne soutient pas directement ou indirectement une offensive. La décision rapide a trait à la durée de l'offensive, et l'extérieur des lignes à la sphère de l'offensive. L'offensive est le seul moyen pour anéantir les forces de l'ennemi en même temps que le principal moyen pour conserver les nôtres. La défense et la retraite pures et simples ne jouent qu'un rôle temporaire et partiel pour la

conservation de nos forces et ne peuvent être en rien un moyen d'anéantissement des forces de l'ennemi.

Le principe ci-dessus indiqué s'applique, dans l'ensemble, aussi bien à la guerre *régulière* qu'à la guerre de partisans, seule sa forme de réalisation diffère en degré dans l'un et l'autre cas. Mais pour conduire la guerre de partisans, il est important, indispensable, de ne pas perdre de vue cette différence, qui fait précisément que les méthodes de la guerre de partisans se distinguent de celles de la guerre *régulière.* Si l'on ignore cette différence, il est impossible de conduire la guerre de partisans à la victoire.

CHAPITRE V

COORDINATION AVEC LA GUERRE *REGULIERE*

Le deuxième problème stratégique de la guerre de partisans concerne la coordination de celle-ci avec la guerre *régulière.* Il s'agit de mettre en lumière le lien entre les opérations de partisans et les opérations *régulières*, en partant du caractère des opérations concrètes des partisans. Pour frapper l'ennemi avec efficacité, il est important de comprendre ce lien.

Il y a trois sortes de coordination entre la guerre de partisans et la guerre *régulière*: en stratégie, dans les campagnes et dans les combats.

Prise dans son ensemble, la guerre de partisans à l'arrière de l'ennemi, dont le rôle est d'affaiblir ce dernier, de fixer ses forces et d'entraver ses communications, et qui apporte, dans tout le pays, son soutien moral aux troupes régulières et au peuple tout entier, etc. est en coordination stratégique avec la guerre *régulière.* Prenons pour exemple la guerre de partisans dans les trois provinces du Nord-Est. Avant le début de la Guerre de Résistance à l'échelle nationale, il ne pouvait naturellement pas être question de coordination, mais aussitôt cette guerre commencée, la signification de cette coordination devint évidente. On peut dire que chaque fois qu'ils tuent à l'ennemi un soldat de plus, obligent l'ennemi à user une cartouche de plus, attirent sur eux un soldat ennemi de plus pour qu'il ne soit pas envoyé au sud de la Grande Muraille, les détachements de partisans opérant dans ces régions contribuent à l'ensemble de la

Guerre de Résistance. On peut en dire autant de l'action démoralisatrice qu'ils font subir à l'armée et au pays ennemis, et de l'influence heureuse et exaltante qu'ils exercent sur notre armée et notre peuple. En ce qui concerne les opérations de partisans menées de part et d'autre des lignes de chemin de fer Peiping-Soueiyuan, Peiping-Hankeou, Tientsin-Poukeou, Tatong-Poutcheou, Tchengting-Taiyuan et Changhaï-Hangtcheou, le rôle stratégique de la coordination est encore plus évident. La coordination de ces opérations de partisans avec les opérations des troupes régulières ne se borne pas au rôle qu'elle joue actuellement dans la défense stratégique, alors que l'ennemi développe une offensive stratégique; elle fera échouer les opérations de l'ennemi lorsque celui-ci, ayant terminé son offensive stratégique, passera à la consolidation des territoires occupés; et, lorsque l'armée régulière passera à la contre-offensive stratégique, elle permettra de chasser l'ennemi et de récupérer tous les territoires perdus. Il serait inadmissible de méconnaître l'énorme importance du rôle que joue la guerre de partisans dans la coordination stratégique. Les dirigeants des détachements de partisans et les chefs de l'armée régulière doivent bien comprendre l'importance de ce rôle.

En outre, la guerre de partisans joue un rôle dans la coordination des opérations au cours des campagnes. Par exemple, lors de la bataille de Hsinkeou, au nord de Taiyuan, les partisans détruisirent, dans les régions au nord et au sud de Yenmenkouan, la ligne de chemin de fer Tatong-Poutcheou et les routes qui passent par Pinghsingkouan et Yangfangkeou, jouant ainsi un rôle d'appui très important. Prenons un autre exemple. Après l'occupation de Fenglingtou par l'ennemi, les opérations de partisans étendues à toute la province du Chansi (réalisées essentiellement par des forces de l'armée régulière) ont joué un rôle d'appui encore plus important lors des opérations défensives sur les rives ouest et sud du fleuve Jaune, situées respectivement dans les provinces du Chensi et du Honan. De même, la guerre de partisans, s'étendant à l'ensemble des cinq provinces de la Chine du Nord, apporta un soutien important aux opérations de nos troupes régulières lorsque l'ennemi attaqua le Chantong du Sud. Pour réaliser les tâches de coordination au cours des campagnes, les dirigeants des bases de partisans à l'arrière de l'ennemi et les commandants des corps de partisans envoyés temporairement hors des bases doivent disposer leurs forces le plus rationnellement possible. Compte tenu des conditions de temps et de lieu, ils doivent, en adoptant des méthodes différentes, déployer une action énergique contre les points vitaux et

les plus vulnérables de l'ennemi, de façon à l'affaiblir, à fixer ses forces, à entraver ses communications et à galvaniser nos troupes qui combattent à l'intérieur des lignes. Si chaque secteur de partisans ou chaque détachement de partisans agit seul, sans se préoccuper de la coordination de ses opérations avec celles des troupes régulières au cours des campagnes, il jouera bien un certain rôle d'appui dans l'ensemble de la stratégie, mais la portée en sera réduite. Tous les dirigeants de la guerre de partisans doivent prêter à cette question une attention particulière. Pour réaliser la coordination au cours des campagnes, il est absolument indispensable de munir de moyens de liaison par radio tous les détachements et corps de partisans de quelque importance.

Enfin, la coordination dans les combats, c'est-à-dire la coordination sur le champ de bataille, fait partie des tâches de tous les détachements de partisans qui agissent non loin d'un champ de bataille à l'intérieur des lignes; cela ne s'applique naturellement qu'aux détachements de partisans opérant à proximité des troupes régulières ou à des unités temporairement détachées de l'armée régulière pour des opérations de partisans. Les détachements de partisans doivent, dans ce cas, accomplir les missions qui leur sont assignées, sur les instructions du commandement des troupes régulières, et qui consistent habituellement à fixer une partie des forces de l'ennemi, à entraver ses communications, à effectuer des reconnaissances, à servir de guides aux troupes régulières, etc. Même s'ils n'ont pas reçu d'instructions de ce genre, les détachements de partisans n'en doivent pas moins, de leur propre initiative, accomplir ces tâches. Il serait absolument inadmissible qu'ils restent les bras croisés ou errent à l'aventure sans porter de coups à l'ennemi.

CHAPITRE VI

CREATION DE BASES D'APPUI

Le troisième problème stratégique de la guerre de partisans contre le Japon concerne la création de bases d'appui. Leur nécessité et leur importance découlent de la longue durée et du caractère acharné de la guerre. Jusqu'au moment où la contre-offensive stratégique à l'échelle nationale permettra de récupérer tous les territoires perdus, le front ennemi pénétrera profondément dans la partie centrale de

notre pays, le coupera en deux, et près de la moitié, voire la plus grande partie de notre territoire sera entre les mains de l'ennemi et deviendra son arrière. Nous devrons développer la guerre de partisans sur l'ensemble de ce vaste territoire occupé et transformer en front de combat les arrières de l'ennemi, de façon qu'il soit obligé de se battre constamment sur tout le territoire qu'il aura occupé. Tant que nous n'aurons pas commencé notre contre-offensive stratégique, tant que nous n'aurons pas repris les territoires perdus, nous devrons poursuivre avec ténacité la guerre de partisans à l'arrière de l'ennemi. Bien qu'il ne soit pas possible de déterminer avec précision combien de temps durera cette période, il est certain qu'elle sera longue. Cela signifie que notre guerre sera une guerre de longue durée. En même temps, l'ennemi, s'efforçant de sauvegarder ses intérêts dans les territoires occupés, intensifiera nécessairement chaque jour sa lutte contre les partisans, les soumettant à sa répression féroce, surtout lorsque son offensive stratégique aura pris fin. Ainsi, la guerre sera non seulement longue mais encore acharnée et, sans bases d'appui, il ne sera pas possible de soutenir longtemps la guerre de partisans à l'arrière de l'ennemi.

En quoi consistent les bases d'appui de la guerre de partisans? Ce sont des bases stratégiques sur lesquelles les détachements de partisans s'appuient pour accomplir leurs tâches stratégiques et atteindre leurs buts: conserver et accroître leurs forces, détruire et chasser celles de l'ennemi. Sans ces bases, nous ne pourrions nous appuyer sur rien pour accomplir toutes les tâches stratégiques et atteindre les buts de la guerre. A proprement parler, la guerre de partisans menée à l'arrière de l'ennemi se caractérise par des opérations militaires sans arrière, car les partisans y sont séparés de l'arrière général du pays. Cependant, sans bases d'appui, la guerre de partisans ne saurait durer longtemps ni se développer; ces bases d'appui sont justement les arrières des partisans.

L'histoire connaît un grand nombre de guerres paysannes faites suivant la méthode des "hors-la-loi", elles furent toutes infructueuses. En notre siècle de progrès des moyens de communication et de la technique, il serait d'autant plus illusoire de compter sur cette méthode pour remporter la victoire. La mentalité de "hors-la-loi" n'en existe pas moins encore aujourd'hui chez les paysans ruinés, et leurs conceptions, se reflétant dans la conscience des dirigeants de la guerre de partisans, se manifestent par la négation de la nécessité des bases d'appui ou la sous-estimation de leur importance. C'est pourquoi,

pour s'orienter vers la création des bases d'appui, il faut commencer par éliminer la mentalité de "hors-la-loi" de la conscience des dirigeants de la guerre de partisans. La question de savoir si les bases d'appui sont nécessaires et comment il faut en apprécier le rôle, en d'autres termes, la lutte entre la conception des bases d'appui et la mentalité de "hors-la-loi", doit apparaître au cours de toute guerre de partisans, et la guerre de partisans contre le Japon ne saurait, jusqu'à un certain point, constituer une exception. C'est pourquoi la lutte idéologique contre la mentalité de "hors-la-loi" est indispensable. Seules la liquidation complète de cette mentalité, la formulation et l'application d'une politique pour la création des bases d'appui permettront de soutenir avec succès une guerre de partisans de longue durée.

La nécessité et l'importance des bases d'appui une fois exposées, passons aux problèmes qui en découlent, et qu'il est nécessaire de comprendre et de résoudre lors de la création de ces bases. Ces problèmes sont les suivants: types de bases d'appui, régions de partisans et bases d'appui, conditions pour la création de bases d'appui, consolidation et élargissement des bases d'appui, types d'encerclement réalisés par nous et par l'ennemi.

SECTION 1. TYPES DE BASES D'APPUI

Les bases d'appui de la guerre de partisans antijaponaise sont principalement de trois types: bases d'appui dans les montagnes, bases d'appui dans les plaines et bases d'appui dans les régions de rivières, lacs et estuaires.

Tout le monde comprend l'intérêt qu'il y a de créer des bases d'appui dans les régions montagneuses. Les bases qui ont été créées, qui se créent ou qui se créeront dans le Tchangpaichan[1], le Woutaichan[2], le Taihangchan[3], le Taichan[4], le Yenchan[5] et le Maochan[6] sont de ce type. Ces bases deviendront les points d'appui qui permettront le mieux de poursuivre de façon prolongée la guerre de partisans antijaponaise; elles deviendront d'importants bastions dans la Guerre de Résistance. Il nous faut développer la guerre de partisans dans toutes les régions montagneuses se trouvant à l'arrière de l'ennemi et y créer des bases d'appui.

Les plaines, sous ce rapport, le cèdent naturellement aux montagnes. Mais cela ne signifie nullement que l'on ne puisse développer

la guerre de partisans dans les plaines, que l'on ne puisse y créer aucune base. Dans les plaines de la province du Hopei et dans celles du nord et du nord-ouest de la province du Chantong, la guerre de partisans a déjà connu un vaste développement et cela démontre la possibilité de la développer dans les plaines. Jusqu'à présent, la possibilité de créer dans ces régions des bases durables n'a pas encore été prouvée, mais il faut noter que la possibilité d'y créer des bases temporaires est déjà établie et que celle d'y créer des bases pour de petits détachements ou des bases de caractère saisonnier semble bien devoir exister. Cela, parce que d'une part l'ennemi ne dispose pas de forces armées en suffisance et mène une politique dont la férocité n'a jamais été égalée et que, d'autre part, la Chine a un vaste territoire et une forte population qui résiste au Japon. Il existe donc des conditions objectives pour développer la guerre de partisans dans les plaines et y créer des bases temporaires; si, de plus, notre commandement est à la hauteur de sa tâche, nous devons évidemment considérer comme possible la création dans les plaines de bases mobiles, mais durables pour de petits détachements[7]. Lorsque l'ennemi cessera son offensive stratégique et passera à la consolidation des territoires qu'il aura occupés, il ne fait aucun doute qu'il mènera une offensive acharnée contre toutes les bases de la guerre de partisans, et celles des plaines recevront naturellement les premiers coups. Il sera alors impossible aux grandes unités de partisans qui y opèrent de s'y maintenir longtemps et il leur faudra, dans la mesure où la situation l'exigera, se retirer progressivement dans les montagnes. Par exemple, elles se retireront des plaines du Hopei vers le Woutaichan et le Taihangchan et des plaines du Chantong dans le Taichan et la péninsule de Kiaotong. Toutefois, on laissera encore un grand nombre de petits détachements de partisans dispersés dans divers districts des vastes plaines; ces détachements passeront à la tactique des opérations mobiles, en d'autres termes, ils utiliseront des bases mobiles, qui s'installeront tantôt ici, tantôt là. Les conditions de la guerre nationale n'excluent pas cette possibilité. Quant aux opérations de partisans de caractère saisonnier, sous le couvert de la végétation l'été et à la faveur des cours d'eau gelés l'hiver, nul doute qu'elles ne soient possibles. Comme l'ennemi n'a pas, à l'heure actuelle, les moyens de s'occuper des partisans et que même dans l'avenir il lui sera toujours difficile de s'en occuper suffisamment, il faut absolument s'orienter à présent, dans les plaines, vers un large développement de la guerre de partisans et vers la création de bases temporaires, et, dans l'avenir, s'orienter

résolument vers une guerre de partisans avec de petits détachements ou, du moins, une guerre de partisans de caractère saisonnier, et vers la création de bases mobiles.

Les régions de rivières, lacs et estuaires offrent, par leurs conditions objectives, de plus grandes possibilités que les plaines au développement de la guerre de partisans et à la création de bases d'appui; et elles ne le cèdent, de ce point de vue, qu'aux régions montagneuses. Les innombrables combats dramatiques menés par les "pirates" et les "bandits des rivières" tout au long de notre histoire et la guerre de partisans soutenue durant plusieurs années dans la région du lac Honghou, au temps où notre armée s'appelait Armée rouge, tout cela montre qu'il est possible de développer la guerre de partisans et de créer des bases d'appui dans les régions de rivières, lacs et estuaires. Cependant, les partis politiques et les masses qui résistent aux envahisseurs japonais continuent à accorder peu d'attention à ce problème. Bien que, dans ces régions, les conditions subjectives n'existent pas encore, il ne fait pas de doute que nous devons examiner très attentivement cette possibilité et nous mettre au travail. Une guerre de partisans efficace doit être organisée dans la région du lac Hongtseh au nord du Yangtsé, dans la région du lac Taihou au sud de ce fleuve, et dans toutes les régions de ports et d'estuaires des territoires que l'ennemi occupe le long des cours d'eau et du littoral, et, en outre, des bases d'appui durables doivent être créées à l'intérieur ou à proximité de ces régions; ce sera un aspect du développement de la guerre de partisans dans tout le pays. Perdre cela de vue signifierait offrir à l'ennemi la possibilité d'utiliser librement les communications par eau, ce qui serait évidemment une lacune dans le plan stratégique de la Guerre de Résistance. Il faut combler cette lacune à temps.

SECTION 2. REGIONS DE PARTISANS ET BASES D'APPUI

Dans la guerre de partisans faite à l'arrière de l'ennemi, les régions de partisans se distinguent des bases d'appui. Les territoires qui sont encerclés par l'ennemi, mais qui ne sont pas occupés par lui ou qui ont déjà été libérés, par exemple certains districts de la région du Woutaichan (c'est-à-dire la région frontière du Chansi-Tchahar-Hopei) ainsi que certains secteurs des régions du Taihangchan et du Taichan, constituent déjà des bases d'appui toutes prêtes. En s'appuyant sur ces bases, les partisans peuvent commodément développer la guerre

de partisans. Cependant, en d'autres endroits proches de ces bases, la situation est différente, par exemple, dans les parties est et nord de la région du Woutaichan, c'est-à-dire dans certains secteurs du Hopei de l'Ouest et du Tchahar du Sud, ainsi que dans de nombreux secteurs à l'est de Paoting et à l'ouest de Tsangtcheou, où les partisans, à l'étape initiale du développement de la guerre de partisans, ne peuvent pas encore occuper tout le territoire et doivent se limiter ordinairement à des raids. Ces régions appartiennent aux détachements de partisans dès qu'ils arrivent et se retrouvent au pouvoir du gouvernement fantoche quand ils s'en vont; elles ne sont pas encore des bases de partisans, mais seulement ce qu'on appelle des régions de partisans. Elles ne deviendront des bases d'appui qu'après avoir passé par les étapes indispensables de la guerre de partisans, lorsque des forces importantes de l'ennemi y auront été anéanties ou repoussées, que le pouvoir du gouvernement fantoche aura été balayé, que les masses populaires auront été éveillées à l'activité, que des organisations de masse pour la lutte contre les envahisseurs japonais et des forces armées populaires y auront été créées et qu'un pouvoir de Résistance y aura été instauré. L'adjonction de ces bases nouvelles à celles qui existent déjà constitue ce que l'on appelle l'élargissement des bases d'appui.

Dans certains endroits, le territoire tout entier où opèrent les partisans a été au début une région de partisans. C'est, par exemple, le cas de la partie orientale de la province du Hopei. Depuis longtemps, des organes du pouvoir fantoche y existaient en même temps qu'y opéraient les forces armées de la population locale insurgée et des détachements de partisans envoyés de la région du Woutaichan. Au début, les partisans ne pouvaient que choisir de bonnes positions dans cette région pour en faire leurs arrières temporaires ou bases temporaires. C'est seulement quand les forces de l'ennemi sur ce territoire auront été anéanties et qu'on aura développé le travail pour mobiliser les masses populaires que cette situation caractéristique de la région de partisans prendra fin, et que le territoire deviendra une base d'appui, plus stable.

On voit par là que la transformation d'une région de partisans en base d'appui est une œuvre qui demande beaucoup d'efforts et qui ne peut se réaliser que dans la mesure où les forces de l'ennemi sont anéanties et les masses mobilisées sur le territoire de cette région.

Beaucoup d'endroits en resteront longtemps au stade de la région de partisans. L'ennemi fera bien tous ses efforts pour les maintenir

sous son contrôle, mais il ne pourra pas y établir solidement le pouvoir fantoche; de même, nous nous efforcerons de développer par tous les moyens la guerre de partisans, mais nous n'arriverons pas à y établir un pouvoir de Résistance. Les régions proches des voies ferrées et des grandes villes occupées par l'ennemi, ainsi que certaines régions de plaine en sont des exemples.

Quant aux grandes villes, aux gares de chemin de fer et à certaines régions de plaine que l'ennemi contrôle avec des forces importantes, la situation y est autre: les détachements de partisans peuvent seulement s'en approcher, mais ils ne peuvent y pénétrer, un pouvoir fantoche relativement stable y étant établi.

A la suite d'erreurs dans notre travail de direction, ou sous une forte pression de l'ennemi, le processus inverse peut se dérouler: les bases d'appui se transforment en régions de partisans et les régions de partisans en régions relativement bien tenues par l'ennemi. Cette situation peut se produire, et les dirigeants de la guerre de partisans doivent être sur leurs gardes.

Ainsi, du fait de la guerre de partisans et de notre lutte contre l'ennemi, le territoire occupé par l'ennemi peut se diviser en régions de trois types différents: le premier type, ce sont les bases d'appui antijaponaises qui sont entre les mains de nos détachements de partisans et sous le contrôle de notre pouvoir; le deuxième type, ce sont les régions occupées qui restent aux mains des impérialistes japonais et du pouvoir fantoche; le troisième type, ce sont les régions pour la possession desquelles les deux parties sont en lutte et qu'on appelle les régions de partisans. Les dirigeants de la guerre de partisans ont le devoir de faire tous leurs efforts pour élargir les régions du premier et du troisième type et pour réduire les régions du deuxième type. Telle est la tâche stratégique de la guerre de partisans.

SECTION 3. CONDITIONS POUR LA CREATION DES BASES D'APPUI

Les conditions fondamentales pour créer une base d'appui, c'est d'avoir des forces armées antijaponaises et d'utiliser ces forces pour infliger des défaites à l'ennemi et soulever les masses populaires. Ainsi, le problème de la création des bases d'appui est avant tout un problème de forces armées. Les dirigeants de la guerre de partisans doivent employer tous leurs efforts à former un ou même plusieurs

détachements de partisans et en faire progressivement, au cours de la lutte, des corps de partisans, et éventuellement des unités et des corps de l'armée régulière. L'organisation des forces armées constitue le maillon essentiel dans la création de bases d'appui. Sans ces forces, ou avec des forces trop faibles, rien ne pourra se faire. Telle est la première condition.

La deuxième condition indispensable pour créer des bases d'appui est d'infliger des défaites à l'ennemi en utilisant les forces armées dans des actions menées en commun avec les masses populaires. Toute région contrôlée par l'ennemi est une base d'appui pour lui et non pour la guerre de partisans. Il va de soi qu'il est impossible de transformer une base d'appui de l'ennemi en une base d'appui de la guerre de partisans sans écraser l'ennemi. Et même des régions contrôlées par les partisans tomberont sous le contrôle de l'ennemi, si nous ne brisons pas ses attaques et ne parvenons pas à le vaincre, et alors il sera, là aussi, impossible de créer des bases d'appui.

La troisième condition indispensable pour créer des bases d'appui, c'est de soulever les masses populaires en vue de la lutte contre les envahisseurs japonais en mettant en œuvre toutes nos énergies, forces armées comprises. C'est au cours de cette lutte qu'il faut armer le peuple, c'est-à-dire créer des forces d'autodéfense et des détachements de partisans. C'est aussi au cours de cette lutte qu'il faut constituer des organisations de masse; à mesure que s'accroissent la conscience politique et l'esprit combatif des ouvriers, des paysans, des jeunes, des femmes, des enfants, des commerçants, des membres des professions libérales, il convient de les unir dans les organisations correspondantes de lutte contre les envahisseurs japonais, et d'élargir progressivement ces organisations. Si les masses ne sont pas organisées, elles ne peuvent pas manifester leur force dans la résistance au Japon. C'est encore au cours de cette lutte qu'il faut liquider tous les traîtres, cachés ou avoués, mais cela aussi n'est possible que si l'on s'appuie sur la force des masses populaires. Il est particulièrement important d'amener les masses populaires à créer ou à renforcer dans la lutte même les organes locaux du pouvoir antijaponais. Là où les anciens organes chinois du pouvoir n'ont pas été détruits par l'ennemi, il faut les réorganiser et les renforcer avec l'appui des larges masses populaires. Là où ils sont déjà détruits, il faut faire appel à l'effort des larges masses populaires pour les rétablir. Ce pouvoir doit appliquer la politique du front uni national antijaponais. Il doit unir toutes les forces du peuple

contre l'ennemi unique: les impérialistes japonais et leurs laquais — les traîtres et les réactionnaires.

Une base d'appui de la guerre de partisans ne peut être réellement établie qu'après la réalisation graduelle des trois conditions fondamentales: créer des forces armées antijaponaises, infliger des défaites à l'ennemi et mobiliser les masses populaires.

Il faut mentionner en outre les conditions géographiques et économiques. Nous avons déjà abordé la question des conditions géographiques plus haut, à la section "Types de bases d'appui", en indiquant les trois catégories de conditions. Nous nous contenterons de mentionner ici la condition principale: la nécessité d'un vaste territoire. Lorsque nous sommes cernés par l'ennemi des quatre côtés ou de trois seulement, les régions montagneuses nous offrent naturellement les meilleures conditions pour la création de bases d'appui durables; mais ce qui est encore plus important, c'est l'existence d'un espace permettant aux détachements de partisans de manœuvrer, c'est-à-dire l'existence d'un territoire étendu. Si cette condition est remplie, la guerre de partisans peut se développer et se maintenir même dans les plaines, sans parler des régions de rivières, de lacs et d'estuaires. Par suite de l'étendue du territoire chinois et de l'insuffisance de l'ennemi en forces armées, la guerre de partisans en Chine bénéficie déjà en général de cette condition. Du point de vue de la possibilité de faire la guerre de partisans, cette condition est importante et même capitale. Dans les petits pays comme, par exemple, la Belgique, où cette condition n'existe pas, la possibilité de poursuivre une guerre de partisans est très réduite, voire nulle. Mais en Chine cette condition n'est pas à créer, elle ne pose pas de problème, nous la tenons de la nature et n'avons qu'à en profiter.

Pour les conditions économiques en tant que telles, il en va de même que pour les conditions géographiques. Nous examinons pour l'instant le problème de la création de bases d'appui non pas dans les déserts — car dans les déserts il n'y a pas d'ennemis — mais à l'arrière de l'ennemi; or, là où l'ennemi peut pénétrer, les Chinois vivent depuis très longtemps et il y existe de toute évidence une base économique de ravitaillement; par conséquent, la question des conditions économiques permettant de créer des bases d'appui ne se pose pas. Partout où vivent des Chinois et où l'ennemi a pénétré, il faut s'efforcer, quelles que soient les conditions économiques, de développer la guerre de partisans et de créer des bases d'appui, permanentes ou temporaires.

Au point de vue politique, par contre, les conditions économiques posent un problème, celui de la politique économique. C'est un problème d'une haute importance pour la création des bases d'appui. Notre politique économique dans les bases d'appui de la guerre de partisans doit se conformer aux principes du front uni national antijaponais, c'est-à-dire qu'il faut répartir rationnellement les charges de la guerre et protéger le commerce. En aucun cas, les pouvoirs locaux et les partisans ne doivent violer ces principes, sous peine d'exercer une influence négative sur la création des bases et sur la poursuite de la guerre de partisans. Une répartition rationnelle des charges de la guerre implique l'application du mot d'ordre "Que celui qui a de l'argent donne de l'argent". Toutefois, les paysans doivent, dans une certaine mesure, approvisionner en vivres les détachements de partisans. La protection du commerce exige que les détachements de partisans observent une stricte discipline; ils ne doivent absolument pas confisquer les entreprises commerciales, quelles qu'elles soient, à l'exception de celles qui appartiennent à des traîtres dont le crime a été dûment prouvé. C'est une chose difficile, mais cette politique a été décidée et il faut l'appliquer.

SECTION 4. CONSOLIDATION ET ELARGISSEMENT DES BASES D'APPUI

Pour enfermer l'ennemi, qui s'est introduit en Chine, à l'intérieur de ses points d'appui peu nombreux, c'est-à-dire dans les grandes villes et le long des principales voies de communication, il faut développer le plus possible la guerre de partisans dans toutes les directions à partir des bases de partisans, et faire pression sur tous les points d'appui de l'ennemi, de façon à menacer son existence et à ébranler le moral de son armée, et, en même temps, à élargir nos propres bases d'appui. C'est là une nécessité absolue. Il faut lutter contre l'esprit conservateur dans la conduite de la guerre de partisans. Qu'il ait son origine dans le désir d'une vie tranquille ou dans la surestimation des forces de l'ennemi, cet esprit conservateur nuit, dans l'un ou l'autre cas, à la cause de la Guerre de Résistance et exerce une influence négative sur la guerre de partisans et sur l'existence des bases d'appui elles-mêmes. En même temps, il ne faut pas oublier de consolider nos bases d'appui, ce qui comporte comme tâches principales la mobilisation et l'organisation des masses popu-

laires, ainsi que l'instruction des détachements de partisans et des forces armées locales. La consolidation des bases d'appui est indispensable à la conduite d'une guerre de longue durée, elle est également indispensable à l'élargissement ultérieur des bases, car il n'est pas possible de leur donner une large expansion sans les consolider. Les détachements de partisans qui s'occuperaient uniquement d'élargir les bases d'appui, en oubliant de les consolider, seraient incapables de résister aux attaques de l'ennemi, et, par suite, ils ne perdraient pas seulement le territoire conquis lors de l'élargissement des bases, ils compromettraient encore l'existence même des bases. Le principe juste est d'élargir les bases tout en les consolidant; tel est le bon moyen pour s'assurer la possibilité de progresser avec succès dans l'offensive et de se défendre avec succès lors de la retraite. Du moment qu'il s'agit d'une guerre de longue durée, le problème de la consolidation et de l'élargissement des bases d'appui se pose en permanence devant chaque détachement de partisans. Sa solution concrète dépend des circonstances. Dans telle période, on mettra l'accent sur l'élargissement des bases, c'est-à-dire sur l'extension des régions de partisans et l'accroissement des détachements de partisans. Dans telle autre, on mettra l'accent sur la consolidation des bases, c'est-à-dire sur l'organisation des masses populaires et l'instruction des détachements armés. Comme la tâche d'élargissement et celle de consolidation sont de caractère différent, les dispositions militaires et les tâches correspondantes seront différentes, elles aussi. Ce problème ne peut être résolu avec succès que si l'on insiste sur l'une ou l'autre de ces deux tâches suivant le moment et la situation.

SECTION 5. TYPES D'ENCERCLEMENT REALISES PAR NOUS ET PAR L'ENNEMI

Si l'on considère la Guerre de Résistance dans son ensemble, il ne fait pas de doute que nous nous trouvons stratégiquement encerclés, puisque l'ennemi se livre à une offensive stratégique et opère à l'extérieur des lignes, et que nous sommes sur la défensive stratégique et opérons à l'intérieur des lignes. C'est le premier type d'encerclement de nos forces par l'ennemi. Mais comme, de notre côté, nous adoptons à l'égard d'un ennemi qui, opérant à l'extérieur des lignes, marche sur nous en plusieurs colonnes le principe d'opérations offensives à l'extérieur des lignes dans les campagnes et les combats, nous pouvons

encercler, avec des forces supérieures en nombre, chacune des colonnes ennemies qui progressent dans notre direction. C'est le premier type d'encerclement de l'ennemi par nous. D'autre part, si l'on considère les bases d'appui de la guerre de partisans situées à l'arrière de l'ennemi, chacune de ces bases isolées est cernée par l'ennemi soit des quatre côtés, comme la région du Woutaichan, soit de trois seulement, comme celle du nord-ouest du Chansi. C'est le deuxième type d'encerclement de nos forces par l'ennemi. Toutefois, si l'on considère toutes les bases de la guerre de partisans dans leurs liaisons mutuelles, et chaque base dans ses liaisons avec le front de l'armée régulière, on constate qu'un grand nombre d'unités ennemies sont encerclées par nous. Par exemple, dans la province du Chansi, nous avons déjà cerné de trois côtés (de l'est, de l'ouest et du sud) la ligne de chemin de fer Tatong-Poutcheou, et nous avons complètement investi la ville de Taiyuan; dans les provinces du Hopei et du Chantong, on trouve également un grand nombre d'encerclements de ce genre. C'est le deuxième type d'encerclement de l'ennemi par nous. Ainsi, ces deux types d'encerclement mutuel rappellent le jeu de *weiki*[8]: les campagnes et les combats que l'ennemi mène contre nous et que nous menons contre l'ennemi ressemblent à la prise des pions, et les points d'appui de l'ennemi et nos bases de partisans ressemblent aux "fenêtres" sur l'échiquier. La nécessité de se ménager des fenêtres montre toute l'importance du rôle stratégique des bases d'appui de la guerre de partisans à l'arrière de l'ennemi. L'examen de cette question au point de vue de la Guerre de Résistance nous montre que les autorités militaires supérieures du pays, d'une part, et les dirigeants de la guerre de partisans dans les différentes régions, d'autre part, doivent mettre à l'ordre du jour le développement de la guerre de partisans à l'arrière de l'ennemi et la création de bases d'appui partout où cela est possible, et qu'ils doivent passer à la réalisation de cette tâche en la considérant comme stratégique. Si nous réussissions, par notre action sur le plan international, à créer dans le Pacifique un front antijaponais auquel la Chine participerait en tant qu'unité stratégique et au sein duquel l'Union soviétique et les autres pays qui pourraient s'y intégrer constitueraient d'autres unités stratégiques, nous aurions sur l'ennemi l'avantage d'un encerclement de plus: il se créerait dans la région du Pacifique une ligne extérieure à partir de laquelle nous pourrions encercler et anéantir le Japon fasciste. Cette question n'a évidemment pas encore une portée pratique aujourd'hui, mais une telle perspective n'est pas exclue.

CHAPITRE VII

DEFENSE STRATEGIQUE ET ATTAQUE STRATEGIQUE DANS LA GUERRE DE PARTISANS

Le quatrième problème stratégique de la guerre de partisans concerne la défense stratégique et l'attaque stratégique. Il consiste à savoir comment, dans la guerre de partisans contre le Japon, appliquer concrètement, dans la défensive comme dans l'offensive, le principe des opérations offensives exposé ci-dessus à propos du premier problème.

Dans la défense stratégique et l'attaque stratégique (il serait plus juste de dire la contre-attaque stratégique) à l'échelle nationale s'inscrivent la défense stratégique et l'attaque stratégique réalisées à petite échelle dans la région de chaque base d'appui de partisans et autour d'elle. Dans le premier cas, il s'agit de la situation stratégique qui se crée lorsque l'ennemi attaque et que nous sommes sur la défensive, et de notre stratégie pour cette période. Dans le second cas, il s'agit de la situation stratégique qui se crée lorsque l'ennemi est sur la défensive et que nous attaquons, et de notre stratégie pour cette période.

SECTION 1. LA DEFENSE STRATEGIQUE DANS LA GUERRE DE PARTISANS

Lorsque la guerre de partisans aura commencé et atteint une certaine ampleur, et surtout lorsque l'ennemi aura mis fin à son offensive stratégique contre l'ensemble de notre pays et passé à la défense des territoires occupés, l'offensive de l'ennemi contre les bases d'appui de la guerre de partisans deviendra inéluctable. Il est indispensable de le comprendre, car dans le cas contraire les dirigeants de la guerre de partisans ne se tiendraient pas sur leurs gardes, et face à une offensive sérieuse de l'ennemi, ils seraient saisis de panique et se feraient battre.

Pour liquider la guerre de partisans et ses bases d'appui, l'ennemi aura souvent recours à l'attaque concentrique: par exemple, des "expéditions punitives" ont déjà été lancées quatre ou cinq fois dans la région du Woutaichan, et pour chacune d'elles, le plan prévoyait une attaque simultanée conduite en trois ou quatre, et même en six ou sept colonnes. L'ennemi attaquera les partisans et leurs bases

d'appui avec un acharnement d'autant plus grand que la guerre de partisans se sera développée plus largement, que les bases d'appui en seront devenues plus importantes par leur position et que ses propres bases stratégiques et voies de communication importantes se trouveront plus menacées. Par conséquent, plus les attaques ennemies contre les partisans sont acharnées dans une région, plus les succès de la guerre de partisans s'y avèrent grands et plus sa coordination avec les opérations *régulières* s'y révèle efficace.

Dans le cas d'une attaque concentrique de l'ennemi en plusieurs colonnes, le principe des opérations de partisans consiste à briser cette attaque concentrique en passant à la contre-attaque. Il est facile de la briser si les colonnes de l'ennemi qui avance ne représentent chacune qu'une unité, grande ou petite, sans forces d'appui, et s'il n'a pas la possibilité de laisser des garnisons, de construire des fortifications et des routes carrossables le long de sa ligne d'attaque. L'ennemi mène alors des opérations offensives et à l'extérieur des lignes, tandis que nous nous trouvons sur la défensive et opérons à l'intérieur des lignes. La disposition de nos troupes doit être calculée de façon à en utiliser une petite partie pour fixer les forces de plusieurs colonnes de l'ennemi, et à lancer nos forces principales contre une seule de ces colonnes, en adoptant dans nos campagnes et nos combats la méthode des attaques par surprise (essentiellement des embuscades) et en frappant l'ennemi pendant qu'il est en marche. Soumis à toute une série d'attaques par surprise, l'ennemi, quoique fort, s'affaiblit et souvent se replie sans avoir pu atteindre ses buts. A ce moment, les détachements de partisans, tout en le poursuivant, peuvent continuer de l'affaiblir en lui portant des coups inattendus. Quand l'ennemi n'a pas encore arrêté son attaque ou qu'il n'a pas encore effectué son repli, il occupe toujours les chefs-lieux de district et les bourgs sur le territoire de nos bases d'appui. En ce cas, nous devons encercler l'ennemi dans ces chefs-lieux de district ou ces bourgs, le couper de ses sources de ravitaillement et détruire ses voies de communication; puis, lorsqu'il ne peut plus se maintenir et commence à se replier, c'est le moment à saisir pour le pourchasser. Une fois l'ennemi défait dans une direction, il faut porter rapidement nos forces dans une autre direction, et défaire ainsi par fractions l'ennemi qui se livre à une attaque concentrique.

Une vaste base d'appui, comme par exemple la région du Woutaichan, constitue une "région militaire" qui se divise en quatre, cinq "sous-régions militaires" ou davantage, chacune comprenant des détachements armés opérant de façon indépendante. En appliquant

les méthodes d'opérations décrites plus haut, ces détachements brisent souvent en même temps ou successivement les attaques de l'ennemi.

Dans un plan d'opérations visant à repousser une attaque concentrique, nos forces principales sont généralement disposées à l'intérieur des lignes. Dans le cas où nous disposerions de forces suffisantes, il faut en utiliser une faible partie (par exemple des détachements de partisans de districts et d'arrondissements, et éventuellement, des unités détachées des forces principales) à l'extérieur des lignes pour détruire les voies de communication de l'ennemi et immobiliser ses renforts. Si l'ennemi se maintient longtemps sur le territoire de nos bases d'appui, nous pouvons adopter une tactique inverse, c'est-à-dire laisser une partie de nos forces à l'intérieur de ces bases d'appui pour investir et harceler l'ennemi, et attaquer avec le gros de nos forces la région d'où il est venu, y développer notre activité militaire et contraindre de la sorte l'ennemi à se retirer de nos bases pour aller attaquer le gros de nos forces. C'est ce qu'on appelle "attaquer la principauté de Wei pour sauver celle de Tchao"[9].

Durant les opérations visant à briser une attaque concentrique de l'ennemi, les forces d'autodéfense antijaponaises locales et toutes les organisations locales de masse doivent être totalement mobilisées pour prendre part aux opérations ou activités militaires et aider par tous les moyens nos troupes dans la lutte contre l'ennemi. Pour combattre l'ennemi, il est important de prendre deux mesures: décréter localement l'état de siège et, dans la mesure du possible, "consolider les remparts et vider les champs". La première mesure est nécessaire pour réprimer l'activité des traîtres à la nation et priver l'ennemi de la possibilité d'obtenir des renseignements, la deuxième pour appuyer les opérations de nos troupes (consolider les remparts) et pour priver l'ennemi de ravitaillement (vider les champs). Par "vider les champs", il faut entendre rentrer la moisson dès qu'elle est mûre.

Souvent, pendant sa retraite, l'ennemi brûle les maisons dans les villes qu'il abandonne et les villages situés le long de sa ligne de retraite, dans le but de ruiner les bases d'appui de la guerre de partisans, mais ce faisant, il se prive d'habitations et de ravitaillement lors de sa nouvelle attaque et se nuit à lui-même. C'est là un exemple concret qui montre comment une seule et même chose comporte deux aspects contraires.

Les dirigeants de la guerre de partisans ne doivent pas envisager l'idée d'abandonner leur base d'appui et de passer à une autre, sans avoir effectué des tentatives répétées pour repousser la puissante atta-

que concentrique de l'ennemi et sans avoir acquis la conviction qu'il est impossible de la briser en cet endroit. Dans de telles circonstances, il ne faut pas se laisser aller au pessimisme. En général, dans les régions montagneuses, il est toujours possible de briser l'attaque concentrique de l'ennemi et de tenir les bases d'appui, à condition toutefois que le commandement ne commette pas d'erreurs de principe. Ce n'est que dans les régions de plaine et dans les conditions d'une forte attaque concentrique de l'ennemi qu'il faut, partant de la situation concrète, envisager la solution suivante: laisser dans cette région un grand nombre de petits détachements de partisans en vue d'opérations dispersées et transférer temporairement les grosses unités de partisans dans les régions montagneuses, de façon qu'elles puissent revenir déployer leurs activités dans les plaines après le départ des forces principales de l'ennemi.

Par suite de la contradiction entre l'étendue du territoire de la Chine et l'insuffisance des forces de l'ennemi, ce dernier ne peut pas, en règle générale, recourir à la méthode de la "guerre de blockhaus", que le Kuomintang a appliquée dans la période de la guerre civile en Chine. Nous devons cependant considérer que l'ennemi peut, dans une certaine mesure, se servir de cette méthode contre des bases de partisans qui menacent particulièrement ses points vitaux. Nous devons, même dans ce cas, être prêts à poursuivre fermement la guerre de partisans. Si nous avons été capables de poursuivre une guerre de partisans même dans les conditions de la guerre civile, il est certain que cela est d'autant plus réalisable dans une guerre nationale. Car même si l'ennemi parvient à mettre en ligne contre certaines de nos bases d'appui des forces d'une supériorité écrasante, en qualité comme en quantité, les contradictions nationales entre l'ennemi et nous n'en resteront pas moins entières et les fautes du commandement des troupes ennemies n'en seront pas moins inévitables. Nos victoires sont fondées sur un sérieux travail parmi les masses et sur des méthodes de guerre pleines de souplesse.

SECTION 2. L'ATTAQUE STRATEGIQUE DANS LA GUERRE DE PARTISANS

Après que l'attaque de l'ennemi a été brisée et avant qu'il n'en entreprenne une nouvelle, il y a une période où il se trouve sur la défensive stratégique et où nous passons à l'offensive stratégique.

En une telle période, notre ligne d'opérations ne consiste pas à attaquer un ennemi qui tient fermement ses positions défensives et que nous ne sommes pas sûrs de vaincre, mais à détruire ou à chasser systématiquement hors de régions déterminées les forces ennemies peu considérables et les troupes fantoches dont les détachements de partisans peuvent venir à bout; de même, nous devons élargir les territoires occupés par nous, soulever les masses populaires dans la lutte contre l'envahisseur, compléter et instruire les détachements de partisans et en organiser de nouveaux. Si, une fois ces tâches réalisées jusqu'à un certain point, l'ennemi est toujours sur la défensive, nous pouvons entreprendre un nouvel élargissement des régions occupées par nous, attaquer les villes et les voies de communication tenues par des forces ennemies peu importantes et les occuper pour un temps ou pour une longue période, suivant les circonstances. Telles sont les tâches de l'attaque stratégique, dont le but est de mettre à profit la période où l'ennemi se trouve sur la défensive pour accroître avec efficacité nos forces armées et la force des masses populaires, ainsi que pour réduire avec efficacité les forces de l'ennemi et pour nous mettre en mesure de briser, par des opérations planifiées et vigoureuses, la nouvelle attaque qu'entreprendra l'ennemi.

Le repos et l'instruction des troupes sont nécessaires. La période où l'ennemi passe à la défensive est le meilleur moment pour le repos et l'instruction. Mais il ne s'agit pas de s'occuper exclusivement de cela, en se désintéressant de tout le reste; il faut trouver du temps pour le repos et l'instruction au cours même de l'élargissement du territoire occupé par nous, de l'anéantissement des petites unités ennemies et du travail pour la mobilisation des masses. C'est habituellement à ce moment-là que l'on résout les difficultés dans l'approvisionnement en vivres, vêtements, couvertures, etc.

C'est aussi le moment de détruire sur une vaste échelle les voies de communication de l'ennemi, de paralyser ses transports et d'apporter par là une aide directe aux troupes régulières au cours de leurs campagnes.

Alors, dans toutes les bases de partisans, toutes les régions de partisans et tous les détachements de partisans, se manifeste un enthousiasme général, et les régions saccagées par l'ennemi se relèvent peu à peu des ruines et renaissent à la vie. Dans les régions occupées par l'ennemi, les masses populaires s'en réjouissent aussi, partout s'étend le prestige des détachements de partisans. Dans le camp de l'ennemi et de ses laquais, les traîtres, grandit la panique, s'aggrave la désagré-

gation, en même temps que s'accroît la haine pour les partisans et les bases d'appui et que s'intensifient les préparatifs contre les partisans. C'est pourquoi, lors de l'attaque stratégique, les dirigeants de la guerre de partisans doivent se garder de chanter victoire, de sous-estimer l'ennemi, de négliger le renforcement de l'union dans leurs rangs et la consolidation des bases et des détachements de partisans. En un tel moment, ils doivent savoir observer chaque mouvement de l'ennemi et découvrir les signes annonciateurs d'une nouvelle attaque, de façon à pouvoir, dès que celle-ci commence, mettre fin en bon ordre à leur attaque stratégique, passer à la défensive stratégique et briser au cours de celle-ci l'attaque de l'ennemi.

CHAPITRE VIII

PASSAGE DE LA GUERRE DE PARTISANS A LA GUERRE DE MOUVEMENT

Le cinquième problème stratégique de la guerre de partisans contre le Japon est le passage de la guerre de partisans à la guerre de mouvement. La nécessité et la possibilité d'un tel passage découlent également de la longue durée et du caractère acharné de la guerre. En effet, si la Chine pouvait rapidement remporter la victoire sur les bandits japonais et recouvrer les territoires perdus et si, en conséquence, la guerre n'était pas longue et n'avait rien d'acharné, la transformation de la guerre de partisans en guerre de mouvement ne serait pas une nécessité. Mais comme, au contraire, la guerre se révèle longue et acharnée, on ne peut s'y adapter qu'à la condition de transformer la guerre de partisans en guerre de mouvement. Dans la mesure où la guerre est longue et acharnée, elle permettra aux détachements de partisans d'acquérir la trempe nécessaire et de se transformer peu à peu en unités régulières; en conséquence de quoi les formes de combat qu'ils utilisent se rapprocheront aussi, peu à peu, de celles des unités régulières, et la guerre de partisans se développera en guerre de mouvement. Les dirigeants de la guerre de partisans doivent voir clairement cette nécessité et cette possibilité, alors seulement ils pourront s'en tenir fermement à la ligne de la transformation de la guerre de partisans en guerre de mouvement et la mettre systématiquement en pratique.

Actuellement, dans nombre de régions, par exemple dans la région du Woutaichan, la guerre de partisans doit son développement à l'envoi de forts détachements de l'armée régulière. Bien que les opérations militaires dans ces régions soient en général des opérations de partisans, elles contiennent cependant dès le début des éléments de la guerre de mouvement. Pour autant que la guerre se prolongera, ces éléments augmenteront progressivement. C'est en cela que consiste l'avantage de la présente guerre de partisans antijaponaise, avantage qui non seulement favorisera son développement rapide, mais encore l'élèvera rapidement à un niveau supérieur; la présente guerre de partisans se fait dans des conditions nettement plus favorables que n'en ont connu les partisans des trois provinces du Nord-Est.

La transformation des détachements de partisans, qui font actuellement une guerre de partisans, en des unités régulières, qui feront une guerre de mouvement, exige deux conditions: l'accroissement de leurs effectifs et l'élévation de leur qualité. Pour accroître les effectifs, outre l'enrôlement direct de la population dans les détachements, on peut fusionner de petits détachements; l'élévation de la qualité exige qu'au cours de la guerre les combattants se trempent et que leur armement soit amélioré.

En procédant à la fusion des petits détachements, il faut, d'une part, se garder du régionalisme, qui ne compte qu'avec les intérêts locaux et s'oppose pour cela à cette fusion, et, d'autre part, lutter contre l'esprit purement militaire, qui ne tient pas compte des intérêts locaux.

Le régionalisme se manifeste au sein des détachements locaux de partisans et des organes locaux du pouvoir. Souvent, on s'y préoccupe uniquement des intérêts locaux et on oublie les intérêts généraux, ou bien, n'ayant pas l'habitude de l'action collective, on cherche à agir seul. Les chefs des forces principales de partisans ou des corps de partisans doivent en tenir compte et appliquer une méthode de fusion progressive et partielle, de façon à laisser aux autorités locales des forces suffisantes pour le développement ultérieur des opérations de partisans. Pour réaliser la fusion des petites unités, il faut tout d'abord leur faire entreprendre des actions concertées, puis les intégrer dans les grandes unités sans toutefois détruire la structure organique de ces détachements et sans changer leurs cadres.

A l'opposé du régionalisme, l'esprit purement militaire est le point de vue erroné de ceux qui, au sein des forces principales, cherchent uniquement à augmenter leurs unités sans se préoccuper d'aider les forces armées locales. Ils ne comprennent pas que le passage de la

guerre de partisans à la guerre de mouvement ne signifie point l'abandon de la guerre de partisans, mais la formation graduelle, au cours d'un large développement de la guerre de partisans, de forces principales qui soient capables de conduire une guerre de mouvement et autour desquelles doivent continuer à exister un grand nombre de détachements menant une guerre de partisans étendue. Ces nombreux détachements de partisans constituent une puissante force auxiliaire autour des forces principales et représentent en même temps une source intarissable pour l'accroissement ultérieur de celles-ci. C'est pourquoi un dirigeant de forces principales qui manifesterait un état d'esprit purement militaire, sans tenir compte des intérêts de la population locale et des organes locaux du pouvoir, aurait à surmonter cette erreur, afin qu'aux deux aspects de cette tâche — l'élargissement des forces principales et l'accroissement du nombre de détachements armés locaux — soit donnée la place qui leur revient.

Pour élever la qualité des détachements de partisans, il faut effectuer un bon travail politique et d'organisation dans leurs rangs, améliorer leur équipement, leur technique militaire, leur tactique et renforcer leur discipline, en prenant progressivement modèle sur l'armée régulière et en éliminant les habitudes de partisans. Dans le domaine de l'éducation politique, il faut s'efforcer de faire comprendre aux commandants et aux combattants la nécessité d'élever les détachements de partisans au niveau des troupes régulières, il faut encourager tout le monde à travailler dans ce sens et assurer la réalisation de cet objectif par le travail politique. Dans le domaine du travail d'organisation, il faut pourvoir progressivement les détachements de partisans de tout ce que doit comporter une formation régulière, à savoir un appareil militaire et politique, des cadres militaires et politiques, des méthodes de travail correspondantes et un système permanent d'approvisionnement, de service sanitaire, etc. En ce qui concerne l'équipement, il faut améliorer la qualité et augmenter la variété de l'armement, et accroître les moyens de transmission indispensables. Dans le domaine de la technique militaire et de la tactique, il faut élever les détachements de partisans au niveau des corps de troupes régulières. Quant à la discipline, il faut en élever le niveau jusqu'à obtenir que des règles uniformes soient observées et que les ordres et instructions soient strictement exécutés; il faut déraciner le laisser-aller et l'esprit d'indiscipline. L'accomplissement de ces tâches exige de longs efforts et n'est pas l'affaire d'un jour, mais c'est dans ce sens qu'il faut agir. C'est le seul moyen pour permettre à chaque

base d'appui de la guerre de partisans de constituer des troupes régulières et d'accéder aux formes de la guerre de mouvement capables de frapper l'ennemi avec encore plus d'efficacité. Là où opèrent des détachements ou des cadres envoyés par l'armée régulière, il est relativement facile de parvenir à ce but. Il en résulte que toutes les troupes régulières ont l'obligation d'aider les détachements de partisans à se transformer en unités régulières.

CHAPITRE IX

RAPPORTS DANS LE COMMANDEMENT

Le dernier problème stratégique de la guerre de partisans contre le Japon porte sur les rapports dans le commandement. Sa solution correcte est l'une des conditions nécessaires pour développer avec succès la guerre de partisans.

Comme les détachements de partisans sont la forme inférieure d'organisation des forces armées et que leur caractéristique est l'éparpillement des opérations, la guerre de partisans ne permet pas le commandement hautement centralisé propre à la guerre *régulière*. Si l'on tente de transposer dans la guerre de partisans les méthodes de commandement de la guerre *régulière*, on restreindra inévitablement la grande mobilité de la guerre de partisans, et celle-ci perdra son dynamisme. Le haut degré de centralisation du commandement est en contradiction directe avec cette grande mobilité. Non seulement il ne convient pas, mais encore il est impossible d'appliquer un système de commandement hautement centralisé à la guerre de partisans, caractérisée par sa grande mobilité.

Cela ne signifie cependant pas que la guerre de partisans puisse se développer avec succès sans aucun commandement centralisé. Dans les conditions où de vastes opérations de partisans et de vastes opérations *régulières* sont en cours en même temps, une coordination appropriée est indispensable entre elles. Il faut alors un commandement pour coordonner les opérations *régulières* avec les opérations de partisans, il faut, en d'autres termes, une direction stratégique unique assurée par l'état-major général et les commandements des zones d'opérations. Lorsqu'il existe dans une région ou une base de partisans un grand nombre d'unités de partisans — parmi lesquelles il y a

d'ordinaire un ou plusieurs corps principaux de partisans (parfois des corps de l'armée régulière y opèrent aussi) et nombre de détachements de partisans, grands et petits, jouant un rôle auxiliaire — et qu'il s'y trouve de nombreuses forces armées de la population non détachées de la production, l'ennemi adopte généralement un dispositif unique pour toutes ses forces en vue d'une action concertée contre les partisans. C'est pourquoi, dans de telles régions de partisans ou bases d'appui, se pose le problème d'un commandement unique, c'est-à-dire d'un commandement centralisé.

Il en résulte que le principe du commandement dans la guerre de partisans consiste, d'une part, à s'opposer à la centralisation absolue et, d'autre part, à s'opposer à la décentralisation absolue; il exige un commandement centralisé en stratégie et un commandement décentralisé dans les campagnes et les combats.

Le commandement centralisé en stratégie implique: à l'échelle nationale, l'établissement du plan d'ensemble et la direction générale des opérations de partisans, la coordination des opérations de partisans et des opérations *régulières* dans chaque zone de guerre, et enfin, dans chaque région de partisans et dans chaque base d'appui, la direction unique de toutes les forces armées antijaponaises. Ici, l'absence d'accord et d'unité, l'absence de centralisation est nuisible, et c'est pourquoi il faut réaliser par tous les moyens l'accord, l'unité et la centralisation. Pour toutes les questions générales, c'est-à-dire les questions d'ordre stratégique, les échelons inférieurs doivent en référer aux échelons supérieurs et se soumettre à leur direction pour réaliser une coordination efficace. Mais la centralisation du commandement doit s'en tenir là. Franchir ces limites, s'ingérer dans le détail concret des affaires des échelons inférieurs, par exemple dans les dispositions spécifiques d'une campagne ou d'un combat, est tout aussi nuisible. Les affaires concrètes doivent en fait être réglées en fonction des situations concrètes qui varient selon le temps et le lieu et ne peuvent être connues des échelons supérieurs, fort éloignés. Cela exige la décentralisation du commandement dans les campagnes et les combats. Ce principe s'applique également, d'une façon générale, aux opérations *régulières*, surtout si les moyens de transmission sont insuffisants. En un mot, nous sommes pour des opérations de partisans menées avec indépendance et initiative, sous un commandement stratégique unique.

Il se crée, dans les bases de partisans, une région militaire qui se divise en plusieurs sous-régions militaires; chacune de celles-ci se sub-

divise en districts et chaque district en arrondissements. A cette division correspond un système de subordination respective des autorités, de celles de l'arrondissement à celles du district, de celles du district au commandement de la sous-région militaire, de celui-ci au commandement de la région militaire, et les forces armées sont subordonnées à ces différents échelons suivant leur caractère. Les rapports entre les échelons ci-dessus s'établissent conformément au principe énoncé plus haut, de façon que la ligne de conduite générale soit fixée par l'échelon supérieur et l'action concrète entreprise, selon les données de la situation concrète, par les échelons inférieurs, qui ont ici le droit d'agir indépendamment. Lorsque l'échelon supérieur a des remarques à faire à l'échelon inférieur à propos d'une action concrète, il peut et doit les exprimer sous forme d'"instructions", mais jamais sous forme d'"ordres" catégoriques. Plus la région est étendue, la situation complexe et l'échelon supérieur éloigné, plus le commandement local doit avoir de liberté dans l'action concrète, pour adapter celle-ci plus étroitement aux conditions locales et aux exigences de la situation locale. Cela est nécessaire pour permettre aux échelons inférieurs et au personnel local de développer leur aptitude à travailler dans l'indépendance, à faire face à des situations complexes et à mener avec succès la guerre de partisans. Si une unité ou un corps est engagé dans une action unique, les rapports dans le commandement s'y établissent sur le principe de la centralisation, car le commandement supérieur est alors au courant de la situation; mais si cette unité ou ce corps passe aux opérations dispersées, c'est le principe de la centralisation pour les questions générales et de la décentralisation pour les questions concrètes qui s'applique, car la situation concrète ne peut alors être suivie par le commandement supérieur.

Si ce qui doit être centralisé ne l'est pas, cela indique que les échelons supérieurs ont manqué à leur devoir et que les échelons inférieurs ont outrepassé leurs pouvoirs. Cela est inadmissible dans les rapports d'un échelon supérieur quelconque avec un échelon inférieur, et particulièrement entre échelons militaires. Si ce qui doit être décentralisé ne l'est pas, cela indique que les échelons supérieurs monopolisent le pouvoir et que les échelons inférieurs n'ont pas d'initiative. Cela est également inadmissible dans les rapports d'un échelon supérieur avec un échelon inférieur, et tout particulièrement dans les rapports de commandement dans la guerre de partisans. Le problème des rapports de commandement ne peut être résolu correctement que sur la base du principe exposé ci-dessus.

NOTES

[1] Le Tchangpaichan est une chaîne de montagnes à la frontière nord-est de la Chine. Après l'Incident du 18 Septembre 1931, il devint une base de partisans, dirigée par le Parti communiste chinois, dans la lutte contre les envahisseurs japonais.

[2] Le Woutaichan est une chaîne de montagnes à la limite du Chansi, du Hopei et de l'ancienne province du Tchahar. En octobre 1937, la VIII[e] Armée de Route, dirigée par le Parti communiste chinois, a entrepris la création de la base antijaponaise du Chansi-Tchahar-Hopei, centrée sur le Woutaichan.

[3] Le Taihangchan est une chaîne de montagnes à la limite des provinces du Chansi, du Hopei et du Honan. En novembre 1937, il devint le centre de la base antijaponaise du Chansi du Sud-Est, créée par la VIII[e] Armée de Route.

[4] Le Taichan se trouve dans la partie centrale de la province du Chantong et constitue l'une des hauteurs principales de la chaîne montagneuse du Taiyi. Au cours de l'hiver 1937, les détachements de partisans, dirigés par le Parti communiste chinois, ont entrepris la création de la base du Chantong central, centrée sur la région du Taiyi.

[5] Le Yenchan est une chaîne de montagnes à la limite du Hopei et de l'ancienne province du Jéhol. Au cours de l'été 1938, la VIII[e] Armée de Route a entrepris la création de la base antijaponaise du Hopei de l'Est, centrée sur la région du Yenchan.

[6] Le Maochan se situe dans le sud de la province du Kiangsou. En juin 1938, la Nouvelle IV[e] Armée, dirigée par le Parti communiste chinois, a entrepris la création de la base antijaponaise du Kiangsou du Sud, centrée sur la région du Maochan.

[7] L'expérience ultérieure de la Guerre de Résistance a montré qu'il est possible de créer dans les régions de plaines des bases d'appui durables, et, en beaucoup d'endroits, des bases d'appui permanentes. Cela a été possible grâce aux conditions suivantes: l'étendue du territoire de la Chine, l'importance de sa population, la juste politique du Parti communiste chinois, l'ampleur de la mobilisation du peuple, l'insuffisance des forces armées de l'ennemi, etc. Par la suite, le camarade Mao Tsé-toung a confirmé avec précision ce point dans des directives concrètes.

[8] Le *weiki* est un jeu chinois d'origine très ancienne. Chacun des deux joueurs s'efforce d'encercler avec ses pions les pions de l'adversaire. Si un pion ou un groupe de pions de l'un des joueurs se trouve encerclé par les pions de l'adversaire, ce pion ou ce groupe de pions est "mangé". Toutefois, tant qu'il existe à l'intérieur du groupe des pions encerclés une case libre ("une fenêtre"), les pions encerclés ne peuvent être "mangés" et continuent à "vivre".

[9] En l'an 353 av. J.-C., les troupes de la principauté de Wei assiégèrent la ville de Hantan, capitale de la principauté de Tchao. Le prince de Tsi ordonna à ses généraux Tien Ki et Souen Pin de porter secours à la principauté de Tchao. Souen Pin, tenant compte de ce que les troupes d'élite de Wei combattaient dans la principauté de Tchao et que la principauté de Wei se trouvait sans défense, attaqua cette dernière. L'armée de Wei revint alors en arrière pour sauver son pays; les troupes du prince de Tsi, profitant de l'épuisement de l'armée ennemie, infligèrent à celle-ci une lourde défaite à Koueiling (dans la partie nord-est de l'actuel district de Hotseh, province du Chantong); ainsi, le siège fut levé devant la capitale de Tchao. Depuis lors, les stratèges chinois appellent toute tactique similaire la méthode d'"attaquer la principauté de Wei pour sauver celle de Tchao".

DE LA GUERRE PROLONGEE*

(Mai 1938)

COMMENT SE POSE LA QUESTION?

1. Nous approchons du 7 juillet, premier anniversaire du déclenchement de la grande Guerre de Résistance contre le Japon. Voilà donc bientôt un an que notre nation tout entière, unissant ses forces, persévérant dans la Résistance et maintenant fermement le front uni, se bat avec héroïsme contre l'ennemi. C'est là une guerre comme on n'en avait jamais vu dans l'histoire de l'Orient, et une place éminente lui reviendra dans l'histoire de l'humanité. Les peuples du monde entier en suivent le déroulement avec attention. Victime des calamités de la guerre et luttant pour l'existence de la nation, chaque Chinois aspire ardemment à la victoire. Mais comment cette guerre va-t-elle se dérouler? Pourrons-nous vaincre? Pourrons-nous vaincre rapidement? Beaucoup parlent d'une guerre prolongée, mais pourquoi la guerre serait-elle prolongée? Comment conduire une guerre prolongée? Beaucoup parlent de la victoire finale, mais pourquoi remporterons-nous la victoire finale, et comment remporter cette victoire? Plus d'un parmi nous ne peut encore trouver la réponse à ces questions, et c'est même le cas de la plupart. Alors se présentent les partisans de la théorie défaitiste de l'asservissement inéluctable de la Chine, qui disent: "La Chine sera asservie, la victoire finale ne sera pas à la Chine." Ou bien certains de nos amis par trop impétueux s'empressent d'annoncer: "La Chine peut remporter la victoire très rapidement et sans grands efforts." Ces opinions sont-elles justes? Nous avons toujours dit qu'elles ne l'étaient pas. Cependant, la plupart des gens n'ont pas encore com-

* Cycle de conférences faites par le camarade Mao Tsé-toung à Yenan du 26 mai au 3 juin 1938 devant l'Association pour l'Etude de la Guerre de Résistance contre le Japon.

pris ce que nous avons dit. Cela vient en partie de ce que notre travail de propagande et d'explication était insuffisant, et en partie de ce que les événements objectifs n'avaient pas encore révélé complètement, en se développant, leur caractère véritable et ne s'étaient pas encore manifestés tout à fait clairement, de sorte qu'on n'a pu discerner leurs tendances et leurs perspectives ni, par suite, déterminer entièrement la politique et les méthodes d'action qui convenaient. Maintenant, c'est différent. L'expérience de dix mois de guerre de résistance suffit amplement à ruiner la théorie, dénuée de tout fondement, de l'asservissement inéluctable de la Chine et à convaincre du même coup nos amis par trop impétueux que leur théorie d'une victoire rapide est erronée. Dans ces circonstances, beaucoup demandent des éclaircissements qui fassent le point de la situation, d'autant plus qu'une guerre prolongée suscite l'opposition aussi bien des partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine que des partisans de la théorie de la victoire rapide, alors que d'autres s'en font une idée bien vague. Une formule comme celle-ci: "Depuis l'Incident de Loukeoukiao, 400 millions de Chinois déploient tous ensemble leurs efforts et la victoire finale sera à la Chine" est largement répandue. Cette formule est juste, mais il faut lui donner un contenu concret. Si nous avons pu persévérer dans la Guerre de Résistance et maintenir le front uni, c'est grâce au concours de nombreux facteurs. Ce sont, en Chine, tous les partis politiques, du Parti communiste au Kuomintang; le peuple tout entier, depuis les ouvriers et les paysans jusqu'à la bourgeoisie; toutes les forces armées, depuis les troupes régulières jusqu'aux détachements de partisans; sur le plan international, le pays du socialisme et tous les peuples épris de justice; dans le camp ennemi, ceux parmi la population et les soldats du front qui sont contre la guerre. Bref, tous ces facteurs contribuent, à divers degrés, à soutenir notre Guerre de Résistance. Toute personne de bonne foi doit leur rendre hommage. Nous, communistes, avec les autres partis politiques de la Résistance et le peuple tout entier, n'avons d'autre voie que de lutter pour l'union de toutes les forces en vue de la victoire sur les bandits japonais exécrés. Le 1er juillet de cette année, nous célébrerons le XVII[e] anniversaire de la fondation du Parti communiste chinois. Pour que chaque communiste puisse fournir un effort toujours plus grand et plus efficace dans la Guerre de Résistance, il faut aussi attacher à l'étude de la guerre prolongée une importance particulière. C'est pourquoi mes conférences seront consacrées à cette étude. Je

tâcherai de traiter toutes les questions concernant cette guerre, mais il ne m'est pas possible d'entrer dans tous les détails au cours d'un seul cycle de conférences.

2. Toute l'expérience de dix mois de guerre atteste que la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine et la théorie de la victoire rapide sont fausses l'une comme l'autre. La première engendre la tendance au compromis, la seconde la tendance à la sous-estimation des forces de l'ennemi. Les partisans de ces théories abordent la question d'une façon subjective, unilatérale, en un mot, antiscientifique.

3. Avant la Guerre de Résistance, bien des opinions défaitistes avaient cours. On disait par exemple: "La Chine est moins bien armée que l'ennemi, se battre c'est perdre la guerre." "Si nous résistons, le destin de l'Abyssinie nous attend." Depuis le début de la guerre, la propagande sur la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine ne se fait plus ouvertement, elle se poursuit sous une forme voilée, mais très activement, comme le montrent, par exemple, les bruits de compromis qui tantôt s'élèvent et tantôt s'apaisent. Les partisans du compromis ont recours à l'argument suivant: "Poursuivre la guerre, c'est l'asservissement inéluctable[1]." Un étudiant nous écrit du Hounan:

> A la campagne, je me heurte partout à des difficultés. Faisant le travail de propagande tout seul, je suis obligé de saisir toutes les occasions pour causer avec les gens. Mes interlocuteurs ne sont pas des ignares, ils sont plus ou moins au courant de ce qui se passe et manifestent un grand intérêt pour tout ce que je leur dis. Mais lorsque je me trouve avec les quelques parents que j'ai ici, ils disent invariablement: "La Chine ne peut pas vaincre, elle est perdue." J'en suis malade. Encore heureux qu'ils ne fassent pas de la propagande, ce serait désastreux. Les paysans, bien entendu, leur donnent crédit plus qu'à moi!

Les partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine constituent la base sociale de la tendance au compromis. Il existe de ces gens dans tous les coins de la Chine. Voilà pourquoi l'esprit de compromis peut se manifester au sein du front antijaponais à n'importe quel moment, et peut-être jusqu'à la fin de la guerre. Maintenant que Siutcheou vient de tomber et que la situation est critique à Wouhan, il ne sera pas mauvais, me semble-t-il, de donner à ces partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine une riposte cinglante.

4. Durant les dix mois de la Guerre de Résistance, toutes sortes de vues dénotant de l'impétuosité ont également fait leur apparition. Par exemple, dans les premiers jours de la guerre, beaucoup se sont laissés aller à l'optimisme, sans la moindre justification. Ils sous-estimaient le Japon et pensaient même que l'ennemi n'atteindrait pas la province du Chansi. Certains sous-estimaient le rôle stratégique des opérations de partisans dans la Guerre de Résistance et mettaient en doute la formulation suivante: "Pour les opérations militaires considérées dans leur ensemble, la guerre de mouvement est la forme principale, et la guerre de partisans la forme auxiliaire; dans les situations particulières, la guerre de partisans est la forme principale, et la guerre de mouvement la forme auxiliaire." Ils n'approuvaient pas ce principe stratégique de la VIII[e] Armée de Route: "Faire essentiellement une guerre de partisans, sans se refuser à la guerre de mouvement lorsque les circonstances sont favorables", point de vue qu'ils trouvaient "mécaniste"[2]. Lors de la bataille de Changhaï, certains disaient: "Il suffit de tenir trois mois et la situation internationale changera, l'Union soviétique entrera en guerre et la guerre sera terminée." Ils envisageaient l'avenir de la Guerre de Résistance en fondant leurs espoirs principalement sur l'aide étrangère[3]. Après la victoire à Taieultchouang[4], certains pensaient que la bataille de Siutcheou devait être "une bataille quasi décisive" et qu'il convenait de réviser la thèse antérieure sur la guerre prolongée. Ils disaient: "Cette bataille marque l'effort désespéré de l'ennemi", "si nous remportons la victoire dans cette bataille, nous ébranlerons le moral des militaristes japonais et il ne leur restera qu'à attendre le jour du jugement"[5]. La victoire de Pinghsingkouan avait déjà tourné la tête à quelques-uns, puis celle de Taieultchouang a tourné la tête à un bien plus grand nombre encore. On a commencé alors à se demander si l'ennemi marcherait sur Wouhan. Beaucoup pensaient: "Ce n'est pas sûr." D'autres affirmaient: "Certainement pas." Or, de tels doutes peuvent avoir des répercussions sur la réponse à donner à tout un ensemble de questions importantes. Par exemple, à la question: Les forces antijaponaises sont-elles suffisantes? on pourrait donner une réponse affirmative. Et si l'on pense que nos forces actuelles empêchent déjà l'ennemi de poursuivre son offensive, alors pourquoi les accroître? Ou encore, si on pose la question: Le mot d'ordre de la consolidation et de l'élargissement du front uni national antijaponais reste-t-il toujours juste? la réponse peut être: Non, puisque le front uni, dans son état actuel, est déjà capable de

repousser l'ennemi, pourquoi le consolider et l'élargir? De même, une réponse négative pourrait être donnée à la question: Faut-il renforcer notre activité diplomatique et notre travail de propagande à l'étranger? ou aux suivantes: Faut-il s'attacher sérieusement à réformer les systèmes militaire et politique, à développer le mouvement de masse, à mettre en vigueur une éducation au service de la défense nationale, à réprimer les traîtres à la nation et les trotskistes, à développer l'industrie de guerre et à améliorer les conditions de vie du peuple? Il en va de même pour la question: Les mots d'ordre pour la défense de Wouhan, de Canton et du Nord-Ouest et pour le développement énergique de la guerre de partisans à l'arrière de l'ennemi restent-ils toujours valables? Il arrive même que, la situation militaire s'améliorant tant soit peu, certains s'apprêtent à accroître les "frictions" entre le Kuomintang et le Parti communiste, détournant ainsi l'attention des problèmes extérieurs pour la diriger vers les problèmes intérieurs. Cela se produit presque infailliblement chaque fois qu'une victoire plus ou moins importante a été remportée ou que l'ennemi suspend momentanément son offensive. Tout cela peut être qualifié de myopie politique et militaire. Sous un air logique, ce sont en réalité des bavardages absolument inconsistants, qui n'ont que l'apparence de la vérité. Dans l'intérêt de la conduite victorieuse de la Guerre de Résistance, il serait bon de mettre fin à ce verbiage.

5. La question se pose donc ainsi: La Chine sera-t-elle asservie? Réponse: Non, elle ne le sera pas, et la victoire finale lui reviendra. La Chine peut-elle vaincre rapidement? Réponse: Non, elle ne le pourra pas, la Guerre de Résistance sera une guerre prolongée.

6. Les principaux arguments sur ces questions ont été exposés dans leurs grandes lignes il y a déjà deux ans. Dès le 16 juillet 1936, c'est-à-dire cinq mois avant l'Incident de Sian et un an avant l'Incident de Loukeoukiao, dans un entretien avec M. Edgar Snow, journaliste américain, j'ai donné une appréciation générale de la situation touchant la guerre sino-japonaise et formulé divers principes pour remporter la victoire. Ce que ces quelques passages de l'entretien pourront nous remettre en mémoire:

> *Question*: Dans quelles conditions la Chine pourra-t-elle vaincre et détruire les forces du Japon?
>
> *Réponse*: Trois conditions sont nécessaires: premièrement, la création d'un front uni antijaponais en Chine; deuxièmement, la

formation d'un front uni antijaponais mondial; troisièmement, l'essor du mouvement révolutionnaire du peuple au Japon et dans les colonies japonaises. Pour le peuple chinois, la plus importante de ces trois conditions est la réalisation de sa grande union.

Question: Combien de temps, à votre avis, cette guerre durera-t-elle?

Réponse: Cela dépendra de la force du front uni antijaponais en Chine, et de beaucoup d'autres facteurs décisifs en Chine et au Japon. En d'autres termes, à part la force de la Chine, dont le rôle est essentiel, l'aide internationale ainsi que le soutien qu'apporterait une révolution au Japon auront aussi leur importance. Si le front uni antijaponais en Chine se développe puissamment, s'il est organisé efficacement en largeur et en profondeur, si les gouvernements et les peuples qui se rendent compte que l'impérialisme japonais menace leurs propres intérêts apportent à la Chine l'aide nécessaire, si la révolution éclate sous peu au Japon, la guerre sera courte, et rapide la victoire de la Chine. Si ces conditions ne se réalisent pas à bref délai, la guerre se prolongera, mais les résultats seront les mêmes: le Japon sera vaincu, la Chine sera victorieuse; seulement les sacrifices seront grands, et il y aura une période douloureuse à supporter.

Question: Quelle est votre opinion sur le développement probable de cette guerre du point de vue politique et militaire?

Réponse: La politique continentale du Japon est déjà fixée. Ceux qui s'imaginent qu'il suffit, pour arrêter l'avance japonaise, de faire des compromis avec le Japon en sacrifiant de nouveaux territoires et droits souverains de la Chine s'abandonnent à des illusions. Nous savons parfaitement que le bassin du bas Yangtsé et nos ports maritimes du Sud sont d'ores et déjà inclus dans la politique continentale de l'impérialisme japonais. De plus, le Japon veut occuper les Philippines, le Siam, le Vietnam, la presqu'île de Malacca et les Indes néerlandaises, afin d'isoler la Chine des autres pays et d'établir sa domination sans partage sur la zone sud-ouest du Pacifique. Telle est la politique maritime du Japon. Dans une telle période, la situation de la Chine sera incontestablement des plus difficiles. Toutefois, le peuple chinois, dans sa majorité, est persuadé que ces difficultés sont surmontables; seuls les riches des grands ports commerciaux sont défaitistes, car ils craignent pour leurs biens. Beaucoup pensent que la Chine sera dans l'impossibilité de poursuivre la guerre dès que ses côtes auront été

soumises au blocus par le Japon. Ce sont là des balivernes. Pour réfuter ce point de vue, il nous suffit de rappeler l'histoire de l'Armée rouge. Dans la Guerre de Résistance, la Chine est en bien meilleure posture que ne l'était l'Armée rouge au temps de la guerre civile. La Chine est un pays immense; même si le Japon parvenait à occuper des territoires peuplés de cent, voire de deux cents millions d'habitants, nous serions encore loin de la défaite; nous aurions encore une force amplement suffisante pour résister aux Japonais qui, durant toute la guerre, auraient à livrer sans répit des combats défensifs sur leurs arrières. Le manque d'unité et le développement inégal de l'économie chinoise favorisent plutôt la Résistance. Par exemple, séparer Changhaï du reste de la Chine n'est pas aussi désastreux pour le pays que ne le serait l'isolement de New-York du reste des Etats-Unis. Le Japon peut imposer son blocus aux côtes chinoises, mais non à la Chine du Nord-Ouest, du Sud-Ouest et de l'Ouest. C'est pourquoi, le cœur du problème reste l'union de tout le peuple chinois et la création d'un front antijaponais de toute la nation. Et cela, il y a longtemps que nous le préconisons.

Question: Si la guerre devait se prolonger et que le Japon ne soit pas complètement battu, le Parti communiste accepterait-il de négocier la paix avec le Japon et de reconnaître sa domination sur la Chine du Nord-Est?

Réponse: Non. Le Parti communiste chinois, comme le peuple chinois tout entier, n'admettra pas que le Japon garde un seul pouce du territoire chinois.

Question: Quelle doit être, à votre avis, la stratégie fondamentale pour cette guerre de libération?

Réponse: Notre stratégie doit consister à employer nos forces principales sur un front étiré et indéterminé. Pour remporter la victoire, les troupes chinoises opéreront sur de vastes champs de bataille, avec un haut degré de mobilité: avances et replis rapides, concentration et dispersion rapides des forces. Ce sera une vaste guerre de mouvement plutôt qu'une guerre de position reposant exclusivement sur des ouvrages défensifs avec de profondes tranchées, des remparts élevés et des lignes de défense en profondeur. Cela ne signifie pas l'abandon de tous les points stratégiques importants, qui doivent être défendus par une guerre de position tant qu'il y a avantage à le faire. Toutefois, la stratégie décisive doit être axée sur la guerre de mouvement. La guerre de position

est nécessaire, mais elle ne jouera qu'un rôle auxiliaire, secondaire. Du point de vue géographique, le théâtre d'opérations est tellement vaste qu'il nous sera possible d'y poursuivre avec le plus grand succès la guerre de mouvement. Face à l'action énergique de nos troupes, les forces japonaises devront agir avec prudence. Leur machine de guerre est lourde, lente à se mouvoir et est d'une efficacité limitée. Une forte concentration de nos troupes en un secteur étroit du front, pour résister à l'ennemi par la guerre d'usure, nous priverait des avantages de notre situation géographique et de notre organisation économique, et nous commettrions l'erreur de l'Abyssinie. Dans la période initiale de la guerre, nous devons éviter toute grande bataille décisive et commencer par saper progressivement le moral et la capacité de combat des troupes ennemies en recourant à la guerre de mouvement.

Tout en utilisant pour la guerre de mouvement des troupes bien entraînées, nous devons organiser un grand nombre de détachements de partisans parmi les paysans. Ce que les unités de volontaires antijaponais ont accompli dans les trois provinces du Nord-Est n'est qu'une bien pâle illustration de ce que peuvent les forces potentielles de la paysannerie susceptibles d'être mobilisées pour la Résistance. Les paysans chinois disposent de forces potentielles énormes. Organisés et dirigés comme il faut, ils mettront sur les dents les troupes japonaises vingt-quatre heures par jour sans leur laisser un instant de répit. Il ne faut pas oublier que la guerre se déroule sur le sol chinois. Cela signifie que l'armée japonaise se trouvera complètement encerclée par le peuple chinois qui lui est hostile; elle sera obligée de faire venir du Japon tous ses approvisionnements et d'en assurer elle-même la protection; elle devra utiliser des forces importantes pour protéger ses lignes de communication et être constamment en garde contre des attaques par surprise; il lui faudra en outre laisser de fortes garnisons en Mandchourie comme au Japon.

Au cours de la guerre, la Chine pourra faire prisonniers un grand nombre de soldats japonais et s'emparer d'une grande quantité d'armes et de munitions, qui serviront à son propre armement; en même temps, l'aide étrangère qu'elle recevra lui permettra d'améliorer graduellement l'équipement de ses troupes. Elle sera donc en mesure de conduire une guerre de position dans la période finale de la guerre et d'attaquer les positions fortifiées dans les régions occupées par les Japonais. Ainsi, minée par une

longue résistance de la Chine, l'économie japonaise s'effondrera, et le moral des troupes japonaises sera brisé après d'innombrables et épuisants combats. Quant à la Chine, elle verra croître avec vigueur ses forces potentielles de résistance et les masses révolutionnaires affluer au front et se battre pour leur liberté. Ces facteurs, joints à d'autres encore, nous permettront de lancer les attaques finales et décisives contre les places fortes et les bases des régions d'occupation japonaise et de chasser hors de Chine l'armée des envahisseurs.

L'expérience de dix mois de guerre a montré que ces considérations étaient justes; leur justesse apparaîtra encore plus clairement à l'avenir.

7. Dès le 25 août 1937, c'est-à-dire un peu plus d'un mois après l'Incident de Loukeoukiao, le Comité central du Parti communiste chinois a indiqué clairement dans la "Résolution sur la situation actuelle et les tâches du Parti":

La provocation militaire des envahisseurs japonais à Loukeoukiao et l'occupation de Peiping et de Tientsin ne sont que le début d'une vaste offensive dirigée contre la partie de la Chine située au sud de la Grande Muraille. Ils ont déjà commencé à mobiliser leur pays en vue de la guerre. Leur propagande affirmant qu'ils n'ont "aucun désir d'aggraver la situation" n'est qu'un rideau de fumée destiné à camoufler leur offensive.

La résistance à Loukeoukiao, le 7 juillet, marque le début de la Guerre de Résistance contre le Japon menée à l'échelle nationale.

La situation politique en Chine est entrée désormais dans une étape nouvelle, celle de la Guerre de Résistance. L'étape de la préparation à la guerre est déjà dépassée. A cette nouvelle étape, notre tâche capitale est de mobiliser toutes les forces pour remporter la victoire.

Développer la guerre, déjà déclenchée, en une guerre générale de toute la nation, telle est la clé de la victoire dans la Guerre de Résistance. Seule cette guerre générale de toute la nation nous permettra de remporter la victoire finale.

Comme il subsiste de grandes faiblesses dans la conduite de la Guerre de Résistance, de nombreuses difficultés peuvent encore surgir: revers et retraites, scissions et trahisons, compromis temporaires et partiels. C'est pourquoi il faut s'attendre à une guerre longue et acharnée. Mais nous sommes convaincus que, grâce aux

efforts de notre Parti et de tout le peuple, la Résistance qui a déjà commencé se poursuivra et se développera, brisant tous les obstacles sur sa route.

L'expérience de dix mois de guerre a également montré que ces considérations étaient justes; leur justesse apparaîtra encore plus clairement à l'avenir.

8. Au point de vue de la connaissance, toutes les opinions erronées sur la guerre proviennent de l'idéalisme et du mécanisme. Ceux qui partagent ces opinions abordent la question de la guerre d'une façon subjective et unilatérale. Ils se livrent à un bavardage dénué de tout fondement et entièrement subjectiviste, ou bien, considérant seulement un côté des faits, leur état à un moment donné, exagèrent de façon tout aussi subjective ce côté, cette situation temporaire, les prenant pour le tout. Cependant, il y a erreurs et erreurs. Les unes, qui ont un caractère fondamental et donc permanent, sont difficiles à redresser; les autres, qui ont un caractère accidentel, donc temporaire, sont faciles à corriger. Mais, les unes et les autres étant des erreurs, il est indispensable de les corriger toutes. C'est pourquoi il n'est possible d'arriver à des conclusions justes qu'en luttant contre les tendances idéalistes et mécanistes dans la question de la guerre et en examinant cette question objectivement et sous tous ses aspects.

NOTRE ARGUMENTATION SUR LA QUESTION

9. Pourquoi la Guerre de Résistance sera-t-elle une guerre prolongée? Pourquoi la victoire finale appartiendra-t-elle à la Chine? Quels arguments peut-on présenter à l'appui de ces affirmations?

La guerre sino-japonaise n'est pas une guerre quelconque, c'est une guerre à mort entre la Chine semi-coloniale et semi-féodale et le Japon impérialiste, et elle se déroule dans les années 30 du XX^{e} siècle. Toute notre argumentation est bâtie là-dessus. Considérée séparément, chacune des deux parties belligérantes possède tout un ensemble de particularités qui sont contraires à celles de l'autre.

10. *Le Japon*: Premièrement, c'est une grande puissance impérialiste; ses forces armées, sa puissance économique et la puissance de son appareil d'Etat le placent au premier rang en Orient; c'est même l'une des cinq ou six plus grandes puissances impérialistes du monde.

Tels sont les facteurs de base de la guerre d'agression que fait le Japon. Le caractère inéluctable de cette guerre et l'impossibilité pour la Chine de remporter une prompte victoire s'expliquent précisément par le fait que le Japon est un pays impérialiste qui dispose d'une puissante force militaire, d'une puissante économie et d'un puissant appareil d'Etat. Mais, deuxièmement, la nature impérialiste de l'économie sociale du Japon détermine le caractère impérialiste, c'est-à-dire rétrograde et barbare, de la guerre qu'il poursuit. Dans les années 30 du XX^{e} siècle, les contradictions internes et externes de l'impérialisme japonais ne l'ont pas seulement contraint à se lancer dans une guerre d'aventure d'une ampleur sans précédent, mais l'ont aussi placé au seuil d'une faillite définitive. Du point de vue de son développement social, le Japon n'est plus un pays en voie d'essor; la guerre n'apportera pas aux classes dirigeantes du Japon la prospérité qu'elles en attendent, elle aboutira au résultat exactement inverse: la ruine de l'impérialisme japonais. C'est ce que nous entendons par le caractère rétrograde de la guerre que poursuit le Japon. C'est cela qui, joint au caractère militaire et féodal de l'impérialisme japonais, détermine la barbarie particulière avec laquelle le Japon poursuit cette guerre. L'ensemble de ces facteurs poussera à l'extrême l'antagonisme entre les classes au Japon même, l'antagonisme entre les nations japonaise et chinoise, et l'antagonisme entre le Japon et la plupart des pays du monde. Le caractère rétrograde et barbare de la guerre que poursuit le Japon est la raison principale de sa défaite inévitable. Mais ce n'est pas tout. Troisièmement, bien que le Japon fasse la guerre en s'appuyant sur la puissance de sa force militaire, de son économie et de son appareil d'Etat, sa base n'en est pas moins insuffisante en elle-même. Du point de vue militaire, économique et de l'appareil d'Etat, la puissance du Japon est grande, mais quantitativement insuffisante. Le Japon est un pays relativement petit; il manque de ressources humaines, militaires, financières et matérielles; il ne pourra pas supporter une guerre de longue durée. Ses gouvernants espèrent surmonter ces difficultés grâce à la guerre, mais là aussi ils aboutiront au résultat exactement inverse; en d'autres termes, ils ont déclenché une guerre pour résoudre ces difficultés, mais la guerre finira par les augmenter encore et par engloutir même ce que le Japon possédait au début. Enfin, quatrièmement, bien que le Japon puisse recevoir une aide extérieure des pays fascistes, les forces internationales à l'opposition desquelles il ne manquera pas de se heurter l'emporteront sur celles qui lui apportent de l'aide. Ces forces internationales gran-

diront graduellement et, finalement, elles neutraliseront l'aide des pays fascistes et feront pression sur le Japon lui-même. Ici entre en jeu une loi découlant de la nature même de la guerre poursuivie par le Japon: une cause injuste trouve peu de soutien. En résumé, la supériorité du Japon consiste en sa puissance de guerre et ses points faibles résident dans le caractère rétrograde et barbare de la guerre qu'il poursuit, dans l'insuffisance de ses ressources en forces humaines et matérielles et dans son état d'isolement international. Telles sont les caractéristiques du Japon.

11. *La Chine*: Premièrement, elle est un pays semi-colonial et semi-féodal. La Guerre de l'Opium, la Guerre des Taiping, le Mouvement réformiste de 1898[6], la Révolution de 1911, l'Expédition du Nord, bref, tous les mouvements révolutionnaires ou réformistes qui s'étaient donné pour but d'arracher la Chine à son état de pays semi-colonial et semi-féodal ont essuyé de graves échecs, et c'est pourquoi la Chine reste un pays semi-colonial et semi-féodal. Nous sommes toujours un pays faible: notre force militaire, la puissance de notre économie et de notre appareil d'Etat sont manifestement inférieures à celles de l'ennemi, ce qui détermine également le caractère inéluctable de la guerre et l'impossibilité pour la Chine de remporter une prompte victoire. Deuxièmement, cependant, le mouvement de libération qui n'a cessé de se développer en Chine tout au long des cent dernières années se distingue de celui de toute autre période historique antérieure. Si les diverses forces intérieures et extérieures qui s'opposaient à ce mouvement lui ont infligé de sérieux échecs, elles ont trempé en même temps le peuple chinois. Aujourd'hui, notre pays retarde sur le Japon tant du point de vue militaire, économique et culturel que du point de vue de l'appareil d'Etat, mais il y a chez nous des forces plus progressistes qu'à n'importe quelle période de notre histoire. Le Parti communiste chinois et l'armée qu'il dirige représentent ces forces de progrès, et c'est sur la base de ce progrès que la guerre de libération, poursuivie actuellement par la Chine, pourra prendre le caractère d'une guerre prolongée et aboutir à la victoire finale. Par contraste avec l'impérialisme japonais qui est sur son déclin, la Chine est comme le soleil qui se lève. La guerre que poursuit la Chine est une guerre pour le progrès, et par suite une guerre juste, qui, en tant que telle, peut rallier tout le pays, susciter la sympathie du peuple du pays ennemi, et faire bénéficier la Chine du soutien de la majorité des pays du monde. Troisièmement, la Chine est un grand pays, avec un vaste territoire, d'abondantes ressources matérielles, une

population nombreuse et une grande armée. Par conséquent, elle est à même de soutenir une guerre de longue durée et, là encore, elle est dans une situation contraire à celle du Japon. Enfin, quatrièmement, le large soutien international que vaut à la Chine le caractère progressiste et juste de la guerre qu'elle poursuit est, lui aussi, l'exact contraire du maigre soutien donné à la cause injuste du Japon. En résumé, le point vulnérable de la Chine réside dans sa faible puissance de guerre, et sa supériorité, dans le caractère progressiste et juste de la guerre qu'elle poursuit, dans sa qualité de grand pays et dans le large soutien international dont elle bénéficie. Telles sont les particularités de la Chine.

12. Ainsi, le Japon dispose d'une puissante force militaire, d'une puissante économie et d'un puissant appareil d'Etat, mais la guerre qu'il poursuit est de caractère rétrograde et barbare, les ressources humaines et matérielles qu'il possède sont insuffisantes et la situation internationale lui est défavorable. Pour la Chine, c'est tout le contraire; sa force militaire, son économie et son appareil d'Etat sont relativement faibles, mais elle connaît une époque de progrès et la guerre qu'elle poursuit est une guerre progressiste et juste. En outre, elle est un grand pays, ce qui lui donne la possibilité de soutenir une longue guerre. De plus, la Chine recevra de l'aide de la plupart des pays du monde. Telles sont les particularités fondamentales, réciproquement contraires, de la Chine et du Japon en tant que parties belligérantes. Ces particularités ont déterminé et déterminent encore toute l'orientation politique et toute la stratégie et la tactique militaire des deux parties; elles ont déterminé et déterminent encore le caractère prolongé de la guerre et elles annoncent la victoire définitive de la Chine et non du Japon. La guerre est une compétition entre ces particularités. Elles changeront au cours de la guerre, chacune suivant sa propre nature; et tout ce qui se produira découlera de ces particularités et de leurs changements. Ces particularités existent réellement, elles n'ont pas été inventées pour duper les gens. Elles constituent tous les éléments essentiels de la guerre, elles ne représentent pas des aspects séparés et isolés. Elles sont sous-jacentes à tous les problèmes, grands et petits, qui se posent aux deux parties à toutes les étapes de la guerre, elles ne sont aucunement quelque chose d'accessoire. Si, dans l'examen de la guerre sino-japonaise, on perd de vue ces particularités, on tombe inévitablement dans l'erreur, et même si certaines opinions paraissent justes au début et prennent crédit un certain temps, le développement ultérieur de la guerre n'en montrera pas moins qu'elles sont fausses.

En nous fondant sur ces particularités, nous allons maintenant passer à l'explication des questions que nous avons à traiter.

REFUTATION DE LA THEORIE DE L'ASSERVISSEMENT INELUCTABLE DE LA CHINE

13. Ne considérant qu'un seul facteur, le fait que l'ennemi est fort et que nous sommes faibles, les partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine disaient déjà autrefois: "Si nous menons une guerre de résistance, c'est l'asservissement." Maintenant, ils affirment: "Poursuivre la guerre, c'est l'asservissement inéluctable." Si nous nous contentons de répondre à cela que l'ennemi, tout en étant fort, est un petit pays, et que la Chine, tout en étant faible, constitue un grand pays, nous ne convaincrons pas les partisans de cette théorie. Ils peuvent trouver dans l'histoire les exemples du renversement des Song par les Yuan ou des Ming par les Tsing, et prouver ainsi que l'assujettissement d'un pays grand mais faible par un pays petit mais fort, et, qui plus est, d'un pays avancé par un pays retardataire, est possible. Si nous leur disons que tout cela s'est produit dans un passé lointain et ne peut servir de preuve dans la situation actuelle, ils peuvent aussi s'appuyer sur le cas de l'assujettissement de l'Inde par l'Angleterre pour démontrer qu'un pays capitaliste petit, mais fort, peut asservir un pays grand, mais faible et retardataire. C'est pourquoi nous devons donner d'autres raisons encore afin qu'il soit possible de contraindre les partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine à se taire et à reconnaître leur erreur, et de fournir en même temps à tous ceux qui poursuivent un travail de propagande des arguments suffisants pour convaincre ceux dont les idées restent confuses ou ceux qui sont encore indécis et pour renforcer leur foi dans notre victoire.

14. Quels sont donc les arguments que nous devons apporter? Ils résident dans les particularités de notre époque, soit, concrètement, dans le caractère rétrograde du Japon et le faible appui dont il jouit, dans le caractère progressiste de la Chine et le large soutien dont elle bénéficie.

15. Cette guerre n'est pas une guerre quelconque, c'est une guerre entre la Chine et le Japon dans les années 30 du XX^{e} siècle. Si l'on

considère notre ennemi, il est avant tout un impérialisme moribond, un impérialisme sur son déclin, qui non seulement ne ressemble pas à l'Angleterre du temps de l'assujettissement de l'Inde, alors que le capitalisme britannique était encore ascendant, mais diffère aussi de ce qu'était le Japon il y a vingt ans, dans la période de la Première guerre mondiale. La guerre actuelle a éclaté à la veille de la grande débâcle de l'impérialisme mondial et, en premier lieu, des Etats fascistes. C'est justement pour cela que l'ennemi s'est lancé dans une guerre d'aventure, qui n'est au fond qu'une guerre désespérée. Pour la même raison, la guerre aura pour résultat non pas la ruine de la Chine, mais celle de la clique dirigeante de l'impérialisme japonais. C'est là une issue inévitable, à laquelle il lui est impossible d'échapper. En outre, le Japon a entrepris cette guerre à un moment où d'autres pays du monde sont déjà entraînés dans la guerre ou vont l'être, alors que tous ensemble nous combattons déjà l'agression barbare ou bien nous nous préparons à la combattre. Et les intérêts de la Chine se confondent avec les intérêts de la majorité des pays et des peuples du monde. Telles sont les raisons profondes de l'opposition que le Japon suscite et suscitera de plus en plus contre lui dans ces pays et parmi ces peuples.

16. Quelle est la situation de la Chine? La Chine d'aujourd'hui ne peut déjà plus être comparée à celle d'autrefois, à une période quelconque de l'histoire. Le caractère semi-colonial et semi-féodal de la Chine la fait considérer comme un pays faible. Mais, en même temps, la Chine traverse une époque de progrès dans son développement historique, et c'est là notre principal argument pour affirmer qu'elle peut vaincre le Japon. Lorsque nous disons que la Guerre de Résistance contre le Japon est une guerre progressiste, nous ne prenons pas ce mot dans son sens courant ou général, nous n'entendons pas qu'elle est progressiste comme l'était la résistance de l'Abyssinie à l'agression italienne, ou comme l'était la Guerre des Taiping ou la Révolution de 1911, nous voulons parler du caractère progressiste de la Chine d'aujourd'hui. En quoi la Chine d'aujourd'hui est-elle progressiste? En ce que, déjà, elle n'est plus un Etat féodal dans toute la force du terme. Le capitalisme y est apparu, ainsi que la bourgeoisie et le prolétariat; de larges masses du peuple se sont éveillées ou s'éveillent à une vie consciente; la Chine a un Parti communiste, elle a une armée progressiste au point de vue politique, l'Armée rouge chinoise dirigée par le Parti communiste; et elle a

accumulé les traditions et l'expérience de dizaines d'années de révolutions et, en particulier, l'expérience des dix-sept années écoulées depuis la fondation du Parti communiste chinois. C'est cette expérience qui a éduqué le peuple chinois et les partis politiques de Chine, c'est elle qui forme aujourd'hui la base même de l'union du peuple dans la résistance contre le Japon. S'il est vrai que la victoire de 1917 aurait été impossible en Russie sans l'expérience de 1905, nous pouvons dire que si nous n'avions pas l'expérience des dix-sept dernières années, la victoire future dans la Guerre de Résistance serait également impossible. Telles sont nos conditions intérieures.

Les conditions internationales font que la Chine ne se trouve plus isolée dans la guerre, et c'est là encore une situation sans précédent dans l'histoire. Dans le passé, la Chine aussi bien que l'Inde ont toujours fait la guerre dans l'isolement. C'est de nos jours seulement qu'un mouvement populaire aussi large et aussi profond, né ou sur le point de naître dans le monde entier, apporte son aide à la Chine. La Révolution de 1917 en Russie a reçu, elle aussi, une aide internationale, et les ouvriers et les paysans russes ont triomphé, mais cette aide n'était pas aussi étendue et elle n'avait pas un caractère aussi profond que celle dont bénéficie la Chine de nos jours. Le mouvement populaire dans le monde se développe aujourd'hui avec une ampleur et une profondeur sans précédent. Un facteur encore plus important de la politique internationale contemporaine est l'existence de l'Union soviétique, pays qui, sans aucun doute, apportera de l'aide à la Chine avec un immense enthousiasme; c'est là un fait qui n'existait pas il y a vingt ans. L'ensemble de ces facteurs a créé et continue de créer d'importantes conditions, indispensables pour la victoire finale de la Chine. Une aide directe et étendue n'existe pas pour le moment et n'interviendra que plus tard, mais la Chine, qui est dans une ère de progrès et qui est un grand pays, pourra soutenir une longue guerre et, par là même, promouvoir l'aide internationale et avoir le temps de la recevoir.

17. Si l'on ajoute à ce qui vient d'être dit que le Japon est un petit pays ayant un territoire peu étendu, des ressources matérielles limitées, une population et une armée peu nombreuses, et que la Chine est un grand pays au vaste territoire, aux ressources matérielles abondantes, ayant une population nombreuse et une grande armée, on verra dans le rapport des forces entre le Japon et la Chine, à côté du fait que le Japon est un pays fort et la Chine un pays faible,

un autre aspect: sur la voie de son déclin et faiblement appuyé, un petit pays s'oppose à un grand pays engagé dans une ère de progrès et bénéficiant d'un large soutien. C'est la raison pour laquelle la Chine ne sera jamais asservie. Le premier aspect du rapport des forces: un pays faible s'opposant à un pays fort fait que le Japon pourra se déchaîner en Chine pendant un certain temps et jusqu'à un certain point, que la Chine aura nécessairement à passer par une période d'épreuves et que la Guerre de Résistance sera une guerre prolongée et non pas une guerre de décision rapide. Cependant, le deuxième aspect du rapport des forces, à savoir qu'un petit pays sur son déclin, faiblement appuyé, s'oppose à un grand pays engagé dans une ère de progrès et bénéficiant d'un large soutien, fait à son tour que le Japon ne pourra pas se déchaîner indéfiniment en Chine et qu'il subira nécessairement, en fin de compte, la défaite, que la Chine ne sera jamais asservie et qu'elle est sûre de remporter la victoire finale.

18. Pourquoi l'Abyssinie a-t-elle été asservie? Premièrement, elle n'était pas seulement faible, elle était aussi un petit pays. Deuxièmement, elle n'était pas aussi progressiste que la Chine: c'était un pays passant de l'antique régime esclavagiste au régime du servage, un pays où il n'y avait ni capitalisme ni parti politique bourgeois ni, à plus forte raison, de parti communiste, et qui n'avait pas une armée comme la Chine en possède, ni, à plus forte raison, comme notre VIII[e] Armée de Route. Troisièmement, elle ne put tenir le temps nécessaire pour recevoir une aide internationale et elle dut faire la guerre toute seule. Quatrièmement, et c'est là le principal, des erreurs furent commises dans la conduite de la guerre contre les envahisseurs italiens. C'est pour toutes ces raisons que l'Abyssinie fut asservie. Toutefois, une guerre de partisans assez étendue s'y maintient et si les Abyssins la poursuivent avec ténacité, ils pourront reconquérir l'indépendance de leur patrie à la faveur d'un changement dans la situation internationale.

19. Si maintenant les partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine utilisent les exemples d'échec du mouvement de libération dans la Chine moderne pour démontrer que "si nous menons une guerre de résistance, c'est l'asservissement" et que "poursuivre la guerre, c'est l'asservissement inéluctable", nous pouvons, ici encore, leur répondre que les temps ont changé. La situation en Chine aussi bien que la situation au Japon et la situation internationale sont aujourd'hui différentes. Le Japon est devenu plus fort qu'auparavant,

tandis que la Chine demeure toujours un pays semi-colonial et semi-féodal assez faible. C'est là une grave circonstance. Les dirigeants du Japon peuvent encore maintenir leur peuple sous leur joug et profiter des contradictions internationales pour envahir la Chine. Tout cela est vrai. Mais au cours d'une longue guerre, des changements en sens inverse se produiront inévitablement. Actuellement, ils ne sont pas encore accomplis, mais ils le seront dans l'avenir. Voilà ce dont les partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine ne veulent justement pas tenir compte. Et en Chine? Nous avons déjà des hommes nouveaux, un parti nouveau, une armée nouvelle et une politique nouvelle, une politique de résistance contre le Japon, notre situation est fort différente de celle d'il y a dix ans et, qui plus est, elle évoluera nécessairement vers de nouveaux progrès. Certes, l'histoire du mouvement de libération en Chine a connu de nombreux insuccès, qui ont empêché la Chine d'accumuler des forces plus importantes pour la présente Guerre de Résistance; c'est là une leçon historique particulièrement amère dont il faut bien se pénétrer pour ne plus permettre, à l'avenir, la destruction par les Chinois eux-mêmes de leurs forces révolutionnaires. Cependant, si nous faisons des efforts énergiques en nous appuyant sur ce qui existe déjà, nous pouvons assurément progresser pas à pas et accroître nos forces pour résister aux envahisseurs japonais. Un grand front uni national antijaponais, voilà l'objectif vers lequel doivent tendre tous ces efforts. En ce qui concerne le soutien international, bien qu'une aide directe et massive ne soit pas encore à portée, elle se prépare, la situation internationale étant déjà foncièrement différente de ce qu'elle était auparavant. Les innombrables insuccès du mouvement de libération dans la Chine moderne s'expliquent aussi bien par des causes objectives que par des causes subjectives, mais la situation actuelle est entièrement différente sous ces deux rapports. Bien qu'il y ait aujourd'hui de nombreuses conditions défavorables, qui rendent la Guerre de Résistance difficile, par exemple le fait que le Japon est un Etat fort et la Chine un Etat faible, que l'ennemi commence seulement à éprouver des difficultés et que nous n'avons pas encore atteint un degré de développement suffisant, il n'en existe pas moins un très grand nombre de conditions favorables à notre victoire sur l'ennemi. Il suffit donc que nous fassions des efforts, et nous pourrons surmonter les difficultés et remporter la victoire. Il n'y a jamais eu, dans l'histoire de la Chine, de période qui présentât des conditions aussi favorables pour nous que la période

actuelle. Voilà pourquoi la Guerre de Résistance contre le Japon ne se terminera pas, comme les mouvements de libération d'autrefois, par un échec.

LE COMPROMIS OU LA RESISTANCE? LE POURRISSEMENT OU LE PROGRES?

20. Nous avons montré que la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine est dénuée de tout fondement. Cependant, beaucoup de Chinois, qui ne sont nullement des partisans de cette théorie mais de bons patriotes, sont fort inquiets de la situation actuelle: d'une part ils craignent qu'on ne fasse un compromis avec le Japon et d'autre part ils ont des doutes sur la possibilité d'un progrès politique en Chine. Ces deux questions, qui sont sujets de préoccupations, sont débattues dans de larges milieux, mais on ne sait sur quoi se fonder pour les résoudre. Examinons-les donc maintenant.

21. Nous avons dit plus haut que l'esprit de compromis a ses racines sociales. Aussi longtemps que celles-ci existeront, cet esprit se manifestera inévitablement. Mais les tentatives de compromis ne pourront réussir. Il faut en chercher la preuve, une fois de plus, dans la situation du Japon, dans celle de la Chine et dans la situation internationale. Voyons d'abord le Japon. Dès le début de la Guerre de Résistance, nous avons prévu que le moment viendrait où il se créerait une atmosphère de compromis, c'est-à-dire qu'après l'occupation de la Chine du Nord et des provinces du Kiangsou et du Tchékiang, l'ennemi pourrait essayer d'amener la Chine à capituler. Cette tentative eut effectivement lieu par la suite. Toutefois, ce moment critique fut rapidement franchi, en partie parce que l'ennemi s'est mis à appliquer partout une politique barbare et s'est livré ouvertement au pillage. En cas de capitulation de la Chine, le sort d'esclaves coloniaux attendait tous les Chinois. Cette politique de rapine de l'ennemi, tendant à l'asservissement de la Chine, a deux aspects, matériel et moral, et elle s'applique à tous les Chinois sans exception, aussi bien aux masses populaires qu'aux couches supérieures de la société, à ces dernières évidemment sous une forme un peu plus modérée, mais il n'y a qu'une différence de degré, et non de principe. D'une façon générale, l'ennemi reprend en Chine intérieure les pro-

cédés mêmes qu'il a appliqués dans les trois provinces du Nord-Est. Du point de vue matériel, cela consiste à enlever aux simples gens nourriture et vêtements, vouant les larges masses de la population à la faim et au froid. L'ennemi s'empare aussi des moyens de production, détruisant et asservissant ainsi l'industrie nationale chinoise. Du point de vue moral, sa politique est de détruire la conscience nationale du peuple chinois. Sous le drapeau du "Soleil levant", le Chinois ne peut être qu'un serviteur soumis, qu'une bête de somme, et on ne lui permet pas la moindre manifestation d'esprit national. Cette politique barbare, l'ennemi va la porter plus profondément encore au cœur de notre pays. Insatiable, il ne veut pas arrêter la guerre. La politique proclamée par le cabinet japonais le 16 janvier 1938[7] est toujours appliquée résolument, et il est impossible qu'il en soit autrement. Toutes les couches de la population chinoise en sont indignées. Cette indignation vient du caractère rétrograde et barbare de la guerre poursuivie par l'ennemi, et, comme "personne n'échappe au destin", on en vient à opposer une résistance implacable aux envahisseurs japonais. Il faut s'attendre qu'à un moment donné l'ennemi essaiera de nouveau d'amener la Chine à la capitulation, et que certains partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine recommenceront à bouger, et ne manqueront pas d'entrer en collusion avec certains éléments à l'étranger (il s'en trouvera en Angleterre, aux Etats-Unis et en France, surtout dans les hautes sphères de l'Angleterre) pour accomplir leur mauvais coup. Mais la situation générale est telle qu'elle ne permettra pas la capitulation. L'opiniâtreté et la barbarie exceptionnelle avec lesquelles le Japon poursuit la guerre sont l'une des raisons qui rendent la capitulation impossible.

22. Voyons ensuite la Chine. Il existe trois facteurs qui conditionnent la poursuite résolue de la Guerre de Résistance par la Chine. Le premier de ces facteurs, c'est le Parti communiste, force sur laquelle on peut compter et qui dirige le peuple dans sa lutte contre l'envahisseur japonais. Le deuxième facteur, c'est le Kuomintang. Comme il dépend de l'Angleterre et des Etats-Unis, il ne capitulera pas tant que ces pays ne lui diront pas de le faire. Le troisième facteur, ce sont les autres partis politiques qui, dans leur grande majorité, sont contre l'esprit de compromis et soutiennent la Guerre de Résistance. Dans les conditions résultant de la conjonction de ces trois facteurs, quiconque recherchera l'entente avec l'ennemi se retrouvera aux côtés des traîtres à la nation et tout le monde aura le droit de le châtier. Tous ceux qui ne veulent pas être des traîtres à la

nation n'ont d'autre choix que de s'unir et de poursuivre la Guerre de Résistance jusqu'au bout; le compromis sera donc difficile à réaliser.

23. Considérons enfin la situation internationale. A l'exception des alliés du Japon et de certains éléments dans les hautes sphères d'autres pays capitalistes, le monde entier est favorable à la résistance de la Chine et non à un compromis de sa part. Cette situation renforce notre espoir. A l'heure actuelle, notre peuple entier espère que les forces internationales accroîtront peu à peu leur aide à la Chine. Et cet espoir n'est pas vain. L'existence de l'Union soviétique encourage particulièrement la Chine dans la Guerre de Résistance. Aujourd'hui plus forte que jamais, l'Union soviétique, Etat socialiste, a toujours été aux côtés de la Chine, dans les bons comme dans les mauvais jours. Contrairement à tous les Etats capitalistes, où les couches supérieures de la société aspirent uniquement au profit, l'Union soviétique considère qu'il est de son devoir d'aider toutes les nations faibles et de soutenir toutes les guerres révolutionnaires. Que la Chine, en poursuivant la guerre, ne se trouve pas isolée, résulte non seulement de l'aide internationale en général, mais de l'aide de l'Union soviétique en particulier. La proximité géographique de la Chine et de l'Union soviétique rend encore plus critique la situation du Japon et favorise la Chine dans sa Guerre de Résistance. Rendue plus difficile par la proximité géographique du Japon, la résistance de la Chine trouve au contraire une condition favorable dans la proximité géographique de l'Union soviétique.

24. De là on peut tirer la conclusion suivante: Le danger de compromis existe, mais il peut être conjuré, car la politique de l'ennemi, même si elle se modifie jusqu'à un certain point, ne peut changer radicalement. L'esprit de compromis a des racines sociales en Chine, mais les adversaires du compromis forment l'immense majorité. Parmi les forces internationales aussi, certains éléments sont en faveur du compromis, mais les forces principales sont pour la Résistance. L'action commune de ces trois facteurs crée la possibilité d'écarter le danger de compromis et de poursuivre fermement jusqu'au bout la Guerre de Résistance.

25. Répondons maintenant à la seconde question. L'amélioration de la situation politique du pays est inséparable de la poursuite résolue de la Guerre de Résistance. Plus la situation politique s'améliore, plus il sera possible de poursuivre la guerre résolument. Réciproquement, plus la guerre sera poursuivie résolument et plus s'améliorera la situation politique. Toutefois, le rôle essentiel revient ici à la poursuite

résolue de la guerre. Il y a bien des facteurs indésirables, gros de conséquences, dans différents domaines de l'activité du Kuomintang, facteurs qui se sont accumulés durant de longues années et qui préoccupent et inquiètent beaucoup les milieux patriotiques les plus larges. Mais, comme l'a déjà montré l'expérience de la Guerre de Résistance, le peuple chinois a fait en dix mois autant de progrès qu'il en faisait autrefois en de nombreuses années, aussi n'y a-t-il pas de raison d'être pessimiste. Bien que de longues années de corruption, en accumulant leurs effets, aient fortement ralenti le rythme de développement des forces populaires qui prennent part à la Guerre de Résistance, qu'elles nous aient enlevé la possibilité de remporter certains succès militaires et qu'elles aient entraîné des pertes inutiles dans la guerre, la situation générale, en Chine comme au Japon et dans le monde entier, est telle que le peuple chinois ne peut piétiner sur place. Le progrès sera lent, parce que des phénomènes de décomposition l'entravent. Le progrès et la lenteur de ce progrès sont deux traits caractéristiques de la situation actuelle, et le second de ces traits caractéristiques ne répond manifestement pas aux exigences pressantes de la guerre, c'est ce qui inquiète beaucoup les patriotes chinois. Mais nous poursuivons une guerre révolutionnaire, et une guerre révolutionnaire agit comme une sorte de contrepoison, non seulement sur l'ennemi, dont elle brisera la ruée forcenée, mais aussi sur nos propres rangs, qu'elle débarrassera de tout ce qu'ils ont de malsain. Toute guerre juste, révolutionnaire, est une grande force, elle peut transformer bien des choses ou ouvrir la voie à leur transformation. La guerre sino-japonaise transformera et la Chine et le Japon. Il suffit que la Chine poursuive fermement la Guerre de Résistance et applique fermement une politique de front uni pour que l'ancien Japon se transforme immanquablement en un Japon nouveau, et l'ancienne Chine en une Chine nouvelle. Aussi bien en Chine qu'au Japon, les gens et les choses se transformeront, au cours de la guerre et après la guerre. Nous avons raison de lier la Guerre de Résistance aux tâches de la construction nationale. Lorsque nous disons que le Japon peut aussi être transformé, nous entendons que la guerre d'agression poursuivie par les dirigeants du Japon leur apportera la défaite et peut susciter une révolution populaire au Japon. Le jour de la victoire de la révolution populaire japonaise sera le jour de la transformation du Japon. Cela est étroitement lié à la Guerre de Résistance que poursuit la Chine, et il ne faudra pas perdre de vue cette perspective.

LA THEORIE DE L'ASSERVISSEMENT INELUCTABLE DE LA CHINE EST ERRONEE, MAIS LA THEORIE DE LA VICTOIRE RAPIDE NE L'EST PAS MOINS

26. Ainsi, nous avons soumis à une étude comparative les particularités fondamentales et réciproquement contraires de notre pays et de l'ennemi, lesquelles consistent en ce que le Japon est un pays fort, mais petit, qui est sur son déclin et ne jouit que d'un maigre appui international, et que la Chine est un pays faible, mais grand, engagé dans une époque de progrès et bénéficiant d'un large soutien international. Nous avons réfuté la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine, et nous avons expliqué pourquoi le compromis est peu probable et pourquoi le progrès politique est possible en Chine. Les partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine donnent une grande importance à l'une des contradictions, à savoir que l'ennemi est fort et que nous sommes faibles, ils la grossissent jusqu'à en faire la base de leur argumentation pour toute la question, et ils négligent les autres contradictions. En ne parlant que de cette contradiction, ils manifestent le caractère unilatéral de leur pensée et, en donnant à ce seul aspect de la question les dimensions du tout, ils font preuve de subjectivisme. A considérer la question dans son ensemble, leur théorie est donc sans fondement, elle est erronée. Quant à ceux qui ne sont ni des partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine, ni des pessimistes invétérés, mais qui s'abandonnent pour un certain temps au pessimisme simplement parce qu'ils se sont laissé troubler par la disparité des forces entre l'ennemi et nous à un moment donné et sous certains aspects ou par les signes de corruption à l'intérieur du pays, nous devons leur montrer que leurs idées reposent aussi sur une base unilatérale et subjectiviste. Il est d'ailleurs assez facile de corriger leurs erreurs; il suffit de les leur montrer pour qu'ils comprennent, car ils sont patriotes et leurs erreurs ne sont que passagères.

27. Mais les partisans de la théorie de la victoire rapide sont également dans l'erreur. Ou bien ils oublient complètement que l'ennemi est fort et que nous sommes faibles, ne retenant que les autres contradictions; ou bien ils exagèrent les avantages de la Chine au point de donner de notre pays une image altérée; ou bien encore ils prennent le rapport des forces à un moment donné et en un lieu donné pour l'expression de la situation en général; "une feuille devant

les yeux leur dérobe le mont Taichan", et ils se croient dans le vrai. En somme, ils n'ont pas le courage de reconnaître que l'ennemi est fort et que nous sommes faibles. Ils se dissimulent fréquemment ce fait et, par là, ils estompent l'un des aspects de la vérité. Ils n'ont pas non plus le courage de reconnaître le caractère limité de nos avantages, et, par là, ils estompent un autre aspect de la vérité. D'où leurs erreurs, grandes et petites. Ici encore, c'est le subjectivisme et le point de vue unilatéral qui sont en cause. Ces amis sont pleins de bonnes intentions, eux aussi sont des patriotes; mais "quelque généreuses que soient les aspirations de ces messieurs", leur point de vue est erroné, et agir d'après leur recette conduirait à une impasse. Car, avec une appréciation inexacte de la réalité, les actions entreprises ne sauraient atteindre les buts fixés; si l'on voulait forcer les choses, l'armée serait détruite, la patrie asservie, et le résultat serait le même qu'avec les défaitistes. C'est pourquoi la théorie de la victoire rapide est à rejeter, elle aussi.

28. Nions-nous le danger d'asservissement qui menace la Chine? Non, nous ne le nions pas. Nous reconnaissons que la Chine se trouve devant deux avenirs possibles, la libération ou l'asservissement, et qu'un conflit violent les oppose. Notre tâche, c'est de libérer la Chine, d'empêcher son asservissement. Ce qui rend la libération possible, c'est principalement le progrès de la Chine, mais ce sont aussi les difficultés de l'ennemi et l'aide internationale. A la différence des partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine, nous abordons la question objectivement et sous tous ses aspects, et nous reconnaissons qu'il existe en même temps deux possibilités: l'asservissement de la Chine et sa libération. Nous soulignons que la possibilité de sa libération prédomine, nous en indiquons les conditions indispensables et nous appliquons tous nos efforts à réaliser ces conditions. Quant aux partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine, ils abordent la question subjectivement et unilatéralement; ils ne reconnaissent qu'une seule possibilité, l'asservissement de la Chine, et nient la possibilité de sa libération. Inutile de dire qu'ils ne peuvent pas indiquer les conditions nécessaires à la libération et qu'ils n'appliqueront pas leurs efforts à les réaliser. Nous reconnaissons également l'existence de tendances au compromis et de phénomènes de corruption, mais nous voyons aussi d'autres tendances et phénomènes; nous montrons que ce sont les seconds qui l'emporteront peu à peu dans le violent conflit qui les oppose aux premiers; en outre, nous indiquons les conditions pour leur réalisation et nous nous

efforçons de surmonter les tendances au compromis et de supprimer les phénomènes de corruption. Voilà pourquoi, contrairement aux pessimistes, nous ne nous laissons pas abattre.

29. Ce n'est pas que nous ne souhaitions une victoire rapide; qui ne voudrait pas que les "diables nippons" fussent chassés de notre pays dès demain matin? Mais nous disons que, faute de certaines conditions bien définies, la victoire rapide n'existe qu'en pensée et non dans la réalité, qu'elle n'est qu'une pure illusion, le produit d'un faux raisonnement. C'est pourquoi, en appréciant objectivement et sous tous ses aspects la situation chez nous et chez l'ennemi, nous indiquons la stratégie de la guerre prolongée comme la seule voie nous permettant de remporter la victoire finale et nous repoussons comme dénuée de tout fondement la théorie de la victoire rapide. Nous soutenons que tous nos efforts doivent tendre à nous assurer les conditions indispensables de la victoire finale. Nous assurerons d'autant mieux notre victoire, nous la remporterons d'autant plus vite que nous aurons su réaliser ces conditions plus largement et plus tôt. Nous estimons que c'est là le seul moyen de réduire la durée de la guerre et nous rejetons comme un vain bavardage la théorie de la victoire rapide, née du désir d'obtenir les choses à bon compte.

POURQUOI UNE GUERRE PROLONGEE?

30. Venons-en maintenant à la question de la guerre prolongée. A cette question: "Pourquoi une guerre prolongée?" on ne peut donner une réponse correcte qu'en se référant à tous les contrastes fondamentaux entre l'ennemi et nous. Par exemple, si nous prêtons attention au seul fait que le Japon est une grande puissance impérialiste et la Chine un pays faible, semi-colonial et semi-féodal, nous risquons de tomber dans la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine. Car la longue durée de la guerre ne découle, ni en théorie ni en pratique, de cette seule circonstance que le faible s'oppose au fort. Elle ne découle pas non plus du seul fait que l'un des pays est grand et l'autre petit, que l'un est progressiste et l'autre rétrograde, ou que l'un bénéficie d'un large soutien international et l'autre non. Il arrive souvent que le grand engloutisse le petit ou, au contraire, que le petit engloutisse le grand. Pour les Etats comme pour les choses, il n'est pas rare que ce qui est progressiste mais faible soit anéanti par

ce qui est rétrograde mais plus fort. L'ampleur de l'aide extérieure est un facteur important, mais secondaire, dont la portée dépend des particularités fondamentales des parties belligérantes. Aussi notre conclusion, selon laquelle la Guerre de Résistance sera longue, repose-t-elle sur l'appréciation, dans leur action réciproque, de toutes les particularités qui caractérisent aussi bien l'ennemi que notre pays. Le danger de notre asservissement réside dans le fait que l'ennemi est fort et que nous sommes faibles. Mais, en même temps, l'ennemi a ses propres côtés faibles, et nous avons nos avantages. Par nos efforts, nous pouvons réduire l'avantage de l'ennemi et aggraver ses points faibles. D'autre part, nous pouvons, par nos efforts, accroître nos avantages et surmonter notre point faible. Voilà pourquoi nous serons à même de remporter la victoire finale et d'échapper à l'asservissement, tandis que l'ennemi sera finalement vaincu et verra s'écrouler inéluctablement tout son régime impérialiste.

31. Puisque l'ennemi n'a qu'un avantage et que toutes ses autres particularités comptent au nombre de ses points faibles, et puisque nous n'avons qu'un point faible et que toutes nos autres particularités comptent au nombre de nos avantages, pourquoi n'en résulte-t-il pas un équilibre mais bien la supériorité de notre ennemi et notre infériorité à l'heure actuelle? Il est évident que l'on ne peut aborder cette question d'une façon aussi formelle. En vérité, la disparité des forces entre l'ennemi et nous est actuellement si grande que les côtés faibles de l'ennemi ne se sont pas encore aggravés et ne peuvent pour le moment s'aggraver au point de contrebalancer sa puissance, et nos avantages ne se sont pas encore développés et ne peuvent pour le moment se développer au point de compenser notre faiblesse. Voilà pourquoi l'équilibre n'est pas encore possible, mais seulement le déséquilibre.

32. Si nos efforts pour persévérer dans la Guerre de Résistance et pour maintenir le front uni ont modifié quelque peu le rapport de la force et de la supériorité de l'ennemi à notre faiblesse et à notre infériorité, le changement n'est toutefois pas encore radical. De ce fait, à une étape donnée de la guerre, l'ennemi peut être victorieux jusqu'à un certain point alors que nous pouvons dans une certaine mesure connaître la défaite. Mais pourquoi dans l'étape en question, la victoire de l'ennemi et notre défaite gardent-elles ce caractère strictement limité, sans pouvoir devenir une victoire ou une défaite complètes? En voici les raisons: Premièrement, si l'ennemi est fort et nous faibles, cette force et cette faiblesse ont été, dès le début,

toutes relatives et non absolues: deuxièmement, nos efforts pour persévérer dans la Guerre de Résistance et maintenir le front uni ont encore accentué ce caractère relatif. Considérons la situation de départ et son évolution: L'ennemi est fort, mais des facteurs défavorables minent sa force, toutefois pas encore au point de réduire sa supériorité à néant. Nous sommes faibles, mais des facteurs favorables compensent notre faiblesse, toutefois pas encore au point de mettre fin à notre infériorité. Aussi l'ennemi reste-t-il relativement fort, et nous relativement faibles; l'ennemi ne l'emporte sur nous que relativement et nous ne le lui cédons que relativement. Des deux côtés, force et faiblesse, supériorité et infériorité n'ont jamais eu un caractère absolu, et de plus, nos efforts persévérants, pendant la guerre, pour résister au Japon et maintenir le front uni ont modifié encore davantage le rapport initial des forces. Par conséquent, la victoire de l'ennemi et notre défaite ont, au cours de cette étape, un caractère strictement limité, et voilà pourquoi la guerre sera de longue durée.

33. Mais la situation ne cesse de se modifier. Si nous savons appliquer une tactique militaire et politique correcte au cours des différentes phases de la guerre, sans commettre d'erreurs de principe, et si nous déployons au mieux tous nos efforts, les facteurs avantageux pour nous et défavorables pour l'ennemi se renforceront au fur et à mesure que durera la guerre et continueront à modifier la situation donnée au départ, à savoir que l'ennemi est fort et nous faibles, qu'il l'emporte sur nous et que nous le lui cédons. Ainsi, à une autre étape donnée, il se produira dans cette situation un grand changement, qui aboutira à la défaite du Japon et à la victoire de la Chine.

34. Actuellement, l'ennemi arrive encore, tant bien que mal, à exploiter sa force, et notre Guerre de Résistance ne l'a pas encore sérieusement affaibli. Son insuffisance en ressources humaines et matérielles n'est pas encore assez grave pour faire obstacle à son offensive; au contraire, il peut encore la poursuivre jusqu'à un certain point. Le caractère rétrograde et barbare de la guerre menée par le Japon, facteur qui est de nature à aggraver l'antagonisme entre les classes au Japon même et à renforcer la résistance de la nation chinoise, n'a pas encore créé une situation qui puisse empêcher radicalement l'ennemi de poursuivre son offensive. Enfin, l'isolement international du Japon s'aggrave, mais il n'est pas encore complet. Dans nombre de pays qui ont exprimé leur volonté d'aider la Chine, les capitalistes qui font commerce de munitions et de matières premières stratégiques et ne songent qu'à leur profit continuent à fournir au Japon de grandes

quantités de matériel de guerre[8]. Leurs gouvernements[9] se montrent encore peu disposés à se joindre à l'Union soviétique pour appliquer des sanctions contre le Japon. Tout cela justifie cette thèse que notre Guerre de Résistance ne peut triompher rapidement et qu'elle ne peut être qu'une guerre prolongée. Pour ce qui est de la Chine, des progrès ont été réalisés au cours des dix mois de guerre dans les domaines militaire, économique, culturel et de l'appareil d'Etat, où se manifeste notre faiblesse, mais ils sont encore loin d'être suffisants pour faire cesser l'offensive de l'ennemi et nous permettre de préparer notre contre-offensive. En outre, du point de vue quantitatif, nous avons eu à subir certaines pertes. Quant aux facteurs qui nous sont favorables, ils jouent certes déjà un rôle actif, mais il nous faut encore déployer de grands efforts pour qu'ils atteignent un degré de développement tel qu'ils nous permettent de stopper l'offensive de l'ennemi et de préparer notre contre-offensive. Pour l'instant, à l'intérieur du pays, les phénomènes de corruption n'ont pas disparu et les progrès ne sont pas assez rapides; à l'extérieur, les forces qui aident le Japon agissent toujours et les forces antijaponaises ne se sont pas encore assez développées. Tout cela fait que notre guerre ne peut être gagnée rapidement et qu'elle ne peut être qu'une guerre de longue durée.

LES TROIS ETAPES DE LA GUERRE PROLONGEE

35. Etant donné que la guerre sino-japonaise sera une guerre de longue durée et que la victoire finale reviendra à la Chine, on peut logiquement prévoir que cette guerre prolongée traversera trois étapes au cours de son développement. La première sera l'étape de l'offensive stratégique de l'ennemi et de notre défensive stratégique; la deuxième, l'étape de la consolidation stratégique des positions de l'ennemi et de notre préparation à la contre-offensive; la troisième, l'étape de notre contre-offensive stratégique et de la retraite stratégique de l'ennemi. Il est impossible de prévoir quelle sera la situation concrète à chacune de ces trois étapes; mais, à en juger par les conditions actuelles, il est possible d'indiquer quelques tendances fondamentales du développement de la guerre. La réalité objective sera exceptionnellement riche en événements et suivra un cours sinueux, et aucun d'entre nous n'est à même d'établir "l'horoscope" de la guerre sino-japonaise, mais la direction stratégique de la guerre exige

que soient définies les lignes essentielles des tendances de son développement. C'est pourquoi, bien que ces lignes ne puissent concorder entièrement avec les événements ultérieurs qui permettront de les rectifier, il n'en reste pas moins nécessaire de les tracer, dans l'intérêt d'une direction stratégique ferme et bien définie de cette guerre prolongée.

36. La première étape de la guerre n'est pas encore terminée. L'ennemi cherche à occuper Canton, Wouhan et Lantcheou et à établir la liaison entre ces trois points. Pour atteindre ce but, l'ennemi devra jeter dans l'action au moins cinquante divisions avec un million et demi de soldats, y consacrer un an et demi à deux ans, et dépenser plus de dix milliards de yens. En pénétrant aussi profondément au cœur de notre pays, l'ennemi se créera d'énormes difficultés dont les conséquences seront désastreuses. Et si l'ennemi voulait occuper entièrement la voie ferrée Canton-Hankeou et la route de Sian à Lantcheou, il aurait à soutenir des combats périlleux, et encore il ne serait pas sûr de réaliser pleinement ses desseins. Toutefois, en établissant notre plan d'opérations, nous devons supposer que l'ennemi pourra occuper ces trois points et même certaines régions en plus et qu'il pourra les relier entre eux; et nous devons en conséquence prendre nos dispositions pour une guerre de longue durée, de façon que, même si l'ennemi agit de la sorte, nous soyons en état de lui tenir tête. La forme essentielle des opérations militaires dans la première étape sera pour nous la guerre de mouvement, et les formes auxiliaires seront la guerre de partisans et la guerre de position. Bien que la guerre de position ait occupé la première place au début de cette étape, en raison des erreurs commises par les autorités militaires du Kuomintang, elle ne jouera qu'un rôle auxiliaire au cours de l'étape prise dans son ensemble. Déjà, à cette étape, on a créé en Chine un large front uni et réalisé une unité sans précédent. L'ennemi a recouru et continuera à recourir à des procédés éhontés et lâches pour amener la Chine à capituler, dans l'intention de réaliser son plan de décision rapide et de conquérir toute la Chine sans grands efforts, mais il n'y a pas réussi jusqu'à présent et il n'y réussira pas davantage à l'avenir. Cette étape permettra à la Chine, malgré les pertes considérables qu'elle aura subies, de réaliser de grands progrès, qui constitueront la base principale pour la poursuite de la Guerre de Résistance à la deuxième étape. Déjà l'Union soviétique a apporté une aide substantielle à notre pays. Quant à notre ennemi, son moral a commencé à baisser, l'élan offensif de l'armée de terre japonaise est plus faible au

milieu de cette étape qu'à son début; il s'affaiblira encore plus au stade final. Déjà des symptômes indiquent que le Japon commence à s'épuiser du point de vue financier et économique, sa population et ses soldats commencent à avoir assez de la guerre; et au sein de la clique qui la dirige, la "lassitude de la guerre" commence à se manifester et le pessimisme devant les perspectives de la guerre va s'accentuant.

37. On peut appeler la deuxième étape l'étape de stabilisation stratégique. A la fin de la première étape, par suite de son insuffisance en forces armées et de notre résistance résolue, l'ennemi sera contraint de fixer certains points limites à son offensive stratégique. Lorsqu'il les aura atteints, il mettra fin à celle-ci et passera à l'étape de la consolidation des territoires occupés. A cette deuxième étape, il s'efforcera de consolider à son profit les territoires occupés, à l'aide d'artifices tels que l'organisation de gouvernements fantoches, tout en pillant systématiquement le peuple chinois; mais alors, il aura à faire face à une guerre de partisans acharnée. Dans la première étape, profitant de ce qu'il reste à l'arrière de l'ennemi des régions inoccupées, les partisans auront déjà développé largement la guerre de partisans et créé un certain nombre de bases d'appui, ce qui constituera une sérieuse menace pour l'ennemi dans sa tentative de consolider les territoires occupés. C'est pourquoi les opérations militaires continueront à se dérouler sur une vaste échelle au cours de la deuxième étape. La forme principale de la guerre y sera la guerre de partisans, alors que la guerre de mouvement jouera un rôle auxiliaire. La Chine aura pu conserver une grande armée régulière, mais il lui sera difficile de passer immédiatement à la contre-offensive stratégique, en partie parce que l'ennemi passera à la défensive stratégique dans les grandes villes et sur les principales lignes de communication occupées par lui, et en partie parce que l'armée chinoise ne sera pas encore suffisamment équipée du point de vue technique. A l'exception des troupes occupées à défendre les fronts, nos forces passeront en grand nombre à l'arrière de l'ennemi pour y être utilisées en ordre relativement dispersé. S'appuyant sur toutes les régions que l'ennemi n'aura pu occuper, et coopérant avec les détachements armés créés par la population, ces forces déploieront énergiquement une vaste guerre de partisans dans la zone occupée, elles forceront autant que possible l'ennemi à se déplacer, pour l'anéantir par la guerre de mouvement, ainsi que cela se passe actuellement dans la province du Chansi. A cette étape, la guerre sera acharnée et les régions d'opérations militaires seront sérieusement dévastées. Mais la guerre de partisans obtiendra des succès,

et, si elle est bien conduite, l'ennemi ne conservera qu'un tiers des territoires qu'il aura occupés, tandis que les deux autres seront entre nos mains, ce qui serait une sérieuse défaite pour l'ennemi et une grande victoire pour la Chine. Alors, l'ensemble des territoires occupés par l'ennemi se divisera en trois sortes de régions: la première comprendra les bases d'appui de l'ennemi, la deuxième les bases d'appui de la guerre de partisans, et la troisième les régions de partisans que se disputeront les deux parties. La durée de cette étape dépendra de l'importance des changements qui surviendront dans le rapport des forces entre l'ennemi et nous, ainsi que des changements dans la situation internationale. D'une façon générale, nous devons nous attendre à ce que cette deuxième étape soit relativement longue et qu'il nous faille gravir un chemin difficile. Ce sera pour la Chine une période de terribles souffrances; le pays se trouvera devant deux problèmes très graves: les difficultés économiques et les activités subversives des traîtres à la patrie. L'ennemi déploiera une activité fébrile pour saper le front uni en Chine, et toutes les organisations fantoches dans les territoires occupés par l'ennemi se fondront en un soi-disant gouvernement unifié. Comme nous aurons perdu les grandes villes et que nous souffrirons des difficultés causées par la guerre, les éléments instables que nous avons parmi nous propageront activement l'esprit de compromis, le pessimisme prendra des proportions inquiétantes. Notre tâche consistera alors à mobiliser les masses populaires de tout le pays pour poursuivre sans fléchir la guerre dans l'unanimité, à élargir et consolider le front uni, à surmonter toutes les tendances au pessimisme et au compromis, à exhorter au rude combat et à appliquer une politique nouvelle pour le temps de guerre, de façon à soutenir l'épreuve jusqu'au bout. A cette deuxième étape, il faudra absolument appeler le pays tout entier à soutenir résolument un gouvernement uni, à combattre la division; il faudra améliorer systématiquement notre technique de combat, réformer notre armée, mobiliser tout le peuple et nous préparer à la contre-offensive. A cette étape, la situation internationale deviendra encore plus défavorable pour le Japon, et les principales forces internationales apporteront une aide plus importante à la Chine, encore que des tours de passe-passe dans le genre de l'accommodement "réaliste" de Chamberlain s'inclinant devant les "faits accomplis" soient possibles. La menace que fait peser le Japon sur les pays du Sud-Est asiatique et sur la Sibérie sera plus sérieuse que jamais, et une nouvelle guerre pourra même éclater. En ce qui concerne l'ennemi, plusieurs dizaines de ses divisions seront enlisées

en Chine, et il lui sera impossible de les en retirer. Une puissante guerre de partisans et le mouvement populaire antijaponais épuiseront cette énorme armée japonaise: nous lui infligerons de lourdes pertes et développerons en elle le mal du pays, l'aversion et même l'hostilité à l'égard de la guerre, de façon à miner cette armée moralement. Certes, on ne peut pas dire que le pillage de la Chine ne rapportera absolument rien au Japon, mais comme celui-ci manque de capitaux et qu'il est harcelé par notre guerre de partisans, il ne lui sera pas donné d'aboutir à des succès rapides et importants à cet égard. La deuxième étape sera une étape de transition dans toute la guerre et par cela même l'étape la plus difficile, mais elle marquera un tournant. Ce ne sera pas la perte des grandes villes à la première étape, mais l'effort de toute la nation dans la deuxième étape qui décidera si la Chine deviendra un Etat indépendant ou une colonie. Si nous persévérons dans la Guerre de Résistance, le front uni et la guerre prolongée, la Chine acquerra, au cours de cette étape, la force nécessaire pour surmonter sa faiblesse et devenir la plus forte des deux parties belligérantes. Dans le drame en trois actes de la Guerre de Résistance de la Chine, ce sera le deuxième acte. Et si toute la troupe unit ses efforts, un dernier acte extrêmement brillant pourra être joué.

38. La troisième étape est l'étape de la contre-offensive pour recouvrer les territoires perdus. Pour récupérer ses territoires, la Chine s'appuiera principalement sur les forces qu'elle aura préparées elle-même au cours de l'étape précédente et qui continueront de grandir à la troisième étape. Mais ses propres forces ne lui suffiront pas, elle devra encore s'appuyer sur l'aide que lui apporteront les forces internationales et sur les changements à l'intérieur du pays ennemi; autrement, il lui serait impossible de vaincre. Aussi la propagande à l'étranger et l'activité diplomatique de la Chine prendront-elles une plus grande importance. A cette étape, nous ne serons déjà plus sur la défensive stratégique, mais nous passerons à la contre-offensive stratégique, qui prendra la forme d'offensives stratégiques. La guerre ne se déroulera plus stratégiquement à l'intérieur des lignes, mais passera peu à peu à l'extérieur des lignes. Elle ne se terminera que lorsque nous aurons atteint le Yalou. La troisième étape est l'étape finale de la guerre prolongée, et quand nous parlons de poursuivre la guerre jusqu'au bout, nous voulons dire qu'il faut franchir toute cette étape. La guerre de mouvement restera, dans cette étape, la forme principale de nos opérations militaires, mais la guerre de

position prendra aussi de l'importance. Tandis que la défense de nos positions ne peut être regardée comme importante à la première étape, en raison des conditions existant alors, l'attaque contre les positions ennemies deviendra d'une grande importance à la troisième étape, par suite des changements dans ces conditions et des exigences des tâches. A la différence de ce qui se passe à la deuxième étape, où elle est la forme principale des opérations militaires, la guerre de partisans, à la troisième étape, jouera de nouveau un rôle auxiliaire d'appui stratégique à la guerre de mouvement et à la guerre de position.

39. Il est évident, dans ces conditions, que la guerre sera longue et donc acharnée. L'ennemi n'est pas en état d'avaler la Chine tout entière, mais il peut en occuper, relativement longtemps, bien des régions. La Chine n'est pas en état de chasser rapidement les Japonais, mais elle gardera en main la majeure partie des territoires du pays. Finalement, l'ennemi essuiera la défaite et nous remporterons la victoire, mais il nous faudra pour cela parcourir un chemin pénible.

40. De cette guerre longue et acharnée le peuple chinois sortira fortement trempé. Les différents partis politiques qui prennent part à la guerre se tremperont aussi et seront mis à l'épreuve. Il faut maintenir fermement le front uni; sans maintenir fermement le front uni, on ne peut poursuivre la guerre avec résolution; sans maintenir fermement le front uni et sans poursuivre la guerre avec ténacité, on ne peut remporter la victoire finale. Ainsi seulement nous saurons surmonter toutes les difficultés. Après avoir parcouru le chemin difficile de la guerre, nous déboucherons sur la route de la victoire. C'est la logique même de la guerre.

41. Les changements dans le rapport des forces entre l'ennemi et nous interviendront à chacune de ces trois étapes dans l'ordre suivant: Au cours de la première étape, l'ennemi a la supériorité et nous nous trouvons en état d'infériorité. En ce qui concerne notre infériorité, il faut tenir compte des deux types de changements qu'elle aura accusés de la veille de la Guerre de Résistance à la fin de cette étape. Le premier se caractérise par une aggravation de la situation. L'infériorité initiale de la Chine se fait sentir de plus en plus au cours de la première étape; c'est ce que l'on constate à ses pertes en territoire, en population, aux diminutions subies par ses ressources économiques, sa puissance militaire et ses institutions culturelles. Il se peut qu'à la fin de la première étape, ces pertes et ces diminutions atteignent une ampleur considérable, surtout sur le plan économique. Cela ser-

vira d'argument en faveur de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine et en faveur du compromis. Mais il ne faut pas oublier les changements du second type, les changements dans le sens d'une amélioration, à savoir: l'expérience accumulée au cours de la guerre, les progrès accomplis dans l'armée, le progrès politique, la mobilisation du peuple, le développement de la culture dans une voie nouvelle, l'apparition de la guerre de partisans, l'accroissement de l'aide internationale, etc. Au cours de cette étape, c'est l'ancienne quantité et l'ancienne qualité qui déclinent et ce phénomène est surtout d'ordre quantitatif, alors que la quantité et la qualité de ce qui est nouveau progressent, ce phénomène étant surtout d'ordre qualitatif. C'est sur les changements du second type qu'est fondée la possibilité pour nous de poursuivre une guerre prolongée et de remporter finalement la victoire.

42. Au cours de la première étape, deux types de changements se produisent également du côté de l'ennemi. Les changements du premier type qui aggravent sa situation: la perte de centaines de milliers de tués et de blessés, la saignée en armes et en munitions, l'abaissement du moral des troupes, le mécontentement croissant de la population, le déclin du commerce, une dépense de plus de dix milliards de yens, la condamnation de l'opinion publique internationale, etc. Ce type de changements étaye également la possibilité pour nous de poursuivre une guerre prolongée et de remporter finalement la victoire. Mais il faut aussi compter avec les changements du second type, des changements qui améliorent la situation de l'ennemi: l'extension du territoire, de la population et des ressources matérielles. Ceci est une autre preuve que notre Guerre de Résistance sera longue et que nous ne pourrons pas arriver à une victoire rapide; cependant, certains en tireront également un argument en faveur de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine et de celle du compromis. Toutefois, nous devons tenir compte du fait que ces changements en mieux dans la situation de l'ennemi ont un caractère temporaire et partiel. Notre ennemi est un impérialisme qui va à l'effondrement, et son occupation du territoire chinois ne peut être que temporaire. Le développement impétueux de la guerre de partisans en Chine réduira en fait les régions occupées à d'étroites bandes de territoire. D'autre part, l'occupation du sol chinois par l'ennemi a créé et aggravé les contradictions entre le Japon et d'autres Etats. D'ailleurs, pendant une période assez longue, une telle occupation ne permettra en général

au Japon que de mettre en œuvre des moyens sans en tirer de profit, comme le montre l'expérience des trois provinces du Nord-Est. Tout cela aussi constitue pour nous des arguments tant pour battre en brèche la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine et l'esprit de compromis que pour édifier nos thèses concernant la guerre prolongée et notre victoire finale.

43. Les changements susmentionnés des deux parties se poursuivront à la deuxième étape. Il n'est pas possible de prédire le développement concret de ces changements, mais, d'une façon générale, la situation du Japon ira en déclinant et celle de la Chine en progressant[10]. Par exemple, la guerre de partisans en Chine engloutira en quantités énormes les ressources militaires et financières du Japon, le mécontentement de la population japonaise ne fera que croître, le moral de ses troupes baissera encore plus, son état d'isolement international s'aggravera. Quant à la Chine, elle fera encore des progrès dans les domaines politique, militaire et culturel ainsi que dans la mobilisation du peuple. La guerre de partisans se développera encore plus largement et l'économie fera à nouveau certains progrès en s'appuyant sur la petite industrie et l'agriculture des vastes territoires de l'intérieur; l'aide internationale s'accroîtra régulièrement et tout le tableau sera nettement différent de celui d'aujourd'hui. Il se peut que la deuxième étape soit assez longue. Au cours de cette étape, des changements considérables se produiront dans le rapport des forces entre nous et l'ennemi: les forces de la Chine iront en croissant et celles du Japon en diminuant. La Chine sortira de sa situation défavorable et le Japon perdra sa supériorité, si bien qu'après une période d'équilibre, le rapport de forces primitif entre les deux pays sera inversé. Alors, la Chine complétera, pour l'essentiel, sa préparation à la contre-offensive stratégique et entrera dans l'étape de la contre-offensive et de l'expulsion de l'ennemi. Il est à souligner une fois de plus que le passage de la position d'infériorité à celle de supériorité et l'achèvement de la préparation à la contre-offensive supposent la croissance des forces de la Chine, l'augmentation des difficultés du Japon et l'accroissement de l'aide internationale à la Chine. L'action conjuguée de ces trois facteurs assurera à la Chine la supériorité des forces et lui permettra d'achever la préparation de sa contre-offensive.

44. Comme le développement politique et économique de la Chine est inégal, la contre-offensive stratégique dans la troisième étape ne se déroulera pas, à son début, uniformément et harmonieuse-

ment dans tout le pays, mais dans des régions données et d'une manière inégale. Au cours de cette étape, l'ennemi ne relâchera pas ses efforts pour briser par tous les moyens le front uni; aussi le problème de l'unité intérieure de la Chine prendra-t-il une importance encore plus grande: il faudra empêcher que notre contre-offensive ne s'arrête à mi-chemin par suite de désaccords intérieurs. Au cours de cette étape, la situation internationale deviendra très favorable à la Chine, et celle-ci devra en profiter pour conquérir définitivement sa libération et édifier un Etat démocratique indépendant, aidant par là le mouvement antifasciste mondial.

45. La Chine passera de l'infériorité des forces à l'équilibre des forces, puis à la supériorité; et le Japon, de la supériorité des forces à l'équilibre des forces, puis à l'infériorité. La Chine passera de la défensive à la stabilisation, puis à la contre-offensive; et le Japon, de l'offensive à la consolidation de ses positions, puis à la retraite. Tel sera le processus de la guerre sino-japonaise, le cours logique de cette guerre.

46. Nous en venons ainsi à répondre de la façon suivante aux questions posées: La Chine sera-t-elle asservie? Réponse: Non, elle ne le sera pas, et la victoire finale lui reviendra. La Chine peut-elle vaincre rapidement? Réponse: Non, elle ne le pourra pas, ce sera une guerre de longue durée. Ces conclusions sont-elles justes? Je pense qu'elles le sont.

47. Là-dessus, les partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine et les partisans du compromis interviendront à nouveau pour déclarer: Pour passer d'une position d'infériorité à l'équilibre, la Chine devrait acquérir une force militaire et économique égale à celle du Japon; pour passer de cet équilibre à la supériorité, elle devrait posséder une force militaire et économique plus grande que celle du Japon; mais cela est absolument impossible et les conclusions qui viennent d'être tirées sont par conséquent fausses.

48. C'est la théorie dite "les armes décident de tout"[11], qui est une façon mécaniste d'aborder la question de la guerre et un point de vue subjectiviste et unilatéral sur celle-ci. A la différence des partisans de cette théorie, nous considérons non seulement les armes mais aussi les hommes. Les armes sont un facteur important, mais non décisif, de la guerre. Le facteur décisif, c'est l'homme et non le matériel. Le rapport des forces se détermine non seulement par le rapport des puissances militaires et économiques, mais aussi par le rapport des ressources humaines et des forces morales. C'est l'homme

qui dispose des forces militaires et économiques. Si la grande majorité des Chinois, des Japonais et des peuples du monde se range du côté de notre Guerre de Résistance, pourra-t-on encore qualifier de supériorité la puissance économique et militaire qu'une poignée d'hommes détient au Japon par la force? Et si on ne le peut pas, n'est-ce pas à la Chine, qui dispose pourtant d'une force militaire et économique relativement inférieure, que reviendra la supériorité? Il n'y a pas le moindre doute que si la Chine poursuit avec ténacité la Guerre de Résistance et s'en tient fermement au front uni, sa force militaire et économique s'accroîtra progressivement. Quant à notre ennemi, affaibli comme il le sera par une longue guerre et par des contradictions internes et externes, il verra à coup sûr sa puissance militaire et économique se modifier en sens inverse. Est-il possible que dans une telle situation la supériorité ne revienne pas finalement à la Chine? Et ce n'est pas tout. Actuellement, nous ne pouvons pas encore compter, directement et largement, sur la force militaire et économique d'autres Etats, mais pourquoi ne pourrions-nous pas le faire plus tard? Si le Japon n'a plus pour seul ennemi la Chine, s'il vient un jour où un Etat ou plusieurs Etats utiliseront ouvertement une partie importante de leur puissance économique et militaire pour se défendre contre le Japon ou pour lui porter des coups et nous apporter leur aide, notre supériorité ne sera-t-elle pas plus grande encore? Le Japon est un petit pays, la guerre qu'il poursuit est de caractère rétrograde et barbare, il sera de plus en plus isolé sur le plan international; la Chine est un grand pays, la guerre qu'elle poursuit est une guerre progressiste et juste, le soutien international qu'elle reçoit grandira. N'est-il pas vrai qu'après une longue période de développement tous ces facteurs renverseront définitivement le rapport de supériorité et d'infériorité entre l'ennemi et nous?

49. Quant aux partisans de la théorie de la victoire rapide, ils ne comprennent pas que la guerre est une compétition de forces, et que rien ne permet d'engager des opérations stratégiques décisives et de chercher à hâter la libération du pays, tant que ne se sont pas produits certains changements dans le rapport des forces entre les parties belligérantes. Mettre leurs idées en pratique serait inévitablement se briser la tête contre un mur. Peut-être ne bavardent-ils que pour le plaisir de parler, sans songer sérieusement à passer des paroles aux actes. En fin de compte, ce sont les faits qui administreront à tous ces bavards une douche froide, leur démontrant qu'ils ne sont rien de plus que des phraseurs qui rêvent d'obtenir les choses

sans effort, qui veulent récolter sans semer. Ces vains propos, on les a tenus et on les tient encore, bien qu'ils ne soient pas très répandus; ils pourraient s'amplifier quand la guerre passera à l'étape de la stabilisation, puis de la contre-offensive. Mais en même temps, si les pertes de la Chine au cours de la première étape étaient relativement importantes et si la deuxième étape se prolongeait longtemps, la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine et la tendance au compromis trouveraient une plus large audience. C'est pourquoi il nous faudra ouvrir le feu principalement contre la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine et contre l'esprit de compromis, et en second lieu seulement contre l'inepte bavardage sur la victoire rapide.

50. Nous avons donc établi que la guerre sera longue. Mais nul ne peut prédire combien d'années et combien de mois elle durera. Cela dépendra entièrement des changements dans le rapport des forces entre nous et l'ennemi. Ceux qui veulent réduire la durée de la guerre ne peuvent y parvenir qu'en s'efforçant d'accroître leurs forces et de réduire celles de l'ennemi. Pour parler d'une façon plus concrète, le seul moyen est de redoubler d'efforts pour remporter le plus grand nombre possible de victoires militaires et user les forces armées de l'ennemi, pour développer la guerre de partisans de façon à réduire le plus possible les territoires occupés par l'ennemi, pour consolider et élargir le front uni en vue d'unir les forces de tout le pays, pour créer de nouvelles forces armées et développer de nouvelles industries de guerre, pour accélérer les progrès politiques, économiques et culturels, pour mobiliser toutes les couches de la population, ouvriers, paysans, commerçants et intellectuels, pour briser le moral de l'armée ennemie et faire passer ses soldats de notre côté, pour poursuivre la propagande à l'étranger afin de nous assurer une aide internationale, pour obtenir le soutien du peuple japonais et de toutes les nations opprimées. Ce n'est qu'en faisant tout cela qu'on peut réduire la durée de la guerre. Aucune solution de facilité n'est possible.

UNE GUERRE D'INTERPENETRATION

51. Nous pouvons affirmer que la guerre prolongée contre les envahisseurs japonais sera inscrite dans l'histoire des guerres de l'humanité comme une page glorieuse et exceptionnelle. Une des particularités remarquables de cette guerre est son caractère d'inter-

pénétration. La raison en est l'existence de facteurs réciproquement contraires, tels que la barbarie du Japon et son insuffisance en forces armées d'une part, et le caractère progressiste de la Chine et son vaste territoire d'autre part. L'histoire connaît des guerres où s'est réalisée une telle interpénétration. Ce fut le cas de la Russie, pendant les trois années de guerre civile, après la Révolution d'Octobre. Mais en Chine cette forme de guerre se caractérise par sa durée et son ampleur exceptionnelles. Dans ce domaine, elle battra tous les records dans l'histoire. L'interpénétration se présente sous les traits suivants.

52. *Les lignes intérieures et extérieures.* Dans son ensemble, la Guerre de Résistance se poursuit à l'intérieur des lignes, mais si l'on considère la relation entre nos forces régulières et nos détachements de partisans, les premières opèrent à l'intérieur des lignes, tandis que les seconds opèrent à l'extérieur, ce qui compose un tableau original: l'ennemi est enserré dans une tenaille. On peut en dire autant des relations entre les régions de partisans. Chaque région de partisans, prise isolément, opère à l'intérieur des lignes et les autres régions de partisans opèrent à l'extérieur des lignes par rapport à elle, et il se constitue encore une fois un grand nombre de tenailles où tombe l'ennemi. Dans la première étape de la guerre, l'armée régulière, poursuivant sur le plan stratégique des opérations à l'intérieur des lignes, se replie tandis que les détachements de partisans des différentes régions, opérant stratégiquement à l'extérieur des lignes, avancent à grands pas vers l'arrière de l'ennemi. Cette avance se poursuivra avec encore plus d'énergie dans la deuxième étape. Il en découle une combinaison extrêmement originale du repli et de l'avance.

53. *Existence et absence d'un arrière.* Les forces régulières, dont la ligne de front passe le long des limites extérieures du territoire occupé par l'ennemi, opèrent à partir de l'arrière général du pays, alors que les détachements de partisans, qui déploient leur ligne de front à l'arrière de l'ennemi, sont isolés de l'arrière général du pays. Mais chaque région de partisans dispose d'un arrière de faible étendue sur lequel elle s'appuie pour établir une ligne de front mobile. Le cas est différent pour les détachements de partisans envoyés en mission par une région de partisans pour des opérations temporaires à l'arrière de l'ennemi se trouvant dans la même région: ils n'ont ni arrière ni ligne de front. "Les opérations militaires sans arrière" représentent une caractéristique propre à la guerre révolutionnaire de l'ère nouvelle, dans un pays où il existe un vaste territoire, un peuple progressiste, un parti politique d'avant-garde et une armée d'avant-garde. Il n'y a pas

de raison de craindre ces opérations, elles ne peuvent être que profitables. Au lieu d'avoir des doutes à leur sujet, il faut les préconiser.

54. *Encerclement et contre-encerclement.* Si l'on considère la guerre dans son ensemble, il ne fait pas de doute que nous nous trouvons stratégiquement encerclés, puisque l'ennemi se livre à une offensive stratégique et opère à l'extérieur des lignes, et que nous sommes sur la défensive stratégique et opérons à l'intérieur des lignes. C'est le premier type d'encerclement de nos forces par l'ennemi. Mais comme, de notre côté, nous adoptons à l'égard d'un ennemi qui, opérant stratégiquement à l'extérieur des lignes, marche sur nous en plusieurs colonnes le principe d'opérer à l'extérieur des lignes dans les campagnes et les combats, nous pouvons encercler une ou plusieurs de ces colonnes avec des forces supérieures en nombre. C'est le premier type de contre-encerclement de l'ennemi par nous. D'autre part, si l'on considère les bases d'appui de la guerre de partisans situées à l'arrière de l'ennemi, chacune de ces bases isolées est cernée par l'ennemi soit des quatre côtés, comme la région du Woutaichan, soit de trois seulement, comme celle du nord-ouest du Chansi. C'est le deuxième type d'encerclement de nos forces par l'ennemi. Toutefois, si l'on considère toutes les bases de la guerre de partisans dans leurs liaisons mutuelles, et chaque base dans ses liaisons avec les positions tenues par l'armée régulière, on constate qu'un grand nombre d'unités ennemies sont encerclées par nous. Par exemple, dans la province du Chansi, nous avons déjà cerné de trois côtés (de l'est, de l'ouest et du sud) la ligne de chemin de fer Tatong-Poutcheou, et nous avons investi complètement la ville de Taiyuan; dans les provinces du Hopei et du Chantong, on trouve également un grand nombre d'encerclements de ce genre. C'est le deuxième type de contre-encerclement de l'ennemi par nous. Ainsi, ces deux types d'encerclement mutuel rappellent le jeu de *weiki*: les campagnes et les combats que l'ennemi mène contre nous et que nous menons contre l'ennemi ressemblent à la prise des pions, et les points d'appui de l'ennemi (par exemple Taiyuan) et nos bases de partisans (par exemple le Woutaichan) ressemblent aux "fenêtres" sur l'échiquier. Si l'on imagine le jeu de *weiki* à l'échelle mondiale, on voit apparaître encore un troisième type d'encerclement mutuel: la corrélation entre le front de l'agression et le front de la paix. Par le premier front, l'ennemi encercle la Chine, l'U.R.S.S., la France, la Tchécoslovaquie et d'autres Etats, et, par le second front, nous réalisons le contre-encerclement de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie. Mais notre encerclement ressemble à la main de Bouddha. Il formera

les cinq chaînes de montagnes qui dominent l'univers et clouera si bien sous elles les nouveaux Souen Wou-kong — les agresseurs fascistes — que jamais ils ne se relèveront[12]. Si nous réussissons, par notre action sur le plan international, à créer dans le Pacifique un front antijaponais auquel la Chine participerait en tant qu'unité stratégique et au sein duquel l'Union soviétique et les autres pays qui pourraient s'y intégrer constitueraient d'autres unités stratégiques, et le mouvement populaire au Japon encore une autre unité stratégique, il se formera un vaste filet d'où les Souen Wou-kong fascistes ne pourront fuir, et ce sera la ruine de l'ennemi. Oui, le jour où ce filet vaste comme le monde sera formé, ce sera sûrement la destruction définitive de l'impérialisme japonais. Ce n'est pas une plaisanterie, c'est l'inéluctable tendance inhérente à la guerre.

55. *Massifs et îlots.* Il est possible que l'ennemi occupe la plus grande partie des territoires de la Chine situés au sud de la Grande Muraille et que la plus petite partie seulement reste intacte. C'est là un aspect de la situation. Mais dans cette majeure partie de la Chine qu'il aura occupée, en dehors des trois provinces du Nord-Est, l'ennemi ne pourra pratiquement occuper que les grandes villes, les principales lignes de communication et certaines régions de plaine, c'est-à-dire des objectifs de première importance, mais qui ne constitueront probablement, par leur étendue et leur population, que la plus petite partie des territoires occupés. Par contre, les régions de partisans s'étendront partout et en représenteront la plus grande partie. C'est là le deuxième aspect de la situation. Et si maintenant on ne se limite pas aux provinces situées au sud de la Grande Muraille et que l'on tient compte des régions de la Mongolie, du Sinkiang, du Tsinghai et du Tibet, la superficie non occupée par l'ennemi représentera quand même la plus grande partie de la Chine et les territoires occupés par l'ennemi, y compris les trois provinces du Nord-Est, n'en constitueront que la plus petite partie. C'est là le troisième aspect de la situation. Les régions qui n'auront pas été occupées par l'ennemi auront naturellement pour nous une grande importance. Il faudra y déployer tous nos efforts non seulement dans les domaines politique, militaire et économique, mais aussi dans le domaine culturel. L'ennemi a fait de nos centres culturels des zones retardataires, et nous, de notre côté, devons transformer les zones retardataires en centres culturels. En même temps, il est très important pour nous de bien administrer les vastes régions de partisans à l'arrière de l'ennemi, en les développant sous tous les rapports et en y intensifiant notre travail culturel. Pour résumer, nous

pouvons dire que les vastes régions rurales de la Chine se transformeront en régions avancées et éclairées et que les territoires peu étendus, occupés par l'ennemi, spécialement les grandes villes, représenteront temporairement des îlots retardataires, plongés dans les ténèbres.

56. Ainsi, cette longue guerre de vaste envergure contre les envahisseurs japonais sera une guerre d'interpénétration dans les domaines militaire, politique, économique et culturel. Elle apparaîtra comme une guerre extraordinaire dans l'histoire, elle sera la grande œuvre du peuple chinois, un glorieux exploit qui ébranlera le monde. Son influence ne s'exercera pas seulement sur la Chine et le Japon, où elle donnera une forte impulsion au progrès, mais aussi sur le monde entier, en stimulant le progrès de toutes les nations, en premier lieu, des nations opprimées comme l'Inde. Les Chinois doivent prendre part en toute conscience à cette guerre d'interpénétration, car c'est la forme de guerre qui permet à la nation chinoise de se libérer, la forme spécifique de la guerre de libération d'un grand pays semi-colonial dans les années 30 et 40 du XX^{e} siècle.

LA GUERRE POUR LA PAIX PERPETUELLE

57. Le caractère de longue durée que présente la Guerre de Résistance de la Chine est inséparable de la lutte pour la conquête d'une paix perpétuelle, en Chine et dans le monde entier. L'histoire n'a pas encore connu de périodes où la guerre nous rapproche autant qu'aujourd'hui de la paix perpétuelle. Par suite de l'apparition des classes, l'histoire de l'humanité a été, pendant des millénaires, remplie de guerres interminables. Chaque peuple a connu des guerres sans nombre, guerres intestines ou guerres étrangères. Au stade impérialiste du développement de la société capitaliste, les guerres deviennent particulièrement étendues et acharnées. La première grande guerre impérialiste, il y a vingt ans, fut une guerre comme on n'en avait jamais connu, sans être pourtant la dernière. La guerre qui vient de commencer nous rapproche de la dernière des guerres, en d'autres termes, de la paix perpétuelle pour l'humanité tout entière. Déjà un tiers de l'humanité est entraîné dans la guerre: l'Italie, puis le Japon, l'Abyssinie, puis l'Espagne, puis la Chine. Près de 600 millions d'hommes, c'est-à-dire près du tiers de la population mondiale, vivent dans ces pays déjà en guerre. Cette guerre présente la

particularité d'être ininterrompue et de nous rapprocher de la paix perpétuelle. Pourquoi disons-nous qu'elle est ininterrompue? L'Italie fit la guerre à l'Abyssinie, puis, avec la participation de l'Allemagne, elle attaqua l'Espagne, et ensuite c'est le Japon qui s'est lancé dans une guerre contre la Chine. Et maintenant? Il n'y a pas de doute que viendra la guerre de Hitler contre les grandes puissances. "Le fascisme, c'est la guerre[13]." Cela est parfaitement vrai. Il n'y aura pas d'interruption entre la guerre actuelle et la guerre mondiale, et l'humanité ne saurait échapper aux malheurs de la guerre. Pourquoi disons-nous que cette guerre nous rapproche de la paix perpétuelle? Elle est un effet du développement de la crise générale du capitalisme mondial, apparue avec la Première guerre mondiale. Cette crise générale a obligé les pays capitalistes à s'engager dans une nouvelle guerre; elle a obligé en premier lieu les pays fascistes à se lancer dans de nouvelles aventures militaires. On peut prévoir que cette guerre ne sauvera pas le capitalisme mais hâtera sa faillite. Cette guerre sera plus étendue et plus acharnée que celle d'il y a vingt ans, tous les peuples y seront inévitablement entraînés; elle sera longue et l'humanité aura à subir de grandes souffrances. Cependant, grâce à l'existence de l'Union soviétique et à la conscience de plus en plus éveillée des peuples du monde, des guerres révolutionnaires grandioses éclateront assurément au cours de cette guerre; elles seront dirigées contre toutes les guerres contre-révolutionnaires et conféreront à la guerre actuelle le caractère d'une guerre pour la paix perpétuelle. Même si plus tard une nouvelle période de guerres survient, la paix perpétuelle dans le monde entier ne sera plus très éloignée. Dès que l'humanité aura supprimé le capitalisme, elle entrera dans l'ère de la paix perpétuelle et elle n'aura plus besoin de faire la guerre. Il n'y aura plus besoin d'armées, de vaisseaux de guerre, d'avions militaires ni de gaz toxiques. Dans tous les siècles des siècles, l'humanité ne connaîtra plus jamais de guerres. Les guerres révolutionnaires qui ont déjà commencé font partie de cette guerre pour la paix perpétuelle. La guerre entre la Chine et le Japon, qui ont ensemble une population de plus de 500 millions d'habitants, jouera un rôle important dans cette guerre pour la paix perpétuelle; le peuple chinois y conquerra sa liberté. La Chine nouvelle, libérée, la Chine de l'avenir fera partie intégrante du monde nouveau, libéré, de l'avenir. C'est pourquoi notre Guerre de Résistance a le caractère d'une guerre pour la paix perpétuelle.

58. L'histoire montre que les guerres se divisent en deux catégories: les guerres justes et les guerres injustes. Toute guerre

progressiste est juste et toute guerre qui fait obstacle au progrès est injuste. Nous autres communistes, nous luttons contre toutes les guerres injustes qui entravent le progrès, mais nous ne sommes pas contre les guerres progressistes, les guerres justes. Nous communistes, non seulement nous ne luttons pas contre les guerres justes, mais encore nous y prenons part activement. La Première guerre mondiale est un exemple de guerre injuste; les deux parties y combattaient pour des intérêts impérialistes, et c'est pourquoi les communistes du monde entier s'y sont résolument opposés. Voici comment il faut lutter contre une telle guerre: avant qu'elle n'éclate, il faut faire tous les efforts possibles pour l'empêcher, mais une fois qu'elle a éclaté, il faut, dès qu'on le peut, lutter contre la guerre par la guerre, opposer à une guerre injuste une guerre juste. La guerre menée par le Japon est une guerre injuste, une guerre qui entrave le progrès. Les peuples du monde entier, y compris le peuple japonais, doivent lutter et luttent déjà contre elle. En Chine, depuis les masses populaires jusqu'au gouvernement, depuis le Parti communiste jusqu'au Kuomintang, tout le monde a levé l'étendard de la justice et poursuit une guerre révolutionnaire nationale contre l'agression. Notre guerre est une guerre sacrée, juste et progressiste; son but est la paix, non pas la paix pour un seul pays, mais la paix pour tous les pays du monde, non pas une paix temporaire, mais une paix perpétuelle. Pour atteindre ce but, il faut mener une lutte à mort, il faut être prêt à accepter n'importe quel sacrifice et tenir jusqu'au bout; il ne faut jamais cesser la lutte avant que le but soit atteint. Les pertes seront grandes, il faudra beaucoup de temps, mais devant nos yeux se dessine avec clarté l'image d'un monde nouveau où régneront pour toujours la paix et la lumière. Ce qui nous soutient dans cette guerre, c'est justement la conviction que nos efforts contribueront à faire naître la Chine nouvelle et le monde nouveau où régneront pour toujours la paix et la lumière. Les fascistes et les impérialistes veulent que les guerres se poursuivent indéfiniment. Quant à nous, nous voulons mettre un terme aux guerres dans un temps qui ne soit pas très éloigné. Il faut que la grande majorité des hommes fasse tout son possible pour atteindre ce but. Les 450 millions de Chinois représentent le quart de l'humanité. Si, par nos efforts unis, nous brisons l'impérialisme japonais et créons une Chine nouvelle où règnent la liberté et l'égalité, nous apporterons certainement une contribution considérable à la conquête de la paix perpétuelle dans le monde entier. Cet espoir n'est pas vain, car le cours du développement social et économique dans le monde nous en rapproche déjà; et si la

majorité des hommes redouble d'efforts, notre but sera sûrement atteint dans quelques dizaines d'années.

L'ACTIVITE CONSCIENTE DANS LA GUERRE

59. Tout ce que nous avons dit explique pourquoi la guerre sera de longue durée et pourquoi la victoire finale appartiendra à la Chine. Jusqu'à présent, nous nous sommes occupés principalement de savoir ce qui est exact et ce qui ne l'est pas. Passons maintenant à ce qu'il faut faire et à ce qu'il faut éviter de faire. Comment poursuivre une guerre de longue durée? Comment remporter la victoire finale? C'est à ces questions que nous allons répondre. Nous éclaircirons à cette fin les problèmes suivants: l'activité consciente dans la guerre; la guerre et la politique; la mobilisation politique dans la Guerre de Résistance; les buts de la guerre; les opérations offensives dans une guerre défensive, les opérations de décision rapide dans une guerre de longue durée et les opérations à l'extérieur des lignes dans la guerre à l'intérieur des lignes; l'initiative, la souplesse et le plan d'action; la guerre de mouvement, la guerre de partisans et la guerre de position; la guerre d'usure et la guerre d'anéantissement; la possibilité d'exploiter les erreurs de l'ennemi; la décision dans la Guerre de Résistance; l'armée et le peuple, artisans de la victoire. Commençons par la question de l'activité consciente.

60. Lorsque nous intervenons contre la façon subjective d'aborder les problèmes, nous voulons dire qu'il faut combattre les idées qui ne reposent pas sur la réalité objective et ne lui correspondent pas, qui sont en fait le fruit de l'imagination ou de faux raisonnements, et qui, mises en pratique, conduiraient à l'échec. Mais tout ce qui se fait est fait par l'homme. La guerre prolongée et la victoire finale ne se réaliseront pas en dehors de l'action des hommes. Pour que cette action soit efficace, il faut au préalable des hommes qui, partant de l'analyse de la réalité objective, conçoivent des idées, des principes, des vues, élaborent des plans, une ligne, une politique, une stratégie et une tactique. Les idées, les vues, etc. sont d'ordre subjectif, alors que la pratique ou les actions traduisent le subjectif dans l'objectif, mais les unes et les autres représentent l'activité propre à l'homme. Cette activité, nous l'appelons "activité consciente", et elle constitue une caractéristique qui distingue l'homme des autres êtres. Toutes

les idées qui reposent sur la réalité objective et lui correspondent sont justes, et sont justes également toute pratique, toute action reposant sur des idées justes. Nous devons développer ces idées et ces actions, développer cette activité consciente. La Guerre de Résistance a pour but de chasser les impérialistes et de transformer l'ancienne Chine en une Chine nouvelle. Pour atteindre ce but, il est indispensable de mobiliser tout le peuple chinois et de donner un plein essor à son activité consciente dans la résistance contre le Japon. Si nous restions assis les bras croisés, nous serions asservis, il n'y aurait ni guerre prolongée ni victoire finale.

61. L'activité consciente est un trait distinctif de l'homme. Ce trait, l'homme le manifeste avec beaucoup de force dans la guerre. Il est vrai que l'issue de la guerre dépend d'un grand nombre de conditions propres à chacune des parties belligérantes, conditions militaires, politiques, économiques, géographiques, ainsi que du caractère de la guerre et de l'ampleur de l'aide internationale. Mais elle ne dépend pas uniquement de ces conditions. Ces conditions ne font que poser la possibilité de l'une ou de l'autre issue de la guerre. Par elles-mêmes, elles ne font ni la victoire, ni la défaite. Pour amener la décision, il faut encore des efforts subjectifs; ce sont la direction et la conduite des opérations, c'est l'activité consciente dans la guerre.

62. Ceux qui dirigent la guerre ne peuvent s'attendre à remporter la victoire en sortant du cadre défini par les conditions objectives, mais ils peuvent et ils doivent s'efforcer de remporter la victoire, par leur action consciente, dans ce cadre même. La scène où se déroulent leurs activités est bâtie sur ce qui est permis par les conditions objectives, mais ils peuvent, sur cette scène, conduire des actions magnifiques, d'une grandeur épique. S'appuyant sur les conditions matérielles objectives données, ceux qui dirigent notre Guerre de Résistance doivent montrer de quoi ils sont capables et mettre en œuvre toutes les forces dont ils disposent pour écraser l'ennemi de notre nation, changer la situation de notre société et de notre pays victimes de l'agression et de l'oppression, et édifier une Chine nouvelle où règnent la liberté et l'égalité. C'est ici que peut et doit s'exercer notre capacité subjective de diriger la guerre. Nous ne voulons pas que ceux qui dirigent notre Guerre de Résistance se détachent des conditions objectives et deviennent des têtes brûlées frappant à tort et à travers, mais nous tenons à ce qu'ils deviennent des capitaines courageux et clairvoyants. Ils ne doivent pas seulement avoir le courage d'écraser l'ennemi, ils doivent aussi savoir dominer tout le

cours de la guerre, dans toutes ses vicissitudes et tous ses développements. Les chefs militaires, nageant dans l'immense océan de la guerre, doivent non seulement se garder de se noyer, mais encore être capables d'atteindre sûrement le rivage opposé à brasses mesurées. La stratégie et la tactique en tant que lois de la conduite de la guerre sont l'art de savoir nager dans l'océan de la guerre.

LA GUERRE ET LA POLITIQUE

63. "La guerre est la continuation de la politique." En ce sens, la guerre, c'est la politique; elle est donc en elle-même un acte politique; depuis les temps les plus anciens, il n'y a jamais eu de guerre qui n'ait eu un caractère politique. La Guerre de Résistance est une guerre révolutionnaire de toute la nation. La victoire y est inséparable des buts politiques de la guerre — expulsion des impérialistes japonais et édification d'une Chine nouvelle où règnent la liberté et l'égalité, inséparable de la ligne générale qui consiste à poursuivre résolument la guerre et à appliquer fermement la politique de front uni, inséparable de la mobilisation du peuple entier, inséparable des principes politiques de l'unité entre les officiers et les soldats, de l'unité entre l'armée et le peuple et de la désagrégation des troupes ennemies, inséparable de la bonne application de la politique de front uni, inséparable d'une mobilisation culturelle, inséparable des efforts pour s'assurer l'aide internationale et le soutien du peuple du pays ennemi. En un mot, il n'est pas possible de séparer une seule minute la guerre de la politique. Chez les militaires qui font la Guerre de Résistance, toute tendance à sous-estimer la politique, en isolant la guerre de la politique et en considérant la guerre dans l'absolu, est erronée et doit être corrigée.

64. Mais la guerre a aussi ses caractères spécifiques. En ce sens, elle n'est pas identique à la politique en général. "La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens[14]." Une guerre éclate pour lever les obstacles qui se dressent sur la voie de la politique, quand celle-ci a atteint un certain stade qui ne peut être dépassé par les moyens habituels. Par exemple, la situation de semi-indépendance de la Chine est devenue un obstacle au développement de la politique de l'impérialisme japonais, le Japon a donc entrepris une guerre d'agression pour lever cet obstacle. Qu'en est-il pour la Chine? Il

y a déjà longtemps que le joug impérialiste est devenu un obstacle sur la voie de la révolution démocratique bourgeoise en Chine. C'est pourquoi maintes guerres de libération s'y sont produites, qui ont traduit les efforts en vue d'éliminer cet obstacle. Le Japon recourt maintenant à la guerre pour opprimer la Chine dans l'intention de barrer complètement la route à l'essor de la révolution chinoise; aussi sommes-nous obligés de mener la Guerre de Résistance avec la ferme volonté de lever cet obstacle sur notre chemin. Lorsque l'obstacle est levé et le but politique atteint, la guerre prend fin. Tant que l'obstacle n'est pas complètement levé, il faut poursuivre la guerre jusqu'à ce qu'elle atteigne son but politique. S'il se trouvait par exemple des gens pour essayer d'entrer en compromis avec l'ennemi avant la réalisation des tâches de la Guerre de Résistance, il ne sortirait absolument rien de leurs tentatives; car même si, pour une raison ou pour une autre, ils parvenaient à leurs fins, la guerre éclaterait de nouveau: les larges masses de la population n'accepteraient pas cette issue de la guerre et entreprendraient certainement de poursuivre cette guerre plus avant, jusqu'à complète réalisation de ses buts politiques. C'est pourquoi l'on peut dire que la politique est une guerre sans effusion de sang et la guerre une politique avec effusion de sang.

65. Les caractères spécifiques de la guerre donnent naissance à un ensemble d'organismes spécifiques. à une série de méthodes spécifiques et à un processus particulier propres à la guerre. Les organismes de la guerre sont l'armée et tout ce qui s'y rapporte. Les méthodes sont la stratégie et la tactique qui servent à diriger les opérations militaires. Le processus est la forme spécifique d'activité sociale dans laquelle chacune des parties belligérantes attaque ou se défend en appliquant une stratégie et une tactique avantageuses pour elle-même et désavantageuses pour l'adversaire. C'est pourquoi l'expérience de la guerre est une expérience spécifique. Tous ceux qui prennent part à la guerre doivent renoncer aux habitudes du temps de paix et s'adapter à la guerre, s'ils veulent y remporter la victoire.

LA MOBILISATION POLITIQUE DANS LA GUERRE DE RESISTANCE

66. Dans une guerre révolutionnaire nationale aussi grandiose, il est impossible de remporter la victoire sans une mobilisation politi-

que large et profonde. Ce fut pour la Chine un grand désavantage de ne pas avoir entrepris la mobilisation politique pour la Résistance avant le début de la guerre, et nous nous sommes de ce fait trouvés d'un pas en retard sur l'ennemi. Même quand la guerre eut commencé, la mobilisation politique fut bien loin de s'étendre à toutes les régions, sans parler de son manque de profondeur. Le peuple, dans sa majorité, a été averti de la guerre par le feu de l'artillerie et par les bombardements aériens de l'ennemi. Ce fut aussi une sorte de mobilisation, mais faite par l'ennemi à notre place et non par nous. Ceux qui vivent dans les régions éloignées et qui n'entendent pas la canonnade demeurent encore dans une tranquillité que rien ne trouble. Il faut absolument changer cette situation, sinon nous ne pouvons pas gagner cette guerre qui est pour nous une question de vie ou de mort. En aucun cas nous ne devons nous laisser encore distancer par l'ennemi, fût-ce d'une seule foulée. Il nous faut, au contraire, pousser à fond la mobilisation politique, de façon à prendre le dessus sur l'ennemi. Bien des choses en dépendent. Que nous le cédions à l'ennemi en armement, entre autres choses, est secondaire, alors que la mobilisation politique est de toute première importance. Si tout le peuple est mobilisé, l'ennemi finira par être englouti dans cet océan humain; alors seront également créées les conditions pour combler nos lacunes dans l'armement et dans d'autres domaines, et seront posées les prémisses pour surmonter toutes les difficultés de la guerre. Pour vaincre, il faut poursuivre la guerre résolument, s'en tenir fermement au front uni, s'engager avec résolution dans une guerre prolongée. Mais tout cela est impossible sans la mobilisation du peuple. Vouloir la victoire et négliger la mobilisation politique, c'est comme "vouloir aller vers le nord en dirigeant l'attelage vers le sud". Il va de soi qu'il serait alors inutile de parler encore de victoire.

67. Qu'est-ce que la mobilisation politique? Avant tout, elle consiste à exposer à l'armée et au peuple les buts politiques de la guerre. Il faut que chaque soldat, chaque citoyen comprenne pourquoi on doit se battre, en quoi la guerre le touche personnellement. Les buts politiques de la Guerre de Résistance sont "l'expulsion des impérialistes japonais et l'édification d'une Chine nouvelle où règnent la liberté et l'égalité". C'est en exposant ces buts à toute l'armée et à tout le peuple que l'on pourra faire naître chez eux l'enthousiasme pour la Résistance, et alors seulement ils apporteront entièrement, par centaines de millions, comme un seul homme, leur

contribution à la guerre. Mais la seule explication des buts de la guerre ne suffit pas, il faut encore exposer clairement les mesures et la politique nécessaires pour atteindre ces buts; autrement dit, il faut un programme politique. Actuellement, un "Programme en dix points pour la résistance au Japon et le salut de la patrie" et un "Programme de résistance au Japon et de construction nationale" sont déjà élaborés; il faut les populariser au sein de l'armée et du peuple et mobiliser l'armée et le peuple tout entiers pour traduire ces programmes dans la vie. Sans un programme politique précis et concret, il est impossible de mobiliser l'armée et le peuple tout entiers pour poursuivre jusqu'au bout la Guerre de Résistance. Mais cette mobilisation, comment la faire? Par la parole, les tracts et les affiches, par les journaux, les brochures et les livres, par le théâtre et le cinéma, en utilisant les écoles, les organisations populaires et les cadres. Ce qu'on fait aujourd'hui dans les régions du Kuomintang n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan; on le fait, d'ailleurs, d'une manière qui n'est pas du goût des masses populaires et dans un esprit qui leur est étranger. Il faut changer radicalement tout cela. Enfin, une seule campagne de mobilisation ne suffit pas. La mobilisation politique dans la Guerre de Résistance doit se poursuivre constamment. Il ne s'agit pas de réciter mécaniquement au peuple notre programme politique, car personne n'écoutera; il faut lier la mobilisation politique au développement même de la guerre, à la vie des soldats et des simples gens; il faut en faire un travail permanent. C'est une tâche d'une immense importance dont dépend en tout premier lieu la victoire.

LES BUTS DE LA GUERRE

68. Nous ne nous occuperons pas ici des buts politiques de la guerre; les buts politiques de la Guerre de Résistance sont "l'expulsion des impérialistes japonais et l'édification d'une Chine nouvelle où règnent la liberté et l'égalité", nous en avons déjà parlé plus haut. Nous aborderons ici les buts fondamentaux de la guerre, de la guerre en tant que politique avec effusion de sang, en tant que destruction mutuelle de deux armées opposées. La guerre n'a d'autre but que "de conserver ses forces et d'anéantir celles de l'ennemi" (anéantir les forces de l'ennemi, c'est les désarmer, "les priver de toute ca-

pacité de résistance", et non pas les anéantir toutes physiquement). Dans l'antiquité, on se servait, pour faire la guerre, de lances et de boucliers: la lance servait à attaquer et à anéantir l'ennemi, le bouclier à se défendre et à se conserver soi-même. Jusqu'à nos jours, c'est du développement de ces deux types d'armes que résultent toutes les autres. Les bombardiers, les mitrailleuses, l'artillerie à longue portée, les gaz toxiques sont des développements de la lance, et les abris, les casques d'acier, les fortifications bétonnées, les masques à gaz, des développements du bouclier. Les chars d'assaut sont une nouvelle arme, où se trouvent combinés la lance et le bouclier. L'attaque est le moyen principal pour anéantir les forces de l'ennemi, mais l'on ne saurait se passer de la défense. L'attaque vise à anéantir directement les forces de l'ennemi, et en même temps à conserver ses propres forces, car si l'on n'anéantit pas l'ennemi, c'est lui qui vous anéantira. La défense sert directement à la conservation des forces, mais elle est en même temps un moyen auxiliaire de l'attaque ou un moyen de préparer le passage à l'attaque. La retraite se rapporte à la défense, elle en est le prolongement, tandis que la poursuite est la continuation de l'attaque. Il est à noter que, parmi les buts de la guerre, l'anéantissement des forces de l'ennemi est le but principal, et la conservation de ses propres forces le but secondaire, car on ne peut assurer efficacement la conservation de ses forces qu'en anéantissant massivement les forces de l'ennemi. Il en résulte que l'attaque, en tant que moyen fondamental pour anéantir les forces de l'ennemi, joue le rôle principal et que la défense, en tant que moyen auxiliaire pour anéantir les forces de l'ennemi et en tant que l'un des moyens pour conserver ses propres forces, joue le rôle secondaire. Bien qu'en pratique on recoure dans beaucoup de situations surtout à la défense et, dans les autres, surtout à l'attaque, celle-ci n'en reste pas moins le moyen principal, si l'on considère le déroulement de la guerre dans son ensemble.

69. Comment expliquer l'exhortation au sacrifice héroïque dans la guerre? N'est-ce pas en contradiction avec l'exigence de la "conservation de ses forces"? Non, cela n'est pas en contradiction. Ce sont des contraires qui cependant se conditionnent l'un l'autre. La guerre est une politique sanglante, pour laquelle il faut payer, et souvent très cher. Sacrifier (ne pas conserver) partiellement et temporairement ses forces vise à conserver l'ensemble des forces pour toujours. C'est justement pour cela que nous avons dit que l'attaque, qui est essentiellement un moyen destiné à anéantir les forces de

l'ennemi, permet en même temps de conserver nos propres forces. C'est également pour cette raison que la défense doit être accompagnée de l'attaque et ne doit pas être une défense pure et simple.

70. La conservation de ses propres forces et l'anéantissement des forces de l'ennemi en tant que buts de la guerre constituent l'essence même de la guerre et le fondement de tout acte de guerre. Cette essence de la guerre en pénètre toutes les activités, depuis les procédés techniques jusqu'à la stratégie. Les buts de la guerre que nous venons d'indiquer représentent le principe fondamental de la guerre; tout concept ou principe d'ordre technique, tactique, opérationnel ou stratégique en est absolument inséparable. Que signifie, par exemple, dans le tir, "se couvrir soi-même et exploiter sa puissance de feu"? Le premier point est nécessaire pour conserver ses forces et le second pour anéantir l'ennemi. Le premier point a donné naissance à des méthodes telles que la mise à profit du relief et des autres accidents du terrain, l'avance par bonds, la disposition des troupes en ordre dispersé, et le second à d'autres méthodes comme le déblayage du champ de tir, l'organisation du système de feu. Quant aux forces de choc, aux forces de fixation et aux réserves employées en tactique, les premières sont destinées à l'anéantissement des forces de l'ennemi, les deuxièmes à la conservation de ses propres forces, les troisièmes, suivant la situation, à l'un ou à l'autre, soit à l'anéantissement de l'ennemi (elles appuient alors les forces de choc ou servent à poursuivre l'ennemi), soit à la conservation de ses propres forces (elles soutiennent alors les forces de fixation ou servent de forces de couverture). Ainsi, aucun principe, aucune action d'ordre technique, tactique, opérationnel ou stratégique ne peut en quoi que ce soit s'écarter des buts de la guerre, et ceux-ci régissent la guerre dans son ensemble et en orientent le cours du début à la fin.

71. Dans la conduite de la Guerre de Résistance, il faut que les commandants à tous les échelons ne perdent de vue ni les caractéristiques fondamentales, réciproquement contraires de la Chine et du Japon ni les buts de la guerre. Ces caractéristiques fondamentales, réciproquement contraires, des deux pays se manifestent dans la lutte de chaque partie pour la conservation de ses propres forces et l'anéantissement des forces adverses. Le problème consiste, pour nous, à faire, dans chaque combat, tous nos efforts pour remporter une victoire, qu'elle soit grande ou petite, pour désarmer une partie des troupes de l'ennemi et pour détruire une partie de ses forces humaines et matérielles. L'accumulation de ces succès partiels dans l'anéantisse-

ment de l'ennemi nous vaudra de grandes victoires stratégiques qui nous permettront d'atteindre nos buts politiques: l'expulsion définitive de l'ennemi hors du pays, la défense de la patrie et l'édification d'une Chine nouvelle.

LES OPERATIONS OFFENSIVES DANS UNE GUERRE DEFENSIVE, LES OPERATIONS DE DECISION RAPIDE DANS UNE GUERRE DE LONGUE DUREE ET LES OPERATIONS A L'EXTERIEUR DES LIGNES DANS LA GUERRE A L'INTERIEUR DES LIGNES

72. Passons maintenant à l'étude de la stratégie concrète de la Guerre de Résistance. Nous avons déjà dit que notre stratégie dans la Guerre de Résistance est celle d'une guerre prolongée et cela est absolument exact. Mais c'est là une façon générale de définir cette stratégie et non une façon concrète. Nous allons donc examiner cette question: Comment faut-il conduire d'une façon concrète la guerre prolongée? Voici notre réponse: à la première et à la deuxième étape, quand l'ennemi pratique l'offensive, puis passe à la consolidation des territoires occupés, nous devons mener des campagnes et des combats offensifs dans la défense stratégique, des campagnes et des combats de décision rapide tout en poursuivant en stratégie une guerre de longue durée, des campagnes et des combats à l'extérieur des lignes tout en nous trouvant sur le plan stratégique à l'intérieur des lignes. Dans la troisième étape, nous passerons à la contre-offensive stratégique.

73. Etant donné que le Japon est un puissant Etat impérialiste et que nous sommes un pays faible, semi-colonial et semi-féodal, le Japon poursuit une offensive stratégique et nous-mêmes nous nous trouvons sur la défensive stratégique. Le Japon cherche à appliquer la stratégie de la guerre de décision rapide et nous, nous devons adopter consciemment la stratégie d'une guerre prolongée. Le Japon se sert d'une armée terrestre de plusieurs dizaines de divisions (actuellement, elle s'élève déjà à trente divisions) d'une capacité de combat relativement forte, ainsi que d'une partie de sa flotte de guerre pour encercler la Chine et en faire le blocus sur terre et sur mer, et il utilise son aviation militaire pour la bombarder. Actuellement, son armée terrestre s'est déjà installée sur un large front, de

Paoteou à Hangtcheou, sa flotte atteint les côtes des provinces du Foukien et du Kouangtong; ainsi ses opérations à l'extérieur des lignes ont pris une grande ampleur. Quant à nous, nous faisons la guerre à l'intérieur des lignes. Tout cela résulte du fait que l'ennemi est fort et que nous sommes faibles. Tel est l'un des aspects de la situation.

74. Mais, d'un autre côté, nous voyons un tableau tout à fait contraire. Bien que le Japon soit fort, il manque de troupes, et bien que la Chine soit faible, elle dispose d'un immense territoire, d'une forte population et d'une armée nombreuse. Deux conséquences importantes en découlent: premièrement, comme l'ennemi, avec une armée peu nombreuse, est entré dans un grand pays, il ne pourra y occuper qu'une partie des grandes villes, des principales voies de communication et certaines régions de plaine. Ainsi, il subsistera dans les régions prises par l'ennemi de vastes territoires que celui-ci ne sera pas en état d'occuper, ce qui nous procurera un vaste champ d'action pour les opérations de partisans. Si nous considérons la Chine dans son ensemble, à supposer même que l'ennemi parvienne à occuper la ligne Canton-Wouhan-Lantcheou et les régions attenantes, il lui sera très difficile de s'emparer des régions au-delà de cette ligne, ce qui donnera à la Chine un arrière général et des bases d'importance vitale pour poursuivre une guerre prolongée et remporter finalement la victoire. Deuxièmement, comme l'ennemi oppose des forces peu nombreuses à une armée importante, il se trouvera nécessairement encerclé. Stratégiquement, comme il nous attaque de plusieurs directions, l'ennemi se trouve à l'extérieur des lignes tandis que nous sommes à l'intérieur, il fait une guerre offensive alors que nous sommes sur la défensive; tout cela peut sembler fort désavantageux pour nous. En réalité, nous avons la possibilité de mettre à profit nos deux avantages: l'étendue de notre territoire et l'importance numérique de notre armée, et, au lieu de poursuivre obstinément une guerre de position, nous pouvons appliquer avec souplesse les méthodes de la guerre de mouvement, en opposant à une seule division de l'ennemi plusieurs de nos divisions, à une dizaine de milliers de ses combattants plusieurs dizaines de milliers des nôtres, en fondant de plusieurs directions sur une seule colonne de l'ennemi pour l'encercler soudain et l'attaquer à l'extérieur des lignes. De cette manière, l'ennemi, qui, sur le plan stratégique, opère à l'extérieur des lignes et mène l'offensive, en sera réduit, lors des campagnes et des combats, à agir à l'intérieur des lignes et à passer à la défensive. En revanche, nos troupes, qui, sur le plan stratégique, opèrent à l'intérieur des lignes

et se trouvent sur la défensive, agiront lors des campagnes et des combats à l'extérieur des lignes et attaqueront. C'est ainsi qu'il convient d'agir face à l'avance d'une, voire de toute colonne ennemie. Les deux conséquences que nous venons d'indiquer découlent de cette particularité que l'ennemi est un petit pays et la Chine un grand pays. D'autre part, l'armée ennemie est peu nombreuse, mais forte (par son armement et par sa préparation militaire), et notre armée est nombreuse, mais faible (du point de vue de l'armement et de sa préparation militaire mais non pas de son moral); c'est pourquoi, dans les campagnes et les combats, nous ne devons pas seulement nous servir de notre supériorité numérique pour opérer à l'extérieur des lignes en contraignant l'ennemi à se battre à l'intérieur des lignes, mais aussi adopter le principe des opérations de décision rapide. Pour aboutir à une décision rapide, il faut attaquer l'ennemi en marche et nous garder en général de frapper ses unités en cantonnement. Nous devons rassembler d'avance et secrètement des forces puissantes des deux côtés de la route que doit suivre l'ennemi et nous jeter sur lui inopinément lorsqu'il est en marche, l'encercler et l'attaquer sans lui donner le temps de reprendre ses esprits et terminer le combat rapidement. Si le coup porté réussit, nous aurons anéanti soit toutes les forces de l'ennemi, soit la plus grande partie, soit une partie quelconque de ses forces. Et même si le combat tourne moins bien, l'ennemi n'en aura pas moins subi de lourdes pertes en blessés et en tués. Il doit en être ainsi dans chacun de nos combats. Sans avoir de prétentions excessives, si nous arrivons, ne serait-ce qu'une fois par mois, à remporter une victoire relativement importante, comme celle de Pinghsingkouan ou celle de Taieultchouang, cela affaiblira considérablement le moral de l'ennemi, exaltera celui de notre armée et nous attirera des sympathies dans le monde entier. Ainsi, notre stratégie, orientée vers une guerre prolongée, se traduira sur les champs de bataille par des opérations de décision rapide, et l'ennemi, dont la stratégie visait à une décision rapide, se trouvera contraint d'en venir, à la suite d'un grand nombre de défaites dans les campagnes et les combats, à une guerre de longue durée.

75. Le principe opérationnel pour les campagnes et les combats que nous venons de définir peut se résumer dans la formule: "opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes". Il est à l'opposé de notre stratégie: "opérations défensives de longue durée à l'intérieur des lignes", mais il est précisément indispensable à

l'application de cette stratégie. Si nous menions également, dans les campagnes et les combats, des "opérations défensives de longue durée à l'intérieur des lignes", ainsi qu'on l'a fait par exemple au début de la Guerre de Résistance, cela ne répondrait absolument pas à cette double condition que le pays ennemi est petit et le nôtre grand, et que l'ennemi est fort alors que nous sommes faibles. Jamais, en ce cas, nous n'atteindrions notre but stratégique d'une guerre prolongée, et nous serions vaincus. Voilà pourquoi nous avons toujours préconisé l'organisation des forces du pays en un certain nombre de puissantes armées de campagne, chacune faisant face à une des armées de campagne de l'ennemi mais avec un effectif deux, trois ou quatre fois plus élevé que celle-ci, de façon à engager l'ennemi, sur de vastes théâtres de guerre, dans des opérations conformes au principe exposé ci-dessus. Ce principe peut et doit être adopté non seulement pour les opérations de l'armée régulière, mais aussi pour la guerre de partisans. Il est valable non seulement pour une certaine étape de la guerre, mais pour toute la durée de la guerre. A l'étape de la contre-offensive stratégique, lorsque notre équipement technique se sera amélioré et que nous ne serons plus du tout dans la situation du faible s'opposant au fort, si nous continuons à réaliser, avec des forces supérieures en nombre, des opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes, nous aurons encore plus largement la possibilité de capturer en grande quantité prisonniers et matériel. Supposons par exemple que nous opposions à une division motorisée de l'ennemi deux, trois ou quatre de nos divisions motorisées, nous serions encore plus sûrs d'anéantir cette division. Plusieurs solides gaillards ont facilement raison d'un seul. C'est une vérité élémentaire.

76. Si nous menons résolument des "opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes" sur les champs de bataille, nous modifierons en notre faveur le rapport des forces, non seulement sur ces champs de bataille, mais progressivement dans l'ensemble de la guerre. Sur les champs de bataille, il faut que nous attaquions et que l'ennemi se défende, que nous opérions avec des forces supérieures à l'extérieur des lignes et que l'ennemi, inférieur en nombre, combatte à l'intérieur des lignes, que nous recherchions une décision rapide et que l'ennemi ne soit pas en mesure de faire durer les combats pour attendre l'arrivée des renforts; alors, de fort qu'il était, l'ennemi deviendra faible et perdra sa supériorité, tandis que nous-mêmes, de faibles que nous étions, deviendrons forts et conquerrons la supériorité. Après de nombreux combats à l'issue victorieuse,

notre situation générale par rapport à l'ennemi se modifiera. Cela signifie qu'en remportant un grand nombre de victoires sur les champs de bataille lors d'opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes, nous accroîtrons nos forces peu à peu et peu à peu nous affaiblirons l'ennemi, ce qui ne manquera pas d'agir sur le rapport général des forces et d'y provoquer des changements. Quand nous en serons là, ces changements nous assureront, avec d'autres facteurs de notre propre situation, avec les modifications dans la situation intérieure de l'ennemi et avec une situation internationale favorable, la possibilité d'arriver à l'équilibre des forces, puis à la supériorité sur l'ennemi. C'est alors que sonnera l'heure de notre contre-offensive et de l'expulsion de l'ennemi hors de notre pays.

77. La guerre, c'est une compétition de forces, mais au cours de la guerre, ces forces elles-mêmes se modifient par rapport à ce qu'elles étaient au début. Les efforts subjectifs pour remporter le plus grand nombre possible de victoires et commettre le moins possible d'erreurs constituent ici le facteur décisif. Les conditions objectives donnent la possibilité de telles modifications, mais pour que cette possibilité passe dans la réalité, il faut une ligne juste et des efforts subjectifs. C'est, dans ce cas, le facteur subjectif qui joue le rôle décisif.

L'INITIATIVE, LA SOUPLESSE ET LE PLAN D'ACTION

78. Dans les opérations offensives de décision rapide menées à l'extérieur des lignes au cours des campagnes et des combats, telles qu'elles ont été définies plus haut, le point crucial est l'offensive. "A l'extérieur des lignes" désigne la sphère de l'offensive, et "décision rapide" la durée de l'offensive. D'où l'expression "opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes". C'est le meilleur principe pour la conduite d'une guerre prolongée et c'est aussi le principe de ce qu'on appelle la guerre de mouvement. Toutefois, on ne saurait appliquer ce principe sans faire preuve d'initiative et de souplesse et sans avoir un plan. Examinons donc maintenant ces trois questions.

79. Nous avons déjà parlé plus haut de l'activité consciente. Pourquoi envisageons-nous maintenant la question de l'initiative?

Comme on l'a dit plus haut, il faut entendre par activité consciente les actes et les efforts conscients en tant qu'ils sont le propre de l'homme, et tels qu'ils se manifestent avec une force toute particulière dans la guerre. En ce qui concerne l'initiative, dont il s'agit maintenant, elle signifie la liberté d'action des troupes, par opposition à la privation de cette liberté imposée par la situation. La liberté d'action est une nécessité vitale pour l'armée. Une armée qui l'a perdue est tout près de la défaite ou de la destruction. Un soldat est désarmé pour avoir perdu sa liberté d'action et avoir été réduit à la passivité. La défaite d'une armée a la même cause. C'est pour cela que les deux parties belligérantes luttent énergiquement pour l'initiative et repoussent la passivité de toute leur force. On peut dire que les opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes, que nous préconisons, ainsi que la souplesse et le plan d'action nécessaires à leur réalisation visent à conquérir l'initiative et à réduire l'ennemi à la passivité, pour conserver nos forces et détruire celles de l'ennemi. Mais l'initiative et la passivité sont respectivement inséparables de la supériorité ou de l'infériorité des forces, et, par conséquent, inséparables d'une direction subjective juste ou erronée. En outre, il est possible d'acquérir l'initiative et de réduire l'ennemi à la passivité en profitant de son erreur de jugement et en usant de surprise. Nous allons examiner ces questions.

80. L'initiative est inséparable de la supériorité des forces, alors que la passivité est conditionnée par l'infériorité des forces. Cette supériorité et cette infériorité constituent respectivement la base objective de l'initiative et de la passivité. Il est évident que, sur le plan stratégique, on peut plus facilement obtenir et développer l'initiative au moyen d'opérations offensives, mais que l'on ne peut arriver à détenir l'initiative durant toute la guerre et sur tous les fronts, c'est-à-dire l'initiative absolue, que si l'on dispose de la supériorité absolue des forces contre un adversaire dont l'infériorité est absolue. Dans un corps à corps, un homme fort et robuste aura l'initiative absolue sur un grand malade. Si le Japon n'était pas aux prises avec tant de contradictions insurmontables, s'il pouvait, par exemple, mettre sur pied d'un seul coup une immense armée de quelques millions d'hommes, voire d'une dizaine de millions d'hommes, si ses ressources financières étaient plusieurs fois ce qu'elles sont actuellement, s'il ne se heurtait pas aux sentiments hostiles des masses populaires de son pays et des Etats étrangers, et si enfin il n'avait pas appliqué une politique barbare qui a incité le peuple chinois à entre-

prendre une lutte à mort, il pourrait s'assurer la supériorité absolue des forces et disposer de l'initiative absolue pour toute la durée de la guerre et sur tous les fronts. Mais l'histoire montre que cette supériorité absolue des forces ne s'observe qu'à la fin d'une guerre ou d'une campagne, tandis qu'on ne la rencontre que très rarement au début. Par exemple, pendant la Première guerre mondiale, à la veille de la capitulation de l'Allemagne, les pays de l'Entente avaient acquis la supériorité absolue, alors que l'Allemagne était réduite à l'infériorité absolue; en conséquence, l'Allemagne fut vaincue et les pays de l'Entente remportèrent la victoire. C'est là un exemple de supériorité et d'infériorité absolues des forces à la fin d'une guerre. Un autre exemple: à la veille de notre victoire à Taieultchouang, les troupes japonaises, qui s'y trouvaient alors isolées, furent réduites, après de durs combats, à l'infériorité absolue des forces, tandis que nos troupes acquirent la supériorité absolue, en raison de quoi l'ennemi subit une défaite et nous remportâmes la victoire. C'est là un exemple de supériorité et d'infériorité absolues des forces à la fin d'une campagne. Il arrive également qu'une guerre ou une campagne s'achève dans une situation de supériorité et d'infériorité relatives ou d'équilibre. Dans ce cas, la guerre conduit à un compromis, et la campagne à la stabilisation du front. Mais dans la plupart des cas, c'est la supériorité et l'infériorité absolues qui décident de la victoire et de la défaite. Tout cela se rapporte à la période finale d'une guerre ou d'une campagne et non à leur début. On peut dire d'avance que, à la fin de la guerre sino-japonaise, le Japon sera vaincu par suite de l'infériorité absolue de ses forces et que la Chine vaincra grâce à la supériorité absolue des siennes. Mais, en ce moment, la supériorité ou l'infériorité des forces de l'une ou de l'autre partie n'est pas absolue, elle est relative. Les avantages d'une puissante armée, d'une puissante économie et d'un puissant appareil d'Etat ont assuré au Japon la supériorité sur la Chine, qui a une armée faible, une économie faible, un appareil d'Etat faible, et ont créé la base de l'initiative dont il dispose. Mais comme le potentiel militaire et autre du Japon est quantitativement insuffisant et que plusieurs autres facteurs lui sont défavorables, sa supériorité s'est trouvée réduite par ses propres contradictions. Elle l'a été plus encore, quand le Japon s'est heurté en Chine à des facteurs tels que l'étendue de notre territoire, l'immensité de notre population, l'importance numérique de notre armée et la résistance acharnée de toute la nation. Ainsi, la supériorité du Japon a pris, dans l'ensemble, un caractère relatif, et son aptitude à prendre et à

conserver l'initiative, qui ne peut plus s'exercer que dans certaines limites, est donc devenue, elle aussi, relative. En ce qui concerne la Chine, il est vrai que, dans une certaine mesure, elle se trouve dans une position passive au point de vue stratégique, en raison de l'infériorité de ses forces, mais elle est supérieure au Japon par l'étendue de son territoire, le chiffre de sa population et l'effectif de ses troupes, ainsi que par le patriotisme de son peuple et le moral de son armée. Jointes aux autres facteurs favorables, ces circonstances réduisent l'importance de l'infériorité militaire, économique, etc. de la Chine et en font, sur le plan stratégique, une infériorité relative. Cela aussi diminue le degré de passivité de la Chine et donne à sa position stratégique le caractère d'une passivité purement relative. Cependant, comme toute passivité est nuisible, il faut que nous fassions les plus grands efforts pour en sortir. Au point de vue militaire, le moyen d'y réussir, c'est de mener résolument des opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes, de développer la guerre de partisans à l'arrière de l'ennemi et d'arriver ainsi à nous assurer une supériorité locale écrasante et l'initiative au cours de nombreuses campagnes dans la guerre de mouvement et la guerre de partisans. C'est en acquérant ainsi, dans un grand nombre de campagnes, la supériorité et l'initiative locales que nous obtiendrons peu à peu la supériorité et l'initiative sur le plan stratégique, et pourrons nous dégager de notre infériorité et de notre passivité stratégiques. Telle est la relation entre l'initiative et la passivité, entre la supériorité et l'infériorité des forces.

81. Nous pouvons alors comprendre aussi quel est le rapport entre l'initiative ou la passivité et la direction subjective de la guerre. Comme nous l'avons déjà dit, nous pouvons sortir de notre infériorité et de notre passivité stratégiques relatives en nous assurant, dans un grand nombre de campagnes, la supériorité et l'initiative locales, de façon à arracher à l'ennemi la supériorité et l'initiative sur le plan local et à le condamner à l'infériorité et à la passivité. L'ensemble de ces succès locaux nous permettront d'acquérir la supériorité et l'initiative stratégiques, et l'ennemi se trouvera réduit à l'infériorité et à la passivité stratégiques. La possibilité d'un tel tournant dépend d'une direction subjective juste. Pourquoi? Parce que l'ennemi, comme nous-mêmes, s'efforce de conquérir la supériorité et l'initiative. En ce sens, la guerre est une compétition portant sur la capacité subjective du commandement de chacune des deux armées en présence à créer la supériorité des forces et à acquérir l'initiative, à partir de conditions matérielles données telles que les forces militaires et les res-

sources financières. De cette compétition l'une des parties sort victorieuse, et l'autre vaincue. Si l'on fait abstraction des conditions matérielles objectives, le vainqueur devra nécessairement son succès à une direction subjective juste, et le vaincu sa défaite à une direction subjective erronée. Nous reconnaissons qu'il est beaucoup plus difficile de s'orienter dans la guerre que dans n'importe quel autre phénomène social, qu'elle comporte moins de certitude, c'est-à-dire qu'elle est encore plus une question de "probabilité". Cependant, elle n'a rien de surnaturel, elle n'est qu'un événement de la vie soumis à des lois définies. Voilà pourquoi la règle de Souentse: "Connais ton adversaire et connais-toi toi-même, et tu pourras sans risque livrer cent batailles"[15] reste une vérité scientifique. Les erreurs viennent de ce que l'on ne connaît pas l'ennemi et qu'on ne se connaît pas soi-même; d'ailleurs, en bien des cas, le caractère spécifique de la guerre ne nous permet pas de connaître parfaitement et l'ennemi et nous-mêmes, d'où l'incertitude dans l'appréciation de la situation militaire et dans les actions militaires, d'où les erreurs et les défaites. Mais, quelles que soient dans une guerre la situation et les actions militaires, il est toujours possible d'en connaître les aspects généraux, les traits fondamentaux. Grâce aux reconnaissances, puis à des déductions et jugements sagaces, le commandant peut parfaitement réduire le nombre des erreurs et exercer une direction généralement bonne. Munis de cette arme d'une "direction généralement bonne", nous pourrons remporter un plus grand nombre de victoires, transformer notre infériorité en supériorité et notre passivité en initiative. Tel est le rapport entre l'initiative ou la passivité et une bonne ou une mauvaise direction de la guerre.

82. Cette affirmation qu'une bonne direction peut transformer l'état d'infériorité et la passivité en un état de supériorité et en initiative autant qu'une mauvaise direction peut aboutir à un changement contraire devient encore plus évidente si l'on considère dans l'histoire les exemples de défaites subies par des armées puissantes à l'effectif nombreux et de victoires remportées par des armées faibles à l'effectif peu nombreux. Ces exemples sont multiples dans l'histoire de la Chine et d'autres pays. On peut citer dans l'histoire de la Chine: la bataille de Tchengpou entre les Tsin et les Tchou[16], la bataille de Tchengkao entre les Tchou et les Han, la bataille au cours de laquelle Han Sin vainquit les Tchao[17], la bataille de Kouenyang entre les Sin et les Han, la bataille de Kouantou opposant Yuan Chao et Tsao Tsao, la bataille de Tchepi entre les Wou et les Wei, la bataille de

Yiling entre les Wou et les Chou, la bataille de Feichouei entre les Ts'in et les Tsin. Dans l'histoire des autres pays, on peut prendre comme exemples la plupart des batailles de Napoléon et la guerre civile en U.R.S.S. après la Révolution d'Octobre. Dans tous ces cas, il y a eu victoire d'une petite armée sur une grande, de forces inférieures sur des forces supérieures. Chaque fois, l'armée la plus petite, la plus faible savait opposer des forces supérieures à des forces inférieures de l'ennemi en un point donné et y conquérir l'initiative; après avoir remporté ainsi une première victoire, elle se tournait vers son objectif suivant, écrasait les unes après les autres les forces de l'ennemi et transformait ainsi la situation générale en arrachant partout la supériorité et l'initiative. Le cas de l'ennemi était inverse: il détenait au début la supériorité des forces et l'initiative, mais par suite des erreurs subjectives commises par sa direction et de ses contradictions internes, il pouvait perdre entièrement une position excellente ou une position relativement bonne dans laquelle il avait la supériorité et l'initiative, et devenir en quelque sorte un général sans armée, un roi sans couronne. Il en résulte que, si la supériorité ou l'infériorité dans la guerre est la base objective dont dépend l'initiative ou la passivité, cette supériorité ou cette infériorité ne constitue pas en elle-même l'initiative ou la passivité dans la réalité; l'initiative ou la passivité ne devient effective que par la lutte, par la confrontation des capacités subjectives. Au cours de la lutte, l'infériorité peut se transformer en supériorité, la passivité en initiative et vice versa, selon que la guerre est bien ou mal dirigée. Le fait qu'aucune dynastie régnante n'a jamais pu venir à bout des armées révolutionnaires montre que la supériorité des forces à elle seule ne suffit pas à assurer l'initiative, ni, à plus forte raison, ne garantit la victoire finale. Ceux qui sont en état d'infériorité et se trouvent dans la passivité peuvent arracher l'initiative et la victoire à ceux qui détiennent la supériorité des forces et l'initiative, si, s'appuyant sur la situation réelle, ils déploient une grande activité subjective pour créer certaines conditions indispensables.

83. On peut perdre la supériorité des forces et l'initiative quand on se trouve désorienté par l'adversaire et qu'on est pris au dépourvu. C'est pourquoi, chercher systématiquement à désorienter l'ennemi et à le prendre au dépourvu est un moyen, très important du reste, pour obtenir la supériorité sur lui et lui arracher l'initiative. Que signifie être désorienté? "Prendre des buissons et des arbres du mont Pakong pour des soldats"[18] en est un exemple. Et "faire des démonstrations d'un côté pour attaquer de l'autre" est un des moyens de désorienter

l'ennemi. Lorsque nous bénéficions du soutien des masses au point que les informations ne peuvent filtrer dans le camp de l'ennemi, nous réussissons souvent, en utilisant diverses méthodes pour tromper l'ennemi, à le placer dans des situations difficiles où il est amené à porter des jugements faux, à entreprendre des actions erronées, qui lui font perdre et la supériorité et l'initiative. C'est de cela justement qu'il s'agit quand on dit: "La guerre ne répugne à aucune ruse". Que signifie être pris au dépourvu? C'est se trouver sans préparation. Sans préparation, la supériorité des forces n'est pas une véritable supériorité et on ne peut pas non plus avoir l'initiative. Si l'on comprend cette vérité, des troupes, inférieures en force mais prêtes, peuvent souvent, par une attaque inopinée, battre un ennemi supérieur. Nous disons qu'il est plus facile de porter des coups à un ennemi en marche, parce qu'il se trouve pris au dépourvu, c'est-à-dire non préparé. Le principe de ces deux procédés: désorienter l'ennemi et l'attaquer par surprise est de contraindre l'ennemi à agir dans des conditions pour lui mal définies et de nous assurer le plus possible de certitude, ce qui nous permet d'acquérir la supériorité des forces et l'initiative, et de remporter la victoire. Une bonne organisation des masses est la condition première de tout cela. Il est donc extrêmement important pour nous de soulever tous les simples gens, qui sont contre l'ennemi, de les armer tous, sans exception, afin qu'ils puissent effectuer partout des raids contre l'ennemi et, en même temps, empêcher la fuite des informations dans le camp de l'ennemi et couvrir notre armée; ainsi, l'ennemi ne pourra savoir où et quand nos forces s'apprêteront à lui porter des coups, et une base objective sera créée pour désorienter l'ennemi et pour le prendre au dépourvu. Autrefois, au temps de la Guerre révolutionnaire agraire, c'est dans une grande mesure grâce au soutien des masses populaires armées et organisées que l'Armée rouge chinoise a réussi à remporter bien des victoires avec de faibles effectifs. Logiquement, nous devrions pouvoir compter sur un soutien encore plus large des masses populaires dans la guerre nationale que dans la Guerre révolutionnaire agraire, mais, par suite d'erreurs commises dans le passé[19], les masses populaires ne sont pas organisées et nous ne pouvons, sans un travail préparatoire, les entraîner à nous aider; souvent même, c'est l'ennemi qui se sert d'elles. Seule une mobilisation large et résolue des masses populaires nous donnera des ressources inépuisables pour répondre à tous les besoins de la guerre. Et cette mobilisation jouera certainement un grand rôle dans l'application de notre tactique visant à vaincre l'en-

nemi en le désorientant et en le prenant au dépourvu. Nous ne sommes pas comme le duc Siang de Song, nous n'avons nul besoin de son éthique stupide[20]. Il nous faut boucher de la manière la plus complète les yeux et les oreilles de l'ennemi, pour qu'il devienne aveugle et sourd. Il nous faut, autant que possible, créer la confusion dans l'esprit de ses chefs, de façon qu'ils perdent complètement la tête, et en profiter pour remporter la victoire. Tel est aussi le rapport entre l'existence ou l'absence d'initiative et la direction subjective de la guerre. Nous ne saurions vaincre le Japon sans cette direction subjective.

84. Si en général le Japon détient l'initiative à l'étape de son offensive, c'est grâce à sa puissance militaire et à nos erreurs subjectives, passées et présentes, qu'il a su exploiter. Mais cette initiative commence à faiblir dans une certaine mesure, à cause des nombreux facteurs défavorables inhérents à la situation de l'ennemi et des erreurs subjectives qu'il a lui aussi commises au cours de la guerre (il en sera question plus loin) et en raison, également, des nombreux facteurs qui nous sont favorables. La défaite subie par l'ennemi à Taieultchouang et ses difficultés dans la province du Chansi en sont des preuves évidentes. Le large développement de la guerre de partisans à l'arrière de l'ennemi réduit à la passivité complète ses garnisons dans les territoires occupés. L'ennemi continue actuellement son offensive stratégique et conserve l'initiative, mais il la perdra lorsque son offensive s'arrêtera. Le manque de troupes ne lui permettra pas de poursuivre son offensive indéfiniment, et c'est la première raison pour laquelle il ne pourra conserver l'initiative. La deuxième raison, c'est que nos opérations offensives au cours des campagnes et la guerre de partisans que nous faisons derrière ses lignes l'obligeront, avec d'autres facteurs, à arrêter son offensive à une certaine limite et ne lui laisseront donc pas la possibilité de conserver l'initiative. La troisième raison, c'est l'existence de l'U.R.S.S. et les changements qui se produisent dans la situation internationale. Il apparaît ainsi que l'initiative de l'ennemi est limitée et qu'elle peut être réduite à néant. Si donc la Chine s'en tient fermement à la méthode des opérations offensives menées par ses forces principales au cours des campagnes et des combats, développe vigoureusement la guerre de partisans à l'arrière de l'ennemi et mobilise largement les masses populaires dans le domaine politique, elle peut s'assurer peu à peu l'initiative stratégique.

85. Venons-en maintenant à la question de la souplesse. Qu'est-ce que la souplesse? C'est la réalisation concrète de l'initiative dans les opérations militaires; c'est la souplesse dans l'emploi des troupes. Employer les troupes avec souplesse est la tâche capitale dans la conduite de la guerre et c'est aussi la tâche la plus difficile. Si l'on fait abstraction des tâches telles que l'organisation et la formation des troupes, l'organisation et l'éducation de la population, la conduite de la guerre n'est autre chose que l'emploi des troupes dans le combat; tout cela doit contribuer à rendre le combat victorieux. Organiser et instruire les troupes, par exemple, est évidemment difficile, mais il est encore plus difficile de les employer au combat, surtout lorsqu'il s'agit d'affronter un ennemi plus fort que soi. Pour venir à bout de cette tâche, il faut une haute capacité subjective, il faut savoir trouver l'ordre, la clarté et la certitude dans la confusion, l'obscurité et l'incertitude propres à la guerre. C'est seulement ainsi que se réalise la souplesse dans le commandement.

86. Le principe fondamental des opérations sur les champs de bataille de la Guerre de Résistance consiste à mener des opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes. Pour appliquer ce principe, il y a diverses tactiques ou méthodes: dispersion et concentration des forces, progression en ordre dispersé et attaque convergente, offensive et défensive, assaut et fixation, encerclement et mouvement tournant, progression et retraite. Il est facile de comprendre ces tactiques, mais il n'est pas facile de les appliquer et de les varier avec souplesse. Il faut ici tenir compte de trois facteurs-clés: le temps, le lieu et l'unité combattante; sans un choix judicieux de ces facteurs, la victoire est impossible. Si, par exemple, dans l'attaque contre un ennemi en marche, le coup est porté trop tôt, on risque de se découvrir soi-même et de lui donner le temps d'y parer; si, par contre, le coup est porté trop tard, l'ennemi aura le temps d'arrêter sa marche et de se regrouper, et nous nous casserons les dents sur un os. Voilà pour le choix du temps. Si l'on choisit un point d'assaut, par exemple sur le flanc gauche de l'ennemi, et qu'on tombe justement sur son côté faible, la victoire sera facile; mais si on a choisi le flanc droit et qu'on se heurte à un mur, on n'arrivera à rien. Voilà pour le choix du lieu. Enfin, si l'on choisit, pour réaliser telle tâche, telle unité combattante, il sera facile de vaincre, mais si l'on en choisit une autre pour remplir la même tâche, il sera peut-être difficile de remporter un succès. Voilà pour le choix de l'unité combat-

tante. Cependant, il faut savoir non seulement appliquer les diverses tactiques, mais encore les varier. C'est une tâche importante pour une direction souple que de savoir par exemple passer de l'offensive à la défensive ou de la défensive à l'offensive, de la progression à la retraite ou de la retraite à la progression, de la fixation à l'assaut ou de l'assaut à la fixation, de l'encerclement au mouvement tournant ou du mouvement tournant à l'encerclement, et d'effectuer ces changements de tactique à bon escient et en temps voulu, conformément à la situation des troupes et à la nature du terrain de notre côté comme du côté de l'ennemi. Cela est vrai aussi bien pour la direction dans les combats que pour la direction dans les campagnes ou pour la direction stratégique.

87. Comme le dit le vieil adage, "le secret d'une habile exécution est dans la tête". C'est ce "secret" que nous appelons la souplesse. Elle est le fruit du talent d'un bon commandant. La souplesse, ce n'est pas l'action inconsidérée; il faut repousser l'action inconsidérée. La souplesse, c'est l'aptitude d'un chef habile à prendre en temps utile des décisions justes conformément à la situation objective, ou, en d'autres termes, à "tenir compte du temps et de la situation" (par situation, il faut entendre celle de l'ennemi et de nos troupes, la nature du terrain, etc.). C'est en cela que consiste "le secret d'une habile exécution". En nous appuyant là-dessus, nous pourrons remporter un plus grand nombre de victoires dans des opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes, passer de l'infériorité à la supériorité, arracher l'initiative à l'ennemi, le mater et le détruire, et la victoire définitive nous appartiendra.

88. Venons-en maintenant à la question du plan. Par suite de l'incertitude propre à la guerre, il est beaucoup plus difficile d'y appliquer un plan que dans n'importe quelle autre activité. Cependant, "en toutes choses, la préparation assure le succès comme l'impréparation entraîne l'échec"; il ne peut y avoir de victoire dans la guerre sans plan et préparation préalables. Il n'existe pas de certitude absolue dans la guerre, mais celle-ci n'est pas sans comporter un certain degré de certitude relative. En effet, nous sommes relativement certains de connaître notre situation. Nous avons très peu de certitude de connaître la situation de l'ennemi, mais il existe des signes qui peuvent être décelés, des indices qui peuvent nous guider, des séries de faits qui nous aident à réfléchir. Tout cela constitue ce que nous appelons un certain degré de certitude relative, lequel peut servir de base objective à une conduite planifiée de la guerre. Le développe-

ment de la technique moderne (le télégraphe, la radio, l'avion, l'automobile, le chemin de fer, le bateau à vapeur, etc.) a accru la possibilité de planifier les opérations militaires. Toutefois, il est difficile dans la guerre d'élaborer des plans complets ou stables, puisque les certitudes n'y ont qu'un caractère très limité et momentané. Les plans se modifient suivant le cours de la guerre (sa mobilité ou son évolution) et l'ampleur de ces modifications dépend de l'échelle des opérations militaires. Il faut souvent changer plusieurs fois par jour les plans tactiques, par exemple les plans offensifs ou défensifs des petites formations ou des petites unités. On peut prévoir dans l'ensemble un plan de campagne, c'est-à-dire un plan d'opérations des grosses formations, pour toute la durée de la campagne, mais au cours même de cette campagne on doit souvent le soumettre à une révision partielle, et parfois à une révision complète. Quant au plan stratégique, il est élaboré à la lumière de la situation générale des deux parties belligérantes, et, par suite, son degré de stabilité est plus grand; néanmoins, il n'est valable que pour une étape stratégique définie; il faut le modifier lorsque la guerre aborde une nouvelle étape. L'élaboration et la modification des plans tactiques, des plans de campagne et des plans stratégiques, dans le cadre qui les concerne et en rapport avec la situation, constituent un facteur-clé dans la direction de la guerre. C'est ainsi que l'on réalise concrètement la souplesse dans les opérations militaires, que l'on fait jouer le secret d'une habile exécution. A tous les échelons, les commandants qui prennent part à la Guerre de Résistance doivent y prêter une attention particulière.

89. Certains allèguent la mobilité de la guerre pour nier catégoriquement la stabilité relative des plans ou directives militaires. Ils affirment que ces plans ou directives sont "mécaniques". C'est une vue erronée. Nous reconnaissons pleinement, nous l'avons dit plus haut, que, puisque la guerre ne connaît que des certitudes relatives et qu'elle se développe (se meut ou évolue) avec rapidité, un plan ou une directive militaires ne peuvent avoir qu'un caractère de stabilité relative et qu'il nous faut en élaborer d'autres ou y apporter des modifications en temps opportun, conformément aux changements qui surviennent dans la situation et à l'évolution de la guerre, sous peine de devenir des mécanistes. Cependant, on ne peut nier la nécessité d'un plan ou d'une directive militaires relativement fixes pour une période donnée. Le nier signifie nier tout, nier la guerre elle-même et se nier soi-même. Comme la situation et l'action militaires sont d'une stabilité relative, il convient d'élaborer les plans

ou les directives relativement stables qui en résultent. Par exemple, la situation sur le front de la Chine du Nord et les opérations menées de façon dispersée par la VIII[e] Armée de Route ayant, à une étape donnée, un caractère stable, il devient indispensable de définir, à cette étape, ce principe d'opérations stratégique relativement stable pour la VIII[e] Armée de Route: "Faire essentiellement une guerre de partisans, sans se refuser à la guerre de mouvement lorsque les circonstances sont favorables". Une directive pour une campagne a une période de validité plus courte qu'une directive stratégique, et une directive tactique en a une plus courte encore, mais l'une et l'autre de ces directives sont stables pour une période donnée. Le nier, c'est en arriver à ne pas savoir comment mener la guerre, c'est devenir un relativiste dans la guerre, sans idées bien arrêtées et ballotté au gré des flots. Personne ne conteste qu'une directive, même valable pour une période donnée, ne doive subir certains changements; sinon, une directive ne pourrait être remplacée par une autre. Mais ces changements sont limités, ils ne dépassent pas le cadre des diverses actions militaires entreprises pour exécuter la directive et ne modifient pas son essence; en d'autres termes, la directive ne subit que des changements quantitatifs et non qualitatifs. Dans les limites de la période en question, son essence ne change absolument pas, c'est ce que nous entendons par stabilité relative pour une période donnée. Dans le vaste cours général de la guerre, où le changement est absolu, chaque étape présente une stabilité relative; c'est ainsi que nous concevons l'essence d'un plan ou d'une directive militaires.

90. Après avoir parlé de la guerre défensive de longue durée à l'intérieur des lignes sur le plan stratégique et des opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes dans les campagnes et les combats, puis de l'initiative, de la souplesse et du plan d'action, nous pouvons maintenant résumer tout cela en quelques mots. La Guerre de Résistance doit être poursuivie selon un plan. Les plans de guerre, c'est-à-dire l'application concrète de notre stratégie et de notre tactique, doivent être souples, afin de pouvoir s'adapter aux circonstances de la guerre. Il faut s'efforcer par tous les moyens de transformer l'infériorité en supériorité, la passivité en initiative, de façon à changer la situation où nous nous trouvons par rapport à l'ennemi. Tout cela doit trouver son expression dans des opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes au cours des campagnes et des combats, et en même temps, dans une guerre défensive de longue durée à l'intérieur des lignes sur le plan stratégique.

LA GUERRE DE MOUVEMENT, LA GUERRE DE PARTISANS ET LA GUERRE DE POSITION

91. Notre guerre, qui consiste à mener des campagnes et des combats offensifs de décision rapide à l'extérieur des lignes dans le cadre stratégique d'une guerre défensive de longue durée à l'intérieur des lignes, prend la forme d'une guerre de mouvement. C'est une forme de guerre qui comporte des opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes dans les campagnes et les combats, réalisées avec des armées régulières opérant le long de fronts étirés et sur de vastes théâtres de guerre. "La défense mobile", appliquée en cas de nécessité pour faciliter les opérations offensives, ainsi que l'attaque et la défense positionnelles limitées à un rôle auxiliaire se rattachent aussi à la guerre de mouvement. Les traits caractéristiques de la guerre de mouvement sont l'utilisation d'armées régulières, l'emploi de forces supérieures dans les campagnes et les combats, le caractère offensif des opérations et la mobilité.

92. La Chine dispose d'un vaste territoire et d'une armée nombreuse, mais insuffisamment équipée et entraînée. L'ennemi manque de troupes, mais il l'emporte sur nous par l'équipement et la préparation de son armée. Dans ces conditions, il est hors de doute que nous devons prendre comme forme principale d'opérations militaires les opérations offensives de manœuvre, les autres formes jouant un rôle auxiliaire, de sorte que l'ensemble des opérations constitue une guerre de mouvement. A cet égard, il faut lutter contre l'attitude des paniquards de "toujours se retirer sans jamais avancer" et en même temps contre la mentalité du risque-tout de "toujours avancer sans jamais se retirer".

93. Une des particularités de la guerre de mouvement est sa mobilité, laquelle non seulement admet mais encore exige qu'une armée de campagne avance ou recule à grandes étapes. Mais cela n'a rien de commun avec l'attitude de paniquard d'un Han Fou-kiu[21]. La guerre exige essentiellement l'anéantissement des forces ennemies et d'autre part la conservation de nos propres forces. La conservation de nos propres forces vise à anéantir les forces de l'ennemi, et l'anéantissement des forces de l'ennemi est le plus efficace des moyens pour conserver nos propres forces. C'est pourquoi la guerre de mouvement ne peut en aucune façon servir de prétexte à des gens comme Han Fou-kiu pour se justifier, elle ne signifie nullement fuir vers

l'arrière sans jamais revenir en avant, car une telle façon de "manœuvrer" est la négation même du caractère fondamental de la guerre de mouvement, qui est avant tout offensif. Avec de telles "manœuvres", on peut perdre tout le territoire chinois, si vaste soit-il.

94. Mais l'autre point de vue, celui que nous appelons la mentalité du risque-tout et qui admet seulement la marche en avant, jamais la retraite, n'est pas juste non plus. Nous sommes pour une guerre de mouvement qui consiste à poursuivre des opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes dans les campagnes et les combats; une telle guerre comprend aussi la guerre de position limitée à un rôle auxiliaire, "la défense mobile" et la retraite sans lesquelles il est impossible de faire une guerre de mouvement dans la pleine acception du terme. On peut dire de la mentalité du risque-tout qu'elle est une myopie militaire. L'origine en est, le plus souvent, la crainte de perdre des territoires. Ces "risque-tout" ne comprennent pas que l'une des particularités de la guerre de mouvement est sa mobilité, qui admet et exige qu'une armée de campagne avance ou recule à grandes étapes. Sur le plan positif, pour placer l'ennemi dans des conditions défavorables et nous mettre nous-mêmes dans des conditions favorables, il est souvent nécessaire que l'ennemi soit en mouvement et que nous nous assurions toute une série d'avantages, par exemple: un terrain favorable, une situation qui rend l'ennemi vulnérable, une population prête à empêcher les informations de filtrer dans le camp adverse, la fatigue de l'ennemi, sa surprise devant nos coups. Ainsi, il faut donc que l'ennemi avance et nous ne devrions pas regretter la perte temporaire d'une partie de notre territoire, puisqu'elle est le prix que nous payons pour conserver définitivement tout notre territoire ou recouvrer les territoires perdus. Sur le plan négatif, chaque fois que nous sommes réduits à une position défavorable qui menace sérieusement l'intégrité de nos forces, nous devons avoir le courage de nous replier pour conserver nos forces et porter de nouveaux coups à l'ennemi au moment propice. Or, les "risque-tout" ne comprennent pas cette vérité; se trouvant dans une situation manifestement défavorable, ils continuent à se battre pour chaque ville, pour chaque bout de territoire, il en résulte qu'ils perdent non seulement ville et territoire, mais qu'ils ne parviennent même pas à conserver leurs propres forces. Nous avons toujours été partisans d'"attirer l'adversaire loin dans l'intérieur de notre territoire", justement parce que c'est la politique militaire la plus efficace que puisse adopter une armée faible contre une armée forte au cours de la défense stratégique.

95. De toutes les formes d'opérations militaires dans la Guerre de Résistance, la guerre de mouvement est la forme principale et la guerre de partisans vient ensuite. Lorsque nous disons que, dans l'ensemble de la guerre, la guerre de mouvement est la forme principale et la guerre de partisans la forme auxiliaire, nous entendons que le sort de la guerre dépend principalement des opérations *régulières*, et particulièrement de celles menées sous forme de guerre de mouvement, et que la guerre de partisans ne peut assumer la responsabilité principale dans la détermination de l'issue de la guerre. Mais cela ne veut pas dire que la guerre de partisans ne joue pas un rôle stratégique important dans la Guerre de Résistance. Dans cette guerre prise dans son ensemble, la guerre de partisans ne le cède en importance stratégique qu'à la guerre de mouvement, car il est impossible de vaincre l'ennemi sans s'appuyer sur les forces des partisans. Il en découle que nous avons pour tâche stratégique de transformer la guerre de partisans en guerre de mouvement. Au cours d'une guerre longue et acharnée, la guerre de partisans ne restera pas ce qu'elle est, mais s'élèvera jusqu'au niveau de la guerre de mouvement. Elle joue ainsi un double rôle stratégique: d'une part, elle aide aux succès des opérations *régulières* et, d'autre part, elle se transforme elle-même en guerre *régulière*. Si l'on considère l'ampleur et la durée sans précédent de la guerre de partisans dans la Guerre de Résistance en Chine, l'importance qu'il y a à ne pas sous-estimer son rôle stratégique apparaît encore mieux. Il s'ensuit que la guerre de partisans en Chine soulève non seulement des problèmes tactiques, mais aussi des problèmes stratégiques spécifiques. J'en ai déjà parlé dans mon article: "Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon". Comme nous l'avons dit plus haut, la Guerre de Résistance prendra, au cours de ses trois étapes stratégiques, les formes suivantes: Dans la première étape, la forme principale est la guerre de mouvement, les formes auxiliaires la guerre de partisans et la guerre de position. A la deuxième étape, la guerre de partisans prendra la première place, tandis que la guerre de mouvement et la guerre de position seront les formes auxiliaires. Dans la troisième étape, la guerre de mouvement redeviendra la forme principale, alors que la guerre de position et la guerre de partisans joueront un rôle auxiliaire. Mais, dans cette troisième étape, la guerre de mouvement ne sera plus faite seulement par les troupes régulières du début; elle sera pour une part, et très probablement une part assez importante, assumée par d'anciens détachements de partisans qui

auront alors atteint le niveau des troupes régulières. L'examen de ces trois étapes montre que, dans la Guerre de Résistance menée par la Chine, la guerre de partisans n'est aucunement une chose dont on puisse se passer. Au contraire, elle est appelée à y jouer un rôle grandiose, encore sans exemple dans l'histoire des guerres de l'humanité. C'est pourquoi il est absolument indispensable de prélever, sur notre armée régulière de plusieurs millions d'hommes, au moins quelques centaines de milliers d'hommes et de les répartir sur tous les territoires occupés par l'ennemi, où ils appelleront les masses à s'armer et entreprendront avec elles la guerre de partisans. Les troupes qui auront été détachées à cette fin devront assumer cette tâche sacrée en toute conscience; elles ne doivent pas penser qu'elles verront leur valeur diminuer parce qu'elles auront moins de grandes batailles à livrer et qu'elles ne pourront, pour un temps, faire figure de héros nationaux. De telles conceptions sont fausses. La guerre de partisans n'apporte pas des succès aussi rapides ni une gloire aussi éclatante que la guerre *régulière*, mais, comme dit le proverbe, "c'est dans un long voyage qu'on voit la force du coursier, et dans une longue épreuve le cœur de l'homme". Au cours d'une guerre longue et acharnée, la guerre de partisans apparaîtra dans toute sa puissance; elle n'est certes pas une entreprise ordinaire. De plus, en éparpillant ses forces, une armée régulière peut entreprendre une guerre de partisans, et en les rassemblant, une guerre de mouvement; ainsi opère la VIII[e] Armée de Route. Le principe adopté par celle-ci est le suivant: "Faire essentiellement une guerre de partisans, sans se refuser à la guerre de mouvement lorsque les circonstances sont favorables". Ce principe est tout à fait juste, alors que les points de vue opposés sont erronés.

96. Dans l'état actuel de son équipement technique, la Chine ne peut pas, en général, pratiquer une guerre de position, qu'elle soit défensive ou offensive; c'est là d'ailleurs une des manifestations de notre faiblesse. De plus, l'ennemi profitera de l'étendue de notre territoire pour tourner nos ouvrages de défense. C'est pourquoi la guerre de position ne peut être considérée chez nous comme un moyen important, encore moins comme le moyen principal de faire la guerre. Cependant, au cours des première et deuxième étapes de la guerre, il est possible et nécessaire, dans le cadre d'une guerre de mouvement, de recourir sur le plan local à la guerre de position, en tant que moyen auxiliaire dans les campagnes. La "défense mobile", de caractère semi-positionnel, qui consiste à opposer une résistance échelonnée afin

d'épuiser l'ennemi et de gagner du temps, est à plus forte raison une partie indispensable de la guerre de mouvement. La Chine doit s'efforcer de doter son armée d'un équipement moderne, de façon à être pleinement en mesure, dans l'étape de la contre-offensive stratégique, d'exécuter ses attaques contre les positions fortifiées de l'ennemi. Il n'est pas douteux qu'à l'étape de la contre-offensive stratégique, la guerre de position prendra de l'importance, car l'ennemi passera alors à la défense énergique de ses positions et, à moins de lancer contre elles de puissantes attaques en coordination avec les opérations de la guerre de mouvement, nous ne pourrons recouvrer les territoires perdus. Il n'en sera pas moins nécessaire, à la troisième étape, de tendre tous nos efforts pour conserver la guerre de mouvement comme forme principale de la guerre, parce que, dans une guerre de position sous la forme qu'elle a prise en Europe occidentale au cours de la seconde moitié de la Première guerre mondiale, l'art de conduire la guerre et le rôle actif de l'homme perdent en grande partie leur valeur. Il est donc tout naturel de "faire sortir la guerre des tranchées", puisqu'elle se déroule sur les vastes territoires de la Chine et que celle-ci continuera à être faiblement équipée pendant un temps assez long. Même dans la troisième étape, il est peu probable que nous puissions dépasser l'ennemi du point de vue de l'équipement technique, malgré les progrès qui auront été réalisés en Chine; nous serons donc amenés à développer à un haut degré la guerre de mouvement, sans laquelle la victoire finale nous échapperait. Ainsi, en Chine, la guerre de position ne sera la forme principale de la Guerre de Résistance à aucune de ses étapes, ce sont la guerre de mouvement et la guerre de partisans qui en seront les formes principales ou des formes importantes. L'art de la conduite de la guerre et le rôle actif de l'homme trouveront dans ces formes un vaste champ à leur développement: ce sera un bonheur dans notre malheur.

LA GUERRE D'USURE ET LA GUERRE D'ANEANTISSEMENT

97. Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'essentiel dans la guerre, les buts qu'elle vise, c'est de conserver nos forces et d'anéantir les forces de l'ennemi. Trois formes d'opérations militaires per-

mettent d'atteindre ces buts: la guerre de mouvement, la guerre de position et la guerre de partisans. Cependant, ces formes ne donnent pas les mêmes résultats, aussi fait-on communément la distinction entre guerre d'usure et guerre d'anéantissement.

98. Dès l'abord, nous pouvons dire que la Guerre de Résistance est une guerre d'usure en même temps qu'une guerre d'anéantissement. Pourquoi? Parce que l'ennemi peut encore exploiter sa force et détient encore la supériorité et l'initiative sur le plan stratégique, et que par conséquent il est impossible de détruire rapidement et efficacement sa force, de mettre fin à sa supériorité et de lui arracher l'initiative sans engager contre lui des campagnes et des combats d'anéantissement; et d'autre part, comme nous demeurons faibles et que nous ne sommes pas encore sortis de notre infériorité et de notre passivité sur le plan stratégique, nous ne saurions non plus nous dispenser de campagnes et de combats d'anéantissement si nous voulons gagner du temps pour nous assurer de meilleures conditions intérieures et internationales et pour modifier la situation défavorable où nous nous trouvons actuellement. C'est pourquoi les campagnes d'anéantissement sont un moyen pour user l'ennemi sur le plan stratégique, et, en ce sens, la guerre d'anéantissement est également une guerre d'usure. Le principal moyen donnant à la Chine la possibilité de poursuivre une guerre de longue durée est l'usure de l'ennemi par l'anéantissement de ses forces.

99. Cependant, pour user l'ennemi sur le plan stratégique, on peut aussi recourir à des campagnes d'usure. D'une façon générale, la guerre de mouvement répond aux tâches de l'anéantissement, la guerre de position est destinée à épuiser l'ennemi, et la guerre de partisans a en même temps pour tâche de l'user et de l'anéantir; ces trois formes d'opérations sont distinctes les unes des autres. En ce sens, les opérations d'anéantissement diffèrent des opérations d'usure. Les campagnes d'usure jouent un rôle auxiliaire, mais sont nécessaires dans la guerre prolongée.

100. Pour atteindre le but stratégique qui est d'épuiser dans une grande mesure les forces de l'ennemi, la Chine, à l'étape de la défensive, doit, aussi bien du point de vue de la théorie que du point de vue de la nécessité pratique, mettre à profit la possibilité d'anéantir les forces de l'ennemi, propre surtout à la guerre de mouvement et en partie à la guerre de partisans, et utiliser en complément la possibilité d'user les forces de l'ennemi, propre surtout à la guerre de

position et en partie à la guerre de partisans. Dans l'étape de stabilisation des forces, nous devons continuer à utiliser ces propriétés de la guerre de partisans et de la guerre de mouvement pour épuiser, dans une tout aussi grande mesure, les forces de l'ennemi. Tout cela vise à nous permettre de mener une guerre prolongée, à modifier peu à peu notre situation par rapport à celle de l'ennemi et à préparer les conditions de notre passage à la contre-offensive. Dans la contre-offensive stratégique, nous devons continuer à épuiser l'ennemi en anéantissant ses forces, de façon à le chasser définitivement du pays.

101. L'expérience de dix mois de guerre a cependant montré que, dans un grand nombre de campagnes et même dans la plupart d'entre elles, la guerre de mouvement a glissé pratiquement vers la guerre d'usure, et que, dans certaines régions, la guerre de partisans n'a pas rempli dans la mesure appropriée la tâche qui lui revient dans l'anéantissement de l'ennemi. Cette situation comporte un aspect positif: nous avons au moins réalisé un certain épuisement de l'ennemi, ce qui est important pour la poursuite de la guerre prolongée et pour la victoire finale, et notre sang n'a pas été répandu en vain. Les aspects négatifs sont, premièrement, que nous n'avons pas épuisé l'ennemi suffisamment et, deuxièmement, qu'après tout nos pertes sont grandes et nos gains peu importants. On doit certes reconnaître que cette situation s'explique par des raisons objectives, comme les différences entre l'ennemi et nous dans le degré d'équipement technique et de préparation militaire, mais, dans tous les cas, il faut, aussi bien du point de vue de la théorie que du point de vue de la pratique, recommander à nos forces régulières de poursuivre énergiquement la guerre d'anéantissement chaque fois que les conditions sont favorables. Et si les détachements de partisans, en remplissant les nombreuses missions qui leur sont propres, comme le sabotage et le harcèlement, sont obligés de livrer de simples combats d'usure, il n'en faut pas moins leur recommander — et ils doivent d'ailleurs s'y efforcer d'eux-mêmes — de mener des campagnes et des combats d'anéantissement chaque fois que les conditions sont favorables, afin d'épuiser l'ennemi dans une grande mesure et de compléter largement l'équipement de nos propres forces.

102. Ce que nous appelons "opérations offensives", "décision rapide" et "à l'extérieur des lignes" dans l'expression: "opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes", ainsi que "mouvement" dans l'expression "guerre de mouvement" se traduit

principalement, du point de vue de la forme du combat, par le recours à la tactique de l'encerclement et du mouvement tournant, et demande pour cela la concentration de forces supérieures. La concentration des forces et l'emploi de la tactique de l'encerclement et du mouvement tournant sont donc les conditions mêmes d'une guerre de mouvement, c'est-à-dire d'opérations offensives de décision rapide à l'extérieur des lignes. Tout cela a pour but d'anéantir les forces de l'ennemi.

103. Ce qui fait la force de l'armée japonaise, ce n'est pas seulement son armement, c'est aussi la préparation de ses officiers et soldats — son organisation, la confiance qu'elle a en elle-même pour n'avoir jamais connu la défaite dans les guerres précédentes, sa croyance superstitieuse dans le Mikado et les puissances surnaturelles, son arrogance, son mépris des Chinois, etc. Toutes ces caractéristiques proviennent des longues années d'endoctrinement des troupes dans l'esprit samouraï par les militaristes japonais, et des coutumes nationales du Japon. C'est pour cette raison surtout que nos troupes ont fait très peu de prisonniers bien qu'elles aient pu infliger à l'ennemi de lourdes pertes en tués et en blessés. Beaucoup ont sous-estimé ce fait dans le passé. Il faudra bien du temps pour détruire ces caractéristiques de l'armée japonaise. D'abord, nous devons tenir sérieusement compte de ces particularités et ensuite en faire l'objet d'un travail patient et méthodique, travail politique, travail de propagande dans le domaine international, travail parmi le peuple japonais. Sur le plan militaire, la guerre d'anéantissement est bien entendu l'une des méthodes de cette action. Les pessimistes peuvent s'appuyer sur ces caractéristiques de l'ennemi pour faire valoir leur théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine, et les spécialistes militaires qui s'en tiennent à la passivité peuvent y trouver de quoi fonder leur opposition à la guerre d'anéantissement. En ce qui nous concerne, nous considérons au contraire que tous ces facteurs qui font la force de l'armée japonaise peuvent être réduits à néant, et que leur destruction a déjà commencé. La principale méthode à employer à cette fin consiste à gagner politiquement les soldats japonais. Il ne faut pas les blesser dans leur fierté, mais chercher à comprendre cette fierté et la diriger dans la bonne voie. En traitant les prisonniers avec générosité, on peut amener les soldats japonais à prendre clairement conscience du caractère antipopulaire de la politique d'agression que poursuivent les dirigeants du Japon. D'autre part, il faut montrer aux soldats japonais l'esprit indomptable, l'héroïsme et la combativité

acharnée de l'armée chinoise et du peuple chinois; en d'autres termes, il faut leur porter des coups destructeurs dans les combats d'anéantissement. L'expérience de dix mois de guerre prouve qu'il est possible d'anéantir les forces de l'ennemi. Les batailles de Pinghsingkouan et de Taieultchouang en donnent la preuve. Le moral de l'armée japonaise commence déjà à baisser, ses soldats ne comprennent pas les buts de la guerre et, tombés dans l'encerclement des troupes chinoises et du peuple chinois, ils font preuve, dans leurs assauts, d'un courage bien moindre que les soldats chinois; ces conditions objectives ainsi que d'autres encore, qui favorisent nos opérations d'anéantissement, vont croissant à mesure que la guerre se prolonge. Le fait que nos opérations d'anéantissement font tomber la morgue de l'ennemi signifie que ces opérations sont en même temps l'une des conditions permettant de réduire la durée de la guerre et d'accélérer la libération des soldats japonais et de tout le peuple japonais. Le chat ne lie amitié qu'avec le chat, et jamais avec la souris.

104. Il faut reconnaître par ailleurs qu'à l'heure actuelle, nous le cédons à l'ennemi par l'équipement technique et le niveau de préparation des troupes. C'est pourquoi il nous est difficile, en bien des cas, particulièrement dans les régions de plaine, d'obtenir un résultat maximum dans les combats d'anéantissement, par exemple de capturer la totalité ou la plus grande partie d'une formation ennemie. Les exigences excessives dans ce sens des partisans de la théorie de la victoire rapide sont erronées; ce qu'il est correct d'exiger dans la Guerre de Résistance, c'est de poursuivre autant que possible une guerre d'anéantissement. Quand les circonstances sont favorables, il faut concentrer dans chaque bataille des forces supérieures et employer la tactique de l'encerclement et du mouvement tournant — s'il n'est pas possible d'encercler complètement l'ennemi, en encercler une partie; s'il n'est pas possible de capturer toutes les forces encerclées, en capturer une partie, et si cela même est impossible, infliger de lourdes pertes aux forces encerclées. Dans tous les cas où la situation ne favorise pas les opérations d'anéantissement, il faut effectuer des opérations d'usure. Il faut appliquer le principe de la concentration des forces quand les conditions sont favorables et le principe de la dispersion des forces quand les conditions sont défavorables. Quant au commandement des opérations dans les campagnes, il faut appliquer le principe du commandement centralisé dans le premier cas et le principe de la décentralisation dans le second. Tels sont les principes de

base des opérations sur les champs de bataille de la Guerre de Résistance.

LA POSSIBILITE D'EXPLOITER LES ERREURS DE L'ENNEMI

105. Même dans le commandement ennemi, nous pouvons trouver des possibilités de victoire. Il n'y a jamais eu, depuis les temps les plus reculés, de chef militaire infaillible. Tout comme il nous est difficile d'éviter nous-mêmes des erreurs, il nous est possible d'en découvrir chez l'ennemi et par conséquent d'en profiter. Durant ces dix mois de guerre d'agression, l'ennemi a déjà commis une série d'erreurs sur le plan stratégique et dans les campagnes. Nous ne soulignerons que les cinq plus importantes.

La première, c'est que l'ennemi n'accroît ses forces que par petites quantités. Cela provient du fait qu'il a sous-estimé la Chine et aussi de ce qu'il n'a pas assez de troupes. L'ennemi s'est toujours comporté envers nous avec mépris. Après avoir envahi sans grande peine les quatre provinces du Nord-Est, il a occupé la partie orientale de la province du Hopei et le nord de la province du Tchahar; tout cela peut être considéré comme une reconnaissance stratégique de sa part. Et la conclusion qu'il en a tirée est que la Chine est un tas de sable croulant. Aussi, estimant que la Chine s'effondrerait au premier coup, il a élaboré un plan de "décision rapide", n'a mis en jeu que très peu de forces et a espéré nous prendre par la peur. L'ennemi ne s'attendait pas que la Chine eût fait preuve au cours des dix derniers mois d'une cohésion si forte et d'une si forte résistance: il a oublié qu'elle est déjà entrée dans une ère de progrès, qu'il y existe déjà un parti d'avant-garde, une armée d'avant-garde et un peuple d'avant-garde. Lorsque l'ennemi s'est trouvé dans une mauvaise passe, il a commencé à accroître peu à peu ses forces, en les portant, en plusieurs étapes, d'un peu plus de dix à trente divisions. S'il veut poursuivre son avance, il ne pourra se dispenser d'accroître encore ses forces. Mais comme le Japon a une position hostile envers l'Union soviétique et que ses ressources humaines et financières sont bornées, il y a forcément une limite à l'importance des

effectifs qu'il peut mettre en ligne, ainsi qu'à l'ampleur maximum de son offensive.

La deuxième erreur consiste à n'avoir pas fixé la direction principale de l'offensive. Avant la bataille de Taieultchouang, l'ennemi avait, dans l'ensemble, divisé ses forces sur deux fronts: en Chine centrale et en Chine du Nord. Cette division des forces s'observait aussi dans chacune de ces deux régions. Par exemple, dans la Chine du Nord, les forces japonaises étaient réparties le long de trois lignes de chemin de fer: Tientsin-Poukeou, Peiping-Hankeou et Tatong-Poutcheou; le long de chacune de ces lignes, l'ennemi subit des pertes et laissa des garnisons sur les territoires occupés, si bien qu'il n'eut plus assez de troupes pour continuer l'offensive. Mettant à profit la leçon de sa défaite à Taieultchouang, il a concentré le gros de ses forces en direction de Siutcheou. Ainsi, cette erreur peut être considérée comme temporairement corrigée.

La troisième erreur réside dans l'absence de coordination stratégique. Il y avait bien une certaine coordination à l'intérieur des deux groupes de forces japonaises, celui de Chine centrale et celui de Chine du Nord, mais il n'y en avait guère entre les deux. Quand les troupes japonaises sur la section sud de la ligne de chemin de fer Tientsin-Poukeou attaquèrent Siaopengpou, d'autres qui se trouvaient sur la section nord de cette même ligne restèrent inactives; quand celles-ci attaquèrent Taieultchouang, celles-là ne bougèrent pas davantage. Quand l'ennemi eut subi de graves revers sur ces deux sections, le ministre de la Guerre du Japon vint en inspection et le chef d'état-major général japonais accourut pour diriger les opérations; une certaine coordination s'établit ainsi pour un temps. La classe des propriétaires fonciers, la bourgeoisie et les militaristes japonais sont divisés par des contradictions très sérieuses qui ne font que s'aggraver; l'absence de coordination dans les opérations en est une manifestation concrète.

La quatrième erreur, c'est de ne pas avoir su saisir, en stratégie, des moments favorables. L'exemple le plus frappant en est qu'après la prise de Nankin et de Taiyuan l'ennemi s'est arrêté, principalement parce qu'il n'avait pas assez de troupes et qu'il ne disposait pas de forces stratégiques de poursuite.

La cinquième erreur, c'est qu'ayant encerclé un grand nombre de troupes il n'en a anéanti que peu. Avant la bataille de Taieultchouang, au cours des opérations de Changhaï, de Nankin, de

Tsangtcheou, de Paoting, de Nankeou, de Hsinkeou et de Linfen, beaucoup de troupes chinoises ont été battues, mais très peu de soldats ont été faits prisonniers. Cela montre la maladresse du commandement japonais.

Ces cinq erreurs: accroissement des forces par petites quantités, absence d'une direction principale de l'offensive, absence de coordination stratégique, non-utilisation des moments favorables et faible proportion des troupes anéanties en regard du grand nombre de troupes encerclées témoignent de l'incompétence du commandement japonais dans la période qui a précédé la bataille de Taieultchouang. Certes, après cette bataille, l'ennemi a quelque peu rectifié sa direction, mais par suite de l'insuffisance de ses effectifs, de ses contradictions internes et d'autres facteurs semblables, il lui sera impossible de ne pas retomber dans ses erreurs; d'ailleurs, ce qu'il gagne d'un côté, il le perd de l'autre. Par exemple, la concentration de ses forces de la Chine du Nord à Siutcheou a fait un grand vide sur les territoires occupés de la Chine du Nord, ce qui nous a donné la possibilité d'y développer librement les opérations de partisans. Ce que nous avons dit jusqu'ici concerne les erreurs commises par l'ennemi lui-même, et non celles que nous pouvons le pousser à commettre. Or, nous pouvons délibérément faire commettre des erreurs à l'ennemi, c'est-à-dire que nous pouvons le désorienter et le manœuvrer à notre gré, au moyen d'actions habiles et efficaces couvertes par une population locale bien organisée, par exemple, en faisant des démonstrations d'un côté pour attaquer de l'autre. Cette possibilité, nous en avons déjà parlé plus haut. Tout cela montre que nous pouvons trouver jusque dans les actes mêmes du commandement ennemi matière à notre victoire; cependant, nous ne devons pas considérer ces possibilités comme une base importante pour nos plans stratégiques; au contraire, le plus sûr est d'établir nos plans en supposant que l'ennemi commettra peu d'erreurs. De plus, l'ennemi peut utiliser nos erreurs comme nous les siennes. Il appartient donc à notre commandement de lui donner le moins de prise possible sur nous. Il n'en est pas moins vrai que le commandement ennemi a déjà commis des erreurs, qu'il en commettra aussi à l'avenir, et que nos propres efforts peuvent lui en faire commettre d'autres encore. Toutes ces erreurs peuvent être utilisées par nous, et nos généraux de la Guerre de Résistance doivent s'employer à les exploiter. Si, sur le plan stratégique et opérationnel, le commandement ennemi se montre à bien des égards peu compétent, il excelle,

par contre, dans la direction des combats, c'est-à-dire dans la tactique de combat des détachements et des petites unités; il y a là beaucoup à apprendre pour nous.

LA DECISION DANS LA GUERRE DE RESISTANCE

106. Cette question devra être envisagée sous trois aspects: nous devons chercher résolument la décision dans chaque campagne ou combat où nous sommes sûrs de remporter la victoire; nous devons éviter la décision dans chaque campagne ou combat où nous ne sommes pas sûrs de la victoire; et nous devons absolument éviter une décision stratégique où le sort du pays est en jeu. Les caractéristiques qui différencient notre Guerre de Résistance d'un grand nombre d'autres guerres se révèlent également dans cette question. Dans la première et la deuxième étape de la guerre, alors que l'ennemi est fort et que nous sommes faibles, il voudrait que nous concentrions le gros de nos forces et que nous acceptions la décision. Nous, au contraire, nous voulons choisir les conditions favorables, concentrer des forces supérieures et chercher seulement la décision dans les campagnes et les combats où nous sommes sûrs du succès, comme par exemple dans la bataille de Pinghsingkouan, dans celle de Taieultchouang et dans bien d'autres; nous voulons éviter la décision lorsque les conditions nous sont défavorables et que nous ne sommes pas sûrs du succès: c'est le principe que nous avons adopté dans les batailles livrées à Tchangtch et ailleurs. Quant à la décision stratégique où le sort du pays est en jeu, il faut la refuser catégoriquement, comme nous l'avons fait, par exemple, récemment, en évacuant Siutcheou. Nous avons ainsi ruiné le plan de l'ennemi qui escomptait une "décision rapide" et l'avons contraint à entreprendre une guerre prolongée. Ces principes sont inapplicables dans un petit pays et difficilement applicables dans un pays trop arriéré politiquement. Mais comme la Chine est un grand pays à une époque de progrès, elle peut les appliquer. Si nous évitons la décision stratégique, nous y perdrons certes une partie de notre territoire, mais, comme dit le proverbe: "La forêt donnera toujours du bois", nous conserverons un vaste territoire pour manœuvrer, et nous pourrons attendre et faire en sorte qu'avec le temps notre pays progresse, l'aide internationale augmente et la désagrégation intérieure se produise dans le camp de

l'ennemi. C'est là pour nous la meilleure politique à suivre dans la Guerre de Résistance. Les partisans par trop impétueux de la théorie de la victoire rapide, incapables de supporter les dures épreuves d'une guerre prolongée et souhaitant des succès foudroyants, réclament à grands cris une décision stratégique dès que la situation s'est quelque peu améliorée. Si l'on suivait leurs conseils, on porterait un préjudice énorme à la cause de la Guerre de Résistance, c'en serait fait de la guerre prolongée, et nous aurions donné en plein dans le piège tendu par l'ennemi. Ce serait assurément le plus mauvais plan de guerre. Il est certain que si nous refusons la décision, nous sommes obligés d'abandonner des territoires; et dans le cas où cela devient inévitable (et seulement dans ce cas), nous devons avoir le courage de le faire. Dans des moments pareils, nous ne devons pas avoir le moindre regret, car donner des territoires pour gagner du temps est une bonne politique. L'histoire nous apprend que la Russie, ayant effectué une retraite courageuse pour éviter la décision, a vaincu Napoléon, dont le nom résonnait alors dans le monde entier[22]. Aujourd'hui, la Chine doit agir de la même façon.

107. Mais ne craignons-nous pas d'être dénoncés comme partisans de la "non-résistance"? Non, nous ne le craignons pas. Ne pas se battre du tout et s'entendre avec l'ennemi, cela, c'est la non-résistance; elle ne mérite pas seulement d'être dénoncée, elle est absolument inadmissible. Nous devons poursuivre énergiquement la Guerre de Résistance, mais pour éviter les pièges que nous tend l'ennemi, il est tout à fait indispensable que nous n'exposions pas le gros de nos forces à un coup qui compromettrait tout le cours ultérieur de la guerre, bref, que nous empêchions l'asservissement du pays. Ceux qui se montrent sceptiques là-dessus font preuve de myopie dans la question de la guerre et se retrouvent obligatoirement, en fin de compte, dans le camp des partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine. Pourquoi avons-nous critiqué la mentalité du risque-tout de "toujours avancer sans jamais se retirer"? Précisément parce que, si cette mentalité se généralisait, on s'exposerait à ne pouvoir poursuivre la guerre, ce qui aboutirait à l'asservissement de la Chine.

108. Qu'il s'agisse de combats isolés ou de batailles plus ou moins importantes, nous sommes pour la décision chaque fois que les conditions favorables existent, et nous n'admettons là aucune passivité. Seule cette décision permet d'anéantir ou d'épuiser l'ennemi, et chaque combattant dans la Guerre de Résistance doit la chercher résolument.

Cela exigera des sacrifices partiels importants; ceux qui pensent qu'il faut éviter tous les sacrifices ne sont que des poltrons ou des gens qui tremblent devant les Japonais, et il faut combattre énergiquement leur point de vue. L'exécution de déserteurs tels que Li Fou-ying et Han Fou-kiu est un juste châtiment. Dans le cadre de plans d'opérations correctement établis, il est absolument indispensable d'exalter la vaillance et le sacrifice héroïque de soi-même, sans quoi la guerre prolongée aussi bien que la victoire définitive seraient impossibles. Nous avons flétri sévèrement l'attitude des paniquards de "toujours se retirer sans jamais avancer", et nous sommes pour une discipline sévère, précisément parce qu'il n'est possible de vaincre un puissant ennemi qu'en cherchant hardiment la décision suivant un plan correctement établi. L'attitude des paniquards n'est qu'un soutien direct à la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine.

109. N'y a-t-il pas contradiction entre livrer d'abord un combat héroïque et abandonner ensuite le territoire? Ne verse-t-on pas inutilement son sang dans ces combats héroïques? Ces questions sont très mal posées. Ne mange-t-on pas en vain si c'est pour évacuer ensuite? Ne se met-on pas inutilement au lit pour dormir si c'est pour se lever ensuite? Peut-on poser les questions ainsi? A mon avis, ce n'est pas possible. Dire: du moment que l'on mange, autant manger tout son content, du moment que l'on dort, autant dormir tout son soûl, et puisqu'on se bat héroïquement, autant se battre jusqu'au Yalou, c'est donner dans le délire subjectiviste et formaliste; dans la réalité, cela ne se passe pas ainsi. Comme tout le monde le sait, bien que les combats sanglants engagés en vue de gagner du temps et de préparer la contre-offensive n'aient pu empêcher qu'une certaine partie du territoire ne soit abandonnée, ils nous ont permis de gagner du temps, d'atteindre notre objectif qui est d'anéantir ou d'épuiser les forces de l'ennemi, d'acquérir l'expérience de la guerre, d'entraîner au combat les masses populaires qui n'y participaient pas encore et d'accroître notre influence dans l'arène internationale. Dans ces conditions, le sang a-t-il été répandu en vain? Manifestement non. Lorsqu'on abandonne un territoire, c'est pour conserver ses forces, et c'est même pour conserver le territoire; en effet, si, au lieu d'abandonner une partie du territoire quand les conditions sont défavorables, on se lançait inconsidérément dans une bataille décisive sans être aucunement sûr du succès, le seul résultat serait la perte des forces armées, et donc la perte inévitable de tout le territoire; à plus forte raison il serait impossible de recouvrer les territoires déjà perdus. Pour

faire des affaires, le capitaliste a besoin d'un capital, mais s'il fait faillite, il cesse d'être capitaliste. Pour jouer, le joueur a besoin d'argent, mais s'il joue tout sur une seule carte et que la chance lui fasse défaut, il n'aura plus rien pour continuer à jouer. Le cours des choses suit une voie tortueuse et jamais une ligne droite. Cela est vrai également pour la guerre et il n'y a que les formalistes qui soient incapables de comprendre cette vérité.

110. A mon avis, ce qui a été dit plus haut s'applique aussi à la décision dans l'étape de la contre-offensive stratégique. Certes, à cette étape, l'ennemi se trouvera en état d'infériorité alors que nous aurons la supériorité, mais le principe: "chercher la décision lorsque des conditions favorables existent et s'y refuser lorsqu'elles n'existent pas" n'en gardera pas moins toute sa valeur, jusqu'au moment où nos combats nous auront conduits au Yalou. De cette manière, nous pourrons conserver l'initiative du commencement à la fin. Tous les "défis" lancés par l'ennemi, tous les "brocards" d'autrui, nous devons les écarter avec dédain et n'y prêter aucune attention. Dans la Guerre de Résistance, seuls seront considérés comme courageux et clairvoyants les généraux qui auront fait preuve de cette fermeté. Ce n'est point le cas de ceux qui "prennent feu comme la poudre". Bien qu'à la première étape, nous nous trouvions, jusqu'à un certain point, réduits à la passivité stratégique, nous n'en devons pas moins saisir l'initiative dans chaque campagne et nous devons naturellement la garder durant toutes les autres étapes. Nous sommes pour la guerre prolongée, pour la victoire finale, nous ne sommes pas des joueurs aventureux qui risquent tout leur enjeu sur une seule carte.

L'ARMEE ET LE PEUPLE, ARTISANS DE LA VICTOIRE

111. Comme l'impérialisme japonais a en face de lui la Chine révolutionnaire, il ne se relâchera en rien dans son offensive et sa répression; son caractère même d'impérialisme le veut ainsi. Si la Chine n'opposait pas de résistance, le Japon occuperait facilement tout le pays, sans tirer un coup de feu; la perte des quatre provinces du Nord-Est en est la preuve. Du moment que la Chine oppose de la résistance, le Japon essaiera d'écraser cette résistance jusqu'à ce qu'elle devienne trop forte pour qu'il puisse encore la surmonter; c'est là une

loi inexorable. La classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie japonaises nourrissent de grandes ambitions: leur projet étant d'attaquer, en direction du sud, le Sud-Est asiatique et, en direction du nord, la Sibérie, elles ont adopté la politique de rupture au centre et ont porté leurs premiers coups contre la Chine. Ceux qui s'imaginent que le Japon se contentera d'occuper la Chine du Nord et la région des provinces du Kiangsou et du Tchékiang, et qu'il en restera là, ne comprennent absolument pas que le Japon impérialiste, entré dans une nouvelle étape de son développement et placé au bord de l'abîme, n'est plus le Japon de jadis. Lorsque nous affirmons qu'il y a une limite aux effectifs que le Japon peut mettre en ligne et des bornes à son offensive, voici ce que nous voulons dire: pour ce qui est du Japon, comme il se prépare à attaquer dans d'autres directions et à se défendre contre d'autres ennemis, il ne peut, avec les forces dont il dispose, envoyer contre la Chine qu'une quantité déterminée de troupes et doit borner sa progression aux limites de ses possibilités; quant à la Chine, comme elle a montré qu'elle est sur la voie du progrès et qu'elle est capable de résister énergiquement, il serait inconcevable que les furieuses attaques japonaises ne rencontrent pas l'inévitable résistance de la Chine. Le Japon est incapable d'occuper toute la Chine, mais dans toutes les régions qu'il pourra atteindre il ne ménagera pas ses efforts pour écraser la résistance, jusqu'à ce que, sous la poussée des conditions intérieures et internationales, il se heurte directement à la crise qui lui sera fatale. La politique intérieure du Japon ne peut se développer que suivant l'une de ces deux voies: ou bien les classes dirigeantes s'effondreront bientôt, le pouvoir passera au peuple et la guerre cessera, ce qui, pour l'instant, est impossible; ou bien la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie s'enfonceront chaque jour un peu plus dans le fascisme et elles soutiendront la guerre jusqu'à leur perte — c'est cette dernière voie que le Japon suit actuellement. Il n'y a pas de troisième voie. Ceux qui se bercent de l'espoir que les milieux modérés de la bourgeoisie japonaise interviendront pour mettre fin à la guerre ne nourrissent que de vaines illusions. Au Japon, les milieux modérés de la bourgeoisie sont prisonniers des propriétaires fonciers et des magnats de la finance, telle est la situation politique réelle de ce pays depuis bien des années. Maintenant que le Japon a commencé la guerre contre la Chine, si la Résistance ne lui porte pas un coup mortel et s'il lui reste encore suffisamment de forces, il déclenchera certainement une offensive contre le Sud-Est asiatique ou contre la Sibérie, ou peut-

être même contre les deux à la fois. Dès que la guerre aura éclaté en Europe, le Japon passera à la réalisation de ses plans, plans démesurément vastes que ses dirigeants ont conçus à l'image de leurs désirs. Bien entendu, il y a aussi une autre possibilité: la puissance de l'Union soviétique et l'affaiblissement notable du Japon dans la guerre contre la Chine peuvent avoir pour effet d'obliger le Japon à renoncer à son plan initial d'offensive contre la Sibérie et à adopter une position purement défensive de ce côté. Cependant, si cette situation se présente, l'offensive du Japon contre la Chine n'en sera pas affaiblie; au contraire, elle sera renforcée, car le Japon n'aura plus alors d'autre choix que d'engloutir le pays faible. Dans ce cas, persévérer résolument dans la Guerre de Résistance, le front uni et la guerre prolongée constituera une tâche encore plus sérieuse, et le moindre relâchement de notre effort serait alors encore plus inadmissible.

112. Dans cette situation, la condition essentielle de la victoire de la Chine sur le Japon, c'est l'unité de toute la nation, c'est les progrès portés au décuple ou au centuple dans tous les domaines. La Chine connaît une époque de progrès, elle a réalisé une magnifique unité, mais ce progrès et cette unité sont aujourd'hui encore très insuffisants. Le Japon a pu occuper un vaste territoire parce qu'il est fort et que la Chine est faible; cette faiblesse est la conséquence directe de l'accumulation, depuis cent ans et surtout dans les dix dernières années, de toutes sortes d'erreurs qui ont limité le progrès de la Chine au niveau actuel. Aujourd'hui, nous ne pouvons vaincre un ennemi aussi fort que le Japon sans déployer des efforts sérieux et prolongés. Ces efforts doivent s'exercer dans bien des domaines; je ne parlerai ici que des deux plus importants: le progrès de l'armée et le progrès du peuple.

113. La réforme du système militaire exige la modernisation de notre armée et l'amélioration de son équipement technique, sans lesquelles il nous sera impossible de chasser l'ennemi au-delà du Yalou. Dans l'emploi des troupes, il faut déterminer une stratégie et une tactique souples, d'avant-garde, sans quoi il sera également impossible de remporter la victoire. Mais la base de l'armée, c'est le soldat. Sans insuffler aux troupes un esprit politique progressiste, sans poursuivre dans ce but un travail politique progressiste, il n'est pas possible d'arriver à une unité véritable des officiers et des soldats, d'éveiller en eux le plus grand enthousiasme pour la Guerre de Résistance et, par conséquent, de donner à notre technique et à notre tactique la base la plus propre à les rendre efficaces. Quand nous affirmons que, malgré

sa supériorité technique, l'armée japonaise subira nécessairement, en fin de compte, la défaite, nous considérons que les coups que nous lui portons par nos opérations d'anéantissement et d'usure ne lui infligeront pas seulement des pertes mais ébranleront finalement le moral de ses soldats qui n'est pas du niveau de ses armes. Chez nous, au contraire, les officiers et les soldats ont des buts politiques communs dans la Guerre de Résistance. Cela nous donne une base pour le travail politique dans toutes les armées en lutte contre les envahisseurs japonais. Il faut réaliser une certaine démocratisation dans l'armée; l'essentiel est d'abolir les pratiques féodales des châtiments corporels et des injures, et d'arriver à ce que dans la vie de tous les jours les officiers et les soldats partagent leurs joies et leurs peines. Ainsi, nous parviendrons à l'unité des officiers et des soldats, la capacité combative de l'armée sera prodigieusement accrue, et nous n'aurons pas à craindre de ne pouvoir tenir dans cette guerre longue et acharnée.

114. Les grandes forces de la guerre ont leurs sources profondes dans les masses populaires. C'est avant tout parce que les masses du peuple chinois sont inorganisées que le Japon s'est enhardi à nous malmener. Que nous surmontions cette insuffisance, et l'envahisseur japonais se trouvera, devant les centaines de millions d'hommes du peuple chinois soulevés, dans la même situation que le buffle sauvage devant un mur de feu: il nous suffira de pousser un cri dans sa direction pour que, de terreur, il se jette dans le feu et soit brûlé vif. La Chine a besoin que l'armée complète ses forces d'un flot continu. Le mode de recrutement qu'on emploie actuellement aux échelons inférieurs par la presse ou l'achat de remplaçants[23] doit être interdit immédiatement et remplacé par une large et ardente mobilisation politique; il ne sera pas alors difficile d'avoir même des millions d'hommes sous les drapeaux. Nous avons de grandes difficultés à trouver les fonds nécessaires à la Guerre de Résistance, mais avec la mobilisation des masses populaires, les finances cesseront aussitôt de constituer un problème. Serait-il possible qu'un Etat disposant d'un si vaste territoire et d'une population aussi nombreuse rencontre des difficultés de trésorerie? L'armée doit ne faire qu'un avec le peuple, afin qu'il voie en elle sa propre armée. Cette armée-là sera invincible, et un pays impérialiste comme le Japon ne sera pas de taille à se mesurer avec elle.

115. Beaucoup de gens s'imaginent que s'il n'y a pas de bons rapports entre les officiers et les soldats, entre l'armée et le peuple, cela est dû à de mauvaises méthodes; je leur ai toujours dit qu'il s'agit ici

d'une attitude fondamentale (ou d'un principe fondamental) qui consiste à respecter le soldat, à respecter le peuple. De cette attitude découlent la politique, les méthodes et les formes appropriées. Sans cette attitude, la politique comme les méthodes et les formes seront nécessairement erronées, et il sera absolument impossible d'avoir de bons rapports entre les officiers et les soldats, entre l'armée et le peuple. Les trois grands principes de notre travail politique dans l'armée sont, premièrement, l'unité entre les officiers et les soldats; deuxièmement, l'unité entre l'armée et le peuple; troisièmement, la désagrégation des forces ennemies. Pour mettre effectivement en pratique ces trois principes, il faut partir de cette attitude fondamentale qui est le respect du soldat, le respect du peuple et le respect de la dignité des prisonniers ayant déposé les armes. Ceux qui estiment qu'il s'agit ici non d'une attitude fondamentale mais de questions d'ordre purement technique se trompent, et ils doivent corriger leur erreur.

116. Maintenant que la défense de Wouhan et d'autres endroits est devenue un problème si urgent, notre tâche la plus importante, c'est de développer pleinement l'activité de l'armée et du peuple pour soutenir la guerre. Il n'y a pas de doute, nous devons poser sérieusement le problème de la défense de Wouhan et d'autres endroits et nous mettre sérieusement à la tâche. Mais la question de savoir si finalement nous réussirons à les défendre dépend non de notre volonté subjective mais des conditions concrètes. La mobilisation politique de l'armée et du peuple tout entiers pour la lutte est l'une des plus importantes de ces conditions concrètes. Si nous ne nous employons pas à réaliser toutes les conditions nécessaires, si même une seule de ces conditions fait défaut, il se produira inévitablement ce qui s'est passé à Nankin et en d'autres endroits que nous avons perdus. Où sera le Madrid chinois? Il sera là où seront créées les mêmes conditions qu'à Madrid. Nous n'avons pas eu jusqu'ici un seul Madrid, mais maintenant nous devons en créer plusieurs. Cependant, la possibilité de le faire dépend entièrement des conditions. Et la plus fondamentale d'entre elles, c'est une large mobilisation politique de toute l'armée et de tout le peuple.

117. Dans tout notre travail, il faut nous en tenir fermement à la ligne générale du front uni national antijaponais, car seule cette ligne garantit la possibilité de poursuivre fermement la Guerre de Résistance, de mener résolument une guerre de longue durée, d'aboutir à une amélioration générale et profonde des rapports entre les officiers et

les soldats, entre le peuple et l'armée, de développer pleinement l'activité de l'armée et du peuple pour la défense de tous les territoires qui ne sont pas encore perdus et le recouvrement de tous ceux qui le sont déjà, la possibilité, enfin, de remporter la victoire finale.

118. La mobilisation politique de l'armée et du peuple est vraiment une question de la plus haute importance. Nous sommes toujours revenus avec tant d'insistance sur cette question parce qu'il est réellement impossible de vaincre sans la résoudre. Certes, bien d'autres conditions sont également nécessaires à la victoire, mais la mobilisation politique est la condition qui commande toutes les autres. Le front uni national antijaponais est un front uni de toute l'armée et de tout le peuple, et nullement un front uni des seuls comités ou membres de quelques partis politiques. La création du front uni national antijaponais a comme but fondamental de mobiliser l'armée et le peuple tout entiers pour qu'ils y participent.

CONCLUSIONS

119. Quelles sont nos conclusions? Les voici: "Dans quelles conditions la Chine pourra-t-elle vaincre et détruire les forces du Japon? Trois conditions sont nécessaires: premièrement, la création d'un front uni antijaponais en Chine; deuxièmement, la formation d'un front uni antijaponais mondial; troisièmement, l'essor du mouvement révolutionnaire du peuple au Japon et dans les colonies japonaises. Pour le peuple chinois, la plus importante de ces trois conditions est la réalisation de sa grande union." "Combien de temps. . . cette guerre durera-t-elle? Cela dépendra de la force du front uni antijaponais en Chine, et de beaucoup d'autres facteurs décisifs en Chine et au Japon." "Si ces conditions ne se réalisent pas à bref délai, la guerre se prolongera, mais les résultats seront les mêmes: le Japon sera vaincu, la Chine sera victorieuse; seulement les sacrifices seront grands, et il y aura une période douloureuse à supporter." "Notre stratégie doit consister à employer nos forces principales sur un front étiré et indéterminé. Pour remporter la victoire, les troupes chinoises opéreront sur de vastes champs de bataille, avec un haut degré de mobilité . . . " "Tout en utilisant pour la guerre de mouvement des troupes bien entraînées, nous devons organiser un grand nombre de détachements de partisans parmi les paysans." "Au cours de la guerre, la Chine pourra . . . améliorer graduellement l'équipe-

ment de ses troupes. Elle sera donc en mesure de conduire une guerre de position dans la période finale de la guerre et d'attaquer les positions fortifiées dans les régions occupées par les Japonais. Ainsi, minée par une longue résistance de la Chine, l'économie japonaise s'effondrera, et le moral des troupes japonaises sera brisé après d'innombrables et épuisants combats. Quant à la Chine, elle verra croître avec vigueur ses forces potentielles de résistance et les masses révolutionnaires affluer au front et se battre pour leur liberté. Ces facteurs, joints à d'autres encore, nous permettront de lancer les attaques finales et décisives contre les places fortes et les bases des régions d'occupation japonaise et de chasser hors de Chine l'armée des envahisseurs." (Entretien avec Edgar Snow en juillet 1936.) "La situation politique en Chine est entrée désormais dans une étape nouvelle . . . A cette nouvelle étape, notre tâche capitale est de mobiliser toutes les forces pour remporter la victoire." "Développer la guerre, déjà déclenchée, en une guerre générale de toute la nation, telle est la clé de la victoire dans la Guerre de Résistance. Seule cette guerre générale de toute la nation nous permettra de remporter la victoire finale." "Comme il subsiste de grandes faiblesses dans la conduite de la Guerre de Résistance, de nombreuses difficultés peuvent encore surgir: revers et retraites, scissions et trahisons, compromis temporaires et partiels. C'est pourquoi il faut s'attendre à une guerre longue et acharnée. Mais nous sommes convaincus que, grâce aux efforts de notre Parti et de tout le peuple, la Résistance qui a déjà commencé se poursuivra et se développera, brisant tous les obstacles sur sa route." ("Résolution sur la situation actuelle et les tâches du Parti", adoptée par le Comité central du Parti communiste chinois en août 1937.) Telles sont nos conclusions. Les partisans de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine voient chez l'ennemi une force surnaturelle, et la Chine leur paraît aussi négligeable qu'un fétu de paille; les partisans de la théorie de la victoire rapide, au contraire, considèrent l'ennemi comme un fétu de paille et attribuent à la Chine une force surnaturelle; les uns et les autres sont dans l'erreur. Nous nous séparons et des uns et des autres: la Guerre de Résistance sera une guerre prolongée et la victoire finale appartiendra à la Chine. Voilà nos conclusions.

120. Je terminerai ici mon cycle de conférences. La grande Guerre de Résistance se développe, et beaucoup voudraient qu'on fasse un bilan des expériences acquises pour les mettre à profit, afin de remporter une victoire complète. Je n'ai traité ici que de l'expérience générale des dix derniers mois. Si l'on veut, on peut con-

sidérer cela comme une sorte de bilan. La guerre prolongée est une question qui mérite la plus large attention et doit faire l'objet du plus large débat; je n'ai présenté cette question que dans ses grandes lignes et j'espère, Camarades, que vous l'examinerez et la discuterez, que vous ferez connaître vos remarques et vos suggestions.

NOTES

[1] La théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine exprimait les vues du Kuomintang. Le Kuomintang ne voulait pas résister aux envahisseurs japonais et ne leur résista par la suite que lorsqu'il y fut contraint. Après l'Incident de Loukeoukiao, le groupe de Tchiang Kaï-chek participa à contre-cœur à la résistance au Japon. La théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine fut alors représentée par des gens comme Wang Tsing-wei, qui avaient l'intention de capituler devant le Japon et qui capitulèrent effectivement par la suite. Cette théorie ne sévissait pas cependant dans le seul Kuomintang; son influence se faisait sentir également au sein de certaines couches moyennes de la société et même parmi des couches arriérées de travailleurs. Cela s'explique par le fait que le gouvernement du Kuomintang était corrompu et incapable et qu'il essuyait dans la guerre défaite sur défaite, tandis que l'armée japonaise progressait rapidement et parvenait près de Wouhan au cours même de la première année de la guerre. Ce qui engendra des sentiments profondément pessimistes dans des couches arriérées de la population.

[2] Ces points de vue existaient dans les rangs du Parti communiste chinois. Il y avait dans les six premiers mois de la Guerre de Résistance contre le Japon une tendance, au sein du Parti, à sous-estimer les forces de l'ennemi. Des camarades pensaient que le Japon succomberait au premier coup. Ce n'est pas du tout qu'ils estimaient comme très grandes les forces des troupes et des masses populaires organisées dirigées par le Parti communiste: ils savaient au contraire qu'en ce temps-là ces forces étaient encore très faibles. Ils partaient de l'idée que le Kuomintang participait à la Guerre de Résistance et qu'il disposait, à ce qu'il leur semblait, de grandes forces, capables de briser les envahisseurs japonais, en agissant de concert avec les forces du Parti communiste. Ils ne voyaient qu'un seul aspect des choses, la participation du Kuomintang à la Résistance, et oubliaient l'autre, le caractère réactionnaire et la corruption du Kuomintang. D'où cette appréciation erronée de la situation.

[3] Tel était le point de vue de Tchiang Kaï-chek et de sa bande. Obligé de poursuivre la Guerre de Résistance, le Kuomintang de Tchiang Kaï-chek, qui n'avait pas de confiance dans ses propres forces et en avait moins encore dans les forces du peuple, plaçait tous ses espoirs dans une prompte aide extérieure.

[4] Taieultchouang, petite ville située dans la partie méridionale de la province du Chantong. En mars 1938, une bataille se déroula dans la région de Taieultchouang entre l'armée chinoise et les troupes d'invasion japonaises. Forte de 400.000 hommes, l'armée chinoise remporta la victoire sur l'armée japonaise qui ne comptait que 70.000 à 80.000 hommes.

[5] Ce point de vue a été avancé dans l'un des éditoriaux du journal *Takongpao*, qui était à l'époque l'organe du Groupe de Sciences politiques du Kuomintang. Les partisans de ce point de vue plaçaient leurs espoirs dans un concours heureux de circonstances et pensaient que, grâce à un certain nombre de victoires semblables à celle de Taieultchouang, il serait possible d'arrêter l'avance des troupes japonaises et d'éviter ainsi la mobilisation, pour une guerre de longue durée, des forces populaires, mobilisation qui aurait été une menace pour la sécurité de leur propre classe. En ce temps-là, le Kuomintang tout entier était pénétré de l'espoir d'un heureux concours de circonstances.

[6] Ce mouvement représentait les intérêts de la bourgeoisie libérale et des propriétaires fonciers éclairés. Ses dirigeants étaient entre autres Kang Yeou-wei, Liang Ki-tchao, Tan Se-tong, et il avait le soutien de l'empereur Kouangsiu; toutefois, il n'avait pas de base de masse. Yuan Che-kai, qui disposait alors des forces militaires, livra les plans secrets des partisans des réformes à l'impératrice douairière Tseuhsi qui dirigeait la clique réactionnaire. L'impératrice reprit le pouvoir, emprisonna l'empereur Kouangsiu et condamna à mort Tan Se-tong et cinq autres dirigeants du mouvement. Telle fut la fin tragique de ce mouvement.

[7] Le 16 janvier 1938, le cabinet japonais publia une déclaration où il annonçait son intention d'asservir la Chine par les armes. En même temps, il exerçait une pression sur le gouvernement du Kuomintang pour l'amener à capituler, en faisant savoir qu'au cas où le gouvernement du Kuomintang "continuerait à inspirer la Guerre de Résistance", le gouvernement japonais créerait et soutiendrait en Chine un nouveau pouvoir fantoche et cesserait de considérer le gouvernement du Kuomintang comme un interlocuteur valable dans les pourparlers à venir.

[8] Il s'agit principalement ici des Etats-Unis d'Amérique.

[9] Il s'agit ici des gouvernements de pays impérialistes comme la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France.

[10] La possibilité ici prévue par le camarade Mao Tsé-toung d'une amélioration dans la situation de la Chine lors de l'étape de stabilisation des forces dans la Guerre de Résistance s'est entièrement réalisée dans les régions libérées qui se trouvaient sous la direction du Parti communiste chinois. Mais comme la clique dominante de Tchiang Kaï-chek avait adopté une attitude passive dans la Résistance et luttait activement contre le Parti communiste et le peuple, la situation ne s'améliora pas dans les régions contrôlées par le Kuomintang, elle s'y aggrava au contraire. Cela provoqua toutefois la protestation des larges masses populaires et contribua à élever leur conscience politique. Une analyse de ces faits est donnée par le camarade Mao Tsé-toung dans son rapport "Du gouvernement de coalition".

[11] Les partisans de la théorie dite "les armes décident de tout" pensaient que, étant inférieure au Japon du point de vue de l'armement, la Chine devait inévitablement subir la défaite dans la guerre. Tous les chefs de la clique réactionnaire du Kuomintang (y compris Tchiang Kaï-chek) partageaient ce point de vue.

[12] Souen Wou-kong, héros du roman fantastique chinois du XVI[e] siècle *Si yeou ki* (Le Pèlerinage à l'Ouest), était un singe qui avait le pouvoir, en faisant la culbute, de franchir une distance de cent huit mille lis. Mais, tombé sur la paume de Bouddha, Souen Wou-kong eut beau faire et se démener, il ne put partir. Bien plus, Bouddha retourna sa main, la paume vers la terre, et recouvrit Souen Wou-kong. Les doigts de Bouddha se changèrent en cinq chaînes de montagnes liées les unes aux autres, qui rivèrent Souen Wou-kong au sol.

[13] En août 1935, au VII[e] Congrès mondial de l'Internationale communiste, le camarade Dimitrov disait: "Le fascisme, c'est le chauvinisme effréné et la guerre

de conquête." (G. Dimitrov: "L'Offensive du fascisme et les tâches de l'Internationale communiste dans la lutte pour l'unité de la classe ouvrière contre le fascisme".) En juillet 1937, le camarade Dimitrov publia un article intitulé: "Le Fascisme, c'est la guerre".

[14] Voir V. I. Lénine: "Le Socialisme et la guerre", chapitre Ier, et "La Faillite de la IIe Internationale", section III, *Œuvres*, tome 21.

[15] Souentse (Souen Wou), célèbre stratège et théoricien militaire chinois du Ve siècle av. J.-C., auteur du traité *Souentse* en 13 chapitres. Cette citation est extraite du "Plan de l'attaque", *Souentse*, chapitre III.

[16] Tchengpou est situé dans le sud-ouest de l'actuel district de Kiuantcheng, province du Chantong. En 632 av. J.-C., il s'y déroula une grande bataille entre les troupes des principautés de Tsin et de Tchou. Au début de la guerre, l'armée de Tchou avait le dessus. L'armée de Tsin recula de 90 lis et, prenant pour cible les flancs droit et gauche, points faibles de l'armée de Tchou, elle lui porta des coups puissants; l'armée de Tchou subit alors une lourde défaite.

[17] En l'an 204 av. J.-C., les troupes des Han, sous le commandement de Han Sin, livrèrent bataille à l'armée de Tchao Hsié à Tsingking. L'armée de Tchao Hsié, qui comptait, dit-on, 200.000 hommes, l'emportait de plusieurs fois en nombre sur les troupes des Han. Han Sin disposa ses troupes devant un cours d'eau; coupées de leur retraite, elles combattirent avec acharnement. En même temps, Han Sin envoya une partie de ses troupes porter un coup par surprise à l'arrière, mal protégé, de l'armée de Tchao Hsié. Prise ainsi comme dans une tenaille, l'armée de Tchao Hsié subit une lourde défaite.

[18] En l'an 383, Fou Kien, chef de Ts'in, ayant sous-estimé la force des armées des Tsin, les attaqua. L'armée des Tsin défit l'avant-garde de Ts'in au Louokien, dans le district de Cheouyang, province de l'Anhouei, et poursuivit ensuite son offensive par terre et par eau. Fou Kien monta sur la citadelle de Cheouyang et porta ses regards en direction de l'ennemi. Il vit que l'armée des Tsin s'était disposée entièrement en ordre de bataille. Puis, lorsqu'il regarda en direction du mont Pakong, les arbres et les buissons lui semblèrent être des soldats. Croyant qu'il avait devant lui un puissant ennemi, il fut saisi de peur. Voir "Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine", note 30, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, p. 284.

[19] En 1927, Tchiang Kaï-chek, Wang Tsing-wei et leurs acolytes trahirent le premier front uni national démocratique entre le Kuomintang et le Parti communiste et poursuivirent dix ans durant une guerre antipopulaire, ce qui priva le peuple chinois de la possibilité de s'organiser largement. C'est la clique réactionnaire du Kuomintang, dirigée par Tchiang Kaï-chek, qui porte la responsabilité de cette faute historique.

[20] Le duc Siang régnait sur la principauté de Song à l'époque de Tchouentsicou au VIIe siècle avant notre ère. En 638 av. J.-C., la principauté de Song faisait la guerre à la puissante principauté de Tchou. Les troupes de Song étaient déjà disposées en ordre de bataille, alors que l'armée de Tchou en était encore à traverser le fleuve qui séparait les deux ennemis. Un des dignitaires de Song, sachant que les troupes de Tchou étaient de beaucoup supérieures en nombre, proposa de profiter du moment propice et de les attaquer avant qu'elles aient terminé leur traversée. Mais le duc Siang répondit: "Non, un homme bien né n'attaque pas un adversaire en difficulté." Lorsque les troupes de Tchou eurent traversé la rivière, et alors qu'elles ne s'étaient pas encore disposées en ordre de bataille, le dignitaire de Song lui proposa à nouveau d'attaquer l'armée de Tchou. Le duc Siang répondit: "Non, un homme bien né n'attaque pas une armée avant qu'elle soit en ordre de bataille." C'est seulement lorsque les troupes de Tchou furent parfaitement pré-

parées au combat que le duc donna l'ordre d'attaquer. Le résultat fut une lourde défaite pour la principauté de Song et le duc Siang lui-même fut blessé.

[21] En 1937, l'armée d'agression japonaise qui s'était emparée de Peiping et de Tientsin avança vers le sud le long de la ligne de chemin de fer Tientsin-Poukeou et lança une offensive contre la province du Chantong. Le seigneur de guerre du Kuomintang Han Fou-kiu, qui avait gouverné, pendant de longues années, la province du Chantong, s'enfuit dans le Honan sans livrer une seule bataille.

[22] En 1812, avec une armée de 500.000 hommes, Napoléon attaqua la Russie. L'armée russe se retira de Moscou en flammes, vouant l'armée de Napoléon à la faim, au froid et à d'incroyables souffrances, détruisit les lignes de communication à l'arrière des envahisseurs et, finalement, les plaça dans la situation intenable de troupes encerclées, si bien que Napoléon fut obligé de se replier. Profitant de cette situation, l'armée russe passa à la contre-offensive et, de toute l'armée de Napoléon, quelque 20.000 soldats seulement purent s'échapper.

[23] Le Kuomintang complétait son armée de la façon suivante: il dépêchait dans toutes les directions des troupes et la police pour s'emparer des gens et les envoyer de force dans l'armée. Ceux qui étaient pris étaient liés avec des cordes comme des criminels. Ceux qui en avaient les moyens achetaient les fonctionnaires du Kuomintang et louaient des recrues pour les remplacer.

LE ROLE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS DANS LA GUERRE NATIONALE*

(Octobre 1938)

Camarades! Nous avons devant nous un avenir lumineux; nous battrons les impérialistes japonais et nous édifierons une Chine nouvelle; nous y parviendrons sûrement. Mais pour atteindre à ce bel avenir, il nous faudra parcourir un chemin difficile. Le Parti communiste chinois et le peuple tout entier, qui luttent pour une Chine radieuse, devront combattre méthodiquement l'envahisseur japonais, et ils ne pourront vaincre que par une guerre de longue durée. Nous avons déjà longuement parlé des différentes questions relatives à cette guerre. Nous avons fait le bilan de l'expérience acquise depuis ses débuts, évalué la situation présente, défini les tâches urgentes qui incombent à la nation, expliqué pourquoi nous devons, en vue de soutenir une guerre de ce genre, former un front uni national antijaponais durable, et comment nous y prendre; enfin, nous avons analysé la situation internationale. Quelle question y a-t-il donc encore? Eh bien, Camarades, il en reste une: le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale, en d'autres termes, comment les communistes doivent comprendre leur rôle, accroître leur force et resserrer leurs rangs, pour être en mesure d'éviter la défaite et de mener cette guerre à la victoire.

---

* Rapport présenté par le camarade Mao Tsé-toung à la sixième session plénière du Comité central issu du VI^e^ Congrès du Parti. Cette session, qui fut très importante, approuva la ligne du Bureau politique à la tête duquel se trouvait le camarade Mao Tsé-toung. En traitant la question du rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale, le camarade Mao Tsé-toung aida tous les camarades à comprendre clairement et à accomplir consciencieusement la grande mission historique du Parti, qui était de diriger la Guerre de Résistance. La session décida de poursuivre la politique de front uni antijaponais mais indiqua en même temps qu'il devait y avoir union et lutte au sein de ce front et que la formule "Tout par le front uni" ne convenait pas à la situation de la Chine. Elle condamna ainsi l'esprit d'accommodement dans la question du front uni; cet aspect du problème fut examiné par le camarade Mao Tsé-toung dans une partie des conclusions qu'il présenta à cette session et qui est

PATRIOTISME ET INTERNATIONALISME

Le communiste, qui est internationaliste, peut-il être en même temps patriote? Nous pensons que non seulement il le peut, mais le doit. Ce sont les conditions historiques qui déterminent le contenu concret du patriotisme. Il y a notre patriotisme à nous, et il y a le "patriotisme" des agresseurs japonais et celui de Hitler, auxquels les communistes doivent s'opposer résolument. Les communistes japonais et allemands sont pour la défaite de leur propre pays dans la guerre. Il est dans l'intérêt de leur peuple de contribuer par tous les moyens à la défaite des agresseurs japonais et à celle de Hitler, et plus cette défaite sera complète, mieux cela vaudra. C'est ce que doivent faire les communistes japonais et allemands, et c'est effectivement ce qu'ils font. Car les guerres entreprises par les agresseurs japonais et par Hitler sont aussi funestes pour les peuples du Japon et de l'Allemagne que pour les peuples du monde. Il en va autrement de la Chine, qui est victime de l'agression. C'est pourquoi les communistes chinois doivent unir le patriotisme à l'internationalisme. Nous sommes à la fois des internationalistes et des patriotes, et notre mot d'ordre est de combattre l'envahisseur pour défendre la patrie. Pour nous, le défaitisme est un crime, et la lutte pour la victoire dans la Guerre de Résistance est un devoir auquel nous ne pouvons nous soustraire. Car seul le combat pour la défense de la patrie permet de vaincre les agresseurs et de libérer la nation. Et cette libération seule rend possible l'émancipation du prolétariat et de tout le peuple laborieux. La victoire de la Chine sur ses agresseurs impérialistes aidera les peuples des autres pays. Dans la guerre de libération nationale, le patriotisme est donc une application de l'internationalisme. Voilà pourquoi chaque communiste doit déployer la plus grande activité, aller vaillamment et résolument sur le champ de bataille de la guerre de libération nationale et pointer son arme contre l'agresseur japonais. Voilà pourquoi, dès

intitulée "L'Indépendance et l'autonomie au sein du front uni". Affirmant de plus qu'il était extrêmement important que tout le Parti se consacre à l'organisation de la lutte armée du peuple contre l'envahisseur japonais, la session décida de faire des régions d'opérations militaires et des arrières de l'ennemi le champ d'action principal du Parti. Elle répudia donc les vues erronées de ceux qui mettaient l'espérance de la victoire dans l'armée du Kuomintang et auraient voulu confier le destin du peuple à la lutte légale menée sous la domination réactionnaire du Kuomintang. Ce fut à cette session l'objet d'une autre partie des conclusions du camarade Mao Tsé-toung: "Problèmes de la guerre et de la stratégie".

qu'eut éclaté l'Incident du 18 Septembre 1931, notre Parti appela à résister à l'agression japonaise par une guerre nationale de légitime défense et, plus tard, proposa un front uni national contre le Japon, donna l'ordre à l'Armée rouge de se réorganiser en unités de l'Armée révolutionnaire nationale antijaponaise et d'aller au front, prescrivit à ses membres d'aller combattre en première ligne dans la Guerre de Résistance et de défendre la patrie jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Ces actes de patriotisme sont justes, et loin de contredire l'internationalisme, ils en sont une application en Chine. Seuls ceux qui ont des idées politiques confuses ou des desseins inavoués peuvent prétendre, au rebours du bon sens, que nous avons eu tort, que nous avons abandonné l'internationalisme.

LES COMMUNISTES DOIVENT DONNER L'EXEMPLE DANS LA GUERRE NATIONALE

Pour les raisons ci-dessus, les communistes doivent faire preuve de beaucoup d'initiative dans la guerre nationale; ils doivent la manifester de façon concrète, c'est-à-dire jouer un rôle exemplaire d'avant-garde dans tous les domaines. Notre guerre se poursuit dans de dures conditions: les masses populaires n'ont pas encore suffisamment de conscience nationale, d'amour-propre national et de confiance dans l'avenir de la nation, elles sont en majeure partie inorganisées, le pays est faible au point de vue militaire, son économie reste arriérée, son régime politique n'est pas démocratique, la corruption et le pessimisme règnent, le front uni manque de cohésion et de solidité, etc. Aussi les communistes doivent-ils assumer sciemment la grande responsabilité d'unir la nation entière de manière à surmonter tous les aspects négatifs de cette situation. Leur rôle d'avant-garde et leur exemple ont ici une importance extrême. Au sein de la VIII^{e} Armée de Route et de la Nouvelle IV^{e} Armée, ils doivent donner l'exemple par leur bravoure au combat, dans l'exécution des ordres, l'observation de la discipline, l'accomplissement du travail politique et le renforcement de l'unité interne. Dans leurs rapports avec les armées et partis amis, ils maintiendront une ferme position d'unité pour la résistance au Japon, appliqueront résolument le programme du front uni et seront des modèles dans l'accomplissement des tâches de la Guerre de Résistance; ils seront fidèles à leur parole et résolus dans leurs actes, exempts d'arrogance et

sincères dans la discussion et la coopération avec les armées et partis amis, et auront une attitude exemplaire dans leurs relations avec les différents partis du front uni. Dans les administrations gouvernementales, un communiste doit se distinguer par une parfaite intégrité, s'abstenir de tout népotisme, travailler beaucoup en se contentant d'une faible rétribution. Dans son travail parmi les masses, il se conduira en ami et non en supérieur, en maître qui instruit inlassablement et non en politicien bureaucrate. Jamais et nulle part, il ne placera au premier plan ses intérêts personnels, il les subordonnera aux intérêts de la nation et des masses populaires. C'est pourquoi l'égoïsme, le relâchement dans le travail, la corruption, l'ostentation, etc. méritent le plus grand mépris, alors que le désintéressement, l'ardeur au travail, le dévouement à l'intérêt public, l'effort assidu et acharné commandent le respect. Un communiste doit travailler en bonne harmonie avec tous les éléments avancés qui ne sont pas du Parti et s'efforcer d'unir le peuple tout entier pour surmonter tout ce qui est négatif. Rendons-nous bien compte que les communistes ne constituent qu'une petite fraction de la nation et qu'en dehors du Parti il existe un grand nombre d'éléments avancés et actifs avec lesquels nous devons collaborer. Il serait tout à fait faux de croire que nous sommes la perfection et que les autres ne valent rien. Quant aux personnes politiquement arriérées, les communistes ne doivent pas les dédaigner ni les mépriser, mais les traiter cordialement, les unir à eux, les convaincre et les encourager à progresser. Ils ne doivent pas tenir à l'écart ceux qui ont commis des fautes dans leur travail, à l'exception des incorrigibles; ils useront à leur égard de persuasion, afin de les aider à se corriger et à se transformer. Ils seront des modèles tant de sens pratique que de prévoyance. Car seul le sens pratique leur permettra d'accomplir les tâches qui leur sont assignées et seule la prévoyance les empêchera de s'égarer dans leur marche en avant. Par conséquent, ils donneront également l'exemple dans l'étude; chaque jour ils s'instruiront auprès des masses tout en les éduquant. Nous ne pourrons faire preuve de sens pratique et de prévoyance qu'en nous instruisant auprès des masses, de notre entourage, des armées et partis amis et qu'en cherchant à les comprendre. Dans une guerre de longue durée et dans des conditions difficiles, les forces vives de la nation ne pourront être mobilisées pour surmonter les difficultés, pour vaincre l'ennemi et édifier une Chine nouvelle que si les communistes jouent pleinement leur rôle exemplaire d'avant-garde en collaborant avec tous les éléments avancés des armées et partis amis ainsi que des masses.

UNIR LA NATION ET LUTTER CONTRE LES AGENTS DE L'ENNEMI EN SON SEIN

Pour surmonter les difficultés, pour vaincre l'ennemi et édifier une Chine nouvelle, il faut consolider et élargir le front uni national antijaponais et mobiliser toutes les forces vives de la nation; c'est la seule et unique politique à suivre. Cependant, il existe déjà au sein de notre front uni national des agents de l'ennemi qui se livrent à un travail de sape; ce sont les traîtres, les trotskistes et les éléments projaponais. Les communistes doivent être toujours en éveil, démasquer, preuves en main, les crimes des agents ennemis, et mettre le peuple en garde contre leur imposture. Ils redoubleront de vigilance politique à l'égard des agents de l'ennemi au sein de la nation. Il faut bien comprendre qu'il est impossible d'élargir et de consolider le front uni national sans démasquer ces agents et les éliminer. Il serait complètement erroné de ne prêter attention qu'à l'un des aspects de la question en perdant l'autre de vue.

ELARGIR LES RANGS DU PARTI COMMUNISTE ET EMPECHER L'INFILTRATION DES AGENTS DE L'ENNEMI

Pour surmonter les difficultés, pour vaincre l'ennemi et édifier une Chine nouvelle, le Parti communiste doit élargir ses rangs, il doit devenir un grand parti de masse, en ouvrant largement ses portes aux ouvriers, aux paysans et aux jeunes activistes sincèrement dévoués à la révolution, qui croient aux principes du Parti, soutiennent sa politique et sont prêts à se soumettre à sa discipline et à travailler avec ardeur. Toute tendance sectaire de la "porte close" est ici inadmissible. Toutefois, nous devons toujours nous mettre en garde contre l'infiltration des agents ennemis dans nos rangs. Les services secrets de l'impérialisme japonais cherchent continuellement à saper notre Parti en y faisant entrer, sous le masque d'activistes, des traîtres, des trotskistes, des éléments projaponais, des éléments dégénérés et des arrivistes. Ne relâchons donc pas un seul instant notre vigilance ni ne négligeons nos précautions envers ces individus. Certes, nous ne fermerons pas les portes du Parti par crainte des agents de l'ennemi, notre ligne de con-

duite étant d'élargir hardiment ses rangs. Mais, ce faisant, nous demeurerons sur nos gardes à l'égard des agents et des arrivistes qui profiteraient de l'occasion pour s'y faufiler. Nous commettrons des erreurs si nous ne prenons en considération que l'un des aspects de la question et si nous négligeons l'autre. Le seul principe politique juste est ici d'"élargir hardiment les rangs de notre Parti, sans y laisser pénétrer un seul indésirable".

MAINTENIR A LA FOIS LE FRONT UNI ET L'INDEPENDANCE DU PARTI

Sans aucun doute, seul le maintien résolu du front uni national permettra de surmonter les difficultés, de vaincre l'ennemi et d'édifier une Chine nouvelle. Cependant, chaque parti ou groupement du front uni doit conserver son indépendance sur le plan idéologique, politique et sur celui de l'organisation. Cela vaut dans une mesure égale pour le Kuomintang, le Parti communiste et tous les autres partis ou groupements politiques. Dans les relations entre les partis, l'un des *trois principes du peuple*, le *principe de la démocratie*, admet à la fois l'union de tous les partis et l'indépendance de chacun d'eux. Parler uniquement de l'union et nier l'indépendance, c'est abandonner le *principe de la démocratie*, ce que ni le Parti communiste, ni aucun autre parti ou groupement politique ne saurait admettre. Il est indéniable que l'indépendance au sein du front uni ne peut être que relative, elle ne saurait être absolue; la considérer comme absolue saperait la politique générale d'union contre l'ennemi. Mais il ne faut pas nier cette indépendance relative; tant au point de vue de l'idéologie que de la politique ou de l'organisation, chaque parti doit jouir d'une indépendance relative, c'est-à-dire du droit à une liberté relative. Se laisser priver de ce droit ou y renoncer de son propre gré, ce serait également porter atteinte à la politique générale d'union contre l'ennemi. C'est ce que doivent comprendre tous les communistes et tous les membres des partis amis.

Il en est de même du rapport entre la lutte des classes et la lutte nationale. C'est un principe établi que, durant la Guerre de Résistance, tout doit être subordonné aux intérêts de la Résistance. C'est pourquoi les intérêts de la lutte des classes devront être subordonnés à ceux de la Guerre de Résistance et non aller à leur encontre. Cependant,

l'existence des classes et de la lutte des classes est un fait. Ceux qui le nient, qui nient l'existence de la lutte des classes font erreur. La théorie qui tente de contester l'existence de la lutte des classes est absolument fausse. Nous ne nions pas la lutte des classes, nous l'adaptons aux circonstances. La politique d'aide mutuelle et de concessions réciproques que nous préconisons s'applique non seulement aux rapports entre les partis, mais aussi aux rapports entre les classes. L'unité contre le Japon exige une politique appropriée de rajustement des rapports de classes, qui, d'une part, ne laisse pas les masses laborieuses sans garanties du point de vue politique et matériel, et, d'autre part, tienne compte des intérêts des riches, de manière à répondre aux exigences de l'union dans la lutte contre l'ennemi. Ne considérer que l'un de ces aspects et négliger l'autre serait préjudiciable à la résistance au Japon.

TENIR COMPTE DE LA SITUATION D'ENSEMBLE, PENSER EN FONCTION DE LA MAJORITE, TRAVAILLER DE CONCERT AVEC NOS ALLIES

En guidant les masses populaires dans la lutte contre l'ennemi, les communistes doivent tenir compte de la situation d'ensemble, penser en fonction de la majorité et travailler de concert avec leurs alliés. Ils doivent comprendre cette vérité: il est indispensable de subordonner les besoins de la partie à ceux de l'ensemble. Si une proposition correspond seulement à une situation particulière, et non à la situation générale, il faut subordonner la partie au tout. Il en va de même dans le cas inverse: si une proposition ne correspond pas à une situation particulière mais à la situation générale, il faut également subordonner la partie au tout. Voilà ce que veut dire tenir compte de la situation d'ensemble. Les communistes ne doivent jamais se couper de la majorité du peuple, s'en désintéresser et progresser de façon aventureuse à la tête seulement d'une minorité avancée; ils veilleront à établir des liens étroits entre les éléments avancés et la grande masse du peuple. Voilà ce que veut dire penser en fonction de la majorité. Partout où il y a des partis et groupements démocratiques ou des démocrates désireux de coopérer avec nous, les communistes doivent conférer et travailler avec eux. Il est faux de prendre des décisions arbitraires et d'agir d'une manière autoritaire, en ignorant nos alliés. Un bon communiste doit savoir tenir compte de la situation d'ensemble, penser en

fonction de la majorité et travailler de concert avec ses alliés. A cet égard, nous avons eu de grandes insuffisances, et il faut nous appliquer à les surmonter.

POLITIQUE DES CADRES

Le Parti communiste chinois est un parti qui dirige une grande lutte révolutionnaire dans une immense nation de plusieurs centaines de millions d'hommes. Il ne saurait remplir sa tâche historique sans avoir un nombre considérable de cadres dirigeants capables et politiquement intègres. Au cours des dix-sept dernières années, notre Parti a formé beaucoup de dirigeants compétents, si bien que nous disposons déjà d'un corps de cadres dans les domaines militaire, politique et culturel, ainsi que pour le travail du Parti et le travail de masse; l'honneur en revient au Parti aussi bien qu'à la nation. Mais l'armature actuelle ne correspond pas encore aux dimensions de notre lutte et nous devons continuer à former en grand nombre des cadres compétents. Beaucoup d'éléments actifs ont surgi et ne cessent de surgir de la grande lutte du peuple chinois, et notre devoir est de les organiser, de les former, de les entourer de notre sollicitude et de savoir les employer. Les cadres jouent un rôle décisif[1] dès que la ligne politique est définie. Notre tâche de combat est donc de former selon un plan un grand nombre de nouveaux cadres.

Nous devons nous occuper aussi bien des cadres non communistes que des cadres membres du Parti. Il existe en effet à l'extérieur du Parti nombre de gens capables que celui-ci ne doit pas ignorer. Il faut que chaque communiste se débarrasse de toute attitude hautaine et distante, sache collaborer avec les cadres non communistes, les aide sincèrement, adopte à leur égard une attitude de chaude camaraderie et oriente leur activité vers la grande cause de la résistance au Japon et de la construction nationale; tel est son devoir.

Sachons juger les cadres. Ne fondons pas notre appréciation seulement sur une courte période ou un fait isolé de la vie d'un cadre, mais considérons l'ensemble de son passé et de son travail. C'est là la méthode principale pour juger d'un cadre.

Sachons employer les cadres. Le devoir d'un dirigeant se ramène essentiellement à trouver des idées et à employer les cadres. Elaborer un plan, prendre une décision, lancer un ordre, donner une directive, etc., c'est "trouver des idées". Pour faire passer les idées dans la prati-

que, il faut unir les cadres et les inciter à l'action; cela s'appelle "employer les cadres". Tout au long de l'histoire de notre peuple, il a existé deux lignes opposées dans ce domaine: on vous nomme selon votre mérite, ou on vous choisit par favoritisme. La première voie est honnête, la seconde, malhonnête. Dans sa politique des cadres, le Parti communiste adoptera les critères suivants: ferme application de la ligne du Parti, soumission à sa discipline, liaison étroite avec les masses, capacité de travailler en toute indépendance, ardeur à la tâche et désintéressement — c'est là la politique de nomination des cadres selon leur mérite. Elle est à l'opposé de la politique des cadres suivie par Tchang Kouo-tao. Choisissant les cadres par favoritisme, il s'entourait d'hommes à lui pour former un groupe fractionnel, si bien qu'il finit par trahir le Parti et déserta; c'est là une très sérieuse leçon. Instruits par ce fait et par d'autres leçons semblables que nous offre l'histoire, le Comité central et les dirigeants à tous les échelons ont, dans notre politique des cadres, la haute responsabilité de toujours procéder d'une façon impartiale et honnête et de rejeter toute partialité malhonnête, de manière à renforcer l'unité du Parti.

Sachons prendre soin des cadres. Pour cela, nous avons les moyens suivants: Premièrement, nous devons les orienter, c'est-à-dire que tout en les laissant travailler librement, afin qu'ils osent prendre leurs responsabilités, nous leur donnerons en temps opportun des directives, de sorte qu'ils pourront, guidés par la ligne politique du Parti, faire valoir leur esprit créateur. Deuxièmement, il s'agit d'élever leur niveau, en leur donnant la possibilité d'apprendre, en les éduquant, de sorte qu'ils enrichiront leurs connaissances théoriques et deviendront plus qualifiés. Troisièmement, il faut vérifier leur travail, les aider à faire le bilan de leur expérience, à multiplier leurs succès et à corriger leurs erreurs. Assigner une tâche sans en vérifier l'exécution et n'y porter attention qu'une fois commises des erreurs sérieuses, ce n'est pas là prendre soin des cadres. Quatrièmement, envers les cadres qui ont fait des erreurs, nous devons, en général, user de persuasion pour les aider à se corriger, et ne recourir à la méthode de la lutte qu'envers ceux qui sont coupables de fautes graves et refusent pourtant de se laisser guider. La patience est ici de rigueur. On aurait tort de taxer à la légère les gens d'"opportunisme" ou de "partir en guerre" contre eux inconsidérément. Cinquièmement, il faut venir en aide aux cadres qui ont des difficultés. Lorsqu'ils tombent malades ou ont des soucis matériels, familiaux ou autres, nous devons veiller à leur apporter toute l'aide possible. Voilà la manière de prendre soin des cadres.

LA DISCIPLINE DU PARTI

Après les graves infractions de Tchang Kouo-tao, il est nécessaire de réaffirmer les règles de la discipline du Parti: 1) soumission de l'individu à l'organisation; 2) soumission de la minorité à la majorité; 3) soumission de l'échelon inférieur à l'échelon supérieur; 4) soumission de l'ensemble du Parti au Comité central. Quiconque viole ces règles sape l'unité du Parti. L'expérience montre que certains enfreignent la discipline parce qu'ils ignorent ce qu'est cette discipline, mais que d'autres, comme Tchang Kouo-tao, le font en toute connaissance de cause pour accomplir leurs perfides desseins, en profitant de l'ignorance de nombreux camarades. C'est pourquoi il est nécessaire d'éduquer les membres dans la discipline du Parti, afin que les simples membres l'observent eux-mêmes et veillent à ce que leurs dirigeants s'y soumettent également, et cela pour éviter que le cas de Tchang Kouo-tao ne se renouvelle. Pour normaliser les rapports à l'intérieur du Parti, nous devons, outre les quatre règles les plus importantes réaffirmées ci-dessus, établir un règlement plus détaillé, de façon à unifier l'action des organes dirigeants à tous les échelons.

LA DEMOCRATIE DANS LE PARTI

Dans la grande lutte où il est engagé, le Parti communiste chinois demande à tous ses organes dirigeants, à tous ses membres et cadres de faire preuve d'initiative au plus haut degré, ce qui seul pourra assurer la victoire. Dans la pratique, cette initiative se manifestera dans leur énergie créatrice, le sens des responsabilités, l'ardeur au travail, le courage et l'aptitude à soulever des questions, à exprimer leur opinion, à critiquer les défauts, ainsi que dans le contrôle exercé avec une sollicitude de camarade sur les organismes supérieurs et les cadres dirigeants. Sinon, le terme initiative n'aurait pas de sens. Or, cette initiative se déploie en fonction du degré de démocratie dans la vie du Parti. Elle ne le pourrait pas sans une démocratie suffisante. De même, il n'est possible de former un grand nombre d'hommes capables que si la démocratie règne dans le Parti. Dans notre pays prédomine le système patriarcal propre à la petite production et, de plus, il n'y existe pas encore de vie démocratique à l'échelle nationale.

Cela se reflète dans notre Parti sous forme d'une vie démocratique insuffisante, qui l'empêche de déployer pleinement son initiative et qui entraîne également une démocratie insuffisante au sein du front uni et dans les mouvements de masse. C'est pourquoi le Parti doit éduquer ses membres sur la question de la démocratie, afin qu'ils comprennent ce qu'est la vie démocratique, quels sont les rapports entre la démocratie et le centralisme et comment se pratique le centralisme démocratique. Ainsi seulement nous pourrons étendre effectivement la démocratie au sein du Parti, tout en évitant l'ultra-démocratisme et ce laisser-aller qui détruit la discipline.

Par ailleurs, il faut développer au degré voulu la vie démocratique des organisations du Parti dans notre armée, pour stimuler l'esprit d'initiative des membres du Parti et accroître la capacité combative des troupes. Cependant, la démocratie dans ces organisations-là doit être moins étendue que dans les organisations locales du Parti. Dans les unes comme dans les autres, la démocratie au sein du Parti doit servir à renforcer la discipline et la capacité combative et non à les affaiblir.

Cette extension de la démocratie doit être considérée comme une mesure indispensable pour consolider et développer le Parti, comme une arme importante qui lui permettra de déployer toute son activité dans sa grande lutte, d'être à la hauteur de ses tâches, de créer des forces nouvelles et de sortir victorieux des épreuves de la guerre.

NOTRE PARTI S'EST CONSOLIDE ET A GRANDI DANS LA LUTTE SUR DEUX FRONTS

En dix-sept ans, notre Parti a appris, d'une manière générale, à se servir de l'arme marxiste-léniniste de la lutte idéologique pour combattre les conceptions erronées à l'intérieur du Parti, sur les deux fronts — l'opportunisme de droite et l'opportunisme "de gauche".

Avant la cinquième session plénière du Comité central issu de son VI[e] Congrès[2], notre Parti a combattu l'opportunisme de droite de Tchen Tou-sieou et l'opportunisme "de gauche" du camarade Li Li-san. Sa victoire dans ces deux luttes lui a fait faire de grands progrès. Après cette session, il a encore connu deux luttes internes d'importance historique, l'une s'est déroulée à la réunion de Tsouenyi et l'autre a abouti à l'exclusion de Tchang Kouo-tao.

La réunion de Tsouenyi a corrigé les graves erreurs de principe, à caractère opportuniste "de gauche", commises au cours de la lutte contre la cinquième campagne "d'encerclement et d'anéantissement" lancée par le Kuomintang et a renforcé la cohésion du Parti et celle de l'Armée rouge; elle a ainsi permis à notre Comité central et aux forces principales de l'Armée rouge d'accomplir avec succès la Longue Marche, de gagner les positions avancées de la résistance antijaponaise et de mettre en œuvre une politique nouvelle, la politique de front uni national antijaponais. Les réunions de Pasi[3] et de Yenan[4], en combattant l'opportunisme de droite de Tchang Kouo-tao (la lutte contre cette ligne débuta à la réunion de Pasi et se termina à celle de Yenan) réussirent à rallier toutes les forces de l'Armée rouge et à renforcer l'unité du Parti pour la résistance héroïque au Japon. Ces deux sortes d'erreurs opportunistes apparurent au cours de la guerre civile révolutionnaire et étaient caractérisées par leur rapport avec la guerre.

Quelles leçons avons-nous tirées de ces deux luttes à l'intérieur du Parti? Les voici:

1) L'impétuosité gauchiste, qui ne tient aucun compte des conditions subjectives et objectives, compromet sérieusement la guerre révolutionnaire comme d'ailleurs tout mouvement révolutionnaire — elle a été l'une des graves erreurs de principe apparues au cours de notre cinquième contre-campagne et dues à la méconnaissance des particularités de la guerre révolutionnaire en Chine.

2) Quant à l'opportunisme de Tchang Kouo-tao, c'était une tendance de droite dans la guerre révolutionnaire, la combinaison d'une ligne axée sur la retraite avec le militarisme des seigneurs de guerre et l'activité antiparti. La victoire sur cet opportunisme délivra de son emprise la grande masse des cadres et des membres du Parti dans l'Armée rouge du IV[e] Front, qui avaient au fond des qualités magnifiques et un long passé de luttes héroïques, et leur permit de revenir à la juste ligne du Comité central.

3) L'immense travail d'organisation accompli pendant les dix années de la Guerre révolutionnaire agraire aboutit à des résultats remarquables dans l'édification de l'armée, l'administration civile, le travail de masse et l'édification du Parti. Si les combats héroïques sur le front n'avaient pas été secondés par ce travail d'organisation, nous n'aurions pu soutenir notre lutte acharnée contre Tchiang Kaï-chek. Cependant, au cours de la dernière période de cette

guerre, notre politique concernant les cadres et l'organisation comportait de graves erreurs de principe: tendance au sectarisme, abus des sanctions disciplinaires et excès dans la lutte idéologique. Cela résulte du fait que les séquelles de la ligne de Li Li-san n'avaient pu être éliminées et que d'autres fautes politiques de principe avaient été commises à l'époque. Ces erreurs furent elles aussi corrigées à la réunion de Tsouenyi, ce qui permit au Parti de revenir à une juste politique des cadres et à des principes d'organisation justes. Quant à la ligne de Tchang Kouo-tao en matière d'organisation, elle marquait une rupture complète avec tous les principes du Parti; elle sapait la discipline et allait de l'activité fractionnelle à l'opposition ouverte au Parti, au Comité central et à l'Internationale communiste. Le Comité central fit tout son possible pour mettre fin à l'activité antiparti et aux erreurs criminelles de la ligne de Tchang Kouo-tao, et tenta même de le sauver. Mais comme il refusait obstinément de se corriger et usait de duplicité, et que, par la suite, il trahit le Parti et se jeta dans les bras du Kuomintang, notre Parti dut prendre la ferme décision de prononcer son exclusion. Cette sanction fut approuvée par tout le Parti comme par tous ceux qui étaient fidèles à la cause de la libération nationale. Elle fut confirmée par l'Internationale communiste, qui dénonça Tchang Kouo-tao comme déserteur et renégat.

Ces leçons et ces succès constituent pour nous les prémisses indispensables pour unir tout le Parti, renforcer son unité idéologique et politique ainsi que son unité d'organisation et conduire la Guerre de Résistance à la victoire. Notre Parti s'est consolidé et a grandi dans la lutte sur deux fronts.

NOTRE LUTTE ACTUELLE SUR DEUX FRONTS

Il sera désormais de première importance, dans notre résistance au Japon, de lutter sur le plan politique contre le pessimisme, tendance de droite, tout en ne perdant pas de vue l'impétuosité gauchiste. Dans les questions relatives au front uni, au travail d'organisation du Parti et à l'organisation des masses, nous continuerons à combattre la tendance "de gauche", c'est-à-dire l'attitude sectaire de la "porte close", de façon à réaliser la coopération avec tous les partis et groupements

politiques partisans de la résistance au Japon, à élargir les rangs du Parti communiste et le mouvement de masse. Mais en même temps, nous ne devons pas négliger le combat contre l'opportunisme de droite, qui n'attache aucune condition à la coopération et à l'élargissement; autrement, ces derniers en seraient entravés et ne seraient plus qu'une coopération de capitulation et un élargissement sans principe.

La lutte idéologique sur deux fronts doit s'adapter à chaque cas concret; il ne faut jamais aborder un problème d'une manière subjective, ni laisser subsister la mauvaise habitude d'attribuer sans discernement des étiquettes aux gens.

Dans notre lutte contre les déviations, nous devons nous appliquer sérieusement à combattre la duplicité, dont le plus grand danger est qu'elle peut aboutir à une activité fractionnelle, comme en témoigne la carrière de Tchang Kouo-tao. Agir avec duplicité, c'est se soumettre publiquement et faire de l'opposition en privé, dire oui mais penser le contraire, prononcer de belles paroles en face et se livrer à des intrigues par derrière. Nous ne pouvons renforcer la discipline du Parti sans aiguiser la vigilance des cadres et des membres du Parti à l'égard d'un tel comportement.

L'ETUDE

D'une façon générale, tous les communistes qui ont les aptitudes requises doivent étudier la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline, l'histoire de notre nation ainsi que la situation et les tendances du mouvement actuel; c'est par leur intermédiaire que se fera l'éducation des camarades dont le niveau culturel est relativement bas. Il importe, en particulier, que les cadres portent une attention toute spéciale à cette étude, et qu'à plus forte raison les membres du Comité central et les cadres supérieurs s'y consacrent avec ardeur. Un parti qui dirige un grand mouvement révolutionnaire ne saurait le mener à la victoire sans théorie révolutionnaire, sans connaissances de l'histoire, sans une compréhension profonde du mouvement dans sa réalité.

La théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline a une valeur universelle. Il ne faut pas la considérer comme un dogme, mais comme un guide pour l'action. Il ne faut pas se contenter d'apprendre des termes et des formules, mais étudier le marxisme-léninisme en tant que science de la révolution. Il s'agit non seulement de comprendre les lois

générales, qu'ont établies Marx, Engels, Lénine et Staline en se fondant sur leur vaste étude de la vie réelle et de l'expérience de la révolution, il faut aussi étudier la position et la méthode qu'ils adoptèrent pour examiner et résoudre les problèmes. La formation marxiste-léniniste a fait aujourd'hui des progrès dans notre Parti, mais elle est encore loin de s'étendre à tous et d'être suffisamment poussée. Nous avons pour mission de diriger une grande nation de plusieurs centaines de millions d'hommes dans une lutte sans précédent. C'est pourquoi l'étude généralisée et approfondie de la théorie marxiste-léniniste est pour nous une grande tâche qu'il importe d'accomplir de toute urgence et qui ne peut l'être qu'au prix de sérieux efforts. J'espère qu'après cette session du Comité central une émulation pour l'étude apparaîtra dans tout le Parti; on verra alors qui aura véritablement appris quelque chose, qui aura étendu et approfondi ses connaissances. Si, parmi les camarades chargés des principales responsabilités dans le travail de direction, il s'en trouve cent à deux cents à posséder une connaissance systématique et non fragmentaire du marxisme-léninisme, une connaissance réelle et non creuse, la capacité combative de notre Parti sera considérablement accrue et la victoire sur l'impérialisme japonais en sera hâtée.

Une autre tâche nous incombe, c'est d'étudier notre patrimoine historique et d'en faire le bilan dans un esprit critique selon la méthode marxiste. Notre nation a une histoire plusieurs fois millénaire, qui a ses particularités et offre d'immenses trésors. A cet égard, nous ne sommes encore que de simples écoliers. La Chine d'aujourd'hui résulte du développement de la Chine du passé; abordant l'histoire en marxistes, nous ne devons pas en rompre le fil. Nous devons faire le bilan de tout notre passé, de Confucius à Sun Yat-sen, pour recueillir ce précieux héritage. Cela nous aidera dans une large mesure à diriger le grand mouvement actuel. Les communistes, en tant que marxistes, sont des internationalistes, mais c'est seulement en liant le marxisme aux caractères spécifiques du pays et en lui donnant une forme nationale que nous pourrons l'appliquer dans la vie. La grande force du marxisme-léninisme réside précisément dans sa fusion avec la pratique révolutionnaire concrète de chaque pays. Cela signifie pour le Parti communiste chinois qu'il faut savoir appliquer le marxisme-léninisme en fonction des conditions concrètes de la Chine. Si les communistes chinois, qui sont des membres de notre grande nation et lui appartiennent comme sa chair et son sang, parlaient du marxisme sans tenir compte des particularités de la Chine, ce ne serait qu'un marxisme abstrait et vidé de tout son contenu. Ainsi, la question que tout le

Parti doit comprendre et résoudre de toute urgence, c'est d'appliquer le marxisme de manière concrète en Chine, afin qu'il reflète en toutes circonstances les traits spécifiques de notre pays; en d'autres termes, il s'agit de l'appliquer en tenant compte des particularités de la Chine. Il faut en finir avec le style stéréotypé étranger, passer moins de temps en bavardages creux sur des notions abstraites et mettre le dogmatisme au rancart, pour faire place à un air et à un style chinois, pleins de fraîcheur et de vie, qui plaisent à l'oreille et à la vue des simples gens de chez nous. Séparer le contenu internationaliste de la forme nationale, c'est le propre des gens qui n'entendent rien à l'internationalisme. Quant à nous, nous devons les lier étroitement l'un à l'autre. Les graves erreurs qui existent sur ce point dans nos rangs doivent être soigneusement corrigées.

Quelles sont les particularités du mouvement actuel? Quelles en sont les lois? Comment le diriger? Ce sont là autant de questions pratiques. Aujourd'hui encore, nous ne connaissons ni pleinement l'impérialisme japonais ni parfaitement la Chine. Le mouvement se développe; du nouveau va surgir devant nous, et le nouveau naît sans cesse. Etudier ce mouvement sous tous ses aspects et dans son évolution, c'est là une grande tâche qui mérite une attention constante. N'est pas marxiste celui qui se refuse à étudier tout cela sérieusement et avec soin.

Notre ennemi dans l'étude, c'est la suffisance; quiconque veut réellement apprendre doit commencer par s'en débarrasser. "S'instruire sans jamais s'estimer satisfait" et "enseigner sans jamais se lasser", telle doit être notre attitude.

L'UNITE ET LA VICTOIRE

L'unité interne du Parti communiste chinois est la condition primordiale de l'union de toute la nation pour triompher dans la Guerre de Résistance et édifier une Chine nouvelle. Les dix-sept ans qui ont trempé le Parti communiste chinois lui ont appris de nombreux moyens pour réaliser son unité interne, et il est maintenant bien plus expérimenté. Nous sommes donc en état de former un solide noyau au sein du peuple chinois pour gagner la Guerre de Résistance et édifier une Chine nouvelle. Ces buts, Camarades, nous sommes sûrs de les atteindre, il n'est que de rester unis.

NOTES

[1] Dans son rapport présenté, en janvier 1934, au XVII[e] Congrès du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S., Staline disait: " ... la ligne politique juste une fois donnée, c'est le travail d'organisation qui décide de tout, y compris du sort de la ligne politique elle-même, de sa réalisation ou de son échec." Il y posait, d'autre part, la question "du choix judicieux des hommes". En mai 1935, dans le discours qu'il prononça au Palais du Kremlin à l'occasion de la promotion des élèves des écoles supérieures de l'Armée rouge, il formula et expliqua le mot d'ordre "Les cadres décident de tout". Dans son rapport présenté en mars 1939 au XVIII[e] Congrès du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S., il disait: "Après qu'une ligne politique juste a été établie, vérifiée dans la pratique, les cadres du Parti deviennent la force décisive de la direction dans le Parti et dans l'Etat."

[2] Il s'agit de la période s'étendant entre la réunion extraordinaire du Bureau politique du Comité central issu du V[e] Congrès du Parti communiste chinois, tenue en août 1927, et la cinquième session plénière du Comité central issu du VI[e] Congrès du Parti, tenue en janvier 1934.

[3] Il s'agit de la réunion du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois tenue en août 1935 à Pasi, localité située au nord-ouest du chef-lieu de district de Songpan, dans la partie nord-ouest du Setchouan, attenant à la partie sud-est du Kansou. A cette époque, Tchang Kouo-tao, qui était à la tête d'une partie des forces de l'Armée rouge, rompit avec le Comité central du Parti, désobéit à ses ordres et tenta de saper sa direction. Le Comité central décida au cours de la réunion de quitter cette zone dangereuse pour gagner le Chensi du Nord avec les forces de l'Armée rouge qui lui étaient restées fidèles. Quant à Tchang Kouo-tao, il conduisit les unités de l'Armée rouge qu'il avait trompées vers le sud, dans les régions de Tientsiuan, de Louchan, du Grand et du Petit Kintchouan et d'Apa, où il constitua un pseudo-Comité central, trahissant ainsi ouvertement le Parti.

[4] Il s'agit de la réunion élargie du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois, tenue à Yenan en avril 1937. Avant cette réunion, un grand nombre de cadres et de combattants des unités de l'Armée rouge conduites par Tchang Kouo-tao, ayant compris que celui-ci les trompait, avaient fait mouvement vers le nord en direction de la région frontière du Chensi-Kansou. Mais, en cours de route, une partie de ces hommes, sur des ordres erronés, bifurquèrent vers l'ouest, en direction de la région de Kantcheou-Liangtcheou-Soutcheou, province du Kansou; la plupart d'entre eux furent exterminés par l'ennemi; le reste atteignit le Sinkiang et ne regagna que plus tard la région frontière du Chensi-Kansou. L'autre partie, qui avait depuis longtemps atteint la région frontière du Chensi-Kansou, fit jonction avec l'Armée rouge centrale. Tchang Kouo-tao lui-même vint dans le Chensi du Nord et prit part à la réunion de Yenan. Par une analyse systématique et concluante, la réunion condamna son opportunisme et ses agissements antiparti. Tchang Kouo-tao feignit de souscrire à la décision du Parti, mais en fait il se préparait à le trahir définitivement.

L'INDEPENDANCE ET L'AUTONOMIE AU SEIN DU FRONT UNI*

(5 novembre 1938)

AIDE ET CONCESSIONS DOIVENT ETRE POSITIVES ET NON NEGATIVES

Pour une coopération durable, l'aide mutuelle et les concessions réciproques des partis politiques au sein du front uni sont nécessaires, mais elles doivent être positives et non négatives. Nous devons consolider et élargir notre Parti et notre armée tout en soutenant les efforts des armées et des partis amis pour se consolider et s'élargir; le peuple exige que le gouvernement satisfasse ses revendications politiques et économiques, mais il lui apporte en même temps toute l'aide possible pour la poursuite de la Guerre de Résistance; les ouvriers exigent que le patronat améliore leurs conditions matérielles, mais en même temps ils font activement leur travail dans l'intérêt de la Résistance; les propriétaires fonciers doivent réduire les fermages et le taux d'intérêt, et les paysans, de leur côté, payer fermages et intérêts, en vue de l'union contre l'agression étrangère. Tous ces principes, toutes ces règles d'aide mutuelle sont positives, et non négatives ou unilatérales. Il en est de même des concessions réciproques. Chaque parti s'abstiendra de former des cellules secrètes dans les organisations, l'appareil gouvernemental et l'armée de l'autre, et se gardera de toute activité de sape contre lui. Pour notre part, nous ne formons pas de cellules secrètes au sein du Kuomintang, dans son appareil gouverne-

* Texte d'une partie des conclusions présentées par le camarade Mao Tsé-toung à la sixième session plénière du Comité central issu du VI^e^ Congrès du Parti. L'indépendance et l'autonomie au sein du front uni était l'une des questions saillantes dans les divergences qui opposaient le camarade Mao Tsé-toung et Tchen Chao-yu au sujet du front uni antijaponais. Il s'agissait au fond du rôle dirigeant du prolétariat

mental ou son armée, afin qu'il ait l'esprit tranquille, et cela dans l'intérêt de la Résistance. Le dicton: "Abstiens-toi de faire ceci pour être en mesure de faire cela"[1] s'applique exactement à la situation. Une guerre de résistance à l'échelle nationale aurait été impossible sans la réorganisation de l'Armée rouge, sans les changements apportés au régime administratif des régions rouges et le renoncement à la politique d'insurrection armée. Nous avons cédé d'un côté pour gagner de l'autre; par des mesures négatives nous avons atteint un but positif. "Reculer pour mieux sauter"[2], c'est du léninisme. Considérer la concession comme quelque chose de purement négatif est contraire au marxisme-léninisme. Certes, il y a des cas de concessions purement négatives — comme la théorie de la IIe Internationale sur la collaboration entre le Travail et le Capital[3] — où toute une classe, toute une révolution a été trahie. En Chine, Tchen Tou-sieou, puis Tchang Kouo-tao furent des capitulards; nous devons combattre énergiquement l'esprit de capitulation. Quand nous faisons des concessions, reculons, passons à la défensive ou cessons de poursuivre notre avance dans nos rapports avec nos alliés ou avec nos ennemis, nous considérons toujours ces actions comme une partie de notre politique révolutionnaire globale, comme un chaînon indispensable de la ligne générale

---

au sein de ce front. Dans son rapport de décembre 1947 ("La Situation actuelle et nos tâches"), le camarade Mao Tsé-toung a fait un bref résumé de ces divergences:

> Pendant la Guerre de Résistance, notre Parti combattit des idées analogues à cet esprit de capitulation [celui de Tchen Tou-sieou pendant la Première guerre civile révolutionnaire], à savoir: faire des concessions à la politique antipopulaire du Kuomintang, avoir plus de confiance dans celui-ci que dans les masses, ne pas oser mobiliser hardiment les masses dans la lutte, ne pas oser étendre les régions libérées et augmenter les effectifs de l'armée populaire dans les régions d'occupation japonaise, enfin céder au Kuomintang la direction de la Guerre de Résistance. Notre Parti mena une lutte résolue contre ces idées décadentes qui dénotent l'impuissance et qui sont contraires aux principes marxistes-léninistes; il mit fermement à exécution sa ligne politique: "développer les forces progressistes, gagner les forces intermédiaires et isoler les forces irréductibles", et il élargit résolument les régions libérées et les rangs de l'Armée populaire de Libération. Ainsi, notre Parti s'assura non seulement la possibilité de vaincre l'impérialisme japonais dans la période où celui-ci se livrait à son agression, mais il obtint aussi la garantie de pouvoir, après la capitulation du Japon, dans la période de la guerre contre-révolutionnaire déclenchée par Tchiang Kaï-chek, passer sans heurts et sans pertes à une guerre révolutionnaire populaire opposée à la guerre contre-révolutionnaire de Tchiang Kaï-chek, et remporter de grandes victoires en peu de temps. Tous les camarades du Parti doivent garder gravées dans l'esprit ces leçons de l'histoire.

de la révolution, un des nombreux tournants d'un chemin en zigzag. En un mot, tout cela est positif.

IDENTITE DE LA LUTTE NATIONALE ET DE LA LUTTE DES CLASSES

Soutenir une longue guerre grâce à une coopération durable, ou, en d'autres termes, subordonner la lutte des classes à la lutte nationale antijaponaise actuelle, voilà le principe fondamental du front uni. Tout en respectant ce principe, on doit conserver le caractère indépendant des partis et des classes, leur indépendance et leur autonomie au sein du front uni; on ne doit pas, au nom de la coopération et de l'unité, sacrifier leurs droits essentiels, mais au contraire les maintenir fermement en leur assignant certaines limites; cela seul favorise la coopération et la rend effective. Autrement, celle-ci deviendrait un amalgame et le front uni serait inévitablement sacrifié. Dans une lutte contre l'ennemi de la nation, la lutte des classes prend la forme d'une lutte nationale, et c'est en cela que se manifeste l'identité des deux luttes. D'une part, pour une période historique donnée, les revendications politiques et économiques des diverses classes ne sont admissibles que dans la mesure où elles ne conduisent pas à la rupture de la coopération; d'autre part, les besoins de la lutte nationale (de la résistance au Japon) doivent être le point de départ de toute revendication dans la lutte des classes. Il y a ainsi identité, au sein du front uni, entre l'unité et l'indépendance, entre la lutte nationale et la lutte des classes.

"TOUT PAR LE FRONT UNI" EST UN MOT D'ORDRE ERRONE

Le Kuomintang, qui est au pouvoir, n'a jamais permis jusqu'ici au front uni de prendre la forme d'une organisation. Derrière les lignes ennemies, "tout par le front uni" est chose impossible; là, nous avons à agir avec indépendance et autonomie en nous conformant à ce qui a déjà été approuvé par le Kuomintang (par exemple, le

Programme de résistance au Japon et de construction nationale). Ou bien, escomptant une approbation de sa part, nous pouvons agir d'abord et l'informer ensuite. Ainsi, la nomination de commissaires administratifs et l'envoi de troupes dans le Chantong ne seraient pas chose accomplie si nous avions cherché à les réaliser "par le front uni". Le Parti communiste français avait, dit-on, lancé le même mot d'ordre; c'est probablement parce qu'en France il existait déjà un comité d'entente entre les partis et que le Parti socialiste continuait néanmoins à agir de son côté sans tenir compte du programme établi en commun; aussi le Parti communiste a-t-il cru nécessaire de lancer ce mot d'ordre, afin de restreindre l'action du Parti socialiste et non pour se lier lui-même. Mais en Chine, le Kuomintang refuse de reconnaître à tous les autres partis des droits égaux aux siens et cherche à les soumettre à ses ordres. Si nous lancions ce mot d'ordre pour exiger du Kuomintang qu'il fasse "tout" avec notre approbation, ce serait aussi ridicule qu'irréalisable. Si, d'autre part, nous devons obtenir l'accord préalable du Kuomintang pour "tout" ce que nous voulons entreprendre, comment ferons-nous s'il ne nous le donne pas? La politique du Kuomintang étant de limiter notre développement, nous n'avons aucune raison de lancer ce mot d'ordre, qui ne ferait que nous lier les mains. Actuellement, nous devons obtenir, dans certains cas, l'accord préalable du Kuomintang, par exemple, pour transformer nos trois divisions en trois corps d'armée avec des numéros matricules correspondants; là, il s'agit d'informer d'abord et d'agir ensuite. Dans d'autres cas, comme le recrutement de plus de 200.000 hommes pour accroître nos effectifs, nous devons placer le Kuomintang devant le fait accompli avant de l'en informer, c'est-à-dire agir d'abord et informer ensuite. Il y a encore d'autres choses que nous devons faire sans en informer pour l'instant le Kuomintang, sachant qu'il ne les approuverait pas, telle la convocation de l'Assemblée de la Région frontière. Enfin, il y a des choses que nous ne devons pour le moment ni faire ni dire, celles qui, par exemple, compromettraient la situation générale. Bref, nous devons absolument nous garder de rompre le front uni, mais nous ne devons en aucun cas nous lier les mains; il ne faut donc pas avancer le mot d'ordre "tout par le front uni". Quant au mot d'ordre "tout subordonner au front uni", ce serait également une erreur de l'interpréter dans le sens de "tout subordonner" à Tchiang Kaï-chek et à Yen Si-chan. Notre politique, c'est l'indépendance et l'autonomie au sein du front uni, c'est-à-dire l'unité mais aussi l'indépendance.

NOTES

[1] Expression tirée de *Mencius.*

[2] V. I. Lénine: "Résumé des *Leçons d'histoire de la philosophie* de Hegel", *Cahiers philosophiques.*

[3] Théorie réactionnaire qui préconise la collaboration entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays capitalistes et s'oppose à ce qu'on renverse la domination bourgeoise par la révolution pour instaurer la dictature du prolétariat.

PROBLEMES DE LA GUERRE ET DE LA STRATEGIE*

(6 novembre 1938)

I. LES PARTICULARITES DE LA CHINE ET LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE

La tâche centrale et la forme suprême de la révolution, c'est la conquête du pouvoir par la lutte armée, c'est résoudre le problème par la guerre. Ce principe révolutionnaire du marxisme-léninisme est valable partout, en Chine comme dans les autres pays.

Toutefois, si le principe reste le même, les partis prolétariens, placés dans des conditions différentes, l'appliquent de façon différente, conformément à ces conditions. Dans les pays capitalistes, si l'on ne considère pas les périodes de fascisme et de guerre, les conditions sont les suivantes: à l'intérieur du pays, le féodalisme n'existe plus, le régime est celui de la démocratie bourgeoise; dans leurs rapports extérieurs, ces pays ne subissent pas d'oppression nationale, ils oppriment, au contraire, d'autres nations. Eu égard à ces particularités, éduquer les ouvriers et accumuler des forces au moyen d'une lutte légale de longue durée, et se préparer ainsi à renverser finalement le capitalisme sont les tâches du parti du prolétariat dans les pays capitalistes. Là, il s'agit de soutenir une longue lutte légale, de se servir de la tribune parlementaire, de recourir aux grèves économiques

* Texte d'une partie des conclusions présentées par le camarade Mao Tsé-toung à la sixième session plénière du Comité central issu du VI^e^ Congrès du Parti communiste chinois. Dans deux de ses écrits: "Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon" et "De la guerre prolongée", le camarade Mao Tsé-toung avait déjà résolu la question du rôle dirigeant du Parti dans la Guerre de Résistance contre le Japon. Des camarades, commettant des erreurs opportunistes de droite, contestaient la nécessité de l'indépendance et de l'autonomie au sein du front uni, c'est pourquoi ils mettaient également en doute la ligne du Parti dans les questions de la guerre

et politiques, d'organiser des syndicats et d'éduquer les ouvriers. Là, les formes d'organisation sont légales, les formes de la lutte, non sanglantes (pas de recours à la guerre). Dans la question de la guerre, le parti communiste lutte contre toute guerre impérialiste menée par son pays; si une telle guerre éclate, sa politique vise à la défaite du gouvernement réactionnaire de son propre pays. Il ne veut pas d'autre guerre que la guerre civile à laquelle il se prépare[1]. Mais tant que la bourgeoisie n'est pas vraiment réduite à l'impuissance, tant que le prolétariat dans sa grande majorité n'est pas résolu à entreprendre l'insurrection armée et la guerre civile, tant que les masses paysannes n'en sont pas venues à aider volontairement le prolétariat, cette insurrection et cette guerre ne doivent pas être déclenchées. Et lorsqu'elles le sont, il faut commencer par occuper les villes et s'attaquer ensuite aux campagnes, et non le contraire. C'est ce qu'ont fait les partis communistes des pays capitalistes, c'est ce que confirme l'expérience de la Révolution d'Octobre en Russie.

Il en va autrement de la Chine. La particularité de la Chine, c'est qu'elle n'est pas un Etat démocratique indépendant, mais un pays semi-colonial et semi-féodal, où le régime n'est pas celui de la démocratie mais de l'oppression féodale, un pays qui, dans ses relations extérieures, ne jouit pas de l'indépendance nationale, mais subit le joug de l'impérialisme. C'est pourquoi il n'y a pas en Chine de parlement qui puisse être utilisé, ni de loi qui reconnaisse aux ouvriers le droit d'organiser des grèves. Ici, la tâche essentielle du parti communiste n'est pas de passer par une longue lutte légale pour aboutir à l'insurrection et à la guerre, ni d'occuper d'abord les villes et ensuite les campagnes, mais de procéder en sens inverse.

Pour le Parti communiste chinois, quand il n'y a pas d'attaque armée des impérialistes, il s'agit soit de faire la guerre civile avec la bourgeoisie contre les seigneurs de guerre (laquais de l'impérialisme), comme en 1924-1927, au temps des campagnes dans le Kouangtong[2] et de l'Expédition du Nord, soit de la faire, en alliance avec la

---

et de la stratégie et s'y opposaient. Pour vaincre cet opportunisme de droite, pour aider tous les membres du Parti à comprendre plus clairement l'importance primordiale des questions de la guerre et de la stratégie dans la révolution chinoise et pour mobiliser tout le Parti en vue de travailler consciencieusement dans cette voie, le camarade Mao Tsé-toung est revenu sur cette question à la sixième session plénière du Comité central du Parti, en l'exposant spécialement du point de vue de l'histoire de la lutte politique en Chine. Il a analysé en même temps le développement du travail militaire et les changements spécifiques dans la ligne stratégique du Parti. Le résultat obtenu fut l'unité de tout le Parti dans la direction idéologique et le travail pratique.

paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine, contre la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie compradore (eux aussi laquais de l'impérialisme), comme au temps de la Guerre révolutionnaire agraire de 1927 à 1936. Mais quand la Chine est l'objet d'une attaque armée des impérialistes, il s'agit d'unir dans la guerre nationale contre l'ennemi extérieur toutes les classes et toutes les couches sociales opposées à l'agression étrangère, comme dans l'actuelle Guerre de Résistance contre le Japon.

C'est en cela que résident les différences entre la Chine et les pays capitalistes. En Chine, la forme principale de la lutte, c'est la guerre, et la forme principale de l'organisation, l'armée. Toutes les autres formes, par exemple l'organisation et la lutte des masses populaires, sont extrêmement importantes, absolument indispensables et ne sauraient en aucun cas être négligées, mais elles sont toutes subordonnées aux intérêts de la guerre. Avant que la guerre n'éclate, tout le travail d'organisation et toutes les luttes ont pour but de préparer la guerre, comme ce fut le cas dans la période entre le Mouvement du 4 Mai (1919) et le Mouvement du 30 Mai (1925). Lorsque la guerre est commencée, tout le travail d'organisation et toutes les luttes concourent directement ou indirectement à la poursuite de la guerre; par exemple, pendant la période de l'Expédition du Nord, ils y concouraient directement à l'arrière de l'armée révolutionnaire et indirectement dans les régions soumises au pouvoir des seigneurs de guerre du Peiyang. De même, pendant la période de la Guerre révolutionnaire agraire, tout le travail d'organisation et toutes les luttes concouraient, dans les régions rouges, directement à la poursuite de la guerre et, dans les autres régions, indirectement. Enfin aujourd'hui, dans la période de la Guerre de Résistance contre le Japon, tout le travail d'organisation et toutes les luttes à l'arrière des forces antijaponaises et dans les régions occupées par l'ennemi concourent aussi, directement ou indirectement, à la poursuite de la guerre.

"En Chine, la révolution armée lutte contre la contre-révolution armée, c'est là l'une des particularités et l'un des avantages de la révolution chinoise[3]." Cette thèse du camarade Staline est entièrement exacte. Elle est exacte aussi bien pour l'Expédition du Nord, la Guerre révolutionnaire agraire que pour la Guerre de Résistance actuelle. Toutes sont des guerres révolutionnaires, dirigées contre la contre-révolution, et, des forces qui y participent, la principale est toujours le peuple révolutionnaire. Ce qui les différencie, c'est qu'il s'agit tantôt d'une guerre civile, tantôt d'une guerre nationale; tantôt

d'une guerre dirigée exclusivement par le Parti communiste, tantôt d'une guerre menée conjointement par le Kuomintang et le Parti communiste. Naturellement, ces différences sont importantes. Elles portent sur l'étendue des forces principales de la guerre (l'alliance des ouvriers et des paysans ou l'alliance des ouvriers, des paysans et de la bourgeoisie) comme sur l'objet de la guerre (qui est dirigée contre l'ennemi intérieur ou contre l'ennemi extérieur et, dans le premier cas, contre les seigneurs de guerre du Peiyang ou contre le Kuomintang); elles indiquent que les guerres révolutionnaires en Chine ont des contenus différents aux diverses étapes de leur développement historique. Cependant, toutes ces guerres représentent la lutte de la révolution armée contre la contre-révolution armée, elles sont toutes des guerres révolutionnaires, elles marquent également ce qu'il y a de particulier et d'avantageux dans la révolution chinoise. La guerre révolutionnaire est "l'une des particularités et l'un des avantages de la révolution chinoise", cette thèse correspond parfaitement à la situation en Chine. La tâche principale du parti du prolétariat chinois, tâche à laquelle il a dû faire face presque dès le début de son existence, a été de grouper le plus grand nombre possible d'alliés et d'organiser la lutte armée, suivant la situation, tantôt contre la contre-révolution armée intérieure, tantôt contre la contre-révolution armée extérieure, afin d'obtenir la libération nationale et sociale. En Chine, sans la lutte armée, il n'y aurait pas de place pour le prolétariat et le Parti communiste, et il leur serait impossible d'accomplir aucune tâche révolutionnaire.

Notre Parti n'a pas suffisamment compris cette vérité durant les cinq ou six années qui séparent sa fondation en 1921 de sa participation à l'Expédition du Nord en 1926. A cette époque, on ne comprenait pas encore l'exceptionnelle importance de la lutte armée en Chine, on ne s'occupait pas sérieusement de la préparation à la guerre et de l'organisation de l'armée, on n'accordait pas une attention sérieuse à l'étude de la stratégie et de la tactique militaires. Au temps de l'Expédition du Nord, on négligeait de gagner l'armée, et l'attention était unilatéralement fixée sur le mouvement de masse. Il s'ensuivit que dès l'instant où le Kuomintang prit une orientation réactionnaire, tout le mouvement de masse s'effondra. Après 1927, beaucoup de camarades continuèrent pendant une longue période à faire de la préparation du soulèvement dans les villes et du travail dans les régions blanches la tâche centrale du Parti. Ce ne fut qu'en 1931, après

la lutte victorieuse contre la troisième campagne "d'encerclement et d'anéantissement" de l'ennemi, que certains camarades changèrent radicalement d'attitude dans cette question. Mais ce ne fut pas encore le cas pour le Parti tout entier, et il y eut des camarades qui continuèrent à penser autrement que nous ne pensons aujourd'hui.

L'expérience nous montre que les problèmes de la Chine ne peuvent être résolus sans la lutte armée. La compréhension de cette thèse contribuera au succès de la Guerre de Résistance contre le Japon. Le fait que toute la nation mène une lutte armée contre les envahisseurs japonais apprendra au Parti tout entier à comprendre mieux encore l'importance de cette thèse. Chaque membre du Parti doit être prêt, à tout moment, à prendre les armes et à aller au front. La présente session a donné une orientation encore plus précise à ce sujet, en décidant que le travail du Parti doit avoir pour terrain principal les régions du front et l'arrière de l'ennemi. Cette résolution agira heureusement, comme un excellent remède, sur les membres du Parti qui s'adonnent volontiers au travail d'organisation du Parti ou au travail de masse, mais qui ne daignent pas étudier la guerre ni y prendre part, ainsi que sur la direction de certains établissements d'enseignement qui n'encourage pas les étudiants à partir pour le front, etc. Sur la plus grande partie du territoire de la Chine, le travail d'organisation du Parti et son travail de masse sont directement liés à la lutte armée; il n'y a et il ne peut y avoir là de travail du Parti ni de travail de masse effectués d'une façon indépendante ou isolée. Même à l'arrière, dans les régions relativement éloignées du front (comme les provinces du Yunnan, du Koueitcheou et du Setchouan) et dans les régions contrôlées par l'ennemi (comme Peiping, Tientsin, Nankin et Changhaï), le travail d'organisation du Parti et son travail de masse concourent aussi à la poursuite de la guerre; ils ne peuvent et ne doivent être subordonnés qu'aux exigences du front. En un mot, le Parti tout entier doit accorder une attention sérieuse à la guerre, apprendre la science militaire et se préparer au combat.

II. L'HISTOIRE MILITAIRE DU KUOMINTANG

Il est utile de jeter un coup d'œil sur l'histoire du Kuomintang et de voir combien celui-ci attache d'importance à la guerre.

Dès qu'il eut organisé un petit groupe révolutionnaire, Sun Yat-sen dirigea plusieurs soulèvements armés contre la dynastie des Tsing[4]. La période du *Tongmenghouei* fut encore plus riche en soulèvements armés[5], et finalement la dynastie des Tsing fut renversée par la force des armes dans la Révolution de 1911. Dans la période du *Tchonghouakehmingtang*, il y eut une intervention armée contre Yuan Che-kai[6]. Des événements ultérieurs comme le transfert de la flotte vers le sud[7], la marche vers le nord en partant de Koueilin[8] et la création de l'Académie militaire de Whampou[9] font également partie de l'activité militaire de Sun Yat-sen.

Succédant à Sun Yat-sen, Tchiang Kaï-chek a porté la puissance militaire du Kuomintang à son apogée. Pour Tchiang Kaï-chek, l'armée c'est sa vie. Il a vécu avec elle la période de l'Expédition du Nord, la période de la guerre civile et il est aujourd'hui avec elle dans la Guerre de Résistance. Durant ces dix dernières années, Tchiang Kaï-chek n'a pas cessé de lutter contre la révolution. A cette fin, il a créé une "Armée centrale" colossale. Qui a l'armée a le pouvoir, la guerre décide de tout; c'est là un principe fondamental qu'il n'a jamais perdu de vue. Sur ce point, nous devons suivre son exemple. Sun Yat-sen et Tchiang Kaï-chek sont ici tous les deux nos maîtres.

Après la Révolution de 1911, les seigneurs de guerre ont toujours chéri l'armée comme leur propre vie. Ils ont toujours fait grand cas de ce principe: "Qui a l'armée a le pouvoir".

Tan Yen-kai[10], magistrat avisé, plusieurs fois gouverneur de la province du Hounan, ne voulut jamais être simplement gouverneur civil, mais gouverneur à la fois civil et militaire. Même quand il fut devenu président du Gouvernement national, d'abord à Canton puis à Wouhan, il occupa en même temps le poste de commandant du 2e corps d'armée. Il y a en Chine beaucoup de seigneurs de guerre qui comprennent cette particularité de notre pays.

En Chine, il s'est aussi trouvé des partis qui n'ont pas essayé d'avoir leur propre armée. L'un des plus importants fut le Parti progressiste[11]. Mais même lui comprenait qu'il n'était possible d'obtenir des postes dans le gouvernement qu'en s'appuyant sur quelque seigneur de guerre, et il a su trouver successivement des protecteurs en la personne de Yuan Che-kai, de Touan Ki-jouei[12] et de Tchiang Kaï-chek (relevait de ce dernier le Groupe de Sciences politiques[13], constitué par une fraction du Parti progressiste).

Certains petits partis dont la création est plus récente, comme par exemple le Parti de la Jeunesse[14], ne possèdent pas de troupes, et c'est pourquoi ils n'arrivent à rien.

Dans les pays étrangers, les partis bourgeois n'ont pas besoin d'avoir chacun des troupes sous leur commandement direct. Il n'en est pas de même en Chine. Par suite du morcellement féodal, les groupements et partis politiques des propriétaires fonciers ou de la bourgeoisie qui possèdent les fusils détiennent aussi le pouvoir, et ceux qui ont le plus de fusils détiennent le plus grand pouvoir. Agissant dans ces conditions, le parti du prolétariat doit bien saisir le fond de la question.

Le communiste ne lutte pas pour disposer personnellement d'une armée (il ne doit s'y efforcer en aucun cas, jamais il ne doit imiter Tchang Kouo-tao), mais il lutte pour que le Parti dispose d'une armée, que le peuple dispose d'une armée. Et maintenant qu'une guerre nationale de résistance est en cours, il doit lutter aussi pour que la nation dispose d'une armée. Il va de soi que la naïveté dans cette question ne peut conduire à aucun résultat. Il n'est pas facile à notre peuple travailleur, qui a été victime, pendant des millénaires, du mensonge et de la terreur que faisaient régner les classes dirigeantes réactionnaires, de prendre conscience de l'importance qu'il y a pour lui à avoir un fusil entre les mains. Le joug de l'impérialisme japonais et la résistance de toute la nation contre les envahisseurs japonais ayant jeté le peuple travailleur dans l'arène de la guerre, il appartient aux communistes de devenir les dirigeants les plus conscients dans cette guerre. Chaque communiste doit s'assimiler cette vérité que "le pouvoir est au bout du fusil". Notre principe, c'est: le Parti commande aux fusils, et il est inadmissible que les fusils commandent au Parti. Cependant, quand on a les fusils, on peut effectivement créer des organisations du Parti. Ainsi, dans la Chine du Nord, la VIII[e] Armée de Route a créé une puissante organisation du Parti. De même, on peut former des cadres, créer des écoles, développer la culture, organiser des mouvements de masse. Tout ce qui existe à Yenan a été créé à l'aide des fusils. Avec le fusil, on peut tout obtenir. Du point de vue de la doctrine marxiste sur l'Etat, l'armée est la partie constitutive principale du pouvoir d'Etat. Celui qui veut s'emparer du pouvoir d'Etat et le conserver doit posséder une forte armée. Certains ironisent sur notre compte en nous traitant de partisans de "l'omnipotence de la guerre". Eh bien, oui! nous sommes pour l'omnipotence de la guerre révolu-

tionnaire. Ce n'est pas mal faire, c'est bien faire, c'est être marxiste. Les fusils des communistes russes ont créé le socialisme. Nous, nous voulons créer une république démocratique. L'expérience de la lutte des classes à l'époque de l'impérialisme montre que la classe ouvrière et les masses travailleuses ne peuvent vaincre les classes armées de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers que par la force des fusils. En ce sens, on peut dire qu'il n'est possible de transformer le monde qu'avec le fusil. Nous sommes pour l'abolition des guerres; la guerre, nous ne la voulons pas. Mais on ne peut abolir la guerre que par la guerre. Pour qu'il n'y ait plus de fusils, il faut prendre le fusil.

III. L'HISTOIRE MILITAIRE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Durant trois ou quatre ans, de 1921 (année de la fondation du Parti communiste chinois) jusqu'en 1924 (I^er^ Congrès national du Kuomintang), notre Parti n'a pas compris combien il était important de faire des efforts directs pour se préparer à la guerre et pour organiser une armée, et, de 1924 à 1927, et même plus tard, il ne l'a pas encore compris suffisamment; toutefois, avec sa participation en 1924 à l'organisation et au travail de l'Académie militaire de Whampou, le Parti est entré dans une étape nouvelle et a commencé à comprendre l'importance des questions militaires. En aidant le Kuomintang à poursuivre la guerre dans le Kouangtong et en participant à l'Expédition du Nord, il a pris le contrôle d'une partie de l'armée[15]. Après l'échec de la révolution, qui fut pour lui une leçon douloureuse, il entra dans une nouvelle période, celle de la création de l'Armée rouge, en organisant l'Insurrection de Nantchang, l'Insurrection de la Moisson d'Automne et l'Insurrection de Canton. Ce fut une période extrêmement importante, au cours de laquelle notre Parti a compris toute la signification de l'armée. S'il n'y avait pas eu en ce temps-là l'Armée rouge et son activité combattante, en d'autres termes, si le Parti communiste avait suivi la ligne liquidationniste de Tchen Tou-sieou, la Guerre de Résistance actuelle serait impensable, et il serait impensable qu'elle puisse être soutenue longtemps.

A sa session extraordinaire du 7 août 1927, le Comité central a combattu l'opportunisme de droite en politique, et cela a permis au

Parti de faire un grand pas en avant. En janvier 1931, la quatrième session plénière du Comité central issu du VI^e Congrès a pris nominalement position contre l'opportunisme "de gauche", mais elle est en réalité retombée dans des erreurs de même nature. Ces deux sessions sont différentes par leur contenu et leur rôle historique, mais ni l'une ni l'autre n'ont abordé sérieusement les questions de la guerre et de la stratégie. C'est que le Parti n'avait pas encore, à ce moment-là, fait de la question de la guerre le pivot de son travail. En 1933, après que le Comité central du Parti se fut transporté dans les régions rouges, la situation se modifia radicalement. Cependant, des erreurs de principe furent à nouveau commises dans la question de la guerre (ainsi que dans les autres questions importantes), et elles furent la cause de lourdes pertes dans la guerre révolutionnaire[16]. La réunion de Tsouenyi en 1935 combattit principalement l'opportunisme apparu au cours de la guerre et mit au premier plan la question de la guerre; ce fut là le reflet de la situation militaire. Aujourd'hui, nous pouvons déclarer avec assurance qu'au cours d'une lutte de dix-sept années, le Parti communiste chinois a forgé, en même temps qu'une solide ligne politique marxiste, une solide ligne militaire marxiste. Nous avons appris à appliquer le marxisme dans la solution et des problèmes politiques et des problèmes de la guerre. Nous avons formé un grand nombre de cadres capables de diriger non seulement les affaires du Parti et de l'Etat, mais aussi les forces armées. Cette fleur de la révolution, éclose sur la terre abondamment arrosée du sang généreux de nos héros tombés en grand nombre, fait l'orgueil non seulement du Parti communiste chinois et du peuple chinois, mais aussi des partis communistes et des peuples du monde entier. Il n'y a aujourd'hui que trois armées au monde qui appartiennent au prolétariat et au peuple travailleur, celles que dirigent les Partis communistes de l'Union soviétique, de la Chine et de l'Espagne; les partis communistes des autres pays n'ont pas encore d'expérience militaire. C'est pourquoi notre armée et notre expérience militaire ont une valeur particulière.

L'accroissement des effectifs et la consolidation de la VIII^e Armée de Route, de la Nouvelle IV^e Armée et de tous les détachements de partisans dirigés par notre Parti sont particulièrement importants pour la poursuite victorieuse de l'actuelle Guerre de Résistance. Il en découle que le Parti doit envoyer au front un nombre suffisant de ses membres et de ses cadres choisis parmi les meilleurs. Il faut que tout serve à la victoire sur le front, et la tâche d'organisation doit être subordonnée à la tâche politique.

IV. LES TOURNANTS DANS LA STRATEGIE MILITAIRE DU PARTI PENDANT LA GUERRE CIVILE ET LA GUERRE NATIONALE

La question des tournants dans la stratégie militaire de notre Parti mérite d'être étudiée. Elle sera examinée séparément dans la guerre civile et dans la guerre nationale.

Le cours de la guerre civile peut être divisé dans ses grandes lignes en deux périodes stratégiques. Dans la première période, c'est la guerre de partisans qui a le rôle principal et, dans la seconde, c'est la guerre *régulière*. Mais cette guerre *régulière* était de type chinois: elle n'était *régulière* que par la concentration des troupes dans la guerre de mouvement, ainsi que par une certaine centralisation et planification dans le commandement et l'organisation. Pour le reste, elle conservait le caractère d'une guerre de partisans et représentait une forme inférieure de la guerre, et il n'est pas possible de la placer sur le même plan que les guerres faites par les armées étrangères. Elle différait d'ailleurs quelque peu également de la guerre que faisait l'armée du Kuomintang. C'est pourquoi cette guerre *régulière* représentait simplement, dans un certain sens, une guerre de partisans élevée à un niveau supérieur.

Si l'on considère le cours de la Guerre de Résistance contre le Japon du point de vue des tâches militaires de notre Parti, on peut également diviser cette guerre, dans ses grandes lignes, en deux périodes stratégiques. Dans la première période (qui couvre deux étapes: la défense stratégique et la stabilisation stratégique), c'est la guerre de partisans qui occupe la place principale; dans la seconde (l'étape de la contre-offensive stratégique), c'est la guerre *régulière* qui occupera la place principale. Cependant, nos opérations de partisans dans la première période de la Guerre de Résistance diffèrent sensiblement, par leur contenu, de nos opérations de partisans dans la première période de la guerre civile, puisqu'elles sont confiées à la VIII[e] Armée de Route opérant en ordre dispersé et que celle-ci possède jusqu'à un certain point le caractère d'une armée régulière. De même, nos opérations *régulières* dans la seconde période de la Guerre de Résistance différeront de celles de la seconde période de la guerre civile. Nous partons ici de la supposition qu'une fois munie de nouveaux types d'armements, l'armée, aussi bien que ses opérations, subira de grands changements. Notre armée aura alors acquis un

haut degré de centralisation et d'organisation, ses opérations auront à un degré élevé le caractère d'opérations *régulières* et perdront beaucoup de leur caractère d'opérations de partisans; il s'effectuera un passage des formes inférieures aux formes supérieures. Le type chinois se transformera en type habituel de guerre *régulière.* Cela se produira à l'étape de la contre-offensive stratégique.

Ainsi, au cours de deux guerres — la guerre civile et la Guerre de Résistance — couvrant quatre périodes stratégiques, trois tournants apparaissent dans notre stratégie. Le premier a été, dans la guerre civile, le passage des opérations de partisans aux opérations *régulières,* le deuxième a été le passage des opérations *régulières* dans la guerre civile aux opérations de partisans dans la Guerre de Résistance; le troisième sera le passage, dans la Guerre de Résistance, des opérations de partisans aux opérations *régulières.*

Au premier de ces trois tournants, nous nous sommes heurtés à de grosses difficultés. Le problème était alors double: d'une part, il fallait lutter contre la déviation de droite — le régionalisme et l'esprit de partisan — qui s'exprimait dans l'obstination à s'accrocher aux opérations de partisans et par le refus de passer aux opérations *régulières.* Cette déviation venait de ce que les cadres sous-estimaient les changements qui s'étaient produits chez l'ennemi et les tâches nouvelles qui en découlaient; ainsi, dans la Région rouge centrale, il ne fut possible de surmonter progressivement cette déviation qu'après un travail d'éducation qui demanda beaucoup d'efforts. D'autre part, il fallut lutter contre la déviation "de gauche" qui consistait à mettre trop l'accent sur le passage à la guerre *régulière* et qui s'exprimait par la centralisation excessive et l'esprit aventurier. Cette déviation venait de ce qu'une partie des cadres dirigeants surestimaient les changements dans la situation des forces ennemies, se posaient des tâches trop vastes et, ne tenant aucun compte de la situation réelle, transposaient mécaniquement l'expérience d'autres pays. Ainsi, durant trois longues années (jusqu'à la réunion de Tsouenyi), la Région rouge centrale subit des pertes énormes, et cette déviation ne put être corrigée qu'après de sanglantes leçons. Elle le fut à la réunion de Tsouenyi.

Le deuxième tournant eut lieu entre deux guerres différentes, en automne 1937 (après l'Incident de Loukeoukiao). Nous avions un nouvel ennemi, l'impérialisme japonais, et pour allié le Kuomintang, notre ancien ennemi (qui nous était demeuré hostile). Le théâtre de la guerre, c'étaient les vastes étendues de la Chine du Nord (qui,

après avoir été provisoirement notre front, devaient devenir bientôt et pour longtemps l'arrière de l'ennemi). Le tournant réalisé dans notre stratégie devant cette situation particulière était exceptionnellement difficile. Dans une telle situation, il était indispensable de réorganiser notre armée régulière sur le pied d'une armée de partisans (quant à son utilisation en ordre dispersé, mais non du point de vue de son organisation et de sa discipline), et de passer de la guerre de mouvement à la guerre de partisans, car cela seul correspondait à la situation de l'ennemi et à nos tâches. Mais ce tournant avait l'air d'un retour en arrière, aussi devait-on s'attendre à des difficultés exceptionnelles. Ce qui pouvait alors se produire, c'était la tendance à sous-estimer l'ennemi aussi bien que la tendance à craindre le Japon; d'ailleurs, l'une et l'autre étaient apparues dans les rangs du Kuomintang. Si le Kuomintang, en passant du théâtre de la guerre civile à celui de la guerre nationale, a subi bien des pertes qu'il aurait pu éviter, c'est principalement par suite de la sous-estimation des forces de l'ennemi, mais aussi par suite de la peur devant le Japon (tel fut surtout le cas pour Han Fou-kiu et Lieou Tche)[17]. Quant à nous, nous avons réalisé ce tournant assez heureusement: au lieu de subir un échec, nous avons obtenu de grands succès. Il faut en attribuer le mérite à la masse de nos cadres qui sont passés en temps voulu à la réalisation des justes directives du Comité central et ont su apprécier avec souplesse la situation, bien qu'il y ait eu de sérieuses discussions à ce sujet entre le Comité central et des cadres de l'armée. Ce tournant est d'une importance exceptionnelle pour la poursuite résolue de l'ensemble de notre lutte contre l'envahisseur japonais, pour le développement et l'issue victorieuse de cette lutte, ainsi que pour l'avenir du Parti communiste chinois. On le comprend aisément si l'on réfléchit à l'importance historique de la guerre de partisans antijaponaise pour la libération de la nation chinoise. Par son ampleur et sa durée exceptionnelles, cette guerre de partisans est sans précédent en Orient, et peut-être même dans toute l'histoire de l'humanité.

En ce qui concerne le troisième tournant, le passage des opérations de partisans aux opérations *régulières* dans la Guerre de Résistance, c'est une question qui relève du développement ultérieur de la guerre, et, comme il est vraisemblable qu'il se créera alors une nouvelle situation et qu'apparaîtront de nouvelles difficultés, nous pouvons laisser cette question de côté pour le moment.

V. LE ROLE STRATEGIQUE DE LA GUERRE DE PARTISANS CONTRE LE JAPON

Dans la Guerre de Résistance considérée dans l'ensemble de son déroulement, les opérations *régulières* jouent le rôle principal et les opérations de partisans un rôle auxiliaire, car seules les opérations *régulières* décideront du sort de cette guerre. Pour l'ensemble du pays, si l'on considère les trois étapes stratégiques de la Guerre de Résistance (la défensive, la stabilisation et la contre-offensive), les opérations *régulières* jouent et joueront le rôle principal et les opérations de partisans un rôle auxiliaire dans la première et la troisième étape; dans la deuxième étape, comme l'ennemi se mettra à consolider les territoires qu'il aura occupés et que nous nous préparerons à la contre-offensive sans pouvoir encore la réaliser, les opérations de partisans deviendront la forme principale de la guerre, et les opérations *régulières* la forme auxiliaire; cela ne se produira qu'à une seule des trois étapes de la guerre, mais il se peut que cette étape soit la plus longue. C'est pourquoi, dans l'ensemble du déroulement de la guerre, les opérations *régulières* joueront le rôle principal et les opérations de partisans un rôle auxiliaire. Si on ne comprend pas cela, si on ne voit pas clairement que les opérations *régulières* seront décisives pour l'issue de la guerre, si on ne prête pas attention à l'édification de l'armée régulière ainsi qu'à l'étude des opérations *régulières* et à l'art de les diriger, il n'est pas possible de remporter la victoire sur le Japon. C'est là un aspect de la question.

Cependant, les opérations de partisans jouent un rôle stratégique important dans toute la guerre. S'il n'y avait pas d'opérations de partisans, si l'on négligeait l'organisation des détachements de partisans, de l'armée de partisans ainsi que l'étude des opérations de partisans et l'art de les diriger, il serait également impossible de remporter la victoire sur le Japon. En voici la raison: Plus de la moitié de la Chine va devenir l'arrière de l'ennemi; si nous ne poursuivons pas la guerre de partisans la plus large et la plus résolue et si nous permettons à l'ennemi de s'établir solidement dans les territoires occupés, sans qu'il ait à se soucier de ses arrières, nos forces régulières combattant de front subiront inéluctablement de lourdes pertes, l'offensive de l'ennemi deviendra nécessairement encore plus violente, il sera difficile d'arriver à la stabilisation et la poursuite même de la Guerre de Résistance pourrait être compromise. Même si tout cela ne se

réalisait pas, il se présenterait des situations défavorables: les forces que nous aurons préparées pour la contre-offensive pourraient se révéler insuffisantes; notre contre-offensive ne serait pas appuyée par des actions à l'arrière de l'ennemi, ce dernier pourrait réparer ses pertes en hommes et en matériel, etc. Si nous laissions de telles situations se produire et ne les prévenions pas à temps en développant largement et résolument la guerre de partisans, il ne serait pas possible non plus de remporter la victoire sur le Japon. C'est pourquoi les opérations de partisans, qui jouent un rôle auxiliaire dans l'ensemble du déroulement de la guerre, ont en fait une importance stratégique considérable. Ce serait assurément une erreur très grossière que de dédaigner les opérations de partisans dans la Guerre de Résistance. C'est là l'autre aspect de la question.

Pour que la guerre de partisans soit possible, une seule condition suffit: un vaste territoire. Aussi la guerre de partisans a-t-elle existé même dans les temps anciens. Cependant, la guerre de partisans ne peut être poursuivie jusqu'au bout que sous la direction du Parti communiste. C'est pourquoi les guerres de partisans dans le passé se sont généralement terminées par la défaite. La guerre de partisans ne peut être victorieuse qu'à notre époque, dans les grands pays où existe un parti communiste, par exemple en Union soviétique à l'époque de la guerre civile, ou en Chine à l'heure actuelle. Dans la question des opérations militaires, une division du travail entre le Kuomintang et le Parti communiste pendant la Guerre de Résistance, le premier menant de front la guerre *régulière* et le second les opérations de partisans à l'arrière de l'ennemi, est, dans les conditions actuelles comme dans les conditions générales, nécessaire et tout indiquée; elle répond aux besoins mutuels, assume une coordination des efforts et constitue une entraide.

On comprend dès lors combien est importante et nécessaire la ligne stratégique militaire adoptée par notre Parti, celle du passage des opérations *régulières* de la deuxième période de la guerre civile aux opérations de partisans de la première période de la Guerre de Résistance. Les opérations de partisans nous offrent les dix-huit avantages suivants:

1) réduction du territoire occupé par l'ennemi;

2) élargissement des bases d'appui de notre armée;

3) à l'étape de la défensive, coordination avec les opérations *régulières* menées de front, pour retenir les forces ennemies;

4) à l'étape de stabilisation, possibilité de maintenir fermement les bases d'appui à l'arrière de l'ennemi, afin de favoriser l'entraînement et la réorganisation des troupes régulières qui opèrent de front;

5) à l'étape de la contre-offensive, coordination avec les opérations *régulières* menées de front, pour recouvrer les territoires perdus;

6) accroissement des effectifs de notre armée avec la rapidité et l'efficacité les plus grandes;

7) développement au maximum du Parti communiste, de sorte que chaque village ait une cellule du Parti;

8) développement le plus large du mouvement de masse, afin que toute la population à l'arrière de l'ennemi, à l'exception de celle de ses points d'appui, puisse s'organiser;

9) possibilité de créer, sur la plus vaste échelle, des organes du pouvoir démocratique antijaponais;

10) développement le plus large de la culture et de l'éducation au service de la Résistance;

11) amélioration des conditions de vie des masses populaires les plus larges;

12) conditions les plus favorables pour désagréger les troupes de l'ennemi;

13) action la plus large et la plus durable sur les sentiments du peuple tout entier et sur le moral de toutes les armées du pays;

14) la plus grande aide possible apportée aux armées et aux partis amis pour les pousser à progresser;

15) adaptation aux conditions dans lesquelles l'ennemi est fort et nous faibles en vue de réduire nos pertes au minimum et de remporter le maximum de victoires;

16) adaptation au fait que la Chine est un grand pays et le Japon un petit pays en vue d'infliger à l'ennemi le maximum de pertes et de réduire ses succès au minimum;

17) formation la plus rapide et la plus efficace d'un grand nombre de cadres dirigeants;

18) conditions les plus favorables pour résoudre les problèmes du ravitaillement.

Il est hors de doute aussi qu'au cours d'une longue lutte les détachements de partisans et la guerre de partisans ne doivent pas se figer sous leur forme initiale et qu'ils doivent se développer pour

passer à un niveau supérieur, se transformer peu à peu en une armée régulière et en une guerre *régulière.* Au cours de la guerre de partisans, nous accumulerons des forces telles que nous deviendrons l'un des facteurs décisifs de l'anéantissement de l'impérialisme japonais.

VI. PRETER ATTENTION A L'ETUDE DES QUESTIONS MILITAIRES

Tous les problèmes qui opposent deux armées hostiles trouvent leur solution sur le champ de bataille, et l'existence même de la Chine dépend de l'issue de la guerre; nous devons donc entreprendre sans tarder l'étude des théories militaires, l'étude de la stratégie et de la tactique, l'étude du travail politique dans l'armée. Malgré une étude insuffisante de la tactique, les camarades qui s'occupent depuis dix ans du travail militaire ont obtenu de nombreux succès, ils ont apporté beaucoup de choses nouvelles sur la base des conditions propres à la Chine. Notre lacune, c'est de n'avoir pas fait le bilan dans ce domaine. Jusqu'à présent, seul un nombre infime de personnes étudient les problèmes de la stratégie et les théories de la guerre. En ce qui concerne l'étude du travail politique, nous avons obtenu des succès de premier ordre; du point de vue de la richesse de notre expérience et de la quantité et de la qualité des innovations dans ce domaine, nous venons immédiatement après l'Union soviétique. Mais nous avons ici aussi une lacune: c'est l'insuffisance du travail de synthèse et de systématisation de nos expériences. Pour répondre aux besoins du Parti et du pays tout entiers, la popularisation des connaissances militaires est une tâche urgente. A tout cela, il faut désormais apporter une attention soutenue, et les théories de la guerre et de la stratégie sont à la base de toute étude militaire. Je considère comme indispensable d'éveiller l'intérêt de tous les membres du Parti pour l'étude des théories militaires et de les appeler ainsi à prêter attention à l'étude des questions militaires.

NOTES

[1] Voir V. I. Lénine: "La Guerre et la social-démocratie russe", "La Conférence des sections émigrées du P.O.S.D.R.", "Sur la défaite de son propre gouvernement

dans la guerre impérialiste", "La Défaite de la Russie et la crise révolutionnaire". Ces écrits, datant des années 1914-1915, traitent particulièrement de la guerre impérialiste qui se déroulait alors. Voir également "La théorie et la tactique du Parti bolchévik dans les questions de la guerre, de la paix et de la révolution", *Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S.*, chapitre VI, section 3.

[2] En 1924, Sun Yat-sen, en alliance avec le Parti communiste et les ouvriers et paysans révolutionnaires, brisa les "milices marchandes", détachements armés des compradores, des despotes locaux et des mauvais hobereaux, qui, liés aux impérialistes britanniques, poursuivaient une activité contre-révolutionnaire à Canton. Au début de 1925, l'armée révolutionnaire, au sein de laquelle coopéraient le Kuomintang et le Parti communiste, partit de Canton pour une campagne vers l'est, infligea, avec l'aide des paysans, une défaite aux troupes du seigneur de guerre Tchen Kiong-ming, puis revint à Canton et y anéantit les forces des seigneurs de guerre du Yunnan et du Kouangsi qui s'y retranchaient. En automne de la même année, cette armée révolutionnaire se lança dans une deuxième campagne vers l'est et anéantit finalement l'armée de Tchen Kiong-ming. Les membres du Parti communiste et ceux de la Ligue de la Jeunesse communiste combattirent héroïquement en première ligne au cours de ces campagnes, dont le résultat fut d'unifier politiquement la province du Kouangtong et de jeter, de ce fait, les bases pour l'Expédition du Nord.

[3] J. Staline: "Des perspectives de la révolution chinoise".

[4] En 1894, Sun Yat-sen organisa à Honolulu un petit groupe révolutionnaire, le *Hsingtchongbouei* (Association pour la Régénération de la Chine). Après la défaite du gouvernement des Tsing dans la Guerre sino-japonaise de 1895, Sun Yat-sen, s'appuyant sur les sociétés secrètes qui existaient alors parmi le peuple, organisa dans le Kouangtong deux soulèvements armés contre le gouvernement des Tsing: à Canton en 1895 et à Houeitcheou en 1900.

[5] En 1905, le *Hsingtchongbouei* s'unit à deux autres organisations opposées aux Tsing: le *Houabsingbouei* (Association pour la Renaissance chinoise) et le *Kouangfoubouei* (Association pour le Rétablissement de la Chine). Cette fusion aboutit à la création du *Tongmengbouei* (La Ligue révolutionnaire — organisation du front uni de la bourgeoisie, de la petite bourgeoisie et d'une partie des notables qui avaient pris position contre le gouvernement des Tsing), qui élabora un programme de révolution bourgeoise avec les revendications suivantes: "L'expulsion des Tatars [des Mandchous], le relèvement de la Chine, la fondation d'une république et l'égalisation du droit à la propriété de la terre." Tant qu'exista le *Tongmengbouei*, Sun Yat-sen, qui avait gagné à sa cause les sociétés secrètes et une partie de la Nouvelle Armée des Tsing, organisa plusieurs soulèvements armés contre le gouvernement des Tsing. Les plus importants furent: le soulèvement de 1906 dans les districts de Pinghsiang (Kiangsi), Lieouyang et Liling (Hounan), les soulèvements de 1907 à Houangkang, Tchaotcheou, à Kintcheou (Kouangtong) et à Tchennankouan (actuellement Yeouyikouan), province du Kouangsi, le soulèvement de 1908 à Hokeou, province du Yunnan et le soulèvement de 1911 à Canton. Ce dernier soulèvement fut suivi la même année par celui de Woutchang qui aboutit au renversement de la dynastie des Tsing.

[6] En 1912, le *Tongmengbouei* fut réorganisé en Kuomintang, qui fit un compromis avec Yuan Che-kai, chef des seigneurs de guerre du Peiyang. En 1913, lorsque les troupes de Yuan Che-kai avancèrent vers le sud pour écraser les forces qui s'étaient soulevées dans les provinces du Kiangsi, de l'Anhouei et du Kouangtong à la suite de la Révolution de 1911, elles rencontrèrent une résistance armée organisée par Sun Yat-sen, mais celle-ci fut brisée peu après. En 1914, ayant fait son profit de l'expérience douloureuse de la funeste politique de compromis, Sun Yat-sen organisa à Tokyo un

nouveau parti, le *Tchongbouakebmingtang* (Parti révolutionnaire chinois), nom destiné à montrer qu'il se distinguait du Kuomintang d'alors. En fait, le nouveau parti constituait une alliance contre Yuan Che-kai, composée de représentants politiques d'une fraction de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie. En s'appuyant sur cette alliance, Sun Yat-sen organisa en 1914 un petit soulèvement à Changhaï. En 1915, lorsque Yuan Che-kai se proclama empereur, Tsai Eh et d'autres organisèrent dans la province du Yunnan une expédition contre lui, et Sun Yat-sen fut également très actif parmi les inspirateurs et participants de la lutte armée contre Yuan Che-kai.

[7] En 1917, à la tête d'une partie de la flotte de guerre qui se trouvait sous son influence, Sun Yat-sen quitta Changhaï pour se rendre à Canton. En se servant de la province du Kouangtong comme base d'appui et en s'alliant avec les seigneurs de guerre du Sud-Ouest, qui luttaient contre le seigneur de guerre du Peiyang, Touan Ki-jouei, il forma un gouvernement militaire opposé à ce dernier.

[8] En 1921, à Koueilin, Sun Yat-sen préparait une marche vers le nord, mais, par suite de la trahison de son subordonné Tchen Kiong-ming, qui était en collusion avec les seigneurs de guerre du Peiyang, ses efforts échouèrent.

[9] En 1924, après la réorganisation du Kuomintang, Sun Yat-sen créa à Whampou, près de Canton, avec l'aide du Parti communiste chinois et de l'Union soviétique, une école militaire, connue sous le nom d'Académie militaire de Whampou. Avant que Tchiang Kaï-chek eût trahi la révolution en 1927, cette Académie fonctionnait suivant le principe de la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste. Les communistes Chou En-laï, Yé Kien-ying, Yun Tai-ying, Siao Tchou-niu et bien d'autres occupèrent à divers moments des postes responsables dans cette Académie. Il y avait également parmi les élèves un grand nombre de communistes et de membres de la Ligue de la Jeunesse communiste. Ils constituaient le noyau révolutionnaire de l'Académie.

[10] Tan Yen-kai, originaire du Hounan, était membre de l'Académie impériale, sous la dynastie des Tsing. Il fut tout d'abord favorable à l'instauration de la monarchie constitutionnelle, mais en 1911, il se glissa dans les rangs de la révolution. Son passage dans le camp du Kuomintang s'explique par les contradictions entre les propriétaires fonciers du Hounan et les seigneurs de guerre du Peiyang.

[11] Le Parti progressiste fut constitué dans les premières années de la République chinoise par un groupe de personnalités, dont Liang Ki-tchao, qui s'étaient mises sous la protection de Yuan Che-kai.

[12] Touan Ki-jouei, de longue date sous les ordres de Yuan Che-kai, était le chef du groupe de l'Anhouei parmi les seigneurs de guerre du Peiyang. Après la mort de Yuan Che-kai, il s'empara à plusieurs reprises du pouvoir dans le gouvernement de Pékin.

[13] Ce groupe politique d'extrême droite avait été créé en 1916 par une partie des membres du Parti progressiste et du Kuomintang. Toujours à l'affût de postes gouvernementaux, ses membres louvoyaient entre les seigneurs de guerre du Sud et ceux du Nord. Dans la période de l'Expédition du Nord, de 1926 à 1927, une partie des membres du Groupe de Sciences politiques, par exemple des projaponais comme Houang Fou, Tchang Kiun, Yang Yong-tai, s'entendirent avec Tchiang Kaï-chek et, grâce à leur expérience dans l'activité politique réactionnaire, l'aidèrent à instaurer le pouvoir contre-révolutionnaire.

[14] Nom abrégé du Parti de la Jeunesse de Chine, appelé encore Parti *étatiste*. Voir "Analyse des classes de la société chinoise", note 2, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, p. 16.

[15] Il s'agit ici essentiellement d'un régiment indépendant qui, durant la période de l'Expédition du Nord, était sous les ordres de Yé Ting, membre du Parti communiste. Voir "La Lutte dans les monts Tsingkang", note 15, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, p. 113.

[16] Voir "Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, pp. 199-285.

[17] Han Fou-kiu était un seigneur de guerre du Kuomintang dans la province du Chantong. Le seigneur de guerre Lieou Tche commandait dans la province du Honan les troupes de la clique de Tchiang Kaï-chek; au début de la Guerre de Résistance, on lui confia la défense de la région de Paoting, dans la province du Hopei. Devant l'offensive des envahisseurs japonais, tous les deux prirent la fuite sans livrer bataille.

LE MOUVEMENT DU 4 MAI*

(Mai 1939)

Le Mouvement du 4 Mai, qui s'est déroulé il y a vingt ans, a marqué en Chine une nouvelle étape dans la révolution démocratique bourgeoise contre l'impérialisme et le féodalisme. Devenu mouvement pour une nouvelle culture, le Mouvement du 4 Mai n'était qu'une des formes de cette révolution. Par suite de la formation et du développement à cette époque de nouvelles forces sociales, un camp puissant se dessina dans la révolution démocratique bourgeoise en Chine contre l'impérialisme et le féodalisme, le camp formé par la classe ouvrière, les étudiants et la bourgeoisie nationale naissante. Mais ce furent des centaines de milliers d'étudiants qui marchèrent héroïquement à l'avant-garde du Mouvement du 4 Mai. Le Mouvement du 4 Mai constituait donc un pas en avant par rapport à la Révolution de 1911.

Si l'on remonte jusqu'à sa période préparatoire, il apparaît que la révolution démocratique bourgeoise en Chine a déjà franchi plusieurs étapes au cours de son développement: la Guerre de l'Opium, la Guerre des Taiping, la Guerre sino-japonaise de 1894[1], le Mouvement réformiste de 1898, le Mouvement des Yihotouan, la Révolution de 1911, le Mouvement du 4 Mai, l'Expédition du Nord et la Guerre révolutionnaire agraire. La Guerre de Résistance contre le Japon qui se déroule actuellement constitue une nouvelle étape dans le développement de cette révolution, l'étape la plus grandiose, la plus active et la plus dynamique. La révolution démocratique bourgeoise ne pourra être considérée comme victorieuse que lorsque les forces impérialistes étrangères et les forces féodales intérieures auront été fondamentalement renversées et qu'un Etat démocratique indépendant aura été créé. Depuis la Guerre de l'Opium, les étapes successives de la révolution possèdent chacune des traits particuliers. Ce qui constitue

* Article écrit par le camarade Mao Tsé-toung pour les journaux de Yenan, à l'occasion du XX[e] anniversaire du Mouvement du 4 Mai.

leur différence la plus importante, c'est d'être situées avant ou après l'apparition du Parti communiste. Cependant, prises dans leur ensemble, toutes ces étapes revêtent le caractère d'une révolution démocratique bourgeoise. Cette révolution vise à établir un régime social jusqu'ici inconnu dans l'histoire de la Chine, un régime démocratique; celui-ci a pour prédécesseur la société féodale (qui s'est transformée dans les cent dernières années en une société semi-coloniale et semi-féodale), et pour successeur la société socialiste. Si l'on demande pourquoi un communiste doit lutter d'abord pour instaurer une société démocratique bourgeoise, et seulement ensuite une société socialiste, nous répondrons: il suit la voie déterminée par l'histoire.

Certaines forces sociales sont indispensables à l'accomplissement de la révolution démocratique en Chine. Ce sont la classe ouvrière, la paysannerie, les intellectuels et la fraction progressiste de la bourgeoisie — autrement dit les ouvriers, paysans, soldats, intellectuels et commerçants révolutionnaires —, les ouvriers et les paysans étant les forces révolutionnaires fondamentales et la classe ouvrière la classe dirigeante de la révolution. Sans ces forces révolutionnaires fondamentales et sans la direction de la classe ouvrière, il sera impossible de mener à bien la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale. Aujourd'hui, les principaux ennemis de la révolution sont les impérialistes japonais et les traîtres à la patrie, et la politique fondamentale dans la révolution est la formation d'un front uni national contre le Japon, constitué par tous les ouvriers, paysans, soldats, intellectuels et commerçants qui s'opposent à l'agression japonaise. La victoire finale dans la Guerre de Résistance contre le Japon sera remportée lorsque ce front uni se sera considérablement consolidé et développé.

Dans le mouvement de la révolution démocratique chinoise, les intellectuels ont été les premiers parmi le peuple à prendre politiquement conscience. La Révolution de 1911 ainsi que le Mouvement du 4 Mai ont clairement démontré ce fait, et à l'époque du Mouvement du 4 Mai les intellectuels étaient plus nombreux et plus conscients politiquement que du temps de la Révolution de 1911. Mais si les intellectuels ne se lient pas à la masse des ouvriers et des paysans, ils n'aboutiront à rien. Pour déterminer si un intellectuel est révolutionnaire, non révolutionnaire ou contre-révolutionnaire, il y a un critère décisif: c'est de savoir s'il veut se lier et s'il se lie effectivement aux masses ouvrières et paysannes. Cela seul constitue la ligne de démarcation, et non les bavardages sur les *trois principes du peuple* ou sur

le marxisme. Le vrai révolutionnaire est celui qui veut se lier et se lie effectivement aux masses ouvrières et paysannes.

Vingt ans nous séparent du Mouvement du 4 Mai et près de deux ans se sont écoulés depuis que la Guerre de Résistance contre le Japon a commencé. La jeunesse et les travailleurs culturels de la nation sont chargés d'une lourde responsabilité dans la révolution démocratique et la Guerre de Résistance. J'espère qu'ils comprendront quels sont le caractère et les forces motrices de la révolution chinoise, qu'ils se lieront dans leurs activités aux masses ouvrières et paysannes et qu'ils iront parmi les ouvriers et les paysans mener un travail de propagande et d'organisation. Le jour où tout le peuple se dressera d'un seul élan sera le jour de la victoire dans la Guerre de Résistance. Au travail donc, jeunesse de tout le pays!

NOTES

[1] Guerre d'agression déclenchée par l'impérialisme japonais contre la Corée et la Chine. La grande masse des soldats et un certain nombre de généraux patriotes chinois se battirent héroïquement. Mais comme le gouvernement corrompu des Tsing ne s'était nullement préparé à résister à l'agression, la Chine fut défaite. En 1895, le gouvernement des Tsing conclut avec le Japon l'humiliant Traité de Simonoseki.

L'ORIENTATION DU MOUVEMENT DE LA JEUNESSE*

(4 mai 1939)

C'est aujourd'hui le XX^e anniversaire du Mouvement du 4 Mai; à ce meeting de commémoration qui réunit toute la jeunesse de Yenan, je voudrais aborder quelques questions sur l'orientation du mouvement de la jeunesse en Chine.

Premièrement, le 4 mai est maintenant proclamé Fête de la Jeunesse chinoise, ce qui est parfaitement juste[1]. Vingt ans ont passé depuis le Mouvement du 4 Mai, et c'est cette année seulement que ce jour est proclamé Fête de la Jeunesse pour tout notre pays; c'est là un fait très significatif: il montre qu'en Chine la révolution démocratique populaire dirigée contre l'impérialisme et le féodalisme approche d'un tournant. Elle a connu des échecs répétés pendant plusieurs décennies, mais un changement est maintenant en vue; il ne s'agira plus d'un échec, mais d'un revirement dans le sens de la victoire. La révolution chinoise est en marche, elle avance vers la victoire. Les défaites répétées, subies dans le passé, ne doivent plus se produire, il est inadmissible qu'elles se renouvellent: il faut qu'elles se transforment en victoire. Ce changement est-il déjà intervenu? Non. Il n'a pas encore eu lieu, nous n'avons pas encore obtenu la victoire. Mais elle peut être remportée. Dans la Guerre de Résistance contre le Japon, nous nous efforçons précisément de parvenir à ce tournant qui nous fera passer de la défaite à la victoire. Le Mouvement du 4 Mai était dirigé contre un gouvernement de trahison nationale, qui avait partie liée avec l'impérialisme et mettait à l'encan les intérêts de la nation, qui opprimait le peuple. Fallait-il ou non s'opposer à un tel gouverne-

* Discours prononcé par le camarade Mao Tsé-toung au meeting de masse de la jeunesse de Yenan à l'occasion du XX^e anniversaire du Mouvement du 4 Mai. Il représente un développement de ses idées sur la révolution chinoise.

ment? S'il ne le fallait pas, le Mouvement du 4 Mai était une faute. Il est évident qu'il fallait absolument combattre, renverser ce gouvernement de trahison nationale. Voyez-vous, bien avant le Mouvement du 4 Mai, le Dr Sun Yat-sen s'était insurgé contre le gouvernement de son temps, il s'opposa au régime des Tsing et le renversa. Eut-il raison d'agir ainsi? J'estime qu'il avait parfaitement raison. Car il combattait un gouvernement qui ne résistait pas à l'impérialisme mais avait partie liée avec lui, un gouvernement qui n'était pas révolutionnaire mais réprimait la révolution. Le Mouvement du 4 Mai était révolutionnaire précisément parce qu'il s'opposait à un gouvernement de trahison nationale. C'est sous ce jour que la jeunesse chinoise doit le considérer. Maintenant que le peuple entier s'est dressé contre le Japon, nous sommes résolus à vaincre coûte que coûte l'impérialisme japonais, à ne pas tolérer qu'il y ait de nouveaux traîtres à la nation, ni que la révolution subisse de nouveaux échecs, car nous avons tiré la leçon des défaites passées. A quelques exceptions près, toute notre jeunesse est devenue consciente; elle est décidée à vaincre à tout prix: voilà ce qu'exprime la proclamation du 4 mai comme Fête de la Jeunesse. Nous marchons à la victoire; que le peuple tout entier poursuive l'effort commun, et la révolution chinoise triomphera dans la Guerre de Résistance.

Deuxièmement, à quoi s'oppose la révolution chinoise? Contre qui est-elle dirigée? Comme tout le monde le sait, elle est dirigée contre l'impérialisme et le féodalisme. Quelles sont ses cibles à l'heure actuelle? Les impérialistes japonais et les traîtres à la nation. Si l'on veut faire la révolution, il faut absolument abattre les premiers et liquider les seconds. Et qui fait la révolution? Quelle est sa force principale? Les masses populaires de Chine. Les forces motrices de la révolution, ce sont le prolétariat, la paysannerie et tous les éléments d'autres classes disposés à lutter contre l'impérialisme et le féodalisme; ce sont là des forces révolutionnaires anti-impérialistes et antiféodales. Mais parmi elles, quelle est la force fondamentale, l'ossature de la révolution? Ce sont les ouvriers et les paysans, les 90 pour cent de la population du pays. Quel est le caractère de la révolution chinoise? Quelle révolution faisons-nous actuellement? Nous faisons une révolution démocratique bourgeoise, et rien de ce que nous entreprenons ne sort de ce cadre. Pour le moment, il ne s'agit pas de détruire la propriété privée bourgeoise en général, nous devons détruire l'impérialisme et le féodalisme. C'est ce que nous appelons la révolution

démocratique bourgeoise. Mais cette révolution, la bourgeoisie n'est déjà plus en mesure de l'accomplir; elle ne peut être menée à bien que par les efforts du prolétariat et des masses populaires. Quel est donc le but que se propose cette révolution? Le renversement de l'impérialisme et du féodalisme et l'instauration d'une république démocratique populaire, c'est-à-dire d'une république fondée sur les *trois principes du peuple* révolutionnaires et qui différera aussi bien de la Chine semi-coloniale et semi-féodale d'aujourd'hui que du régime socialiste de demain. En régime socialiste, il n'y a pas de place pour les capitalistes; en régime de démocratie populaire, il faut encore les admettre. Y aura-t-il toujours une place pour les capitalistes en Chine? Non, dans l'avenir, sûrement pas. Il en sera ainsi non seulement en Chine, mais dans le monde entier. Le jour viendra où aucun pays au monde, que ce soit la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France, le Japon, l'Allemagne ou l'Italie, n'admettra l'existence des capitalistes, et notre pays ne fera pas exception. L'Union soviétique a déjà édifié le socialisme, et il ne fait aucun doute que le monde entier suivra son exemple. La Chine évoluera nécessairement vers le socialisme, c'est là une loi inéluctable. Toutefois, à l'étape présente, il s'agit, pour nous, non pas de réaliser le socialisme, mais de détruire l'impérialisme et le féodalisme, de mettre fin à la situation actuelle de la Chine en tant que pays semi-colonial et semi-féodal et d'instaurer la démocratie populaire. C'est vers ce but que doivent tendre les efforts de la jeunesse de notre pays.

Troisièmement, quels sont les enseignements à tirer des expériences accumulées par la révolution chinoise? C'est là également une question importante que la jeunesse doit bien comprendre. A proprement parler, la révolution démocratique bourgeoise anti-impérialiste et antiféodale en Chine a commencé avec le Dr Sun Yat-sen, et elle a plus de cinquante ans d'histoire. Quant à l'agression des pays capitalistes contre la Chine, elle dure depuis près d'un siècle. Au cours des cent dernières années, il y eut d'abord la Guerre de l'Opium contre l'agression britannique, puis la Guerre des Taiping, la Guerre sino-japonaise de 1894, le Mouvement réformiste de 1898, le Mouvement des Yihotouan, la Révolution de 1911, le Mouvement du 4 Mai, l'Expédition du Nord et la guerre menée par l'Armée rouge — ces luttes, bien que différentes les unes des autres, avaient toutes pour but d'opposer une résistance à l'ennemi extérieur ou de changer la situation existante. Mais c'est seulement avec le Dr Sun Yat-sen

que commença une révolution démocratique bourgeoise de caractère plus ou moins défini. La révolution qu'il déclencha a connu, cinquante ans durant, des succès et des échecs. Voyez: la Révolution de 1911 a chassé l'empereur; n'était-ce pas là un succès? Néanmoins, nous disons qu'elle a échoué en ce sens que, tout en chassant l'empereur, elle a laissé la Chine sous le joug de l'impérialisme et du féodalisme, et que les tâches anti-impérialistes et antiféodales de la révolution ne furent nullement accomplies. A quoi tendait le Mouvement du 4 Mai? Il était aussi dirigé contre l'impérialisme et le féodalisme, mais il échoua également, et la Chine demeura sous cette double domination. Il en est de même de la révolution marquée par l'Expédition du Nord; elle connut des succès, mais se solda par un échec. Après que le Kuomintang eut commencé sa lutte anticommuniste[2], l'impérialisme et le féodalisme rétablirent leur emprise sur la Chine. D'où la guerre de dix ans que dut mener l'Armée rouge. Mais ces dix années de combat ne purent accomplir la tâche révolutionnaire que dans certaines parties de la Chine et non sur toute son étendue. Si nous faisons le bilan de la révolution des dernières décennies, nous verrons que nous n'avons remporté que des succès temporaires, partiels, et non une victoire définitive, nationale. Comme le disait le Dr Sun Yat-sen: "La révolution n'est pas encore achevée, nos camarades doivent poursuivre leurs efforts." La question qui se pose est celle-ci: Pourquoi, après plusieurs dizaines d'années de lutte, la révolution chinoise n'a-t-elle pas encore atteint son objectif? A quoi cela tient-il? Je dirais que cela tient à deux causes: d'une part, les ennemis étaient trop puissants; d'autre part, nos propres forces étaient trop faibles. D'un côté la puissance, de l'autre la faiblesse, voilà ce qui fit échouer la révolution. Lorsque nous disons que les ennemis étaient trop puissants, nous entendons par là que l'impérialisme (facteur principal) et le féodalisme étaient trop puissants. En disant que nos propres forces étaient trop faibles, nous faisons allusion à notre faiblesse dans les domaines militaire, politique, économique et culturel; mais l'important, c'est que les masses laborieuses, ouvrières et paysannes, qui forment les 90 pour cent de la population du pays, n'avaient pas encore été mises en mouvement, d'où notre faiblesse, d'où notre incapacité de nous acquitter de la tâche anti-impérialiste et antiféodale. Le bilan de la révolution au cours de ces dernières décennies nous apprend que notre peuple n'a pas été suffisamment mobilisé et que les réactionnaires se sont toujours opposés à cette levée des masses et l'ont sabotée. Or, nous ne pourrons renverser l'impérialisme et le féodalisme qu'en

mobilisant et en organisant les masses ouvrières et paysannes, qui constituent les 90 pour cent de la population. Le Dr Sun Yat-sen disait dans son testament:

> Pendant quarante années, je me suis dévoué à la cause de la révolution nationale afin d'obtenir pour la Chine la liberté et l'égalité. L'expérience accumulée durant ces quarante années m'a profondément convaincu que, pour atteindre ce but, nous devons éveiller les masses populaires et nous unir, en une lutte commune, avec les nations du monde qui nous traitent sur un pied d'égalité.

Le Dr Sun est mort il y a plus de dix ans; si l'on ajoute ces dix ans aux quarante ans dont il parle, cela en fait plus de cinquante. Quels sont les enseignements de la révolution au cours de ces cinquante et quelques années? Ils se résument à ceci: "éveiller les masses populaires". C'est à quoi il vous faut bien réfléchir, vous et toute la jeunesse de notre pays. Les jeunes doivent comprendre que la victoire sur l'impérialisme et le féodalisme n'est possible que par la mobilisation des masses ouvrières et paysannes, qui forment les 90 pour cent de notre population. Nous ne pourrons vaincre le Japon et édifier une Chine nouvelle sans mobiliser les masses ouvrières et paysannes de tout le pays.

Quatrièmement, revenons-en au mouvement de la jeunesse. Il y a aujourd'hui vingt ans se produisit en Chine un grand événement, connu dans l'histoire sous le nom de Mouvement du 4 Mai et auquel participèrent les étudiants; ce fut un mouvement d'une portée considérable. Quel a été le rôle de la jeunesse chinoise depuis le "4 Mai"? Celui d'une avant-garde en quelque sorte; chacun le reconnaît dans le pays, sauf les réactionnaires irréductibles. Mais qu'entend-on par jouer un rôle d'avant-garde? C'est prendre la tête, c'est marcher au premier rang de la révolution. Il existe, dans les rangs du peuple chinois en lutte contre l'impérialisme et le féodalisme, un corps formé par les jeunes intellectuels et étudiants. C'est un corps assez considérable; bien que de nombreux jeunes gens aient déjà donné leur vie, il compte aujourd'hui un effectif de plusieurs millions. C'est une armée qui forme l'un des fronts, et c'est même un front important, dans la lutte contre l'impérialisme et le féodalisme. Mais cette armée ne suffit pas et nous ne pourrons vaincre l'ennemi en comptant uniquement sur elle, car, après tout, elle n'est pas la force principale. Quelle est donc la force principale? Ce sont les ouvriers et les paysans. Nos jeunes intellectuels et nos étudiants doivent se mêler

aux masses ouvrières et paysannes, qui représentent les 90 pour cent de la population, les mobiliser et les organiser. Si nous n'avons pas cette force principale constituée par les ouvriers et les paysans, si nous comptons uniquement sur le corps des jeunes intellectuels et étudiants, nous ne pourrons triompher de l'impérialisme et du féodalisme. C'est pourquoi toute la jeunesse intellectuelle et étudiante du pays doit s'unir aux larges masses ouvrières et paysannes et faire corps avec elles: voilà le seul moyen de constituer une force puissante. Une armée de plusieurs centaines de millions d'hommes! Avec elle nous emporterons les solides positions de l'ennemi et détruirons ses derniers bastions. Si l'on considère de ce point de vue le mouvement de la jeunesse dans le passé, une tendance erronée doit être signalée: Ces dernières décennies, une partie des jeunes ne voulaient pas s'unir aux masses ouvrières et paysannes et s'opposaient au mouvement ouvrier et paysan; ils formaient un contre-courant au sein du mouvement des jeunes. Ils manquaient vraiment de bon sens en refusant de s'unir aux masses ouvrières et paysannes, aux 90 pour cent de la population, en allant même jusqu'à s'opposer carrément aux ouvriers et aux paysans. Etait-ce là un courant souhaitable? Je pense que non, car s'opposer à eux, c'est s'opposer à la révolution. C'est pourquoi je dis que c'était un contre-courant au sein du mouvement de la jeunesse. Un tel mouvement ne peut rien donner de bon. J'ai écrit, il y a quelques jours, un petit article[3] dans lequel je disais:

> Pour déterminer si un intellectuel est révolutionnaire, non révolutionnaire ou contre-révolutionnaire, il y a un critère décisif: c'est de savoir s'il veut se lier et s'il se lie effectivement aux masses ouvrières et paysannes.

J'ai énoncé là un critère, le seul valable, à mon avis. Comment s'y prendre pour déterminer si un jeune est révolutionnaire ou non? Comment faire la distinction? Il n'y a qu'un seul critère, c'est de voir si ce jeune veut se lier aux masses ouvrières et paysannes et se lie effectivement à elles. S'il le veut, et s'il le fait, c'est un révolutionnaire; dans le cas contraire, c'est un non-révolutionnaire ou un contre-révolutionnaire. Qu'il se lie aujourd'hui aux masses d'ouvriers et de paysans, il est un révolutionnaire; que, demain, il cesse de le faire, ou qu'il se mette au contraire à opprimer les simples gens, il sera alors un non-révolutionnaire ou un contre-révolutionnaire. Certains jeunes pérorent sur leur foi dans les *trois principes du peuple* ou dans le marxisme, mais cela ne prouve rien. Hitler ne clamait-il pas sa

foi dans le "socialisme"? Dire que Mussolini était même "socialiste" il y a vingt ans! Mais qu'est-ce au fond que leur "socialisme"? Le fascisme, tout simplement! Tchen Tou-sieou n'avait-il pas "foi", lui aussi, dans le marxisme? Qu'a-t-il fait par la suite? Il a passé dans le camp de la contre-révolution. Et Tchang Kouo-tao n'avait-il pas "foi", lui aussi, dans le marxisme? Où est-il aujourd'hui? Il a filé et il s'est enfoncé dans le bourbier. Certains se targuent d'être des "adeptes des *trois principes du peuple*", et même d'en être de vieux partisans. Mais que font-ils? Il apparaît que leur *principe du nationalisme* signifie s'entendre avec l'impérialisme, leur *principe de la démocratie*, opprimer les simples gens et leur *principe du bien-être du peuple*, saigner le peuple à blanc. Ils approuvent les *trois principes du peuple* en paroles mais les renient en pensée. Ainsi, lorsque nous voulons juger d'un homme, voir s'il est un vrai ou un faux partisan des *trois principes du peuple*, un vrai ou un faux marxiste, il suffit, pour en avoir le cœur net, de considérer ses relations avec les larges masses ouvrières et paysannes. Ce critère est le seul et il n'en est pas d'autre. J'espère que la jeunesse de notre pays prendra garde de jamais se laisser emporter par ce fatal contre-courant, qu'elle comprendra bien qu'ouvriers et paysans sont ses amis et qu'elle ira de l'avant vers un avenir radieux.

Cinquièmement, la Résistance actuelle constitue une nouvelle étape de la révolution chinoise, l'étape la plus grandiose, la plus dynamique et la plus bouillonnante de vie. A cette étape, les jeunes assument de lourdes responsabilités. Au cours de ces dernières décennies, notre mouvement révolutionnaire a passé par de nombreuses étapes de lutte, mais à aucun moment il n'a été aussi large que dans la Guerre de Résistance en cours. Lorsque nous soutenons que la révolution chinoise présente actuellement, par rapport au passé, la particularité d'être sur le chemin qui mène de la défaite à la victoire, nous voulons dire que les masses populaires de Chine ont progressé, comme en témoignent les progrès de notre jeunesse. Aussi la Guerre de Résistance doit-elle se terminer et se terminera-t-elle sûrement par la victoire. Chacun sait que notre politique fondamentale durant cette période est celle du front uni national antijaponais dont l'objectif est d'écraser l'impérialisme japonais, d'éliminer les traîtres à la nation, de transformer la vieille Chine en une Chine nouvelle et d'affranchir tout le peuple de son état semi-colonial et semi-féodal. Le manque d'unité qui se constate dans le mouvement de la jeunesse chinoise est une sérieuse lacune. Vous devez continuer à lutter pour l'unité, car elle seule fait

la force. Faites en sorte que toute la jeunesse du pays comprenne la situation, réalise son unité et poursuive la Résistance jusqu'au bout.

Enfin, sixièmement, j'en arrive au mouvement de la jeunesse à Yenan. C'est un modèle, car son orientation est celle-là même que doit prendre le mouvement de la jeunesse dans tout le pays. Pourquoi? Parce que son orientation est juste. Vous pouvez voir que, pour ce qui est de l'unité, la jeunesse de Yenan a travaillé à sa réalisation, et elle y a même bien travaillé. La jeunesse de Yenan est solidaire, unie. A Yenan, les jeunes intellectuels, étudiants, ouvriers et paysans sont tous unis. Des diverses régions de la Chine, et même des milieux chinois d'outre-mer, des jeunes révolutionnaires viennent en grand nombre se former à Yenan. Vous qui assistez à ce meeting, vous avez, pour la plupart, parcouru des milliers de lis pour venir jusqu'à Yenan; que vous vous appeliez Tchang ou Li, que vous soyez filles ou garçons, ouvriers d'usine ou travailleurs des champs, vous êtes tous unis de cœur et d'esprit. N'est-ce pas là un modèle pour le pays? La jeunesse de Yenan n'est pas seulement unie, elle est liée aux masses ouvrières et paysannes, raison de plus pour qu'elle serve de modèle à tout le pays. Que fait donc la jeunesse à Yenan? Elle apprend la théorie révolutionnaire, elle étudie les principes et les méthodes qu'il faut connaître pour résister au Japon et sauver la patrie. Elle mène le mouvement pour la production en défrichant des milliers de mous. Même Confucius n'avait jamais défriché de terres ni cultivé de champs. Au temps où il tenait école, il avait un grand nombre d'élèves: "soixante-dix sages et trois mille disciples"; on peut donc dire que c'était une école florissante! Mais ses élèves étaient bien moins nombreux que ceux qu'on trouve à Yenan, et ils ne se sentaient aucun goût pour les mouvements de production. Lorsque ses disciples lui demandèrent comment labourer un champ, Confucius répondit: "Je l'ignore; en cette matière, je ne vaux pas le paysan." Lorsqu'on lui demanda comment cultiver les légumes, il répondit encore: "Je l'ignore; en cette matière, je ne vaux pas le maraicher." Dans la Chine antique, les jeunes gens qui s'instruisaient auprès d'un sage non seulement n'apprenaient pas la théorie révolutionnaire, mais ne faisaient aucun travail manuel. Actuellement, dans de vastes régions de notre pays, on n'enseigne guère la théorie révolutionnaire et on ne parle pas de mouvement de production dans les écoles. Mais ici, à Yenan, et dans les bases antijaponaises situées sur les arrières de l'ennemi, la jeunesse est foncièrement différente. Elle forme vraiment l'avant-garde de la résistance au Japon pour le salut de la patrie, parce que

son orientation politique est juste, de même que ses méthodes de travail. C'est pourquoi je dis que le mouvement de la jeunesse à Yenan est un modèle pour celui de tout le pays.

Le meeting d'aujourd'hui a une grande signification. J'ai dit tout ce que j'avais à dire. J'espère que vous étudierez l'expérience de la révolution chinoise des cinquante dernières années, que vous développerez ce qu'il y a de positif et rejetterez ce qu'il y a d'erroné, afin que toute la jeunesse s'unisse au peuple et que la révolution passe de la défaite à la victoire. Le jour où toute la jeunesse et tout le peuple seront mis en mouvement, organisés et unis, l'impérialisme japonais sera renversé. Chaque jeune doit assumer cette responsabilité. Chacun doit devenir différent de ce qu'il était, et prendre la grande résolution de travailler à l'union de toute la jeunesse, à l'organisation de tout le peuple, pour pouvoir à coup sûr renverser l'impérialisme japonais et transformer la vieille Chine en une Chine nouvelle. Voilà ce que j'attends de vous.

NOTES

[1] Le 4 mai fut d'abord proclamé Fête de la Jeunesse chinoise par l'organisation de la jeunesse de la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia. Sous la pression du mouvement patriotique de la grande masse des jeunes, le Kuomintang donna son accord à cette décision. Plus tard, effrayé par les progrès de l'esprit révolutionnaire parmi les jeunes et jugeant cette décision dangereuse, il fixa la Fête de la Jeunesse au 29 mars (en commémoration des martyrs de la révolution tombés à Canton, en 1911, au cours d'un soulèvement et enterrés à Houanghouakang). Toutefois, dans les bases révolutionnaires dirigées par le Parti communiste, la Fête de la Jeunesse resta fixée au 4 mai. En décembre 1949, après la fondation de la République populaire de Chine, le Conseil administratif du Gouvernement populaire central proclama officiellement le 4 mai Fête de la Jeunesse chinoise.

[2] Il s'agit des coups d'Etat contre-révolutionnaires exécutés en 1927 par Tchiang Kaï-chek à Changhaï et à Nankin, et par Wang Tsing-wei à Wouhan.

[3] Il s'agit de l'article "Le Mouvement du 4 Mai", pp. 255-257 du présent tome.

CONTRE LES ACTIVITES DE CAPITULATION

(30 juin 1939)

Face à l'agresseur japonais, la première grande question pour la nation chinoise a été jusqu'ici de savoir si elle devait ou non se battre. De l'Incident du 18 Septembre 1931 à l'Incident de Loukeoukiao, le 7 juillet 1937, il y eut à ce sujet une très vive controverse. "Faire la guerre, c'est survivre; ne pas la faire, c'est périr" était la conclusion de tous les partis et groupements patriotiques, de tous nos concitoyens patriotes. "Faire la guerre, c'est périr; ne pas la faire, c'est survivre" était la conclusion de tous les capitulards. Les canons de la résistance à Loukeoukiao tranchèrent pour un temps cette controverse, proclamant la justesse de la première conclusion et l'erreur de la seconde. Mais pourquoi ne l'ont-ils tranchée que pour un temps et non définitivement? Cela s'explique par la politique de l'impérialisme japonais qui cherche à amener la Chine à capituler, par les tentatives de compromis des partisans étrangers de la capitulation[1] et par l'instabilité de certains qui font partie de notre front de résistance au Japon. Maintenant, la question se pose à nouveau, mais en termes quelque peu différents; elle est devenue une "question de paix ou de guerre". Ainsi, une controverse a commencé en Chine entre ceux qui sont pour la continuation de la guerre et ceux qui sont pour la conclusion de la paix. Leur position respective n'a pas changé. Selon les premiers: "Faire la guerre, c'est survivre; conclure la paix, c'est périr". Selon les seconds: "Conclure la paix, c'est survivre; faire la guerre, c'est périr". Le camp des partisans de la guerre, qui comprend tous les partis et groupements patriotiques et tous nos concitoyens patriotes, représente la grande majorité de la nation, alors que le camp des partisans de la paix, c'est-à-dire de la capitulation, ne comprend qu'une minorité hésitante au sein du front antijaponais. C'est pourquoi le second est amené à recourir à une propagande mensongère, avant tout anticommuniste. Il fabrique à flots continus informations, rapports,

documents et résolutions de caractère fallacieux, qui prétendent notamment que "le Parti communiste fomente des troubles", que "la VIII[e] Armée de Route et la Nouvelle IV[e] Armée ne font que se déplacer sans combattre et n'obéissent pas au commandement", que "la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia s'est constituée en fief indépendant et poursuit son expansion", que "le Parti communiste complote le renversement du gouvernement" et même que "l'Union soviétique machine une agression contre la Chine"; il cherche par là à masquer la vérité et à préparer l'opinion publique, afin d'atteindre son but qui est la paix, c'est-à-dire la capitulation. Si les partisans de la paix, c'est-à-dire les capitulards, agissent de la sorte, c'est que le Parti communiste est le promoteur et le champion du front uni national antijaponais, et que, sans le combattre, il leur est impossible de saper la coopération entre ce Parti et le Kuomintang, impossible de rompre le front uni, impossible de capituler. Et puis, ils espèrent que l'impérialisme japonais fera des concessions. Ils estiment que le Japon est à bout de force, qu'il changera sa politique fondamentale, qu'il évacuera de lui-même la Chine centrale, méridionale et même septentrionale, et que la Chine pourra alors vaincre sans avoir à livrer de nouveaux combats. Enfin, ils placent leurs espoirs dans une pression internationale. Beaucoup d'entre eux espèrent que les grandes puissances feront pression non seulement sur le Japon, pour l'obliger à des concessions et faciliter ainsi la conclusion de la paix, mais encore sur le gouvernement chinois, pour qu'ils puissent dire aux partisans de la continuation de la guerre: "Dans ce climat international, voyez-vous, il ne nous reste plus qu'à conclure la paix!" et "Une conférence internationale du Pacifique[2] sera avantageuse pour la Chine, ce ne sera pas un autre Munich[3], mais un pas vers la renaissance de la Chine!" Tel est l'ensemble des vues, des procédés et des desseins secrets des partisans de la paix, c'est-à-dire des capitulards, en Chine. La scène n'est pas seulement jouée par Wang Tsing-wei, mais, ce qui est bien plus grave, par beaucoup d'autres Wang Tsing-wei, dissimulés au sein du front antijaponais; ils collaborent avec lui pour exécuter un duo[4] ou ils se partagent les rôles de héros et de félons.

Nous communistes, nous déclarons publiquement que nous avons toujours été et serons toujours du côté de ceux qui sont pour la continuation de la guerre et que nous sommes résolument opposés à ceux qui sont pour la conclusion de la paix. Ce que nous voulons, c'est, avec tous les partis et groupements patriotiques et tous nos concitoyens patriotes, affermir l'unité, consolider le front uni national

antijaponais, renforcer notre coopération avec le Kuomintang, appliquer les *trois principes du peuple*, mener jusqu'au bout la Guerre de Résistance, combattre jusqu'au Yalou, recouvrer tous les territoires perdus[5], et rien de plus. Nous condamnons résolument tous les Wang Tsing-wei, déclarés ou cachés, qui s'emploient à créer un climat anticommuniste, provoquent des "frictions"[6] entre le Kuomintang et le Parti communiste et cherchent même à susciter une nouvelle guerre civile entre les deux partis. Nous disons à ces gens: Votre complot en vue de la rupture n'est, au fond, que la préparation à la capitulation, et votre politique de capitulation et de rupture ne fait que révéler votre plan général qui est de trahir les intérêts de la nation pour satisfaire la cupidité d'une poignée d'individus; notre peuple a des yeux, il saura percer à jour votre complot. Nous rejetons catégoriquement les propos absurdes selon lesquels une conférence du Pacifique ne serait pas un Munich d'Orient. La conférence dite du Pacifique sera bel et bien un Munich d'Orient, elle compte transformer la Chine en une autre Tchécoslovaquie. Nous condamnons résolument les bavardages prétendant que l'impérialisme japonais reviendrait à la raison et qu'il consentirait à faire des concessions. Il n'abandonnera jamais sa politique fondamentale, qui est l'asservissement de la Chine. Les discours mielleux prononcés par les Japonais après la chute de Wouhan — par exemple, la proposition selon laquelle ces derniers renonceraient à leur politique de "ne plus reconnaître . . . le Gouvernement national comme interlocuteur dans les pourparlers"[7] et consentiraient maintenant à le reconnaître comme tel, ou encore la proposition de retirer leurs troupes de la Chine centrale et méridionale sous certaines conditions — font partie précisément de leur politique perfide visant à faire mordre le poisson à l'hameçon et puis le frire. Ceux qui le goberont doivent s'attendre à finir dans la poêle. Les partisans étrangers de la capitulation poursuivent également une politique perfide visant à inciter la Chine à capituler. Ils laissent le Japon poursuivre son agression en Chine, pendant qu'eux-mêmes "observent le combat des tigres du haut de la montagne", attendant le moment propice pour organiser une conférence dite du Pacifique, où ils pensent pouvoir intervenir en médiateurs afin d'en tirer profit à la manière du troisième larron. Placer ses espoirs en ces comploteurs, c'est encore donner droit dans le piège.

La question de savoir s'il faut ou non se battre est devenue aujourd'hui une question de guerre ou de paix, mais c'est au fond la même question, la première et la plus importante de toutes, la question

fondamentale. En raison des efforts accrus de la politique japonaise pour inciter la Chine à capituler, du redoublement d'activité des partisans étrangers de la capitulation et surtout des hésitations plus marquées de certaines gens au sein du front antijaponais, il s'est fait, au cours des six derniers mois, un grand battage autour de la question de la guerre ou de la paix; aussi une capitulation éventuelle est-elle devenue dans la situation politique actuelle le danger principal. Et les capitulards voient dans la lutte contre le communisme, qui signifie la rupture de la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste, la rupture de l'unité dans la Résistance, un premier pas, et un pas très important, vers la capitulation. Dans ces conditions, tous les partis et groupements patriotiques et tous nos concitoyens patriotes doivent suivre d'un œil vigilant l'activité des capitulards; ils doivent comprendre la particularité essentielle de la situation actuelle, à savoir que la capitulation constitue le danger principal et que la lutte contre le communisme n'est autre chose qu'une préparation à la capitulation, et ils doivent s'opposer de toutes leurs forces à la capitulation et à la rupture. Il est absolument inadmissible qu'un groupe d'individus sapent et trahissent la cause de la guerre contre l'impérialisme japonais, guerre pour laquelle depuis deux ans notre nation verse son sang. Il est absolument inadmissible qu'un groupe d'individus sabotent et rompent le front uni national antijaponais constitué grâce aux efforts de toute la nation.

Si nous continuons la guerre et maintenons l'unité, la Chine survivra.

Si nous acceptons la paix et tolérons la rupture, la Chine périra.

Que faut-il rejeter et que faut-il accepter? Compatriotes, hâtez-vous de choisir!

Nous, communistes, nous sommes décidés à continuer la guerre et à maintenir l'unité.

Tous les partis et groupements patriotiques, tous nos concitoyens patriotes sont décidés à continuer la guerre et à maintenir l'unité.

Même si les capitulards qui complotent la reddition et la rupture réussissent à prendre temporairement le dessus, ils finiront par être démasqués et châtiés par le peuple. La tâche historique qui incombe à la nation chinoise est de s'unir dans la Résistance pour sa libération. Les capitulards veulent suivre une voie opposée, mais quels que soient leurs succès, quelle que soit leur jubilation à s'imaginer qu'ils n'ont personne à craindre, ils n'échapperont pas au châtiment du peuple.

S'opposer à la capitulation et à la rupture, voilà la tâche urgente qui s'impose à tous les partis et groupements patriotiques et à tous nos concitoyens patriotes.

Que le peuple tout entier s'unisse! Qu'il persévère dans la Résistance, maintienne l'unité et déjoue tous les complots qui mènent à la capitulation et à la rupture!

NOTES

[1] Il s'agit des impérialistes britanniques et américains qui projetaient de s'entendre avec le Japon en sacrifiant la Chine.

[2] Les impérialistes britanniques, américains et français, de connivence avec les partisans chinois de la conclusion de la paix, projetaient d'aboutir, par la voie d'une "conférence internationale du Pacifique", à un compromis avec les agresseurs japonais en acceptant de vendre la Chine. L'opinion publique qualifia ce complot de Munich d'Extrême-Orient. En condamnant dans ce texte l'argument absurde selon lequel une telle conférence ne constituerait pas un Munich d'Orient, le camarade Mao Tsé-toung faisait allusion à certains propos tenus à l'époque par Tchiang Kaï-chek.

[3] En septembre 1938, les chefs des gouvernements de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie tinrent à Munich une conférence qui aboutit à l'Accord de Munich, par lequel la Grande-Bretagne et la France livrèrent la Tchécoslovaquie à l'Allemagne, celle-ci devant, en échange, attaquer l'Union soviétique. En 1938-1939, les impérialistes britanniques et américains essayèrent à plusieurs reprises d'arriver à un compromis avec l'impérialisme japonais en sacrifiant la Chine. En juin 1939, au moment même où le camarade Mao Tsé-toung rédigeait ce texte, des négociations étaient en cours entre la Grande-Bretagne et le Japon pour reprendre ce complot. Comme celui-ci faisait penser aux machinations ourdies à Munich par la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie, on parla d'un Munich d'Orient.

[4] Le duo était exécuté par Wang Tsing-wei et Tchiang Kaï-chek, le premier étant le chef de file des capitulards déclarés, et le second le chef principal des capitulards dissimulés au sein du front antijaponais.

[5] En janvier 1939, à la cinquième session plénière du Comité exécutif central issu du V[e] Congrès national du Kuomintang, Tchiang Kaï-chek déclara ouvertement que ce qu'il entendait par "jusqu'au bout", dans le mot d'ordre: "Mener jusqu'au bout la Guerre de Résistance", c'était "rétablir le *statu quo* d'avant l'Incident de Loukeou-kiao", ce qui revenait à renoncer aux vastes territoires de la Chine du Nord-Est et du Nord occupés par les agresseurs japonais. Prenant le contre-pied de la politique capitularde de Tchiang Kaï-chek, le camarade Mao Tsé-toung souligna en particulier que ce mot d'ordre signifiait "combattre jusqu'au Yalou, recouvrer tous les territoires perdus".

[6] Mot souvent employé à l'époque pour désigner les diverses actions politiques et militaires des réactionnaires du Kuomintang pour saper le front uni national antijaponais et pour combattre le Parti communiste et toutes les forces progressistes, par exemple la provocation d'incidents sanglants et les attaques de grand style lancées contre la VIII[e] Armée de Route et la Nouvelle IV[e] Armée.

[7] Le 13 décembre 1937, l'armée japonaise occupa Nankin. Le 16 janvier 1938, le gouvernement japonais publia une déclaration, annonçant sa décision "de ne plus reconnaître désormais le Gouvernement national comme interlocuteur dans les pourparlers et d'attendre la formation d'un nouveau gouvernement". Lorsqu'en octobre de la même année l'armée japonaise eut occupé Canton et Wouhan, le gouvernement japonais profita des hésitations de Tchiang Kaï-chek dans la question de la guerre de résistance pour adopter une nouvelle politique ayant pour but de l'inciter à capituler. A cette fin, il publia le 3 novembre une autre déclaration dans laquelle il dit: "En ce qui concerne le Gouvernement national, s'il renonce à la politique erronée qu'il a poursuivie jusqu'ici et s'attache, avec le concours d'hommes nouveaux, à la rénovation du pays et au maintien de l'ordre, l'Empire ne refusera pas de négocier avec lui."

IL FAUT CHATIER LES REACTIONNAIRES*

(1er août 1939)

En ce 1er août, nous sommes réunis ici pour un meeting commémoratif. Pourquoi ce meeting? Parce que les réactionnaires ont tué des camarades révolutionnaires, des combattants qui résistent au Japon. Qui faudrait-il tuer à l'heure actuelle? Les traîtres à la nation et les impérialistes japonais. Depuis deux ans, la Chine se bat contre les impérialistes japonais, et l'issue de la guerre n'est pas encore en vue. Les traîtres sont toujours très actifs; fort peu d'entre eux ont été mis à mort. En revanche, ce sont des camarades révolutionnaires, des combattants de la Résistance qui ont été massacrés. Et par qui? Par l'armée. Pourquoi l'armée a-t-elle tué des combattants de la Résistance? Parce qu'elle exécute des ordres, et on lui a donné l'ordre de tuer. Qui le lui a donné? Les réactionnaires[1]. Camarades! Quels sont, logiquement, ceux qui veulent la mort des combattants de la Résistance? D'abord, les impérialistes japonais, ensuite, les traîtres à la nation comme Wang Tsing-wei. Or, le lieu de ce meurtre n'est ni Changhaï, ni Peiping, ni Tientsin, ni Nankin, ni aucun autre territoire occupé par les agresseurs japonais et les traîtres, mais Pingkiang, à l'arrière du front de la Guerre de Résistance, et parmi les victimes figurent Tou Tcheng-kouen et Louo Tse-ming, camarades responsables du Bureau de liaison de la Nouvelle IVe Armée à Pingkiang. Il est évident que le crime est le fait d'une bande de réactionnaires chinois agissant sur l'ordre des impérialistes japonais et de Wang Tsing-wei. Ces réactionnaires se préparent à capituler, c'est pourquoi ils ont obéi servilement aux ordres des Japonais et de Wang Tsing-wei et ont fait des combattants les plus résolus de la résistance antijaponaise leurs premières victimes. C'est un événement très grave que nous devons dénoncer, contre lequel nous devons élever nos protestations.

---

* Discours prononcé par le camarade Mao Tsé-toung à un meeting organisé par la population de Yenan à la mémoire des martyrs de Pingkiang.

Tout le pays résiste maintenant à l'agression japonaise, et la cause de la Résistance a forgé la grande union du peuple tout entier. Mais, dans cette grande union, on trouve aussi des réactionnaires, des capitulards. Que font-ils? Ils tuent des combattants de la Résistance, empêchent tout progrès, agissent en collusion avec les agresseurs japonais et les traîtres à la nation et se préparent à capituler.

Quelqu'un a-t-il pris en main cette grave affaire de meurtre dont ont été victimes nos camarades de la Résistance? Ils ont été tués le 12 juin à 3 heures de l'après-midi, et nous sommes aujourd'hui le 1er août; avons-nous vu, pendant tout ce temps, quelqu'un s'occuper de cette affaire? Non. Qui aurait dû s'en charger? La justice chinoise, les juges. Si une chose pareille s'était produite dans la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia, notre Haute Cour serait intervenue depuis longtemps. Or, près de deux mois se sont écoulés depuis l'Incident sanglant de Pingkiang, et la justice, les juges ne sont toujours pas à l'œuvre. Quelle est donc la raison de cet état de choses? C'est que la Chine n'est pas unifiée[2].

La Chine doit être unifiée; sinon, elle ne saurait vaincre. Mais qu'est-ce que l'unification? Elle signifie que chacun doit lutter contre l'envahisseur, que tous doivent s'unir et concourir au progrès et que l'on doit récompenser et punir équitablement. Qui faut-il récompenser? Ceux qui résistent au Japon, ceux qui sont pour l'union, pour le progrès. Qui faut-il punir? Les traîtres et les réactionnaires, qui sapent la Résistance, l'union et le progrès. Notre pays est-il unifié à l'heure actuelle? Non. L'Incident sanglant de Pingkiang en est une preuve. Il montre que l'unification n'est pas encore faite là où elle devrait l'être. Il y a longtemps que nous réclamons l'unification du pays. Premièrement, une unification fondée sur la Résistance. Or, à présent, loin de récompenser Tou Tcheng-kouen, Louo Tse-ming et d'autres camarades de la Résistance, on les a sauvagement massacrés, alors que demeurent impunis les misérables qui mènent campagne contre la Guerre de Résistance, se préparent à capituler et commettent des meurtres. Ce n'est pas cela, l'unification. Nous devons lutter contre ces misérables, ces capitulards, arrêter ces assassins. Deuxièmement, une unification fondée sur l'union. Les partisans de l'union devraient être récompensés, et ses saboteurs punis. Or, c'est Tou Tcheng-kouen, Louo Tse-ming et d'autres camarades, partisans de l'union, qui ont été punis, qui ont été sauvagement assassinés, alors que les misérables qui sapent l'union échappent à tout châtiment. Ce n'est pas cela, l'unification. Troisièmement, une unification fondée

sur le progrès. Le pays tout entier doit progresser, les retardataires doivent chercher à régler leur pas sur les plus avancés, et ceux-ci ne doivent point être tirés en arrière pour s'aligner sur les retardataires. Les bourreaux de Pingkiang ont tué des progressistes. Depuis le début de la Guerre de Résistance, les communistes et les patriotes qui ont été assassinés se comptent déjà par centaines, et le meurtre de Pingkiang n'est que le dernier en date. Si on continue ainsi, la Chine va au-devant d'un désastre: tous ceux qui résistent au Japon risquent d'être massacrés. Que signifient ces meurtres? Ils signifient que les réactionnaires chinois, exécutant les ordres des impérialistes japonais et de Wang Tsing-wei, se préparent à capituler; c'est pourquoi ils commencent par tuer les militaires qui se battent contre le Japon, tuer les communistes, les patriotes. Si l'on ne met pas fin à cela, la Chine périra de la main de ces réactionnaires. C'est donc une affaire qui concerne tout le pays, une affaire de haute importance. Nous devons exiger du Gouvernement national qu'il châtie ces réactionnaires avec la plus grande rigueur.

Nos camarades doivent aussi se rendre compte que, récemment, les provocations de l'impérialisme japonais se sont intensifiées, ainsi que l'aide apportée au Japon par l'impérialisme international[3]; en même temps les traîtres à la nation, les Wang Tsing-wei avoués ou camouflés, s'emploient plus activement que jamais à saboter la Guerre de Résistance, à saper l'union, à nous faire retourner en arrière. Ils cherchent à amener la plus grande partie de la Chine à capituler, à provoquer la division intérieure et la guerre civile. Des instructions secrètes circulent actuellement sous le nom de "Mesures pour la limitation de l'activité des partis hérétiques"[4], mesures foncièrement réactionnaires qui aident l'impérialisme japonais et nuisent à la Résistance, à l'union et au progrès. Quels sont donc les "hérétiques"? Ce sont les impérialistes japonais, Wang Tsing-wei et les traîtres. Comment peut-on qualifier d'"hérétiques" le Parti communiste et tous les autres partis de la Résistance qui s'unissent dans le combat contre l'agresseur japonais? Et pourtant il se trouve des capitulards, des réactionnaires, des irréductibles qui n'hésitent pas à créer des "frictions" et la division dans les rangs de la Résistance. De telles activités sont-elles justifiées? Absolument pas! (*Applaudissements unanimes.*) A qui donc faut-il imposer cette "limitation"? Aux impérialistes japonais, à Wang Tsing-wei, aux réactionnaires et aux capitulards. (*Applaudissements unanimes.*) Pourquoi alors limiter le Parti communiste, qui résiste au Japon avec le plus de fermeté et qui est le parti le plus

révolutionnaire et le plus progressiste? C'est pure aberration. Nous, la population de Yenan, nous nous y opposons résolument et protestons énergiquement. (*Applaudissements unanimes.*) Nous devons nous élever contre les "Mesures pour la limitation de l'activité des partis hérétiques", source d'agissements criminels de toute sorte qui détruisent l'union. Nous tenons aujourd'hui ce meeting pour marquer notre volonté de poursuivre la Guerre de Résistance et de continuer à avancer dans la voie de l'union et du progrès. A cette fin, les "Mesures pour la limitation de l'activité des partis hérétiques" doivent être supprimées, les capitulards et les réactionnaires punis, la protection assurée à tous les camarades engagés dans la révolution, à tous les camarades et à tous ceux qui luttent dans la résistance à l'agression japonaise. (*Vifs applaudissements. Des mots d'ordre retentissent dans l'assistance.*)

NOTES

[1] Ces réactionnaires étaient Tchiang Kaï-chek et ses acolytes. Le 12 juin 1939, sur un ordre secret de Tchiang Kaï-chek, des troupes du XXVII[e] Groupe d'Armées du Kuomintang encerclèrent le Bureau de liaison installé par la Nouvelle IV[e] Armée à Pingkiang, dans le Hounan, tuèrent le camarade Tou Tcheng-kouen, officier d'état-major de la Nouvelle IV[e] Armée, le camarade Louo Tse-ming, adjudant major de la VIII[e] Armée de Route, et quatre autres camarades. Cet incident sanglant souleva l'indignation de toute la population des bases démocratiques antijaponaises et de tous les gens honnêtes des régions du Kuomintang.

[2] En expliquant ici le sens du mot "unification", le camarade Mao Tsé-toung avait en vue les desseins secrets des réactionnaires du Kuomintang qui, sous le prétexte de l'"unification", tentaient de supprimer les forces armées et les bases antijaponaises dirigées par le Parti communiste. Après la reprise de la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste en vue de la lutte commune contre l'envahisseur japonais, le Kuomintang utilisa le mot d'ordre d'"unification" comme arme principale pour attaquer le Parti communiste, l'accusant de vouloir se singulariser, de faire obstacle à l'unification et d'agir contre les intérêts de la Résistance. Les réactionnaires firent retentir de plus belle leurs clameurs, après que la cinquième session plénière du Comité exécutif central issu du V[e] Congrès national du Kuomintang eut adopté en janvier 1939 les "Mesures pour la limitation de l'activité des partis hérétiques" proposées par Tchiang Kaï-chek. Dans son discours, le camarade Mao Tsé-toung reprend le mot d'ordre des réactionnaires du Kuomintang et en fait un mot d'ordre révolutionnaire pour combattre les entreprises de division du Kuomintang dirigées contre le peuple et la nation.

[3] Après la chute de Wouhan en octobre 1938, les agresseurs japonais cherchèrent surtout à séduire le Kuomintang par des moyens politiques pour l'amener à capituler; l'impérialisme international, et en particulier les impérialistes britanniques et américains, ne cessaient d'ailleurs de proposer à Tchiang Kaï-chek d'entreprendre des

négociations de paix, et Chamberlain, premier ministre de Grande-Bretagne, laissa entendre que son pays participerait à la "reconstruction de l'Extrême-Orient". En 1939, les agresseurs japonais et l'impérialisme international multiplièrent leurs intrigues. Au mois d'avril de la même année, l'ambassadeur de Grande-Bretagne en Chine, Clark-Kerr, fit la navette entre Tchiang Kaï-chek et les Japonais, s'efforçant de les amener à négocier la paix. En juillet, un accord anglo-japonais fut conclu, et le gouvernement britannique était prêt à reconnaître entièrement l'"état de fait" créé en Chine par l'occupant japonais.

[4] Mises secrètement en vigueur par le Comité exécutif central du Kuomintang en 1939, ces mesures imposaient au Parti communiste et à tous les progressistes une stricte limitation de leur liberté de pensée, d'expression et d'action, afin de saper toutes les organisations populaires antijaponaises. Elles stipulaient que dans les régions où, selon le Kuomintang, "l'activité du Parti communiste est la plus intense", un "système de caution solidaire" serait appliqué, en même temps que serait créé partout, dans les organisations du *pao* et du *kia*, un "réseau de renseignements", c'est-à-dire un organisme contre-révolutionnaire des services secrets. Les *pao* et les *kia* constituaient les unités administratives de base du régime fasciste du Kuomintang, dix familles formant un *kia*, et dix *kia* un *pao*.

ENTRETIEN AVEC UN CORRESPONDANT DU *SINHOUAJEPAO* SUR LA NOUVELLE SITUATION INTERNATIONALE

(1er septembre 1939)

Le correspondant: Quelle est la portée du pacte de non-agression conclu entre l'Union soviétique et l'Allemagne[1]?

Mao Tsé-toung: Le pacte soviéto-allemand de non-agression résulte de l'accroissement des forces du socialisme en Union soviétique et de la politique de paix pratiquée indéfectiblement par le gouvernement soviétique. Ce pacte a fait échec aux intrigues de la bourgeoisie réactionnaire internationale, représentée par Chamberlain et Daladier et qui voulait provoquer une guerre entre l'Union soviétique et l'Allemagne; il a rompu l'encerclement de l'U.R.S.S. par le bloc anti-communiste germano-italo-japonais, renforcé la paix entre l'Union soviétique et l'Allemagne et garanti le développement de l'édification socialiste en Union soviétique. En Orient, le pacte a porté un coup au Japon et aidé la Chine; il a, en Chine même, renforcé les positions des partisans de la Résistance et frappé les capitulards. Tout cela jette les bases d'une aide aux peuples du monde en lutte pour leur liberté et leur émancipation. Voilà toute la portée politique du pacte soviéto-allemand de non-agression.

Question: Certains ont de la peine à comprendre que le pacte soviéto-allemand de non-agression résulte de la rupture des pourparlers entre la Grande-Bretagne, la France et l'U.R.S.S.; ils estiment au contraire que c'est la conclusion de ce pacte qui a provoqué leur rupture. Voudriez-vous exposer les raisons de l'échec des pourparlers anglo-franco-soviétiques.

Réponse: Les pourparlers ont échoué uniquement à cause de la mauvaise foi des gouvernements de la Grande-Bretagne et de la France. Depuis quelques années, la bourgeoisie réactionnaire mondiale, et avant tout celle de la Grande-Bretagne et de la France, pratique,

face à l'agression fasciste allemande, italienne et japonaise, la politique réactionnaire dite de "non-intervention". Son but est d'encourager tacitement la guerre d'agression et d'en tirer profit. C'est ainsi que la Grande-Bretagne et la France ont opposé un refus catégorique aux propositions réitérées de l'Union soviétique d'organiser un véritable front de lutte contre l'agression; restant sur la touche, elles ont choisi la "non-intervention" et ont ainsi encouragé tacitement l'agression allemande, italienne et japonaise. Leur but était d'intervenir après avoir laissé les deux parties belligérantes s'épuiser mutuellement. En poursuivant cette politique réactionnaire, elles ont sacrifié la moitié de la Chine au Japon, et toute l'Abyssinie, toute l'Espagne, toute l'Autriche, toute la Tchécoslovaquie à l'Allemagne et à l'Italie[2]. Cette fois-ci, elles avaient l'intention de sacrifier l'Union soviétique. Leur manœuvre est apparue en pleine lumière au cours des récents pourparlers anglo-franco-soviétiques où, durant plus de quatre mois, soit du 15 avril au 23 août, l'Union soviétique a fait preuve de la plus grande patience. Tout au long des pourparlers, la Grande-Bretagne et la France n'ont jamais voulu accepter le principe de l'égalité et de la réciprocité; elles exigeaient que l'Union soviétique garantît leur sécurité, mais ne voulaient pas, de leur côté, garantir celle de l'Union soviétique; elles refusaient de garantir celle des petits Etats baltes, ménageant ainsi une brèche pour le passage des forces allemandes; de plus, elles ne permettaient pas à l'armée soviétique de traverser la Pologne pour se porter au-devant des agresseurs. Ainsi s'explique l'échec des pourparlers. Entre-temps, l'Allemagne se déclara disposée à cesser ses activités antisoviétiques et à renoncer au "pacte anti-komintern"[3] et elle reconnut l'inviolabilité des frontières de l'Union soviétique; c'est alors que fut conclu le pacte de non-agression soviéto-allemand. La politique de "non-intervention" de la réaction internationale et, avant tout, de la réaction britannique et française, c'est d'"observer le combat des tigres du haut de la montagne", politique impérialiste par excellence, qui consiste à s'assurer des avantages aux dépens d'autrui. Inaugurée par l'arrivée au pouvoir de Chamberlain, elle a atteint son point culminant avec la conclusion de l'Accord de Munich en septembre de l'an dernier et a fait définitivement faillite au cours des récents pourparlers anglo-franco-soviétiques. Désormais, la situation évoluera irrémédiablement dans le sens d'un conflit direct entre deux grands blocs impérialistes: le bloc anglo-français et le bloc germano-italien. Comme je le disais, en octobre 1938, à la sixième session plénière du Comité central issu du VI[e] Congrès de notre Parti,

"la politique de Chamberlain reviendra nécessairement à soulever une pierre pour se la laisser retomber sur les pieds". Chamberlain a commencé par vouloir nuire à d'autres et il a fini par se nuire à lui-même. Telle est la loi du développement de toute politique réactionnaire.

Question: Comment, à votre avis, évoluera la situation actuelle?

Réponse: La situation internationale a déjà pris une tournure nouvelle. Le caractère unilatéral que revêt depuis un certain temps déjà la seconde guerre impérialiste, c'est-à-dire la situation dans laquelle, par suite de la politique de "non-intervention", un groupe d'Etats impérialistes attaque pendant que l'autre le regarde faire, disparaîtra inévitablement, et la guerre sera généralisée en ce qui concerne l'Europe. La seconde guerre impérialiste est déjà entrée dans une phase nouvelle.

En Europe, une grande guerre impérialiste pour la domination des peuples coloniaux est imminente entre les blocs impérialistes germano-italien et anglo-français. Dans cette guerre, chacune des deux parties belligérantes proclamera sans vergogne que sa cause est juste, et celle de l'adversaire, injuste, afin de duper le peuple et de gagner l'appui de l'opinion publique. Ce sera pure tromperie, car les deux parties poursuivent des buts impérialistes; l'une comme l'autre luttent pour la domination sur les colonies et les semi-colonies et pour les sphères d'influence; toutes deux mènent une guerre annexionniste. Actuellement, elles se disputent la Pologne, les Balkans et le littoral méditerranéen. Une telle guerre n'est en aucune façon une guerre juste. Seules sont justes les guerres non annexionnistes, émancipatrices. Les communistes ne soutiendront jamais une guerre de conquête. Ils se dresseront hardiment pour soutenir toute guerre juste, non annexionniste, émancipatrice, et ils y seront en première ligne. Quant aux partis social-démocrates de la II^{e} Internationale, une différenciation s'opère en leur sein, à la suite des menaces et des promesses faites par Chamberlain et Daladier. Une partie — la couche supérieure réactionnaire — retombe dans la même ornière qu'à l'époque de la Première guerre mondiale et se prépare à soutenir la nouvelle guerre impérialiste. Mais une autre partie formera avec les communistes un front populaire contre la guerre et le fascisme. Prenant exemple sur l'Allemagne et l'Italie, Chamberlain et Daladier se font de plus en plus réactionnaires et utilisent tous deux la mobilisation pour fasciser leur Etat et mettre l'économie de leur pays sur le pied de guerre. Bref, les deux grands blocs impérialistes se préparent fiévreusement à la guerre, et la

menace d'un grand carnage pèse sur des millions d'hommes. Cela ne manquera pas de susciter des mouvements de résistance parmi les masses. Si le peuple ne veut pas servir de chair à canon aux impérialistes, il lui faudra se dresser, en Allemagne comme en Italie, en Grande-Bretagne comme en France, en Europe comme dans les autres parties du monde, pour lutter par tous les moyens contre la guerre impérialiste.

Outre les deux grands blocs précités, le monde capitaliste en compte un troisième: celui qui a les Etats-Unis à sa tête et qui comprend toute une série d'Etats d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Soucieux de ses propres intérêts, ce bloc n'entrera pas en guerre pour le moment. Sous le prétexte de la neutralité, l'impérialisme américain renonce provisoirement à se joindre à l'une ou l'autre des parties belligérantes, afin de pouvoir entrer en scène plus tard et s'emparer de la direction du monde capitaliste. Que la bourgeoisie américaine n'envisage pas, pour l'instant, d'abandonner la démocratie et l'économie du temps de paix est un facteur favorable au mouvement mondial pour la paix.

La conclusion du pacte soviéto-allemand a été durement ressentie par l'impérialisme japonais, dont l'avenir s'annonce encore plus difficile. Deux groupes s'affrontent, au Japon, sur des questions de politique extérieure. Les militaristes envisagent une alliance avec l'Allemagne et l'Italie, afin d'instaurer une domination sans partage sur la Chine, d'envahir les pays du Sud-Est asiatique et d'éliminer de l'Orient la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France; mais une fraction de la bourgeoisie estime préférable de faire des concessions à la Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et à la France, afin de se concentrer sur le pillage de la Chine. Il existe actuellement au Japon une forte tendance au compromis avec la Grande-Bretagne. Les réactionnaires britanniques offriraient au Japon le partage de la Chine, accompagné d'une aide financière et économique, en échange de quoi celui-ci servirait de chien de garde pour les intérêts britanniques en Orient, s'emploierait à écraser le mouvement de libération nationale en Chine et à contenir l'Union soviétique. C'est pourquoi, le Japon ne se détournera en aucun cas de son objectif essentiel qui est l'asservissement de la Chine. Il semble peu probable que le Japon entreprenne encore en Chine des offensives militaires frontales de grand style; mais il poussera plus vigoureusement son offensive politique pour "soumettre les Chinois par les Chinois"[4] et intensifiera son agression économique en Chine pour "alimenter la guerre par la guerre"[5], tout

en poursuivant ses sauvages opérations de "nettoyage"[6] dans les régions qu'il a occupées; de plus, il tentera, par le truchement de la Grande-Bretagne, de contraindre la Chine à la capitulation. Au moment qu'il jugera propice, le Japon proposera un Munich en Orient et, avec l'appât de telle ou telle concession relativement importante, il cherchera, en joignant les promesses aux menaces, à faire accepter à la Chine ses conditions de paix, pour atteindre ainsi son but, qui est de l'asservir. Tant que la révolution populaire n'aura pas éclaté au Japon, cet objectif impérialiste restera toujours le même, quels que soient les changements de cabinet auxquels procéderont les classes dominantes de ce pays.

En dehors du monde capitaliste, il existe un monde radieux: c'est le pays du socialisme, l'Union soviétique. Le pacte soviéto-allemand permet à l'Union soviétique d'apporter une aide plus grande au mouvement mondial pour la paix et de soutenir davantage la Chine dans sa résistance au Japon.

Telle est mon appréciation de la situation internationale.

Question: Quelles perspectives cette situation ouvre-t-elle à la Chine?

Réponse: Deux voies s'offrent à la Chine: La première consiste à persévérer dans la Résistance, l'union et le progrès; c'est la voie de la renaissance. La seconde est celle du compromis, de la rupture et de la régression; c'est la voie de l'asservissement.

Dans la nouvelle conjoncture internationale, comme les difficultés du Japon continuent à s'accroître et que notre pays se refuse catégoriquement à tout compromis, l'étape de la retraite stratégique prendra fin pour nous tandis que commencera celle de la stabilisation stratégique, qui est aussi l'étape de notre préparation à la contre-offensive.

Toutefois, la stabilisation sur le front entraînera l'inverse sur les arrières de l'ennemi; avec l'apparition de la stabilisation sur le front, la lutte sur les arrières de l'ennemi gagnera en intensité. C'est pourquoi les vastes opérations de "nettoyage", lancées par l'ennemi dans les régions occupées (surtout en Chine du Nord) après la chute de Wouhan, non seulement se poursuivront, mais encore s'intensifieront. De plus, du fait que l'ennemi s'oriente principalement vers une offensive politique ayant pour but de "soumettre les Chinois par les Chinois" et vers une agression économique visant à "alimenter la guerre par la guerre", et que la politique orientale de la Grande-Bretagne tend vers un Munich d'Extrême-Orient, le danger de capitulation d'une

grande partie de la Chine se trouve considérablement accru, de même que celui d'une division interne. Quant au rapport des forces, nous sommes encore loin d'égaler l'ennemi, et nous ne pourrons rassembler les forces nécessaires à une contre-offensive que si le pays entier mène une lutte ardue dans l'unité la plus complète.

Poursuivre sans défaillance la Guerre de Résistance demeure donc pour nous une tâche d'une importance extrême, et il ne doit pas y avoir le moindre relâchement dans ce domaine.

Il est hors de doute que la Chine ne doit en aucun cas laisser échapper l'occasion présente ni prendre une décision erronée, mais adopter une position politique ferme.

Cela signifie: Premièrement, persévérer dans la Résistance et s'opposer à toute tendance au compromis. Frapper énergiquement tous les Wang Tsing-wei, déclarés ou camouflés. Repousser résolument toute promesse, qu'elle émane du Japon ou de la Grande-Bretagne: la Chine ne doit en aucun cas participer à un Munich d'Orient.

Deuxièmement, s'en tenir fermement à l'union et combattre toute activité de division. Maintenir une vigilance de tout instant à l'égard de telles activités, qu'elles soient menées par le Japon impérialiste, par tout autre pays ou par les capitulards chinois. Mettre rigoureusement fin à toutes les "frictions" internes qui nuisent à la cause de la Guerre de Résistance.

Troisièmement, persister dans la voie du progrès et combattre toute régression. Reconsidérer et réviser effectivement, dans l'intérêt de la Guerre de Résistance, toutes les idées, institutions et mesures qui lui sont nuisibles dans les domaines militaire, politique, financier et économique, dans les affaires de parti, dans les domaines de la culture et de l'éducation ainsi que dans celui des mouvements de masse.

Une fois tout cela réalisé, la Chine pourra préparer comme il faut ses forces pour la contre-offensive.

Désormais, tout le pays doit considérer la "préparation de la contre-offensive" comme sa tâche générale dans la Guerre de Résistance.

A présent, il faut, d'une part, apporter un soutien sérieux à notre défense sur le front et accorder une aide énergique aux opérations sur les arrières de l'ennemi, et, d'autre part, réaliser des réformes politiques, militaires et autres et accumuler des forces considérables, afin de pouvoir, le moment venu, les lancer contre l'adversaire dans une contre-offensive de grande envergure pour recouvrer les territoires perdus.

NOTES

[1] Ce pacte fut conclu le 23 août 1939.

[2] En octobre 1935, l'Italie déclencha une agression militaire contre l'Abyssinie, qu'elle occupa entièrement en mai 1936. En juillet 1936, l'Allemagne et l'Italie entreprirent conjointement une intervention armée dans les affaires intérieures de l'Espagne, apportant leur soutien au fasciste Franco dans sa rébellion contre le gouvernement du Front populaire. Après avoir soutenu une longue guerre contre les forces interventionnistes germano-italiennes et les troupes rebelles de Franco, le gouvernement du Front populaire fut finalement vaincu en mars 1939. En mars 1938, les troupes allemandes occupèrent l'Autriche et, en octobre de la même année, elles envahirent le territoire tchécoslovaque des Sudètes. En mars 1939, toute la Tchécoslovaquie tomba sous l'occupation allemande. Ces agressions effrénées des fascistes allemands et italiens purent être entreprises et menées à bien grâce à l'accord tacite et aux encouragements des gouvernements britannique et français qui pratiquaient une politique de "non-intervention".

[3] En novembre 1936, le Japon et l'Allemagne conclurent le "pacte antikomintern" auquel l'Italie s'associa en novembre 1937.

[4] "Soumettre les Chinois par les Chinois" était un sinistre projet nourri par les impérialistes japonais dans leur agression contre la Chine. Depuis longtemps, ils encourageaient le développement en Chine de forces qu'ils pourraient utiliser pour y créer la division et atteindre par ce moyen le but de leur agression. Quand la Guerre de Résistance eut éclaté, ils prirent non seulement à leur service le groupe des projaponais déclarés existant au sein du Kuomintang, celui de Wang Tsing-wei, mais utilisèrent aussi les forces de la clique de Tchiang Kaï-chek pour contenir le Parti communiste, qui se montrait le plus résolu dans la résistance au Japon. A partir de 1939, le Japon cessa d'attaquer les armées de Tchiang Kaï-chek et l'encouragea politiquement à l'action anticommuniste.

[5] Politique de pillage sans merci pratiquée par les impérialistes japonais dans les régions occupées de la Chine, afin de pourvoir aux besoins matériels de leur guerre d'agression.

[6] Terme employé par les agresseurs japonais pour désigner leur politique d'une cruauté inouïe qui consistait à "tout brûler, tout tuer, tout piller".

ENTRETIEN AVEC TROIS CORRESPONDANTS DE L'AGENCE CENTRALE D'INFORMATION ET DES JOURNAUX *SAOTANGPAO* ET *SINMINPAO*[1]

(16 septembre 1939)

Les correspondants: Permettez-nous de vous poser quelques questions. Nous avons lu aujourd'hui dans le journal *Sintchonghouapao* vos déclarations du 1er septembre. Certains problèmes ont été abordés, mais il en est d'autres sur lesquels nous voudrions avoir quelques éclaircissements. Nous avons formulé nos questions par écrit, elles se divisent en trois parties; nous serions heureux de connaître votre opinion sur chacune d'elles.

Mao Tsé-toung: Je les examinerai dans l'ordre où elles figurent sur votre liste.

Vous demandez si la Guerre de Résistance en est déjà arrivée à l'étape de stabilisation. Je pense que oui, en un certain sens — en ce sens qu'il existe une nouvelle situation internationale, que les difficultés du Japon vont croissant et que la Chine se refuse catégoriquement à un compromis. Mais je n'exclus pas pour autant la possibilité que l'ennemi entreprenne encore des campagnes offensives relativement importantes; il peut attaquer, par exemple, Pakhoï, Tchangcha et même Sian. Quand nous disons que la grande offensive stratégique de l'ennemi et notre retraite stratégique ont, dans un certain sens, pratiquement cessé, cela ne signifie nullement que toute possibilité d'offensive et de retraite soit écartée. La nouvelle étape, c'est en fait la préparation de la contre-offensive, et cette notion englobe tout. Autrement dit, à l'étape de stabilisation, la Chine doit préparer toutes les forces nécessaires à la future contre-offensive. Préparer la contre-offensive ne signifie pas la déclencher immédiatement; il est impossible de la déclencher avant que la situation soit mûre. D'autant plus qu'il s'agit en l'occurrence d'une contre-offensive stratégique et

non d'une contre-offensive de caractère opérationnel. Des contre-offensives d'ordre opérationnel, comme celles qui nous ont permis de repousser l'ennemi lors de ses campagnes de "nettoyage" dans le sud-est du Chansi, sont non seulement possibles, mais encore indispensables. Toutefois, le moment de la contre-offensive stratégique de grand style n'est pas encore venu, et nous nous trouvons actuellement dans une étape de préparation active en vue de cette vaste contre-offensive. A cette étape, il nous faut encore repousser un certain nombre de campagnes offensives que l'ennemi pourrait lancer de front contre nous.

Si l'on considère séparément les tâches de la nouvelle étape, il nous faut, sur les arrières de l'ennemi, poursuivre avec ténacité la guerre de partisans, briser les campagnes de "nettoyage" de l'ennemi et faire échec à son agression économique; sur la ligne de front, nous devons renforcer nos défenses militaires et repousser toute campagne offensive que pourrait déclencher l'adversaire; sur notre grand arrière, l'essentiel est de poursuivre avec énergie les réformes politiques. Voilà concrètement en quoi consiste la préparation de la contre-offensive.

Si les réformes politiques à l'intérieur du pays sont d'une importance exceptionnelle, c'est qu'à l'heure actuelle l'ennemi mène surtout une offensive politique, ce qui nous oblige à renforcer tout particulièrement la résistance politique. En d'autres termes, il faut résoudre au plus tôt la question de la démocratie, car c'est la seule manière de renforcer notre résistance politique et de préparer nos forces militaires. Dans la Guerre de Résistance, la Chine doit compter essentiellement sur ses propres forces. Nous avons déjà préconisé ce principe dans le passé, mais il acquiert une importance encore plus grande dans la nouvelle conjoncture internationale. Or, l'essentiel dans ce principe, c'est la démocratie.

Question: Vous venez de dire que la démocratie est essentielle pour remporter la victoire dans la Guerre de Résistance en comptant sur nos propres forces. Comment un tel régime peut-il être instauré dans les conditions actuelles?

Réponse: Le Dr Sun Yat-sen avait envisagé trois périodes, celles du pouvoir militaire, de la tutelle politique et du régime constitutionnel[2]. Mais dans sa "Déclaration sur mon départ pour le Nord"[3], publiée peu avant sa mort, il ne mentionnait plus ces trois périodes, il parlait de la nécessité de convoquer sans délai une assemblée nationale en Chine. On voit que le Dr Sun Yat-sen lui-même avait, il y a longtemps déjà, modifié sa position à la lumière des conditions

nouvelles. Dans la situation critique où nous sommes aujourd'hui, alors que se poursuit la Guerre de Résistance, il nous faut convoquer au plus vite une assemblée nationale et instaurer un régime démocratique, afin d'épargner à la Chine le sort tragique de l'asservissement et de chasser l'ennemi hors de notre pays. On entend à ce sujet les opinions les plus diverses. Certains disent: Le peuple est ignorant et on ne peut instaurer un régime démocratique. Cette affirmation est fausse. Le peuple a fait des progrès très rapides dans la Résistance et si, par surcroit, il est bien dirigé et qu'on dispose d'une ligne politique adéquate, l'introduction d'un régime démocratique sera certainement possible. En Chine du Nord, par exemple, la démocratie a déjà été instaurée. Les chefs d'arrondissement, de canton, de *pao* et de *kia* y sont pour la plupart élus par le peuple. Il en est de même pour certains chefs de district: on a élu à ce poste des éléments progressistes et des jeunes pleins de promesses. Cette question devrait être soumise à un débat public.

Dans la deuxième partie de votre questionnaire figure le problème de la "limitation de l'activité des partis hérétiques", soit celui des "frictions" qui se sont produites en divers endroits du pays. L'intérêt que vous portez à cette question est bien légitime. Il y a eu certes quelque amélioration ces derniers temps, mais la situation reste fondamentalement la même.

Question: Le Parti communiste a-t-il précisé sa position sur ce point auprès du Gouvernement central?

Réponse: Nous avons éleve une protestation.

Question: Sous quelle forme?

Réponse: Dès le mois de juillet, le représentant de notre Parti, le camarade Chou En-laï, a adressé une lettre au généralissime Tchiang Kaï-chek. A leur tour, les représentants des différents milieux de Yenan ont adressé le 1er août des télégrammes au généralissime et au Gouvernement national, exigeant la suppression des "Mesures pour la limitation de l'activité des partis hérétiques", qui avaient été secrètement mises en vigueur et qui constituent une source de "frictions" en divers endroits.

Question: Le Gouvernement central a-t-il répondu?

Réponse: Non. Mais on dit que même au sein du Kuomintang il y a des gens qui n'approuvent pas ces mesures. Comme chacun sait, une armée qui participe à la lutte commune contre le Japon est une armée amie et non une armée "hérétique"; de même, un parti politique qui participe à cette lutte commune est un parti ami et non un parti

"hérétique". De nombreux partis et groupements politiques prennent part à la Guerre de Résistance; leur force peut être différente, mais ils luttent tous pour la même cause; il est donc tout naturel qu'ils s'unissent et qu'ils se gardent de jamais "limiter" mutuellement leur activité. Quel est le parti hérétique? Le parti des traîtres, dirigé par Wang Tsing-wei, valet des Japonais, est un parti hérétique, car il n'a politiquement rien de commun avec les partis antijaponais, et c'est l'activité d'un tel parti qu'il faut limiter. Sur le plan politique, le Kuomintang et le Parti communiste ont un point commun: la résistance à l'agression japonaise. Aussi, à l'heure actuelle, ce qui importe, c'est de concentrer toutes les forces du pays pour lutter et se défendre contre le Japon et contre Wang Tsing-wei, et non contre le Parti communiste. On ne peut formuler les mots d'ordre que sur cette base. Wang Tsing-wei a trois mots d'ordre: "Luttons contre Tchiang Kaï-chek!" "Luttons contre le Parti communiste!" "Soyons amis du Japon!" Wang Tsing-wei est l'ennemi commun du Kuomintang, du Parti communiste et de tout le peuple. Quant au Parti communiste, il n'est pas l'ennemi du Kuomintang, et le Kuomintang n'est pas l'ennemi du Parti communiste; il ne leur faut donc pas se combattre ni "limiter" mutuellement leur activité, mais s'unir et s'entraider. Nos mots d'ordre doivent être différents de ceux de Wang Tsing-wei; ils seront leurs contraires, et toute confusion doit être évitée. Puisque Wang Tsing-wei appelle à la lutte contre Tchiang Kaï-chek, il faut que tous soutiennent Tchiang Kaï-chek; puisqu'il appelle à la lutte contre le Parti communiste, tous doivent s'allier avec le Parti communiste; et puisqu'il appelle à l'amitié avec le Japon, tous doivent résister au Japon. Nous devons soutenir tout ce que notre ennemi combat et combattre tout ce qu'il soutient. Dans leurs articles, beaucoup citent souvent la phrase: "Que tes actes n'affligent pas tes amis et ne réjouissent pas tes ennemis." Elle est de Tchou Fou, général de Lieou Sieou sous les Han de l'Est. Dans une lettre à Peng Tchong, préfet de Yuyang, il écrivait: "Dans toutes tes entreprises, ne fais rien qui puisse affliger tes amis et réjouir tes ennemis." Tchou Fou exprime là un principe politique clair et net que nous ne devons jamais oublier.

Votre liste comporte encore une question sur la position du Parti communiste à l'égard des "frictions". Je peux vous dire franchement que nous sommes absolument opposés à toutes ces "frictions" entre partis politiques antijaponais, car elles ne peuvent que les affaiblir. Toutefois, si quelqu'un use d'arbitraire à notre égard, s'il essaie de nous malmener ou s'il recourt à la répression, le Parti communiste

aura à adopter une position des plus fermes, à savoir: Nous n'attaquerons pas à moins d'être attaqués, mais si nous sommes attaqués, nous contre-attaquerons. Nous nous en tenons strictement à la légitime défense, et aucun communiste n'est autorisé à transgresser ce principe.

Question: Comment se présente la question des "frictions" en Chine du Nord?

Réponse: Là-bas, Tchang Yin-wou et Tsin Ki-jong sont passés maîtres dans l'art de provoquer des "frictions". Tchang Yin-wou, dans le Hopei, et Tsin Ki-jong, dans le Chantong, se conduisent comme des individus sans foi ni loi; leur comportement ne diffère guère de celui des traîtres à la nation. Ils font fréquemment la guerre à la VIII[e] Armée de Route et rarement à l'ennemi. Nous avons déjà remis au généralissime Tchiang Kaï-chek un grand nombre de preuves irréfutables à ce sujet, tel l'ordre de Tchang Yin-wou enjoignant à ses subordonnés d'attaquer la VIII[e] Armée de Route.

Question: Y a-t-il des "frictions" avec la Nouvelle IV[e] Armée?

Réponse: Oui, il y en a. L'Incident sanglant de Pingkiang a bouleversé tout le pays.

Question: Certains disent: Le front uni est une chose importante; mais, dans l'intérêt de l'unification, le gouvernement de la Région frontière doit être supprimé. Qu'en pensez-vous?

Réponse: On entend des sottises un peu partout; ce qu'on dit de la suppression de la Région frontière en est un exemple. La région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia est une base antijaponaise démocratique; c'est, au point de vue politique, la région la plus avancée du pays. Pourquoi donc la supprimer? D'ailleurs, elle a été reconnue depuis longtemps par le généralissime Tchiang Kaï-chek, et une décision officielle a été adoptée à ce sujet par le Yuan exécutif du Gouvernement national dès l'hiver de l'an 26 de la République. La Chine a certes besoin d'être unifiée, mais sur la base de la Résistance, de l'union et du progrès. Si on cherche à l'unifier sur une base contraire, elle sera alors asservie.

Question: Du moment que l'unification est comprise différemment, existe-t-il la possibilité d'une rupture entre le Kuomintang et le Parti communiste?

Réponse: Si l'on parle seulement des possibilités, l'union est tout aussi possible que la rupture. Tout dépendra des positions du Kuomintang et du Parti communiste, et plus particulièrement de la position du peuple tout entier. Quant à nous, communistes, nous avons depuis longtemps fait connaître notre politique de coopération: non seulement

nous désirons une coopération durable, mais nous nous efforçons encore de la réaliser. Il paraît qu'à la cinquième session plénière du Comité exécutif central du Kuomintang le généralissime Tchiang Kaï-chek a déclaré de son côté que les questions intérieures ne doivent pas être résolues par les armes. Devant un ennemi puissant et à la lumière de l'expérience du passé, le Kuomintang et le Parti communiste doivent absolument établir entre eux une coopération durable et éviter la rupture. Toutefois, pour écarter définitivement ce danger, il faut s'assurer les conditions politiques d'une telle coopération; or, cela signifie qu'il faut poursuivre jusqu'au bout la Résistance et instituer un régime démocratique. Si l'on suit cette voie, il sera possible de maintenir l'union et d'éviter la rupture. Cela dépend de l'effort commun des deux partis et de tout le peuple, et cet effort est indispensable. "Persévérer dans la Résistance et s'opposer à la capitulation", "Persévérer dans l'union et s'opposer à la rupture", "Persévérer dans le progrès et s'opposer à la régression", tels sont les trois grands mots d'ordre politiques que notre Parti a formulés cette année dans son manifeste du 7 juillet. Nous estimons que c'est seulement en agissant dans ce sens que la Chine peut éviter l'asservissement et chasser l'ennemi. Il n'y a pas d'autre voie.

NOTES

[1] L'Agence centrale d'Information était l'agence officielle d'information du Kuomintang, le *Saotangpao*, l'organe des cercles militaires du gouvernement du Kuomintang, et le *Sinminpao*, l'un des porte-parole de la bourgeoisie nationale.

[2] Voir Sun Yat-sen: *Programme de construction nationale*. La clique réactionnaire du Kuomintang, dirigée par Tchiang Kaï-chek, utilisa longtemps ces formules de Sun Yat-sen sur le "pouvoir militaire" et la "tutelle politique" pour justifier sa dictature contre-révolutionnaire et pour priver le peuple de toutes les libertés.

[3] Déclaration faite par Sun Yat-sen le 10 novembre 1924 à Canton, deux jours avant de partir pour Pékin sur l'invitation de Feng Yu-siang. Dans cette déclaration, qui reçut l'accueil favorable du peuple tout entier, il réaffirmait son opposition à l'impérialisme et aux seigneurs de guerre, et appelait à la convocation d'une assemblée nationale afin de résoudre les problèmes qui se posaient au pays. Feng Yu-siang appartenait à la clique des seigneurs de guerre du Tcheli, mais au cours de l'hiver 1924, lorsque la guerre éclata pour la deuxième fois entre celle-ci et la clique des seigneurs de guerre de Fengtien, il refusa de se battre et retourna à Pékin à la tête de ses troupes, provoquant ainsi la chute de Wou Pei-fou qui était le chef de la clique du Tcheli. Ce fut alors qu'il envoya le télégramme invitant Sun Yat-sen à se rendre à Pékin.

L'UNITE D'INTERETS DE L'UNION SOVIETIQUE ET DE L'HUMANITE TOUT ENTIERE

(28 septembre 1939)

A l'approche du 22e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, l'Association culturelle sino-soviétique m'a demandé d'écrire un article. Je voudrais, en partant de mes observations personnelles, éclaircir un certain nombre de questions touchant l'Union soviétique aussi bien que la Chine. Ces questions, en effet, sont discutées dans de larges couches de la population chinoise, et il ne semble pas que l'on soit arrivé à des conclusions précises jusqu'à présent. Il ne serait donc pas inutile de saisir cette occasion pour soumettre quelques-unes de mes vues à la réflexion de ceux qui s'intéressent à la guerre en Europe et aux relations sino-soviétiques.

Certains affirment que l'Union soviétique, ayant intérêt à voir éclater une guerre mondiale, ne désire pas le maintien de la paix dans le monde, et qu'elle a contribué à hâter le déclenchement de la guerre actuelle en concluant un pacte de non-agression avec l'Allemagne, au lieu de signer un accord d'assistance mutuelle avec la Grande-Bretagne et la France. Cette opinion est, à mon avis, erronée. Depuis toujours, la politique extérieure de l'Union soviétique a été une politique de paix, qui lie les intérêts de ce pays à ceux de l'immense majorité des hommes. Pour édifier le socialisme, l'Union soviétique avait besoin de maintenir la paix, de renforcer ses relations pacifiques avec tous les pays du monde et de prévenir une guerre dirigée contre elle; et pour assurer la paix dans le monde, elle devait arrêter l'agression des Etats fascistes, empêcher les "démocraties" de provoquer la guerre et retarder autant que possible le moment où éclaterait une guerre mondiale impérialiste. Elle a, pendant de longues années, consacré d'immenses efforts à la cause de la paix mondiale. Par exemple, elle est entrée à la Société des Nations[1], elle a signé des pactes d'assistance mutuelle avec la France et la Tchécoslovaquie[2], elle s'est efforcée de

conclure des pactes de sécurité avec la Grande-Bretagne et tous les pays qui voulaient la paix. Lorsque l'Allemagne et l'Italie entreprirent conjointement une agression contre l'Espagne, et que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France adoptèrent une politique dite de "non-intervention" qui, en réalité, laissait le champ libre à l'agression germano-italienne, elle s'opposa à cette "non-intervention" et aida activement les forces républicaines espagnoles dans leur résistance à l'agression. Lorsque le Japon attaqua la Chine, et que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France adoptèrent la même politique de "non-intervention", elle conclut non seulement un traité de non-agression avec la Chine, mais lui apporta aussi une aide active dans sa résistance au Japon. Lorsque la Grande-Bretagne et la France, favorisant l'agression hitlérienne, eurent sacrifié l'Autriche et la Tchécoslovaquie, elle fit tout ce qui était en son pouvoir pour dévoiler les dessous de la politique de Munich et fit des propositions à la Grande-Bretagne et à la France en vue d'empêcher l'extension de l'agression. Lorsque, au cours du printemps et de l'été derniers, la question polonaise se posa avec acuité et que le monde était à deux doigts de la guerre, elle mena durant quatre mois, en dépit de toute la mauvaise foi manifestée par Chamberlain et Daladier, des pourparlers avec la Grande-Bretagne et la France, s'efforçant d'aboutir avec ces deux pays à un accord d'assistance mutuelle afin d'empêcher une guerre mondiale. Cependant, tous ses efforts furent contrecarrés par la politique impérialiste des gouvernements britannique et français, politique d'encouragement à la guerre, d'excitation à la guerre, d'extension de la guerre. Un coup décisif fut ainsi porté à la cause de la paix mondiale, et une guerre mondiale impérialiste éclata. Les gouvernements de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de France n'avaient nullement cherché à l'empêcher; au contraire, ils en avaient favorisé le déclenchement. Leur refus de s'entendre avec l'Union soviétique, de conclure avec elle un pacte d'assistance mutuelle vraiment efficace, basé sur l'égalité et la réciprocité, prouva qu'ils désiraient la guerre et non la paix. Chacun sait que, dans le monde actuel, repousser l'Union soviétique, c'est repousser la paix. Même en Grande-Bretagne, Lloyd George, ce représentant typique de la bourgeoisie, en est conscient[3]. C'est dans ces circonstances, et au moment où l'Allemagne se déclarait disposée à mettre fin à ses activités antisoviétiques, à renoncer au "pacte antikomintern" et à reconnaître l'inviolabilité des frontières soviétiques, que fut signé un pacte de non-agression entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne. L'intention de la Grande-Bretagne, des

Etats-Unis et de la France était de pousser l'Allemagne à attaquer l'Union soviétique, tout en comptant, pour leur part, "observer le combat des tigres du haut de la montagne" et laisser les deux pays s'épuiser mutuellement avant d'entrer eux-mêmes en scène et de régler les choses à leur manière. Le pacte de non-agression soviéto-allemand fit échouer ce complot. Faute de prêter attention à un tel complot et aux intrigues de l'impérialisme anglo-français qui encourageait et poussait à la guerre, et en hâtait le déclenchement, certains de nos compatriotes se sont laissé bel et bien prendre à la mielleuse propagande des comploteurs. Ceux-ci n'avaient pas la moindre intention d'empêcher l'agression contre l'Espagne, la Chine, l'Autriche et la Tchécoslovaquie; au contraire, ils l'ont favorisée et ils ont provoqué la guerre, cherchant à jouer le rôle du pêcheur de la fable qui sut tirer profit du combat de l'huître contre le héron. Et ils appelaient par euphémisme "non-intervention", ce qui n'était, en réalité, qu'"observer le combat des tigres du haut de la montagne". Que de gens dans le monde n'ont-ils pas été trompés par les paroles doucereuses de Chamberlain et consorts, faute de déceler les intentions criminelles qui se cachaient derrière leurs sourires ou de comprendre que l'Union soviétique n'avait conclu un pacte de non-agression avec l'Allemagne qu'au moment où Chamberlain et Daladier étaient déjà décidés à repousser ses propositions et à se lancer dans une guerre impérialiste! Il est temps pour eux d'ouvrir les yeux. Le fait que l'Union soviétique a défendu jusqu'à la dernière minute la paix mondiale est une preuve de l'unité d'intérêts de l'Union soviétique et de l'immense majorité des hommes. Voilà la première question que je voulais traiter.

Maintenant que la seconde guerre mondiale impérialiste a éclaté, affirment certains, l'Union soviétique va sans doute prendre parti pour l'un des belligérants; autrement dit, l'Armée rouge soviétique serait sur le point de se joindre au front de l'impérialisme allemand. Je considère cette opinion comme erronée. Du côté franco-britannique comme du côté allemand, la guerre qui vient d'éclater est une guerre injuste, spoliatrice, impérialiste. Les partis communistes et les peuples du monde entier doivent s'élever contre elle; ils doivent dévoiler le caractère impérialiste des deux parties belligérantes, c'est-à-dire montrer que cette guerre, loin de répondre aux intérêts des peuples du monde, ne fait que leur nuire. Ils doivent dénoncer les agissements criminels des partis social-démocrates qui soutiennent la guerre impérialiste et trahissent les intérêts du prolétariat. L'Union soviétique étant un pays socialiste où le Parti communiste est au pouvoir, son

attitude envers la guerre a nécessairement les deux très nettes caractéristiques suivantes: 1) Le refus absolu de participer à des guerres injustes, spoliatrices, impérialistes, joint au respect rigoureux de la neutralité à l'égard des belligérants. C'est pourquoi l'Armée rouge soviétique ne se joindra jamais, au mépris de ses principes, à l'un ou l'autre des deux fronts impérialistes. 2) Le soutien actif aux guerres justes, non spoliatrices, émancipatrices. Par exemple, l'U.R.S.S. a aidé le peuple chinois dans son Expédition du Nord, il y a treize ans, et le peuple espagnol dans sa résistance à l'Italie et à l'Allemagne, il y a un an; elle a apporté son aide au peuple chinois dans sa résistance au Japon au cours de ces deux dernières années et au peuple mongol dans sa lutte contre l'agression japonaise pendant ces derniers mois; de même elle soutiendra certainement les guerres qui pourraient éclater dans d'autres pays pour la libération du peuple ou pour la libération nationale, ainsi que les guerres qui contribuent à la défense de la paix. Cela a été confirmé par son histoire au cours des vingt-deux dernières années et le sera encore par les événements à venir. Certains considèrent les échanges commerciaux de l'U.R.S.S. avec l'Allemagne, pratiqués sur la base de leur accord commercial, comme un acte de participation à la guerre aux côtés de l'Allemagne. Cette opinion est également fausse, car elle confond commerce et participation à la guerre. Faire du commerce, ce n'est ni participer à la guerre ni accorder une aide. Ainsi, par exemple, pendant la guerre d'Espagne, l'Union soviétique faisait du commerce avec l'Allemagne et l'Italie, et pourtant personne au monde ne disait qu'elle les soutenait dans leur agression contre l'Espagne; on disait au contraire qu'elle soutenait l'Espagne dans sa lutte contre l'agression, pour la simple raison qu'elle aidait effectivement l'Espagne. Autre exemple: Alors que se poursuit la guerre entre la Chine et le Japon, l'Union soviétique commerce avec le Japon; pourtant, personne au monde ne prétend qu'elle aide l'agression japonaise contre la Chine; on dit au contraire qu'elle soutient la Chine dans sa résistance au Japon, et on le dit parce que l'U.R.S.S. aide effectivement la Chine. Actuellement, l'Union soviétique commerce avec les deux parties engagées dans le conflit mondial, mais on ne peut considérer ces échanges comme une aide à l'un ou l'autre des deux belligérants, et encore moins comme une participation à la guerre. Elle ne pourra accorder une aide ou participer à la guerre que si celle-ci change de caractère, c'est-à-dire si la guerre que fait un pays ou un groupe de pays subit des transformations telles qu'elles tournent à l'avantage de l'Union soviétique et des peuples du monde

entier. Sinon, elle ne le fera pas. Quant aux différences que l'Union soviétique est obligée de faire dans le volume et les conditions du commerce avec certaines puissances belligérantes, elles découlent de l'attitude, amicale ou hostile, de ces puissances envers l'Union soviétique. Elles sont imputables à ces dernières seulement et non à l'Union soviétique. Cependant, même dans le cas où un pays ou un groupe de pays aurait une attitude antisoviétique, comme l'Allemagne jusqu'au 23 août, l'Union soviétique n'interromprait pas ses relations commerciales avec lui, tant que ce pays ou ce groupe de pays désire maintenir les relations diplomatiques et conclure des traités de commerce avec elle et qu'il ne lui déclare pas la guerre. Ces relations commerciales ne constituent pas une aide ni, à plus forte raison, une participation à la guerre. Il est nécessaire de bien le comprendre. Voilà la deuxième question que je voulais traiter.

Beaucoup de gens, chez nous, sont déconcertés par l'entrée des troupes soviétiques en Pologne[4]. Il convient d'examiner la question polonaise de différents points de vue, du point de vue de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et de la France, du gouvernement polonais, du peuple polonais et de l'Union soviétique. L'Allemagne a fait la guerre pour spolier le peuple polonais et pour briser l'un des flancs du front impérialiste anglo-français. Elle a fait une guerre de caractère impérialiste, qu'il faut condamner et non approuver. Quant à la Grande-Bretagne et à la France, elles ne voyaient dans la Pologne qu'un objet de pillage pour leur capital financier; elles l'ont utilisée pour contrecarrer la tentative de l'impérialisme allemand d'obtenir un nouveau partage du produit des rapines à l'échelle mondiale; elles ont fait d'elle l'un des flancs de leur front impérialiste. Ainsi leur guerre est impérialiste, et leur prétendue aide à la Pologne n'avait d'autre but que de disputer au Reich la domination de la Pologne. C'est donc également une guerre qu'il faut condamner et non approuver. En ce qui concerne le gouvernement polonais, c'était un gouvernement fasciste, le gouvernement réactionnaire des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie. Il exploitait férocement les ouvriers et les paysans et opprimait les démocrates. C'était par surcroît un gouvernement de chauvinistes de la Grande Pologne, qui faisait peser une cruelle oppression sur de nombreuses minorités nationales telles que les Ukrainiens, les Biélorusses, les Juifs, les Allemands, les Lituaniens et autres nationalités non polonaises, soit au total plus de dix millions d'habitants. Il était lui-même un gouvernement impérialiste. Dans la guerre, le gouvernement réactionnaire de Pologne accepta complai-

samment de pousser le peuple polonais à servir de chair à canon au capital financier de Grande-Bretagne et de France; il consentit même à devenir un secteur du front réactionnaire du capital financier international. Pendant vingt ans, le gouvernement polonais a pris constamment position contre l'Union soviétique et, au cours des pourparlers anglo-franco-soviétiques, il refusa catégoriquement l'aide des troupes soviétiques. En outre, ce gouvernement était complètement incapable; son immense armée, comptant plus d'un million et demi d'hommes, s'effondra au premier choc. En une quinzaine de jours, il consomma la ruine de son pays et laissa le peuple polonais sous la botte de l'impérialisme allemand. Tels sont les crimes abominables du gouvernement polonais; on aurait donc tort de sympathiser avec lui. Quant au peuple polonais, il est la victime; il doit lutter contre l'oppression fasciste allemande, contre les classes réactionnaires des propriétaires fonciers et des capitalistes du pays, afin d'édifier un Etat polonais démocratique, indépendant et libre. C'est sans aucun doute au peuple polonais que doivent aller nos sympathies. En ce qui concerne l'Union soviétique, ses actes ont été entièrement justes. Deux problèmes se posaient à elle. Le premier: Fallait-il laisser toute la Pologne tomber sous la coupe de l'impérialisme allemand, ou aider les minorités nationales de la Pologne orientale à se libérer? Elle a choisi la seconde solution. En 1918, par le Traité de Brest-Litovsk, l'impérialisme allemand avait arraché au jeune Etat soviétique de vastes territoires peuplés de Biélorusses et d'Ukrainiens que, plus tard, le Traité de Versailles a livrés arbitrairement au gouvernement réactionnaire de Pologne. Aujourd'hui, l'Union soviétique ne fait que recouvrer des territoires perdus et libérer des Biélorusses et des Ukrainiens opprimés, pour les préserver du joug allemand. Les dépêches de ces derniers jours montrent avec quel enthousiasme ces minorités accueillent les soldats de l'Armée rouge comme leurs libérateurs, alors qu'on ne rapporte rien de semblable au sujet des territoires de la Pologne occidentale occupés par la Wehrmacht, ni des régions occupées par les troupes françaises dans l'ouest de l'Allemagne. Tout cela montre que la guerre menée par l'U.R.S.S. est une guerre juste, non spoliatrice, une guerre de libération, qui aide les nations petites et faibles à s'affranchir, les peuples à se libérer. En revanche, la guerre que mène l'Allemagne comme celle que font la Grande-Bretagne et la France sont des guerres injustes, des guerres de rapine, des guerres impérialistes pour opprimer d'autres nations et d'autres peuples. Le deuxième problème qui se posait à l'Union

soviétique venait des efforts de Chamberlain pour continuer sa vieille politique antisoviétique. Voici en quoi elle consistait: Premièrement, bloquer énergiquement la frontière occidentale du Reich et exercer de l'ouest une pression sur lui; deuxièmement, chercher à s'allier avec les Etats-Unis et à soudoyer l'Italie, le Japon et les pays nordiques pour les entraîner du côté de la Grande-Bretagne en vue d'isoler l'Allemagne; troisièmement, séduire l'Allemagne en lui offrant la Pologne et même en lui promettant la Hongrie et la Roumanie. Bref, Chamberlain a recouru à des menaces et à des promesses de toutes sortes pour inciter l'Allemagne à dénoncer le pacte de non-agression soviéto-allemand et à tourner ses canons contre l'Union soviétique. Ces intrigues n'appartiennent pas seulement au passé, elles continuent aujourd'hui encore et peuvent se poursuivre à l'avenir. L'entrée de la puissante armée soviétique en Pologne orientale avait non seulement pour but de permettre à l'Union soviétique de recouvrer ses territoires et de libérer les nationalités petites et faibles qui s'y trouvent, elle était en même temps une mesure concrète pour barrer la route à la poussée vers l'est des forces d'agression allemandes et pour déjouer les manœuvres de Chamberlain. A en juger par les informations de ces derniers jours, cette politique de l'Union soviétique a pleinement réussi. Ainsi s'est exprimée de façon concrète l'unité d'intérêts de l'Union soviétique et de l'immense majorité des hommes, l'unité d'intérêts de l'Union soviétique et du peuple opprimé par le régime réactionnaire polonais. Voilà la troisième question que je voulais traiter.

La situation générale qui s'est créée après la signature du pacte de non-agression soviéto-allemand montre que celui-ci a porté un rude coup au Japon et a puissamment aidé la Chine, qu'il a renforcé dans notre pays les positions des partisans de la Résistance et ébranlé celles des capitulards. Le peuple chinois a eu raison d'approuver ce pacte. Cependant, depuis la conclusion de l'accord d'armistice de Nomonhan[5], les agences anglaises et américaines s'emploient à répandre le bruit qu'un pacte de non-agression serait conclu sous peu entre l'U.R.S.S. et le Japon, ce qui a suscité des inquiétudes dans le peuple chinois, certains ayant pensé que l'Union soviétique interromprait son aide à la Chine. Je crois qu'une telle supposition est fausse. L'accord d'armistice de Nomonhan a le même caractère que l'accord d'armistice de Changkufeng[6]: obligés de s'incliner, les militaristes japonais durent reconnaître l'inviolabilité des frontières soviétiques et mongoles. Ces accords permettront à l'Union soviétique d'accroître et non de

réduire son aide à la Chine. Quant au pacte de non-agression nippo-soviétique, l'Union soviétique a insisté, il y a des années, pour qu'il fût conclu, mais le Japon a toujours refusé. A présent, une fraction des classes dominantes du Japon cherche à obtenir de l'Union soviétique la conclusion d'un tel pacte. Toutefois, dans sa décision pour ou contre ce pacte, l'Union soviétique se déterminera selon le principe fondamental de savoir s'il répond aux intérêts de l'Union soviétique et à ceux de l'immense majorité des hommes, c'est-à-dire, en termes concrets, s'il n'entre pas en conflit avec les intérêts de la guerre de libération nationale en Chine. A mon avis, si l'on en juge d'après le rapport présenté par Staline au XVIII[e] Congrès du Parti communiste de l'U.R.S.S., le 10 mars dernier, et d'après le discours de Molotov au Soviet suprême de l'U.R.S.S., le 30 mai, l'Union soviétique ne se départira pas de ce principe fondamental. De toute façon, même si le pacte devait être conclu, elle n'accepterait certainement aucune disposition susceptible de limiter son action dans l'aide à la Chine. Les intérêts de l'Union soviétique, loin d'être en conflit avec ceux de la libération nationale en Chine, s'identifieront toujours avec eux. J'estime qu'il n'y a pas le moindre doute à ce sujet. Les adversaires systématiques de l'Union soviétique utilisent la conclusion de l'accord d'armistice de Nomonhan et les rumeurs sur la conclusion prochaine d'un pacte de non-agression nippo-soviétique pour semer le trouble et nuire à la bonne entente des deux grands peuples de Chine et d'Union soviétique. C'est à quoi s'ingénient les comploteurs de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de France, et les capitulards en Chine; c'est là un grave danger, et il est nécessaire de dévoiler complètement ces intrigues. Il est bien évident que la politique extérieure de la Chine doit être une politique de résistance au Japon. Cela signifie que nous devons compter essentiellement sur nos propres forces, tout en saisissant chaque possibilité de nous assurer une aide extérieure. Maintenant que la guerre mondiale impérialiste a éclaté, cette aide provient principalement de trois sources: 1) de l'Union soviétique socialiste; 2) des peuples des pays capitalistes; 3) des peuples opprimés des pays coloniaux et semi-coloniaux. Une aide sûre ne peut provenir que de ces trois sources. Toute autre aide extérieure, même si elle devient effective, ne peut être considérée que comme une aide additionnelle et temporaire. Certes, il faut également chercher à obtenir cette aide, mais il ne faut pas trop compter sur elle ni la considérer comme sûre. La Chine doit observer une stricte neutralité à l'égard des puissances belligérantes de la guerre impérialiste et ne

s'associer à aucune des parties. L'opinion suivant laquelle notre pays devrait participer au front impérialiste anglo-français est professée par les capitulards; elle ne répond pas aux intérêts de la Guerre de Résistance contre le Japon ni aux intérêts de la cause de l'indépendance et de la libération de la nation chinoise, elle doit donc être catégoriquement rejetée. Voilà la quatrième question que je voulais traiter.

Les questions qui viennent d'être examinées font actuellement l'objet de vives discussions parmi nos compatriotes. Il est réconfortant de constater l'attention qu'ils portent à l'étude des problèmes internationaux, aux relations entre la guerre mondiale impérialiste et la Guerre de Résistance menée par la Chine ainsi qu'aux rapports entre l'U.R.S.S. et la Chine, leur seul but étant la victoire de la Chine sur l'envahisseur japonais. J'ai exprimé ici l'essentiel de ce que je pense de ces questions et j'espère que les lecteurs voudront bien me faire connaître leur opinion.

NOTES

[1] La Société des Nations était une organisation créée après la Première guerre mondiale par la Grande-Bretagne, la France, le Japon et d'autres puissances impérialistes, en vue de s'entendre sur le nouveau partage du monde et de régler momentanément leurs contradictions mutuelles. Le Japon impérialiste, qui avait occupé la Chine du Nord-Est en 1931, quitta la Société des Nations en 1933 afin d'avoir les mains libres pour étendre son agression; la même année, lorsque les fascistes s'emparèrent du pouvoir en Allemagne, celle-ci la quitta à son tour afin de pouvoir préparer librement une guerre d'agression. C'est en 1934, au moment où grandissait la menace d'une guerre d'agression fasciste, que l'U.R.S.S. entra à la Société des Nations; il devenait alors possible de voir cet instrument d'entente pour le partage du monde entre les impérialistes se transformer en un instrument susceptible de servir la paix. En 1935, l'Italie envahit l'Abyssinie et quitta, elle aussi, la Société des Nations.

[2] Ces pactes furent conclus en 1935.

[3] Lloyd George, politicien de la bourgeoisie anglaise, fut premier ministre pendant la Première guerre mondiale. En novembre 1938, au moment où des pourparlers allaient s'engager entre la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie, il déclara devant le Parlement qu'on ne pourrait obtenir la paix si l'on rejetait la participation de l'Union soviétique aux négociations.

[4] Le 1er septembre 1939, les troupes allemandes envahirent la Pologne et occupèrent la majeure partie de son territoire. Le 17 septembre, le gouvernement réactionnaire de Pologne s'enfuit à l'étranger, et le même jour, les troupes soviétiques pénétrèrent en Pologne orientale.

[5] L'accord fut conclu à Moscou en septembre 1939. En mai de la même année, les troupes japonaises et celles du gouvernement fantoche du "Mandchoukouo" avaient

attaqué les troupes de l'Union soviétique et de la République populaire de Mongolie à Nomonhan, à la frontière du "Mandchoukouo" et de la Mongolie, mais elles avaient subi une lourde défaite par suite de la riposte héroïque des troupes soviéto-mongoles. Le Japon et le "Mandchoukouo" avaient alors demandé la conclusion d'un armistice. L'accord signé prévoyait principalement: 1) l'arrêt immédiat des hostilités entre les deux parties, 2) la création d'une commission composée de quatre représentants, deux pour chacune des parties, afin de délimiter la frontière entre la République populaire de Mongolie et le "Mandchoukouo" dans la zone du conflit.

[6] L'accord fut conclu à Moscou le 11 août 1938. A la fin de juillet et au début d'août 1938, les troupes japonaises s'étaient livrées à des attaques provocatrices contre les troupes soviétiques dans la région de Changkufeng, à l'intersection des frontières de la Chine, de l'Union soviétique et de la Corée. Les puissantes contre-attaques des forces soviétiques avaient acculé les Japonais à la défaite et ceux-ci avaient demandé la paix. L'accord d'armistice prévoyait l'arrêt immédiat des hostilités et la formation d'une commission mixte, composée de deux représentants pour l'U.R.S.S. et de deux autres pour le Japon et le "Mandchoukouo"; cette commission était chargée d'enquêter sur la question des frontières et d'établir leur tracé définitif.

POUR LA PARUTION DE LA REVUE *LE COMMUNISTE*

(4 octobre 1939)

Le Comité central projetait depuis longtemps de publier un organe intérieur du Parti; c'est maintenant chose faite. Un tel organe est nécessaire pour édifier un Parti communiste chinois bolchévisé, qui soit à l'échelle de la nation et qui ait le caractère d'un parti de larges masses, un parti tout à fait solide au point de vue de l'idéologie, de la politique et de l'organisation. Cette nécessité est devenue plus évidente encore dans la situation présente, caractérisée par le danger croissant de capitulation, de rupture et de régression au sein du front uni national antijaponais, mais aussi par le fait que notre Parti est sorti de ses étroites limites pour devenir un grand parti à l'échelle du pays. Ainsi, la tâche du Parti est de mobiliser les masses pour conjurer le danger de capitulation, de rupture et de régression, et de se préparer à faire face à un brusque changement de la situation, afin d'épargner au Parti lui-même et à la révolution des pertes imprévues. En un tel moment, la publication d'un organe comme celui-ci est en effet indispensable.

Notre revue a pour nom *Le Communiste*. Quelle est sa tâche? De quoi traitera-t-elle? En quoi se distinguera-t-elle des autres publications du Parti?

Sa tâche est de contribuer à l'édification d'un Parti communiste chinois bolchévisé, qui soit à l'échelle de la nation, un parti de larges masses, tout à fait solide idéologiquement, politiquement et dans le domaine de l'organisation. Pour le triomphe de la révolution chinoise, un tel parti est une nécessité impérieuse; les conditions subjectives et objectives de son édification sont dans l'ensemble réunies; cette grande entreprise est en cours. Cependant, elle réclame une contribution qui dépasse les possibilités d'une publication ordinaire du Parti; il faut donc un organe spécial, et voilà pourquoi paraît *Le Communiste*.

Dans une certaine mesure, notre Parti est déjà un parti à l'échelle du pays, un parti de larges masses; et si l'on considère son noyau dirigeant, une partie de ses membres, sa ligne générale et son activité révolutionnaire, il est déjà un parti bolchévisé, assez solide sur le plan idéologique et politique comme sur celui de l'organisation.

Alors, pourquoi une tâche nouvelle se pose-t-elle à nous aujourd'hui?

Les raisons en sont les suivantes: Nous avons maintenant beaucoup de nouvelles organisations qui comptent un grand nombre de nouveaux membres; cependant, on ne peut pas encore les considérer comme des organisations à caractère de masse, elles ne sont pas assez solides sur le plan de l'idéologie, de la politique et de l'organisation, elles ne sont pas encore bolchévisées. D'autre part, il s'agit d'élever le niveau politique des vieux militants du Parti et de faire davantage pour consolider et bolchéviser les vieilles organisations dans les trois domaines déjà mentionnés. Les circonstances dans lesquelles se trouve le Parti et les tâches qui lui incombent aujourd'hui diffèrent beaucoup de celles qui se présentaient dans les périodes de guerres civiles révolutionnaires; les circonstances sont maintenant bien plus complexes, les tâches bien plus ardues.

La période actuelle est celle du front uni national — nous avons formé un front uni avec la bourgeoisie; c'est également celle de la Guerre de Résistance contre le Japon, où les forces armées de notre Parti mènent sur le front une guerre acharnée en coordination avec les armées amies; c'est enfin la période où notre Parti est devenu un grand parti à l'échelle nationale, et n'est donc plus ce qu'il était auparavant. En examinant l'ensemble de ces facteurs, nous comprendrons quelle tâche glorieuse et ardue nous nous sommes assignée: édifier un Parti communiste chinois bolchévisé, qui soit à l'échelle de la nation, un parti de larges masses, tout à fait solide idéologiquement, politiquement et par son organisation.

Comment devons-nous procéder? Nous ne pouvons résoudre ce problème sans considérer l'histoire de notre Parti, l'histoire de ses dix-huit années de lutte.

Depuis que notre Parti a tenu son I^er^ Congrès en 1921, dix-huit années se sont écoulées. Au cours de cette période, il a mené beaucoup de grandes luttes. Ses membres, ses cadres et ses organisations s'y sont aguerris. Ils ont connu dans la révolution de belles victoires, mais aussi de graves défaites. Le Parti a formé un front uni national avec la bourgeoisie, puis, par suite de la rupture de ce front, il a engagé une âpre lutte armée contre la grande bourgeoisie et ses alliés.

Depuis trois ans, il se retrouve dans une période de front uni national avec la bourgeoisie. C'est à travers les relations complexes avec cette dernière que se sont développés en Chine la révolution et le Parti communiste; cette particularité historique, propre à la révolution en pays colonial ou semi-colonial, on ne peut la trouver dans l'histoire de la révolution d'aucun pays capitaliste. D'autre part, la Chine est un pays semi-colonial et semi-féodal, dont le développement politique, économique et culturel est inégal, un pays au territoire immense où prédomine une économie de type semi-féodal. Il en résulte que le caractère de la révolution chinoise, à son stade actuel, est celui d'une révolution démocratique bourgeoise dirigée principalement contre l'impérialisme et le féodalisme, d'une révolution dont les forces motrices fondamentales sont le prolétariat, la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine, et à laquelle participe, au cours de certaines périodes et dans une certaine mesure, la bourgeoisie nationale; il en résulte aussi que la forme principale de lutte dans notre révolution est la lutte armée. Nous pouvons bien dire que l'histoire de notre Parti est celle de la lutte armée. "En Chine, disait le camarade Staline, la révolution armée lutte contre la contre-révolution armée, c'est là l'une des particularités et l'un des avantages de la révolution chinoise[1]." La remarque est parfaitement juste. Cette particularité, propre à la Chine semi-coloniale, n'existe pas ou se présente autrement dans l'histoire des révolutions dirigées par les partis communistes des pays capitalistes. Ainsi, la révolution démocratique bourgeoise en Chine a deux caractéristiques fondamentales: 1) le prolétariat établit un front uni national révolutionnaire avec la bourgeoisie, et il le rompt s'il y est contraint, et 2) la lutte armée est la forme principale de la révolution. Si nous n'avons pas considéré ici comme caractéristique fondamentale les relations du Parti avec la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine, c'est que, d'une part, ces relations sont, en principe, les mêmes pour tous les partis communistes du monde, et que, d'autre part, la lutte armée en Chine, c'est au fond la guerre paysanne, de sorte que les rapports étroits du Parti avec celle-ci ne sont autres que ses rapports avec la paysannerie.

C'est précisément en raison de ces deux caractéristiques fondamentales que l'édification de notre Parti et sa bolchévisation s'effectuent dans des circonstances particulières. Les échecs ou les succès du Parti, ses reculs ou ses progrès, la diminution ou l'accroissement de ses effectifs, son développement et sa consolidation sont nécessairement liés à ses rapports avec la bourgeoisie et avec la lutte armée. Lorsque

notre Parti adopte une ligne politique juste dans la question de l'établissement du front uni avec la bourgeoisie ou de la rupture de ce front quand il est forcé de le rompre, il progresse d'un pas dans son développement, sa consolidation et sa bolchévisation; au contraire, il recule d'un pas dans ces mêmes domaines lorsqu'il adopte une ligne incorrecte dans ses relations avec la bourgeoisie. De même, quand notre Parti donne une solution juste à la question de la lutte armée révolutionnaire, il fait un pas en avant dans son développement, sa consolidation et sa bolchévisation, mais il fait un pas en arrière lorsque cette question est résolue de façon incorrecte. Ainsi, pendant dix-huit ans, l'édification et la bolchévisation du Parti ont été étroitement liées à sa ligne politique, à sa façon, juste ou erronée, de résoudre les questions du front uni et de la lutte armée. Les dix-huit années de l'histoire du Parti en sont une confirmation éclatante. Inversement, plus le Parti se bolchévise, mieux il est à même d'élaborer correctement sa ligne politique et de résoudre les questions du front uni et de la lutte armée, ce qu'il ne peut d'ailleurs faire qu'à cette condition. Les dix-huit années de son existence le confirment avec non moins d'évidence.

Le front uni, la lutte armée et l'édification du Parti constituent donc les trois questions fondamentales qui se posent à notre Parti dans la révolution chinoise. Bien comprendre ces trois questions et leurs relations mutuelles, c'est pouvoir donner une direction juste à toute la révolution chinoise. L'expérience accumulée pendant les dix-huit années d'existence de notre Parti, profonde et riche expérience des échecs et des succès, des reculs et des progrès, de la diminution et de l'accroissement de nos effectifs, nous a permis de tirer de justes conclusions sur ces trois questions. Cela signifie que nous sommes maintenant capables de régler correctement les questions du front uni, de la lutte armée et de l'édification du Parti. Cela signifie aussi que ces dix-huit années nous ont enseigné que le front uni, la lutte armée et l'édification du Parti sont nos trois "armes magiques", les trois armes principales pour vaincre l'ennemi dans la révolution chinoise. Et c'est là un grand succès du Parti communiste, un grand succès de la révolution chinoise.

Arrêtons-nous brièvement sur chacune de ces trois armes magiques, sur chacune de ces trois questions.

En Chine, le front uni du prolétariat avec la bourgeoisie et d'autres classes s'est développé pendant ces dix-huit années dans trois situations différentes qui en constituent les trois étapes: la Première

Grande Révolution qui va de 1924 à 1927, la Guerre révolutionnaire agraire de 1927 à 1937 et l'actuelle Guerre de Résistance contre le Japon. L'histoire de ces trois étapes a confirmé les lois suivantes:

1) L'oppression la plus cruelle subie par la Chine étant l'oppression étrangère, la bourgeoisie nationale chinoise peut, au cours de certaines périodes et dans une certaine mesure, participer à la lutte contre l'impérialisme et les seigneurs de guerre féodaux. Le prolétariat doit donc, à de tels moments, établir un front uni avec la bourgeoisie nationale et le maintenir aussi longtemps que possible.

2) Dans d'autres circonstances historiques, la bourgeoisie nationale chinoise, en raison de sa faiblesse économique et politique, se montrera hésitante et fera défection. Ainsi, la composition du front uni révolutionnaire en Chine n'est pas immuable, elle est sujette à se modifier. La bourgeoisie nationale, à certains moments, participe au front; à d'autres moments, elle n'en fait pas partie.

3) La grande bourgeoisie chinoise, de caractère comprador, est une classe directement au service de l'impérialisme qui l'entretient. Aussi a-t-elle toujours été une des cibles de la révolution. Toutefois, ses divers groupes sont soutenus par différentes puissances impérialistes; par conséquent, lorsque les contradictions s'aggravent entre ces dernières et que la révolution est principalement dirigée contre l'une d'entre elles, il se peut que les groupes dépendant des autres puissances participent jusqu'à un certain point et pendant un certain temps à la lutte contre cette puissance. Alors, pour affaiblir l'ennemi et accroître ses propres forces de réserve, le prolétariat chinois peut établir un front uni avec ces groupes, et il le maintiendra dans la mesure du possible, à condition qu'il soit utile à la révolution.

4) La grande bourgeoisie compradore demeure très réactionnaire même quand elle participe au front uni et lutte aux côtés du prolétariat contre l'ennemi commun; elle s'oppose obstinément à tout développement du prolétariat et du parti prolétarien sur le plan idéologique et politique comme sur celui de l'organisation, elle cherche à limiter leur activité, pratique une politique de sape en recourant à des moyens comme la tromperie, la séduction, la "désintégration", les attaques, et se prépare ainsi à capituler devant l'ennemi et à rompre le front uni.

5) L'allié le plus solide du prolétariat est la paysannerie.

6) La petite bourgeoisie urbaine est un allié sûr.

Confirmée pendant la Première Grande Révolution et la Révolution agraire, la justesse de ces lois l'est à nouveau en ce moment, dans la Guerre de Résistance. C'est pourquoi, sur la question du front uni avec la bourgeoisie (surtout avec la grande bourgeoisie), le parti du prolétariat doit engager une lutte résolue, rigoureuse, sur deux fronts. D'une part, il combattra l'erreur de ceux qui méconnaissent la possibilité de voir la bourgeoisie, au cours de certaines périodes et dans une certaine mesure, participer à la lutte révolutionnaire, erreur gauchiste de la "porte close", qui confond la bourgeoisie chinoise avec celle des pays capitalistes et néglige de ce fait la politique d'un front uni avec la bourgeoisie, front à maintenir aussi longtemps que possible. D'autre part, il doit lutter contre l'erreur de confondre le programme, la politique, l'idéologie, la pratique, etc. du prolétariat avec ceux de la bourgeoisie et de négliger les différences de principe qui les séparent. Cette erreur revient à ne pas voir que la bourgeoisie (surtout la grande bourgeoisie) s'efforce d'influencer non seulement la petite bourgeoisie et la paysannerie, mais aussi le prolétariat et le Parti communiste, dont elle cherche à supprimer l'indépendance sur le plan idéologique, politique comme sur celui de l'organisation, pour faire d'eux un appendice de sa propre classe et de son parti politique, et accaparer les fruits de la révolution à son seul profit ou au profit de son parti politique; c'est aussi oublier que la bourgeoisie (surtout la grande bourgeoisie) trahit la révolution dès que celle-ci va à l'encontre de ses intérêts égoïstes ou de ceux de son parti. Négliger cet aspect de la question, c'est tomber dans l'opportunisme de droite. Celui de Tchen Tou-sieou avait précisément pour caractéristique d'amener le prolétariat à se conformer aux intérêts égoïstes de la bourgeoisie et de son parti politique, ce qui fut la cause subjective de l'échec de la Première Grande Révolution. Ce double caractère de la bourgeoisie chinoise dans la révolution démocratique bourgeoise exerce une forte influence sur la ligne politique et l'édification du Parti communiste chinois. Il est impossible de comprendre ces dernières, si l'on ne saisit pas ce double caractère. S'allier avec la bourgeoisie tout en luttant contre elle, c'est là un élément important de la ligne politique du Parti. Et un élément important de son édification, c'est qu'il se développe et s'aguerrit dans cette alliance et cette lutte. Alliance veut dire ici front uni avec la bourgeoisie. Lutte signifie lutte "pacifique", sans effusion de sang, sur le plan de l'idéologie, de la politique et de l'organisation, tant que dure l'alliance avec la bourgeoisie, mais qui devient lutte armée quand le Parti est contraint de

rompre avec elle. Si notre Parti ne sait pas s'allier avec la bourgeoisie dans certaines périodes, il ne peut progresser, et la révolution se développer. Si notre Parti ne sait pas mener sérieusement une lutte "pacifique" résolue contre la bourgeoisie durant son alliance avec elle, il se désagrégera idéologiquement, politiquement et dans son organisation, et la révolution échouera. De même, si le Parti, au moment où il est contraint de rompre avec la bourgeoisie, ne conduit pas sérieusement une lutte armée résolue contre elle, il se désagrégera, et la révolution échouera également. Tout cela a été confirmé par l'histoire des dix-huit dernières années.

La lutte armée du Parti communiste chinois est une guerre paysanne menée sous la direction du prolétariat. Son histoire comporte trois étapes. La première est marquée par notre participation à l'Expédition du Nord. Certes, notre Parti commençait déjà à saisir l'importance de la lutte armée, mais il ne l'avait pas encore parfaitement comprise, il ne se rendait pas compte que c'était la forme de lutte principale dans la révolution chinoise. La deuxième étape est la Guerre révolutionnaire agraire. A l'époque, le Parti avait organisé ses propres forces armées, il avait appris l'art de faire la guerre d'une façon indépendante, il avait établi le pouvoir populaire et des bases d'appui. Il était déjà capable de réaliser à l'échelle nationale la coordination directe ou indirecte de la lutte armée, forme de lutte principale, avec beaucoup d'autres formes de lutte indispensables, avec la lutte des ouvriers, la lutte des paysans — ce qui est essentiel —, la lutte des jeunes, des femmes et d'autres luttes populaires, la lutte pour l'établissement des organes du pouvoir, la lutte sur le front économique, sur le front pour la liquidation des agents ennemis, sur le front idéologique, etc. Et cette lutte armée, ce fut la révolution agraire menée par les paysans sous la direction du prolétariat. La troisième étape est l'actuelle Guerre de Résistance. Nous profitons de l'expérience de la lutte armée acquise dans la première et surtout dans la deuxième étape, et aussi de l'expérience dans la coordination de la lutte armée avec les autres formes de lutte indispensables. D'une manière générale, la lutte armée peut être définie à l'heure actuelle comme une guerre de partisans[2]. Qu'est-ce que la guerre de partisans? C'est la forme de lutte indispensable, donc la meilleure, celle que les forces armées populaires doivent adopter pour une longue période dans un pays arriéré, dans une vaste semi-colonie, afin de vaincre un ennemi armé et de créer leurs propres bases. La ligne politique et l'édification de notre Parti ont toujours été étroitement

liées à cette forme de lutte. En dehors du contexte de la lutte armée, de la guerre de partisans, on ne saurait avoir une bonne compréhension de notre ligne politique et, par conséquent, de l'édification de notre Parti. Une composante importante de notre ligne politique est précisément la lutte armée. Pendant dix-huit ans, notre Parti a peu à peu appris à la mener et y a toujours persévéré. Nous savons qu'en Chine, sans lutte armée, il n'y aurait de place ni pour le prolétariat, ni pour le peuple, ni pour le Parti communiste, et aucune possibilité de victoire pour la révolution. C'est à travers les guerres révolutionnaires de ces dix-huit années que notre Parti s'est développé, consolidé et bolchévisé, et sans la lutte armée, le Parti communiste ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Les camarades du Parti ne doivent jamais oublier cette expérience payée de notre sang.

De même, l'édification du Parti, c'est-à-dire son développement, sa consolidation et sa bolchévisation, a connu trois étapes.

La première, c'est l'enfance du Parti. Au début et jusque vers le milieu de cette étape, le Parti avait une ligne juste, et ses membres et ses cadres débordaient d'enthousiasme révolutionnaire, d'où les victoires dans la Première Grande Révolution. Mais le Parti n'en était pas moins dans l'enfance, dépourvu d'expérience face aux trois questions fondamentales du front uni, de la lutte armée et de l'édification du Parti, peu éclairé sur les conditions historiques et sociales de la Chine, sur les particularités et les lois de la révolution chinoise, et il lui manquait encore la compréhension intégrale de l'union de la théorie marxiste-léniniste avec la pratique de la révolution chinoise. C'est pourquoi, dans la dernière phase et à un moment critique de cette étape, ceux qui occupaient des positions dominantes à la direction du Parti ne surent pas le guider de façon à ce qu'il consolide les victoires de la révolution et, trompés par la bourgeoisie, ils la firent échouer. Au cours de cette étape, le Parti développa ses organisations, mais sans les consolider, sans réussir à affermir ses membres et ses cadres du point de vue idéologique et politique. Il recruta énormément de nouveaux membres, mais il ne leur donna pas l'éducation marxiste-léniniste nécessaire. Les expériences abondaient dans son travail, mais il ne sut pas les généraliser convenablement. De nombreux arrivistes s'étaient infiltrés dans ses rangs et n'en avaient pas été éliminés. Le Parti était pris dans le dédale des plans et des intrigues de ses ennemis comme de ses

alliés, mais la vigilance lui faisait défaut. Beaucoup de militants actifs s'étaient affirmés dans ses rangs, mais il n'avait pas eu le temps d'en faire son ossature. Il avait sous son commandement quelques unités armées révolutionnaires, mais il ne sut pas les garder bien en main. Tout cela provenait de son inexpérience, de sa connaissance peu approfondie de la révolution et de son incapacité d'unir la théorie marxiste-léniniste à la pratique de la révolution chinoise. Telle fut la première étape de l'édification du Parti.

La deuxième étape fut celle de la Guerre révolutionnaire agraire. Grâce à l'expérience acquise pendant la première étape, grâce à une meilleure compréhension des conditions historiques et sociales de la Chine ainsi que des particularités et des lois de la révolution chinoise, grâce au fait que nos cadres avaient mieux assimilé la théorie marxiste-léniniste et savaient mieux l'unir à la pratique de la révolution chinoise, notre Parti fut en mesure de mener avec succès, pendant dix ans, la révolution agraire. La bourgeoisie avait trahi, mais le Parti sut s'appuyer fermement sur la paysannerie. Ses organisations se développèrent à nouveau et se consolidèrent. L'ennemi cherchait constamment à saper notre Parti, qui parvint toutefois à expulser les saboteurs. Un grand nombre de nouveaux cadres apparurent et devinrent l'ossature du Parti. Celui-ci ouvrit la voie au pouvoir populaire et s'initia à l'art de gouverner. Il créa de puissantes forces armées et apprit l'art de la guerre. Ce furent pour lui des progrès et des succès importants. Mais, au cours de cette grande lutte, des camarades tombèrent définitivement, ou pour un certain temps, dans le bourbier de l'opportunisme. C'est qu'ils ne savaient pas tirer en toute modestie les leçons de l'expérience du passé, connaissaient mal les conditions historiques et sociales de la Chine ainsi que les particularités et les lois de sa révolution et ne comprenaient pas l'union de la théorie marxiste-léniniste avec la pratique de la révolution chinoise. Ainsi, certains membres de la direction du Parti furent incapables, tout au long de cette étape, de maintenir une ligne juste en matière de politique et d'organisation. A un certain moment, des dommages furent causés au Parti et à la révolution par l'opportunisme "de gauche" du camarade Li Li-san et, à un autre moment, par l'opportunisme "de gauche" pratiqué dans la guerre révolutionnaire et dans le travail en territoire blanc. Et ce ne fut qu'après la réunion de Tsouenyi (réunion du Bureau

politique du Comité central tenue en janvier 1935 à Tsouenyi, province du Koueitcheou) que le Parti s'engagea définitivement dans la voie de la bolchévisation et jeta les bases pour sa victoire sur l'opportunisme de droite de Tchang Kouo-tao et pour l'établissement d'un front uni national antijaponais. Telle fut la deuxième étape de son développement.

La troisième étape est celle du front uni national antijaponais. Elle dure depuis trois ans déjà, et la lutte poursuivie pendant cette période est d'une signification exceptionnelle. Fort de l'expérience des deux étapes précédentes de la révolution, et s'appuyant sur sa solide organisation et ses forces armées, sur son immense prestige politique au sein de tout le peuple, et sur une compréhension encore plus profonde de l'union de la théorie marxiste-léniniste avec la pratique de la révolution chinoise, le Parti a non seulement établi le front uni national antijaponais, mais a aussi entrepris la grande Guerre de Résistance. Au point de vue de l'organisation, il est sorti de ses étroites limites pour devenir un grand parti à l'échelle nationale. Ses forces armées se sont de nouveau accrues et affermies dans la lutte contre l'envahisseur japonais. Son influence a grandi au sein du peuple. Ce sont là de magnifiques succès. Cependant, un bon nombre de nouveaux membres n'ont pas encore reçu l'éducation nécessaire et beaucoup de nouvelles organisations n'ont pas été consolidées; un large écart les sépare des vieux membres et des vieilles organisations du Parti. De nombreux membres et cadres nouveaux ne possèdent pas une expérience révolutionnaire suffisante. Ils ne connaissent pas ou connaissent mal les conditions historiques et sociales de la Chine, les particularités et les lois de la révolution chinoise. Ils sont encore loin d'avoir une compréhension intégrale de l'union de la théorie marxiste-léniniste avec la pratique de la révolution chinoise. Au cours de l'extension des organisations du Parti, le Comité central avait insisté sur le mot d'ordre: "Elargir hardiment les rangs de notre Parti, sans y laisser pénétrer un seul indésirable"; en fait, beaucoup d'arrivistes et de saboteurs envoyés par l'ennemi ont réussi à s'y infiltrer. Voilà trois ans que le front uni a été établi et qu'il se maintient; cependant, la bourgeoisie, et tout particulièrement la grande bourgeoisie, cherche constamment à saper notre Parti; les clameurs anticommunistes n'en finissent pas, de graves "frictions" sont suscitées dans le pays par les capitulards et les irréductibles de la grande bourgeoisie, qui pensent pouvoir

ainsi préparer la capitulation devant l'impérialisme japonais, la rupture du front uni et la régression de la Chine. La grande bourgeoisie cherche à "désintégrer" idéologiquement le communisme et à supprimer politiquement et sur le plan de l'organisation le Parti communiste, notre Région frontière et les forces armées du Parti. Il va sans dire que notre tâche, dans ces conditions, est de surmonter le danger de capitulation, de rupture et de régression, de maintenir dans la mesure du possible le front uni national et la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste, tout en luttant pour la poursuite de la Résistance, pour le maintien de l'union et pour un progrès continu. En même temps, nous devons être prêts à faire face à un brusque changement de la situation, afin d'épargner au Parti et à la révolution des pertes imprévues. Pour cela, nous devons consolider les organisations et les forces armées du Parti et mobiliser le peuple tout entier dans une lutte résolue contre la capitulation, la rupture et la régression. L'accomplissement de cette tâche dépend des efforts de tout le Parti, de la lutte inflexible et soutenue des membres, des cadres et des organisations partout et à tous les échelons. Nous sommes convaincus que le Parti communiste chinois, avec ses dix-huit années d'expérience, parviendra à atteindre ces objectifs, grâce aux efforts conjugués de ses vieux membres et cadres expérimentés unis aux nouveaux, jeunes et dynamiques, grâce aux efforts communs de son Comité central, bolchévisé et bien trempé, et de ses organisations locales, ainsi que de ses indomptables forces armées et des masses progressistes.

Voilà, pour l'essentiel, le chemin parcouru par notre Parti et les questions qui se sont posées à lui, au cours des dix-huit années écoulées.

Ces dix-huit années d'expérience nous montrent que le front uni et la lutte armée sont les deux principaux moyens de combat pour vaincre l'ennemi. Le front uni, c'est un front pour mener la lutte armée. Quant au Parti, il est le vaillant combattant qui utilise ces deux armes pour monter à l'assaut des positions de l'ennemi. Tels sont les rapports mutuels entre le Parti, le front uni et la lutte armée.

Comment allons-nous édifier aujourd'hui notre Parti? Comment pouvons-nous édifier "un Parti communiste chinois bolchévisé, qui soit à l'échelle de la nation et qui ait le caractère d'un parti de larges masses, un parti tout à fait solide au point de vue de l'idéologie, de

la politique et de l'organisation"? Pour répondre, il suffit d'étudier l'histoire de notre Parti, d'examiner la question de l'édification du Parti en relation avec celles du front uni et de la lutte armée, avec celle de l'alliance avec la bourgeoisie et de la lutte contre elle, et avec celle de la poursuite de la guerre de partisans contre le Japon et de l'établissement de bases antijaponaises par la VIII[e] Armée de Route et la Nouvelle IV[e] Armée.

Faire le bilan des dix-huit dernières années et de l'expérience toute fraîche de la période actuelle en partant de notre compréhension de l'union de la théorie marxiste-léniniste avec la pratique de la révolution chinoise, puis en diffuser le résultat dans tout le Parti, afin que celui-ci devienne solide comme l'airain et ne répète pas les erreurs du passé, c'est cela notre tâche.

NOTES

[1] J. Staline: "Des perspectives de la révolution chinoise".

[2] En disant que, d'une manière générale, la lutte armée adoptée dans la révolution chinoise peut être définie comme une guerre de partisans, le camarade Mao Tsé-toung fait le bilan de l'expérience de la guerre révolutionnaire menée en Chine depuis la Deuxième guerre civile révolutionnaire jusqu'au début de la Guerre de Résistance contre le Japon. Dans la longue période de la Deuxième guerre civile révolutionnaire, toutes les luttes armées dirigées par le Parti communiste chinois avaient pris la forme d'une guerre de partisans. Celle-ci devint, dans la dernière phase de cette période, et par suite du développement de l'Armée rouge, une guerre de mouvement ayant des caractéristiques de la guerre de partisans (ce qui est la forme supérieure de la guerre de partisans, selon la définition du camarade Mao Tsé-toung). Mais pendant la Guerre de Résistance, comme on combattait un ennemi différent, dans des circonstances différentes, on revint à la guerre de partisans. Au début de la Guerre de Résistance, les camarades du Parti qui avaient commis l'erreur de l'opportunisme de droite sous-estimèrent l'importance de la guerre de partisans conduite par le Parti et placèrent leurs espoirs dans les opérations des armées du Kuomintang. Le camarade Mao Tsé-toung réfuta leurs points de vue dans "Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon", "De la guerre prolongée" et "Problèmes de la guerre et de la stratégie"; dans le présent article, il fait une synthèse théorique de l'expérience acquise au cours de la longue lutte armée qui avait pris dans la révolution chinoise la forme de la guerre de partisans. A l'étape finale de la Guerre de Résistance, et spécialement dans la période de la Troisième guerre civile révolutionnaire, la forme principale de la lutte armée dirigée par le Parti communiste chinois cessa d'être la guerre de partisans et devint la guerre *régulière*, du fait d'un nouvel essor des forces révolutionnaires et de nouveaux changements intervenus dans le camp ennemi. Elle fut, à l'étape finale de la Troisième guerre civile révolutionnaire, une guerre menée par de grosses formations utilisant une grande quantité d'armes lourdes et capables d'enlever d'assaut les positions puissamment fortifiées de l'ennemi.

LA SITUATION ACTUELLE ET LES TACHES DU PARTI*

(10 octobre 1939)

1. La guerre mondiale impérialiste a éclaté parce que les puissances impérialistes cherchent à se sortir d'une nouvelle crise économique et politique. De par sa nature, cette guerre est injuste, spoliatrice, impérialiste, du côté de l'Allemagne comme du côté de la Grande-Bretagne et de la France. Les partis communistes du monde entier doivent s'y opposer résolument de même qu'aux agissements criminels des partis social-démocrates qui, en soutenant cette guerre, trahissent le prolétariat. L'Union soviétique socialiste, fermement attachée, comme toujours, à sa politique de paix, observe une stricte neutralité à l'égard des deux parties belligérantes; par l'envoi de ses troupes en Pologne, elle a arrêté la marche vers l'est des forces d'agression allemandes, consolidé la paix en Europe orientale et libéré les nationalités sœurs d'Ukraine et de Biélorussie occidentales, opprimées par les milieux dirigeants de la Pologne. Elle a conclu divers accords avec ses voisins, afin de parer aux attaques éventuelles de la réaction internationale, et elle lutte pour le rétablissement de la paix mondiale.

2. La politique de l'impérialisme japonais dans la nouvelle conjoncture internationale est de concentrer ses attaques sur la Chine, afin de régler la question chinoise et de se préparer par là à étendre plus tard ses aventures internationales. Sa politique visant à régler la question chinoise se présente comme suit:

a) En ce qui concerne les régions occupées, s'en assurer la ferme possession, afin de préparer l'asservissement de toute la Chine. Pour y parvenir, mener des opérations de "nettoyage" contre les bases de partisans antijaponaises, exploiter les ressources économiques, établir un pouvoir fantoche et étouffer le sentiment national des Chinois.

---

* Texte d'une décision rédigée par le camarade Mao Tsé-toung au nom du Comité central du Parti communiste chinois.

b) En ce qui concerne les arrières de la Chine, porter l'effort principal sur l'offensive politique et faire de l'offensive militaire un moyen auxiliaire. Par offensive politique il faut entendre qu'il s'agit surtout de désagréger le front uni antijaponais, de rompre la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste et d'inciter le gouvernement du Kuomintang à capituler, et non pas de lancer de vastes attaques militaires.

Dans la période actuelle, il est peu probable que l'ennemi déclenche une grande offensive stratégique du genre de celle qu'il lança contre Wouhan, et cela en raison des coups que lui a portés l'héroïque guerre de résistance menée par la Chine depuis plus de deux ans et en raison de l'insuffisance de ses forces militaires et de ses ressources financières. En ce sens, l'étape de la stabilisation stratégique dans la Guerre de Résistance est pratiquement atteinte. Cette étape est celle de la préparation à la contre-offensive. Toutefois, premièrement, lorsque nous disons que la stabilisation est pratiquement atteinte, nous ne nions nullement que l'adversaire puisse encore lancer des campagnes offensives; en ce moment, il attaque Tchangcha, et par la suite il attaquera peut-être d'autres régions. Deuxièmement, avec les possibilités accrues de stabilisation sur le front, l'adversaire intensifiera ses opérations de "nettoyage" contre nos bases de partisans. Troisièmement, si la Chine ne réussit pas à saper les positions de l'occupant dans les régions envahies, le laissant ainsi à même de les consolider et de les exploiter, si de plus elle ne réussit pas à repousser l'offensive politique de l'ennemi et à persévérer dans la Résistance, l'union et le progrès, afin de préparer les forces nécessaires à la contre-offensive, ou si, enfin, le gouvernement du Kuomintang décide de capituler de son propre chef, l'ennemi aura encore la possibilité de lancer des offensives de grand style. Ce qui veut dire que la stabilisation déjà atteinte peut toujours être rompue du fait de l'adversaire ou des capitulards.

3. Dans la situation actuelle, la capitulation, la rupture et la régression au sein du front uni antijaponais représentent comme par le passé le plus grand danger, et les agissements anticommunistes et rétrogrades des gros propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie sont toujours des préparations à la capitulation. En vue d'accumuler les forces nécessaires à notre contre-offensive, nous avons toujours pour tâche, de concert avec tous les patriotes du pays, de mobiliser les masses, afin que soient effectivement appliqués les trois grands mots d'ordre politiques formulés par notre Parti dans son manifeste du 7 juillet: "Persévérer dans la Résistance et s'opposer à la capitulation", "Persé-

vérer dans l'union et s'opposer à la rupture", "Persévérer dans le progrès et s'opposer à la régression". A cet effet, il est indispensable, sur les arrières de l'ennemi, de poursuivre résolument la guerre de partisans, de faire échec aux opérations de "nettoyage", de saper les positions de l'occupant dans les régions envahies et de procéder à des réformes politiques et économiques radicales au profit des masses populaires qui résistent au Japon. Au front, il est indispensable de soutenir la défense militaire et de repousser toute campagne offensive que l'ennemi pourrait lancer. Sur nos arrières, il faut se mettre sérieusement à la tâche pour réaliser sans retard des réformes politiques, mettre fin à la dictature du seul Kuomintang, convoquer une assemblée nationale représentant effectivement la volonté du peuple et disposant de pouvoirs réels, élaborer une Constitution et instituer un régime constitutionnel. Toute hésitation, tout retard, toute politique contraire est absolument erronée. En même temps, les organes dirigeants du Parti à tous les échelons et tous les camarades doivent redoubler de vigilance dans la situation actuelle et faire tout leur possible pour consolider notre Parti au point de vue de l'idéologie, de la politique et de l'organisation, pour renforcer les armées et les organes du pouvoir qu'il dirige, afin d'être prêts à affronter toutes les éventualités qui pourraient nuire à la cause de la révolution chinoise et d'épargner ainsi au Parti et à la révolution des pertes imprévues.

POUR UN LARGE RECRUTEMENT DES INTELLECTUELS*

(1er décembre 1939)

1. Dans la longue et âpre guerre de libération nationale, dans la lutte grandiose pour l'édification d'une Chine nouvelle, le Parti communiste doit savoir gagner les intellectuels; ainsi seulement il sera en mesure d'organiser des forces puissantes pour la Résistance, d'organiser par millions les masses paysannes, de développer le mouvement culturel révolutionnaire et d'élargir le front uni révolutionnaire. Sans la participation des intellectuels, la révolution ne peut triompher.

2. Depuis trois ans, notre Parti et notre armée ont fait des efforts considérables pour recruter des intellectuels; un grand nombre d'intellectuels révolutionnaires ont été incorporés dans le Parti et l'armée, admis à travailler dans les organes du pouvoir, le mouvement culturel, le mouvement de masse, ce qui a élargi le front uni; c'est là un succès notable. Cependant, beaucoup de cadres de notre armée n'ont pas encore bien saisi l'importance des intellectuels, ils continuent à les considérer avec défiance, ils sont même enclins à les écarter. Nombre de nos écoles de cadres hésitent à ouvrir largement leurs portes aux jeunes étudiants. Bien des comités locaux du Parti se refusent encore à admettre des intellectuels. Tout cela parce qu'on ne comprend pas le rôle important de ceux-ci dans la révolution, la différence entre les intellectuels des pays coloniaux et semi-coloniaux et ceux des pays capitalistes, la différence entre les intellectuels qui sont au service des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie et ceux qui sont au service de la classe ouvrière et de la paysannerie, parce qu'on ne comprend pas ce fait très grave que les partis bourgeois s'acharnent à nous

* Texte d'une décision rédigée par le camarade Mao Tsé-toung au nom du Comité central du Parti communiste chinois.

disputer les intellectuels et que l'impérialisme japonais cherche, lui aussi, par tous les moyens à acheter les intellectuels chinois et à corrompre leur esprit, et surtout parce qu'on ne voit pas ce facteur favorable que notre Parti et notre armée se sont déjà constitué une puissante ossature de cadres éprouvés et sont ainsi à même de diriger les intellectuels.

3. C'est pourquoi nous porterons désormais notre attention sur les points suivants:

a) Les organisations du Parti dans les zones d'opérations et les unités militaires dirigées par le Parti doivent toutes recruter des intellectuels en grand nombre pour notre armée, nos écoles de cadres et nos organes du pouvoir. Nous devons, par divers moyens, recruter tous les intellectuels désireux de combattre l'agression japonaise, pourvu qu'ils se montrent suffisamment loyaux, travailleurs et aptes à supporter les difficultés et les privations; nous devons leur donner une formation politique, les aider à se tremper au cours de la guerre et de leur travail, les entraîner à servir l'armée, le gouvernement et les masses populaires; en outre, nous devons, selon les cas, faire entrer au Parti les intellectuels qui satisfont aux conditions d'admission. Quant à ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas y adhérer, nous devons, dans le travail commun, les guider et établir avec eux de bons rapports.

b) En appliquant la politique de large recrutement des intellectuels, nous devons évidemment veiller à empêcher l'infiltration dans nos rangs de gens envoyés par l'ennemi et les partis bourgeois et à ne pas laisser entrer les éléments déloyaux; il nous faut, à cet égard, être très stricts. Quant à ceux qui ont déjà réussi à pénétrer dans notre Parti, notre armée et nos organes du pouvoir, il faut les éliminer résolument mais avec discernement, sur la base de preuves dignes de foi. Nous nous garderons cependant de suspecter les intellectuels qui témoignent d'assez de loyauté et serons extrêmement vigilants à l'égard des tentatives que font les contre-révolutionnaires pour diffamer les honnêtes gens.

c) Nous assignerons un travail approprié à tous les intellectuels suffisamment loyaux qui peuvent nous être utiles en quelque façon et nous aurons à cœur de les éduquer politiquement et de les guider, afin qu'ils puissent, au cours de la longue lutte à venir, surmonter peu à peu leurs insuffisances, se pénétrer d'esprit révolutionnaire, s'identifier aux masses, faire corps avec les vieux

membres et cadres du Parti, avec les communistes d'origine ouvrière et paysanne.

d) Nous devons convaincre nos cadres, particulièrement certains cadres de nos forces armées principales, encore opposés à la participation des intellectuels à notre travail, qu'il est nécessaire de les recruter. En outre, nous devons encourager effectivement nos cadres d'origine ouvrière et paysanne à étudier avec application, afin d'élever leur niveau culturel. De cette manière, les cadres ouvriers et paysans seront en même temps des intellectuels, et les intellectuels s'identifieront aux ouvriers et aux paysans.

e) Dans les régions du Kuomintang et les régions d'occupation japonaise, les mêmes principes sont valables pour l'essentiel, mais nous devons, lors de l'admission d'intellectuels dans le Parti, être plus particulièrement attentifs au degré de leur loyalisme, afin d'assurer une plus étroite cohésion dans les organisations du Parti. Quant au grand nombre d'intellectuels non communistes qui sympathisent avec nous, nous devons établir avec eux des liens appropriés et les entraîner dans la grande lutte pour la résistance au Japon et pour la démocratie, dans le mouvement culturel et le travail du front uni.

4. Tous les camarades du Parti doivent comprendre qu'une politique juste à l'égard des intellectuels est une des conditions importantes de la victoire de la révolution. Il ne faut jamais que réapparaisse l'attitude incorrecte adoptée par les organisations du Parti à leur égard en beaucoup d'endroits et dans nombre d'unités militaires pendant la Révolution agraire; d'ailleurs, pour former ses propres intellectuels, le prolétariat ne peut pas se passer de l'aide des intellectuels déjà existants. Le Comité central attend des comités du Parti à tous les échelons et de tous les camarades qu'ils accordent à cette question la plus sérieuse attention.

LA REVOLUTION CHINOISE ET LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS*

(Décembre 1939)

CHAPITRE PREMIER

LA SOCIETE CHINOISE

SECTION 1. LA NATION CHINOISE

La Chine, notre patrie, est l'un des plus grands pays du monde; sa superficie est presque égale à celle de toute l'Europe. Sur ce territoire immense, de grandes étendues de terres fertiles produisent de quoi nous nourrir et nous vêtir; des chaînes de montagnes, grandes et petites, traversent en long et en large tout le pays, elles nous offrent de vastes forêts et renferment de riches réserves minérales; d'innombrables lacs et cours d'eau favorisent la navigation et l'irrigation; une longue côte facilite nos communications avec les peuples d'au-delà des mers. C'est sur ce vaste territoire que nos aïeux ont travaillé, ont vécu et se sont multipliés depuis des temps immémoriaux.

Les frontières actuelles de la Chine sont les suivantes: au nord-est, au nord-ouest et en partie à l'ouest, elle confine à l'Union des Républi-

* Cours écrit par le camarade Mao Tsé-toung, dans l'hiver 1939, avec la collaboration de quelques camarades qui se trouvaient à Yenan. Le premier chapitre, "La société chinoise", a été rédigé par ces derniers et revu par le camarade Mao Tsé-toung. Le deuxième chapitre, "La révolution chinoise", a été écrit par le camarade Mao Tsé-toung lui-même. Un troisième chapitre, "L'édification du Parti", a dû être abandonné, les camarades chargés de le rédiger n'ayant pu l'achever. Cependant, les deux chapitres existants, et surtout le second, ont apporté une grande contribution à l'éducation du Parti communiste chinois et du peuple chinois. Le point de vue du camarade Mao Tsé-toung sur la démocratie nouvelle, exposé dans le deuxième chapitre, a été largement développé par lui dans "La Démocratie nouvelle", écrit en janvier 1940.

ques socialistes soviétiques; au nord, à la République populaire de Mongolie; au sud-ouest et en partie à l'ouest, à l'Afghanistan, à l'Inde, au Bhoutan et au Népal; au sud, à la Birmanie et au Vietnam; à l'est, elle touche à la Corée, et ses proches voisins sont le Japon et les Philippines. Cette situation géographique présente des avantages et des inconvénients pour la révolution du peuple chinois. Des avantages, parce que la Chine est contiguë à l'U.R.S.S. et se trouve relativement loin des principaux Etats impérialistes d'Europe et d'Amérique, et parce que beaucoup des pays qui l'entourent sont des colonies ou des semi-colonies. Des inconvénients, parce que l'impérialisme japonais, profitant de sa proximité géographique, menace constamment l'existence même des nationalités de la Chine et la révolution du peuple chinois.

La Chine compte actuellement 450 millions d'habitants, soit près du quart de la population du globe. Sur ce nombre, plus des neuf dixièmes sont des Hans. Le reste est constitué par plusieurs dizaines de minorités nationales comme les Mongols, les Houeis, les Tibétains, les Ouïgours, les Miaos, les Yis, les Tchouangs, les Tchongkias et les Coréens; toutes ont une longue histoire, bien que leurs civilisations se situent à des niveaux différents. La Chine est un pays multinational très peuplé.

Au cours de son développement, le peuple chinois (il sera surtout question ici des Hans) a vécu, comme beaucoup d'autres nations du monde, pendant des dizaines de millénaires sous le régime de la communauté primitive sans classes. Depuis la désagrégation de cette communauté, devenue société de classes, jusqu'à nos jours, en passant par la société esclavagiste et la société féodale, 4.000 ans environ se sont écoulés. Au cours de l'histoire de sa civilisation, la nation chinoise a toujours eu une agriculture et un artisanat renommés pour leur haut niveau; elle a produit nombre de grands penseurs, savants, inventeurs, hommes d'Etat, stratèges, hommes de lettres et artistes, et elle a accumulé un immense trésor de monuments culturels. La boussole a été découverte en Chine à une époque très reculée[1]. La fabrication du papier remonte à 1.800 ans[2]. L'imprimerie au moyen de formes de bois gravé a été inventée il y a 1.300 ans[3], et les caractères mobiles il y a 800 ans[4]. L'usage de la poudre était connu en Chine avant de l'être en Europe[5]. La civilisation chinoise est donc l'une des plus anciennes du monde, et l'histoire de la Chine attestée par des documents écrits remonte à près de 4.000 ans.

La nation chinoise n'est pas seulement célèbre dans le monde par son amour du travail et son endurance, elle est aussi éprise de liberté

et riche en traditions révolutionnaires. L'histoire des Hans, par exemple, montre que le peuple chinois n'a jamais toléré le règne des forces ténébreuses et qu'il a toujours recouru à la révolution pour renverser et changer un tel régime. Au cours des milliers d'années que compte l'histoire des Hans, il s'est produit des centaines d'insurrections paysannes, grandes et petites, toutes dirigées contre la sombre domination des propriétaires fonciers et de la noblesse. Dans la plupart des cas, les changements de dynastie étaient dus à ces insurrections paysannes. Les différentes nationalités de Chine ont toujours combattu le joug étranger et cherché à s'en libérer par la résistance. Elles sont pour l'union sur une base d'égalité, et contre l'oppression d'une nationalité par une autre. Au cours de son histoire plusieurs fois millénaire, le peuple chinois a donné un grand nombre de héros nationaux et de chefs révolutionnaires. Aussi la nation chinoise possède-t-elle de glorieuses traditions révolutionnaires et un remarquable héritage historique.

SECTION 2. L'ANCIENNE SOCIETE FEODALE

Bien que la Chine soit une grande nation, qu'elle possède un immense territoire, une population nombreuse, une histoire millénaire, de riches traditions révolutionnaires et un remarquable héritage historique, elle est entrée, après avoir passé du régime esclavagiste au régime féodal, dans une longue période de développement au ralenti sur les plans économique, politique et culturel. A compter des Tcheou et des Ts'in, le régime féodal a duré environ 3.000 ans.

Les caractéristiques principales du système économique et politique de la Chine féodale étaient les suivantes:

1) Une économie naturelle qui se suffisait à elle-même dominait dans le pays. Les paysans produisaient eux-mêmes non seulement les produits agricoles mais aussi la plupart des articles artisanaux dont ils avaient besoin. Ce que les propriétaires fonciers et la noblesse arrachaient aux paysans à titre de fermages était destiné principalement à leur propre consommation et non à l'échange, qui, bien qu'il se développât, ne jouait pas un rôle décisif dans l'ensemble de l'économie.

2) Tandis que la classe dominante féodale — les propriétaires fonciers, la noblesse et l'empereur — possédait la plus grande partie des terres, les paysans n'en avaient que très peu ou pas du tout. C'est avec leurs propres instruments qu'ils cultivaient la terre des proprié-

taires fonciers, de la noblesse et de la famille impériale, auxquels ils devaient livrer 40, 50, 60, 70, et même 80 pour cent et plus de leurs récoltes. En fait. ils restaient des serfs.

3) Non seulement les propriétaires fonciers, la noblesse et la famille impériale vivaient de l'exploitation des paysans grâce aux fermages, mais l'Etat de la classe des propriétaires fonciers exigeait encore des paysans impôts, tribut et corvées pour entretenir une foule de fonctionnaires et une armée utilisée principalement contre les paysans eux-mêmes.

4) L'organe du pouvoir qui protégeait ce système d'exploitation était l'Etat féodal des propriétaires fonciers. Alors que, dans la période antérieure à la dynastie des Ts'in, l'Etat féodal était divisé en fiefs où les feudataires régnaient en maîtres, il devint, après l'unification de la Chine par le premier empereur des Ts'in, un Etat absolutiste avec un pouvoir centralisé, bien qu'un certain morcellement féodal subsistât encore. Dans l'Etat féodal, l'empereur était tout-puissant. Il nommait dans tout le pays les fonctionnaires locaux chargés de gérer les affaires militaires et judiciaires, les finances et les greniers publics; il s'appuyait sur les propriétaires fonciers et les hobereaux, piliers de tout le régime féodal.

Sous ce régime, les paysans chinois, soumis à l'exploitation économique et à l'oppression politique, ont vécu pendant des siècles en esclaves, dans la misère et la souffrance. Enchaînés par les liens féodaux, ils étaient privés de toute liberté individuelle. Alors que les propriétaires fonciers pouvaient, selon leur bon plaisir, humilier, frapper et même faire mettre à mort les paysans, ceux-ci n'avaient aucun droit politique. Leur grande misère et leur état extrêmement arriéré, conséquences de l'exploitation et de l'oppression cruelles exercées par les propriétaires fonciers, sont les raisons essentielles de la stagnation économique et sociale de la société chinoise pendant des milliers d'années.

La contradiction principale de la société féodale est celle qui oppose la paysannerie à la classe des propriétaires fonciers.

Dans cette société, les paysans et les artisans constituent les seules classes fondamentales, créatrices des valeurs matérielles et culturelles.

L'impitoyable exploitation économique et la cruelle oppression politique de la part des propriétaires fonciers contraignirent la paysannerie à entreprendre un grand nombre d'insurrections contre leur domination. Il y en eut des centaines, grandes et petites; toutes furent des soulèvements de paysans, des guerres révolutionnaires paysannes

— depuis les insurrections dirigées par Tchen Cheng, Wou Kouang, Hsiang Yu et Lieou Pang[6] sous la dynastie des Ts'in, les insurrections de Sinche, de Pinglin, des Sourcils rouges, des Chevaux de Bronze[7] et des Turbans jaunes[8] sous la dynastie des Han, les insurrections dirigées par Li Mi et Teou Kien-teh[9] sous la dynastie des Souei, par Wang Sien-tche et Houang Tchao[10] sous la dynastie des Tang, par Song Kiang et Fang La[11] sous la dynastie des Song, par Tchou Yuan-tchang[12] sous la dynastie des Yuan, par Li Tse-tcheng[13] sous la dynastie des Ming, jusqu'à la Guerre des Taiping[14] sous la dynastie des Tsing. Les insurrections et les guerres paysannes que connut l'histoire de la Chine sont d'une ampleur sans égale dans le monde. Dans la société féodale chinoise, les luttes de classe de la paysannerie, les insurrections et les guerres paysannes ont seules été les véritables forces motrices dans le développement de l'histoire. Car chaque insurrection de paysans, chaque guerre paysanne de quelque importance portait un coup au régime féodal de l'époque et donnait, par conséquent, une impulsion plus ou moins grande au développement des forces productives de la société. Cependant, comme il n'y avait alors ni forces productives nouvelles, ni nouveaux rapports de production, ni nouvelle force de classe, ni parti politique d'avant-garde, les insurrections et les guerres paysannes manquaient d'une direction juste, comme celle qu'assurent aujourd'hui le prolétariat et le Parti communiste; de ce fait, toutes les révolutions paysannes se soldaient par la défaite et étaient invariablement utilisées, pendant ou après leur déroulement, par les propriétaires fonciers et la noblesse, comme instrument d'un changement de dynastie. Et c'est ainsi qu'en dépit d'un certain progrès social réalisé à l'issue de chaque grande révolution paysanne, les rapports économiques féodaux et le régime politique féodal demeuraient pratiquement les mêmes.

La situation n'a changé qu'au cours des cent dernières années.

SECTION 3. LA SOCIETE COLONIALE, SEMI-COLONIALE ET SEMI-FEODALE D'AUJOURD'HUI

Comme nous l'avons expliqué plus haut, la société chinoise a été féodale pendant 3.000 ans. Mais est-elle encore complètement féodale de nos jours? Non, la Chine a changé. A partir de la Guerre de l'Opium en 1840[15], la société chinoise s'est transformée peu à peu

en une société semi-coloniale et semi-féodale. Depuis l'Incident du 18 Septembre 1931, début de l'agression armée des impérialistes japonais contre la Chine, elle a encore changé pour devenir coloniale, semi-coloniale et semi-féodale. Nous allons montrer maintenant comment se sont opérés ces changements.

Comme nous l'avons dit dans la section 2, la société féodale chinoise a duré environ 3.000 ans. C'est seulement vers le milieu du XIX^e siècle, par suite de la pénétration du capitalisme étranger, que de profonds changements se sont produits dans sa structure.

L'économie marchande qui se développait en son sein portait déjà les germes du capitalisme. La société chinoise aurait donc pu se transformer peu à peu en une société capitaliste même sans l'influence du capitalisme étranger. Mais en pénétrant en Chine, celui-ci a accéléré le processus. Il a joué un rôle important dans la décomposition de notre économie sociale: d'une part, il a sapé les bases de l'économie naturelle qui se suffisait à elle-même et a ruiné l'industrie artisanale dans les villes et l'artisanat domestique dans les campagnes; d'autre part, il a favorisé le développement de l'économie marchande dans les villes et les campagnes.

Cet état de choses, tout en minant les fondements de l'économie féodale chinoise, a créé certaines conditions et possibilités objectives pour le développement de la production capitaliste en Chine. Car la destruction de l'économie naturelle a fourni au capitalisme un débouché pour ses marchandises, tandis que la ruine d'une masse énorme de paysans et d'artisans l'a pourvu d'un marché de main-d'œuvre.

En fait, il y a une soixantaine d'années déjà, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sous l'effet stimulant du capitalisme étranger et par suite d'une certaine détérioration de la structure économique féodale, des commerçants, des propriétaires fonciers et des bureaucrates ont commencé à faire des investissements dans l'industrie moderne. Il y a une quarantaine d'années, à la fin du siècle dernier et au début du nôtre, le capitalisme national chinois a commencé à se développer. Et il y a vingt ans, pendant la première guerre mondiale impérialiste, alors que les pays impérialistes d'Europe et d'Amérique étaient occupés à faire la guerre et avaient momentanément relâché leur étreinte sur la Chine, l'industrie nationale chinoise, surtout le textile et la minoterie, a connu une nouvelle expansion.

A l'apparition et au développement du capitalisme national en Chine correspondent l'apparition et le développement de la bourgeoisie

et du prolétariat. Si une partie des commerçants, des propriétaires fonciers et des bureaucrates ont été les précurseurs de la bourgeoisie chinoise, une fraction des paysans et des artisans ont été les précurseurs du prolétariat chinois. En tant que classes sociales distinctes, la bourgeoisie et le prolétariat chinois sont d'apparition récente; ces classes n'ont jamais existé auparavant dans l'histoire de la Chine. Ce sont deux classes nouvelles enfantées par la société féodale, deux sœurs jumelles nées de la vieille société chinoise (la société féodale), à la fois liées l'une à l'autre et antagonistes. Cependant, le prolétariat chinois est apparu et s'est développé non seulement en même temps que la bourgeoisie nationale, mais aussi en même temps que les entreprises exploitées directement par les impérialistes en Chine. Il en résulte qu'une partie très importante du prolétariat chinois dépasse la bourgeoisie en âge et en expérience et, par conséquent, sa force sociale est plus grande, sa base sociale plus large.

Toutefois, ce phénomène nouveau dont nous venons de parler, l'apparition et le développement du capitalisme, ne représente qu'un aspect des changements intervenus à la suite de la pénétration de l'impérialisme en Chine. Il y en a un autre, concomitant du premier et lui faisant obstacle, c'est la collusion de l'impérialisme avec les forces féodales pour empêcher le développement du capitalisme chinois.

En pénétrant en Chine, les puissances impérialistes n'avaient aucunement l'intention de faire de la Chine féodale un pays capitaliste; au contraire, elles voulaient en faire une semi-colonie et une colonie.

A cette fin, elles ont employé et continuent d'employer des moyens d'oppression militaires, politiques, économiques et culturels, si bien que la Chine est devenue peu à peu une semi-colonie et une colonie. Ces moyens sont les suivants:

1) Les puissances impérialistes ont mené contre la Chine de nombreuses guerres d'agression, telles que la Guerre de l'Opium entreprise par la Grande-Bretagne en 1840, la guerre menée par les forces alliées anglo-françaises en 1857[16], la Guerre sino-française de 1884[17], la Guerre sino-japonaise de 1894 et la guerre menée par les forces coalisées des huit puissances en 1900[18]. Après l'avoir vaincue par la guerre, ces puissances ont non seulement occupé des pays voisins qui étaient sous protection chinoise, mais lui ont encore arraché ou pris "à bail" une partie de son territoire. Par exemple, le Japon s'est emparé de Taïwan et des îles Penghou et a pris "à bail" Liuchouen, la Grande-Bretagne s'est emparée de Hongkong et la France a pris "à bail"

Kouangtcheouwan. A ces annexions s'ajouta l'extorsion d'énormes indemnités de guerre. Ainsi, des coups très durs ont été portés à l'immense empire féodal chinois.

2) Les puissances impérialistes ont imposé à la Chine un grand nombre de traités inégaux, en vertu desquels elles ont obtenu le droit de faire stationner des forces navales et terrestres et d'exercer la juridiction consulaire[19] en Chine, et elles ont partagé le pays en plusieurs sphères d'influence[20].

3) Par des traités inégaux, elles se sont assuré le contrôle de tous les ports de commerce importants de la Chine et ont établi dans nombre d'entre eux des concessions[21] placées directement sous leur administration. Elles ont également mis sous leur contrôle les douanes, le commerce extérieur et les communications (maritimes, terrestres, fluviales et aériennes). Ainsi, elles ont pu écouler des quantités énormes de marchandises en Chine, faisant de celle-ci un débouché pour leurs produits manufacturés, en même temps qu'elles subordonnaient l'agriculture chinoise à leurs besoins.

4) Elles ont créé en Chine de nombreuses entreprises de l'industrie légère et de l'industrie lourde pour utiliser sur place les matières premières et la main-d'œuvre à bon marché, exerçant ainsi une pression économique directe sur l'industrie nationale de la Chine et entravant directement le développement de ses forces productives.

5) Par l'octroi de prêts au gouvernement chinois et par l'ouverture de banques en Chine, elles ont monopolisé les opérations bancaires et les finances du pays. Ainsi, elles ont non seulement étouffé le capital national chinois par leur concurrence commerciale, mais encore pris la Chine à la gorge en matière bancaire et financière.

6) Afin d'exploiter plus facilement les masses paysannes et les autres couches de la population chinoise, elles ont constitué en Chine un réseau d'exploiteurs formé de compradores et de commerçants-usuriers et qui s'étend des grands ports de commerce aux coins les plus reculés; elles ont ainsi créé une classe de compradores et de commerçants-usuriers à leur service.

7) Elles ont fait de la classe des propriétaires fonciers féodaux aussi bien que de la bourgeoisie compradore le soutien de leur domination en Chine. L'impérialisme "s'associe avant tout aux couches dominantes du régime social précédent — aux féodaux et à la bourgeoisie commerçante et usurière —, contre la majorité du peuple. L'impérialisme s'efforce partout de maintenir et de perpétuer toutes les formes précapitalistes d'exploitation (surtout à la campagne) qui

sont la base même de l'existence de ses alliés réactionnaires[22]." "L'impérialisme avec toute sa puissance financière et militaire en Chine est la force qui soutient, inspire, cultive et préserve les vestiges féodaux de ce pays avec toute leur superstructure bureaucratico-militariste[23]."

8) Afin d'entretenir des conflits armés entre seigneurs de guerre et d'opprimer le peuple chinois, les puissances impérialistes ont fourni au gouvernement réactionnaire de la Chine d'énormes quantités d'armes et de munitions et mis à sa disposition une foule de conseillers militaires.

9) De plus, elles n'ont jamais relâché leurs efforts pour empoisonner l'esprit du peuple chinois. C'est leur politique d'agression dans le domaine culturel, qui s'effectue par l'activité des missionnaires, l'ouverture d'hôpitaux et d'écoles, la publication de journaux et le fait d'engager les étudiants chinois à aller étudier dans les pays impérialistes. Leur but est de former des intellectuels destinés à servir leurs intérêts, et de duper la grande masse du peuple chinois.

10) Depuis l'Incident du 18 Septembre 1931, l'attaque de grand style de l'impérialisme japonais a fait d'une bonne partie de la Chine, déjà réduite à l'état de semi-colonie, une colonie japonaise.

Ces faits constituent l'autre aspect des changements survenus depuis la pénétration impérialiste: le tableau sanglant de la transformation de la Chine féodale en un pays semi-féodal, semi-colonial et colonial.

On voit ainsi que, par leur agression contre la Chine, les puissances impérialistes ont, d'une part, hâté la désagrégation de la société féodale et la croissance des éléments du capitalisme, transformant la société féodale en une société semi-féodale, et, d'autre part, imposé leur cruelle domination à la Chine, faisant d'un pays indépendant un pays semi-colonial et colonial.

En réunissant ces deux aspects, on constate que notre société coloniale, semi-coloniale et semi-féodale possède les caractéristiques suivantes:

1) L'économie naturelle qui se suffisait à elle-même à l'époque féodale a été détruite dans ses fondements; néanmoins, l'exploitation des paysans par les propriétaires fonciers, qui est la base de l'exploitation féodale, a non seulement été conservée, mais, liée comme elle l'est à l'exploitation exercée par le capital comprador et usuraire, elle domine manifestement la vie socio-économique de la Chine.

2) Le capitalisme national a connu un certain développement et a joué un rôle assez important dans la vie politique et culturelle de la Chine, mais il n'est pas devenu la forme principale de son économie

sociale; resté très faible, il est le plus souvent lié peu ou prou à l'impérialisme étranger et au féodalisme du pays.

3) Le pouvoir absolu de l'empereur et de la noblesse a été renversé et remplacé d'abord par la domination des seigneurs de guerre et des bureaucrates appartenant à la classe des propriétaires fonciers, puis par la dictature conjointe des propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie. Dans les régions occupées, c'est l'impérialisme japonais et ses fantoches qui détiennent le pouvoir.

4) L'impérialisme contrôle non seulement les secteurs vitaux de la vie financière et économique du pays, mais encore ses forces politiques et militaires. Dans les régions occupées, tout est aux mains de l'impérialisme japonais.

5) Le développement économique, politique et culturel de la Chine est extrêmement inégal, parce que ses diverses régions sont en totalité ou en partie sous la domination de nombreux Etats impérialistes, qu'elle a cessé, en fait, depuis longtemps d'être unifiée et que son territoire est immense.

6) Sous le double joug de l'impérialisme et du féodalisme, et surtout par suite de la grande attaque de l'impérialisme japonais, les masses populaires chinoises, et en particulier les paysans, s'appauvrissent de jour en jour et tombent en grand nombre dans l'indigence, menant une existence famélique et privées de tout droit politique. On trouve peu de pays au monde où le peuple connaisse la même misère et la même absence de liberté qu'en Chine.

Tels sont les traits caractéristiques de la société chinoise coloniale, semi-coloniale et semi-féodale.

Cette situation est principalement déterminée par les forces impérialistes, japonaises et autres; elle résulte de la collusion entre l'impérialisme étranger et le féodalisme chinois.

La contradiction entre l'impérialisme et la nation chinoise et celle entre le féodalisme et les masses populaires sont les contradictions principales de la société chinoise moderne. Il y en a évidemment d'autres, comme la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat et les contradictions au sein des classes réactionnaires dominantes. Mais la plus importante est celle entre l'impérialisme et la nation chinoise. Toutes ces contradictions et leur aggravation engendrent inévitablement des mouvements révolutionnaires toujours plus amples. Les grandes révolutions de la Chine moderne et contemporaine sont apparues et se sont développées sur la base de ces contradictions fondamentales.

CHAPITRE II

LA REVOLUTION CHINOISE

SECTION 1. LES MOUVEMENTS REVOLUTIONNAIRES DES CENT DERNIERES ANNEES

L'histoire de la transformation de la Chine en un pays semi-colonial et colonial sous l'action de l'impérialisme allié au féodalisme chinois est en même temps l'histoire de la lutte du peuple chinois contre l'impérialisme et ses laquais. La Guerre de l'Opium, le Mouvement des Taiping, la Guerre sino-française, la Guerre sino-japonaise, le Mouvement réformiste de 1898, le Mouvement des Yihotouan, la Révolution de 1911, le Mouvement du 4 Mai, le Mouvement du 30 Mai, l'Expédition du Nord, la Guerre révolutionnaire agraire et la présente Guerre de Résistance contre le Japon sont autant de témoignages de l'indomptable esprit de résistance du peuple chinois qui refuse de s'incliner devant l'impérialisme et ses laquais.

En raison de la lutte héroïque menée sans défaillance par le peuple chinois pendant les cent dernières années, l'impérialisme n'a pas réussi jusqu'à présent à asservir la Chine, et il n'y parviendra jamais.

A l'heure actuelle, bien que l'impérialisme japonais déploie tous ses efforts dans sa grande attaque contre la Chine et que de nombreux représentants des propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie, tels que les Wang Tsing-wei déclarés ou camouflés, aient capitulé devant l'ennemi ou se préparent à le faire, l'héroïque peuple chinois poursuivra son combat. Il ne s'arrêtera pas avant d'avoir chassé de la Chine les impérialistes japonais, avant d'avoir complètement libéré le pays.

La lutte nationale révolutionnaire du peuple chinois compte cent ans d'histoire si on la fait commencer à la Guerre de l'Opium en 1840, ou trente ans si l'on part de la Révolution de 1911. Elle n'est pas arrivée à son terme et n'a pas encore obtenu de résultats marquants dans l'accomplissement de ses tâches; le peuple chinois, et en premier lieu le Parti communiste chinois, a la responsabilité de la poursuivre avec résolution.

Quelles sont les cibles de cette révolution? Quelles sont ses tâches? Quelles sont ses forces motrices? Quel est son caractère? Quelles sont ses perspectives? Ce sont là des questions que nous allons traiter.

SECTION 2. LES CIBLES DE LA REVOLUTION CHINOISE

Par l'analyse faite dans la section 3 du premier chapitre, nous savons déjà que la société chinoise actuelle est de caractère colonial, semi-colonial et semi-féodal. Il faut avoir bien compris le caractère de la société chinoise pour savoir quelles sont les cibles de la révolution chinoise, quelles sont ses tâches et ses forces motrices, quel est son caractère, quelles sont ses perspectives et dans quel sens elle évoluera. Une juste compréhension de ce caractère, c'est-à-dire de la situation de la Chine, est donc la clé pour une juste compréhension de tous les problèmes de la révolution.

Du moment que la société chinoise d'aujourd'hui est de caractère colonial, semi-colonial et semi-féodal, quelles sont les cibles principales de la révolution chinoise à son étape actuelle, ou, en d'autres termes, quels sont ses ennemis principaux?

Ce sont l'impérialisme et le féodalisme, c'est-à-dire la bourgeoisie des Etats impérialistes et la classe des propriétaires fonciers de notre pays. Car, à l'étape actuelle, ils sont les principaux oppresseurs dans la société chinoise, les principaux obstacles à son progrès. Tous les deux s'entendent pour opprimer le peuple chinois et, comme l'oppression la plus cruelle est l'oppression nationale exercée par l'impérialisme, c'est lui qui est le premier et le pire ennemi du peuple chinois.

Depuis l'agression armée du Japon contre la Chine, les principaux ennemis de la révolution chinoise sont l'impérialisme japonais et tous ceux qui ont partie liée avec le Japon, les traîtres à la nation et les réactionnaires qui ont capitulé ouvertement ou qui se préparent à capituler.

La bourgeoisie chinoise souffre elle aussi du joug impérialiste; elle a dirigé des luttes révolutionnaires, y jouant le rôle principal, comme dans la Révolution de 1911; elle a participé à des luttes révolutionnaires, comme pendant l'Expédition du Nord; elle participe également à la présente Guerre de Résistance contre le Japon. Mais, pendant la longue période de 1927 à 1937, le peuple révolutionnaire et le parti révolutionnaire (le Parti communiste) ne pouvaient considérer la couche supérieure de la bourgeoisie, représentée par la clique réactionnaire du Kuomintang, que comme l'une des cibles de la révolution, étant donné que cette couche sociale s'était entendue avec les impérialistes, qu'elle avait conclu une alliance réactionnaire avec la classe des propriétaires fonciers, et qu'elle avait trahi les amis qui l'avaient aidée — le Parti communiste, le prolétariat, la paysannerie et les autres fractions de la

petite bourgeoisie —, trahi la révolution chinoise et causé sa défaite. Dans la Guerre de Résistance, une partie des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie, représentée par Wang Tsing-wei, a passé dans le camp ennemi et a trahi la nation. Aussi le peuple en lutte contre le Japon s'est-il vu obligé de compter ces éléments de la grande bourgeoisie qui ont trahi les intérêts nationaux au nombre des cibles de la révolution.

Nous voyons donc que les ennemis de la révolution chinoise sont extrêmement forts. Ils comprennent non seulement le puissant impérialisme, mais encore les puissantes forces féodales et, à certains moments, les réactionnaires bourgeois qui, en collusion avec l'impérialisme et les forces féodales, luttent contre le peuple. Aussi est-ce une erreur de sous-estimer la force des ennemis du peuple révolutionnaire de Chine.

L'existence de tels ennemis explique le caractère de lutte prolongée et acharnée assumée par la révolution chinoise. Avec des ennemis aussi puissants, une longue période est indispensable pour rassembler et aguerrir les forces révolutionnaires capables de les battre. Et la cruauté inouïe avec laquelle ils répriment la révolution chinoise fait que les forces révolutionnaires ne peuvent tenir fermement leurs positions et s'emparer de celles de l'adversaire qu'en s'aguerrissant et en mettant en œuvre toute leur ténacité. Il est donc faux de penser qu'en Chine les forces de la révolution peuvent se former en un clin d'œil et la lutte révolutionnaire triompher du jour au lendemain.

L'existence de tels ennemis oblige la révolution chinoise à faire de la lutte armée et non de la lutte par des moyens pacifiques sa méthode principale, sa forme essentielle. Car nos ennemis ont privé le peuple chinois de la possibilité d'une activité pacifique, puisqu'ils lui ont ôté toute liberté politique. Staline a dit: "En Chine, la révolution armée lutte contre la contre-révolution armée, c'est là l'une des particularités et l'un des avantages de la révolution chinoise[24]." Cette formule est parfaitement juste. Il est donc faux de sous-estimer l'importance de la lutte armée, de la guerre révolutionnaire, de la guerre de partisans et du travail concernant l'armée.

L'existence de tels ennemis pose la question des bases révolutionnaires. Les centres urbains de la Chine resteront longtemps occupés par le puissant impérialisme et ses alliés, les réactionnaires chinois; si donc les forces de la révolution ne veulent pas faire de compromis avec l'impérialisme et ses valets, mais sont décidées à poursuivre la lutte, si elles veulent s'accroître et s'aguerrir, si elles entendent éviter la bataille décisive contre un ennemi puissant tant qu'elles ne seront pas

de taille à la livrer, elles doivent faire de la campagne arriérée une base solide qui soit à l'avant-garde du progrès, un vaste bastion militaire, politique, économique et culturel de la révolution, à partir duquel il leur sera possible de combattre leur ennemi mortel, qui utilise les villes pour attaquer les régions rurales, et de faire triompher pas à pas, dans une lutte de longue durée, la révolution dans tout le pays. Dans ces circonstances, l'inégalité du développement économique de la Chine (qui n'a pas une économie capitaliste unifiée), l'immensité de son territoire (qui donne aux forces révolutionnaires la possibilité de manœuvrer), la désunion du camp de la contre-révolution chinoise et les nombreuses contradictions qui le déchirent, ces divers facteurs s'ajoutant au fait que la lutte de la paysannerie, force principale de la révolution chinoise, est dirigée par le parti du prolétariat, le Parti communiste, ont pour conséquence que, d'une part, la révolution chinoise peut triompher d'abord dans les régions rurales et que, d'autre part, elle se développera d'une façon inégale et exigera, pour sa victoire totale, une lutte longue et ardue. Il est alors clair que la lutte révolutionnaire de longue durée qui se déroule dans les bases révolutionnaires est essentiellement une guerre de partisans menée par la paysannerie sous la direction du Parti communiste chinois. C'est pourquoi il est erroné de sous-estimer la nécessité d'utiliser les régions rurales comme bases révolutionnaires, erroné de négliger le travail assidu parmi les paysans et de négliger la guerre de partisans.

Toutefois, mettre l'accent sur la lutte armée ne signifie pas renoncer aux autres formes de lutte; au contraire, si celles-ci ne lui sont pas coordonnées, elle ne peut être victorieuse. Mettre l'accent sur le travail dans les bases rurales ne signifie pas abandonner le travail dans les villes et dans les vastes régions rurales qui sont encore sous la domination de l'ennemi; au contraire, sans le travail dans ces villes et dans ces régions, les bases rurales seraient isolées et la révolution courrait à un échec. D'ailleurs, le but final de la révolution est de conquérir les villes, bases principales de l'ennemi, et il ne saurait être atteint sans qu'on y fasse un travail suffisant.

Il s'ensuit que la révolution ne peut triompher ni dans les campagnes ni dans les villes sans la destruction de l'armée de l'ennemi, instrument principal de sa lutte contre le peuple. C'est pourquoi, outre l'anéantissement des troupes sur les champs de bataille, la désagrégation de l'armée ennemie est un travail important.

Il s'ensuit également que, dans les villes et les campagnes occupées depuis longtemps par l'ennemi et dominées par les forces réaction-

naires et ténébreuses, le Parti communiste doit se garder de toute précipitation et de tout aventurisme dans le travail de propagande et d'organisation, il doit travailler à couvert, avec un effectif réduit mais efficace, accumuler des forces et attendre le moment propice. Pour diriger le peuple dans sa lutte contre l'ennemi, il doit adopter la tactique de l'avance progressive et à pas sûrs, en partant du principe qu'il faut, dans la lutte, avoir le bon droit de son côté, s'assurer l'avantage et garder la mesure, et en utilisant toute possibilité de lutte ouverte, légale, dans le cadre admis par les lois, les décrets et les coutumes sociales; on ne peut arriver à rien par de vaines clameurs et en fonçant tout droit, tête baissée.

SECTION 3. LES TACHES DE LA REVOLUTION CHINOISE

Les principaux ennemis de la révolution chinoise étant, à l'étape actuelle, l'impérialisme et la classe des propriétaires fonciers féodaux, quelles sont les tâches de la révolution à cette étape?

Incontestablement, ses tâches principales sont de porter des coups à ces deux ennemis, d'accomplir, d'une part, une révolution nationale qui secouera le joug étranger de l'impérialisme et, d'autre part, une révolution démocratique qui secouera le joug intérieur des propriétaires fonciers féodaux, la tâche primordiale étant le renversement de l'impérialisme par la révolution nationale.

Ces deux grandes tâches sont liées l'une à l'autre. Si l'on ne renverse pas la domination de l'impérialisme, on ne pourra en finir avec celle de la classe des propriétaires fonciers féodaux, puisque l'impérialisme est son principal soutien. De même, la classe des propriétaires fonciers féodaux étant la principale base sociale de la domination impérialiste en Chine, et la paysannerie, la force principale de la révolution chinoise, si l'on n'aide pas les paysans à renverser la classe des propriétaires fonciers féodaux, on ne parviendra pas à constituer une puissante armée révolutionnaire pour mettre fin à la domination de l'impérialisme. Ainsi, ces deux tâches fondamentales — la révolution nationale et la révolution démocratique — sont distinctes l'une de l'autre et forment en même temps un tout.

Puisque aujourd'hui la révolution nationale en Chine a pour tâche principale de combattre l'impérialisme japonais qui a envahi notre territoire et puisqu'il faut accomplir la révolution démocratique pour assurer la victoire dans la guerre, les deux tâches révolutionnaires sont

en fait déjà liées. C'est une erreur de considérer la révolution nationale et la révolution démocratique comme deux étapes révolutionnaires nettement distinctes.

SECTION 4. LES FORCES MOTRICES DE LA REVOLUTION CHINOISE

Après avoir analysé et déterminé le caractère de la société chinoise, les cibles et les tâches de la révolution chinoise à l'étape actuelle, voyons quelles sont les forces motrices de cette révolution.

Puisque la société chinoise est coloniale, semi-coloniale et semi-féodale, que notre révolution est dirigée surtout contre la domination de l'impérialisme étranger et le féodalisme à l'intérieur du pays et qu'elle a pour tâche de renverser ces deux oppresseurs, quelles sont, parmi les différentes classes et couches de la société chinoise, celles qui peuvent constituer les forces capables de combattre l'impérialisme et le féodalisme? C'est là la question des forces motrices de notre révolution à l'étape actuelle. Il est indispensable de bien la comprendre pour arriver à une juste solution du problème de la tactique fondamentale de la révolution chinoise.

Quelles sont les différentes classes composant, à l'étape actuelle, la société chinoise? Il y a d'abord la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie; la classe des propriétaires fonciers et la couche supérieure de la bourgeoisie constituent les classes dominantes de la société chinoise. Il y a ensuite le prolétariat, la paysannerie et les diverses fractions de la petite bourgeoisie autres que la paysannerie; ce sont des classes encore assujetties dans la plus grande partie de la Chine d'aujourd'hui.

L'attitude et la position de toutes ces classes à l'égard de la révolution chinoise sont déterminées par leur situation socio-économique. Par conséquent, la nature du régime socio-économique détermine non seulement les cibles et les tâches de la révolution, mais aussi ses forces motrices.

Analysons maintenant les différentes classes de la société chinoise.

1. La classe des propriétaires fonciers

La classe des propriétaires fonciers est la principale base sociale de la domination impérialiste en Chine; en utilisant le régime féodal

pour exploiter et opprimer les paysans, elle fait obstacle au développement politique, économique et culturel de la société chinoise; elle ne joue aucun rôle progressiste.

Aussi les propriétaires fonciers, en tant que classe, sont-ils la cible et non une des forces motrices de la révolution.

Dans la Guerre de Résistance, une partie des grands propriétaires fonciers ont, avec une fraction de la grande bourgeoisie (les capitulards), capitulé devant les envahisseurs japonais et sont devenus des traîtres; l'autre partie, avec l'autre fraction de la grande bourgeoisie (les irréductibles), manifeste une instabilité extrême, bien qu'elle soit encore dans le camp de la Résistance. Cependant, de nombreux hobereaux éclairés appartenant à la couche des petits et moyens propriétaires fonciers, c'est-à-dire quelque peu teintés de capitalisme, font preuve d'une certaine activité dans la Résistance; nous devons les unir à nous dans la lutte commune contre le Japon.

2. La bourgeoisie

Dans la bourgeoisie, on distingue la grande bourgeoisie compradore et la bourgeoisie nationale.

La grande bourgeoisie compradore est une classe directement au service des capitalistes des pays impérialistes et entretenue par eux; elle a des attaches innombrables avec les forces féodales de la campagne. C'est pourquoi elle est une cible de la révolution et n'a jamais été dans l'histoire de la révolution chinoise une force motrice.

Toutefois, les différents groupes de la grande bourgeoisie compradore chinoise sont inféodés à des puissances impérialistes différentes, et lorsque les contradictions entre elles s'aggravent et que la révolution est dirigée principalement contre l'une de ces puissances, il devient possible pour les groupes dépendant des autres puissances de s'associer dans une certaine mesure et pour un certain temps au front constitué alors contre cette puissance impérialiste. Mais que leurs maîtres se mettent à combattre la révolution chinoise, ils les suivent aussitôt.

Actuellement, dans la Guerre de Résistance, la fraction pro-japonaise de la grande bourgeoisie (les capitulards) a déjà capitulé ou se prépare à capituler. Et la fraction pro-européenne et pro-américaine de la grande bourgeoisie (les irréductibles), bien qu'elle soit encore dans le camp de la Résistance, manifeste une instabilité extrême. Elle joue un double jeu en luttant à la fois contre l'agresseur

japonais et contre le Parti communiste. Notre politique à l'égard des capitulards de la grande bourgeoisie est de les traiter en ennemis et de les abattre résolument. Quant aux irréductibles, nous adoptons à leur égard une politique révolutionnaire à double aspect: d'une part, nous nous allions avec eux, car ils luttent encore contre le Japon, et nous devons utiliser les contradictions qui les opposent à l'impérialisme japonais; d'autre part, nous luttons résolument contre eux, car ils pratiquent une politique de répression anticommuniste et antipopulaire, nuisible à la Résistance et à l'union, qui, sans cette lutte, seraient l'une et l'autre compromises.

La bourgeoisie nationale est une classe à double caractère.

D'une part, elle subit l'oppression de l'impérialisme et est entravée par le féodalisme; aussi se trouve-t-elle en contradiction avec eux. A cet égard, elle est une des forces de la révolution. Au cours de la révolution chinoise, elle a déployé une certaine activité dans la lutte contre l'impérialisme et les gouvernements des bureaucrates et des seigneurs de guerre.

D'autre part, en raison de sa faiblesse économique et politique et du fait qu'elle n'a pas rompu complètement ses liens économiques avec l'impérialisme et le féodalisme, elle n'a pas le courage de les combattre jusqu'au bout. Cela devient particulièrement évident dans les périodes d'essor des forces révolutionnaires populaires.

De ce double caractère de la bourgeoisie nationale, il découle que, à certains moments et dans une certaine mesure, elle peut participer à la révolution contre l'impérialisme et les gouvernements des bureaucrates et des seigneurs de guerre et devenir une force révolutionnaire, mais que, à d'autres moments, on risque de la voir emboîter le pas à la grande bourgeoisie compradore et agir en auxiliaire de la contre-révolution.

En Chine, la bourgeoisie nationale, c'est essentiellement la moyenne bourgeoisie; bien que, de 1927 à 1931 (jusqu'à l'Incident du 18 Septembre), elle ait suivi les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie dans la lutte contre la révolution, elle n'a pratiquement jamais détenu le pouvoir et se heurtait aux restrictions imposées par la politique réactionnaire des deux classes au pouvoir. Dans la présente guerre, elle diffère non seulement des capitulards de la classe des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie, mais aussi des irréductibles de la grande bourgeoisie, et aujourd'hui encore, elle est pour nous une assez bonne alliée. Aussi est-il tout à fait nécessaire d'adopter à son égard une politique bien réfléchie.

3. Les diverses fractions de la petite bourgeoisie autres que la paysannerie

La petite bourgeoisie comprend, outre la paysannerie, la masse des intellectuels, des petits commerçants, des artisans et des membres des professions libérales.

La situation de toutes ces fractions ressemble plus ou moins à celle des paysans moyens. Elles subissent l'oppression de l'impérialisme, du féodalisme et de la grande bourgeoisie et s'acheminent de plus en plus vers la ruine et la déchéance.

Elles constituent donc une des forces motrices de la révolution, une alliée sûre du prolétariat; elles ne pourront se libérer que sous la direction du prolétariat.

Faisons maintenant l'analyse de ces diverses fractions.

Premièrement, les intellectuels et les jeunes étudiants. Ils ne forment ni une classe ni une couche sociale distincte. Néanmoins, dans la Chine d'aujourd'hui, leur origine familiale, leurs conditions de vie et la position politique qu'ils adoptent permettent de classer la majorité d'entre eux dans la petite bourgeoisie. Au cours des dernières décennies, leur nombre s'est considérablement accru en Chine. A l'exception du groupe d'intellectuels qui s'est rapproché de l'impérialisme et de la grande bourgeoisie et qui travaille pour eux contre le peuple, la plupart des intellectuels et des étudiants subissent l'oppression de l'impérialisme, du féodalisme et de la grande bourgeoisie et sont menacés de se trouver sans travail ou de devoir interrompre leurs études. De ce fait, ils sont fort enclins à la révolution. Ils ont plus ou moins assimilé la science bourgeoise, possèdent un sens politique aigu et souvent ils jouent un rôle d'avant-garde et servent de pont dans l'étape actuelle de la révolution. Le mouvement des étudiants chinois à l'étranger avant la Révolution de 1911, le Mouvement du 4 Mai 1919, le Mouvement du 30 Mai 1925 et le Mouvement du 9 Décembre 1935 en sont des preuves éclatantes. En particulier, les larges couches d'intellectuels relativement pauvres sont capables de participer à la révolution ou de lui apporter leur soutien, en se plaçant aux côtés des ouvriers et des paysans. En Chine, c'est d'abord parmi les intellectuels et les jeunes étudiants que les idées du marxisme-léninisme ont reçu une grande diffusion et trouvé une large audience. On ne peut réussir à organiser les forces révolutionnaires et à accomplir le travail révolutionnaire sans la participation des intellectuels révolutionnaires. Mais, avant que les intellectuels se jettent corps et âme dans la lutte révolutionnaire des

masses, qu'ils se décident à les servir et à faire corps avec elles, il arrive souvent qu'ils sont enclins au subjectivisme et à l'individualisme, que leurs idées sont stériles et qu'ils se montrent hésitants dans l'action. Aussi, bien que les nombreux intellectuels révolutionnaires chinois jouent un rôle d'avant-garde et servent de pont, tous ne sont pas révolutionnaires jusqu'au bout. Dans les moments critiques, une partie d'entre eux abandonnent les rangs de la révolution et tombent dans la passivité; certains deviennent même des ennemis de la révolution. Les intellectuels ne viendront à bout de ces défauts qu'en participant longuement à la lutte des masses.

Deuxièmement, les petits commerçants. Ils tiennent boutique généralement avec très peu ou point de commis. Exploités par l'impérialisme, la grande bourgeoisie et les usuriers, ils sont menacés de faillite.

Troisièmement, les artisans. Ils représentent une masse nombreuse. Possédant en propre des moyens de production, ils n'embauchent pas d'ouvriers ou bien n'emploient qu'un ou deux apprentis ou aides. Leur situation est comparable à celle des paysans moyens.

Quatrièmement, les membres des professions libérales. Cette catégorie comprend des gens appartenant à diverses professions, par exemple les médecins. Ils n'exploitent pas le travail d'autrui ou ne le font que dans une faible mesure. Leur situation rappelle celle des artisans.

Les diverses fractions de la petite bourgeoisie que nous venons d'examiner forment une masse très importante que nous devons gagner à nous et protéger, parce qu'elles sont en général capables de participer à la révolution ou de lui apporter leur soutien et d'en être de très bonnes alliées. Leur défaut, c'est que certains de leurs éléments tombent facilement sous l'influence de la bourgeoisie; aussi devons-nous faire parmi elles de la propagande et du travail d'organisation révolutionnaires.

4. La paysannerie

La paysannerie, qui représente environ 80 pour cent de la population du pays, est aujourd'hui la force principale de l'économie nationale.

Une différenciation s'opère rapidement en son sein.

Premièrement, les paysans riches. Ils constituent environ 5 pour cent de la population rurale (avec les propriétaires fonciers, ce pourcentage s'élèverait à environ 10 pour cent); on leur donne le nom de bourgeoisie rurale. La plupart d'entre eux afferment une partie de

leurs terres, pratiquent l'usure et exploitent sans merci les salariés agricoles, ils ont donc un caractère semi-féodal. Mais, en général, ils participent aux travaux des champs et, dans ce sens, ils font partie de la paysannerie. Pour une période déterminée, la forme de production qu'ils représentent garde son utilité. D'une façon générale, ils peuvent apporter une certaine contribution à la lutte anti-impérialiste des masses paysannes et rester neutres dans la révolution agraire dirigée contre les propriétaires fonciers. C'est pourquoi nous ne devons pas les assimiler à ces derniers, ni adopter prématurément à leur égard une politique de liquidation.

Deuxièmement, les paysans moyens. Ils représentent environ 20 pour cent de la population rurale du pays. Economiquement, ils se suffisent à eux-mêmes (ils peuvent même avoir un certain excédent de production dans les bonnes années, et parfois utiliser quelque main-d'œuvre salariée ou accorder de petits prêts à intérêt); en général, ils n'exploitent pas les autres, mais sont exploités par l'impérialisme, la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie. Ils ne jouissent d'aucun droit politique. Une partie d'entre eux manquent de terre, et certains seulement (les paysans moyens aisés) possèdent un peu de terre en excédent. Les paysans moyens sont non seulement capables de participer à la révolution anti-impérialiste et à la révolution agraire, mais aussi d'accepter le socialisme. C'est pourquoi toute la masse des paysans moyens peut devenir une alliée sûre du prolétariat et constitue une partie importante des forces motrices de la révolution. L'attitude des paysans moyens à l'égard de la révolution est l'un des facteurs qui décident de sa victoire ou de sa défaite, et il en sera surtout ainsi après la révolution agraire, lorsqu'ils représenteront la majorité de la population rurale.

Troisièmement, les paysans pauvres. Ils constituent, avec les salariés agricoles, environ 70 pour cent de la population rurale. Ils forment cette énorme masse paysanne sans terre ou qui n'en possède pas suffisamment. C'est le semi-prolétariat rural qui, par son effectif, est la force motrice la plus importante de la révolution chinoise; il est l'allié naturel et le plus sûr du prolétariat, l'armée principale de la révolution chinoise. Les paysans pauvres et les paysans moyens ne peuvent se libérer que sous la direction du prolétariat, et celui-ci, de son côté, ne peut conduire la révolution à la victoire qu'en formant une solide alliance avec eux; la victoire n'est pas possible autrement. Le terme de paysannerie désigne essentiellement les paysans pauvres et les paysans moyens.

5. Le prolétariat

Le prolétariat chinois comprend deux millions et demi à trois millions d'ouvriers de l'industrie moderne et environ douze millions de travailleurs salariés de la petite industrie et de l'artisanat et d'employés de commerce dans les villes; il y a par ailleurs un grand nombre de prolétaires ruraux (salariés agricoles) et d'autres prolétaires des villes et des campagnes.

Outre les qualités fondamentales qui caractérisent le prolétariat en général — sa liaison avec la forme d'économie la plus avancée, son remarquable esprit d'organisation et de discipline et le fait qu'il ne possède pas de moyens de production en propre —, le prolétariat chinois a beaucoup d'autres qualités marquantes.

Lesquelles?

Premièrement, le prolétariat chinois est, de toutes les classes, celle qui se montre la plus résolue et la plus conséquente dans la lutte révolutionnaire, car il subit une triple oppression (celle de l'impérialisme, de la bourgeoisie et des forces féodales), et cette oppression est d'une rigueur et d'une cruauté telles qu'on en trouve peu d'exemples chez d'autres nations. La Chine, pays colonial et semi-colonial, n'offre pas de base économique à un social-réformisme tel qu'il existe en Europe; c'est pourquoi, à l'exception d'un nombre infime de traîtres, le prolétariat est au plus haut point révolutionnaire.

Deuxièmement, dès son apparition sur la scène de la révolution, le prolétariat chinois était sous la direction de son propre parti révolutionnaire, le Parti communiste, et il est devenu la classe la plus consciente de la société chinoise.

Troisièmement, comme il est formé en majorité de paysans ruinés, il a, avec les masses paysannes, des affinités naturelles qui lui facilitent l'établissement d'une alliance étroite avec elles.

Par conséquent, bien qu'il ait quelques faiblesses inévitables, comme le fait d'être peu nombreux (par rapport à la paysannerie), d'être jeune (par rapport au prolétariat des pays capitalistes) et d'avoir un niveau culturel bas (par rapport à celui de la bourgeoisie), il est devenu la force motrice essentielle de la révolution chinoise. Sans la direction du prolétariat, la révolution chinoise ne peut assurément pas triompher. Si nous nous reportons à un passé déjà lointain, nous avons l'exemple de la Révolution de 1911, qui a avorté parce que le prolétariat n'y avait pas pris part consciemment et qu'il n'existait pas à l'époque de parti

communiste. Si nous nous reportons à un passé plus récent, nous avons l'exemple de la révolution de 1924-1927 qui a remporté à un moment donné de grands succès grâce à la participation et à la direction conscientes du prolétariat et grâce à l'existence du Parti communiste. Mais comme la grande bourgeoisie a trahi par la suite son alliance avec le prolétariat et le programme révolutionnaire commun et qu'en même temps le prolétariat chinois et son parti n'avaient pas encore une expérience révolutionnaire suffisante, cette révolution finit par échouer. Prenons enfin l'actuelle Guerre de Résistance: grâce à la direction assumée au sein du front uni national antijaponais par le prolétariat et le Parti communiste, toute la nation s'est unie, et la grande Guerre de Résistance a été déclenchée et se poursuit avec ténacité.

Le prolétariat chinois doit comprendre que, bien qu'il soit la classe la plus consciente et la mieux organisée, ses seules forces ne sauraient assurer la victoire et que, pour l'obtenir, il lui faut, en tenant compte des circonstances diverses, rallier toutes les classes et couches sociales susceptibles de prendre part à la révolution et créer un front uni révolutionnaire. Parmi les différentes classes de la société chinoise, la paysannerie est l'alliée solide de la classe ouvrière, la petite bourgeoisie urbaine une alliée sûre, alors que la bourgeoisie nationale n'est une alliée qu'à certains moments et dans une certaine mesure seulement. C'est une des lois fondamentales que l'histoire de la révolution chinoise de notre époque a confirmées.

6. Le *Lumpenproletariat*

L'état de colonie et de semi-colonie dans lequel se trouve la Chine a fait apparaître, à la campagne et dans les villes, un grand nombre de chômeurs. Faute de pouvoir vivre honnêtement, beaucoup d'entre eux sont obligés de subvenir à leurs besoins en se livrant à des occupations malhonnêtes. D'où les brigands, les vagabonds, les mendiants, les prostituées et nombre de gens qui vivent des pratiques superstitieuses. Cette couche sociale est instable; alors qu'une partie est susceptible de se laisser acheter par la réaction, l'autre peut participer à la révolution. Ces gens-là manquent d'esprit constructif, ils détruisent plutôt qu'ils n'édifient et, en participant à la révolution, ils y deviennent un foyer de mentalité "hors-la-loi" et d'esprit anarchiste. Il faut donc savoir les rééduquer et veiller à prévenir leur tendance à la destruction.

Telle est notre analyse des forces motrices de la révolution chinoise.

SECTION 5. LE CARACTERE DE LA REVOLUTION CHINOISE

Ayant compris quel est le caractère de la société chinoise, c'est-à-dire quelles sont les conditions spécifiques de la Chine, nous avons les données essentielles pour résoudre toutes les questions relatives à la révolution chinoise. Nous avons compris également quelles sont les cibles de la révolution chinoise, quelles sont ses tâches et ses forces motrices. Ce sont là des questions fondamentales de notre révolution à son étape actuelle; elles découlent du caractère particulier de la société chinoise, c'est-à-dire des conditions spécifiques de la Chine. Ayant compris tout cela, nous pouvons tirer au clair une autre question fondamentale, à savoir le caractère de la révolution chinoise à son étape actuelle.

Quel est donc ce caractère? Celui d'une révolution démocratique bourgeoise ou celui d'une révolution socialiste prolétarienne? De toute évidence, pas le second, mais le premier.

Du moment que la société chinoise est encore coloniale, semi-coloniale et semi-féodale, que la révolution chinoise a toujours pour ennemis principaux l'impérialisme et les forces féodales, qu'elle a pour tâche de les renverser par une révolution nationale et une révolution démocratique auxquelles participe parfois la bourgeoisie, et qu'elle est dirigée, non pas contre le capitalisme et la propriété privée capitaliste en général, même si la grande bourgeoisie trahit la révolution et s'en fait l'ennemie, mais contre l'impérialisme et le féodalisme, elle n'a pas, à son étape actuelle, un caractère socialiste prolétarien, mais un caractère démocratique bourgeois[25].

Toutefois, dans la Chine actuelle, la révolution démocratique bourgeoise n'est plus du type général, ancien, aujourd'hui dépassé, mais d'un type particulier, nouveau. Ce type de révolution se développe actuellement en Chine et dans tous les pays coloniaux et semi-coloniaux, nous l'appelons la révolution de démocratie nouvelle. Elle fait partie de la révolution socialiste prolétarienne mondiale, elle combat résolument l'impérialisme, c'est-à-dire le capitalisme international. Politiquement, elle vise à instaurer la dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires sur les impérialistes, les traîtres et les réactionnaires; elle lutte contre la transformation de la société chinoise en une société de dictature bourgeoise. Economiquement, elle a pour but de nationaliser les gros capitaux et les grandes entreprises des impérialistes, des traîtres et des réactionnaires, ainsi que de distribuer aux paysans

les terres des propriétaires fonciers, tout en maintenant l'entreprise capitaliste privée en général et en laissant subsister l'économie des paysans riches. Ainsi, cette révolution démocratique de type nouveau, bien qu'elle fraie la voie au capitalisme, crée les conditions préalables du socialisme. L'étape actuelle de la révolution en Chine est une étape de transition qui va de la liquidation de la société coloniale, semi-coloniale et semi-féodale à l'édification d'une société socialiste, c'est le processus de la révolution de démocratie nouvelle. Ce processus, commencé après la Première guerre mondiale et la Révolution d'Octobre en Russie, a débuté en Chine avec le Mouvement du 4 Mai 1919. Par révolution de démocratie nouvelle on entend une révolution anti-impérialiste et antiféodale menée par les masses populaires sous la direction du prolétariat. La société chinoise ne pourra s'acheminer vers le socialisme qu'en passant par cette révolution; il n'y a pas d'autre voie.

La révolution de démocratie nouvelle est très différente des révolutions démocratiques qu'ont connues les pays d'Europe et d'Amérique, car elle aboutit non pas à la dictature de la bourgeoisie, mais à celle du front uni des classes révolutionnaires dirigée par le prolétariat. Le pouvoir démocratique antijaponais, créé pendant la Guerre de Résistance dans les bases d'appui placées sous la direction du Parti communiste chinois, est précisément un pouvoir de front uni national antijaponais; ce n'est ni la dictature de la seule classe bourgeoise, ni la dictature de la seule classe prolétarienne, mais la dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires dirigée par le prolétariat. Tous ceux qui sont pour la Résistance et la démocratie sont qualifiés pour participer à ce pouvoir, quel que soit le parti ou groupement politique auquel ils appartiennent.

La révolution de démocratie nouvelle diffère également de la révolution socialiste, car elle vise à renverser la domination des impérialistes, des traîtres et des réactionnaires en Chine et non à éliminer les secteurs du capitalisme qui peuvent encore contribuer à la lutte anti-impérialiste et antiféodale.

La révolution de démocratie nouvelle est, pour l'essentiel, conforme à la révolution selon les *trois principes du peuple*, préconisée par Sun Yat-sen en 1924. Dans le Manifeste du Ier Congrès national du Kuomintang publié cette année-là, Sun Yat-sen disait:

> Dans les Etats modernes, le système dit démocratique est le plus souvent monopolisé par la bourgeoisie et est devenu un simple

instrument pour opprimer le peuple. Par contre, selon le *principe de la démocratie* du Kuomintang, le système démocratique est le bien commun de tout le peuple, et non quelque chose qu'une minorité peut s'approprier.

Et plus loin:

Toute entreprise, appartenant aux Chinois ou aux étrangers, qui a un caractère monopoliste ou dépasse, par son envergure, les possibilités d'un particulier, comme la banque, les chemins de fer et les transports aériens, doit être administrée par l'Etat, afin que le capital privé ne puisse dominer la vie économique du peuple. Tel est le sens fondamental du contrôle du capital.

Enfin, dans son testament, Sun Yat-sen a énoncé le principe de base de la politique intérieure et extérieure:

. . . nous devons éveiller les masses populaires et nous unir, en une lutte commune, avec les nations du monde qui nous traitent sur un pied d'égalité.

Tout cela a transformé les *trois principes du peuple* de l'ancienne démocratie, qui correspondaient à l'ancienne situation internationale et intérieure, pour en faire les *trois principes du peuple* de la démocratie nouvelle, qui correspondent à la nouvelle situation internationale et intérieure. C'est à ces derniers *trois principes du peuple*, et non à d'autres, que le Parti communiste chinois pensait lorsqu'il déclarait dans son manifeste du 22 septembre 1937: "Les *trois principes du peuple* étant aujourd'hui nécessaires à la Chine, notre Parti est prêt à lutter pour leur réalisation complète." Ces *trois principes du peuple* impliquent les trois thèses politiques fondamentales de Sun Yat-sen: alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux paysans et aux ouvriers. Dans les nouvelles conditions internationales et intérieures, les *trois principes du peuple* séparés des trois thèses politiques fondamentales ne seraient plus les *trois principes du peuple* révolutionnaires. (Nous n'insisterons pas ici sur le fait que le communisme et les *trois principes du peuple* ne concordent que sur le programme politique fondamental de la révolution démocratique et diffèrent sous tous les autres rapports).

Ainsi, dans la révolution démocratique bourgeoise en Chine, le rôle du prolétariat, de la paysannerie et des autres fractions de la petite bourgeoisie ne peut être ignoré ni dans l'organisation du front de lutte

(front uni) ni dans celle du pouvoir d'Etat. Quiconque tenterait d'écarter ces classes ne pourrait certainement pas résoudre la question du sort de la nation chinoise ni aucun des problèmes qui se posent à la Chine. La république démocratique à créer à l'étape actuelle de la révolution chinoise doit être telle qu'elle permette aux ouvriers, aux paysans et aux autres fractions de la petite bourgeoisie d'y tenir la place et le rôle qui leur reviennent. En d'autres termes, il faut que ce soit une république démocratique fondée sur une alliance révolutionnaire des ouvriers, des paysans, de la petite bourgeoisie urbaine et de tous les autres éléments qui sont contre l'impérialisme et le féodalisme. Et la direction du prolétariat est indispensable pour mener à bien l'établissement d'une telle république.

SECTION 6. LES PERSPECTIVES DE LA REVOLUTION CHINOISE

Les questions fondamentales — le caractère de la société chinoise ainsi que les cibles, les tâches, les forces motrices et le caractère de la révolution chinoise à l'étape actuelle — étant élucidées, il sera facile d'envisager les perspectives de la révolution chinoise, c'est-à-dire de comprendre la relation entre la révolution démocratique bourgeoise et la révolution socialiste prolétarienne, entre l'étape actuelle et l'étape ultérieure de la révolution.

Puisque la révolution démocratique bourgeoise en Chine à l'étape actuelle n'est pas du type général, ancien, mais est une révolution démocratique bourgeoise d'un type particulier, nouveau — une révolution de démocratie nouvelle — et qu'elle se trouve dans la situation internationale nouvelle des années 30 et 40 de notre siècle, caractérisée par l'essor du socialisme et le déclin du capitalisme, à l'époque de la Seconde guerre mondiale et dans une période de révolutions, il ne fait aucun doute que la révolution chinoise a pour perspective finale le socialisme et le communisme, et non le capitalisme.

Puisque la révolution chinoise se propose à son étape actuelle de mettre fin à l'état colonial, semi-colonial et semi-féodal de la société d'aujourd'hui, c'est-à-dire de lutter pour l'achèvement de la révolution de démocratie nouvelle, il faut évidemment s'attendre, et cela n'a rien de surprenant, à un certain développement de l'économie capitaliste dans la société chinoise après la victoire de la révolution, car celle-ci aura supprimé les obstacles qui empêchent le capitalisme de se développer. Dans un pays économiquement arriéré comme la Chine, la victoire

de la révolution démocratique amènera inévitablement un certain développement du capitalisme. Mais ce ne sera là qu'un des résultats de la révolution chinoise, et non son effet total. L'effet total, ce sera le développement des facteurs capitalistes aussi bien que des facteurs socialistes. Quels facteurs socialistes? Ce seront: l'importance accrue du prolétariat et du Parti communiste dans le rapport des forces politiques du pays; le rôle dirigeant du prolétariat et du Parti communiste reconnu ou susceptible d'être reconnu par la paysannerie, les intellectuels et la petite bourgeoisie urbaine; le secteur d'Etat de l'économie relevant de la république démocratique, et le secteur coopératif de l'économie relevant du peuple travailleur. Si l'on y ajoute une situation internationale favorable, il est hautement probable que la révolution démocratique bourgeoise réussira finalement à écarter la Chine de la voie capitaliste et lui assurera un avenir socialiste.

SECTION 7. LA DOUBLE TACHE DE LA REVOLUTION CHINOISE ET LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS

En résumant les diverses sections de ce chapitre, nous pouvons voir que la révolution chinoise, prise dans son ensemble, assume une double tâche. Autrement dit, elle englobe une révolution démocratique bourgeoise (la révolution de démocratie nouvelle) et une révolution socialiste prolétarienne — la tâche de l'étape actuelle de la révolution et la tâche de l'étape suivante. Dans l'accomplissement de cette double tâche révolutionnaire, le rôle dirigeant revient au Parti communiste chinois, le parti du prolétariat, sans la direction duquel aucune révolution ne peut triompher.

Mener à bien la révolution démocratique bourgeoise en Chine (la révolution de démocratie nouvelle) et la transformer en une révolution socialiste lorsque toutes les conditions nécessaires seront réunies, voilà dans sa totalité la tâche révolutionnaire, glorieuse et grandiose, du Parti communiste chinois. Chaque membre du Parti doit lutter pour son accomplissement, sans s'arrêter à mi-chemin. Certains membres du Parti, qui manquent de maturité politique, pensent que notre tâche se limite à l'étape actuelle de la révolution, à la révolution démocratique, et ne s'étend pas à l'étape suivante, à la révolution socialiste; ou bien ils pensent que la révolution actuelle ou la révolution agraire est déjà une révolution socialiste. Il faut dénoncer vigoureusement l'erreur de ces conceptions. Chaque communiste doit comprendre que l'en-

semble du mouvement révolutionnaire chinois dirigé par le Parti communiste embrasse deux étapes, la révolution démocratique et la révolution socialiste; ce sont deux processus révolutionnaires de caractère différent, et c'est seulement après avoir achevé le premier que l'on peut passer à l'accomplissement du second. La révolution démocratique est la préparation nécessaire de la révolution socialiste, et la révolution socialiste est l'aboutissement logique de la révolution démocratique. Le but final de tout communiste, et pour lequel il doit lutter de toutes ses forces, c'est l'instauration définitive d'une société socialiste et d'une société communiste. C'est seulement après avoir bien compris la différence et la liaison entre la révolution démocratique et la révolution socialiste que l'on peut diriger correctement la révolution chinoise.

Seul le Parti communiste chinois, et aucun autre parti (bourgeois ou petit-bourgeois), est capable de conduire jusqu'à leur terme ces deux grandes révolutions: la révolution démocratique et la révolution socialiste. Dès le jour de sa fondation, le Parti communiste chinois s'est chargé de cette double tâche, et depuis dix-huit ans, il lutte avec acharnement pour l'accomplir.

Cette tâche est des plus glorieuses, mais aussi des plus ardues. Elle ne peut être accomplie sans un Parti communiste chinois bolchévisé, qui soit à l'échelle de la nation, un parti de larges masses, tout à fait solide au point de vue de l'idéologie, de la politique et de l'organisation. Chaque communiste a donc le devoir de prendre une part active à l'édification d'un tel Parti.

NOTES

[1] Dans *Liu che tchouen tsieou*, écrit à l'époque des Royaumes combattants, au III[e] siècle av. J.-C., on mentionne déjà le fait que "l'aimant attire le fer". Au début du I[er] siècle, c'est-à-dire dans les premières années de la dynastie des Han de l'Est, le philosophe matérialiste Wang Tchong parle dans son ouvrage *Louen heng* de l'aiguille aimantée qui indique le sud; la polarité de l'aimant était donc connue dès cette époque. Les relations de voyage écrites au début du XII[e] siècle, où l'on parle de l'emploi de la boussole pour la navigation, montrent qu'il était alors déjà fort répandu.

[2] Selon des documents anciens, Tsai Louen, un eunuque de la dynastie des Han de l'Est (25-220), inventa le papier, qu'il fabriquait avec des écorces d'arbres, de la tille, des chiffons ou des filets de pêche usés. En l'an 105, dernière année du règne de l'empereur Hoti des Han, il présenta son invention à l'empereur; depuis lors,

la fabrication du papier à partir des fibres végétales se répandit progressivement en Chine.

[3] L'imprimerie remonte en Chine à la dynastie des Souei, vers l'an 600.

[4] L'imprimerie au moyen de caractères mobiles a été inventée par Pi Cheng, sous la dynastie des Song, entre 1041 et 1048.

[5] On dit que la poudre fut découverte en Chine au IX[e] siècle. Au XI[e] siècle, on l'utilisait déjà pour le tir au canon.

[6] Il s'agit des grandes insurrections paysannes qui éclatèrent sous la dynastie des Ts'in. En 209 av. J.-C., Tchen Cheng et Wou Kouang, qui, à la tête de 900 autres conscrits, se rendaient à un poste frontière pour y tenir garnison, s'insurgèrent contre la tyrannie des Ts'in, dans le district de Kihsien (aujourd'hui district de Souhsien, province de l'Anhouei). Hsiang Yu et Lieou Pang furent les plus célèbres parmi ceux qui, dans tout le pays, leur firent écho. L'armée de Hsiang Yu anéantit les forces principales des Ts'in, et celle de Lieou Pang prit la capitale. Une lutte s'engagea alors entre Hsiang Yu et Lieou Pang. Le second battit le premier et fonda la dynastie des Han.

[7] Insurrections paysannes qui éclatèrent dans les dernières années de la dynastie des Han de l'Ouest, alors que l'agitation était générale dans la paysannerie. En l'an 8, le premier ministre Wang Mang renversa la dynastie régnante, se proclama empereur et introduisit des réformes pour apaiser les paysans insurgés. Mais les masses en proie à la famine se soulevèrent à Sinche (aujourd'hui district de Kingchan, province du Houpei) et à Pinglin (dans l'actuel district de Soueihsien, province du Houpei). Les Sourcils rouges et les Chevaux de Bronze étaient des armées de paysans insurgés de la partie centrale des provinces actuelles du Chantong et du Hopei. Les Sourcils rouges, la plus puissante des forces paysannes, étaient ainsi nommés parce qu'ils se peignaient les sourcils en rouge.

[8] Armée de paysans qui se souleva en l'an 184 et nommée ainsi parce que ceux qui en faisaient partie portaient un turban jaune.

[9] Li Mi et Teou Kien-teh dirigèrent, respectivement dans les provinces du Honan et du Hopei, de puissantes insurrections paysannes contre la dynastie des Souei, au début du VII[e] siècle.

[10] En l'an 874, sous le règne de l'empereur Hsitsong des Tang, Wang Sien-tche organisa une insurrection dans la province du Chantong. L'année suivante, Houang Tchao, qui avait rassemblé autour de lui un grand nombre de paysans, lui fit écho.

[11] Chefs célèbres de deux insurrections paysannes du début du XII[e] siècle. Song Kiang déployait son activité dans la région limitrophe du Chantong, du Honan et du Kiangsou, et Fang La dans le Tchékiang et l'Anhouei.

[12] En 1351, le peuple se souleva de toutes parts contre la dynastie des Yuan (mongole). En 1352, Tchou Yuan-tchang, originaire de Fengyang, province de l'Anhouei, se joignit aux forces insurrectionnelles dirigées par Kouo Tse-hsing et lui succéda après sa mort. En 1368, il réussit à renverser la dynastie mongole, qui chancelait déjà sous les coups du peuple insurgé.

[13] Voir "L'Elimination des conceptions erronées dans le Parti", note 4, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, pp. 127-128.

[14] Voir "La Tactique de la lutte contre l'impérialisme japonais", note 36, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, p. 197.

[15] A la fin du XVIII[e] siècle, et pendant plusieurs décennies, la Grande-Bretagne fit entrer en Chine de l'opium en quantité de plus en plus importante. L'opium importé intoxiquait dangereusement le peuple chinois et drainait la monnaie-argent

de la Chine. Des protestations s'élevèrent dans tout le pays. En 1840, sous prétexte de protéger son commerce, la Grande-Bretagne envoya des troupes qui envahirent la Chine. Les troupes chinoises, sous la conduite de Lin Tseh-siu, résistèrent, tandis que le peuple de Canton organisait spontanément des "Corps de répression anti-anglais" qui portèrent des coups sévères aux envahisseurs. Néanmoins, en 1842, le gouvernement corrompu des Tsing conclut avec les agresseurs anglais le Traité de Nankin aux termes duquel la Chine dut payer des indemnités et céder Hongkong à la Grande-Bretagne, et de plus ouvrir à son commerce les ports de Changhaï, de Foutcheou, d'Amoy, de Ningpo et de Canton, et fixer conjointement avec elle les tarifs douaniers pour toutes les marchandises qu'elle introduirait en Chine.

[16] De 1856 à 1860, la Grande-Bretagne et la France entreprirent une guerre d'agression contre la Chine, avec l'appui des Etats-Unis et de la Russie tsariste. Comme le gouvernement des Tsing se consacrait entièrement à la répression de la révolution paysanne des Taiping, il adopta une politique de résistance passive à l'égard de ces agresseurs étrangers. Les forces anglo-françaises occupèrent successivement de grandes villes comme Canton, Tientsin et Pékin, pillèrent et incendièrent le Palais Yuanmingyuan à Pékin et forcèrent le gouvernement des Tsing à signer le Traité de Tientsin et le Traité de Pékin. Selon les clauses principales de ces traités, Tientsin, Nieoutchouang (en réalité ce fut Yingkeou), Tengtcheou (en réalité ce fut Yentai), Taïwan (en fait on fixa le choix sur Tainan), Tanchouei, Tchaotcheou (en fait on fixa le choix sur Swatow), Kiongtcheou, Nankin, Tchenkiang, Kieoukiang et Hankeou devaient être ouverts au commerce étranger; les étrangers obtenaient le privilège de voyager librement en Chine, d'y prêcher leur religion et de naviguer dans les eaux intérieures chinoises. Dès lors, les forces d'agression étrangères étendirent leurs sphères d'influence aux différentes provinces côtières et pénétrèrent profondément à l'intérieur de la Chine.

[17] En 1882-1883, les troupes françaises envahirent le nord du Vietnam. En 1884-1885, elles étendirent leur agression aux provinces chinoises du Kouangsi, de Taïwan, du Foukien et du Tchékiang. En dépit des victoires du côté chinois, le gouvernement corrompu des Tsing signa l'humiliant Traité de Tientsin.

[18] En 1900, huit puissances impérialistes — Grande-Bretagne, Etats-Unis, Allemagne, France, Russie, Japon, Italie et Autriche — envoyèrent des forces coalisées attaquer la Chine afin de réprimer le Mouvement des Yihotouan mené par le peuple chinois contre l'agression impérialiste. Le peuple chinois résista héroïquement. Mais les forces coalisées des huit puissances s'emparèrent de Takou et occupèrent Tientsin et Pékin. L'année suivante, le gouvernement des Tsing signa avec les huit pays impérialistes le Protocole de 1901, dont les clauses principales stipulaient que la Chine était tenue de payer à ces pays des indemnités de guerre s'élevant à la somme colossale de 450 millions de taëls d'argent et de leur accorder l'injustifiable privilège d'établir des garnisons à Pékin et dans la zone Pékin-Tientsin-Chanhaikouan.

[19] La juridiction consulaire était l'un des privilèges stipulés dans les traités inégaux que les puissances impérialistes imposèrent aux gouvernements de l'ancienne Chine. Elle fut instituée par le Traité de Houmen, signé entre la Chine et la Grande-Bretagne en 1843, et le Traité de Wanghsia, conclu entre la Chine et les Etats-Unis en 1844. En vertu de ce privilège, lorsqu'un ressortissant d'un pays jouissant de la juridiction consulaire en Chine était défendeur dans une affaire civile ou criminelle, il ne pouvait être jugé par un tribunal chinois, mais seulement par le consul de son propre pays.

[20] A partir de la fin du XIX[e] siècle, les Etats impérialistes qui avaient envahi la Chine se mirent à la partager en sphères d'influence selon la puissance économique

et militaire dont ils disposaient en Chine. Ainsi, les provinces du cours moyen et inférieur du Yangtsé devinrent sphère d'influence anglaise; les provinces du Yunnan, du Kouangtong et du Kouangsi, sphère d'influence française; le Chantong, sphère d'influence allemande; le Foukien, sphère d'influence japonaise; les trois provinces du Nord-Est (aujourd'hui provinces du Liaoning, du Kirin et du Heilongkiang), sphère d'influence de la Russie tsariste. Après la Guerre russo-japonaise de 1905, la partie méridionale des trois provinces du Nord-Est devint une sphère d'influence japonaise.

[21] Les "concessions" étaient des zones occupées de force par les Etats impérialistes dans les ports qu'ils avaient contraint le gouvernement des Tsing d'ouvrir à leur commerce. Sur le territoire de ces "concessions" fut appliqué un régime colonial impérialiste totalement indépendant de la justice et de l'administration chinoises. En même temps, les "concessions" permettaient à l'impérialisme de tenir directement ou indirectement sous son contrôle politique et économique le pouvoir des féodaux et des compradores chinois. Pendant la révolution de 1924-1927, les masses révolutionnaires, sous la direction du Parti communiste chinois, déclenchèrent un mouvement pour l'abolition des concessions, ce qui permit à la Chine de rentrer en possession des concessions anglaises de Hankeou et de Kieoukiang, en janvier 1927. Cependant, les impérialistes maintinrent des concessions en divers endroits du pays, après le coup d'Etat contre-révolutionnaire de Tchiang Kaï-chek.

[22] "Du mouvement révolutionnaire dans les pays coloniaux et semi-coloniaux", thèses adoptées au VI[e] Congrès de l'Internationale communiste.

[23] J. Staline: "La Révolution en Chine et les tâches de l'Internationale communiste", discours prononcé le 24 mai 1927 à la huitième assemblée plénière du Comité exécutif de l'Internationale communiste.

[24] J. Staline: "Des perspectives de la révolution chinoise".

[25] Voir V. I. Lénine: "Le Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907".

STALINE, L'AMI DU PEUPLE CHINOIS

(20 décembre 1939)

Ce 21 décembre, le camarade Staline aura soixante ans. Il est facile de s'imaginer quels vœux sincères et chaleureux cet anniversaire va susciter dans les cœurs de tous les révolutionnaires du monde qui connaissent cette date.

Fêter Staline, ce n'est pas une formalité. Fêter Staline, c'est prendre parti pour lui, pour son œuvre, pour la victoire du socialisme, pour la voie qu'il indique à l'humanité, c'est se déclarer pour lui comme pour un ami très cher. Car l'immense majorité des hommes vit aujourd'hui dans les souffrances, et elle ne peut s'en affranchir qu'en suivant la voie indiquée par Staline et avec son aide.

Le peuple chinois, qui éprouve actuellement les plus grands malheurs de son histoire, a plus que jamais besoin d'aide. Comme il est dit dans *Le Livre des Odes*, "L'oiseau appelle et quête la réponse d'un ami"; ce vers évoque bien la situation où nous sommes.

Mais quels sont nos amis?

Il y a les soi-disant amis, gens qui se parent du titre d'amis du peuple chinois et que, d'ailleurs, certains Chinois eux-mêmes appellent sans réfléchir leurs amis. Mais on ne peut ranger ces amis-là que dans la catégorie de Li Lin-fou[1], ce premier ministre à la cour des Tang, connu pour avoir "du miel sur les lèvres et un poignard caché dans son sein". Tels sont en effet ces "amis": ils ont "du miel sur les lèvres et un poignard caché dans leur sein". Qui sont-ils donc? Ce sont les impérialistes, qui prétendent éprouver de la sympathie pour la Chine.

Il y a aussi des amis d'un tout autre genre, ceux qui nous portent une sympathie réelle et qui nous considèrent comme des frères. Qui sont-ils? C'est le peuple soviétique, c'est Staline.

Aucun pays n'a renoncé à ses privilèges en Chine, sinon l'Union soviétique.

Au cours de notre Première Grande Révolution, alors que tous les impérialistes étaient contre nous, seule l'Union soviétique nous a apporté son aide.

Depuis le début de la Guerre de Résistance contre le Japon, aucun gouvernement de pays impérialiste ne nous a véritablement soutenus; seule l'Union soviétique nous a aidés de son aviation et de son matériel.

N'est-ce pas suffisamment clair?

Seuls le pays du socialisme, son dirigeant et son peuple, les penseurs, hommes politiques et travailleurs socialistes peuvent apporter une aide réelle à la cause de la libération de la nation chinoise et du peuple chinois; sans leur aide, notre cause ne saurait remporter la victoire finale.

Staline est le fidèle ami du peuple chinois en lutte pour sa libération. L'amour et le respect du peuple chinois pour Staline, ses sentiments d'amitié pour l'Union soviétique sont profondément sincères, et aucune tentative de semer la discorde, aucun mensonge, aucune calomnie ne saurait les altérer.

NOTES

[1] Li Lin-fou (VIII[e] siècle), premier ministre de l'empereur Hsiuantsong de la dynastie des Tang. Feignant la bienveillance, il travaillait secrètement à la perte de tous ceux qui le surpassaient en talent et en réputation, ou qui avaient la faveur de l'empereur. Ses contemporains disaient de lui qu'il avait "du miel sur les lèvres et un poignard caché dans son sein".

A LA MEMOIRE DE NORMAN BETHUNE

(21 décembre 1939)

Le camarade Norman Béthune[1] était membre du Parti communiste du Canada. Il avait une cinquantaine d'années lorsqu'il fut envoyé en Chine par le Parti communiste du Canada et le Parti communiste des Etats-Unis; il n'hésita pas à faire des milliers de kilomètres pour venir nous aider dans la Guerre de Résistance contre le Japon. Il arriva à Yenan au printemps de l'année dernière, puis alla travailler dans le Woutaichan où, à notre plus grand regret, il est mort à son poste. Voilà donc un étranger qui, sans être poussé par aucun intérêt personnel, a fait sienne la cause de la libération du peuple chinois: Quel est l'esprit qui l'a inspiré? C'est l'esprit de l'internationalisme, du communisme, celui que tout communiste chinois doit s'assimiler. Le léninisme enseigne que la révolution mondiale ne peut triompher que si le prolétariat des pays capitalistes soutient la lutte libératrice des peuples coloniaux et semi-coloniaux et si le prolétariat des colonies et semi-colonies soutient la lutte libératrice du prolétariat des pays capitalistes[2]. Le camarade Béthune a mis en pratique cette ligne léniniste. Nous, membres du Parti communiste chinois, devons faire de même. Il nous faut nous unir au prolétariat de tous les pays capitalistes, au prolétariat du Japon, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Italie et de tout autre pays capitaliste, pour qu'il soit possible d'abattre l'impérialisme, de parvenir à la libération de notre nation et de notre peuple, des nations et des peuples du monde entier. Tel est notre internationalisme, celui que nous opposons au nationalisme et au patriotisme étroits.

L'esprit du camarade Béthune, oubli total de soi et entier dévouement aux autres, apparaissait dans son profond sens des responsabilités à l'égard du travail et dans son affection sans bornes pour les camarades, pour le peuple. Tout communiste doit le prendre pour exemple. Ils ne sont pas rares ceux à qui manque le sens des

responsabilités dans leur travail, qui choisissent les tâches faciles et se dérobent aux besognes pénibles, laissant aux autres le fardeau le plus lourd et prenant la charge la plus légère. En toute chose, ils pensent d'abord à eux-mêmes, aux autres après. A peine ont-ils accompli quelque effort, craignant qu'on ne s'en soit pas aperçu, ils s'en vantent et s'enflent d'orgueil. Ils n'éprouvent point de sentiments chaleureux pour les camarades et pour le peuple, ils n'ont à leur endroit que froideur, indifférence, insensibilité. En vérité, ces gens-là ne sont pas des communistes ou, du moins, ne peuvent être considérés comme de vrais communistes. Parmi ceux qui revenaient du front, il n'y avait personne qui, parlant de Béthune, ne manifestât son admiration pour lui, et qui fût resté insensible à l'esprit qui l'animait. Il n'est pas un soldat, pas un civil de la région frontière du Chansi-Tchahar-Hopei qui, ayant reçu les soins du docteur Béthune ou l'ayant vu à l'œuvre, ne garde de lui un souvenir ému. Tout membre de notre Parti doit apprendre du camarade Béthune cet esprit authentiquement communiste.

Le camarade Béthune était médecin. L'art de guérir était sa profession, il s'y perfectionnait sans cesse et se distinguait par son habileté dans tout le service médical de la VIII[e] Armée de Route. Son cas exemplaire devrait faire réfléchir tous ceux qui ne pensent qu'à changer de métier sitôt qu'ils en entrevoient un autre, ou qui dédaignent le travail technique, le considérant comme insignifiant, sans avenir.

Je n'ai rencontré qu'une seule fois le camarade Béthune. Il m'a souvent écrit depuis. Mais, pris par mes occupations, je ne lui ai répondu qu'une fois, et je ne sais même pas s'il a reçu ma lettre. Sa mort m'a beaucoup affligé. Maintenant, nous honorons tous sa mémoire, c'est dire la profondeur des sentiments que son exemple nous inspire. Nous devons apprendre de lui ce parfait esprit d'abnégation. Ainsi, chacun pourra devenir très utile au peuple. Qu'on soit plus ou moins capable, il suffit de posséder cet esprit pour être un homme aux sentiments nobles, intègre, un homme d'une haute moralité, détaché des intérêts mesquins, un homme utile au peuple.

NOTES

[1] Membre du Parti communiste du Canada et célèbre chirurgien. En 1936, lorsque les hordes fascistes allemandes et italiennes attaquèrent l'Espagne, il se rendit sur le

front et se mit au service du peuple espagnol qui luttait contre le fascisme. Au début de 1938, après qu'eut éclaté la Guerre de Résistance, il arriva en Chine à la tête d'une équipe médicale. Il atteignit Yenan vers mars-avril et alla peu après dans la région frontière du Chansi-Tchahar-Hopei. Animé d'un fervent esprit internationaliste et faisant preuve du plus grand dévouement et d'une totale abnégation, le camarade Béthune soigna, pendant près de deux ans, les malades et les blessés de la VIII[e] Armée de Route. Il contracta une septicémie en faisant une opération d'urgence et mourut à Tanghsien, dans le Hopei, le 12 novembre 1939, malgré tous les soins qui lui furent prodigués.

[2] Voir J. Staline: "Des principes du léninisme", partie VI: "La question nationale".

LA DEMOCRATIE NOUVELLE

(Janvier 1940)

I. OU VA LA CHINE?

Depuis le début de la Guerre de Résistance, notre peuple tout entier vivait dans un climat exaltant, le sentiment général était qu'une issue avait été trouvée, les mines tristes et soucieuses avaient disparu. Mais depuis peu, une atmosphère de compromis nous oppresse à nouveau, la vague anticommuniste s'est une fois de plus déchaînée, et le peuple tout entier est retombé dans la perplexité. Les premiers à en être affectés sont les intellectuels et les étudiants, particulièrement sensibles aux événements. Et, de nouveau, on s'interroge: Que faire? Où va la Chine? Voilà pourquoi il est peut-être bon de profiter de la publication de *La Culture chinoise*[1] pour expliquer un peu quel cours prennent la politique et la culture de la Chine. Je suis un profane dans les questions culturelles; je me suis proposé de les étudier, mais je ne fais que commencer. Heureusement, à Yenan, de nombreux camarades les ont traitées tout au long dans des articles; aussi l'ébauche que je vais tracer ne peut-elle jouer que le rôle des coups de gong qui annoncent la pièce. Que les travailleurs culturels d'avant-garde de notre pays considèrent nos observations comme un morceau de brique que nous montrons pour les inciter à sortir leur jade; n'y en eût-il qu'une seule de valable sur mille, nous espérons qu'une discussion en commun sera entreprise et que des conclusions justes répondant aux besoins de notre nation en jailliront. C'est la "recherche de la vérité dans les faits" qui est l'attitude scientifique; "prétendre que l'on détient la vérité" et "se poser en professeur" sont des attitudes présomptueuses qui n'aident à résoudre aucun problème. Notre nation est plongée dans de profonds malheurs; une attitude scientifique et le sens des responsabilités pourront seuls la conduire sur la voie de la libération. Il n'y a qu'une vérité; savoir si on l'a

découverte ou non ne dépend pas de vantardises subjectives, mais de la pratique objective. Seule la pratique révolutionnaire de millions d'hommes est la jauge pour mesurer la vérité. Telle doit être, à mon avis, l'attitude de *La Culture chinoise.*

II. NOUS VOULONS BATIR UNE CHINE NOUVELLE

Nous autres communistes, nous luttons depuis des années non seulement pour la révolution politique et économique de la Chine, mais aussi pour sa révolution culturelle; notre but est d'édifier pour la nation chinoise une société nouvelle et un Etat nouveau, qui comporteront, en même temps qu'une politique et une économie nouvelles, une nouvelle culture. En d'autres termes, nous voulons transformer la Chine politiquement opprimée et économiquement exploitée en une Chine politiquement libre et économiquement prospère; de plus, nous voulons transformer la Chine, ignorante et arriérée sous la domination de l'ancienne culture, en une Chine éclairée et avancée, où dominera la culture nouvelle. En un mot, nous voulons bâtir une Chine nouvelle. Edifier une culture nouvelle de la nation chinoise, tel est notre but dans le domaine culturel.

III. LES PARTICULARITES HISTORIQUES DE LA CHINE

Nous voulons une nouvelle culture nationale chinoise, mais quelle doit être au juste cette culture nouvelle?

Toute culture (en tant que forme idéologique) est le reflet de la politique et de l'économie d'une société déterminée, mais elle exerce à son tour une influence et une action considérables sur la politique et l'économie de cette société; l'économie est la base, la politique l'expression concentrée de l'économie[2]. Tel est notre point de vue fondamental sur le rapport qui existe entre la culture d'une part, la politique et l'économie d'autre part, de même que sur le rapport entre la politique et l'économie. Ainsi, une forme donnée de politique et d'économie détermine d'abord une forme donnée de culture, laquelle, ensuite, exerce à son tour une influence et une action sur cette politique et cette économie. Marx a dit: "Ce n'est pas la cons-

cience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience[3]." Il a dit encore: "Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* le monde de différentes manières, mais il s'agit de le *transformer*[4]." Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, ces formulations scientifiques apportent une solution correcte à la question du rapport entre la conscience et l'être, et elles constituent les notions fondamentales de la théorie active, révolutionnaire, du reflet, que Lénine développa par la suite de façon approfondie. Quand nous discutons des problèmes de la culture chinoise, nous ne devons pas oublier ces notions.

Ainsi posée, la question est très claire: les éléments réactionnaires que contient la vieille culture de la nation chinoise, éléments que nous voulons éliminer, sont indissolublement liés à la vieille politique et à la vieille économie; de même, la culture nouvelle de la nation chinoise que nous voulons édifier est indissolublement liée à la politique nouvelle et à l'économie nouvelle. La vieille politique et la vieille économie de la nation chinoise sont la base de sa vieille culture, tandis que sa politique nouvelle et son économie nouvelle seront la base de sa culture nouvelle.

Qu'entend-on par vieille politique et vieille économie? Et par vieille culture de la nation chinoise?

A partir des dynasties des Tcheou et des Ts'in, la société chinoise devint féodale, tout comme sa politique et son économie. Et la culture prédominante, reflet de cette politique et de cette économie, était une culture féodale.

Depuis que le capitalisme étranger a pénétré en Chine et que les éléments du capitalisme se sont développés peu à peu au sein de la société chinoise, la Chine est devenue progressivement un pays colonial, semi-colonial et semi-féodal. Aujourd'hui, elle est coloniale dans les régions occupées par le Japon et pratiquement semi-coloniale dans les régions sous la domination du Kuomintang; mais, dans les unes comme dans les autres, c'est le régime féodal ou semi-féodal qui prédomine. Tel est le caractère de la société chinoise actuelle, telle est la situation de la Chine d'aujourd'hui. La politique et l'économie de cette société sont à prédominance coloniale, semi-coloniale et semi-féodale, et la culture qui prédomine, reflet de cette politique et de cette économie, est aussi coloniale, semi-coloniale et semi-féodale.

C'est contre ces formes politique, économique et culturelle dominantes qu'est dirigée notre révolution. Ce que nous voulons

éliminer, c'est cette vieille politique et cette vieille économie coloniales, semi-coloniales et semi-féodales, et la vieille culture qui est à leur service. Ce que nous voulons édifier est tout l'opposé, à savoir la politique, l'économie et la culture nouvelles de la nation chinoise.

Mais alors, quelles sont la politique et l'économie nouvelles de la nation chinoise? Et quelle est sa nouvelle culture?

Dans le cours de son histoire, la révolution chinoise doit passer par deux phases; la première, c'est la révolution démocratique, la seconde, la révolution socialiste; ce sont deux processus révolutionnaires de caractère différent. Ce que nous appelons ici démocratie n'appartient plus à l'ancienne catégorie, n'est plus l'ancienne démocratie, mais relève de la nouvelle catégorie; c'est la démocratie nouvelle.

Nous pouvons donc affirmer que la politique nouvelle de la nation chinoise, c'est la politique de démocratie nouvelle; que son économie nouvelle, c'est l'économie de démocratie nouvelle; que sa nouvelle culture, c'est la culture de démocratie nouvelle.

Telle est, à l'heure actuelle, la particularité historique de la révolution chinoise. Tout parti politique, toute personne qui y prend part sans comprendre cette particularité ne pourra guider cette révolution ni la mener à la victoire, mais sera reniée par le peuple et réduite à se lamenter misérablement dans son coin.

IV. LA REVOLUTION CHINOISE EST UNE PARTIE DE LA REVOLUTION MONDIALE

La révolution chinoise a pour particularité historique sa division en deux phases: la démocratie et le socialisme, la première n'étant plus la démocratie de type ordinaire, mais une démocratie de type chinois, de type particulier et nouveau — la démocratie nouvelle. Comment cette particularité historique s'est-elle formée? Existe-t-elle depuis un siècle ou est-elle apparue plus récemment?

Il suffit d'étudier un peu l'histoire de la Chine et du monde pour comprendre que cette particularité n'est pas apparue lors de la Guerre de l'Opium, mais qu'elle a pris forme seulement après la première guerre mondiale impérialiste et la Révolution d'Octobre en Russie. Etudions maintenant sa genèse.

Du fait que la société chinoise actuelle est de caractère colonial, semi-colonial et semi-féodal, il est évident que la révolution doit

s'accomplir en deux phases: la première consiste à transformer cette société en une société indépendante et démocratique; la seconde, à développer plus avant la révolution et à édifier une société socialiste. La révolution chinoise en est à sa première phase.

La période préparatoire de cette première phase remonte à la Guerre de l'Opium en 1840, c'est-à-dire au moment où la société chinoise commençait à se transformer de société féodale en société semi-coloniale et semi-féodale. Puis se succédèrent le Mouvement des Taiping, la Guerre sino-française, la Guerre sino-japonaise, le Mouvement réformiste de 1898, la Révolution de 1911, le Mouvement du 4 Mai, l'Expédition du Nord, la Guerre révolutionnaire agraire et l'actuelle Guerre de Résistance contre le Japon; ces nombreuses étapes s'échelonnent sur un bon siècle; elles font toutes partie, en un sens, de cette première phase au cours de laquelle le peuple chinois, dans des circonstances différentes et à des degrés divers, mène la lutte contre l'impérialisme et les forces féodales pour édifier une société indépendante et démocratique, pour accomplir la première révolution. Et la Révolution de 1911 marque, dans un sens plus complet, le début de cette révolution qui, par son caractère social, n'est pas une révolution socialiste prolétarienne, mais une révolution démocratique bourgeoise. Celle-ci n'est pas achevée, elle exige encore de grands efforts, parce que ses ennemis restent très puissants. Lorsque le Dr Sun Yat-sen dit: "La révolution n'est pas encore achevée, nos camarades doivent poursuivre leurs efforts", il avait précisément en vue cette révolution démocratique bourgeoise.

Cependant, un changement se produisit dans la révolution démocratique bourgeoise en Chine après qu'eut éclaté en 1914 la première guerre mondiale impérialiste et que la Révolution d'Octobre en Russie eut fondé en 1917 un Etat socialiste sur un sixième du globe.

Avant ces événements, la révolution démocratique bourgeoise chinoise relevait de l'ancienne catégorie, celle de la révolution démocratique bourgeoise mondiale, dont elle constituait une partie.

Depuis ces événements, elle est entrée dans une nouvelle catégorie de révolution démocratique bourgeoise, et, par rapport à l'ensemble du front de la révolution, elle fait partie de la révolution socialiste prolétarienne mondiale.

Pourquoi? Parce que la première guerre mondiale impérialiste et la première révolution socialiste victorieuse, la Révolution d'Octobre, ont changé tout le cours de l'histoire universelle, dont elles ont inauguré une ère nouvelle.

A l'époque où le front du capitalisme mondial s'est effondré sur une partie du globe (soit un sixième de la surface terrestre) et où il a révélé pleinement sa décadence partout ailleurs, à l'époque où ce qui reste du monde capitaliste ne peut subsister sans dépendre davantage des colonies et des semi-colonies, à l'époque où un Etat socialiste a été créé et a proclamé sa volonté de soutenir le mouvement de libération dans toutes les colonies et semi-colonies, à l'époque, enfin, où le prolétariat des pays capitalistes se dégage de plus en plus de l'influence social-impérialiste des partis social-démocrates et se déclare prêt à soutenir le mouvement de libération des pays coloniaux et semi-coloniaux, à une telle époque, toute révolution qui, dans une colonie ou semi-colonie, est dirigée contre l'impérialisme, c'est-à-dire contre la bourgeoisie internationale ou le capitalisme international, ne relève plus désormais de la vieille catégorie, celle de la révolution démocratique bourgeoise mondiale, mais de la nouvelle catégorie; elle ne fait plus partie de l'ancienne révolution mondiale bourgeoise ou capitaliste, mais de la nouvelle révolution mondiale, la révolution mondiale socialiste prolétarienne. Cette colonie ou semi-colonie en révolution ne peut plus être considérée comme une alliée du front contre-révolutionnaire du capitalisme mondial; elle est devenue une alliée du front révolutionnaire du socialisme mondial.

Dans sa première étape ou première phase, la révolution dans une colonie ou semi-colonie reste essentiellement, par son caractère social, une révolution démocratique bourgeoise, et ses revendications tendent objectivement à frayer la voie au développement du capitalisme; néanmoins, elle n'est déjà plus une révolution de type ancien, dirigée par la bourgeoisie et se proposant d'établir une société capitaliste et un Etat de dictature bourgeoise, mais une révolution de type nouveau, dirigée par le prolétariat et se proposant d'établir, à cette première étape, une société de démocratie nouvelle et un Etat de dictature conjointe de toutes les classes révolutionnaires. Donc, elle sert en fait à frayer une voie plus large encore au développement du socialisme. Dans sa marche, elle peut parcourir plusieurs stades intermédiaires, en raison des changements intervenus dans le camp de l'ennemi comme dans les rangs de ses propres alliés, mais son caractère fondamental reste inchangé.

Une telle révolution s'attaque aux fondements mêmes de l'impérialisme, c'est pourquoi ce dernier ne l'admet pas, mais la combat. En revanche, elle est approuvée par le socialisme et reçoit l'aide de l'Etat socialiste et du prolétariat international socialiste.

Elle devient donc nécessairement une partie de la révolution mondiale socialiste prolétarienne.

"La révolution chinoise est une partie de la révolution mondiale" — cette thèse juste a été formulée dès l'époque de la Première Grande Révolution chinoise de 1924-1927. Elle l'a été par les communistes chinois et elle fut approuvée par tous ceux qui participaient alors à la lutte anti-impérialiste et antiféodale. Cependant, en ce temps-là, on n'a pas su donner à cette thèse toute sa portée, et par conséquent l'idée que les gens en avaient restait vague.

La "révolution mondiale" n'est plus celle de l'ancien type — l'ancienne révolution mondiale bourgeoise est depuis longtemps révolue; c'est une nouvelle révolution mondiale, la révolution mondiale socialiste. De même, "une partie" ne désigne plus une partie de l'ancienne révolution bourgeoise, mais une partie de la nouvelle révolution socialiste. C'est là un immense changement, un changement qui n'a son pareil ni dans l'histoire de la Chine ni dans l'histoire du monde.

Cette thèse juste avancée par les communistes chinois est fondée sur la théorie de Staline.

Déjà, en 1918, dans un article commémorant le premier anniversaire de la Révolution d'Octobre, Staline écrivait:

> L'immense portée mondiale de la Révolution d'Octobre consiste surtout en ceci, qu'elle a:
>
> 1° élargi le cadre de la question nationale, l'a transformée, de question particulière de la lutte contre l'oppression nationale en Europe, en question générale de l'affranchissement des peuples opprimés, des colonies et semi-colonies du joug de l'impérialisme;
>
> 2° ouvert de larges possibilités et des voies efficaces pour cet affranchissement, facilitant ainsi considérablement leur libération aux peuples opprimés d'Occident et d'Orient, les entraînant dans la voie commune d'une lutte victorieuse contre l'impérialisme;
>
> 3° *jeté par là même un pont entre l'Occident socialiste et l'Orient asservi*, créant *contre* l'impérialisme mondial un nouveau front de révolutions qui s'étend des prolétaires d'Occident aux peuples opprimés de l'Orient, en passant par la révolution russe[5].

Depuis, Staline a maintes fois développé la théorie selon laquelle les révolutions dans les colonies et les semi-colonies se sont dissociées de la révolution de l'ancienne catégorie pour devenir une partie de la révolution socialiste prolétarienne. C'est dans un article publié le

30 juin 1925, à propos d'une controverse avec les nationalistes yougoslaves de l'époque, qu'il a exposé cette théorie avec le plus de clarté et de précision. Cet article, intitulé "Encore une fois sur la question nationale", figure dans un livre traduit par Tchang Tchong-che et publié sous le titre *Staline sur la question nationale*. On y lit le passage suivant:

> Sémitch se réfère à un passage de la brochure de Staline: *Le Marxisme et la question nationale*, écrite à la fin de 1912. Il y est dit que "la lutte nationale dans les conditions du capitalisme *ascendant* est une lutte des classes bourgeoises entre elles". Sémitch veut apparemment suggérer ainsi que sa formule pour définir la portée sociale du mouvement national dans les conditions historiques présentes est juste. Mais la brochure de Staline a été écrite avant la guerre impérialiste, quand la question nationale n'était pas encore dans la conception des marxistes une question d'une portée mondiale et que la revendication fondamentale des marxistes relative au droit de libre disposition était considérée non comme une partie de la révolution prolétarienne, mais comme une partie de la révolution démocratique bourgeoise. Il serait ridicule de ne pas voir que, depuis, la situation internationale s'est transformée radicalement; que la guerre, d'une part, et la Révolution d'Octobre en Russie, de l'autre, ont transformé la question nationale en faisant d'un élément de la révolution démocratique bourgeoise un élément de la révolution socialiste prolétarienne. Déjà en octobre 1916, dans son article: "Le Bilan de la discussion sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", Lénine disait que le point essentiel de la question nationale relatif au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes avait cessé d'être une partie du mouvement démocratique général, qu'il était déjà devenu partie intégrante de la révolution socialiste prolétarienne générale. Je ne parle même pas des écrits ultérieurs sur la question nationale, dus à Lénine comme à d'autres représentants du communisme russe. Quelle signification peut avoir la référence de Sémitch à tel passage de la brochure de Staline, écrite dans la période de la révolution démocratique *bourgeoise* en Russie, maintenant que, en vertu de la nouvelle situation historique, nous sommes entrés dans une nouvelle époque, celle de la révolution *prolétarienne*? Elle peut signifier seulement que Sémitch fait des citations en dehors de l'espace et du temps,

sans aucun rapport avec la situation historique vivante, et viole par là les lois élémentaires de la dialectique, et qu'il ne tient aucun compte du fait qu'une chose juste dans telles circonstances historiques peut se révéler fausse dans telles autres circonstances historiques[6].

D'où l'on voit qu'il y a deux types de révolution mondiale. Le premier appartient à la catégorie bourgeoise ou capitaliste. Son temps est depuis longtemps révolu; il a pris fin dès 1914, quand éclata la première guerre mondiale impérialiste, et plus particulièrement en 1917, quand eut lieu la Révolution d'Octobre en Russie. Depuis, a commencé le second type de révolution mondiale, la révolution mondiale socialiste prolétarienne. Elle a pour forces principales le prolétariat des pays capitalistes et pour alliés les peuples opprimés des colonies et des semi-colonies. Peu importe, chez les peuples opprimés, quelles classes, quels partis ou individus participent à la révolution, et peu importe qu'ils soient conscients ou non de ce que nous venons d'exposer, qu'ils le comprennent ou non, il suffit qu'ils s'opposent à l'impérialisme pour que leur révolution devienne une partie de la révolution mondiale socialiste prolétarienne et qu'ils en soient les alliés.

Aujourd'hui, la portée de la révolution chinoise s'est encore élargie. Nous sommes arrivés à une époque où les crises économique et politique du capitalisme entraînent de plus en plus le monde dans la Seconde guerre mondiale; à une époque où l'Union soviétique, parvenue à la période de transition du socialisme au communisme, est capable de diriger et d'aider le prolétariat et les nations opprimées du monde entier dans la lutte qu'ils mènent contre la guerre impérialiste et la réaction capitaliste; à une époque où le prolétariat des pays capitalistes se prépare à renverser le capitalisme pour édifier le socialisme; à une époque où, en Chine, le prolétariat, la paysannerie, les intellectuels et les autres fractions de la petite bourgeoisie sont devenus, sous la direction du Parti communiste chinois, une grande force politique indépendante. Dans une telle conjoncture, ne devons-nous pas estimer que la portée mondiale de la révolution chinoise s'est encore accrue? Je crois que oui. La révolution chinoise est devenue une partie très importante de la révolution mondiale.

La première étape de la révolution chinoise (étape qui se subdivise elle-même en nombreux stades intermédiaires) est, par son caractère social, une révolution démocratique bourgeoise d'un type nouveau,

elle n'est pas encore une révolution socialiste prolétarienne; néanmoins, elle fait partie depuis longtemps de la révolution mondiale socialiste prolétarienne, elle en constitue même, maintenant, une part considérable et est pour elle une grande alliée. La première phase ou première étape de cette révolution n'est certainement pas et ne peut être l'édification d'une société capitaliste de dictature bourgeoise; elle doit s'achever par l'édification d'une société de démocratie nouvelle placée sous la dictature conjointe de toutes les classes révolutionnaires chinoises, à la tête desquelles se trouve le prolétariat chinois; puis on fera passer la révolution à la seconde étape, celle de l'édification de la société socialiste en Chine.

Voilà la particularité essentielle de la révolution chinoise actuelle, le nouveau processus révolutionnaire des vingt dernières années (à compter du Mouvement du 4 Mai 1919) et le contenu vivant, concret, de cette révolution.

V. LE SYSTEME POLITIQUE DE DEMOCRATIE NOUVELLE

La nouvelle particularité historique de la révolution chinoise est sa division en deux étapes, la première étant la révolution de démocratie nouvelle. Comment se manifeste-t-elle concrètement dans les rapports politiques et économiques internes de la Chine? C'est ce que nous allons examiner.

Avant le Mouvement du 4 Mai 1919 (qui a eu lieu après la première guerre mondiale impérialiste, celle de 1914, et après la Révolution russe d'Octobre en 1917), la direction politique de la révolution démocratique bourgeoise en Chine appartenait à la petite bourgeoisie et à la bourgeoisie (à leurs intellectuels). A ce moment-là, le prolétariat n'était pas encore entré dans l'arène politique comme une force de classe consciente et indépendante; en participant à la révolution, il ne faisait que suivre la petite bourgeoisie et la bourgeoisie. Tel a été par exemple son rôle à l'époque de la Révolution de 1911.

A partir du Mouvement du 4 Mai, bien que la bourgeoisie nationale fût restée dans les rangs de la révolution, la direction politique de la révolution démocratique bourgeoise en Chine n'appartenait plus à la bourgeoisie, mais au prolétariat. Ce dernier, en raison de sa propre maturité et de l'influence de la révolution russe, était déjà

devenu, et très rapidement, une force politique consciente et indépendante. C'est le Parti communiste chinois qui lança le mot d'ordre "A bas l'impérialisme!" et avança un programme conséquent pour toute la révolution démocratique bourgeoise en Chine; et il fut seul à mener la Révolution agraire.

La bourgeoisie nationale chinoise, étant une bourgeoisie de pays colonial et semi-colonial, opprimée par l'impérialisme, garde à certains moments et jusqu'à un certain point — même à l'époque de l'impérialisme — un caractère révolutionnaire dans la lutte contre l'impérialisme étranger et, comme en témoignent la Révolution de 1911 et l'Expédition du Nord, contre les gouvernements des bureaucrates et des seigneurs de guerre de son propre pays; elle peut s'allier au prolétariat et à la petite bourgeoisie contre les ennemis qu'elle entend combattre. C'est là ce qui distingue la bourgeoisie chinoise de la bourgeoisie de la Russie tsariste. Comme la Russie tsariste était déjà une puissance impérialiste féodale et militaire, un Etat agresseur, la bourgeoisie russe était dénuée de tout caractère révolutionnaire. Là, le prolétariat avait pour tâche de lutter contre la bourgeoisie et non de s'allier avec elle. Mais, comme la Chine est un pays colonial et semi-colonial, victime d'agressions, la bourgeoisie nationale chinoise peut avoir à certains moments et jusqu'à un certain point un caractère révolutionnaire. Ici, le prolétariat a pour devoir de ne pas méconnaître ce caractère révolutionnaire de la bourgeoisie nationale, mais de former avec elle un front uni contre l'impérialisme et contre les gouvernements des bureaucrates et des seigneurs de guerre.

En même temps, du fait précisément que la bourgeoisie nationale chinoise est celle d'un pays colonial et semi-colonial et qu'elle est, par conséquent, extrêmement faible du point de vue économique et politique, elle possède une autre caractéristique, la disposition au compromis avec les ennemis de la révolution. Même quand elle prend part à la révolution, elle n'entend pas rompre complètement avec l'impérialisme; au surplus, elle est étroitement liée à l'exploitation qui se pratique dans les campagnes par l'affermage des terres, de sorte qu'elle ne veut ni ne peut s'engager à fond dans la lutte pour le renversement de l'impérialisme, et moins encore des forces féodales. Elle ne peut donc résoudre aucun des deux problèmes fondamentaux, aucune des deux tâches fondamentales de la révolution démocratique bourgeoise. Quant à la grande bourgeoisie représentée par le Kuomintang, elle s'est jetée dans les bras de l'impérialisme et a fait bloc avec les forces féodales pour combattre le peuple révolutionnaire

pendant la longue période qui va de 1927 à 1937. En 1927 et pendant une certaine période après cette date, la bourgeoisie nationale chinoise s'est rangée, elle aussi, du côté de la contre-révolution. Aujourd'hui, dans la Guerre de Résistance, une fraction de la grande bourgeoisie, représentée par Wang Tsing-wei, a capitulé devant l'ennemi, offrant un nouvel exemple de trahison commise par cette classe. C'est là ce qui distingue la bourgeoisie chinoise des anciennes bourgeoisies d'Europe et d'Amérique et spécialement de l'ancienne bourgeoisie française. Quand la bourgeoisie des pays d'Europe et d'Amérique, et spécialement de France, était encore dans sa période révolutionnaire, les révolutions bourgeoises étaient relativement conséquentes; en Chine, la bourgeoisie n'a même pas cet esprit de suite.

D'un côté, sa participation possible à la révolution, de l'autre, sa disposition au compromis avec les ennemis de la révolution, voilà ce qui témoigne de son double caractère: elle "joue deux rôles à elle seule". Même la bourgeoisie d'Europe et d'Amérique a eu, dans le passé, ce double caractère: quand elle se heurtait à un ennemi puissant, elle s'alliait avec les ouvriers et les paysans pour le combattre, mais quand la conscience politique s'éveillait chez ces derniers, elle s'alliait avec l'ennemi pour lutter contre eux. C'est une loi générale qui s'applique à la bourgeoisie de tous les pays du monde; mais ce trait est encore plus prononcé chez la bourgeoisie chinoise.

En Chine, il est parfaitement clair que quiconque saura conduire le peuple dans la lutte pour renverser l'impérialisme et les forces féodales gagnera sa confiance, car ce sont là ses ennemis jurés, surtout l'impérialisme. Aujourd'hui, quiconque saura guider le peuple pour chasser l'impérialisme japonais et instaurer la démocratie sera son sauveur. L'histoire a prouvé que la bourgeoisie chinoise est incapable de s'acquitter de cette tâche, qui incombe donc inévitablement au prolétariat.

Ainsi, de toute façon, le prolétariat, la paysannerie, les intellectuels et les autres fractions de la petite bourgeoisie constituent les forces fondamentales qui décident du destin de la Chine. Et ces classes, les unes déjà éveillées, les autres s'éveillant, deviendront nécessairement les éléments de base de l'Etat et du pouvoir politique de la république démocratique chinoise, avec le prolétariat en tant que force dirigeante. La république démocratique chinoise que nous voulons fonder aujourd'hui ne pourra être qu'une république démocratique où tous les éléments anti-impérialistes et antiféodaux exercent une dictature conjointe dirigée par le prolétariat, c'est-à-dire une républi-

que de démocratie nouvelle, une république des nouveaux *trois principes du peuple* vraiment révolutionnaires, avec leurs trois thèses politiques fondamentales.

Cette république de démocratie nouvelle sera différente des républiques capitalistes de l'ancien type européen et américain, à dictature bourgeoise, qui représentent la vieille forme, déjà périmée, de la démocratie; d'autre part, elle sera différente aussi de la république socialiste du type soviétique, à dictature prolétarienne. Cette république socialiste fleurit déjà en Union soviétique; elle s'établira dans tous les pays capitalistes et deviendra indubitablement la forme dominante de l'Etat et du pouvoir dans tous les pays industriels évolués. Mais pendant une période déterminée de l'histoire, cette forme ne convient pas à la révolution dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. Par conséquent, dans ces pays, la révolution ne peut adopter qu'une troisième forme d'Etat, à savoir la république de démocratie nouvelle. C'est une forme pour une période donnée de l'histoire, donc une forme transitoire, mais une forme nécessaire, indispensable.

Les nombreux régimes d'Etat qui existent dans le monde peuvent donc être ramenés à trois types fondamentaux, d'après le caractère de classe du pouvoir politique: a) la république de dictature bourgeoise, b) la république de dictature prolétarienne, c) la république de dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires.

Le premier type est représenté par les Etats de vieille démocratie. Aujourd'hui, alors que la seconde guerre impérialiste a éclaté, il n'y a plus trace de démocratie dans nombre de pays capitalistes qui sont devenus ou sont en voie de devenir des Etats où la bourgeoisie exerce une dictature militaire sanglante. Certains Etats placés sous la dictature conjointe des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie peuvent être assimilés à ce type.

Le deuxième type, qui existe déjà en Union soviétique, est en gestation dans divers pays capitalistes. Dans l'avenir, il deviendra, pour une période donnée, la forme dominante dans le monde.

Le troisième type est la forme d'Etat transitoire que doivent adopter les révolutions dans les pays coloniaux ou semi-coloniaux. Elles auront nécessairement chacune leurs caractéristiques propres, mais ce seront de petites différences dans une grande ressemblance. Que la révolution s'accomplisse dans ces pays, la structure de l'Etat et du pouvoir politique y sera forcément la même dans ses grandes lignes, c'est-à-dire qu'il s'agira d'Etats de démocratie nouvelle, sous la dictature conjointe de plusieurs classes anti-impérialistes.

Aujourd'hui, en Chine, cet Etat de démocratie nouvelle prend la forme du front uni antijaponais. Antijaponais et anti-impérialiste, il est aussi le front uni, l'alliance de plusieurs classes révolutionnaires. Malheureusement, bien que la Guerre de Résistance dure déjà depuis longtemps, le travail de démocratisation du pays n'a, en fait, pas encore commencé dans la plupart des régions, c'est-à-dire en dehors des bases démocratiques antijaponaises dirigées par le Parti communiste; l'impérialisme japonais a profité de cette faiblesse essentielle pour pénétrer à grands pas à l'intérieur de notre pays. Si rien ne se fait dans ce domaine, la nation sera en péril.

Nous discutons ici du "régime d'Etat". Cette question controversée depuis plusieurs dizaines d'années, à partir de la fin de la dynastie des Tsing, n'est pas encore éclaircie. En réalité, elle se ramène à la position des diverses classes sociales dans l'Etat. La bourgeoisie a toujours dissimulé la position des classes sous le vocable de "citoyen", pour exercer en fait sa dictature d'une seule classe. Cette dissimulation n'est aucunement dans l'intérêt du peuple révolutionnaire, disons-le nettement. Le terme de "citoyen" peut être utilisé, mais il ne doit pas inclure les contre-révolutionnaires et les traîtres. Une dictature de toutes les classes révolutionnaires s'exerçant à l'égard des contre-révolutionnaires et des traîtres, voilà le genre d'Etat dont nous avons besoin aujourd'hui.

> Dans les Etats modernes, le système dit démocratique est le plus souvent monopolisé par la bourgeoisie et est devenu un simple instrument pour opprimer le peuple. Par contre, selon le *principe de la démocratie* du Kuomintang, le système démocratique est le bien commun de tout le peuple, et non quelque chose qu'une minorité peut s'approprier.

Telle est la déclaration solennelle contenue dans le Manifeste du Ier Congrès national du Kuomintang qui s'est tenu en 1924, dans le cadre de la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste. Or, depuis seize ans, le Kuomintang a violé cette déclaration, au point de provoquer la grave crise que traverse aujourd'hui notre pays. Voilà la monstrueuse erreur qu'il a commise; souhaitons qu'il la corrige dans le feu purificateur de la Guerre de Résistance.

Quant à la question de la "structure politique", c'est celle de savoir quelle est la structure du pouvoir politique, quelle forme une classe sociale déterminée entend donner à ses organes du pouvoir pour combattre ses ennemis et se défendre. Un Etat ne peut être représenté

que par des organes du pouvoir adéquats. La Chine peut adopter aujourd'hui le système des assemblées populaires, de l'assemblée populaire nationale aux assemblées populaires de province, de district, d'arrondissement et de canton, ces assemblées élisant à tous les échelons les gouvernements respectifs. Mais ce système doit être fondé sur des élections à un suffrage réellement universel et égal pour tous, sans distinction de sexe, de croyance, de fortune ou d'éducation; seuls les organes du pouvoir ainsi élus pourront représenter chaque classe révolutionnaire, selon la position qu'elle occupe dans l'Etat, exprimer la volonté du peuple, diriger la lutte révolutionnaire et incarner l'esprit de la démocratie nouvelle. C'est cela le centralisme démocratique. Seul un gouvernement fondé sur le centralisme démocratique pourra permettre pleinement à la volonté de tout le peuple révolutionnaire de s'exprimer, et combattre les ennemis de la révolution avec le maximum d'énergie. Le refus de considérer la démocratie comme "quelque chose qu'une minorité peut s'approprier" doit s'exprimer dans la composition du gouvernement et de l'armée; sans un vrai régime démocratique, on ne peut atteindre ce but, et la structure politique ne sera pas en harmonie avec le régime d'Etat.

La dictature conjointe de toutes les classes révolutionnaires comme régime d'Etat, et le centralisme démocratique comme structure politique, voilà ce qui constitue le système politique de démocratie nouvelle, la république de démocratie nouvelle, la république du front uni antijaponais, la république des nouveaux *trois principes du peuple* avec leurs trois thèses politiques fondamentales, voilà la République chinoise de nom et de fait. Actuellement, bien que nous ayons une République chinoise, elle ne l'est que de nom et ne l'est pas de fait; créer une réalité qui corresponde au nom, voilà notre tâche d'aujourd'hui.

Tels sont les rapports politiques internes qu'une Chine révolutionnaire, qu'une Chine en lutte contre l'envahisseur japonais doit établir et ne peut pas ne pas établir; telle est aujourd'hui l'unique orientation juste pour le travail de "construction nationale".

VI. L'ECONOMIE DE DEMOCRATIE NOUVELLE

Si la république à fonder en Chine doit être une république de démocratie nouvelle, il faut qu'elle le soit non seulement par son système politique, mais aussi dans son économie.

Les grandes banques et les grosses entreprises industrielles et commerciales doivent dans cette république devenir propriété d'Etat.

> Toute entreprise, appartenant aux Chinois ou aux étrangers, qui a un caractère monopoliste ou dépasse, par son envergure, les possibilités d'un particulier, comme la banque, les chemins de fer et les transports aériens, doit être administrée par l'Etat, afin que le capital privé ne puisse dominer la vie économique du peuple. Tel est le sens fondamental du contrôle du capital.

C'est là une autre déclaration solennelle que comporte le Manifeste du Ier Congrès national du Kuomintang, tenu dans le cadre de la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste; elle exprime, en matière de structure économique, la juste politique de la république de démocratie nouvelle. Dans cette république dirigée par le prolétariat, l'économie d'Etat aura un caractère socialiste et sera la force dirigeante dans l'ensemble de l'économie nationale, mais, du fait que l'économie chinoise est encore très arriérée, la république ne confisquera pas la propriété privée capitaliste, à l'exception de celle indiquée plus haut, ni n'interdira le développement d'une production capitaliste à moins qu'elle ne tende à "dominer la vie économique du peuple".

La république prendra certaines mesures indispensables pour confisquer la terre des propriétaires fonciers et pour la distribuer aux paysans qui n'en ont pas ou qui en ont peu, afin de réaliser le mot d'ordre du Dr Sun Yat-sen: "La terre à ceux qui la travaillent", de liquider les rapports féodaux à la campagne et de transférer la propriété de la terre aux paysans. L'existence de l'économie des paysans riches sera admise dans les régions rurales. Tel est le principe de "l'égalisation du droit à la propriété de la terre", dont la juste interprétation s'exprime dans le mot d'ordre: "La terre à ceux qui la travaillent". En général, il ne s'agit pas d'établir à cette étape une agriculture socialiste, quoique les diverses formes de coopératives qui se développeront sur la base de ce mot d'ordre contiennent des éléments de socialisme.

L'économie chinoise doit suivre la voie du "contrôle du capital" et de "l'égalisation du droit à la propriété de la terre", elle ne doit jamais être "quelque chose qu'une minorité peut s'approprier"; il ne faut pas laisser un petit nombre de capitalistes et de propriétaires fonciers "dominer la vie économique du peuple"; il ne faut en aucun cas établir une société capitaliste sur le modèle européen et américain, ni permettre à la vieille société semi-féodale de subsister. Quiconque

osera s'engager dans une voie contraire n'atteindra jamais son but et donnera de la tête contre un mur.

Tels sont les rapports économiques internes qu'une Chine révolutionnaire, qu'une Chine en lutte contre l'envahisseur japonais doit établir et qu'elle établira nécessairement.

Telle est l'économie de démocratie nouvelle.

Et la politique de démocratie nouvelle est l'expression concentrée de cette économie.

VII. CONTRE LA DICTATURE BOURGEOISE

Plus de 90 pour cent de la population du pays sont pour la fondation d'une république dont la politique et l'économie soient de démocratie nouvelle; il n'y a pas d'autre chemin possible.

Prendrions-nous celui qui conduit à une société capitaliste de dictature bourgeoise? Ce fut certes le vieux chemin suivi par la bourgeoisie d'Europe et d'Amérique, mais ni la situation internationale ni la situation intérieure ne permettent à la Chine de s'y engager.

Ce chemin n'est qu'une impasse dans la situation internationale actuelle, caractérisée essentiellement par la lutte entre le capitalisme et le socialisme, par le déclin du premier et la montée du second. En premier lieu, c'est le capitalisme international, c'est-à-dire l'impérialisme, qui ne permet pas l'établissement en Chine d'une société capitaliste de dictature bourgeoise. En effet, l'histoire moderne de notre pays est celle de l'agression que mènent contre lui les impérialistes, celle de leur opposition à son indépendance et à son propre développement capitaliste. Etouffées par l'impérialisme, les révolutions antérieures ont échoué en Chine, et d'innombrables martyrs sont tombés, avec l'amer regret de n'avoir pu remplir leur mission. Aujourd'hui, le puissant impérialisme japonais a envahi la Chine dans l'intention de la transformer en colonie, c'est le Japon qui développe son capitalisme en Chine et non la Chine qui développe le sien, c'est la bourgeoisie japonaise qui y exerce sa dictature et non la bourgeoisie chinoise. Il n'y a pas de doute, nous vivons à l'époque des dernières convulsions de l'impérialisme; celui-ci va bientôt périr — l'impérialisme étant "un capitalisme agonisant"[7]. Mais c'est justement parce qu'il va bientôt périr qu'il vit plus que jamais aux dépens des colonies et des semi-colonies et ne permettra à aucune d'entre elles d'établir

quoi que ce soit de semblable à une société capitaliste de dictature bourgeoise. C'est parce que l'impérialisme japonais est plongé dans une crise économique et politique grave et se trouve donc sur le point de périr qu'il doit nécessairement attaquer la Chine et la réduire en colonie, lui coupant la route qui mène à l'établissement d'une dictature bourgeoise et au développement d'un capitalisme national.

En second lieu, c'est le socialisme qui ne permet pas l'établissement en Chine d'une société capitaliste de dictature bourgeoise. Toutes les puissances impérialistes du monde sont nos ennemis; si la Chine veut l'indépendance, elle ne peut renoncer à l'aide du pays du socialisme et du prolétariat international. Cela signifie qu'elle ne peut se passer de l'aide de l'Union soviétique ni de celle du prolétariat japonais et des prolétariats anglais, américain, français, allemand, italien et autres qui luttent contre le capitalisme dans leur pays. Bien qu'on ne puisse affirmer que la victoire de la révolution chinoise soit impossible avant la victoire de la révolution au Japon, en Angleterre, aux Etats-Unis, en France, en Allemagne, en Italie, ou seulement dans un ou deux de ces pays, il n'en demeure pas moins certain qu'elle n'est pas possible sans l'apport du prolétariat de ces pays. L'aide soviétique en particulier est indispensable pour la victoire finale de la Chine dans sa Guerre de Résistance. La refuser, c'est vouer la révolution à la défaite. Les leçons des campagnes antisoviétiques, lancées à partir de 1927[8], ne sont-elles pas extraordinairement éloquentes? Le monde actuel traverse une époque nouvelle, une époque de révolutions et de guerres, l'époque de la fin inévitable du capitalisme et de la montée irrésistible du socialisme. Dans ces conditions, ne serait-ce pas pure sottise que de vouloir établir en Chine une société capitaliste de dictature bourgeoise après la victoire sur l'impérialisme et le féodalisme?

Si, après la première guerre mondiale impérialiste et la Révolution d'Octobre, il est apparu encore une petite Turquie kemaliste de dictature bourgeoise[9], par suite de conditions particulières (la victoire de la bourgeoisie dans la lutte contre l'agression grecque et la faiblesse du prolétariat), en revanche, après la Seconde guerre mondiale et l'achèvement de l'édification socialiste en U.R.S.S., il ne saurait y avoir de deuxième Turquie et encore moins une "Turquie" de 450 millions d'habitants. En raison de conditions particulières à la Chine (la faiblesse de la bourgeoisie et son esprit de compromis, la puissance du prolétariat et son esprit révolutionnaire conséquent), rien n'y a jamais été obtenu à aussi bon compte qu'en Turquie. Après l'échec

de la Première Grande Révolution en 1927, certains éléments de la bourgeoisie chinoise n'ont-ils pas réclamé à grands cris le kemalisme? Mais où est le Kemal de la Chine? Où sont la dictature bourgeoise et la société capitaliste chinoises? Au surplus, la Turquie dite kemaliste a dû finalement se jeter elle-même dans les bras de l'impérialisme anglo-français, se transformant de plus en plus en une semi-colonie, en une part du monde impérialiste, réactionnaire. Dans la situation internationale d'aujourd'hui, tout "héros", dans les colonies et semi-colonies, doit se mettre soit du côté du front impérialiste, et alors il fera partie des forces de la contre-révolution mondiale, soit du côté du front anti-impérialiste, et alors il fera partie des forces de la révolution mondiale. Il doit choisir l'une de ces deux voies, il n'y en a pas de troisième.

Au point de vue de la situation intérieure, la bourgeoisie chinoise aurait dû tirer de l'histoire les leçons qui s'imposaient. En 1927, à peine la révolution venait-elle de remporter des victoires, grâce aux efforts du prolétariat, de la paysannerie et des autres fractions de la petite bourgeoisie, que la classe capitaliste chinoise, ayant à sa tête la grande bourgeoisie, repoussa brutalement les masses populaires, s'empara des fruits de la révolution, conclut une alliance contre-révolutionnaire avec l'impérialisme et les forces féodales; pendant dix ans, elle s'épuisa à mener une guerre d'"extermination des communistes". Mais qu'en est-il résulté? Aujourd'hui, alors qu'un ennemi puissant a pénétré profondément dans notre territoire et que la Guerre de Résistance se poursuit depuis deux ans, se peut-il qu'on veuille encore appliquer les vieilles recettes de la bourgeoisie d'Europe et d'Amérique? Il y a eu "dix ans d'extermination des communistes", mais aucune société capitaliste de dictature bourgeoise n'en est sortie. Songe-t-on encore à une nouvelle tentative? Il est vrai que des "dix ans d'extermination des communistes" est sortie la "dictature d'un seul parti", mais c'est une dictature semi-coloniale et semi-féodale. De quatre ans d'"extermination des communistes" (de 1927 à l'Incident du 18 Septembre 1931) est sorti le "Mandchoukouo", et en 1937, après six autres années de cette "extermination", les impérialistes japonais pénétraient au sud de la Grande Muraille. Aujourd'hui, si quelqu'un songe à une seconde décennie d'"extermination", c'est d'un nouveau type d'"extermination des communistes" qu'il s'agira, quelque peu différent de l'ancien. Ne s'est-il pas trouvé déjà un homme au pied léger qui a devancé tout le monde et s'est hardiment chargé de cette nouvelle entreprise d'"extermination des commu-

nistes"? Oui, c'est Wang Tsing-wei, le célèbre anticommuniste d'un nouveau genre. Celui qui veut entrer dans sa bande est parfaitement libre de le faire; mais alors, ne sera-t-il pas encore plus gênant pour lui de chanter, entre autres, les mérites de la dictature bourgeoise, de la société capitaliste, du kemalisme, de l'Etat moderne, de la dictature d'un seul parti, de la "doctrine unique"? Et si, au lieu d'entrer dans sa bande, on veut joindre le camp de la résistance au Japon, s'imaginant pouvoir, une fois la victoire acquise, repousser du pied le peuple qui a combattu l'envahisseur, s'approprier les fruits de cette victoire et établir la "dictature permanente d'un seul parti", n'est-ce pas donner dans les chimères? "Résistons au Japon!" "Résistons au Japon!" Mais qui résiste en fait? Sans les ouvriers, les paysans et les autres fractions de la petite bourgeoisie, vous ne pourrez rien faire. Quiconque, du reste, osera leur donner un coup de pied se fera écraser; n'est-ce pas là du simple bon sens? Mais les irréductibles de la bourgeoisie chinoise (j'entends les irréductibles seulement) semblent n'avoir rien appris depuis vingt ans. Ne continuent-ils pas à réclamer à cor et à cri la "limitation du Parti communiste", la "désintégration du Parti communiste" et la "lutte contre le Parti communiste"? N'avons-nous pas vu se succéder les "Mesures pour la limitation de l'activité des partis hérétiques", les "Mesures pour la solution du problème des partis hérétiques" et les "Instructions pour la solution du problème des partis hérétiques"? Mais, bon sang, s'ils continuent à "limiter" et à "résoudre" de la sorte, on se demande quel destin ils réservent à la nation et à eux-mêmes! A ces messieurs, nous leur conseillons sincèrement ceci: Ouvrez les yeux, regardez la Chine et le monde, voyez ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur du pays, voyez l'état actuel des choses, et ne retombez plus dans les mêmes erreurs! Si vous persistez, la nation connaîtra un sort désastreux, sans aucun doute, mais je pense que les choses n'iront pas très bien pour vous non plus. Ce qui est sûr et certain, absolument indiscutable, c'est que, si vous autres, les irréductibles de la bourgeoisie chinoise, vous ne voulez pas vous ressaisir, votre avenir sera loin d'être brillant; vous serez les artisans de votre propre perte. Aussi espérons-nous qu'en Chine le front uni antijaponais sera maintenu, qu'il ne sera pas l'apanage d'une clique, mais un front où tous coopèrent pour le triomphe de la cause antijaponaise; c'est la seule bonne politique, toute autre serait mauvaise. Voilà ce que nous vous conseillons sincèrement, nous les communistes; vous ne pourrez pas dire que nous ne vous avons pas prévenus.

Le vieux dicton chinois: "S'il y a de la nourriture, que chacun ait sa part" est plein de vérité. De même que tous doivent combattre l'ennemi, de même tous doivent pouvoir manger, tous ont droit au travail et à l'instruction. "A moi tout le gâteau!" et "Que personne ne s'avise de me faire du tort", voilà bien des façons de seigneur féodal, mais ce vieux truc ne prend plus dans les années 40 de notre siècle.

Nous autres communistes, nous ne repousserons jamais aucun révolutionnaire; nous maintiendrons le front uni en pratiquant une coopération durable avec toutes les classes et couches sociales, tous les partis et groupes politiques et tous ceux qui sont prêts à combattre le Japon jusqu'au bout. Mais si l'on veut évincer le Parti communiste, ça n'ira pas; si l'on veut rompre le front uni, ça n'ira pas non plus. La Chine doit persévérer dans la Résistance, l'union et le progrès. Nous ne tolérerons pas la capitulation, la rupture et la régression.

VIII. CONTRE LES PHRASEURS "DE GAUCHE"

Si l'on ne suit pas la voie capitaliste de dictature bourgeoise, peut-on alors suivre la voie socialiste de dictature prolétarienne?

Non, ce n'est pas possible non plus.

Il ne fait aucun doute que la révolution en est encore à sa première phase et n'entrera que plus tard, lors de son développement ultérieur, dans la seconde phase, celle du socialisme. La Chine ne connaîtra le vrai bonheur qu'avec le socialisme. Mais ce n'est pas encore le moment de le réaliser. La tâche présente de la révolution chinoise est de combattre l'impérialisme et le féodalisme; avant que cette tâche soit achevée, il ne saurait être question de socialisme. La révolution chinoise doit traverser inévitablement deux phases, d'abord celle de la démocratie nouvelle, puis celle du socialisme. De plus, la première phase sera assez longue, elle ne peut s'achever du jour au lendemain. Nous ne sommes pas des utopistes et nous ne pouvons pas faire abstraction des conditions existantes.

Des propagandistes malintentionnés confondent à dessein ces deux phases différentes de la révolution et prêchent la prétendue théorie de la révolution unique pour démontrer que toutes les étapes de la révolution se retrouvent dans les *trois principes du peuple* et que le communisme a, par conséquent, perdu sa raison d'être. Ils se servent de cette "théorie" pour s'élever énergiquement contre le communisme

et le Parti communiste, la VIII^e Armée de Route et la Nouvelle IV^e Armée, ainsi que contre la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia. Leur but est de supprimer carrément toute révolution, de s'opposer à une révolution démocratique bourgeoise conséquente et à une résistance conséquente contre le Japon, et de préparer l'opinion à la capitulation devant l'envahisseur. Cette campagne est inspirée par les impérialistes japonais et fait partie de leur plan. En effet, après avoir occupé Wouhan, ceux-ci ont compris que la force militaire seule ne saurait asservir la Chine, aussi en sont-ils venus à lancer une offensive politique et à user d'appâts économiques. L'offensive politique vise à séduire les éléments hésitants dans le front antijaponais, à provoquer la rupture du front uni, à saper la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste. Les appâts économiques prennent la forme de "création d'entreprises industrielles mixtes". En Chine centrale et méridionale, l'occupant japonais autorise les capitalistes chinois à prendre une participation de 51 pour cent au capital des entreprises, la part du capital japonais étant de 49 pour cent; en Chine du Nord, il autorise une participation de 49 pour cent, la part du capital japonais étant de 51 pour cent. En outre, l'occupant promet de rendre aux capitalistes chinois les biens qu'ils possédaient et de les convertir en actions, sous forme d'apport de capital. Ainsi, des capitalistes qui ont abdiqué toute conscience, ne voyant que le profit et oubliant le devoir, brûlent déjà de l'envie de tenter l'expérience. Certains d'entre eux, représentés par Wang Tsing-wei, ont déjà capitulé. D'autres, camouflés dans le front antijaponais, songent également à passer à l'ennemi. Mais, avec la mauvaise conscience des coupables, ils craignent que le Parti communiste ne leur barre la route, ils redoutent encore plus que le peuple ne les flétrisse comme des traîtres. Aussi se sont-ils concertés et ont-ils décidé de préparer d'abord l'opinion dans les milieux culturels et dans ceux de la presse. Le plan décidé, les choses n'ont pas traîné; ils ont embauché quelques "phraseurs métaphysiciens"[10], flanqués de quelques trotskistes, pour brandir la plume telle une épée, faire du tapage, frapper à tort et à travers. D'où la kyrielle de bobards destinés à tromper ceux qui ne connaissent pas l'époque dans laquelle ils vivent: la "théorie de la révolution unique" et les allégations pour soutenir que le communisme ne convient pas à la situation de la Chine, que le Parti communiste n'y a pas sa raison d'être, que la VIII^e Armée de Route et la Nouvelle IV^e Armée sabotent la Guerre de Résistance et ne font que se déplacer sans combattre, que la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia est

un fief féodal, que le Parti communiste n'obéit pas aux ordres, ne veut pas l'unification, mène des intrigues et fomente des troubles — tout cela n'a pour but que de fournir aux capitalistes de bonnes raisons d'empocher leurs 49 ou 51 pour cent et de vendre les intérêts de toute la nation à l'ennemi au moment propice. C'est "voler les poutres et les piliers et les remplacer par des pièces vermoulues". C'est préparer les esprits ou l'opinion publique à la capitulation. Ainsi, ces messieurs qui prêchent avec le plus grand sérieux la "théorie de la révolution unique" pour combattre le communisme et le Parti communiste ne travaillent en réalité que pour leurs 49 ou 51 pour cent, et quel mal ils se donnent pour cela! La "théorie de la révolution unique" est la théorie du renoncement à la révolution, voilà le fond du sac.

Mais il est d'autres gens qui, sans avoir, semble-t-il, de mauvaises intentions, se laissent égarer par la "théorie de la révolution unique", par l'idée purement subjective d'"accomplir d'un seul coup la révolution politique et la révolution sociale"; ils ne comprennent pas que la révolution est divisée en étapes, que nous ne pouvons passer à la seconde qu'une fois la première accomplie, qu'il n'existe aucune possibilité de tout "accomplir d'un seul coup". Ces conceptions sont également très nuisibles: elles brouillent les étapes de la révolution et affaiblissent nos efforts pour la tâche présente. Il est juste et conforme à la théorie marxiste du développement de la révolution d'affirmer que, des deux étapes de la révolution, la première prépare les conditions de la seconde, que les deux étapes doivent se succéder sans qu'il soit permis d'intercaler une étape de dictature bourgeoise. Cependant, prétendre que la révolution démocratique n'a pas de tâches qui lui soient propres et ne correspond pas à une période déterminée, mais qu'elle peut, en même temps que les siennes, accomplir des tâches réalisables seulement dans une autre période, par exemple celles de la révolution socialiste, et appeler cela tout "accomplir d'un seul coup", c'est soutenir une vue utopique, inacceptable pour les vrais révolutionnaires.

IX. CONTRE LES IRREDUCTIBLES

Les irréductibles de la bourgeoisie viennent alors nous dire: "Bon! vous autres communistes, vous remettez le régime socialiste à une étape ultérieure et vous dites: 'Les *trois principes du peuple* étant

aujourd'hui nécessaires à la Chine, notre Parti est prêt à lutter pour leur réalisation complète'[11]. Eh bien! remisez donc pour le moment votre communisme." Récemment, de tels propos, camouflés sous l'enseigne de la "doctrine unique", sont devenus une clameur effroyable; au fond, ce n'est que le hurlement des irréductibles qui aspirent au pouvoir absolu de la bourgeoisie. Mais, par politesse, disons simplement que c'est un manque total de bon sens.

Le communisme est le système complet de l'idéologie prolétarienne en même temps qu'un nouveau régime social. Cette idéologie et ce régime social diffèrent de toute autre idéologie et de tout autre régime social; ils sont les plus parfaits, les plus progressistes, les plus révolutionnaires, les plus rationnels de toute l'histoire de l'humanité. L'idéologie et le régime social du féodalisme sont entrés au musée de l'histoire. Ceux du capitalisme sont, eux aussi, entrés au musée dans une partie du monde (en U.R.S.S.); partout ailleurs, ils ressemblent à "un moribond qui décline rapidement, comme le soleil derrière les collines de l'ouest"; ils seront bientôt bons pour le musée. Seuls l'idéologie et le régime social du communisme se répandent dans le monde entier avec l'impétuosité de l'avalanche et la force de la foudre; ils feront fleurir leur merveilleux printemps. L'introduction du communisme scientifique en Chine a élargi l'horizon des hommes et changé la face de la révolution chinoise. Sans la doctrine communiste pour la guider, la révolution démocratique ne pourra jamais triompher en Chine, ni, à plus forte raison, l'étape suivante de la révolution. Voilà pourquoi les irréductibles de la bourgeoisie demandent à grands cris que l'on "remise" le communisme. En vérité, il n'est pas possible de le "remiser", car la Chine serait perdue. Le communisme est pour le monde d'aujourd'hui l'étoile conductrice, et la Chine ne fait pas exception.

Chacun sait que, en matière de régime social, le Parti communiste a un programme pour le présent et un programme pour l'avenir, autrement dit, un programme minimum et un programme maximum. La démocratie nouvelle pour le présent, le socialisme pour l'avenir: ce sont les deux parties d'un tout organique, régies par la seule et même idéologie communiste. N'est-ce donc pas le comble de l'absurdité que de crier qu'il faut "remiser" le communisme parce que le programme minimum du Parti communiste et les idées politiques fondamentales des *trois principes du peuple* sont pratiquement les mêmes? Pour nous communistes, c'est parce qu'ils sont pratiquement les mêmes qu'il nous est possible d'admettre "les *trois principes du peuple* comme

base politique du front uni antijaponais", d'affirmer que, "les *trois principes du peuple* étant aujourd'hui nécessaires à la Chine, notre Parti est prêt à lutter pour leur réalisation complète". Autrement, cette possibilité serait exclue. Ce que nous avons là, c'est le front uni du communisme et des *trois principes du peuple* à l'étape de la révolution démocratique, le genre de front uni que le Dr Sun Yat-sen avait en vue lorsqu'il disait: "Le communisme est un grand ami des *trois principes du peuple*[12]." Rejeter le communisme revient en fait à rejeter le front uni. C'est justement parce qu'ils veulent appliquer leur doctrine du parti unique et rejeter le front uni que les irréductibles ont fabriqué de telles absurdités pour rejeter le communisme.

D'ailleurs, la "doctrine unique" est tout aussi absurde. Aussi longtemps qu'il existera des classes, il y aura autant de doctrines que de classes, et même les différents groupes d'une seule classe pourront avoir chacun leur propre doctrine. Puisque la classe féodale a son féodalisme, la bourgeoisie son capitalisme, les bouddhistes leur bouddhisme, les chrétiens leur christianisme, les paysans leur polythéisme, puisque, ces dernières années, il se trouve encore des gens pour préconiser le kemalisme, le fascisme, le vitalisme[13], la "doctrine de répartition selon le travail fourni"[14], pourquoi le prolétariat ne pourrait-il pas avoir son communisme? Puisque les "ismes" sont innombrables, pourquoi à la vue du seul communisme crie-t-on qu'il faut le "remiser"? A dire vrai, il ne peut être question de le "remiser"; mieux vaut entrer en compétition. Si le communisme est battu, nous, communistes, nous accepterons la défaite de bonne grâce. S'il ne l'est pas, qu'on "remise" au plus vite cette "doctrine unique" contraire au *principe de la démocratie*!

Pour éviter les malentendus et pour ouvrir les yeux aux irréductibles, il faut montrer clairement l'analogie et les différences entre les *trois principes du peuple* et le communisme.

En comparant les deux doctrines, on constatera aussi bien l'analogie que les différences.

Premièrement, l'analogie. Elle réside dans le programme politique fondamental des deux doctrines pour l'étape de la révolution démocratique bourgeoise en Chine. Les trois principes politiques révolutionnaires: nationalisme, démocratie et bien-être du peuple, selon la nouvelle interprétation des *trois principes du peuple* donnée par le Dr Sun Yat-sen en 1924, sont analogues dans leurs grandes lignes au programme politique communiste pour l'étape de la révolution démocratique chinoise. Cette analogie et l'application des *trois prin-*

cipes du peuple donnèrent naissance au front uni des deux doctrines et des deux partis. C'est une erreur de négliger cet aspect de la question.

Deuxièmement, les différences: 1) Une différence partielle des programmes pour l'étape de la révolution démocratique. Le programme communiste pour tout le cours de la révolution démocratique prévoit les pleins droits pour le peuple, la journée de travail de huit heures et une révolution agraire radicale, points qui ne figurent pas dans les *trois principes du peuple.* Si on ne les y incorpore pas et si on n'est pas prêt à les réaliser, il n'y aura qu'une analogie de base entre les deux programmes démocratiques, on ne pourra pas dire qu'ils sont tout à fait les mêmes. 2) Une différence en ce qui concerne la révolution socialiste. La doctrine communiste prévoit, en plus de l'étape de la révolution démocratique, celle de la révolution socialiste; c'est pourquoi, outre un programme minimum, elle a un programme maximum, c'est-à-dire le programme pour la réalisation du socialisme et du communisme. Les *trois principes du peuple* ne prévoient que l'étape de la révolution démocratique, non celle de la révolution socialiste; aussi ne contiennent-ils qu'un programme minimum et pas de programme maximum, c'est-à-dire pas de programme pour la réalisation du socialisme et du communisme. 3) Une différence dans la conception du monde. La conception communiste du monde est le matérialisme dialectique et le matérialisme historique, alors que la conception du monde contenue dans les *trois principes du peuple*, c'est la conception historique qui s'exprime dans le *principe du bien-être du peuple*, et elle est dans son essence dualiste ou idéaliste; les deux conceptions sont opposées l'une à l'autre. 4) Une différence quant à la capacité d'aller jusqu'au bout dans la révolution. Les communistes unissent la théorie à la pratique, c'est-à-dire qu'ils sont des révolutionnaires conséquents. Chez les partisans des *trois principes du peuple*, exception faite de ceux qui sont tout à fait fidèles à la révolution et à la vérité, l'unité de la théorie et de la pratique n'existe pas et il y a contradiction entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font; en d'autres termes, ils ne sont pas des révolutionnaires conséquents. Telles sont les différences entre les deux doctrines, les différences qui distinguent les communistes des partisans des *trois principes du peuple.* C'est assurément une grave erreur de négliger ces différences, de ne voir que l'unité et non les contradictions.

Quand on aura compris cela, on saura pourquoi les irréductibles de la bourgeoisie demandent de "remiser" le communisme. Ne pas

voir que c'est pour assurer le pouvoir absolu à la bourgeoisie serait manquer totalement de bon sens.

X. LES ANCIENS ET LES NOUVEAUX *TROIS PRINCIPES DU PEUPLE*

Les irréductibles de la bourgeoisie ne comprennent absolument rien aux transformations historiques; leurs connaissances sont si pauvres qu'elles sont pratiquement nulles. Ils ne voient les différences ni entre le communisme et les *trois principes du peuple*, ni entre les anciens et les nouveaux *trois principes du peuple.*

Nous, communistes, nous admettons "les *trois principes du peuple* comme base politique du front uni national antijaponais"; nous affirmons que, "les *trois principes du peuple* étant aujourd'hui nécessaires à la Chine, notre Parti est prêt à lutter pour leur réalisation complète"; nous reconnaissons que le programme minimum du communisme et les idées politiques fondamentales des *trois principes du peuple* sont pratiquement les mêmes. Mais de quels *trois principes du peuple* s'agit-il? De ceux dont le Dr Sun Yat-sen a donné une interprétation nouvelle dans le Manifeste du Ier Congrès national du Kuomintang et d'aucun autre. Je voudrais que messieurs les irréductibles parcourent eux aussi ce Manifeste, dans un de ces moments de quiétude satisfaite qui suivent leur travail de "limitation du Parti communiste", de "désintégration du Parti communiste" et de "lutte contre le Parti communiste". Le Dr Sun Yat-sen a déclaré dans le Manifeste: "Là est la bonne interprétation des *trois principes du peuple* du Kuomintang". Ainsi, ces *principes* sont les seuls véritables; toutes les autres versions sont fausses. Seule l'interprétation contenue dans le Manifeste du Ier Congrès national du Kuomintang est la "bonne interprétation", alors que toutes les autres sont fausses. Il y a tout lieu de croire que ce n'est pas là un "bobard" communiste, car beaucoup de membres du Kuomintang et moi-même personnellement, nous avons été témoins de l'adoption du Manifeste.

Le Manifeste marque la séparation entre deux époques dans l'histoire des *trois principes du peuple.* Avant le Manifeste, ils appartenaient à l'ancienne catégorie; c'étaient ceux de l'ancienne révolution démocratique bourgeoise d'un pays semi-colonial, ceux de l'ancienne démocratie, les anciens *trois principes du peuple.*

Après le Manifeste, ils appartiennent à la nouvelle catégorie; ce sont ceux de la nouvelle révolution démocratique bourgeoise d'un pays semi-colonial, ceux de la démocratie nouvelle, les nouveaux *trois principes du peuple*. Ces derniers seuls sont les *trois principes du peuple* révolutionnaires de la période nouvelle.

Ces *trois principes du peuple* révolutionnaires de la période nouvelle, ces nouveaux, ces vrais *trois principes du peuple*, ce sont ceux qui comportent les trois thèses politiques fondamentales: alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux paysans et aux ouvriers. Dans la période nouvelle, sans ces trois thèses, et n'en manquerait-il qu'une seule, les *trois principes du peuple* deviennent faux ou incomplets.

En premier lieu, les *trois principes du peuple* révolutionnaires, les nouveaux, les vrais, comprennent nécessairement l'alliance avec la Russie. Il est parfaitement clair que, dans la situation actuelle, si l'on n'adopte pas la politique d'alliance avec la Russie, avec le pays du socialisme, on sera forcément réduit à une politique d'alliance avec l'impérialisme, avec les puissances impérialistes. Ne l'avons-nous pas vu déjà après 1927? Lorsque la lutte entre l'Union soviétique socialiste et les puissances impérialistes s'intensifiera, la Chine devra se ranger d'un côté ou de l'autre. Cela est inévitable. Est-il possible qu'il en soit autrement? Non, c'est une illusion. Tous les pays du monde seront entraînés dans l'un ou l'autre de ces deux fronts et la "neutralité" ne sera dès lors qu'un terme trompeur. Cela est vrai en particulier pour la Chine: luttant contre une puissance impérialiste qui a pénétré profondément dans son territoire, elle n'a aucun espoir de remporter la victoire finale sans l'aide soviétique. Si l'alliance avec l'Union soviétique est abandonnée au profit d'une alliance avec l'impérialisme, il faut alors ôter le qualificatif de "révolutionnaires" aux *trois principes du peuple*, devenus réactionnaires. Disons, en dernière analyse, qu'il n'y a pas de *trois principes du peuple* "neutres", ils ne peuvent être que révolutionnaires ou contre-révolutionnaires. Mais ne serait-il pas plus héroïque d'engager un "combat entre deux feux"[15], suivant la formule avancée autrefois par Wang Tsing-wei, et d'avoir une version des *trois principes du peuple* qui serve ce "combat"? Le malheur est que l'inventeur de cette formule, Wang Tsing-wei, a lui-même abandonné (ou "remisé") cette version pour adopter les *trois principes du peuple* de l'alliance avec l'impérialisme. Si l'on soutient qu'il y a une différence entre les impérialistes d'Orient et ceux d'Occident, et que, lui s'étant allié avec les

impérialistes d'Orient, on va s'allier avec tels ou tels impérialistes d'Occident pour diriger l'attaque vers l'est, n'aura-t-on pas adopté une conduite tout à fait révolutionnaire? Mais que vous le vouliez ou non, les impérialistes d'Occident sont décidés à combattre l'Union soviétique et le communisme, si donc vous vous alliez avec eux, ils vous demanderont de diriger l'attaque vers le nord, et votre révolution n'aboutira à rien. Puisqu'il en est ainsi, les *trois principes du peuple* révolutionnaires, les nouveaux, les vrais, comprennent nécessairement l'alliance avec la Russie, et en aucun cas l'alliance avec l'impérialisme contre la Russie.

En second lieu, les *trois principes du peuple* révolutionnaires, les nouveaux, les vrais, comprennent nécessairement l'alliance avec le Parti communiste. On est l'allié du Parti communiste ou on le combat. L'anticommunisme est la politique des impérialistes japonais et de Wang Tsing-wei, et si c'est ce que vous voulez aussi, très bien, ils vous inviteront à entrer dans leur Société anticommuniste. Ne seriez-vous pas alors un peu suspect de collaboration avec le Japon? Moi, direz-vous, je n'irai pas avec le Japon, mais avec une autre puissance. C'est tout aussi ridicule. Qu'importe avec qui vous irez, du moment que vous êtes anticommuniste, vous êtes un traître à la nation, parce que vous ne pouvez plus combattre le Japon. J'irai, direz-vous, combattre le Parti communiste indépendamment. C'est pure divagation. Comment les "héros" d'un pays colonial et semi-colonial peuvent-ils s'attaquer à une entreprise contre-révolutionnaire de cette importance sans compter sur les forces impérialistes? Pendant dix ans, on a fait appel à presque toutes les puissances impérialistes du monde pour combattre le Parti communiste, sans obtenir aucun résultat; comment, aujourd'hui, parviendra-t-on soudain à le combattre "indépendamment"? Il y a, paraît-il, hors de notre Région frontière, des gens qui disent: "Combattre le Parti communiste, c'est bien, mais on ne réussira pas à le battre." Si la remarque a vraiment été faite, elle est fausse à moitié: en effet, en quoi est-ce "bien" de combattre le Parti communiste? Mais l'autre moitié est juste, car il est vrai qu'"on ne réussira pas à le battre". La raison essentielle, il faut la chercher non chez les communistes, mais dans le peuple, qui tient au Parti communiste et ne veut pas le combattre. Si vous le combattez à un moment où l'ennemi de la nation a pénétré profondément dans notre territoire, le peuple sera sans pitié pour vous, il vous en demandera compte sur votre vie. C'est chose certaine, celui qui veut combattre le Parti communiste doit s'attendre à être réduit en miettes.

S'il ne tient pas à subir ce sort, il vaut nettement mieux qu'il s'abstienne. C'est le conseil que nous donnons sincèrement à tous les "héros" de l'anticommunisme. Ainsi, rien n'est plus clair: aujourd'hui, les *trois principes du peuple* doivent comprendre l'alliance avec le Parti communiste, sous peine d'aller à l'échec. C'est pour eux une question de vie ou de mort; unis au Parti communiste, ils survivront; opposés au Parti communiste, ils disparaîtront. Qui donc pourrait prouver le contraire?

En troisième lieu, les *trois principes du peuple* révolutionnaires, les nouveaux, les vrais, comprennent nécessairement une politique en faveur des paysans et des ouvriers. Si vous ne voulez pas de cette politique, si vous ne voulez pas soutenir sincèrement les paysans et les ouvriers, si vous ne voulez pas "éveiller les masses", comme le recommande le testament du Dr Sun Yat-sen, vous préparez l'échec de la révolution et votre propre échec. Staline a dit: ". . . la question nationale est, *au fond*, une question paysanne[16]." Cela veut dire que la révolution chinoise est, au fond, une révolution paysanne, que la résistance que nous opposons au Japon est donc la guerre de résistance des paysans contre le Japon. Appliquer le système politique de démocratie nouvelle revient, au fond, à accorder aux paysans leurs droits. Les nouveaux, les vrais *trois principes du peuple* sont, au fond, les principes de la révolution paysanne. Le problème de la culture des masses, c'est, au fond, l'élévation du niveau culturel des paysans. La Guerre de Résistance est, au fond, une guerre paysanne. On applique aujourd'hui le "principe d'aller dans les montagnes"[17]; là, on organise des réunions, on travaille, on fait la classe, on édite des journaux, on écrit des livres, on joue des pièces de théâtre: tout cela, au fond, est fait pour les paysans. Tout ce qui est nécessaire à la Guerre de Résistance ainsi qu'à notre subsistance est, au fond, fourni par les paysans. Quand on dit "au fond", cela veut dire "pour l'essentiel", mais cela ne signifie pas qu'on néglige les autres fractions de la population, comme Staline lui-même l'a expliqué. Les paysans constituent les 80 pour cent de la population de la Chine; même un écolier le sait. Aussi la question paysanne est-elle devenue la question fondamentale de la révolution chinoise, et les paysans en sont-ils la force principale. Après les paysans, il y a les ouvriers, dont l'effectif vient au second rang dans la population chinoise. La Chine a plusieurs millions d'ouvriers industriels et plusieurs dizaines de millions d'artisans et d'ouvriers agricoles. La Chine ne peut pas vivre sans les ouvriers des diverses industries, parce que ce sont eux les producteurs

du secteur industriel de notre économie. Et la révolution ne peut pas triompher sans la classe ouvrière de l'industrie moderne, parce que c'est elle qui dirige la révolution chinoise et qui a l'esprit le plus révolutionnaire. Dans ces conditions, les *trois principes du peuple* révolutionnaires, les nouveaux, les vrais, comportent nécessairement une politique en faveur des paysans et des ouvriers. S'ils ne comportaient pas cette politique, ne prévoyaient pas un soutien sincère aux paysans et aux ouvriers et ne visaient pas à "éveiller les masses", leur échec serait certain.

On peut donc déduire que les *trois principes du peuple* qui s'écarteraient des trois thèses politiques fondamentales: alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux paysans et aux ouvriers, n'auraient aucun avenir. Tout partisan honnête des *trois principes du peuple* se doit d'y réfléchir sérieusement.

Les *trois principes du peuple* qui comprennent les trois thèses politiques fondamentales — les *trois principes du peuple* révolutionnaires, les nouveaux, les vrais — sont ceux de la démocratie nouvelle, le développement des anciens *trois principes du peuple*, la grande contribution du Dr Sun Yat-sen, le produit de l'époque où la révolution chinoise est devenue une partie de la révolution mondiale socialiste. C'est ceux-là seulement que le Parti communiste chinois considère comme étant "aujourd'hui nécessaires à la Chine", et pour lesquels il "est prêt à lutter" jusqu'à "leur réalisation complète". C'est ceux-là seulement qui présentent une analogie fondamentale avec le programme politique du Parti communiste chinois pour l'étape de la révolution démocratique, c'est-à-dire avec son programme minimum.

Quant aux anciens *trois principes du peuple*, ils étaient un produit de l'ancienne période de la révolution chinoise. La Russie d'alors était un Etat impérialiste et il ne pouvait naturellement y avoir de politique d'alliance avec elle; en Chine, il n'y avait pas alors le Parti communiste, et il ne pouvait évidemment y avoir de politique d'alliance avec lui. Le mouvement ouvrier et paysan n'avait pas encore révélé toute son importance politique ni attiré l'attention sur lui et il ne pouvait donc y avoir de politique d'alliance avec les ouvriers et les paysans. C'est pourquoi les *trois principes du peuple* d'avant la réorganisation du Kuomintang en 1924 appartiennent à l'ancienne catégorie et sont périmés. Le Kuomintang ne pouvait pas avancer à moins d'en faire les nouveaux *trois principes du peuple*. Grâce à sa clairvoyance, Sun Yat-sen le comprit et, avec l'aide de l'Union soviétique et du Parti communiste chinois, il donna une nouvelle interprétation des *trois*

principes du peuple: ceux-ci furent dotés de caractéristiques nouvelles, conformes à l'époque, ce qui permit de réaliser le front uni des *trois principes du peuple* avec le communisme, d'établir pour la première fois une coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste, d'obtenir l'adhésion de toute la nation et d'entreprendre la révolution de 1924-1927.

Les anciens *trois principes du peuple* étaient révolutionnaires dans l'ancienne période, dont ils reflétaient les particularités historiques. Mais si, dans la nouvelle période, après l'établissement des nouveaux *trois principes du peuple*, on s'obstine à s'accrocher aux choses périmées, à combattre l'alliance avec la Russie après la naissance de l'Etat socialiste, à s'opposer à l'alliance avec le Parti communiste après la fondation de celui-ci, à lutter contre la politique de soutien aux paysans et aux ouvriers après leur prise de conscience et la manifestation de leur force politique, on fait alors des *trois principes du peuple* quelque chose de réactionnaire, qui ne répond pas à l'esprit de l'époque actuelle. La réaction d'après 1927 résulta précisément de la méconnaissance de l'esprit de l'époque. "Qui comprend les signes de son temps est un grand homme", dit un proverbe. J'espère que les partisans actuels des *trois principes du peuple* s'en souviendront.

Pour ce qui est des anciens *trois principes du peuple*, ils ne présentent aucune analogie fondamentale avec le programme minimum communiste, parce qu'ils appartiennent au passé et sont périmés. S'il s'agit de *trois principes du peuple* dirigés contre la Russie, contre le Parti communiste et contre les paysans et les ouvriers, ce sont des principes réactionnaires qui non seulement n'ont plus rien de commun avec le programme minimum communiste, mais sont ennemis du communisme; il n'y a donc aucune base de discussion possible. A cela aussi les partisans des *trois principes du peuple* feraient bien de réfléchir sérieusement.

De toute façon, tant que les tâches de la lutte contre l'impérialisme et le féodalisme n'auront pas été achevées pour l'essentiel, aucun homme de conscience n'abandonnera les nouveaux *trois principes du peuple*. Seuls des gens comme Wang Tsing-wei les ont abandonnés. En dépit de l'ardeur de ceux-ci à faire appliquer leurs faux *trois principes du peuple* qui sont contre la Russie, contre le Parti communiste et contre les paysans et les ouvriers, il se trouvera toujours des hommes honnêtes, des hommes épris de justice qui continueront à défendre les vrais *trois principes du peuple* de Sun Yat-sen. Si, après la réaction de 1927, les vrais partisans des *trois principes du*

peuple, qui continuaient le combat pour la révolution chinoise, étaient encore nombreux, maintenant que l'ennemi de notre nation a pénétré profondément dans notre territoire, il est certain qu'ils sont légion. Nous autres communistes, nous persévérerons dans une coopération à long terme avec tous les partisans sincères des *trois principes du peuple*, et, tout en repoussant les traîtres et les anticommunistes invétérés, nous n'abandonnerons jamais aucun de nos amis.

XI. LA CULTURE DE DEMOCRATIE NOUVELLE

Nous avons expliqué plus haut les particularités historiques du système politique de la Chine dans la nouvelle période, ainsi que la question de la république de démocratie nouvelle. Nous pouvons aborder maintenant la question de la culture.

Toute culture est, sur le plan idéologique, le reflet de la politique et de l'économie d'une société donnée. En Chine, il existe une culture impérialiste, qui est le reflet de la domination ou de la domination partielle, politique et économique, de l'impérialisme sur la Chine. Cette culture est non seulement entretenue par les institutions culturelles administrées directement en Chine par les impérialistes, mais encore prônée par des Chinois sans pudeur. Toute culture qui porte en elle des idées serviles entre dans cette catégorie. En Chine, il existe aussi une culture semi-féodale, reflet de la politique et de l'économie semi-féodales du pays; ses représentants comprennent tous ceux qui prônent le culte de Confucius, l'étude du canon confucéen, l'ancienne morale et les vieilles idées et qui s'opposent à la culture nouvelle et aux idées nouvelles. La culture impérialiste et la culture semi-féodale sont deux sœurs très unies qui ont contracté une alliance réactionnaire pour s'opposer à la nouvelle culture chinoise. Ces cultures réactionnaires sont au service des impérialistes et de la classe féodale et doivent être abattues. Sinon, il sera impossible d'édifier une culture nouvelle. Sans destruction, pas de construction; sans barrage, pas de courant; sans repos, pas de mouvement. Entre la culture nouvelle et les cultures réactionnaires une lutte à mort est engagée.

Quant à la culture nouvelle, elle est, sur le plan idéologique, le reflet de la politique et de l'économie nouvelles, et elle est à leur service.

Comme nous l'avons exposé dans la section 3, depuis que la Chine a vu naître une économie capitaliste, la société chinoise a peu à peu changé de nature: elle a cessé d'être entièrement féodale pour devenir semi-féodale, bien que l'économie féodale prédomine encore. Par rapport à cette dernière, le capitalisme est une économie nouvelle. En même temps que cette économie nouvelle, capitaliste, apparaissaient et se développaient de nouvelles forces politiques: la bourgeoisie, la petite bourgeoisie et le prolétariat. Et la culture nouvelle est, sur le plan idéologique, le reflet des nouvelles forces économiques et politiques, et elle est à leur service. Sans l'économie capitaliste, sans la bourgeoisie, la petite bourgeoisie et le prolétariat, sans les forces politiques que représentent ces classes, ni l'idéologie ni la culture nouvelles n'auraient pu naître.

Les nouvelles forces politiques, économiques et culturelles sont toutes des forces révolutionnaires qui s'opposent à l'ancienne politique, à l'ancienne économie et à l'ancienne culture. Celles-ci se composent de deux parties: d'une part, la politique, l'économie et la culture semi-féodales, proprement chinoises; d'autre part, la politique, l'économie et la culture impérialistes, qui sont prépondérantes dans l'alliance de ces deux parties. Elles sont aussi nuisibles l'une que l'autre et doivent être détruites complètement. La lutte entre l'ancien et le nouveau dans la société chinoise, c'est la lutte entre les forces nouvelles, celles des masses populaires — les classes révolutionnaires —, et les forces anciennes, celles de l'impérialisme et de la classe féodale; c'est la lutte entre la révolution et la contre-révolution. Elle dure depuis un siècle déjà, si on la fait remonter à la Guerre de l'Opium, et depuis près de trente ans, si on la fait débuter à la Révolution de 1911.

Mais comme il a été dit plus haut, une révolution elle aussi peut être ancienne ou nouvelle; nouvelle à une époque de l'histoire, elle devient ancienne à une autre. Les cent ans de la révolution démocratique bourgeoise de Chine se divisent en deux grandes périodes: les quatre-vingts premières années et les vingt dernières. Chacune possède une particularité historique fondamentale: dans la première, la révolution démocratique bourgeoise appartient à l'ancienne catégorie; dans la seconde, du fait de l'évolution de la situation politique internationale et intérieure, elle appartient à la nouvelle catégorie. Démocratie ancienne pour les quatre-vingts premières années, démocratie nouvelle pour les vingt dernières années. Cette distinction sur le plan politique apparaît également sur le plan culturel.

Comment se manifeste-t-elle sur le plan culturel? C'est ce que nous allons expliquer.

XII. LES PARTICULARITES HISTORIQUES DE LA REVOLUTION CULTURELLE EN CHINE

Sur le front culturel ou sur le front idéologique, la période qui précède le Mouvement du 4 Mai et celle qui le suit constituent deux périodes historiques distinctes.

Avant le Mouvement du 4 Mai, la lutte sur le front culturel en Chine opposait la nouvelle culture bourgeoise à la vieille culture féodale. Les luttes entre le système scolaire moderne et le système des examens impériaux[18], entre la nouvelle école et l'ancienne, entre les études à l'occidentale et les études à la chinoise étaient toutes de cette nature. Par système scolaire moderne, nouvelle école ou études à l'occidentale on entendait essentiellement (nous disons essentiellement, parce qu'il s'y mêlait encore bien des séquelles de la féodalité chinoise) les sciences de la nature et les doctrines sociales et politiques de la bourgeoisie dont avaient besoin ses représentants. A l'époque, l'idéologie de cette nouvelle école joua un rôle révolutionnaire en combattant l'idéologie féodale chinoise; elle était au service de la révolution démocratique bourgeoise de l'ancienne période. Toutefois, comme la bourgeoisie chinoise était impuissante et que le monde était déjà parvenu au stade de l'impérialisme, cette idéologie bourgeoise fut repoussée dès les premières rencontres par l'alliance réactionnaire des idées serviles, inculquées par l'impérialisme étranger, et des idées féodales de "retour aux anciens". Face à la contre-offensive esquissée par cette alliance idéologique réactionnaire, la nouvelle école roula ses drapeaux, fit taire ses tambours et sonna la retraite; son âme perdue, il ne resta d'elle que l'enveloppe. Dès l'époque de l'impérialisme, l'ancienne culture démocratique bourgeoise, corrompue, avait perdu toute vigueur; sa défaite était inévitable.

Mais à partir du "4 Mai", les choses ont changé de cours. Une force culturelle toute nouvelle est apparue en Chine, ce sont la culture et l'idéologie communistes, guidées par les communistes chinois, autrement dit, la conception communiste du monde et la théorie communiste de la révolution sociale. Le Mouvement du 4 Mai se produisit

en 1919; la fondation du Parti communiste chinois et le début réel du mouvement ouvrier datent de 1921. Ces événements ont eu lieu après la Première guerre mondiale et la Révolution d'Octobre, c'est-à-dire au moment où, sur le plan mondial, la question nationale et le mouvement révolutionnaire dans les colonies prenaient un aspect nouveau. Ici, la relation entre la révolution chinoise et la révolution mondiale devient manifeste. Grâce à l'apparition sur la scène politique chinoise de nouvelles forces politiques — prolétariat et Parti communiste —, la nouvelle force culturelle, en nouvel uniforme et pourvue d'armes nouvelles, rassemblant tous les alliés possibles et se rangeant en ordre de bataille, lançait une offensive hardie contre les cultures impérialiste et féodale. Cette force nouvelle a connu une grande expansion dans le domaine des sciences sociales (philosophie, sciences économiques, politiques, militaires, historiques) comme dans celui de la littérature et de l'art (théâtre, cinéma, musique, sculpture, peinture). Depuis vingt ans, partout où elle a porté ses attaques, elle a suscité une grande révolution, aussi bien dans le contenu idéologique que dans la forme (dans la langue écrite, par exemple). Elle a donné une impulsion si forte, fait preuve d'une puissance si considérable qu'elle fut irrésistible. La mobilisation qu'elle a réalisée est d'une ampleur sans égale dans l'histoire de la Chine. Et Lou Sin est le porte-drapeau le plus glorieux et le plus intrépide de cette nouvelle force culturelle. Commandant en chef de la révolution culturelle chinoise, il est grand non seulement comme homme de lettres, mais encore comme penseur et révolutionnaire. D'une rectitude inflexible, sans une ombre de servilité ou d'obséquiosité — qualité inestimable pour le peuple d'un pays colonial ou semi-colonial —, Lou Sin représente sur le front culturel l'écrasante majorité du peuple; il est le héros national le plus lucide, le plus courageux, le plus ferme, le plus loyal et le plus ardent qui ait jamais livré assaut aux positions ennemies. La voie dans laquelle il s'est engagé est celle de la nouvelle culture du peuple chinois.

Avant le "4 Mai", la nouvelle culture chinoise relevait de la culture de l'ancienne démocratie et constituait une partie de la révolution culturelle capitaliste de la bourgeoisie mondiale. Depuis le "4 Mai", elle relève de la démocratie nouvelle et fait partie de la révolution culturelle socialiste du prolétariat mondial.

Avant le "4 Mai", le mouvement de la nouvelle culture, ou révolution culturelle chinoise, était mené par la bourgeoisie, qui jouait encore

le rôle dirigeant. Depuis le "4 Mai", la culture et l'idéologie de la bourgeoisie retardent encore plus que ses institutions politiques et ne sont plus du tout en mesure de jouer ce rôle. Tout au plus peuvent-elles, en période de révolution et jusqu'à un certain point, faire partie d'une alliance dont la direction revient nécessairement à la culture et à l'idéologie du prolétariat. C'est là un fait patent, indéniable.

La culture de démocratie nouvelle, c'est la culture anti-impérialiste et antiféodale des masses populaires; c'est aujourd'hui la culture du front uni de résistance contre le Japon. Elle ne peut être dirigée que par la culture et l'idéologie du prolétariat, c'est-à-dire par l'idéologie communiste; la culture et l'idéologie d'aucune autre classe ne peuvent assumer ce rôle. Bref, la culture de démocratie nouvelle, c'est la culture anti-impérialiste et antiféodale, appartenant aux masses populaires et dirigée par le prolétariat.

XIII. LES QUATRE PERIODES

La révolution culturelle est le reflet, sur le plan idéologique, de la révolution politique et de la révolution économique, et elle est à leur service. En Chine, il y a un front uni dans la révolution culturelle comme dans la révolution politique.

L'histoire du front uni dans la révolution culturelle a connu, au cours des vingt dernières années, quatre périodes. La première couvre les deux années de 1919 à 1921; la deuxième, les six années de 1921 à 1927; la troisième, les dix années de 1927 à 1937; la quatrième, les trois années de 1937 à nos jours.

La première période va du Mouvement du 4 Mai 1919 à la fondation du Parti communiste chinois en 1921. Cette période a été marquée essentiellement par ce Mouvement.

Le Mouvement du 4 Mai fut aussi bien anti-impérialiste qu'antiféodal. Sa portée historique exceptionnelle réside dans le fait que, dépassant la Révolution de 1911, il revêt le caractère d'une lutte conséquente et intransigeante contre l'impérialisme et le féodalisme. Ce caractère provient de ce que l'économie capitaliste chinoise avait fait un pas en avant, et que les intellectuels révolutionnaires chinois, ayant vu s'effondrer trois grandes puissances impérialistes: la Russie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, et s'affaiblir deux autres: l'Angleterre

et la France, tandis que le prolétariat russe fondait un Etat socialiste et que le prolétariat allemand, hongrois et italien était en révolution, en conçurent un nouvel espoir quant à la libération de la nation chinoise. Le Mouvement du 4 Mai est né à l'appel de la révolution mondiale, à l'appel de la révolution russe, à l'appel de Lénine. Il fait partie de la révolution mondiale prolétarienne de l'époque. Bien que le Parti communiste chinois n'existât pas encore lors du "4 Mai", un grand nombre d'intellectuels approuvaient déjà la révolution russe et commençaient à avoir des idées communistes. Le Mouvement du 4 Mai était, à l'origine, un mouvement révolutionnaire d'un front uni formé de trois éléments: intellectuels aux idées communistes, intellectuels révolutionnaires de la petite bourgeoisie et intellectuels de la bourgeoisie (ces derniers en formaient l'aile droite). Son point faible, c'est qu'il se limitait aux intellectuels, les ouvriers et les paysans n'y participant pas. Mais lorsqu'il engendra le Mouvement du 3 Juin[19], auquel prirent part non plus seulement les intellectuels mais les larges masses du prolétariat, de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie, il devint un mouvement révolutionnaire d'envergure nationale. La révolution culturelle qu'il avait entreprise était un mouvement d'opposition intransigeante à la culture féodale. Il n'y avait jamais eu dans l'histoire chinoise de révolution culturelle aussi vaste et aussi radicale. Son grand mérite est d'avoir arboré, à ce moment-là, à la fois le drapeau de la lutte contre l'ancienne morale, pour la nouvelle, et celui de la lutte pour la nouvelle littérature, contre l'ancienne. Toutefois, ce mouvement culturel n'avait pas encore la possibilité de s'étendre aux masses ouvrières et paysannes. Il a certes lancé le mot d'ordre d'"une littérature pour les gens du peuple", mais ce qu'on entendait alors par "gens du peuple" devait en fait se limiter aux intellectuels de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie des villes, c'est-à-dire à l'intelligentsia urbaine. Le Mouvement du 4 Mai a préparé, sur le plan des idées et dans le domaine des cadres, la fondation du Parti communiste chinois en 1921, ainsi que le Mouvement du 30 Mai 1925 et l'Expédition du Nord. Les intellectuels bourgeois formaient l'aile droite du Mouvement du 4 Mai; dans la deuxième période, la plupart d'entre eux entrèrent en compromis avec l'ennemi et passèrent à la réaction.

Dans la deuxième période, marquée par la fondation du Parti communiste chinois, par le Mouvement du 30 Mai et l'Expédition du Nord, le front uni des trois classes constitué pendant le Mouvement du 4 Mai s'est maintenu, il s'est même développé; la paysannerie y

a été entraînée, et toutes ces classes formèrent sur le plan politique un front uni: première coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste. Le Dr Sun Yat-sen est un grand homme non seulement parce qu'il dirigea la grande Révolution de 1911 (qui était toutefois une révolution démocratique de l'ancienne période), mais aussi parce que, sachant "suivre les courants mondiaux et répondre aux besoins des masses", il formula les trois thèses politiques révolutionnaires fondamentales: alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux paysans et aux ouvriers, et donna une nouvelle interprétation des *trois principes du peuple*, établissant ainsi les nouveaux *trois principes du peuple* qui comportent ces trois thèses politiques fondamentales. Jusque-là, les *trois principes du peuple* présentaient peu d'intérêt pour les milieux enseignants, universitaires et pour la jeunesse, parce qu'ils ne proposaient de mots d'ordre ni contre l'impérialisme, ni contre le régime féodal ni contre la culture et l'idéologie féodales. C'étaient les anciens *trois principes du peuple*, que l'on considérait comme le drapeau provisoire d'un groupe de gens qui s'en servaient pour accaparer le pouvoir, c'est-à-dire pour accéder à des fonctions officielles, comme un drapeau pour de pures manœuvres politiques. Mais, par la suite, apparurent les nouveaux *trois principes du peuple*, avec leurs trois thèses politiques fondamentales, qui, grâce à la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste et aux efforts des membres révolutionnaires des deux partis, furent propagés dans toute la Chine et se répandirent dans une partie des milieux enseignants et universitaires et dans la masse des étudiants. Ce résultat est dû entièrement au fait que les anciens *trois principes du peuple* étaient devenus les *trois principes du peuple* de démocratie nouvelle, anti-impérialistes et antiféodaux, comportant les trois thèses politiques fondamentales; sans ce développement, la propagation des idées qu'ils contiennent aurait été impossible.

Pendant cette période, les *trois principes du peuple* révolutionnaires devinrent la base politique du front uni du Kuomintang, du Parti communiste et de toutes les classes révolutionnaires; comme "le communisme est un grand ami des *trois principes du peuple*", les deux doctrines se constituèrent en front uni formé, du point de vue des classes sociales, par le prolétariat, la paysannerie, la petite bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie. Appuyant leur action sur l'hebdomadaire communiste *Hsiangtaotcheoupao*, sur le quotidien kuomintanien de Changhaï *Minkouojepao* et sur les journaux de diverses régions, les deux partis menèrent en commun la propagande anti-impérialiste; en

commun, ils se dressèrent contre l'enseignement féodal basé sur le culte de Confucius et l'étude du canon confucéen, contre la littérature et la langue littéraire écrite de l'ancien style féodal, pour préconiser la nouvelle littérature et la nouvelle langue écrite au contenu anti-impérialiste et antiféodal. Au cours des campagnes dans le Kouang-tong et de l'Expédition du Nord, ces idées anti-impérialistes et antiféodales furent introduites dans les armées chinoises et devinrent l'instrument de leur réforme. Parmi des millions et des millions de paysans furent lancés les mots d'ordre: "A bas les fonctionnaires corrompus!" et "A bas les despotes locaux et les mauvais hobereaux!" ce qui déchaîna de grandes luttes révolutionnaires paysannes. Grâce à tout cela, et aussi grâce à l'aide de l'Union soviétique, la victoire fut remportée dans l'Expédition du Nord. Mais aussitôt que la grande bourgeoisie eut accédé au pouvoir, elle liquida cette révolution, et la situation politique entra dans une phase nouvelle.

La troisième période fut la nouvelle période révolutionnaire allant de 1927 à 1937. Vers la fin de la période précédente, des changements s'étaient produits dans le camp révolutionnaire: la grande bourgeoisie chinoise était passée dans le camp contre-révolutionnaire des impérialistes et des forces féodales, et la bourgeoisie nationale l'avait suivie; ainsi, des quatre classes du camp révolutionnaire, il n'en restait que trois: le prolétariat, la paysannerie et les autres fractions de la petite bourgeoisie (y compris les intellectuels révolutionnaires). C'est pourquoi la révolution chinoise entra inévitablement dans une phase nouvelle, au cours de laquelle le Parti communiste chinois fut seul à diriger les masses dans la lutte révolutionnaire. Cette période fut à la fois celle des campagnes "d'encerclement et d'anéantissement" menées par la contre-révolution et celle de la pénétration en profondeur de la révolution. Les campagnes "d'encerclement et d'anéantissement" revêtirent alors deux formes, l'une militaire et l'autre culturelle, la pénétration en profondeur de la révolution prenant deux formes également, l'une agraire et l'autre culturelle. A l'instigation des impérialistes, les forces contre-révolutionnaires de toute la Chine et du monde entier furent mobilisées pour cette double campagne "d'encerclement et d'anéantissement", qui ne dura pas moins de dix ans et fut d'une atrocité inouïe; plusieurs centaines de milliers de communistes et d'étudiants furent massacrés et des millions d'ouvriers et de paysans furent l'objet d'une sauvage répression. Ceux qui étaient responsables de ces campagnes croyaient pouvoir "liquider une fois pour toutes" le communisme et le Parti communiste. Pourtant, c'est

le contraire qui se produisit: les deux campagnes se soldèrent par un échec lamentable. La campagne militaire aboutit à la marche de l'Armée rouge vers le nord pour résister au Japon, et la campagne culturelle, au déclenchement du mouvement révolutionnaire de la jeunesse du 9 décembre 1935. Et le résultat commun des deux campagnes fut l'éveil de toute la nation. Ce furent trois résultats positifs. Mais voici le plus curieux: Alors que le Parti communiste se trouvait absolument sans défense dans toutes les institutions culturelles des régions contrôlées par le Kuomintang, comment se fait-il que la campagne culturelle du Kuomintang ait connu là aussi un échec complet? Cela ne donne-t-il pas matière à de profondes réflexions? C'est du reste au cours de cette campagne que Lou Sin, acquis au communisme, est devenu la grande figure de la révolution culturelle chinoise.

Le résultat négatif de ces campagnes "d'encerclement et d'anéantissement" menées par la contre-révolution, ce fut l'invasion de notre pays par l'impérialisme japonais. Là est la raison principale de la haine, aujourd'hui encore si vivace, que notre peuple tout entier porte à ces dix années de campagne anticommuniste.

Au cours des luttes engagées durant cette période, les révolutionnaires s'en tinrent fermement à la démocratie nouvelle et aux nouveaux *trois principes du peuple* anti-impérialistes et antiféodaux des masses populaires, alors que la contre-révolution pratiquait un despotisme fondé sur l'alliance des propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie, alliance placée sous les ordres de l'impérialisme. Ce despotisme a causé l'échec politique et culturel des trois thèses fondamentales de Sun Yat-sen et de ses nouveaux *trois principes du peuple*, plongeant ainsi la nation chinoise dans de profonds malheurs.

La quatrième période, c'est la période actuelle de la Guerre de Résistance contre le Japon. Dans le cours sinueux de la révolution chinoise réapparaît, mais en plus vaste, le front uni des quatre classes. Il comprend en effet, dans la couche supérieure de la société, de nombreux représentants des milieux gouvernants, dans la couche moyenne, la bourgeoisie nationale et la petite bourgeoisie, et, dans la couche inférieure, tous les prolétaires. Ainsi, les différentes couches sociales de la nation se sont coalisées dans une lutte résolue contre l'impérialisme japonais. La première phase de cette période précède la chute de Wouhan. Un grand élan animait alors la vie du pays dans tous les domaines: on remarquait, sur le plan politique, une tendance à la démocratisation et, sur le plan culturel, une assez large mobilisation des masses. La chute de Wouhan a inauguré la deuxième phase,

marquée par de nombreux changements dans la situation politique: une fraction de la grande bourgeoisie s'est rendue à l'ennemi, tandis que l'autre fraction cherche à liquider au plus tôt la Guerre de Résistance. Ce phénomène se traduit sur le plan culturel par les agissements réactionnaires de Yé Tsing[20], Tchang Kiun-mai et autres, ainsi que par l'absence de liberté de parole et de presse.

Pour surmonter cette crise, il faut combattre résolument toutes les idées opposées à la Résistance, à l'union et au progrès. Pas d'espoir de gagner la guerre si l'on ne détruit pas ces idées réactionnaires. Quel est l'avenir de cette lutte? C'est la grande question qui préoccupe le peuple dans tout le pays. A en juger par la situation intérieure et internationale, le peuple chinois vaincra, si nombreuses que soient les difficultés qu'il rencontrera sur le chemin de la Résistance. Dans les vingt années qui ont suivi le Mouvement du 4 Mai, le progrès est plus grand que dans les quatre-vingts années précédentes, plus grand même que ce qui a été accompli durant les millénaires de toute l'histoire de la Chine. N'est-il pas facile d'imaginer jusqu'où ira la Chine en vingt nouvelles années de progrès? Le déchaînement furieux des forces ténébreuses de l'intérieur et de l'extérieur a certes plongé la nation dans le malheur, mais ce déchaînement, s'il montre la puissance qui reste encore aux forces ténébreuses, indique aussi que ce sont leurs dernières convulsions et que les masses populaires approchent peu à peu de la victoire. Cela est vrai pour la Chine comme pour tout l'Orient et pour le monde entier.

XIV. LES DEVIATIONS DANS LA QUESTION DU CARACTERE DE LA CULTURE

Le nouveau se forge toujours dans des luttes âpres et difficiles. Il en est ainsi de la culture nouvelle qui, depuis vingt ans, suit une voie sinueuse, marquée de trois tournants, marquée d'épreuves où se sont révélés le bon comme le mauvais.

Les éléments irréductibles de la bourgeoisie se trompent entièrement sur la question culturelle comme sur la question du pouvoir politique. Ils ignorent les particularités historiques de la nouvelle période en Chine et ne reconnaissent pas la culture de démocratie nouvelle des masses populaires. Leur point de départ, c'est le despotisme de la bourgeoisie, qui se traduit sur le plan culturel par le

despotisme de la culture bourgeoise. Une partie des représentants de la culture dits de l'école européenne et américaine[21] (je dis bien une partie seulement), qui en fait ont jadis soutenu la politique d'"extermination des communistes" pratiquée sur le plan culturel par le gouvernement du Kuomintang, soutiennent maintenant, semble-t-il, sa politique de "limitation" et de "désintégration" du Parti communiste. Ils ne veulent pas qu'en matière politique ou culturelle les ouvriers et les paysans lèvent la tête. Mais le despotisme culturel des irréductibles bourgeois est dans une impasse; comme le despotisme politique, il ne trouve ni les conditions intérieures ni les conditions extérieures qu'il lui faut. C'est pourquoi il vaudrait mieux le "remiser".

En ce qui concerne l'orientation de la culture nationale, l'idéologie communiste joue le rôle dirigeant, et nous devons nous employer tant à propager le socialisme et le communisme parmi la classe ouvrière qu'à éduquer les paysans et les autres fractions de la masse, de manière appropriée et systématique, dans l'esprit du socialisme. Mais la culture nationale, considérée dans son ensemble, n'est pas encore socialiste.

Comme la politique, l'économie et la culture de démocratie nouvelle sont placées sous la direction du prolétariat, elles contiennent toutes un facteur socialiste, qui n'est pas un facteur ordinaire, mais un facteur décisif. Cependant, considérées dans leur ensemble, ni les conditions politiques ni les conditions économiques et culturelles ne sont encore celles du socialisme, mais celles de la démocratie nouvelle. La raison en est que la révolution, dont la tâche principale, à l'étape actuelle, est de combattre l'impérialisme étranger et les forces intérieures féodales, est une révolution démocratique bourgeoise et non une révolution socialiste visant à renverser le capitalisme. Dans le domaine de la culture nationale, c'est une erreur de prétendre qu'à présent elle est ou devrait déjà être entièrement socialiste. C'est confondre la propagation de l'idéologie communiste avec la réalisation d'un programme d'action immédiat. C'est confondre la position et les méthodes communistes adoptées dans l'examen des problèmes, dans l'étude des différentes disciplines, dans le travail et la formation des cadres avec la ligne à suivre pour l'éducation et la culture nationales à l'étape de la révolution démocratique en Chine. Une culture nationale de contenu socialiste est nécessairement le reflet d'une politique et d'une économie socialistes. Comme il y a un facteur socialiste dans notre politique et notre économie, notre culture nationale, qui en est le reflet, contient également un facteur socialiste; mais, à considérer notre société dans son ensemble, nous n'y avons pas encore établi

aujourd'hui une politique et une économie entièrement socialistes, et nous ne pouvons donc avoir une culture nationale entièrement socialiste. Comme la révolution chinoise actuelle est une partie de la révolution socialiste prolétarienne mondiale, la culture nouvelle de la Chine d'aujourd'hui participe de la nouvelle culture socialiste prolétarienne mondiale dont elle est une grande alliée; certes, à ce titre, elle contient l'important facteur de la culture socialiste, mais si nous considérons l'ensemble de notre culture nationale, ce n'est pas entièrement en qualité de culture socialiste qu'elle fait partie de cette culture socialiste prolétarienne mondiale, mais en qualité de culture de démocratie nouvelle, de culture anti-impérialiste et antiféodale des masses populaires. Puisque la révolution chinoise actuelle ne peut se passer du rôle dirigeant du prolétariat, la nouvelle culture, elle non plus, ne peut se passer du rôle dirigeant dévolu à la culture et à l'idéologie du prolétariat, c'est-à-dire à l'idéologie communiste. Mais comme ce rôle consiste, à l'étape présente, à guider les masses populaires dans leurs efforts pour mener une révolution politique et culturelle anti-impérialiste et antiféodale, le contenu de la nouvelle culture nationale, considérée dans son ensemble, appartient encore à la démocratie nouvelle et non au socialisme.

Il est hors de doute que le moment est venu pour nous de propager plus largement encore l'idéologie communiste et de redoubler d'efforts dans l'étude du marxisme-léninisme; sinon, nous ne pourrons conduire la révolution chinoise à l'étape ultérieure, celle du socialisme, ni mener l'actuelle révolution démocratique à la victoire. Cependant, nous devons distinguer non seulement la diffusion de l'idéologie communiste et la propagande en faveur du système social communiste d'avec la réalisation du programme d'action de la démocratie nouvelle, mais aussi l'application de la théorie et des méthodes communistes à l'examen des problèmes, à l'étude des différentes disciplines, au travail et à la formation des cadres d'avec la ligne de la démocratie nouvelle fixée pour l'ensemble de la culture nationale. Ce serait indubitablement une erreur de confondre les unes avec les autres.

Il apparaît donc que le contenu de la nouvelle culture nationale de la Chine, dans la phase actuelle, n'est ni le despotisme de la culture bourgeoise ni le pur socialisme prolétarien, mais la démocratie nouvelle, anti-impérialiste et antiféodale, des masses populaires, le rôle dirigeant étant assumé par la culture et l'idéologie socialistes du prolétariat.

XV. UNE CULTURE NATIONALE ET SCIENTIFIQUE DES MASSES POPULAIRES

La culture de démocratie nouvelle est nationale. Elle lutte contre l'oppression impérialiste et exalte la dignité et l'indépendance de la nation chinoise. Elle est propre à notre nation dont elle porte les caractéristiques. Elle s'allie avec la culture socialiste ou la culture de démocratie nouvelle de toutes les autres nations et établit avec ces cultures des relations qui permettent un enrichissement et un développement mutuels, afin de constituer une nouvelle culture mondiale. Mais, étant nationale et révolutionnaire, notre culture ne peut absolument pas s'allier avec la culture impérialiste réactionnaire d'aucune nation. La Chine doit largement assimiler la culture progressiste des pays étrangers et en nourrir la sienne, travail qui a été jusqu'ici très insuffisant. Nous devons assimiler tout ce qui peut aujourd'hui nous être utile et puiser non seulement dans la culture socialiste ou de démocratie nouvelle de notre époque, mais encore dans l'ancienne culture des pays étrangers, par exemple, dans la culture qu'ont connue divers pays capitalistes au siècle des lumières. Cependant, toutes les choses qui viennent de l'étranger doivent être traitées comme des aliments; ceux-ci sont mastiqués dans la bouche, puis élaborés dans l'estomac et l'intestin; sous l'action de la salive et des sucs gastro-intestinaux, ils sont dissociés en deux parties, le chyle qui est assimilé et les déchets qui sont éliminés — ainsi seulement nous en tirerons profit; nous ne devons rien assimiler sans discernement, en avalant tout d'un seul trait. C'est un point de vue erroné que de préconiser une "occidentalisation intégrale"[22]. L'assimilation purement formelle des choses de l'étranger a jadis causé de grands torts à notre pays. De même, en appliquant le marxisme en Chine, les communistes doivent unir pleinement et de façon appropriée la vérité universelle du marxisme et la pratique concrète de la révolution chinoise; en d'autres termes, le marxisme ne sera utile que s'il se combine aux caractéristiques de la nation et prend une forme nationale déterminée; on ne peut nullement l'appliquer d'une manière subjective et formaliste. Les marxistes formalistes ne font que se moquer du marxisme et de la révolution chinoise; il n'y a pas place pour eux dans les rangs de notre révolution. La culture chinoise doit avoir sa forme propre, c'est-à-dire une forme nationale. Nationale par sa forme, de démocratie nouvelle par son contenu, telle est notre culture nouvelle d'aujourd'hui.

La culture de démocratie nouvelle est scientifique. Elle s'oppose à toute idée féodale et superstitieuse; elle préconise la recherche de la vérité à partir des faits, la vérité objective, l'unité de la théorie et de la pratique. Sur ce point, le prolétariat chinois, avec sa pensée scientifique, peut constituer avec les matérialistes et les hommes de science de la bourgeoisie chinoise encore progressistes un front uni contre l'impérialisme, le féodalisme et la superstition; mais il faudra se garder de jamais former un front uni avec un idéalisme réactionnaire quel qu'il soit. Les communistes peuvent établir, avec certains idéalistes, voire avec des croyants, un front uni anti-impérialiste et antiféodal sur le plan de l'action politique, mais ils ne devront jamais partager les conceptions idéalistes ou religieuses de ces derniers. Durant les longs siècles de la société féodale chinoise, il s'est créé une brillante culture. Elucider le processus de développement de cette culture antique, la débarrasser des scories de nature féodale et en assimiler l'essence démocratique est une condition nécessaire pour développer la nouvelle culture nationale et renforcer la confiance en l'avenir de la nation. Mais il ne faut jamais rien retenir et emmagasiner sans esprit critique. Il faut distinguer tout ce qui est pourri et qui appartient à la classe dominante féodale de l'excellente culture populaire du passé qui, elle, possède un caractère plus ou moins démocratique et révolutionnaire. Le nouveau système politique et économique de la Chine provient du développement de l'ancien système politique et économique; de même, la nouvelle culture de la Chine provient du développement de l'ancienne; aussi devons-nous respecter notre histoire, et non rompre avec elle. Mais ce respect consiste à conférer à l'histoire une place déterminée en tant que science, à prendre en considération son développement dialectique, et non à glorifier le passé pour condamner le présent, ni à louer les éléments féodaux pernicieux. Quant aux masses populaires et aux étudiants, l'essentiel est de les orienter afin qu'ils ne regardent pas en arrière, mais en avant.

La culture de démocratie nouvelle appartient aux masses populaires, et partant elle est démocratique. Elle doit être au service des masses laborieuses, ouvrières et paysannes, qui constituent plus de 90 pour cent de la population de la Chine, et devenir progressivement leur propre culture. Entre les connaissances à donner aux cadres révolutionnaires et celles destinées aux masses révolutionnaires, il faut faire une différence de degré tout en assurant leur unité; de même il faut faire une distinction entre l'élévation du niveau des connaissances et leur popularisation, tout en les liant l'une à l'autre. La culture

révolutionnaire est pour les masses populaires une arme puissante de la révolution. Avant la révolution, elle la prépare idéologiquement; puis, dans le front général de la révolution, elle constitue un secteur important, indispensable. Et les travailleurs culturels révolutionnaires sont les commandants aux différents échelons de ce front culturel. "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire"[23]; on voit par là combien le mouvement culturel révolutionnaire est important dans la pratique du mouvement révolutionnaire. L'un comme l'autre relèvent des masses. Aussi les travailleurs culturels progressistes doivent-ils, dans la Guerre de Résistance, avoir leurs propres bataillons culturels, qui sont les masses populaires. Un travailleur culturel révolutionnaire qui s'écarte des masses est "un général sans armée"; il ne dispose plus de la puissance de feu qui pourrait abattre l'ennemi. Pour atteindre ce but, il faut réformer la langue écrite dans des conditions déterminées et rapprocher notre langage de celui du peuple, car le peuple est une source intarissable de richesses pour la culture révolutionnaire.

La culture nationale et scientifique des masses populaires, c'est la culture anti-impérialiste et antiféodale du peuple, la culture de démocratie nouvelle, la nouvelle culture de la nation chinoise.

Par leur union, la politique, l'économie et la culture de démocratie nouvelle donneront une république de démocratie nouvelle, une République chinoise digne de ce nom, la Chine nouvelle que nous voulons créer.

La voici déjà à portée de notre vue; acclamons-la!

Déjà le mât du navire pointe à l'horizon; applaudissons la Chine nouvelle et souhaitons-lui la bienvenue!

Saluons-la des deux bras: La Chine nouvelle est à nous!

NOTES

[1] Revue fondée en janvier 1940 à Yenan. Dans son premier numéro a paru pour la première fois le présent article.

[2] Voir V. I. Lénine: *A nouveau les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotski et Boukharine.*

[3] K. Marx: *Contribution à la critique de l'économie politique*, Préface.

[4] K. Marx: "Thèses sur Feuerbach", XI, dans *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* de F. Engels.

[5] J. Staline: "La Révolution d'Octobre et la question nationale".

[6] J. Staline: "Encore une fois sur la question nationale".

[7] V. I. Lénine: *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme.*

[8] Il s'agit d'une série de campagnes antisoviétiques menées par le gouvernement du Kuomintang après que Tchiang Kaï-chek eut trahi la révolution. Le 13 décembre 1927, le Kuomintang fit assassiner le vice-consul de l'Union soviétique à Canton; le jour suivant, son gouvernement à Nankin publia le "Décret sur la rupture des relations avec la Russie", retirant sa reconnaissance aux consuls soviétiques dans les provinces, et ordonna aux services commerciaux soviétiques de cesser leur activité. En août 1929, Tchiang Kaï-chek, à l'instigation des impérialistes, se livra dans le Nord-Est, contre l'Union soviétique, à des provocations qui entraînèrent des chocs militaires.

[9] Après la Première guerre mondiale, les impérialistes britanniques poussèrent la Grèce, leur vassale, à attaquer la Turquie, mais le peuple turc, avec l'aide de l'Union soviétique, vainquit l'armée grecque en 1922. En 1923, Kemal fut élu président de la République turque. Staline disait: "La révolution kemaliste est une révolution venant du sommet, une révolution de la bourgeoisie nationale commerçante, née de la lutte contre les impérialistes étrangers et qui, par essence, est dirigée dans son développement ultérieur contre les paysans et les ouvriers et contre les possibilités mêmes d'une révolution agraire". Voir *Entretien avec les étudiants de l'Université Sun Yat-sen.*

[10] L'auteur fait allusion ici à Tchang Kiun-mai et à son groupe. Après le Mouvement du 4 Mai, Tchang attaqua ouvertement la science en prêchant la doctrine métaphysique de la "culture spirituelle" et reçut le nom de "phraseur métaphysicien". En décembre 1938, suivant les instructions de Tchiang Kaï-chek, il publia une "Lettre ouverte à M. Mao Tsé-toung", dans laquelle il se livrait à une propagande effrénée pour exiger la suppression de la VIII[e] Armée de Route, de la Nouvelle IV[e] Armée et de la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia, se faisant ainsi l'auxiliaire de Tchiang Kaï-chek et de l'envahisseur japonais.

[11] Voir le manifeste du Comité central du Parti communiste chinois sur l'établissement de la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste, publié en septembre 1937.

[12] Sun Yat-sen: "Conférences sur le *principe du bien-être du peuple*", 1924, deuxième conférence.

[13] Tchen Li-fou, l'un des chefs des services secrets de Tchiang Kaï-chek, embaucha quelques plumitifs réactionnaires qui publièrent, sous son nom tristement célèbre, un livre intitulé *Le Vitalisme*, bourré d'inepties et faisant l'éloge du fascisme du Kuomintang.

[14] Mot d'ordre ronflant avancé impudemment par le seigneur de guerre Yen Si-chan, représentant des grands propriétaires fonciers et des gros compradores de la province du Chansi.

[15] Emprunté au titre d'un article écrit par Wang Tsing-wei après qu'il eut trahi la révolution en 1927.

[16] Dans le discours *Sur la question nationale en Yougoslavie* prononcé le 30 mars 1925 devant la Commission yougoslave du Comité exécutif de l'Internationale communiste, Staline a dit: " . . . la paysannerie représente l'armée fondamentale du mouvement national . . . sans cette armée il ne peut pas y avoir de puissant mouvement national. . . . la question nationale est, *au fond*, une question paysanne."

[17] Raillerie lancée par des dogmatiques du Parti à l'adresse du camarade Mao Tsé-toung à cause de l'importance qu'il attachait aux bases révolutionnaires des

régions rurales. Ici, le camarade Mao Tsé-toung se sert de leur expression pour montrer le rôle éminent de ces bases révolutionnaires.

[18] Le système scolaire moderne, c'est le système d'enseignement en vigueur dans les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique. Le système des examens impériaux, c'est l'ancien système des examens de la Chine féodale. Dans les dernières années du XIX[e] siècle, les intellectuels éclairés de Chine avaient préconisé l'abolition du système des examens impériaux et l'établissement d'écoles modernes.

[19] Il marque une nouvelle phase dans le mouvement patriotique déclenché le 4 mai 1919. Le 3 juin, les étudiants de Pékin organisèrent des meetings et prirent la parole, afin de protester contre les actes de répression de l'armée et de la police. Aux grèves des étudiants succédèrent des grèves d'ouvriers et de commerçants à Changhaï, Nankin, Tientsin, Hangtcheou, Wouhan, Kieoukiang et en divers endroits du Chantong et de l'Anhouei. Ainsi le Mouvement du 4 Mai devint un large mouvement de masse auquel participèrent le prolétariat, la petite bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie nationale.

[20] Yé Tsing, renégat du Parti communiste chinois, devint un plumitif à la solde des services secrets du Kuomintang.

[21] Il s'agit du groupe formé autour du contre-révolutionnaire Hou Che.

[22] C'est le point de vue préconisé par certains savants bourgeois qui nourrissaient une admiration sans réserve pour la culture bourgeoise occidentale d'une époque révolue, reflétant avant tout l'individualisme. L'"occidentalisation intégrale" dont ils étaient partisans revenait à imiter en tout les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique.

[23] V. I. Lénine: *Que faire?*, I, d.

CONJURER LE DANGER DE CAPITULATION, S'EFFORCER D'AMENER UN TOURNANT FAVORABLE DANS LA SITUATION*

(28 janvier 1940)

Le cours des événements confirme la justesse des appréciations faites à maintes reprises par le Comité central. Deux lignes antagonistes sont en lutte: celle de la capitulation, soutenue par les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie, et celle de la résistance armée, poursuivie par le prolétariat, la paysannerie, la petite bourgeoisie urbaine et la moyenne bourgeoisie. A l'heure actuelle, elles existent côte à côte, et l'une comme l'autre pourrait l'emporter dans l'avenir. Tous les camarades du Parti doivent comprendre à ce sujet que les cas sérieux de capitulation, d'anticommunisme et de régression qui se sont manifestés en divers endroits ne doivent pas être pris isolément. Il faut en saisir la gravité, les combattre avec énergie et ne pas se laisser déborder par eux. Si cet esprit et une juste politique de lutte résolue nous font défaut en pareils cas, si nous laissons les éléments irréductibles du Kuomintang poursuivre librement leur activité de "limitation militaire et politique du Parti communiste", et que seule la crainte d'une rupture du front uni nous gouverne, alors la Guerre de Résistance sera compromise, la capitulation et l'anticommunisme gagneront tout le pays et le front uni risquera de se rompre. Il nous faut prendre pleinement conscience qu'il existe toujours, à l'intérieur du pays comme sur le plan international, beaucoup de conditions objectives favorables à nos efforts pour la poursuite de la Résistance, pour le maintien de l'union et pour le progrès. Par exemple, la politique du Japon à l'égard de la Chine demeure aussi dure que jamais; par ailleurs, il est très difficile de convoquer un "Munich

* Directive à l'intention du Parti, rédigée par le camarade Mao Tsé-toung au nom du Comité central du Parti communiste chinois.

d'Extrême-Orient" parce qu'il n'y a pas eu de véritable rapprochement entre le Japon d'une part, et la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France de l'autre, malgré une certaine atténuation de leurs contradictions, et que la position de la Grande-Bretagne et de la France en Orient se trouve affaiblie par la guerre en Europe; en outre, l'Union soviétique aide activement la Chine. Ce sont là des conditions internationales qui rendent difficiles pour le Kuomintang une capitulation ou un compromis ou encore le déclenchement d'une guerre anticommuniste à l'échelle nationale. Dans le pays, le Parti communiste, la VIII^e^ Armée de Route et la Nouvelle IV^e^ Armée s'opposent résolument à la capitulation et poursuivent fermement la politique de Résistance et d'union; les classes intermédiaires sont elles aussi contre la capitulation; enfin, si au sein du Kuomintang les capitulards et les irréductibles détiennent le pouvoir, ils ne sont toutefois qu'une minorité. Telles sont les circonstances intérieures qui rendent difficiles pour le Kuomintang une capitulation, un compromis ou une guerre anticommuniste à l'échelle nationale. Dans ces conditions, notre Parti a une double tâche: d'une part, riposter énergiquement à l'offensive militaire et politique des capitulards et des irréductibles; d'autre part, développer activement dans l'ensemble du pays le front uni englobant les partis et milieux politiques, les forces armées et la population civile, ainsi que les intellectuels; et faire tout son possible pour rallier à soi la grande majorité du Kuomintang, les couches intermédiaires et les sympathisants dans les armées qui combattent les agresseurs japonais, pour pousser en profondeur le mouvement de masse et gagner les intellectuels, pour consolider les bases d'appui, développer les forces armées et les organes du pouvoir antijaponais, pour s'affermir et progresser. En agissant simultanément dans ces deux directions, nous parviendrons à conjurer le danger d'une capitulation des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie et à amener un tournant favorable dans la situation. C'est pourquoi l'orientation générale de notre politique actuelle est de lutter énergiquement pour ce changement de la situation tout en redoublant de vigilance pour faire face à toute éventualité (pour le moment, il ne s'agit que d'incidents de caractère limité et local).

Maintenant que Wang Tsing-wei a rendu public son pacte de trahison[1] et que Tchiang Kaï-chek a publié son message à la nation, il est hors de doute que le battage en faveur de la paix va subir un échec et que les forces de la Résistance vont se développer. D'autre part, la "limitation militaire et politique du Parti communiste" se poursuivra

et des incidents locaux se produiront encore; pour nous attaquer, il est possible que le Kuomintang insiste sur la prétendue "unification en vue de la lutte contre l'ennemi extérieur". La raison en est que les forces de la Résistance et du progrès ne pourront, dans un proche avenir, se développer assez pour écraser complètement celles de la capitulation et de la régression. Notre politique exige que nous fassions, partout dans le pays où existent des organisations du Parti communiste, un maximum de propagande contre le pacte de trahison conclu par Wang Tsing-wei. Tchiang Kaï-chek, dans son message, se déclare disposé à poursuivre la Guerre de Résistance; cependant, il ne souligne pas la nécessité de renforcer l'union nationale, et n'indique aucune politique permettant de persévérer dans la Résistance et le progrès; or, sans une telle politique, il est impossible de poursuivre la guerre. C'est pourquoi, dans la campagne contre Wang Tsing-wei, nous devons insister sur les mots d'ordre suivants: 1) Pour une politique nationale de résistance jusqu'au bout, contre le pacte de trahison de Wang Tsing-wei! 2) Que tout le peuple s'unisse et abatte le traître Wang Tsing-wei et son gouvernement central fantoche! 3) Pour la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste! A bas la politique anticommuniste de Wang Tsing-wei! 4) L'anticommunisme, c'est le complot de Wang Tsing-wei pour diviser le front uni antijaponais! A bas les traîtres camouflés, de l'espèce de Wang Tsing-wei! 5) Resserrer l'union nationale, éliminer les "frictions" internes! 6) Rénover la structure politique du pays, développer le mouvement pour un régime constitutionnel, instaurer la démocratie! 7) Lever l'interdit sur les partis politiques, donner un statut légal aux partis et groupements antijaponais! 8) Garantir au peuple la liberté de parole et de réunion dans l'intérêt de la lutte contre les envahisseurs et les traîtres! 9) Consolider les bases antijaponaises, lutter contre les complots et les actes de sabotage des traîtres à la Wang Tsing-wei! 10) Soutenir les troupes qui se distinguent dans la Guerre de Résistance, assurer pleinement le ravitaillement du front! 11) Développer les activités culturelles au service de la Résistance, protéger la jeunesse progressiste, interdire l'expression de toute vue collaborationniste! Tous ces mots d'ordre doivent être largement diffusés. Il faut, en outre, publier partout un grand nombre d'articles, de manifestes, tracts et brochures, organiser des conférences, tout en lançant d'autres mots d'ordre adaptés à la situation locale.

Le 1er février sera convoqué à Yenan un grand meeting de protestation contre le pacte de trahison conclu par Wang Tsing-wei.

Dans la première ou la deuxième décade de février, d'autres meetings de masse devront être organisés partout, conjointement avec le peuple des différents milieux et les membres du Kuomintang qui sont partisans de la Résistance, afin de susciter à travers le pays un puissant mouvement contre la capitulation, contre les traîtres à la nation, contre les "frictions".

NOTES

[1] Il s'agit du pacte secret de trahison dit Programme pour l'établissement de nouveaux rapports entre le Japon et la Chine, conclu par Wang Tsing-wei avec les agresseurs japonais à la fin de 1939. En voici les grandes lignes: 1) La Chine du Nord-Est devait être cédée au Japon; les "régions mongoles" (désignant à l'époque les provinces du Soueiyuan et du Tchahar, ainsi que la partie septentrionale de la province du Chansi), la Chine du Nord, le bas Yangtsé et les îles de la Chine du Sud étaient reconnus "zones de collaboration étroite entre le Japon et la Chine" et devaient être occupés en permanence par les troupes japonaises. 2) Tous les organes du pouvoir fantoche, depuis le Gouvernement central jusqu'à l'administration locale, devaient fonctionner sous la surveillance de conseillers ou de fonctionnaires japonais. 3) L'instruction des troupes et de la police du gouvernement fantoche devait être assurée par des instructeurs japonais, et leur armement fourni par le Japon. 4) La politique financière et économique du gouvernement fantoche, l'industrie, l'agriculture, les moyens de communication devaient être placés sous contrôle japonais; le Japon pouvait exploiter librement toutes les ressources naturelles de la Chine. 5) Toute activité antijaponaise devait être interdite.

UNIR TOUTES LES FORCES ANTIJAPONAISES, COMBATTRE LES IRREDUCTIBLES ANTICOMMUNISTES*

(1er février 1940)

Pourquoi nous sommes-nous rassemblés aujourd'hui, nous qui appartenons aux différents milieux de Yenan? Nous sommes ici pour dénoncer le traître à la patrie Wang Tsing-wei, nous sommes ici pour faire l'unité de toutes les forces antijaponaises et pour combattre les irréductibles anticommunistes.

Nous communistes, nous avons proclamé mainte et mainte fois que l'impérialisme japonais poursuivrait inflexiblement sa politique d'asservissement de la Chine. Tous les changements de cabinet qui peuvent se produire au Japon ne changeront rien à sa politique fondamentale qui est d'asservir la Chine et de la réduire à l'état de colonie. Cette évidence a fait perdre la tête à Wang Tsing-wei, représentant politique du groupe projaponais de la grande bourgeoisie chinoise; affolé, il est tombé à genoux et a conclu avec le Japon un pacte de trahison, qui livre la Chine à l'impérialisme japonais. Bien plus, il veut constituer un gouvernement et une armée fantoches qu'il opposera au gouvernement et à l'armée de la Résistance. Ces derniers temps, c'est à peine s'il mentionne encore la lutte contre Tchiang Kaï-chek, étant devenu, à ce qu'on dit, partisan d'une "alliance avec Tchiang Kaï-chek". La lutte contre le Parti communiste est l'objectif essentiel du Japon comme de Wang Tsing-wei. Ils savent que c'est le Parti communiste qui combat avec le plus de conséquence les agresseurs japonais, et que la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste signifie accroissement des forces de la Résistance; aussi s'acharnent-ils à saper cette coopération pour séparer les deux

* Discours prononcé par le camarade Mao Tsé-toung à un meeting de masse tenu à Yenan pour dénoncer la trahison de Wang Tsing-wei.

partis ou, mieux encore, pour les jeter l'un contre l'autre. Et c'est ainsi qu'ils se sont servis des irréductibles au sein du Kuomintang pour fomenter partout des troubles. Dans le Hounan, il y a eu l'incident sanglant de Pingkiang[1]; dans le Honan, celui de Kiuéchan[2]; dans le Chansi, l'attaque des vieilles troupes contre les nouvelles[3]; dans le Hopei, l'agression de Tchang Yin-wou contre la VIII^e Armée de Route[4]; dans le Chantong, celle de Tsin Ki-jong contre les partisans[5]; dans le Houpei oriental, le massacre de cinq à six cents communistes par Tcheng Jou-houai[6]; enfin, pour ce qui est de la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia, l'"établissement de points et de lignes d'appui"[7] à l'intérieur et l'"application du blocus" à l'extérieur, parallèlement à la préparation d'une attaque militaire[8]. En outre, les irréductibles ont arrêté un grand nombre de jeunes progressistes, qu'ils ont jetés dans des camps de concentration[9]; ils ont embauché le "phraseur métaphysicien" Tchang Kiun-mai, pour qu'il fasse des propositions réactionnaires visant à supprimer le Parti communiste, la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia, la VIII^e Armée de Route et la Nouvelle IV^e Armée; ils ont engagé Yé Tsing et d'autres trotskistes, pour qu'ils composent des libelles contre le Parti communiste. Tout cela sans autre but que de saboter la Guerre de Résistance et de réduire tout le peuple à la servitude[10].

Ainsi, la clique de Wang Tsing-wei et les irréductibles anticommunistes du Kuomintang, agissant de connivence, ont complètement empoisonné l'atmosphère du pays.

Indignés au plus haut point par cet état de choses, bien des gens pensent que c'en est fini maintenant de la résistance au Japon et que tous ceux du Kuomintang sont des scélérats qu'il faut combattre. Leur indignation est tout à fait légitime, il faut le dire. Comment ne pas s'indigner devant une situation si grave? Mais ce n'en est pas fini de la Résistance, et il n'y a pas que des scélérats au sein du Kuomintang. Une politique différente doit être appliquée à chacun des groupes du Kuomintang. Nous serons implacables pour les scélérats qui ont eu l'audace de tirer dans le dos de la VIII^e Armée de Route et de la Nouvelle IV^e Armée, de perpétrer les massacres de Pingkiang et de Kiuéchan, de saper la Région frontière, d'attaquer les troupes progressistes, les organisations et les éléments progressistes. Nous leur rendrons coup pour coup, il n'est pas question de leur faire la moindre concession. Ces gredins sont en effet à tel point dénués de conscience qu'ils s'emploient encore à provoquer des "frictions", des incidents sanglants et des scissions, alors que l'ennemi de la nation

a pénétré profondément dans notre pays. Quelles que soient leurs intentions, ils aident en fait le Japon et Wang Tsing-wei; d'ailleurs, certains d'entre eux étaient dès le début des traîtres camouflés. Ne pas châtier ces individus serait une erreur; ce serait encourager les collaborateurs et les traîtres, manquer de loyauté à la cause nationale de la Résistance et à la patrie; ce serait laisser la racaille saper le front uni; ce serait enfreindre la politique du Parti. Mais frapper les capitulards et les irréductibles anticommunistes n'a d'autre but que la poursuite de la Résistance et la défense du front uni antijaponais. C'est pourquoi nous devons nous montrer bienveillants à l'égard des membres du Kuomintang qui ne sont pas des capitulards ou des irréductibles anticommunistes, mais de loyaux partisans de la résistance au Japon; nous devons les unir à nous et les respecter; nous sommes en outre disposés à pratiquer avec eux une coopération durable pour mener à bien les affaires du pays. Ne pas agir dans ce sens serait également enfreindre la politique du Parti.

La politique de notre Parti présente donc deux aspects: d'une part, union avec toutes les forces progressistes, avec tous les loyaux partisans de la résistance au Japon, et, d'autre part, lutte contre les canailles qui ont abdiqué toute conscience, contre les capitulards et les irréductibles anticommunistes. Cette politique poursuit un seul objectif: provoquer un tournant favorable dans la situation et vaincre le Japon. La tâche du Parti communiste et de notre peuple dans son ensemble est de rallier toutes les forces de la Résistance et du progrès, de combattre celles de la capitulation et de la régression, de lutter énergiquement pour empêcher que la situation ne se détériore davantage et pour amener un changement favorable. C'est là notre politique fondamentale. Nous envisageons l'avenir en optimistes; nous ne nous laisserons jamais aller au pessimisme et au désespoir. Nous n'avons peur d'aucune attaque des capitulards et des irréductibles anticommunistes; nous devons les écraser et nous les écraserons assurément. Notre nation se libérera, la Chine ne sera pas asservie. Notre pays progressera inéluctablement, la régression n'est qu'un phénomène temporaire.

Par notre meeting d'aujourd'hui, nous voulons encore exprimer devant tout notre peuple la conviction que l'union et le progrès de la nation sont indispensables à la Résistance. Certains insistent uniquement sur la lutte contre les envahisseurs japonais; ils ne veulent pas mettre l'accent sur l'union et le progrès, et parfois même ils n'en parlent pas du tout. C'est une erreur. Comment persévérer dans la

Résistance sans union authentique et solide, sans progrès rapide et réel? Les irréductibles anticommunistes du Kuomintang insistent sur l'unification, mais l'unification dont ils parlent est fictive et non authentique, irrationnelle et non rationnelle, de pure forme et non effective. Ils appellent à grands cris l'unification, mais en réalité ils cherchent à supprimer le Parti communiste, la VIII^e Armée de Route, la Nouvelle IV^e Armée et la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia, car, tant que ceux-ci existeront, disent-ils, il n'y aura pas d'unification en Chine; ils veulent que tout passe aux mains du Kuomintang; ils s'efforcent non seulement de maintenir mais encore d'étendre leur dictature de parti unique. Mais alors, pourrait-il encore être question d'unification? A vrai dire, si le Parti communiste, la VIII^e Armée de Route, la Nouvelle IV^e Armée et la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia n'avaient pas réclamé sincèrement la cessation de la guerre civile et l'unité dans la Résistance, personne n'aurait lancé l'initiative du front uni national antijaponais, ni assumé la direction du règlement pacifique de l'Incident de Sian; et il aurait été impossible de mener la guerre contre l'envahisseur. Ce serait un beau gâchis s'il n'y avait pas aujourd'hui le Parti communiste, la VIII^e Armée de Route, la Nouvelle IV^e Armée, la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia et les autres bases démocratiques antijaponaises, qui défendent loyalement la cause de la Résistance et combattent les dangereuses tendances à la capitulation, à la rupture et à la régression. Quelques centaines de milliers d'hommes de la VIII^e Armée de Route et de la Nouvelle IV^e Armée contiennent les deux cinquièmes des forces ennemies, en combattant dix-sept divisions japonaises sur quarante[11], pourquoi donc supprimer ces armées? La région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia est la région la plus progressiste du pays; c'est une base démocratique de la résistance antijaponaise. On n'y trouve pas 1° de fonctionnaires corrompus; 2° de despotes locaux et de mauvais hobereaux; 3° de jeux d'argent; 4° de prostituées; 5° de concubines; 6° de mendiants; 7° de groupements d'intérêts; 8° d'ambiance de décadence et de découragement; 9° de fauteurs professionnels de "frictions"; 10° d'individus qui s'enrichissent en profitant des malheurs de la nation. Pourquoi donc supprimer la Région frontière? Seuls des gens qui ont perdu toute honte sont capables de tenir des propos aussi impudents. Quel droit ces irréductibles ont-ils de proférer un seul mot contre nous? Non, Camarades! La Région frontière ne sera pas supprimée, il faut au contraire qu'elle serve d'exemple à tout le pays; la VIII^e Armée de Route, la Nouvelle

IV^e Armée ne seront pas supprimées, elles sont des modèles pour tout le pays; le Parti communiste ne disparaîtra pas, il faut au contraire que tout le pays se mette à son école; ce ne sont pas les éléments avancés qui doivent s'aligner sur les retardataires, mais les retardataires sur les avancés. Nous autres communistes, nous sommes les partisans les plus conséquents de l'unification; c'est nous qui avons été les promoteurs du front uni, qui l'avons maintenu et qui avons lancé le mot d'ordre d'une république démocratique unifiée. Qui d'autre aurait été capable de telles initiatives? Qui d'autre les aurait réalisées? Qui d'autre se contenterait d'un traitement de cinq yuans par mois[12]? Qui d'autre aurait pu créer une administration gouvernementale exempte de corruption comme la nôtre? Il y a unification et unification. Les capitulards ont leur propre conception à ce sujet: ils veulent de nous une unification qui aboutirait à la capitulation; les irréductibles anticommunistes, eux aussi, ont la leur: ils veulent nous imposer une unification qui conduirait à la rupture et à la régression. Pourrions-nous consentir à cela? Peut-on considérer comme authentique une unification qui ne soit pas basée sur la Résistance, l'union et le progrès? Peut-on la considérer comme rationnelle, effective? C'est du délire! Notre meeting d'aujourd'hui est précisément destiné à faire connaître notre propre conception de l'unification, qui est celle de tout le peuple, de tous les hommes de conscience. Elle est fondée sur la Résistance, l'union et le progrès. Seul le progrès réalisera l'union; seule l'union rendra possible notre résistance au Japon; seuls le progrès, l'union et la Résistance nous permettront d'unifier le pays. Telle est notre conception à nous de l'unification, de l'unification authentique, rationnelle et effective. Quant à l'autre, celle d'une unification fictive, irrationnelle et de pure forme, elle entraînerait l'asservissement de notre pays; elle est propagée par des hommes entièrement dépourvus de conscience. Ils veulent supprimer le Parti communiste, la VIII^e Armée de Route, la Nouvelle IV^e Armée et les bases démocratiques antijaponaises; ils veulent liquider toutes les forces antijaponaises du pays, afin d'imposer l'unification sous la férule du Kuomintang. C'est là leur complot, une tentative de perpétuer leur pouvoir absolu sous le nom d'unification, de vendre la viande de chien de leur dictature de parti unique sous l'enseigne de la tête de mouton de l'unification; ce sont là d'impudents agissements de bluffeurs sans vergogne ni conscience. Et nous devons aujourd'hui, à notre meeting, démasquer leur nature de tigre en papier. Combattons résolument ces irréductibles anticommunistes.

NOTES

[1] Voir "Il faut châtier les réactionnaires", note 1, p. 278 du présent tome.

[2] Le 11 novembre 1939, plus de 1.800 agents secrets et soldats du Kuomintang attaquèrent les services de liaison de la Nouvelle IV[e] Armée à Tchoukeoutchen (district de Kiuéchan, province du Honan) et massacrèrent plus de 200 personnes, comprenant des cadres et des soldats de la Nouvelle IV[e] Armée blessés pendant les opérations de la Guerre de Résistance, ainsi que des membres de leurs familles.

[3] Le terme "vieilles troupes" désigne les unités de Yen Si-chan, seigneur de guerre du Kuomintang dans le Chansi; celui de "nouvelles troupes" (appelées également "détachements de la mort" antijaponais), les forces armées antijaponaises de la population du Chansi organisées au début de la Guerre de Résistance sous l'influence et la direction du Parti communiste. En décembre 1939, dans l'intention d'anéantir les nouvelles troupes, Tchiang Kaï-chek et Yen Si-chan concentrèrent six corps d'armée dans l'ouest du Chansi et déclenchèrent contre elles une offensive, qui se solda par une défaite totale. Dans le même temps, les forces de Yen Si-chan attaquèrent les administrations démocratiques antijaponaises de district et les organisations de masse de la région Yangtcheng-Tsintcheng (dans le sud-est du Chansi) et y massacrèrent un grand nombre de communistes et d'autres éléments progressistes.

[4] Tchang Yin-wou commandait le corps de sécurité publique, appartenant à la bande du Kuomintang, dans la province du Hopei. Il lança en juin 1939 une attaque-surprise contre les services de l'arrière de la VIII[e] Armée de Route dans le district de Chenhsien, province du Hopei, et fit massacrer plus de 400 cadres et soldats de cette Armée.

[5] En avril 1939, sur l'ordre de Chen Hong-lié, gouverneur du Kuomintang pour le Chantong, les bandes de Tsin Ki-jong attaquèrent par surprise, à Pochan, le 3[e] détachement de partisans de la Colonne du Chantong de la VIII[e] Armée de Route, massacrant plus de 400 personnes, dont des cadres ayant rang de commandant de régiment.

[6] En septembre 1939, Tcheng Jou-houai, un réactionnaire du Kuomintang dans le Houpei oriental, concentra ses bandes et attaqua les services de l'arrière de la Nouvelle IV[e] Armée, massacrant cinq à six cents communistes.

[7] Les agents secrets et les espions du Kuomintang exerçaient leurs activités contre-révolutionnaires dans la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia en établissant dans les villes de cette région leurs points d'appui qu'ils reliaient entre eux selon des lignes déterminées. Ils appelaient cela l'"établissement de points et de lignes d'appui".

[8] Au cours de l'hiver 1939 et du printemps 1940, les troupes du Kuomintang s'emparèrent de cinq chefs-lieux de district: Tchouenhoua, Siunyi, Tchengning, Ninghsien et Tchenyuan, appartenant à la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia.

[9] Pendant la Guerre de Résistance, les réactionnaires du Kuomintang, à l'instar des fascistes allemands et italiens, créèrent de nombreux camps de concentration s'échelonnant de Lantcheou et Sian, dans la Chine du Nord-Ouest, à Kantcheou et Changjao, dans le Sud-Est, et y enfermèrent un grand nombre de communistes, de patriotes et de jeunes progressistes.

[10] Après la chute de Wouhan, en octobre 1938, les activités anticommunistes du Kuomintang s'intensifièrent graduellement. En février 1939, Tchiang Kaï-chek fit diffuser secrètement les "Mesures pour la solution du problème du Parti communiste",

les "Mesures pour la prévention des activités communistes dans les régions occupées" et d'autres documents réactionnaires. Dans les régions soumises à l'autorité du Kuomintang, ainsi que dans divers endroits de la Chine centrale et septentrionale, l'oppression politique et les attaques militaires contre le Parti communiste gagnaient chaque jour en intensité. Cette campagne atteignit son point culminant au cours de la période allant de décembre 1939 à mars 1940 et fut désignée sous le nom de "première campagne anticommuniste".

[11] Par la suite, la VIII[e] Armée de Route et la Nouvelle IV[e] Armée tinrent tête à des troupes japonaises encore plus nombreuses. En 1943, elles combattaient déjà 64 pour cent des troupes d'agression japonaises en Chine et 95 pour cent de l'armée fantoche.

[12] A l'époque, dans les forces armées et les organes du pouvoir antijaponais, dirigés par le Parti communiste, on touchait en moyenne 5 yuans par personne et par mois pour la nourriture et autres dépenses.

DEMANDE EN DIX POINTS ADRESSEE AU KUOMINTANG*

(1er février 1940)

Le meeting contre Wang Tsing-wei, tenu à Yenan ce 1er février, décide à l'unanimité, et avec une légitime indignation, de dénoncer la trahison et la capitulation de Wang Tsing-wei et de poursuivre jusqu'au bout la Guerre de Résistance. Afin de surmonter la crise actuelle et d'assurer la victoire dans la Résistance, nous vous soumettons ci-après un programme en dix points pour le salut de la nation, dans l'espoir qu'il sera adopté et appliqué par le Gouvernement national, par tous les partis et groupements politiques, par tous les officiers et soldats qui combattent dans la Guerre de Résistance, par tous nos compatriotes.

1. *Dénoncer Wang Tsing-wei dans tout le pays.* Maintenant que le traître Wang Tsing-wei a rassemblé autour de lui ses partisans, qu'il a trahi la patrie en passant à l'ennemi et que, devenu son suppôt, il a conclu avec lui un pacte secret de trahison, tous nos compatriotes réclament sa mort. Toutefois, il ne s'agit là que des Wang Tsing-wei déclarés et non des Wang Tsing-wei camouflés. Or, ceux-ci s'emparent de postes de commande et se pavanent ou, agissant dans l'ombre, s'infiltrent dans tous les milieux de la société. Les fonctionnaires corrompus font partie de leur bande, et les fauteurs de "frictions" sont leurs hommes de main. Si l'on ne développe pas dans tout le pays, à la ville comme à la campagne, du sommet à la base, un mouvement pour dénoncer Wang Tsing-wei, mouvement qui mobilise les partis et milieux politiques, les militaires et les civils, les milieux de la presse et de l'enseignement, on ne parviendra pas à liquider la bande de Wang Tsing-wei; celle-ci poursuivra sa sinistre besogne, ouvrant les portes à l'ennemi extérieur et se livrant au sabotage à

* Télégramme rédigé par le camarade Mao Tsé-toung au nom du meeting de masse tenu à Yenan pour dénoncer la trahison de Wang Tsing-wei.

l'intérieur du pays; et les dommages qui en résulteront seront incalculables. Le gouvernement doit promulguer un décret pour appeler tout le peuple à stigmatiser les Wang Tsing-wei. Là où ce décret ne sera pas appliqué, les autorités seront tenues pour responsables. La bande de Wang Tsing-wei doit être liquidée sans merci. Tel est le premier point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

2. *Renforcer l'union.* Aujourd'hui, il y a des gens qui ne parlent pas d'union, mais d'unification, et ils entendent par là que l'unification ne saurait être réalisée que par la suppression du Parti communiste, de la VIII^e^ Armée de Route et de la Nouvelle IV^e^ Armée, de la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia et de toutes les forces antijaponaises du pays. On omet de dire que le Parti communiste, la VIII^e^ Armée de Route, la Nouvelle IV^e^ Armée et la Région frontière sont les partisans les plus résolus de l'unification. N'est-ce pas eux qui préconisèrent un règlement pacifique de l'Incident de Sian? N'ont-ils pas pris l'initiative d'un front uni national antijaponais, proposé la création d'une république démocratique unifiée, et ne s'emploient-ils pas dans la pratique à leur réalisation? N'est-ce pas eux enfin qui se battent en première ligne pour la défense du pays, repoussent l'assaut de 17 divisions ennemies, couvrent les Plaines centrales et le Nord-Ouest, défendent la Chine du Nord et le sud du bas Yangtsé, et appliquent résolument les *trois principes du peuple* et le Programme de résistance au Japon et de construction nationale? Pourtant, depuis que Wang Tsing-wei s'est déclaré ouvertement anticommuniste et projaponais, des scélérats comme Tchang Kiun-mai et Yé Tsing lui font écho avec leur plume, tandis que les anticommunistes et les irréductibles s'associent à lui en provoquant des "frictions". Le despotisme est pratiqué au nom de l'unification, et le principe de l'union est rejeté au profit de la rupture. Mais "les desseins de Sema Tchao sont connus de tout homme de la rue"[1]. Le Parti communiste, la VIII^e^ Armée de Route, la Nouvelle IV^e^ Armée et la Région frontière sont, eux, résolument pour une unification authentique et non fictive, rationnelle et non irrationnelle, effective et non de pure forme. Ils préconisent une unification pour la Résistance et non pour la capitulation, pour l'union et non pour la rupture, pour le progrès et non pour la régression. C'est la seule unification authentique, rationnelle, effective. Vouloir réaliser l'unification sur toute autre base, ce serait "vouloir aller vers le nord en dirigeant l'attelage vers le sud", quels que soient les artifices et les subtilités auxquels on pourrait avoir

recours; et cela, nous ne pouvons en aucune façon l'approuver. Quant aux forces antijaponaises dans les différentes régions, elles doivent toutes être l'objet des mêmes attentions; et il ne convient pas de favoriser les unes au détriment des autres, il faut leur faire confiance, les ravitailler, les soutenir, les encourager et les récompenser. Il faut traiter les gens avec sincérité, sans aucune hypocrisie; il faut faire preuve de largeur d'esprit et bannir toute attitude mesquine. Si l'on agit de la sorte, tous, sauf les malintentionnés, s'uniront et suivront la voie de l'unification nationale. Celle-ci doit reposer sur l'union, et l'union sur le progrès; seul le progrès permettra de réaliser l'union, qui seule conduira à l'unification — c'est là une vérité irréfutable. Tel est le deuxième point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

3. *Instituer un régime constitutionnel.* Les longues années de "tutelle politique" n'ont donné aucun résultat. Une chose poussée à l'extrême se convertit en son contraire, et l'instauration d'un régime constitutionnel est actuellement à l'ordre du jour. Cependant, la liberté de parole n'existe pas, l'interdit sur les partis politiques n'est pas levé, et il y a partout violation des principes constitutionnels. Une Constitution élaborée dans ces conditions ne serait qu'un papier de pure forme. Un tel régime constitutionnel ne différerait en rien de la dictature d'un seul parti. En ce moment où la nation connaît les pires malheurs, où les envahisseurs japonais et Wang Tsing-wei nous attaquent furieusement du dehors tandis que les traîtres font contre nous un travail de sape du dedans, s'il ne se produit pas un changement de politique, notre existence même en tant que nation et peuple sera gravement menacée. Le gouvernement doit lever immédiatement l'interdit pesant sur les partis politiques et encourager la liberté d'opinion, afin de montrer qu'il désire sincèrement instituer un régime constitutionnel. Rien n'est plus urgent pour inspirer au peuple une grande confiance et forger un nouveau destin à la nation. Tel est le troisième point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

4. *Mettre fin aux "frictions".* Depuis qu'ont été introduites, en mars de l'an dernier, les "Mesures pour la limitation de l'activité des partis hérétiques", les clameurs pour la limitation du Parti communiste, pour sa désintégration et pour la lutte contre lui retentissent dans tout le pays; des incidents sanglants se sont succédé, le sang a coulé à flots. Comme si cela n'était pas suffisant, on a pris en outre, en octobre dernier, des "Mesures pour la solution du problème des partis héréti-

ques". Puis ce furent les "Instructions pour la solution du problème des partis hérétiques" dans les régions du Nord-Ouest, du Nord et de la Chine centrale. Les gens disent, non sans raison, que l'on est déjà passé de la "limitation politique" à la "limitation militaire" du Parti communiste. Or, limitation du Parti communiste est synonyme d'anti-communisme. Et l'anticommunisme, c'est le moyen perfide qu'utilisent les Japonais et Wang Tsing-wei pour asservir la Chine. Voilà pourquoi les masses sont alarmées et perplexes, elles se font part de leurs appréhensions, craignant que ne se renouvelle la tragédie d'il y a dix ans. Les choses sont allées assez loin déjà avec l'incident sanglant de Pingkiang dans le Hounan, celui de Kiuéchan dans le Honan, l'attaque de la VIII[e] Armée de Route par Tchang Yin-wou dans le Hopei, la liquidation de détachements de partisans par Tsin Ki-jong dans le Chantong, le massacre par Tcheng Jou-houai de cinq à six cents communistes dans le Houpei oriental, les furieux assauts des troupes de l'"Armée centrale" contre les garnisons de la VIII[e] Armée de Route dans le Kansou oriental et, plus récemment, dans le Chansi, l'attaque lancée par les vieilles troupes contre les nouvelles troupes et leur intrusion dans les positions de la VIII[e] Armée de Route. S'il n'est pas mis fin rapidement à ces agissements, les deux parties courront au désastre; et comment remporter alors la victoire sur le Japon? Il est nécessaire que, dans l'intérêt de l'union et de la Résistance, le gouvernement ordonne le châtiment des auteurs de ces incidents sanglants et fasse connaître à tout le pays qu'il ne tolérera pas que de pareils incidents se renouvellent. Tel est le quatrième point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

5. *Protéger la jeunesse.* Dernièrement ont été établis près de Sian des camps de concentration, où sont détenus plus de 700 jeunes progressistes des provinces du Nord-Ouest et des Plaines centrales. Ils sont soumis à la servitude morale et physique et sont traités comme des criminels; leur situation est d'un tragique inimaginable. De quoi sont-ils coupables pour qu'on leur inflige un traitement aussi cruel? La jeunesse est pourtant la fleur de la nation, et la jeunesse progressiste, surtout, est notre capital le plus précieux dans la Guerre de Résistance. Les convictions sont l'affaire de chacun; on ne peut étouffer la pensée par la force. Les crimes commis durant les dix années de "répression culturelle" sont connus de tous, pourquoi donc vouloir revenir aujourd'hui dans cette voie? Le gouvernement doit décréter immédiatement la protection de la jeunesse dans tout le pays, la suppression des camps de concentration de Sian et l'interdiction

rigoureuse de toute violence à l'égard des jeunes, où que ce soit. Tel est le cinquième point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

6. *Soutenir le front.* Les troupes qui combattent en première ligne et qui se sont distinguées dans la Guerre de Résistance, comme la VIII[e] Armée de Route, la Nouvelle IV[e] Armée et d'autres unités, sont les plus mal loties: insuffisamment vêtues et mal nourries, elles manquent même de munitions et de médicaments. Et cependant, des gredins sans scrupules les couvrent d'injures! D'absurdes calomnies nous rebattent les oreilles. Le mérite n'est pas récompensé, ceux qui se sont signalés par leurs services ne sont pas cités; au contraire, on s'emploie à leur nuire et à tramer contre eux les intrigues les plus perfides. Nos officiers et soldats en sont écœurés et les ennemis applaudissent, situation insensée, absolument intolérable. Il est nécessaire, pour galvaniser le moral des combattants dans l'intérêt de la guerre, que le gouvernement assure aux troupes qui se distinguent sur le front un ravitaillement suffisant, et qu'en même temps il interdise sévèrement les calomnies et accusations perfides à leur égard. Tel est le sixième point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

7. *Supprimer les services secrets.* On compare aujourd'hui les forfaits commis par les services secrets à ceux de Tcheou Hsing et Lai Tsiun-tchen[2] sous la dynastie des Tang, et de Wei Tchong-hsien et Lieou Kin[3] sous la dynastie des Ming. Se désintéressant des ennemis, ils s'acharnent sur nos compatriotes, tuent les hommes comme on fauche de l'herbe; leur cupidité ne connaît pas de limites. Ces services secrets sont l'officine du mensonge, de la trahison et du mal. Personne encore n'a inspiré au peuple autant d'horreur et de répugnance que leurs féroces suppôts. Pour sauvegarder son crédit, le gouvernement doit immédiatement proscrire les activités de ces services et les réorganiser, en leur assignant pour tâche exclusive la lutte contre les ennemis et les traîtres à la nation, afin de regagner la confiance du peuple et de consolider les fondements de l'Etat. Tel est le septième point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

8. *Destituer les fonctionnaires corrompus.* Depuis le début de la Guerre de Résistance, il y a des individus qui ont amassé jusqu'à cent millions de yuans en tirant profit des malheurs de la nation, ou qui entretiennent jusqu'à huit ou neuf concubines[4]. La conscription, les emprunts de l'Etat, le contrôle économique, le secours aux

sinistrés et aux réfugiés, tout est source de profits personnels pour ces fonctionnaires corrompus. Avec une telle bande de rapaces lâchés sur le pays, rien d'étonnant que le chaos règne dans les affaires de l'Etat. L'indignation du peuple est à son comble, et pourtant personne n'ose démasquer leur férocité. Pour sauver notre pays de l'effondrement qui le menace, il faut absolument prendre sans délai des mesures énergiques et efficaces pour éliminer tous les fonctionnaires corrompus. Tel est le huitième point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

9. *Mettre à exécution le testament du Dr Sun Yat-sen.* Il y est dit:

> Pendant quarante années, je me suis dévoué à la cause de la révolution nationale afin d'obtenir pour la Chine la liberté et l'égalité. L'expérience accumulée durant ces quarante années m'a profondément convaincu que, pour atteindre ce but, nous devons éveiller les masses populaires.

Ce sont là de fortes paroles! Elles sont connues de nos 450 millions de compatriotes. Mais ce testament, on le récite plus qu'on ne l'applique. On récompense ceux qui le trahissent et on châtie ceux qui le traduisent en actes. Que peut-il y avoir de plus absurde? Le gouvernement doit décréter que quiconque osera enfreindre le testament, quiconque foulera aux pieds les masses, au lieu de les éveiller, sera puni en tant que traître à la cause du Dr Sun Yat-sen. Tel est le neuvième point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

10. *Appliquer les* trois principes du peuple. Les *trois principes du peuple* sont la doctrine du Kuomintang. Cependant, très nombreux sont ceux qui, considérant l'anticommunisme comme leur premier devoir, délaissent la tâche de la résistance au Japon et cherchent par tous les moyens à réprimer et à interdire le mouvement du peuple qui se dresse contre le Japon: c'est la négation du *principe du nationalisme.* Les fonctionnaires privent le peuple de tous les droits démocratiques: c'est la négation du *principe de la démocratie.* Ils restent indifférents aux souffrances du peuple: c'est la négation du *principe du bien-être du peuple.* Pour ces gens-là, les *trois principes du peuple* ne sont qu'une rengaine; si quelqu'un les applique réellement, ils le tournent en dérision pour son zèle, ou bien lui infligent un sévère châtiment. Il en est résulté une multitude d'absurdités et la perte de toute foi dans ces *principes.* Il est indispensable de

publier un ordre sans équivoque exigeant la stricte application dans tout le pays des *trois principes du peuple.* Quiconque violera cet ordre sera sévèrement puni, et quiconque l'appliquera sera récompensé. C'est ainsi seulement que les *trois principes du peuple* finiront par être appliqués et que sera jetée la base de la victoire dans la Guerre de Résistance. Tel est le dixième point que nous vous demandons d'adopter et de mettre en pratique.

Ces dix points constituent le programme essentiel pour sauver la patrie et gagner la guerre. A l'heure où l'ennemi intensifie son agression en Chine, à l'heure où se déchaîne le traître Wang Tsing-wei, nous n'avons pas le droit de taire nos profondes inquiétudes. Si les points énumérés sont adoptés et mis en pratique, ce sera un grand bien pour la Guerre de Résistance et pour la cause de notre libération nationale. Conscients de l'urgence de ces problèmes, nous vous avons exprimé nos vues dans l'espoir de vous entendre.

NOTES

[1] Sema Tchao, premier ministre du royaume de Wei (211-265), nourrissait l'ambition secrète d'usurper le trône. Le roi fit la remarque suivante: "Les desseins de Sema Tchao sont connus de tout homme de la rue."

[2] Tcheou Hsing et Lai Tsiun-tchen étaient des inquisiteurs connus pour leur cruauté. Ayant organisé un vaste réseau d'espionnage, ils faisaient arrêter arbitrairement et torturer ceux qu'ils détestaient.

[3] Eunuques de la dynastie des Ming. Lieou Kin fut favori de l'empereur Woutsong (XVI[e] siècle) et Wei Tchong-hsien, favori de l'empereur Hsitsong (XVII[e] siècle). A l'aide de l'énorme appareil de leurs services secrets, ils persécutèrent ou assassinèrent ceux qui s'opposaient à eux.

[4] Allusion à Tsiang Ting-wen, commandant des troupes réactionnaires du Kuomintang à Sian.

POUR LA PARUTION DE *L'OUVRIER CHINOIS*

(7 février 1940)

La publication de *L'Ouvrier chinois*[1] répond à une nécessité. En vingt années de combats héroïques, la classe ouvrière dirigée par son parti — le Parti communiste chinois — est devenue la partie la plus consciente du peuple, la force dirigeante de notre révolution. Ralliant à elle la paysannerie et tout le peuple révolutionnaire, elle lutte contre l'impérialisme et le féodalisme, en vue d'édifier une Chine de démocratie nouvelle, de chasser les impérialistes japonais; c'est là son mérite éminent. Cependant, la révolution n'a pas encore triomphé et la classe ouvrière devra faire de grands efforts pour resserrer ses propres rangs, pour unir à elle la paysannerie et les autres couches de la petite bourgeoisie, les intellectuels et tous les révolutionnaires. Cela représente une tâche politique et un travail d'organisation considérables. La responsabilité en incombe au Parti communiste chinois, aux ouvriers d'avant-garde, à l'ensemble de la classe ouvrière. La libération définitive de la classe ouvrière, comme celle du peuple tout entier, ne sera possible que sous le socialisme; c'est là l'objectif final pour lequel elle doit combattre. Mais avant de parvenir au socialisme, il faut passer par l'étape de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale. C'est pourquoi, dans l'immédiat, la classe ouvrière a pour tâche d'unir ses propres rangs, d'unir le peuple entier pour combattre l'impérialisme et le féodalisme, et édifier une Chine nouvelle, une Chine de démocratie nouvelle. C'est dans ce but que paraît *L'Ouvrier chinois.*

Dans une langue simple, *L'Ouvrier chinois* expliquera aux travailleurs le comment et le pourquoi d'un grand nombre de questions, il rendra compte de la lutte antijaponaise de la classe ouvrière; il en fera le bilan et s'efforcera ainsi de mener à bien sa tâche.

L'Ouvrier chinois doit devenir une école pour l'éducation des ouvriers et la formation des cadres issus de leurs rangs; ses lecteurs

seront ses élèves. Il faut former parmi les ouvriers un grand nombre de cadres instruits et capables, ne recherchant pas de vains honneurs mais faisant honnêtement leur travail. Sans eux, la libération de la classe ouvrière serait impossible.

La classe ouvrière doit saluer l'aide des intellectuels révolutionnaires, elle ne doit jamais la repousser, car sans leur concours, elle ne pourrait progresser, et la révolution ne saurait triompher.

J'espère que la revue sera bien faite, qu'elle publiera des textes aussi vivants que possible, en se gardant des formules figées, des clichés, d'un style plat, insipide ou inintelligible.

Une fois lancée, une revue doit être prise au sérieux et bien menée. Rédacteurs et lecteurs portent à cet égard une responsabilité partagée. Il importe que les lecteurs expriment leur opinion et fassent connaître, par de courtes lettres ou de petits articles, ce qui leur plaît et ce qui ne leur plaît pas. C'est la seule façon d'assurer le succès de la revue.

Que ces vœux servent d'introduction à *L'Ouvrier chinois*.

NOTES

[1] Revue mensuelle fondée en février 1940 à Yenan et éditée par la Commission pour le Mouvement ouvrier près le Comité central du Parti communiste chinois.

METTRE L'ACCENT SUR L'UNION ET LE PROGRES*

(10 février 1940)

Les trois grands principes — Résistance, union, progrès — proclamés l'an dernier par le Parti communiste, lors de l'anniversaire de l'Incident du 7 Juillet, forment un tout et ne sauraient être dissociés. Si l'on mettait l'accent uniquement sur la Résistance, en faisant abstraction de l'union et du progrès, on aurait une "résistance" précaire, qui ne saurait durer. Sans un programme d'union et de progrès, elle se transformerait tôt ou tard en capitulation ou aboutirait à la défaite. Nous estimons, nous communistes, que ces trois principes doivent absolument être fondus en un tout. Pour mener la Guerre de Résistance, il est indispensable de lutter contre la capitulation, contre le pacte de trahison conclu par Wang Tsing-wei, contre son gouvernement fantoche, contre les traîtres et les capitulards dissimulés dans le front antijaponais. Pour faire l'union, il est indispensable de s'opposer aux agissements scissionnistes, aux "frictions" internes, aux coups portés dans le dos de la VIII[e] Armée de Route, de la Nouvelle IV[e] Armée, de toutes les autres forces progressistes engagées sur le front de la résistance antijaponaise; il faut combattre toute tentative de saper les bases antijaponaises établies derrière les lignes ennemies, tout acte de sabotage dans la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia qui constitue l'arrière de la VIII[e] Armée de Route, et se dresser contre le refus de reconnaître le statut légal du Parti communiste, contre l'avalanche de documents sur la "limitation de l'activité des partis hérétiques". Pour assurer le progrès, il est indispensable de s'opposer à la régression, à l'enterrement des *trois principes du peuple* et du Programme de résistance au Japon et de construction

* Article écrit par le camarade Mao Tsé-toung pour le journal *Sintchongbouapao* de Yenan, à l'occasion du premier anniversaire de sa fondation.

nationale, au refus d'exécuter les instructions du testament du Dr Sun Yat-sen sur la nécessité d'"éveiller les masses populaires"; il faut s'élever contre l'internement des jeunes progressistes dans des camps de concentration, contre la suppression du peu de liberté d'opinion et de presse qui existait encore au début de la Guerre de Résistance, contre l'intention de faire du mouvement pour un régime constitutionnel l'affaire d'une poignée de bureaucrates; il importe de s'opposer aux attaques contre les nouvelles troupes, à la persécution de la Ligue du Sacrifice de Soi, au massacre des progressistes dans le Chansi[1], aux enlèvements exécutés par la Ligue de la Jeunesse des *Trois Principes du Peuple* sur la grande route Hsienyang-Yulin et sur la ligne de chemin de fer Longhai[2], aux pratiques honteuses de ceux qui prennent jusqu'à neuf concubines et profitent des malheurs de la nation pour amasser des fortunes de cent millions de yuans, aux brutalités des fonctionnaires corrompus, des despotes locaux et des mauvais hobereaux. Sans la lutte contre tout cela, sans l'union et le progrès, la "résistance" ne sera jamais qu'un vain mot, et la victoire une fausse espérance. Quelle doit être l'orientation politique du journal *Sintchonghouapao* dans sa deuxième année d'existence? Il insistera sur l'union et le progrès et luttera contre toute tendance nuisant à l'effort de guerre, afin d'assurer de nouveaux succès à la cause de la Résistance.

NOTES

[1] La Ligue du Sacrifice de Soi (Ligue du Sacrifice de Soi pour le Salut national) fut une organisation de masse antijaponaise de caractère local, créée dans le Chansi en 1936. Coopérant étroitement avec le Parti communiste, elle joua un rôle important pendant la guerre menée contre les envahisseurs japonais dans cette province. En décembre 1939, Yen Si-chan, seigneur de guerre du Kuomintang et gouverneur du Chansi, entreprit ouvertement la répression de la Ligue, dans l'ouest de sa province, et un grand nombre de communistes, de militants de la Ligue et d'autres progressistes furent sauvagement assassinés.

[2] Sous le nom de "foyers" de la Ligue de la Jeunesse des *Trois Principes du Peuple* (organisation aux ordres du Kuomintang), le Kuomintang installa à partir de 1939 de nombreux postes de contrôle le long de la grande route Hsienyang-Yulin et du chemin de fer Longhai. A ces barrages, des agents secrets, agissant de concert avec des troupes, appréhendaient les jeunes et les intellectuels progressistes qui se rendaient dans la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia ou qui en sortaient. Les personnes arrêtées étaient jetées dans des camps de concentration, où elles étaient détenues, sauvagement assassinées ou embrigadées de force comme agents du Kuomintang dans la lutte contre le Parti communiste.

LE REGIME CONSTITUTIONNEL DE DEMOCRATIE NOUVELLE*

(20 février 1940)

Il est très significatif que des représentants de tous les milieux de la population de Yenan assistent aujourd'hui à l'assemblée constitutive de l'Association pour la Promotion du Régime constitutionnel, et que tout le monde s'intéresse à la question constitutionnelle. Pourquoi fonder cette Association? Pour favoriser l'expression de la volonté du peuple, contribuer à la victoire sur le Japon et à l'édification d'une Chine nouvelle.

La résistance au Japon, qui a l'approbation générale, est déjà une réalité, et il ne s'agit plus que de la poursuivre résolument. Mais il est une chose — la démocratie — qui n'a pas encore été réalisée. L'une et l'autre sont aujourd'hui d'une importance primordiale pour la Chine. Certes, il manque bien des choses à notre pays, mais ce qui lui manque surtout, c'est l'indépendance et la démocratie. A défaut de l'une comme de l'autre, il n'est pas possible de mener à bien les affaires de la Chine. S'il nous manque deux choses, il y en a par contre deux de trop. Lesquelles? L'oppression impérialiste et l'oppression féodale. C'est à cause d'elles que la Chine est devenue un pays colonial, semi-colonial et semi-féodal. A présent, les besoins les plus urgents

* Discours prononcé par le camarade Mao Tsé-toung, à Yenan, devant l'Association pour la Promotion du Régime constitutionnel. A l'époque, déroutés par la propagande mensongère de Tchiang Kaï-chek sur l'"établissement d'un régime constitutionnel", beaucoup de camarades du Parti pensaient que peut-être le Kuomintang voulait réellement établir un tel régime. Dans son discours, le camarade Mao Tsé-toung dévoila la supercherie de Tchiang Kaï-chek, lui arracha des mains la propagande pour l'établissement d'un régime constitutionnel et en fit une arme pour éveiller le peuple et l'engager à exiger de Tchiang Kaï-chek la démocratie et la liberté. Il en résulta que Tchiang Kaï-chek dut renoncer bientôt à sa supercherie, et pendant toute la durée de la Guerre de Résistance contre le Japon, il n'osa plus reprendre sa propagande pour un "régime constitutionnel".

pour notre peuple sont l'indépendance et la démocratie; nous devons donc détruire l'impérialisme et le féodalisme. Il faut les détruire résolument, radicalement et sans pitié. Certains affirment qu'il faut seulement construire, et non détruire. Eh bien, qu'on nous permette une question: Faut-il, oui ou non, détruire Wang Tsing-wei? Et l'impérialisme japonais? Et le système féodal? Tant qu'ils n'auront pas été détruits, inutile de songer à construire. Seule leur destruction sauvera la Chine et lui permettra d'entreprendre sa construction, sinon tout ne serait qu'un vain rêve. Ce n'est qu'après avoir démoli ce qui est vieux et pourri que l'on peut construire quelque chose de nouveau et de sain. En associant l'indépendance à la démocratie, on a la Résistance sur la base de la démocratie, ou la démocratie au bénéfice de la Résistance. Sans démocratie, la Résistance échouera. Sans démocratie, la Résistance ne pourra tenir. Avec la démocratie, nous vaincrons sûrement, même s'il nous faut résister pendant huit ans, dix ans.

Qu'est-ce qu'un régime constitutionnel? C'est un régime démocratique. Je suis d'accord avec ce que vient de dire ici notre vieux camarade Wou[1]. Mais de quelle sorte de régime démocratique avons-nous besoin actuellement? D'un régime de démocratie nouvelle, d'un régime constitutionnel de démocratie nouvelle. Et non de la prétendue démocratie, vieille et périmée, du type européen et américain, qui est la dictature bourgeoise, ni non plus, pour le moment, de la démocratie du type soviétique, qui est la dictature du prolétariat.

La démocratie de type ancien, pratiquée dans d'autres pays, est à son déclin; elle est devenue réactionnaire. En aucun cas, nous ne pouvons l'adopter. Le régime constitutionnel dont parlent les irréductibles chinois est la démocratie bourgeoise de type ancien qui existe à l'étranger. Ils clament leur désir d'un régime constitutionnel de ce type, mais, en réalité, ce n'est même pas cela qu'ils veulent, et ils ne font qu'abuser le peuple. Ce qu'ils veulent, c'est la dictature fasciste d'un seul parti. La bourgeoisie nationale chinoise, quant à elle, désire réellement instaurer un régime constitutionnel de type ancien et établir la dictature bourgeoise, mais elle n'y parviendra pas. Car le peuple chinois ne veut pas de cela, il n'acceptera pas une dictature exclusive de la classe bourgeoise. C'est l'écrasante majorité de la population de la Chine qui doit décider des affaires chinoises; il est absolument inadmissible que la bourgeoisie monopolise à elle seule l'administration du pays. Et qu'en est-il de la démocratie socialiste? C'est, évidemment, une excellente chose et, dans l'avenir, elle sera

appliquée dans le monde entier. Mais elle est irréalisable dans la Chine actuelle, et c'est pourquoi nous devons y renoncer provisoirement. La démocratie socialiste ne pourra être réalisée que dans l'avenir, lorsque les conditions en seront réunies. La démocratie qu'il nous faut aujourd'hui en Chine, ce n'est ni la démocratie de type ancien, ni non plus la démocratie socialiste, mais la démocratie nouvelle, qui correspond aux conditions actuelles du pays. Le régime constitutionnel que nous nous préparons à instaurer doit être un régime constitutionnel de démocratie nouvelle.

Qu'est-ce donc qu'un régime constitutionnel de démocratie nouvelle? C'est la dictature conjointe qu'exercent plusieurs classes révolutionnaires sur les traîtres à la nation et les réactionnaires. On a dit autrefois: "S'il y a de la nourriture, que chacun ait sa part". Je pense qu'il y a quelque analogie entre cela et la démocratie nouvelle. Du moment que tout le monde se partage la nourriture quand il y en a, il n'est pas permis à un seul parti, à un seul groupe ou à une seule classe de monopoliser le pouvoir. Cette idée a été exprimée de façon fort pertinente par le Dr Sun Yat-sen dans le Manifeste du I[er] Congrès national du Kuomintang:

> Dans les Etats modernes, le système dit démocratique est le plus souvent monopolisé par la bourgeoisie et est devenu un simple instrument pour opprimer le peuple. Par contre, selon le *principe de la démocratie* du Kuomintang, le système démocratique est le bien commun de tout le peuple, et non quelque chose qu'une minorité peut s'approprier.

Camarades! Pour une étude du régime constitutionnel, nous devons consulter toutes sortes d'ouvrages, mais avant tout ce Manifeste, et graver dans notre esprit le passage cité. " . . . le bien commun de tout le peuple, et non quelque chose qu'une minorité peut s'approprier" — c'est cela le contenu concret du régime constitutionnel de démocratie nouvelle dont nous parlons, c'est-à-dire la dictature démocratique conjointe de plusieurs classes révolutionnaires sur les traîtres à la nation et les réactionnaires; tel est le régime constitutionnel qu'il nous faut aujourd'hui. Et tel doit être le régime constitutionnel du front uni antijaponais.

L'assemblée que nous tenons aujourd'hui a pour but de promouvoir, de hâter l'établissement d'un régime constitutionnel. Pourquoi "hâter" son établissement? Si tout le monde avançait, point ne serait besoin de "hâter". Pourquoi nous donnons-nous la peine de tenir

cette réunion? Parce qu'il y a des gens qui n'avancent pas, qui restent là sans bouger et ne veulent pas progresser. Non seulement ils refusent d'aller de l'avant, ils veulent même faire marche arrière. Vous leur demandez d'avancer, mais ils préféreraient mourir plutôt que de faire un pas en avant: ceux-là sont des éléments irréductibles. Ils le sont si obstinément qu'il nous faut tenir cette assemblée pour "hâter" leur progrès. Pourquoi ce mot: "hâter"? Qui l'a employé le premier en relation avec cette question? Ce n'est pas nous. C'est le grand homme que nous respectons, celui qui a dit: "Pendant quarante années, je me suis dévoué à la cause de la révolution nationale", le Dr Sun Yat-sen. En effet, n'est-il pas écrit dans son testament:

> Tout récemment, j'ai préconisé la convocation de l'assemblée nationale . . . et il est particulièrement nécessaire de la "hâter", de la réaliser dans le plus bref délai. C'est là ma sincère recommandation.

Camarades, il ne s'agit pas d'une "recommandation" banale, mais d'une "sincère recommandation". Une "sincère recommandation" n'est pas une simple recommandation habituelle, comment peut-on l'ignorer, la prendre à la légère! Et puis il est dit: "dans le plus bref délai" — non dans le délai le plus long, ni dans un délai relativement long ou même simplement bref, mais "dans le plus bref délai". Et pour que l'assemblée nationale se réunisse dans le plus bref délai, il faut "hâter" sa convocation. Or, quinze années se sont écoulées depuis la mort du Dr Sun Yat-sen, et l'assemblée nationale qu'il recommandait n'a toujours pas été convoquée. On s'agite jour après jour à propos de la tutelle politique, et l'on y a stupidement perdu son temps; "le plus bref délai" est devenu le délai le plus long, et, pour comble, on se réclame à tout instant du Dr Sun Yat-sen. Comme l'âme du Dr Sun Yat-sen doit condamner du haut des cieux ses indignes héritiers! Il est parfaitement clair aujourd'hui que si l'on ne "hâte" pas les gens, aucun progrès ne se fera. Il faut les "hâter", car beaucoup sont en train de faire marche arrière et beaucoup d'autres n'ont pas encore pris conscience.

Puisque certains n'avancent pas, il faut les "hâter". Et de même pour d'autres qui avancent lentement. C'est pourquoi nous avons tenu tant de rassemblements pour hâter l'établissement du régime constitutionnel. La jeunesse en a tenu, ainsi que les femmes, les ouvriers, les écoles, les administrations et les unités de l'armée, et ces meetings se distinguent tous par leur dynamisme et leur excellente

organisation. Aujourd'hui, nous tenons dans le même but un meeting général pour hâter, d'un commun effort, l'instauration d'un régime constitutionnel et la mise en application des préceptes du Dr Sun Yat-sen.

Certains disent: Vous êtes à Yenan, alors que ces gens-là se trouvent dans diverses autres régions; à quoi servent vos efforts pour les hâter s'ils ne vous écoutent pas? Ces efforts ne sont pas inutiles, car la situation évolue, et ils seront obligés de nous écouter. Organisons un grand nombre de meetings, écrivons beaucoup d'articles, faisons de nombreuses conférences, envoyons télégramme sur télégramme, et ils ne pourront faire autrement que de tenir compte de tout cela. J'estime que nos nombreux meetings à Yenan ont un double but: premièrement, étudier la question, et deuxièmement, pousser les gens à aller de l'avant. Pourquoi étudier? Ces gens-là n'avancent pas, vous devez les "hâter", et s'ils demandent pourquoi, vous devez pouvoir leur répondre. Or, pour répondre, il faut étudier sérieusement l'argumentation sur la question du régime constitutionnel. Il y a quelques instants, notre vieux camarade Wou a longuement parlé à ce sujet, en faisant valoir de nombreux arguments. Tous les établissements d'enseignement, toutes les administrations, toutes les unités de l'armée, tous les milieux de la population doivent étudier la question du régime constitutionnel qui se pose à nous.

Quand nous l'aurons bien étudiée, nous pourrons pousser les gens à aller de l'avant. Les pousser revient à les "hâter", et si l'on pousse de partout, les choses se mettront progressivement en mouvement. Puis, de la multitude des petits ruisseaux naîtra un fleuve puissant, qui emportera tout ce qui est corrompu et ténébreux, et alors apparaîtra le régime constitutionnel de démocratie nouvelle. L'effet d'une telle impulsion sera considérable. Ce qui se fait à Yenan ne peut manquer d'influer sur toute la Chine.

Camarades, pensez-vous qu'il nous suffira de tenir des réunions et d'expédier des télégrammes pour que les irréductibles prennent peur, se mettent à avancer et se conforment à nos ordres? Non, ils ne seront pas si dociles. Beaucoup d'entre eux sortent d'une école spéciale pour la formation des irréductibles. Tels ils sont aujourd'hui, tels ils resteront demain et après-demain. Et qu'est-ce qu'un irréductible? C'est un entêté, un endurci fermé à tout progrès, que ce soit aujourd'hui, demain ou après-demain. Voilà ce qu'on appelle un irréductible. Nous faire écouter de ces gens-là n'est pas une petite affaire.

En ce qui concerne les régimes constitutionnels instaurés jusqu'ici dans le monde, que ce soit en Grande-Bretagne, en France, aux Etats-Unis ou en U.R.S.S., c'est toujours après le triomphe de la révolution qu'était proclamée la loi fondamentale, c'est-à-dire la Constitution, reconnaissant l'existence de fait de la démocratie. En Chine, il en est autrement: la révolution n'est pas achevée, et nulle part dans le pays, à l'exception des territoires tels que notre Région frontière, le régime démocratique n'est encore devenu une réalité. La réalité, c'est que la Chine est sous un régime semi-colonial et semi-féodal et que, même si une bonne Constitution était promulguée, elle serait forcément paralysée par l'obstruction des forces féodales, elle se heurterait inévitablement aux obstacles dressés par les irréductibles. Il est impossible d'en escompter une application aisée. Par conséquent, le mouvement actuel pour un régime constitutionnel, c'est la lutte pour une démocratie non encore réalisée, et non pas pour la reconnaissance d'une démocratie déjà existante. Ce n'est nullement une entreprise facile, c'est une grande lutte.

Des adversaires de toujours du régime constitutionnel[2] se sont mis aujourd'hui à en dire du bien, eux aussi. Pourquoi? Parce que sous la pression du peuple, qui veut résister au Japon, ils sont bien obligés de se plier un peu aux circonstances. Ils crient même à tue-tête: "Nous avons toujours préconisé un régime constitutionnel!" et ils font un vacarme assourdissant. Nous avons entendu il y a des années les mots: "régime constitutionnel", mais jusqu'à présent nous n'avons pas encore vu l'ombre d'un tel régime. Ils disent une chose, mais en font une autre; c'est ce qu'on appelle la duplicité dans la question du régime constitutionnel. Leur expression: "toujours préconisé" en est un bel exemple. Les irréductibles d'aujourd'hui sont précisément de ces gens à double face. Le régime constitutionnel dont ils parlent est pure duperie. Dans un avenir prochain, on vous gratifiera peut-être d'une Constitution, et d'un président de la République par-dessus le marché. Mais la démocratie et la liberté? Qui sait quand elles vous seront accordées! La Chine a déjà eu une Constitution. Tsao Kouen ne l'a-t-il pas promulguée[3]? Mais où sont la démocratie et la liberté? Quant aux présidents de la République, il y en a eu un certain nombre. Le premier, Sun Yat-sen, fut un bon président, mais il fut déposé par Yuan Che-kai. Celui-ci devint le deuxième président, le troisième fut Li Yuan-hong[4], le quatrième, Feng Kouo-tchang[5] et le cinquième, Siu Che-tchang[6]; cela fait un nombre respectable; mais, en quoi se différenciaient-ils des empereurs

autocrates? Constitution et présidents n'étaient qu'une imposture. Dans des pays comme la Grande-Bretagne, la France, les Etats-Unis, ce qu'on appelle régime constitutionnel, régime démocratique n'est en réalité qu'un régime de cannibales. Nous voyons la même situation en Amérique centrale et en Amérique du Sud: de nombreux Etats arborent l'enseigne républicaine, derrière laquelle il n'y a en fait pas la moindre trace de démocratie. On peut en dire autant des irréductibles actuels en Chine. Leurs bavardages au sujet du régime constitutionnel, c'est tout simplement "mettre une tête de mouton comme enseigne pour vendre de la viande de chien". Ils exposent la tête de mouton du régime constitutionnel mais vendent la viande de chien de la dictature d'un seul parti. Je ne me laisse pas aller à des accusations gratuites. J'ai, pour les traiter ainsi, des preuves à l'appui, à savoir que, tout en pérorant sur le régime constitutionnel, ils n'accordent pas au peuple la moindre parcelle de liberté.

Camarades, un véritable régime constitutionnel ne s'obtient pas sans peine, mais au prix d'une lutte ardue. Ne vous imaginez donc pas qu'il nous suffise de tenir des réunions, d'expédier des télégrammes, d'écrire des articles pour que surgisse le régime constitutionnel. Et ne croyez pas davantage qu'il suffise au Conseil politique national[7] d'adopter une résolution, au Gouvernement national de publier un décret, à l'Assemblée nationale[8], qui sera convoquée le 12 novembre, de promulguer une Constitution et même d'élire un président de la République pour que tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes, pour que la paix règne sous le soleil. Non, c'est impossible, et il ne faut pas donner dans la confusion. Vous devrez expliquer clairement la situation aux simples gens, afin qu'ils ne soient pas désorientés. Les choses sont loin d'être si simples.

Est-ce à dire que "tout est perdu", que les difficultés sont telles qu'il n'y a plus d'espoir? Non, ce n'est pas cela non plus. L'espoir, et même un grand espoir, d'instaurer un régime constitutionnel existe toujours; la Chine deviendra sûrement un Etat de démocratie nouvelle. Pourquoi? Les difficultés présentes sont dues aux menées des irréductibles, mais ceux-ci ne peuvent rester éternellement tels qu'ils sont, de là vient que nous avons de sérieuses raisons d'espérer. Les irréductibles du monde peuvent bien s'obstiner aujourd'hui, demain et après-demain, ils ne peuvent s'obstiner éternellement; en fin de compte, ils devront changer. Wang Tsing-wei, par exemple, est resté longtemps un irréductible, mais quand il lui fut impossible de se maintenir tel qu'il était dans le camp de la Résistance, force lui fut de se

jeter carrément dans les bras des Japonais. Un autre exemple: celui de Tchang Kouo-tao; lui aussi est resté longtemps un irréductible, nous avons alors organisé plusieurs réunions pour lutter contre lui, et il a filé. Au fond, les irréductibles sont obstinés, mais non immuables; ils finissent par changer: ils deviennent aussi répugnants que de la crotte de chien. Certains changent en mieux, et cela aussi résulte de la lutte, des luttes réitérées menées contre eux: ils reconnaissent leurs torts et s'amendent. En un mot, les irréductibles sont sujets à des changements. Ils ont toujours en main quantité de combinaisons, notamment pour nuire aux autres à leur propre profit et faire jouer leur duplicité. Mais ils aboutissent toujours au contraire du résultat escompté. Ils commencent par vouloir nuire aux autres et finissent par se nuire à eux-mêmes. Nous avons dit autrefois que Chamberlain avait "soulevé une pierre pour se la laisser retomber sur les pieds"; et c'est bien ce qui est arrivé. Chamberlain comptait fermement se servir de Hitler comme d'une pierre qu'il pourrait lancer dans les jambes du peuple soviétique; mais depuis ce jour de septembre de l'an dernier où la guerre a éclaté entre l'Allemagne d'une part, la Grande-Bretagne et la France de l'autre, cette pierre qu'il tenait entre les mains est retombée sur ses propres pieds; et elle continue à le faire souffrir. De tels exemples abondent en Chine. Yuan Che-kai voulait écraser les pieds au peuple, mais il finit par se frapper lui-même: il mourut quelques mois après s'être proclamé empereur[9]. Touan Ki-jouei, Siu Che-tchang, Tsao Kouen, Wou Pei-fou et d'autres voulaient subjuguer le peuple, mais finalement ils furent tous renversés par lui. Quiconque cherche à nuire aux autres pour son propre profit est voué à une triste fin!

Je pense que les irréductibles anticommunistes de nos jours ne feront pas exception à la règle à moins qu'ils ne s'engagent dans la voie du progrès. Ils veulent, en s'abritant derrière le beau mot d'"unification", supprimer la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia, la VIII[e] Armée de Route et la Nouvelle IV[e] Armée, le Parti communiste et les organisations populaires, qui tous sont progressistes. Ils ont tout un plan là-dessus. Mais je crois qu'en fin de compte ce ne sera jamais les irréductibles qui supprimeront le progrès, mais bien le progrès qui supprimera les irréductibles. Ils n'échapperont à ce sort qu'en s'engageant eux-mêmes dans la voie du progrès. Nous leur avons donc souvent conseillé de ne pas attaquer la VIII[e] Armée de Route, le Parti communiste et la Région frontière. S'ils y tiennent à tout prix, qu'ils élaborent une résolution commençant par ces mots:

"Déterminés à nous supprimer nous-mêmes et à offrir au Parti communiste de larges possibilités de développement, nous, les irréductibles, nous nous fixons pour tâche d'attaquer le Parti communiste et la Région frontière." Les irréductibles possèdent déjà une fort riche expérience dans l'"extermination des communistes", et s'ils désirent s'y lancer de nouveau, ils sont libres de le faire. Ils ont le ventre plein et, après un bon somme, ils ont envie de faire un peu d'"extermination" — à leur aise! Mais alors, qu'ils s'attendent à voir la résolution ci-dessus se réaliser, car cela est inéluctable. L'"extermination des communistes", poursuivie pendant dix ans, s'était déroulée conformément à cette résolution. Il en ira de même de toute nouvelle tentative. C'est pourquoi je leur conseillerais plutôt d'y renoncer. Le peuple réclame non pas l'"extermination des communistes", mais la Résistance, l'union et le progrès. Aussi, quiconque voudra l'"extermination des communistes" est voué à l'échec.

En un mot, toute action rétrograde entraîne en définitive un résultat contraire à celui qu'escomptent ses instigateurs. Il n'y a pas d'exception à cela ni dans le passé ni dans le présent, ni chez nous ni à l'étranger.

Il en est de même actuellement du régime constitutionnel. Si les irréductibles continuent à s'opposer à son instauration, il en résultera certainement le contraire de ce qu'ils escomptent. Le mouvement pour un régime constitutionnel ne suivra en aucun cas la voie définie par les irréductibles; il ira à l'encontre de leur désir et suivra inévitablement la voie tracée par le peuple. Il en sera certainement ainsi, car le peuple entier le veut, tout comme l'exigent le développement historique de la Chine et le cours général des événements mondiaux. Qui donc est en mesure d'y résister? On ne peut faire tourner à rebours la roue de l'histoire. Cependant, le travail que nous entreprenons demande du temps et ne peut se faire du jour au lendemain; il réclame des efforts et ne peut s'accomplir n'importe comment; il requiert une mobilisation des masses populaires et ne saurait être accompli par la force d'un seul bras. C'est fort bien que nous soyons rassemblés ici aujourd'hui; après cette réunion, il faudra encore écrire des articles et envoyer des télégrammes, il faudra organiser des assemblées analogues dans le Woutaichan, dans le Taihangchan, en Chine du Nord, en Chine centrale, dans tout le pays. Si nous travaillons dans ce sens, nous ne serons pas loin du but après quelques années d'efforts. Nous devons absolument mener à bien cette tâche, conquérir la démocratie et la liberté, instaurer un régime

constitutionnel de démocratie nouvelle. Si cela ne se faisait pas, si les irréductibles avaient la voie libre, la Chine serait asservie. Pour éviter l'asservissement, il est indispensable d'agir comme il vient d'être dit. Pour cela, il faut que tous déploient leurs efforts. Ainsi, il y aura de fortes chances que notre cause triomphe. Il faut comprendre, de plus, que les irréductibles sont, en définitive, une minorité et que la majorité des gens ne sont pas irréductibles, mais sont capables de suivre la voie du progrès. Avec la majorité opposée à la minorité et les efforts de notre part, nos chances de succès seront encore plus grandes. C'est pourquoi je dis que, malgré les difficultés, il y a beaucoup d'espoir.

NOTES

[1] Il s'agit du camarade Wou Yu-tchang qui était à l'époque président de l'Association des Milieux de Yenan pour la Promotion du Régime constitutionnel.

[2] Allusion à la clique réactionnaire du Kuomintang, ayant à sa tête Tchiang Kaï-chek.

[3] En 1923, Tsao Kouen, seigneur de guerre du Peiyang, se fit élire président de la République en achetant 590 députés pour 5.000 yuans-argent chacun. Il promulgua ensuite une Constitution qu'on appela à l'époque "Constitution de Tsao Kouen" ou "Constitution de la corruption".

[4] Commandant de la 21e brigade mixte de la Nouvelle Armée des Tsing, Li Yuan-hong fut contraint par ses officiers et ses soldats de se ranger du côté de la révolution lors de l'Insurrection de Woutchang en 1911 et devint gouverneur militaire du Houpei. Sous le règne des seigneurs de guerre du Peiyang, il fut vice-président, puis président de la République.

[5] Feng Kouo-tchang, un des sous-ordres de Yuan Che-kai, devint, après la mort de ce dernier, chef de la clique du Tcheli (Hopei) des seigneurs de guerre du Peiyang. En 1917, il chassa Li Yuan-hong et devint président.

[6] Siu Che-tchang était un politicien de la clique des seigneurs de guerre du Peiyang, élu président de la République en 1918 par le Parlement que contrôlait Touan Ki-jouei.

[7] Organe purement consultatif que le gouvernement du Kuomintang fut contraint de créer après le début de la Guerre de Résistance contre le Japon. Ses membres étaient tous "invités" par le gouvernement du Kuomintang. Le Conseil comprenait nominalement les représentants de tous les partis et groupements politiques antijaponais, mais en fait les membres du Kuomintang y étaient en majorité. Il ne jouissait d'aucun pouvoir lui permettant d'influer sur la politique et les mesures adoptées par le gouvernement du Kuomintang. Comme le Kuomintang de Tchiang Kaï-chek devenait de plus en plus réactionnaire, le nombre des représentants de la clique réactionnaire du Kuomintang et des autres éléments réactionnaires grandissait au sein du Conseil, alors que celui des démocrates diminuait, et que leur liberté de

parole se trouvait de plus en plus limitée; le Conseil devint de ce fait un simple instrument aux mains de la clique réactionnaire du Kuomintang. Après l'Incident de l'Anhouei du Sud, en 1941, les membres communistes du Conseil refusèrent à plusieurs reprises de siéger, en signe de protestation contre les mesures réactionnaires du Kuomintang.

[8] En septembre 1939, sur la proposition du Parti communiste et des démocrates d'autres partis et groupements politiques, la quatrième session du Conseil politique national adopta une résolution exigeant du gouvernement du Kuomintang la convocation d'une assemblée nationale en vue d'instaurer un régime constitutionnel à une date déterminée. Au mois de novembre de la même année, la sixième session plénière du Comité exécutif central du Kuomintang annonça sa décision de convoquer une assemblée nationale le 12 novembre 1940. Le Kuomintang en profita pour développer sa propagande mensongère. Cependant, cette décision ne fut jamais appliquée.

[9] Yuan Che-kai se proclama empereur le 12 décembre 1915 mais fut contraint de renoncer à ce titre le 22 mars 1916.

SUR LA QUESTION DU POUVOIR DANS LES BASES ANTIJAPONAISES*

(6 mars 1940)

1. Nous sommes à un moment où les irréductibles anticommunistes du Kuomintang s'opposent de toutes leurs forces à ce que nous créions des organes du pouvoir démocratique antijaponais en Chine du Nord, en Chine centrale et dans d'autres régions du pays, alors que nous devons, pour notre part, les instaurer et qu'il nous est déjà possible de le faire dans les principales bases antijaponaises. Notre lutte contre les irréductibles anticommunistes sur cette question dans la Chine du Nord, la Chine centrale et le Nord-Ouest peut contribuer à promouvoir l'établissement des organes du pouvoir de front uni dans l'ensemble du pays; et cela retient l'attention de toute la nation. C'est pourquoi il faut procéder avec circonspection.

2. Le pouvoir politique que nous établissons au cours de la Guerre de Résistance contre le Japon est, par son caractère, un pouvoir de front uni national. C'est le pouvoir de tous ceux qui sont pour la Résistance et la démocratie, c'est la dictature démocratique exercée conjointement par plusieurs classes révolutionnaires sur les traîtres à la nation et les réactionnaires. Ce pouvoir diffère de la dictature contre-révolutionnaire des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie; il diffère aussi de la dictature démocratique des ouvriers et des paysans dans la période de la Révolution agraire. Si on comprend clairement le caractère de ce pouvoir et si on s'applique à l'instaurer effectivement, on contribuera pour une large part à la démocratisation du pays. Toute déviation "de gauche" ou de droite aurait de très fâcheuses répercussions dans tout le peuple.

3. La convocation de l'Assemblée provinciale du Hopei et l'élection du Conseil administratif du Hopei, dont les préparatifs viennent

* Directive à l'intention du Parti, rédigée par le camarade Mao Tsé-toung au nom du Comité central du Parti communiste chinois.

de commencer, sont d'une importance exceptionnelle. Il en va de même de la création des nouveaux organes du pouvoir dans le nord-ouest du Chansi, dans le Chantong, dans les régions au nord du Houaiho, dans les districts de Soueiteh et de Fouhsien, et dans le Kansou oriental. Nous devons, pour cela, procéder conformément aux principes exposés plus haut, en nous efforçant d'éviter toute déviation de droite ou "de gauche". La déviation "de gauche" est actuellement la plus grave, elle néglige de gagner à nous la moyenne bourgeoisie et les hobereaux éclairés.

4. D'après le principe du front uni national antijaponais concernant la composition des organes du pouvoir, il doit être prévu qu'il y aura un tiers de communistes, un tiers d'éléments progressistes de gauche non communistes et un tiers d'éléments intermédiaires qui ne sont ni de la gauche ni de la droite.

5. Nous devons assurer aux communistes une position dirigeante dans les organes du pouvoir; il faut donc que les communistes, qui y entrent pour un tiers, l'emportent par leurs qualités personnelles. Seule cette condition assurera au Parti le rôle dirigeant sans qu'il ait besoin d'une représentation plus nombreuse. Assurer au Parti le rôle dirigeant, ce n'est pas un mot d'ordre à claironner du matin au soir. Cela ne signifie pas non plus forcer les autres, avec arrogance, à se soumettre à nos ordres. C'est convaincre et éduquer les non-communistes par la juste politique du Parti et l'exemple de notre travail, afin qu'ils acceptent de bonne grâce nos propositions.

6. Il faut qu'il y ait un tiers d'éléments progressistes non communistes, car ils sont liés aux masses petites-bourgeoises. Cela contribuera énormément à gagner la petite bourgeoisie.

7. En admettant un tiers d'éléments intermédiaires, on vise à gagner la moyenne bourgeoisie et les hobereaux éclairés. La conquête de ces couches est une mesure importante pour isoler les irréductibles. Actuellement, il faut nous garder de négliger la force que constituent ces couches et agir avec prudence dans nos relations avec elles.

8. Nous devons avoir une attitude de coopération à l'égard de tous les non-communistes, affiliés ou non à un parti, et quel que soit le parti auquel ils appartiennent, pourvu qu'ils soient partisans de la Résistance et désireux de coopérer avec le Parti communiste.

9. Le principe relatif à la composition des organes du pouvoir, exposé plus haut, est l'expression authentique de la politique de notre Parti, et on ne doit en aucun cas considérer son application

comme une question de pure forme. Pour appliquer ce principe, il est nécessaire d'éduquer les membres de notre Parti qui travaillent dans les organes du pouvoir, afin que ceux qui ne veulent pas coopérer avec les non-communistes, ou qui n'en ont pas l'habitude, triomphent de leur étroitesse; on encouragera un style démocratique de travail, qui consiste à prendre l'avis des non-communistes et à obtenir le consentement de la majorité avant d'agir. En même temps, il faut encourager par tous les moyens les non-communistes à exprimer leurs opinions sur diverses questions et les écouter attentivement. Il ne faut pas croire que, du moment que nous avons l'armée et le pouvoir, tout se fera inconditionnellement selon nos décisions; on risquerait de ne pas faire l'effort nécessaire pour rallier les non-communistes à nos propositions, de façon qu'ils les mettent en pratique de bon gré et par conviction profonde.

10. Les proportions mentionnées ci-dessus ne représentent qu'une règle générale, qui sera appliquée en fonction des circonstances du lieu et non de façon mécanique pour faire le nombre. Dans les organes du pouvoir à l'échelon de base, les proportions peuvent être quelque peu modifiées, afin d'empêcher l'infiltration des propriétaires fonciers, despotes locaux et mauvais hobereaux. Là où ces organes sont en place depuis longtemps, comme dans la région frontière du Chansi-Tchahar-Hopei, dans les régions du Hopei central, du Taihangchan et du Hopei méridional, la politique appliquée antérieurement doit être réexaminée à la lumière de ce principe. Celui-ci doit toujours être observé lorsqu'on crée de nouveaux organes du pouvoir.

11. La politique électorale du front uni antijaponais doit être la suivante: accorder le droit d'élire et d'être élu à tout citoyen chinois âgé de dix-huit ans révolus et qui soutient la Résistance et la démocratie, sans distinction de classe, de nationalité, de sexe, de croyance, d'appartenance politique et de niveau d'instruction. Les organes du pouvoir du front uni antijaponais seront élus par le peuple. Leur forme d'organisation répondra au principe du centralisme démocratique.

12. Le programme politique du pouvoir du front uni antijaponais doit avoir essentiellement pour point de départ la lutte contre l'impérialisme japonais, la protection du peuple qui résiste au Japon, le rajustement des intérêts de toutes les couches sociales qui participent à la Résistance, l'amélioration des conditions de vie des ouvriers et des paysans et l'écrasement des traîtres et des réactionnaires.

13. On ne peut exiger des non-communistes travaillant dans nos organes du pouvoir qu'ils vivent, parlent et agissent en communistes; une telle exigence pourrait les mécontenter ou les mettre mal à l'aise.

14. Les bureaux et sous-bureaux du Comité central, les comités régionaux du Parti et les chefs des unités militaires sont tous tenus d'expliquer clairement la présente directive aux membres du Parti, afin d'assurer son application intégrale dans notre travail concernant les organes du pouvoir.

LA TACTIQUE ACTUELLE DANS LE FRONT UNI DE RESISTANCE CONTRE LE JAPON*

(11 mars 1940)

1. La situation politique actuelle est la suivante:

a) Sérieusement éprouvé par la Guerre de Résistance que mène la Chine, l'impérialisme japonais n'a déjà plus la force de lancer de nouvelles offensives militaires de grand style; et le rapport des forces entre l'ennemi et nous a atteint l'étape de la stabilisation stratégique. Cependant, l'ennemi persiste dans sa politique fondamentale d'asservissement de la Chine, qu'il poursuit par le sabotage du front uni antijaponais, par l'intensification des opérations de "nettoyage" sur ses arrières et le renforcement de l'agression économique.

b) La Grande-Bretagne et la France voient leur position affaiblie en Orient du fait de la guerre en Europe, tandis que les Etats-Unis continuent leur politique consistant à "observer le combat des tigres du haut de la montagne". L'éventualité d'une conférence de Munich en Orient est donc pour le moment exclue.

c) L'Union soviétique a remporté de nouvelles victoires dans sa politique extérieure, elle continue sa politique d'aide active à la Chine dans la Guerre de Résistance.

d) Le groupe projaponais de la grande bourgeoisie chinoise a déjà capitulé définitivement devant le Japon, et il s'apprête à former un régime fantoche. Quant au groupe pro-européen et pro-américain de la grande bourgeoisie, il peut encore poursuivre la résistance contre le Japon, mais sa tendance au compromis reste sérieuse. Il mène une politique double: tout en voulant maintenir l'union avec diverses forces en dehors du Kuomintang pour tenir

* Thèses du rapport présenté par le camarade Mao Tsé-toung à une réunion des cadres supérieurs du Parti à Yenan.

tête au Japon, il les sape par tous les moyens et s'acharne plus particulièrement contre le Parti communiste et les autres forces progressistes. C'est le groupe des irréductibles au sein du front uni antijaponais.

e) Les forces intermédiaires, qui comprennent la moyenne bourgeoisie, les hobereaux éclairés et les groupes disposant de forces locales réelles, prennent généralement position entre les forces progressistes et les irréductibles, en raison des contradictions qui les opposent aussi bien aux forces dominantes principales — grands propriétaires fonciers et grande bourgeoisie — qu'à la classe ouvrière et à la paysannerie. Elles forment le groupe intermédiaire au sein du front uni antijaponais.

f) Les forces progressistes du prolétariat, de la paysannerie et de la petite bourgeoisie urbaine, dirigées par le Parti communiste, se sont beaucoup développées ces derniers temps et ont déjà pratiquement réussi à établir des bases d'appui à pouvoir démocratique antijaponais. Leur influence sur les ouvriers, les paysans et la petite bourgeoisie urbaine est très grande à travers le pays; et elle est loin d'être négligeable sur les forces intermédiaires. Sur le théâtre des opérations, le Parti communiste combat des effectifs japonais qui égalent presque en importance ceux qu'affronte le Kuomintang. Les forces dirigées par le Parti communiste constituent le groupe progressiste au sein du front uni antijaponais.

Telle est actuellement la situation politique en Chine. Dans ces circonstances, il est encore possible de prévenir une évolution vers le pire et d'amener un tournant favorable dans la situation, et la décision prise par le Comité central le 1er février est entièrement juste.

2. La condition essentielle pour la victoire dans la Guerre de Résistance est l'extension et la consolidation du front uni antijaponais. Pour atteindre ce but, la tactique indispensable est de développer les forces progressistes, de gagner les forces intermédiaires et de combattre les forces irréductibles; ce sont là trois maillons qu'on ne peut dissocier, et la lutte est le moyen d'unir toutes les forces qui résistent au Japon. Dans la période du front uni antijaponais, la lutte est le moyen de parvenir à l'union, et l'union, le but de la lutte. L'union vivra si on cherche à la faire par la lutte; elle périra si on la recherche par des concessions. Cette vérité se répand peu à peu parmi les camarades du Parti. Pourtant, beaucoup ne la saisissent pas encore. Ils pensent que la lutte risque de briser le front uni ou qu'elle est un

moyen à employer sans restriction; ils appliquent une tactique erronée à l'égard des forces intermédiaires ou se font une idée fausse des forces irréductibles. Toutes ces erreurs doivent être rectifiées.

3. Développer les forces progressistes, cela signifie: développer les forces du prolétariat, de la paysannerie et de la petite bourgeoisie urbaine; accroître hardiment les effectifs de la VIII^e Armée de Route et de la Nouvelle IV^e Armée; établir de nombreuses bases démocratiques antijaponaises; étendre les organisations du Parti communiste à tout le pays; développer à l'échelle nationale les mouvements de masse dont ceux des ouvriers, des paysans, des jeunes, des femmes et des enfants; gagner les intellectuels de l'ensemble du pays; étendre aux masses le mouvement démocratique pour l'instauration d'un régime constitutionnel. L'expansion graduelle des forces progressistes est le seul moyen d'empêcher que la situation ne se détériore, de prévenir la capitulation et la rupture et de jeter les bases indestructibles de la victoire dans la Guerre de Résistance. Mais le développement de ces forces exige une âpre lutte: il faut combattre impitoyablement non seulement les impérialistes japonais et les traîtres à la nation, mais aussi les irréductibles. En effet, les irréductibles s'opposent à cette expansion, et les forces intermédiaires se montrent sceptiques. A moins de lutter résolument contre les irréductibles et d'obtenir des succès réels dans cette lutte, nous ne pourrons résister à leur pression ni dissiper les doutes des forces intermédiaires, et il serait alors impossible aux forces progressistes de se développer.

4. Gagner les forces intermédiaires, cela signifie gagner la moyenne bourgeoisie, les hobereaux éclairés et les groupes disposant de forces locales réelles. Ce sont là trois catégories différentes qui, cependant, font toutes partie, dans la situation actuelle, des forces intermédiaires. Par moyenne bourgeoisie, on entend la bourgeoisie nationale, distincte de la bourgeoisie compradore, c'est-à-dire de la grande bourgeoisie. Elle est opposée aux ouvriers par des contradictions de classe et elle n'approuve pas l'indépendance de la classe ouvrière; mais, du fait qu'elle subit le joug des impérialistes japonais dans les régions occupées et qu'elle est bridée par les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie dans les régions du Kuomintang, elle désire encore résister au Japon et, de plus, elle voudrait conquérir le pouvoir politique pour elle-même. Dans la question de la résistance au Japon, la moyenne bourgeoisie est en faveur de l'union pour la Résistance, et, dans la question de la conquête du pouvoir, elle soutient le mouvement pour un régime constitutionnel et cherche à

utiliser à ses propres fins les contradictions entre les forces progressistes et les irréductibles. C'est une couche sociale qu'il nous faut gagner. Les hobereaux éclairés forment l'aile gauche de la classe des propriétaires fonciers, c'est-à-dire la fraction de cette classe qui possède certaines caractéristiques de la bourgeoisie et dont l'attitude politique est à peu près la même que celle de la moyenne bourgeoisie. Des contradictions de classe les opposent à la paysannerie, mais d'autres contradictions les opposent aux grands propriétaires fonciers et à la grande bourgeoisie. Ils n'approuvent pas les irréductibles, ils cherchent à utiliser, eux aussi, les contradictions entre ces derniers et nous pour atteindre leurs propres buts politiques. Cette fraction, elle non plus, ne doit en aucun cas être négligée, et il faut que notre politique tende à la rallier à nous. Les groupes disposant de forces locales réelles sont de deux sortes: les uns contrôlent en permanence certains territoires, et les autres, composés d'"armées d'amalgame", n'en contrôlent pas. S'ils sont en contradiction avec les forces progressistes, ils le sont également avec l'actuel Gouvernement central du Kuomintang en raison de la politique égoïste qu'il poursuit à leurs dépens. Eux aussi s'efforcent d'exploiter nos contradictions avec les irréductibles pour atteindre leurs propres buts politiques. Les dirigeants de ces groupes appartiennent, pour la plupart, à la classe des grands propriétaires fonciers et à la grande bourgeoisie, c'est pourquoi, dans la Guerre de Résistance, même s'ils manifestent parfois des tendances progressistes, ils ne tardent pas à revenir à des positions réactionnaires. Cependant, comme ils sont en contradiction avec les autorités centrales du Kuomintang, ils peuvent rester neutres au cours de notre lutte contre les irréductibles, à condition que nous pratiquions une politique juste. Notre politique à l'égard des forces intermédiaires est de gagner chacune des trois catégories définies plus haut. Elle est toutefois distincte de celle que nous pratiquons pour gagner la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine, et elle varie aussi pour chaque catégorie des forces intermédiaires. La paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine doivent être gagnées en tant qu'alliés fondamentaux et les forces intermédiaires en tant qu'alliés dans la lutte contre l'impérialisme. Parmi ces forces intermédiaires, la moyenne bourgeoisie et les hobereaux éclairés sont susceptibles de lutter à nos côtés contre le Japon et aussi de se joindre à nous dans l'établissement d'un pouvoir démocratique antijaponais, mais ils redoutent la révolution agraire. D'aucuns pourront participer dans une certaine mesure à la lutte contre les irréductibles, d'autres

garder une neutralité bienveillante, d'autres encore rester neutres par la force des choses. Les groupes disposant de forces locales réelles, tout en résistant avec nous à l'envahisseur japonais, ne peuvent qu'observer une neutralité provisoire dans notre lutte contre les irréductibles. Ils ne sont nullement enclins à établir avec nous un pouvoir démocratique, puisqu'ils font eux-mêmes partie de la classe des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie. Les forces intermédiaires ont tendance à se montrer vacillantes dans leurs positions, et sont appelées inévitablement à se différencier. Nous devons donc, compte tenu de leurs hésitations, savoir les persuader et les critiquer comme il convient.

La conquête des forces intermédiaires est pour nous une tâche des plus importantes dans la période du front uni antijaponais, mais qui ne peut être remplie qu'à certaines conditions, à savoir: a) la présence chez nous de forces suffisantes; b) le respect des intérêts des forces intermédiaires; c) une lutte résolue de notre part contre les irréductibles, lutte qui doit être jalonnée de victoires. Faute de ces conditions, les forces intermédiaires seront hésitantes ou se feront même les alliées des irréductibles dans leurs attaques contre nous, car ceux-ci font également l'impossible pour les gagner afin de nous isoler. Ces forces intermédiaires ont un grand poids en Chine et peuvent, dans bien des cas, devenir le facteur décisif dans notre lutte contre les irréductibles; aussi faut-il être extrêmement prudent à leur égard.

5. Les forces irréductibles, ce sont actuellement les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie. Ces classes se divisent en deux groupes: celui qui a capitulé devant le Japon et celui qui est partisan de la Résistance; elles sont appelées à se différencier encore davantage par la suite. Au sein de la grande bourgeoisie, le groupe qui résiste au Japon diffère actuellement du groupe des capitulards. Il poursuit une politique à double caractère: d'une part, il est encore partisan de l'union pour la Résistance et, d'autre part, il pratique une politique extrêmement réactionnaire de répression des forces progressistes, préparant par là sa capitulation future. Du moment qu'il reste favorable à l'union pour la Résistance, nous avons encore la possibilité de le faire rester dans le front uni antijaponais, et plus longtemps nous y réussirons, mieux cela vaudra. Il serait faux de négliger cette politique et la coopération avec ce groupe, de le considérer comme ayant déjà capitulé et de croire qu'il est sur le point d'entrer en guerre contre les communistes. Mais, d'autre part, étant donné que ce groupe pratique partout dans le pays une politique réactionnaire

de répression des forces progressistes, qu'il ne suit pas le programme commun — les *trois principes du peuple* révolutionnaires — et s'obstine à nous empêcher de l'appliquer, qu'il s'oppose résolument à ce que nous dépassions les limites qu'il nous a fixées, nous permettant seulement de mener contre les envahisseurs une guerre de résistance aussi passive que la sienne, étant donné enfin qu'il tente de nous assimiler et exerce sur nous, si nous lui résistons, une pression idéologique, politique et militaire, il est nécessaire que nous adoptions une tactique de riposte à sa politique réactionnaire et que nous menions contre lui une lutte résolue sur le plan idéologique, politique et militaire. Telle est la double politique révolutionnaire que nous opposons à la double politique des irréductibles, telle est notre politique d'union par la lutte. Si, sur le plan idéologique, nous sommes capables d'énoncer une juste théorie révolutionnaire et de porter un coup sévère à leur théorie contre-révolutionnaire; si, sur le plan politique, nous prenons des mesures tactiques répondant aux exigences du moment et portons un rude coup à leur politique de lutte contre les communistes et le progrès; si nous prenons les mesures militaires adéquates et ripostons énergiquement à leurs attaques, alors nous serons à même de limiter la portée de la politique réactionnaire des irréductibles et de les obliger à reconnaître le statut des forces progressistes, nous pourrons développer ces dernières, gagner les forces intermédiaires et isoler les irréductibles. Et nous serons du même coup en mesure de gagner ceux des irréductibles qui désirent encore résister au Japon, de les faire rester plus longtemps dans le front uni antijaponais et d'éviter ainsi une guerre civile de grande envergure, semblable à celle qui a eu lieu dans le passé. C'est pourquoi, dans la période du front uni antijaponais, notre lutte contre les irréductibles a pour but non seulement de parer à leurs attaques, de manière à éviter des pertes aux forces progressistes et à leur assurer un développement continuel, mais aussi de faire durer plus longtemps la résistance des irréductibles contre le Japon et leur coopération avec nous, afin de conjurer une guerre civile de grande ampleur. Sans cette lutte, les forces progressistes risqueraient d'être anéanties par les irréductibles, le front uni ne pourrait plus exister, plus rien n'empêcherait les irréductibles de capituler devant l'ennemi, et la guerre civile éclaterait. Par conséquent, la lutte contre les irréductibles est un moyen indispensable pour unir toutes les forces de la Résistance, amener un tournant favorable dans la situation actuelle et empêcher une guerre civile de vaste envergure. Toute notre expérience confirme cette vérité.

Mais, durant la période du front uni contre le Japon, il est nécessaire d'observer les principes suivants dans notre lutte contre les irréductibles. Premièrement, le principe de la légitime défense. Nous n'attaquerons pas à moins d'être attaqués, mais si nous sommes attaqués, nous contre-attaquerons. Cela signifie que nous ne devons jamais lancer d'attaques sans avoir été provoqués, ni demeurer sans riposte quand nous sommes attaqués. C'est en cela que réside le caractère défensif de notre lutte. Les attaques armées des irréductibles doivent être brisées résolument, radicalement, intégralement, totalement. Deuxièmement, le principe de la victoire. Nous ne nous battons que si nous sommes sûrs de vaincre. Il ne faut en aucun cas engager le combat sans plan, sans préparation et sans assurance du succès. Nous devons savoir exploiter les contradictions des irréductibles; il nous faut, pour les battre, nous en prendre d'abord aux plus réactionnaires, et non à tous à la fois. C'est en cela que réside le caractère limité de la lutte. Troisièmement, le principe de la trêve. Après avoir repoussé une attaque des irréductibles et avant qu'ils n'en déclenchent une nouvelle, nous devons savoir nous arrêter et mettre un terme à la lutte. La période suivante est celle d'une trêve entre les deux parties. Nous prenons alors l'initiative de réaliser l'union avec les irréductibles; s'ils acceptent, nous concluons avec eux un accord de paix. En aucun cas nous ne devons nous battre sans répit, jour après jour, heure après heure, ni nous laisser griser par la victoire. C'est en cela que réside le caractère temporaire de chacun de nos combats. Nous ne répondons de nouveau par la lutte qu'au moment où les irréductibles lancent une nouvelle attaque. En d'autres termes, ces trois principes peuvent s'exprimer ainsi: "avoir le bon droit de son côté, s'assurer l'avantage et garder la mesure". En persistant à lutter selon ces principes, nous développerons les forces progressistes, gagnerons à nous les forces intermédiaires et isolerons les irréductibles; nous pourrons aussi amener ces derniers à bien réfléchir avant de nous attaquer, avant d'entrer en compromis avec l'ennemi ou avant de déchaîner une guerre civile de grande envergure. Nous aurons ainsi rendu possible une amélioration de la situation actuelle.

6. Le Kuomintang est un parti dont la composition est complexe; il comprend aussi bien des irréductibles que des éléments intermédiaires et des progressistes; on ne saurait donc assimiler tout le Kuomintang au groupe des irréductibles. Comme le Comité exécutif central du Kuomintang a édicté des instructions contre-révolutionnaires génératrices de "frictions", telles les "Mesures pour la limitation

de l'activité des partis hérétiques", et qu'il a mobilisé toutes ses forces pour provoquer partout dans le pays des "frictions" contre-révolutionnaires sur les plans idéologique, politique et militaire, certains estiment que tout le Kuomintang est composé d'irréductibles; cette manière de voir est erronée. Aujourd'hui, au sein du Kuomintang, les irréductibles sont toujours en situation de dicter la politique de leur parti, mais ils ne sont qu'une minorité; la majorité des membres (beaucoup ne le sont que de nom) ne sont pas forcément des irréductibles. Il est indispensable de voir clair sur ce point, alors seulement nous pourrons tirer profit des contradictions existant au sein du Kuomintang, adopter une politique différente à l'égard de chacun des groupes qui le composent et faire les plus grands efforts pour unir à nous ses éléments intermédiaires et progressistes.

7. Quant au pouvoir politique dans les bases antijaponaises, il faut préciser qu'il doit être celui du front uni national antijaponais. Un tel pouvoir n'existe pas encore dans les régions sous la domination du Kuomintang. Il s'agit du pouvoir politique de tous ceux qui sont pour la Résistance et la démocratie, c'est-à-dire de la dictature démocratique exercée conjointement par plusieurs classes révolutionnaires sur les traîtres à la nation et les réactionnaires, dictature qui diffère de celle des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie, mais aussi, à certains égards, de la dictature démocratique des ouvriers et paysans au sens strict du terme. La composition des organes du pouvoir doit être la suivante: les communistes, représentant le prolétariat et les paysans pauvres, y entreront pour un tiers; les éléments progressistes de gauche, représentant la petite bourgeoisie, pour un tiers également; le dernier tiers reviendra aux éléments intermédiaires et autres, représentants de la moyenne bourgeoisie et des hobereaux éclairés. Seuls les traîtres à la nation et les éléments anticommunistes n'ont pas qualité pour en faire partie. Cette règle générale est nécessaire si on ne veut pas compromettre le principe d'un pouvoir de front uni national antijaponais. C'est la politique authentique de notre Parti au sujet de la composition des organes du pouvoir, politique qu'il convient d'appliquer consciencieusement et non pour la forme. Mais ce n'est là qu'une règle générale qu'il faut appliquer en tenant compte des circonstances; il ne faut pas s'en tenir aux proportions d'une façon mécanique. Dans les organes du pouvoir à l'échelon le plus bas, cette règle peut être quelque peu modifiée pour prévenir la mainmise des despotes locaux, des mauvais hobereaux et des propriétaires fonciers. Cependant, elle ne doit pas être transgressée pour ce qu'il y

a d'essentiel dans son esprit. Quant aux non-communistes entrant dans les organes du pouvoir du front uni antijaponais, nous n'avons pas à nous demander s'ils ont adhéré à un parti, ni à quel parti ils appartiennent. Dans les régions où s'exerce le pouvoir du front uni antijaponais, un statut légal doit être accordé à n'importe quel parti, qu'il s'agisse du Kuomintang ou de tout autre parti, pourvu qu'il ne s'oppose pas au Parti communiste, mais coopère avec lui. En matière d'élections, la politique adoptée est que tout citoyen chinois, âgé de dix-huit ans révolus et partisan de la Résistance et de la démocratie, a le droit d'élire et d'être élu, sans distinction de classe, de nationalité, d'appartenance politique, de sexe, de croyance et de niveau d'instruction. Les organes du pouvoir du front uni antijaponais doivent être élus par le peuple, puis se faire valider par le Gouvernement national. Leur forme d'organisation répondra au principe du centralisme démocratique. Leur programme politique doit avoir essentiellement pour point de départ la lutte contre l'impérialisme japonais, la lutte contre les traîtres et les réactionnaires avérés, la protection du peuple qui résiste au Japon, le rajustement des intérêts de toutes les couches sociales qui participent à la Résistance, l'amélioration des conditions de vie des ouvriers et des paysans. La création de tels organes aura une énorme influence sur tout le pays et servira de modèle à un pouvoir de front uni à l'échelle nationale; il importe donc que tous les camarades de notre Parti comprennent à fond cette politique et la mettent résolument en pratique.

8. Dans notre lutte pour développer les forces progressistes, gagner les forces intermédiaires et isoler les forces irréductibles, nous ne devons pas négliger le rôle des intellectuels, d'autant plus que les irréductibles font tous leurs efforts pour les gagner à eux; c'est donc une politique importante, indispensable, que de gagner tous les intellectuels progressistes et de les placer sous l'influence de notre Parti.

9. Notre propagande doit se faire conformément au programme suivant:

a) Exécuter le testament du Dr Sun Yat-sen en soulevant les masses pour une résistance unanime au Japon.

b) Réaliser le *principe du nationalisme* en combattant résolument l'impérialisme japonais et en travaillant à la libération complète de la nation chinoise et à l'égalité en droits de toutes les nationalités du pays.

c) Réaliser le *principe de la démocratie* en assurant au peuple la liberté pleine et entière de résister au Japon pour le salut de la nation, en faisant élire par le peuple les organes gouvernementaux à tous les échelons et en instaurant le pouvoir démocratique révolutionnaire du front uni national antijaponais.

d) Réaliser le *principe du bien-être du peuple* par la suppression des impôts exorbitants et des taxes multiples, par la réduction des fermages et du taux d'intérêt des prêts, l'institution de la journée de huit heures, le développement de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, l'amélioration des conditions de vie du peuple.

e) Mettre en pratique la déclaration de Tchiang Kaï-chek selon laquelle "tout homme, qu'il soit du Nord ou du Sud, qu'il soit jeune ou vieux, a le devoir de résister à l'envahisseur et de défendre le sol de la patrie".

Tous ces points figurent dans le programme publié par le Kuomintang lui-même et constituent aussi le programme commun du Kuomintang et du Parti communiste. Mais, actuellement, le Kuomintang est incapable de les mettre à exécution, sauf pour ce qui est de la résistance au Japon; seuls le Parti communiste et les forces progressistes sont à même d'appliquer ce programme. C'est d'ailleurs le plus simple qui soit; il a déjà été largement diffusé dans le peuple, mais beaucoup de membres du Parti communiste ne savent pas encore s'en servir comme d'une arme pour soulever les masses populaires et isoler les irréductibles. Dorénavant, il faut avoir constamment à l'esprit les cinq points ci-dessus et les populariser sous forme d'avis au public, de déclarations, de tracts, d'articles, de discours, d'entretiens, etc. Dans les régions du Kuomintang, ce n'est qu'un programme de propagande, mais dans les régions où s'installent la VIII^{e} Armée de Route et la Nouvelle IV^{e} Armée, c'est un programme d'action. En nous y conformant, nous agissons d'une façon légale, et quand les irréductibles s'opposent à ce que nous le réalisions, ils violent la légalité. A l'étape de la révolution démocratique bourgeoise, ce programme du Kuomintang est, pour l'essentiel, le même que le nôtre. Cependant, l'idéologie du Kuomintang est foncièrement différente de celle du Parti communiste. Nous devons seulement mettre en pratique ce programme commun de la révolution démocratique, sans partager en aucune façon l'idéologie du Kuomintang.

DEVELOPPER HARDIMENT LES FORCES ANTIJAPONAISES, REPOUSSER LES ATTAQUES DES IRREDUCTIBLES ANTICOMMUNISTES*

(4 mai 1940)

1. Dans toutes les régions situées sur les arrières de l'ennemi et dans toutes les zones d'opérations, il faut insister non sur le caractère spécifique de chacune d'elles mais sur ce qu'elles ont d'identique; sinon, on commettrait une grosse erreur. Qu'il s'agisse de la Chine septentrionale, centrale ou méridionale, des territoires situés au nord ou au sud du Yangtsé, des régions de plaine, de montagnes ou de lacs, de la VIII[e] Armée de Route, de la Nouvelle IV[e] Armée ou de la Colonne de Partisans de la Chine du Sud[1], partout existent des traits spécifiques, mais partout aussi des traits identiques, à savoir la présence de l'ennemi et la guerre de résistance contre les envahisseurs. C'est pourquoi nous avons partout la possibilité et le devoir de développer nos forces. Cette politique d'expansion vous a déjà été indiquée maintes fois par le Comité central. Développer nos forces, c'est accroître hardiment et en toute indépendance nos effectifs armés, créer résolument des bases d'appui, y procéder librement à la mobilisation des masses et y établir des organes du pouvoir de front uni antijaponais placés sous la direction du Parti communiste, poursuivre notre expansion vers toutes les régions occupées par l'ennemi et, pour cela, ne pas tenir compte des restrictions imposées par le Kuomintang.

* Directive à l'intention du Bureau du Sud-Est, rédigée par le camarade Mao Tsé-toung au nom du Comité central du Parti communiste chinois. A l'époque où elle fut écrite, le camarade Hsiang Ying, membre du Comité central du Parti et secrétaire du Bureau du Sud-Est, donnait dans de graves erreurs déviationnistes de droite. Il n'appliquait pas avec fermeté la politique du Comité central; il n'osait pas soulever hardiment les masses ni, en territoire occupé par le Japon, étendre les régions libérées et accroître les forces armées du peuple; il sous-estimait la gravité des attaques réactionnaires que pourrait lancer le Kuomintang, aussi n'y avait-il ni préparation des

mais passer outre aux limites autorisées par lui, ne pas attendre des affectations de sa part ni compter sur les organes supérieurs pour nos ressources matérielles. Dans la province du Kiangsou, par exemple, nous devons, en dépit des attaques verbales, des restrictions et des pressions d'anticommunistes tels que Kou Tchou-tong, Leng Sin et Han Teh-kin[2], établir au plus vite, mais de façon systématique et selon un plan déterminé, notre contrôle sur autant de régions que possible, depuis Nankin à l'ouest jusqu'au littoral à l'est, et depuis Hangtcheou au sud jusqu'à Siutcheou au nord; il nous faut accroître en toute indépendance les effectifs de nos unités militaires, établir des organes du pouvoir, créer des bureaux de perception pour lever les impôts destinés à la Résistance et des organismes économiques pour développer l'agriculture, l'industrie et le commerce, et aussi ouvrir diverses écoles pour former des cadres en grand nombre. La directive du Comité central exigeait qu'au cours de cette année vous portiez à 100.000 baïonnettes l'effectif des forces antijaponaises combattant sur les arrières de l'ennemi, au Kiangsou et au Tchékiang, et que vous y créiez sans tarder des organes du pouvoir. Quelles dispositions concrètes avez-vous prises à ce sujet? Vous avez déjà laissé passer des occasions favorables; si cela se reproduit cette année, vous serez en butte à des difficultés encore plus grandes.

2. A l'heure où les irréductibles anticommunistes du Kuomintang s'obstinent dans leur politique visant à contenir, à limiter et à combattre le Parti communiste et préparent ainsi la capitulation devant le Japon, nous devons mettre l'accent non sur l'unité, mais sur la lutte, sinon nous commettrions une grosse erreur. C'est pourquoi, que ce soit sur le plan théorique, politique ou militaire, nous devons, par principe, nous élever résolument et lutter avec énergie contre les lois, les décrets, la propagande et les attaques verbales de tout genre des irréductibles anticommunistes, qui visent à contenir, à limiter et à combattre le Parti communiste. Notre lutte doit s'inspirer des principes du bon droit, de l'avantage et de la mesure, c'est-à-dire des principes de la légitime défense, de la victoire et de la trêve, ce qui

esprits ni mesures d'organisation pour les repousser. Quand la directive parvint au Bureau du Sud-Est, le camarade Tchen Yi, membre du Bureau et commandant du 1er Détachement de la Nouvelle IVe Armée, passa immédiatement à l'exécution, tandis que le camarade Hsiang Ying ne voulut toujours pas l'appliquer et ne fit rien pour parer à une éventuelle attaque réactionnaire du Kuomintang, de sorte qu'il fut incapable d'agir lorsque Tchiang Kaï-chek provoqua en janvier 1941 l'Incident de l'Anhouei du Sud; de ce fait, nos troupes, fortes de 9.000 hommes, furent pratiquement anéanties, et le camarade Hsiang Ying lui-même fut tué.

signifie qu'actuellement, dans chaque cas concret, elle sera défensive, limitée et de courte durée. Nous devons combattre fermement, par des ripostes du tac au tac, toute loi, tout décret, toute propagande et attaque verbale réactionnaire des irréductibles anticommunistes. Par exemple, ils exigent que nos IV^e^ et V^e^ Détachements[3] soient déplacés vers le sud: nous leur objectons que cette mesure est irréalisable; ils exigent que les unités de Yé Fei et de Tchang Yun-yi[4] soient déplacées vers le sud: nous répliquons en demandant l'autorisation d'envoyer vers le nord les unités de l'un d'entre eux; ils nous accusent de saboter la conscription: nous leur demandons l'autorisation d'étendre la zone de recrutement de la Nouvelle IV^e^ Armée; ils prétendent que notre propagande est erronée: nous exigeons qu'ils cessent toute propagande anticommuniste et abrogent toutes les lois et tous les décrets qui sont des causes de "frictions"; s'ils lancent contre nous une attaque militaire, nous la brisons par une contre-attaque. Nous avons de bonnes raisons de pratiquer cette politique de riposte du tac au tac. Quand une action se justifie, ce n'est pas seulement le Comité central de notre Parti, mais encore n'importe quelle unité de notre armée qui doivent en prendre l'initiative. D'excellents exemples en ont été fournis par Tchang Yun-yi et Li Sien-nien lorsqu'ils ont protesté énergiquement auprès de leurs supérieurs respectifs Li Pin-sien et Li Tsong-jen[5]. Seules cette attitude résolue et la lutte qui fait appel aux principes du bon droit, de l'avantage et de la mesure peuvent intimider les irréductibles si bien qu'ils n'oseront pas nous brimer; elles seules peuvent restreindre leur activité visant à contenir, à limiter et à combattre le Parti communiste; elles seules les obligeront à reconnaître notre statut légal et les empêcheront de risquer allègrement une rupture. C'est pourquoi la lutte est le moyen essentiel pour conjurer le danger d'une capitulation, amener un tournant favorable dans la situation et consolider la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste. Pour ce qui est de notre Parti et de notre armée, seule la lutte tenace contre les irréductibles nous permettra d'élever le moral, d'exalter le courage dans nos rangs, d'unir nos cadres, d'accroître notre force; c'est le seul moyen de renforcer l'armée et de consolider le Parti. Dans nos rapports avec les forces intermédiaires, seule la lutte tenace contre les irréductibles gagnera à notre cause les éléments hésitants et soutiendra nos sympathisants — il n'y a pas d'autre moyen. De même, cette lutte est la seule politique qui permette à tout le Parti et à toute l'armée d'être psychologiquement prêts à affronter les éventualités imprévues d'importance nationale et de

prendre dans leur travail les dispositions nécessaires pour y parer. Autrement, on répéterait les erreurs de 1927[8].

3. Dans l'appréciation de la situation actuelle, nous devons comprendre que, si le danger d'une capitulation s'est considérablement accru, il est cependant encore possible de le conjurer. Les conflits militaires actuels ont encore un caractère local et non national. Ce sont des actions de reconnaissance stratégique de la partie adverse, qui n'annoncent pas encore une vaste campagne d'"extermination des communistes"; ce sont des gestes qui préparent la capitulation, ce ne sont pas encore les signes d'une capitulation imminente. Notre tâche est d'appliquer avec fermeté et énergie la triple politique du Comité central, la seule juste, qui consiste à "développer les forces progressistes", à "gagner les forces intermédiaires" et à "isoler les forces irréductibles", afin de conjurer le danger d'une capitulation et d'amener un tournant favorable dans la situation. On courrait un grand danger à ne pas révéler ni rectifier les déviations "de gauche" ou de droite commises dans l'appréciation de la situation et dans la fixation des tâches.

4. Les batailles défensives livrées par les IV[e] et V[e] Détachements contre les attaques de Han Teh-kin et de Li Tsong-jen dans l'Anhouei de l'Est, celles de la colonne de Li Sien-nien contre les attaques des irréductibles dans les parties centrale et orientale du Houpei, la lutte résolue du détachement de Peng Siué-feng dans la région au nord du Houaiho, l'expansion des forces de Yé Fei au nord du Yangtsé et le déplacement de plus de 20.000 hommes de la VIII[e] Armée de Route vers le sud pour gagner la région au nord du Houaiho, l'Anhouei de l'Est et le Kiangsou du Nord[7], étaient absolument nécessaires et justes; c'étaient des mesures indispensables pour que Kou Tchou-tong ne se hasarde pas à vous attaquer dans l'Anhouei du Sud et le Kiangsou du Sud. En d'autres termes, plus nous remportons de succès au nord du Yangtsé et y développons nos forces, plus Kou Tchou-tong hésitera à se risquer dans des actions inconsidérées au sud du Yangtsé et plus il vous sera facile de jouer votre rôle dans l'Anhouei du Sud et le Kiangsou du Sud. De même, plus la VIII[e] Armée de Route, la Nouvelle IV[e] Armée et la Colonne de Partisans de la Chine du Sud se développent dans le Nord-Ouest, le Nord, la Chine centrale et le Sud et plus le Parti communiste se développe dans le pays, plus il y aura de chances de conjurer le danger d'une capitulation et d'amener un tournant favorable dans la situation, et plus il sera facile pour notre Parti de jouer son rôle dans l'ensemble

du pays. Il serait faux d'en juger autrement et d'adopter une tactique opposée, c'est-à-dire de se figurer que plus nous développons nos forces, plus les irréductibles tendent à capituler, ou que plus nous faisons de concessions, plus ils résistent aux envahisseurs japonais, ou encore, de considérer que le moment de la rupture à l'échelle nationale est déjà arrivé et que la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste est désormais impossible.

5. Pendant la Guerre de Résistance, notre politique pour l'ensemble du pays est une politique de front uni national antijaponais. Elle s'applique également aux bases démocratiques antijaponaises créées sur les arrières de l'ennemi. Vous devez exécuter résolument les décisions du Comité central sur la question du pouvoir.

6. Dans les régions se trouvant sous la domination du Kuomintang, notre politique doit être différente de celle que nous appliquons dans les zones d'opérations et les régions situées sur les arrières de l'ennemi. Nous devons y travailler à couvert, avec un effectif réduit mais efficace, rester longtemps dans la clandestinité, accumuler des forces dans l'attente du moment propice; il faut se garder de toute précipitation et ne pas agir à découvert. Conformément aux principes: bon droit, avantage et mesure, notre tactique à l'égard des irréductibles consiste à combattre sur un terrain sûr et solide et à accumuler des forces, en utilisant les lois et les décrets du Kuomintang qui peuvent nous servir et tout ce que permettent les coutumes sociales. Si un membre de notre Parti se voit forcé par le Kuomintang d'entrer dans ce parti, qu'il donne son adhésion; nous devons pénétrer en nombre dans les organisations locales de *pao-kia*, dans les organisations éducatives, économiques et militaires, et développer largement le travail de front uni dans l'Armée centrale et dans les "armées d'amalgame"[8], c'est-à-dire nous y faire des amis. Dans toutes les régions dominées par le Kuomintang, notre politique fondamentale consiste également à développer les forces progressistes (les organisations du Parti et les mouvements de masse), à gagner les forces intermédiaires (la bourgeoisie nationale, les hobereaux éclairés, les "armées d'amalgame", les éléments intermédiaires du Kuomintang, les éléments intermédiaires de l'Armée centrale, la couche supérieure de la petite bourgeoisie et divers petits partis, soit sept catégories en tout), à isoler les forces irréductibles, afin de conjurer le danger d'une capitulation et d'amener un tournant favorable dans la situation. En même temps, nous devons être parfaitement préparés pour faire face à toute éventualité dans le cadre local ou à l'échelle nationale. Dans les régions

du Kuomintang, les organisations de notre Parti doivent rester rigoureusement secrètes. Les membres du personnel du Bureau du Sud-Est[9] et des comités de province, comités spéciaux, comités de district et comités d'arrondissement (des secrétaires du Parti aux cuisiniers) doivent chacun faire l'objet d'une vérification rigoureuse et minutieuse; il est inadmissible de maintenir dans les organismes dirigeants aux divers échelons des personnes éveillant le moindre soupçon. Nos cadres doivent être protégés au maximum. Ceux qui, travaillant en situation légale ou semi-légale, sont en danger d'être arrêtés et tués par le Kuomintang seront envoyés dans d'autres régions pour être mis à l'abri ou seront transférés dans l'armée. Notre politique dans les régions occupées par les Japonais (par exemple à Changhaï, Nankin, Wouhou, Wousi et dans d'autres villes, grandes, moyennes ou petites, ainsi que dans les campagnes) est la même, pour l'essentiel, que dans les régions sous la domination du Kuomintang.

7. La présente directive tactique a fait l'objet d'une décision du Bureau politique du Comité central lors de sa dernière réunion; les camarades du Bureau du Sud-Est et de la Sous-Commission militaire sont invités à la discuter, à la communiquer à tous les cadres du Parti comme de l'armée et à l'exécuter résolument.

8. Sont chargés de la communication de la présente directive le camarade Hsiang Ying pour l'Anhouei du Sud et le camarade Tchen Yi pour le Kiangsou du Sud. La communication et la discussion doivent être terminées un mois après la réception du présent télégramme. Le camarade Hsiang Ying sera chargé de prendre, conformément à la ligne du Comité central, toutes les dispositions nécessaires pour l'organisation du travail du Parti et de l'armée, et il rendra compte des résultats au Comité central.

NOTES

[1] Nom général donné à plusieurs détachements de partisans antijaponais de la Chine du Sud, dirigés par le Parti communiste chinois.

[2] Kou Tchou-tong, Leng Sin et Han Teh-kin étaient des généraux réactionnaires envoyés par le gouvernement du Kuomintang dans le Kiangsou, le Tchékiang, le Kiangsi et l'Anhouei du Sud.

[3] Il s'agit des IV[e] et V[e] Détachements de la Nouvelle IV[e] Armée, occupés à l'époque à créer des bases antijaponaises dans la région du Houaiho, à la frontière des provinces du Kiangsou et de l'Anhouei.

[4] Il s'agit des unités de la Nouvelle IV[e] Armée commandées par les camarades Yé Fei et Tchang Yun-yi, qui menaient alors une guerre de partisans contre les envahisseurs japonais et créaient des bases de résistance au nord du Yangtsé (dans le Kiangsou central et l'Anhouei de l'Est).

[5] En mars-avril 1940, Li Pin-sien, gouverneur du Kuomintang pour la province de l'Anhouei, et Li Tsong-jen, commandant de la V[e] Zone de guerre (tous deux seigneurs de guerre de la clique du Kouangsi), lancèrent de grandes attaques contre les unités de la Nouvelle IV[e] Armée qui se trouvaient dans la région frontière de l'Anhouei et du Houpei. Le camarade Tchang Yun-yi, commandant les unités de la Nouvelle IV[e] Armée dans la région située au nord du Yangtsé, et le camarade Li Sien-nien, commandant la Colonne d'assaut du Houpei-Honan, protestèrent énergiquement contre ces agissements criminels visant à saboter la Guerre de Résistance et repoussèrent les attaques de Li Pin-sien et de Li Tsong-jen.

[6] Erreurs opportunistes de droite de Tchen Tou-sieou.

[7] En janvier 1940, pour renforcer la Nouvelle IV[e] Armée qui combattait les envahisseurs japonais dans la région située au nord du Houaiho, dans l'Anhouei de l'Est et dans le Kiangsou du Nord, le Comité central du Parti communiste chinois transféra vers le sud plus de 20.000 hommes de la VIII[e] Armée de Route se trouvant en Chine du Nord, qui arrivèrent dans le nord du Kiangsou.

[8] Le groupe de Tchiang Kaï-chek donnait à ses propres troupes le nom d'"Armée centrale", et aux troupes appartenant aux autres groupes du Kuomintang le nom d'"armées d'amalgame". Celles-ci faisaient l'objet de mesures discriminatoires de la part de la clique de Tchiang Kaï-chek et étaient moins bien ravitaillées que l'Armée centrale.

[9] Ce Bureau dirigea, de 1938 à 1941, au nom du Comité central du Parti communiste chinois, le travail dans le Sud-Est (comprenant les provinces du Kiangsou, du Tchékiang, de l'Anhouei, du Kiangsi, du Houpei et du Hounan).

POUR L'UNION JUSQU'AU BOUT

(Juillet 1940)

Le troisième anniversaire du déclenchement de la Guerre de Résistance contre le Japon et le dix-neuvième anniversaire de la fondation du Parti communiste chinois tombent au même moment. En célébrant aujourd'hui l'anniversaire de la Guerre de Résistance, nous communistes, nous ressentons notre responsabilité avec une force toute particulière. La responsabilité d'assurer le salut de la nation chinoise doit être assumée par tous les partis et groupements politiques qui résistent au Japon, par le peuple tout entier, mais nous estimons, nous communistes, que celle qui nous incombe est la plus lourde. La déclaration sur la situation actuelle, publiée par le Comité central de notre Parti, est essentiellement un appel à la résistance et à l'union jusqu'au bout. Nous espérons qu'elle sera approuvée par les armées et partis amis et par tout le peuple chinois; quant aux membres du Parti communiste, c'est à eux, en particulier, qu'il appartient d'appliquer consciencieusement la ligne politique définie par cette déclaration.

Les communistes doivent savoir que c'est seulement en résistant jusqu'au bout que l'on demeurera unis jusqu'au bout, et inversement. C'est pourquoi ils auront une conduite exemplaire qu'il s'agisse de la Résistance ou de l'union. Nous ne combattons que l'ennemi et les capitulards et anticommunistes endurcis; nous nous efforçons d'unir à nous tous les autres éléments. D'ailleurs, les capitulards et anticommunistes endurcis ne sont partout qu'une minorité. J'ai enquêté sur la composition du personnel d'un organe du pouvoir local. Parmi ses 1.300 membres, il ne s'est trouvé que 40 à 50 anticommunistes endurcis, soit moins de 4 pour cent; tous les autres veulent l'union et la Résistance. Nous ne pouvons évidemment pas nous montrer tolérants à l'égard des capitulards et anticommunistes endurcis: ce serait leur permettre de saper la Résistance et l'union. C'est pourquoi il faut combattre résolument les capitulards et repousser avec fermeté, en légitime défense, les

attaques des éléments anticommunistes. Sinon, nous ferions de l'opportunisme de droite, ce qui porterait préjudice à l'union et à la Résistance. Cependant, il faut pratiquer une politique d'union à l'égard de tous ceux qui ne sont pas des capitulards ou des anticommunistes invétérés. Certains d'entre eux jouent double jeu, d'autres agissent par contrainte, d'autres encore ont fait momentanément fausse route; tous ces gens-là, nous devons les gagner à notre cause, afin de maintenir l'union et de poursuivre la Résistance. Sinon, nous tomberions dans l'opportunisme "de gauche", ce qui porterait également préjudice à l'union et à la Résistance. Tous les communistes doivent savoir qu'en tant que promoteurs du front uni national antijaponais nous avons le devoir de le maintenir. A l'heure où s'aggravent les malheurs de la nation et où de profonds changements se produisent dans la situation internationale, nous devons assumer la lourde responsabilité de sauver la nation chinoise. Nous vaincrons l'impérialisme japonais, nous ferons de la Chine une république indépendante, libre, démocratique, et, pour cela, il est indispensable d'unir le plus grand nombre possible de gens, affiliés ou non à un parti ou groupement politique. Toutefois, les communistes ne doivent pas former un front uni sans principe; aussi est-il indispensable de lutter contre toute manœuvre visant à désintégrer, à limiter, à contenir, à persécuter le Parti communiste, et contre l'opportunisme de droite dans le Parti. Mais, en même temps, il n'est permis à aucun communiste d'enfreindre la politique de front uni du Parti; les membres du Parti doivent donc unir, sur le principe de la Résistance, tous les éléments qui sont encore disposés à résister à l'envahisseur, et combattre l'opportunisme "de gauche" dans le Parti.

Ainsi, dans la question du pouvoir, nous nous prononçons pour le pouvoir de front uni; nous nous opposons à la dictature d'un seul parti, quel que soit le parti qui l'exerce, y compris le Parti communiste, mais nous sommes pour la dictature conjointe de tous les partis et groupements politiques, de tous les milieux et de toutes les forces armées, c'est-à-dire pour le pouvoir de front uni. Lorsque, sur les arrières de l'ennemi, nous créons des organes du pouvoir antijaponais après avoir détruit ceux du pouvoir fantoche, nous devons appliquer le "système des trois tiers" selon la décision de notre Comité central. Les membres du Parti communiste n'entreront que pour un tiers dans les organismes tant administratifs que représentatifs, afin que les deux tiers restants soient formés de représentants des autres partis et

groupements politiques et des sans-parti qui sont pour la Résistance et la démocratie. Quiconque n'est pas partisan de la capitulation et de l'anticommunisme peut travailler dans les organismes gouvernementaux. Tout parti ou groupement politique, tant qu'il n'est pas pour la capitulation et ne combat pas le communisme, a le droit d'exister et de poursuivre ses activités sous le pouvoir antijaponais.

Au sujet de l'armée, la déclaration de notre Parti précise que nous continuerons à respecter la décision de "ne pas créer d'organisations de notre Parti dans les armées amies". Là où les organisations locales du Parti n'ont pas strictement appliqué cette décision, il est indispensable de redresser immédiatement la situation. Il convient d'avoir une attitude amicale à l'égard de toutes les troupes qui s'abstiennent de provoquer des "frictions" avec la VIII^{e} Armée de Route et la Nouvelle IV^{e} Armée. Par ailleurs, il faut rétablir des relations amicales même avec les troupes qui ont provoqué des "frictions", à condition qu'elles aient cessé ce genre d'activité. Telle est notre politique de front uni en ce qui concerne l'armée.

Pour répondre aux besoins de la Guerre de Résistance, il est indispensable d'appliquer, dans le domaine des finances, de l'économie, de la culture, de l'éducation et de l'élimination des éléments hostiles, la politique de front uni sur la base du rajustement des intérêts des différentes classes, et de lutter contre l'opportunisme, qu'il soit de droite ou "de gauche".

Sur le plan international, la guerre impérialiste est en voie de s'étendre au monde entier, et la crise politique et économique extrêmement grave qu'elle engendre fera inévitablement éclater la révolution dans de nombreux pays. Nous traversons une époque nouvelle de guerres et de révolutions. L'Union soviétique, qui n'a pas été entraînée dans le tourbillon de cette guerre impérialiste, soutient toutes les nations et tous les peuples opprimés du monde. Toutes ces circonstances favorisent la Guerre de Résistance en Chine. Toutefois, le danger d'une capitulation est plus grand que jamais, car l'impérialisme japonais, se préparant à envahir les pays du Sud-Est asiatique, intensifie ses attaques contre la Chine, et il cherchera à amener à la capitulation certains des éléments hésitants de notre pays. La quatrième année de la Guerre de Résistance sera la plus dure. Nous avons pour tâche d'unir toutes les forces qui résistent au Japon, de lutter contre les capitulards, de vaincre toutes les difficultés et de poursuivre avec ténacité la Guerre de Résistance à l'échelle nationale. Tous les

membres du Parti communiste doivent s'unir étroitement avec les armées et partis amis en vue de réaliser cette tâche. Nous sommes persuadés que, grâce aux efforts conjugués des membres de notre Parti, des armées et partis amis, de notre peuple tout entier, on parviendra à conjurer la capitulation, à surmonter les difficultés, à chasser les envahisseurs japonais et à reconquérir le sol de la patrie. Notre Guerre de Résistance a de brillantes perspectives.

AU SUJET DE NOTRE POLITIQUE*

(25 décembre 1940)

Face à la vague anticommuniste qui déferle en ce moment, notre politique revêt une importance décisive. Cependant, beaucoup de nos cadres ne comprennent pas encore que la politique du Parti dans la période actuelle doit être très différente de sa politique pendant la Révolution agraire. Il faut comprendre que, tant que durera la Guerre de Résistance contre le Japon, le Parti ne changera pas sa politique de front uni national antijaponais, quelles que soient les circonstances, et que beaucoup de mesures politiques appliquées pendant les dix années de la Révolution agraire ne peuvent être reprises telles quelles à l'heure actuelle. Et, en particulier, on ne peut appliquer aujourd'hui, dans la Résistance, aucune des nombreuses mesures politiques gauchistes de la dernière période de la Révolution agraire, déjà erronées à cette époque puisqu'elles résultaient de l'incompréhension des deux particularités fondamentales de la révolution chinoise, à savoir qu'elle est une révolution démocratique bourgeoise en pays semi-colonial et qu'elle se présente comme une œuvre de longue haleine. Par exemple, il y avait alors le point de vue selon lequel la cinquième campagne "d'encerclement et d'anéantissement" et notre contre-campagne représentaient un combat décisif entre les deux voies: la révolution et la contre-révolution; il y avait l'élimination économique de la bourgeoisie (politique du travail et politique fiscale gauchistes) et des paysans riches (attribution de mauvais lots de terre à ces derniers), l'élimination physique des propriétaires fonciers (refus de leur distribuer des terres), les mesures vexatoires à l'égard des intellectuels, la déviation "de gauche" dans la liquidation des contre-révolutionnaires; il y avait la monopolisation par les communistes des organes du pouvoir, l'orientation vers une instruction publique communiste, une politique militaire

* Directive à l'intention du Parti, rédigée par le camarade Mao Tsé-toung au nom du Comité central du Parti communiste chinois.

gauchiste (attaque contre les grandes villes et refus de reconnaître le rôle de la guerre de partisans), une politique putschiste quant au travail dans les régions blanches ainsi que l'abus de sanctions disciplinaires au sein du Parti. Cette politique gauchiste était l'expression de l'opportunisme "de gauche", le contraire de l'opportunisme de droite de Tchen Tou-sieou apparu dans la dernière période de la Première Grande Révolution. Dans cette période, rien que l'union et pas de lutte, tandis que dans la dernière période de la Révolution agraire, rien que la lutte et pas d'union (à l'exception de l'union avec les masses fondamentales de la paysannerie) — ainsi se manifestèrent de façon saisissante les deux lignes politiques extrémistes qui portèrent, l'une comme l'autre, un énorme préjudice au Parti et à la révolution.

Aujourd'hui, notre politique de front uni national antijaponais n'est pas l'union sans la lutte, ni la lutte sans l'union; elle associe l'union et la lutte. Cela signifie concrètement:

1) Unir au sein du front uni national antijaponais tous ceux qui résistent au Japon (c'est-à-dire tous les ouvriers, paysans, soldats, intellectuels et gens d'affaires qui luttent contre l'envahisseur).

2) Pratiquer une politique d'indépendance et d'autonomie au sein du front uni, l'indépendance étant aussi indispensable que l'unité.

3) Dans le domaine de la stratégie militaire, mener avec indépendance et initiative une guerre de partisans dans le cadre d'une stratégie unique. Pratiquer essentiellement la guerre de partisans, sans se refuser à la guerre de mouvement lorsque les conditions sont favorables.

4) Dans la lutte contre les irréductibles anticommunistes, exploiter les contradictions, gagner à soi la majorité, s'opposer à la minorité, écraser les adversaires un à un; avoir le bon droit de son côté, s'assurer l'avantage et garder la mesure.

5) La politique dans les régions occupées par l'ennemi ou dominées par le Kuomintang est de développer au maximum le front uni, tout en travaillant à couvert avec un effectif réduit mais efficace; c'est, quant à la méthode d'organisation et de lutte, travailler à couvert, avec un effectif réduit mais efficace, rester longtemps dans la clandestinité, accumuler des forces dans l'attente du moment propice.

6) Dans les rapports avec les différentes classes du pays, la politique fondamentale est de développer les forces progressistes, de gagner les forces intermédiaires et d'isoler les forces irréductibles anticommunistes.

7) A l'égard des irréductibles anticommunistes, pratiquer une politique révolutionnaire à double aspect: nous allier avec eux dans la mesure où ils sont disposés à résister aux envahisseurs japonais, les isoler lorsqu'ils s'obstinent à combattre le Parti communiste. Et comme leur résistance au Japon présente un double caractère, notre politique est de nous allier avec eux dans la mesure où ils luttent contre l'envahisseur, de les combattre et de les isoler lorsqu'ils hésitent (par exemple, quand ils entretiennent des intelligences avec les Japonais et ne combattent pas activement Wang Tsing-wei et les autres traîtres à la nation). Cette dualité se manifeste également dans leur anticommunisme, de sorte que notre politique à leur égard a un double aspect elle aussi: nous allier avec eux tant qu'ils n'ont pas l'intention de rompre définitivement la coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste, les combattre et les isoler lorsqu'ils mènent une politique de répression et lancent des attaques armées contre notre Parti et contre le peuple. Nous faisons une distinction entre ces gens à double caractère d'une part, et les traîtres à la nation et les éléments projaponais d'autre part.

8) Même parmi les traîtres à la nation et les éléments projaponais, il y en a qui présentent un double caractère. A leur égard, nous devons aussi pratiquer une politique révolutionnaire à double aspect. En d'autres termes, dans la mesure où ils sont projaponais, nous luttons contre eux et nous les isolons; mais dans la mesure où ils hésitent, nous devons essayer de les attirer et de les gagner à nous. Nous faisons une distinction entre ces gens à double caractère et les traîtres endurcis du genre Wang Tsing-wei, Wang Yi-tang[1] et Che Yeou-san[2].

9) De même qu'il faut distinguer la grande bourgeoisie et les gros propriétaires fonciers projaponais, qui s'opposent à la Résistance, de la grande bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers pro-anglais et pro-américains, qui sont partisans de la Résistance, de même il faut faire une différence entre, d'une part, les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie qui ont un double caractère, c'est-à-dire qui sont pour la Résistance, mais hésitants, qui sont partisans de l'union, mais qui combattent le Parti communiste, et, d'autre part, la bourgeoisie nationale, les propriétaires fonciers, moyens et petits, et les hobereaux éclairés, qui présentent à un degré moindre ce double caractère. Notre politique est bâtie sur ces distinctions. Notre politique différenciée, telle qu'elle vient d'être exposée, découle de ces distinctions faites dans les rapports de classes.

10) C'est également de cette façon que nous devons déterminer notre attitude à l'égard des impérialistes. Bien que le Parti communiste lutte contre tous les impérialistes, il faut cependant faire une distinction entre les impérialistes japonais, qui mènent une agression contre la Chine, et les autres impérialistes, qui ne se livrent pas actuellement à l'agression contre notre pays; il faut faire une distinction entre les impérialistes allemands et italiens qui ont conclu une alliance avec le Japon et reconnu le "Mandchoukouo" et les impérialistes anglais et américains qui sont opposés au Japon; il faut également faire une distinction entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis de la période où ils pratiquaient la politique d'un Munich d'Extrême-Orient et nuisaient à la cause de notre Résistance, et la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'aujourd'hui, qui ont renoncé à cette politique et se montrent favorables à notre Résistance. Notre tactique s'inspire du même principe: exploiter les contradictions, gagner à soi la majorité, s'opposer à la minorité, écraser les adversaires un à un. Notre politique extérieure diffère de celle du Kuomintang. "Il n'y a qu'un seul ennemi, et tous les autres sont nos amis", déclare le Kuomintang. En apparence, celui-ci traite sur un pied d'égalité tous les pays, à l'exception du Japon, mais en fait, il est pro-anglais et pro-américain. Quant à nous, nous devons faire des distinctions, premièrement, entre l'Union soviétique et les pays capitalistes; deuxièmement, entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'une part, l'Allemagne et l'Italie d'autre part; troisièmement, entre les peuples de Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'une part, et les gouvernements impérialistes de ces deux pays d'autre part; quatrièmement, entre la politique de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis à l'époque du Munich d'Extrême-Orient et leur politique actuelle. C'est sur ces distinctions qu'est bâtie notre politique. Diamétralement opposée à celle du Kuomintang, notre ligne fondamentale consiste à utiliser dans la mesure du possible l'aide extérieure, tout en poursuivant la guerre de façon indépendante et en comptant sur nos propres forces, et non, comme le fait le Kuomintang, à renoncer à ce principe et à nous reposer sur l'aide extérieure ou à chercher une place à l'ombre d'un bloc impérialiste.

Pour corriger les vues unilatérales de nombreux cadres du Parti en matière tactique et éviter les écarts vers la gauche ou vers la droite qui en résultent, il faut leur faire comprendre, sous tous les aspects et dans leur ensemble, les changements et l'évolution de la politique du Parti dans le passé et dans le présent. Les tendances néfastes au gauchisme sont aujourd'hui encore le danger principal au sein du Parti. Dans les

régions sous la domination du Kuomintang, beaucoup de cadres n'appliquent pas comme il le faudrait la politique qui exige un travail mené à couvert, avec un effectif réduit mais efficace, pendant une longue période de clandestinité, une accumulation des forces dans l'attente du moment propice; c'est qu'ils ne prennent pas assez au sérieux la politique anticommuniste du Kuomintang. En même temps, d'autres ne pratiquent pas la politique de développement du front uni, partant de l'idée simpliste qu'il n'y a plus rien à espérer du Kuomintang, et ainsi, ils ne savent plus que faire. Des faits analogues se constatent dans les régions occupées.

Dans les régions sous la domination du Kuomintang et les bases antijaponaises, certains cadres recherchaient seulement l'union en oubliant la lutte et surestimaient l'aptitude du Kuomintang à combattre les envahisseurs; ils estompaient ainsi la différence de principe entre le Kuomintang et le Parti communiste; ils renonçaient à une politique indépendante et autonome dans le front uni, se montraient accommodants à l'égard des grands propriétaires fonciers, de la grande bourgeoisie et du Kuomintang et se liaient eux-mêmes pieds et poings, au lieu de développer hardiment les forces révolutionnaires antijaponaises et de combattre résolument la politique du Kuomintang de lutte contre le Parti communiste et de limitation du Parti communiste. Ces vues de droite, qui représentaient un grave danger, ont été pour l'essentiel éliminées. Cependant, depuis l'hiver 1939, une tendance "de gauche" se manifeste partout, en raison des "frictions" anticommunistes provoquées par le Kuomintang et de notre lutte de légitime défense. Cette tendance est déjà rectifiée dans une certaine mesure, mais pas complètement; elle se fait encore jour en bien des endroits, dans beaucoup de mesures politiques concrètes. Aussi est-il indispensable d'examiner et de définir maintenant nos mesures politiques concrètes.

Comme le Comité central a déjà donné successivement diverses directives au sujet de ces mesures, nous nous contenterons ici de les résumer en quelques points.

De la composition des organes du pouvoir. Il faut pratiquer résolument le "système des trois tiers", selon lequel les communistes entreront seulement pour un tiers dans les organes du pouvoir et y feront participer en grand nombre les non-communistes. Dans le Kiangsou du Nord et dans d'autres endroits où nous avons commencé à instaurer le pouvoir démocratique antijaponais, la proportion des communistes peut même être inférieure à ce tiers. Dans les organismes

gouvernementaux et les organismes représentatifs, il faut faire entrer des représentants de la petite bourgeoisie, de la bourgeoisie nationale et des hobereaux éclairés qui ne sont pas des anticommunistes actifs; il faut aussi y admettre les membres du Kuomintang qui ne s'opposent pas au Parti communiste. On peut également faire entrer dans les organismes représentatifs un petit nombre d'éléments de droite. En aucun cas notre Parti ne doit tout monopoliser. Si nous renversons la dictature de la grande bourgeoisie compradore et des grands propriétaires fonciers, ce n'est pas pour la remplacer par la dictature du seul Parti communiste.

De la politique du travail. C'est seulement en améliorant les conditions de vie des ouvriers qu'il sera possible de soulever leur enthousiasme pour la Résistance. Cependant, il faut éviter à tout prix les exagérations gauchistes; l'augmentation des salaires et la réduction de la journée de travail ne doivent pas dépasser la mesure. En Chine, actuellement, il est encore difficile d'instituer partout la journée de huit heures et, dans certaines branches de la production, il faudra encore autoriser la journée de dix heures. Dans les autres branches, la durée de la journée de travail doit être déterminée compte tenu de la situation. Lorsqu'un contrat est conclu entre le Travail et le Capital, les ouvriers sont tenus d'observer la discipline du travail, et les capitalistes doivent être en mesure de réaliser un certain profit. Sinon, les usines fermeront, ce qui nuira à la Résistance comme aux ouvriers eux-mêmes. A la campagne, tout particulièrement, il ne faut pas trop élever le niveau de vie et les salaires des ouvriers; de telles mesures pourraient susciter des objections de la part des paysans, provoquer du chômage parmi les ouvriers et ralentir la production.

De la politique agraire. Il faut expliquer aux membres du Parti et aux paysans que ce n'est pas le moment de faire une révolution agraire radicale, que les mesures appliquées pendant la période de la Révolution agraire ne peuvent plus l'être aujourd'hui. D'une part, notre politique actuelle doit stipuler que les propriétaires fonciers réduiront les fermages et le taux d'intérêt, ce qui soulèvera l'enthousiasme des masses fondamentales de la paysannerie pour la Résistance. Mais il ne faut pas que les réductions soient trop fortes. En général, les fermages doivent être réduits de 25 pour cent, et dans les cas où les masses réclament une réduction plus importante, le paysan peut garder pour lui 60 à 70 pour cent de la récolte, mais pas davantage. Le taux d'intérêt ne doit pas être abaissé plus que ne l'admettent les conditions de crédit correspondant à l'économie du pays. D'autre part, notre

politique doit stipuler que les paysans verseront les fermages et les intérêts des sommes empruntées, et que les propriétaires fonciers conserveront le droit de propriété sur leurs terres et leurs biens. Le taux de l'intérêt ne doit pas être réduit au point de priver les paysans de la possibilité d'obtenir des prêts, et le règlement des anciens comptes ne doit pas être de nature à permettre aux paysans de reprendre sans indemnités les terres mises en gage chez les propriétaires fonciers.

De la politique fiscale. Le montant de l'impôt doit être fixé en fonction du revenu. A l'exception des plus pauvres, qu'il faut exempter d'impôt, toutes les personnes qui disposent d'un revenu, c'est-à-dire plus de 80 pour cent de la population, y compris les ouvriers et les paysans, paieront des contributions à l'Etat; le fardeau fiscal ne doit pas peser uniquement sur les propriétaires fonciers et les capitalistes. Il faut interdire l'arrestation des gens et leur mise à l'amende en tant que moyen pour financer l'armée. Pour la perception des impôts, tant que nous n'aurons pas mis au point un système nouveau, plus rationnel, on pourra continuer à appliquer l'ancien système du Kuomintang, en le modifiant au besoin.

De la politique concernant les éléments hostiles. Il faut éliminer résolument les traîtres et les anticommunistes endurcis, sinon il serait impossible de défendre les forces révolutionnaires antijaponaises. Cependant, il faut absolument éviter d'exécuter trop de gens; en aucun cas, on n'incriminera des innocents. A l'égard des réactionnaires, on sera clément pour ceux qui se montrent hésitants ou qui agissent par contrainte. L'application de la torture aux coupables doit être rigoureusement proscrite; il faut surtout accorder de l'importance aux preuves et ne pas trop se fier aux dépositions verbales. Notre politique à l'égard des prisonniers, qu'ils proviennent de l'armée japonaise, des troupes fantoches ou anticommunistes, est de les relâcher, à l'exception de ceux qui ont encouru la haine du peuple et qui, après ratification de son verdict par des instances supérieures, doivent absolument être exécutés. Il faut gagner à nous en grand nombre les prisonniers qui ont été enrôlés de force et dont l'esprit est plus ou moins révolutionnaire, et les intégrer dans notre armée; tous les autres doivent être relâchés; et s'ils nous combattent et sont capturés de nouveau, il faut de nouveau les relâcher. Il ne faut pas leur infliger de vexations, confisquer leur argent et leurs objets personnels, leur arracher des aveux, mais les traiter dans tous les cas avec franchise et bienveillance. Cette politique doit être pratiquée à l'égard de tous les prisonniers, quelque réactionnaires qu'ils soient. Elle est extrêmement efficace pour

isoler le camp de la réaction. Quant aux renégats, à l'exception de ceux qui ont commis les forfaits les plus graves, il faut leur donner la possibilité de se racheter, à condition qu'ils cessent leur activité anticommuniste. S'ils veulent revenir sur la voie de la révolution, on peut les reprendre, sans les autoriser cependant à réintégrer le Parti. Les agents ordinaires des services de renseignements du Kuomintang ne doivent pas être mis sur le même plan que les espions japonais et les traîtres à la nation; il faut faire entre eux une distinction et les traiter de façon différente. Il faut mettre un terme à cette situation chaotique où n'importe quelle administration ou organisation peut procéder à des arrestations. Afin d'établir l'ordre révolutionnaire dans l'intérêt de la Résistance, il faut stipuler que, à l'exception des unités militaires en cours d'opérations, seuls les organes judiciaires et ceux de la sécurité publique disposent du droit d'arrestation.

Des droits du peuple. Il doit être établi que tous les propriétaires fonciers et tous les capitalistes qui ne s'opposent pas à la Guerre de Résistance jouissent, à l'égal des ouvriers et des paysans, des droits de la personne, du droit de propriété, du droit de vote, des libertés de parole, de réunion, d'association, d'opinion et de conscience. Les organes du pouvoir interviennent seulement contre ceux qui, dans nos bases d'appui, se livrent au sabotage ou fomentent des émeutes. Ils protègent tous les autres sans s'immiscer dans leur activité.

De la politique économique. Nous devons développer activement l'industrie, l'agriculture et la circulation des marchandises. Il faut inciter à venir dans nos bases antijaponaises les capitalistes qui désirent installer des entreprises. Il faut encourager les entreprises privées et ne considérer les entreprises d'Etat que comme un des secteurs de l'économie. Tout cela a pour but d'assurer la satisfaction de nos besoins par nos propres moyens. Il faut éviter toute atteinte aux entreprises utiles, quelles qu'elles soient. La politique douanière et la politique monétaire doivent correspondre à notre ligne fondamentale, qui est le développement de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, et ne pas la contrarier. Organiser consciencieusement et minutieusement, en nous gardant de toute négligence, l'économie sur le territoire des bases d'appui pour assurer la satisfaction de nos besoins par nos propres moyens — telle est la condition essentielle d'une existence durable des bases d'appui.

De la politique concernant la culture et l'éducation. Il faut centrer l'attention sur l'élévation du niveau et la large diffusion des connaissances intellectuelles et techniques nécessaires à la résistance au Japon,

et aussi sur l'exaltation du sentiment de fierté nationale parmi les masses populaires. Il faut permettre aux éléments libéraux bourgeois parmi les pédagogues, les représentants de la culture, les journalistes, les savants, les ingénieurs et les techniciens de venir dans nos bases d'appui pour collaborer avec nous dans l'instruction publique, l'édition de journaux et dans d'autres activités. Il faut admettre dans nos établissements d'enseignement les intellectuels qui se montrent actifs dans la Résistance, leur donner une formation de courte durée, puis les faire travailler dans l'armée, dans les administrations ou parmi les masses. Il faut hardiment les intégrer dans nos rangs, les employer et leur donner de l'avancement. On ne se laissera pas obnubiler par la crainte d'une infiltration d'éléments réactionnaires. Il s'en glissera inévitablement un certain nombre dans nos rangs, mais il sera toujours temps de les éliminer pendant le stage de formation ou au cours du travail. Dans chaque base d'appui, on créera des imprimeries, on éditera des livres et des journaux, on organisera des services de diffusion et de livraison des publications. Il faut faire son possible pour y ouvrir de grandes écoles de cadres, et plus ces écoles seront importantes et nombreuses, mieux cela vaudra.

De la politique militaire. Il faut élargir au maximum les rangs de la VIII^e^ Armée de Route et de la Nouvelle IV^e^ Armée, car ce sont les forces les plus sûres dont dispose le peuple chinois pour poursuivre la Résistance nationale. Notre politique à l'égard des armées du Kuomintang, c'est toujours de ne pas les attaquer à moins d'être attaqué; il faut nous efforcer d'établir des liens d'amitié avec elles. Autant que possible on fera entrer dans la VIII^e^ Armée de Route et la Nouvelle IV^e^ Armée des officiers sympathisants, qu'ils soient membres du Kuomintang ou sans parti, pour contribuer à l'édification de notre armée du point de vue militaire. La situation actuelle, où les communistes dominent partout dans notre armée par leur nombre, doit également être modifiée. Il ne s'agit évidemment pas d'introduire le "système des trois tiers" dans notre armée, mais il ne faut pas craindre, pour autant que notre Parti garde en main la direction des troupes (c'est là une condition indispensable et imprescriptible), de recruter en grand nombre des sympathisants pour l'édification tant militaire que technique de notre armée. A l'heure actuelle, alors que notre Parti et notre armée ont réussi à se donner une base idéologique et une organisation solides, le recrutement d'un grand nombre de sympathisants (et non pas évidemment de saboteurs) ne présente pas de danger, il constitue même une politique indispensable, sans laquelle il serait impossible de

gagner les sympathies de toute la nation et de développer les forces de la révolution.

Tout le Parti doit mettre résolument en pratique ces principes de notre tactique dans le front uni ainsi que les mesures politiques concrètes qui en dérivent. Au moment où les envahisseurs japonais intensifient leur agression contre la Chine, tandis qu'à l'intérieur du pays les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie pratiquent une politique de répression et d'attaques armées contre le Parti communiste et le peuple, seule l'application des principes tactiques et des mesures politiques concrètes exposés plus haut nous permettra de persévérer dans la Guerre de Résistance, d'élargir le front uni, de gagner les sympathies de tout le peuple et d'amener un tournant favorable dans la situation actuelle. Toutefois, en corrigeant les erreurs, il faut procéder avec méthode, en se gardant de toute précipitation qui pourrait susciter du mécontentement parmi nos cadres, de la méfiance dans les masses, une contre-offensive des propriétaires fonciers ou autre réaction malencontreuse.

NOTES

[1] Wang Yi-tang était un gros bureaucrate du temps des seigneurs de guerre du Peiyang et un traître projaponais. Après les événements de 1935 en Chine du Nord, Tchiang Kaï-chek le prit à son service. Homme de paille des agresseurs japonais, il fut nommé en 1938 président du Conseil politique de la Chine du Nord, un organisme fantoche.

[2] Che Yeou-san était un des plus perfides seigneurs de guerre du Kuomintang. Après le début de la Guerre de Résistance contre le Japon, alors qu'il commandait le X[e] Groupe d'Armées du Kuomintang, il s'entendit avec les troupes japonaises dans le sud du Hopei et ne cessa d'attaquer la VIII[e] Armée de Route, de détruire les organes du pouvoir démocratique antijaponais et de massacrer les communistes et les progressistes.

ORDRE ET DECLARATION AU SUJET DE L'INCIDENT DE L'ANHOUEI DU SUD

(Janvier 1941)

ORDRE DE LA COMMISSION MILITAIRE REVOLUTIONNAIRE DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

(Yenan, le 20 janvier 1941)

Par les services éminents qu'elle a rendus dans la Guerre de Résistance, la Nouvelle IV^e^ Armée de l'Armée révolutionnaire nationale a porté sa renommée dans tout le pays et à l'étranger. Son commandant Yé Ting s'est acquis un grand mérite dans la direction des opérations contre l'envahisseur. Or, récemment, alors qu'elles faisaient mouvement vers le nord conformément à l'ordre reçu, des unités de la Nouvelle IV^e^ Armée ont été surprises par une attaque perfide du groupe projaponais, et Yé Ting lui-même, épuisé et blessé, a été fait prisonnier et incarcéré. La Commission militaire révolutionnaire a été informée du déroulement de l'Incident de l'Anhouei du Sud par les télégrammes de Tchen Yi, commandant du I^er^ Détachement de la Nouvelle IV^e^ Armée, et de Tchang Yun-yi, chef d'état-major; indignée au plus haut point, elle exprime sa profonde sollicitude à tous les camarades. Outre les mesures qui seront prises pour répondre au crime monstrueux que le groupe projaponais a commis en sabotant la Guerre de Résistance, en attaquant les forces armées du peuple et en déclenchant la guerre civile, la Commission militaire révolutionnaire nomme, par le présent Ordre, Tchen Yi commandant par intérim de la Nouvelle IV^e^ Armée de l'Armée révolutionnaire nationale, Tchang Yun-yi commandant adjoint, Lai Tchouan-tchou chef d'état-major et Teng Tse-houei chef du département politique. Le commandant par intérim Tchen Yi et ceux qui viennent d'être cités sont tenus de faire tous leurs

efforts pour renforcer l'Armée, affermir l'unité dans ses rangs, assurer de bonnes relations avec le peuple, appliquer les *trois principes du peuple*, se conformer au testament du Dr Sun Yat-sen, consolider et élargir le front uni national antijaponais, et lutter en vue de défendre la nation et l'Etat, de mener jusqu'au bout la Guerre de Résistance et de se prémunir contre les attaques du groupe projaponais.

DECLARATION DU PORTE-PAROLE DE LA COMMISSION MILITAIRE REVOLUTIONNAIRE DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS A UN CORRESPONDANT DE L'AGENCE *HSINHUA*

(22 janvier 1941)

L'incident anticommuniste survenu récemment dans l'Anhouei du Sud était préparé de longue main. Les développements actuels ne marquent que le début d'une situation critique à l'échelle nationale. Depuis que le Japon a conclu avec l'Allemagne et l'Italie une triple alliance[1], il redouble d'efforts pour provoquer en Chine des changements d'ordre intérieur, dans l'intention de donner une solution rapide à la guerre sino-japonaise. L'objectif des agresseurs est d'écraser le mouvement de la résistance antijaponaise, en se servant des Chinois eux-mêmes, et de consolider leurs arrières afin d'avoir les mains libres pour progresser vers le sud en coordination avec l'offensive de Hitler contre la Grande-Bretagne. Un assez grand nombre d'éléments importants du groupe projaponais en Chine se sont depuis longtemps implantés dans les divers organismes du Kuomintang, de son gouvernement et de son armée; ils poursuivent jour et nuit leur agitation. Leur plan était mis au point dès la fin de l'année dernière. L'attaque lancée contre des unités de la Nouvelle IV^e^ Armée dans l'Anhouei du Sud et l'ordre réactionnaire du 17 janvier[2] marquent seulement le début de l'application de ce plan. D'autres incidents, et des plus graves, se succéderont à l'avenir. Quel est donc le plan des envahisseurs japonais et du groupe projaponais? Il prévoit ce qui suit:

1) En vue de mobiliser l'opinion, publier les deux télégrammes du 19 octobre et du 8 décembre[3], signés de Ho Ying-kin et Pai Tchong-hsi et adressés à Chu Teh, Peng Teh-houai, Yé Ting et Hsiang Ying.

2) Pour préparer le déclenchement de la guerre civile, lancer dans les journaux une campagne sur l'importance de la discipline et des ordres militaires.

3) Anéantir les unités de la Nouvelle IV^e Armée se trouvant dans l'Anhouei du Sud.

4) Annoncer la "mutinerie" de la Nouvelle IV^e Armée et supprimer sa dénomination officielle.

Ces quatre points sont déjà réalisés.

5) Nommer Tang En-po, Li Pin-sien, Wang Tchong-lien et Han Teh-kin commandants des armées de route chargés, sous le haut commandement de Li Tsong-jen, de l'"extermination des communistes" en Chine centrale, et lancer une offensive contre les unités de la Nouvelle IV^e Armée commandées par Peng Siué-feng, Tchang Yun-yi et Li Sien-nien; en cas de succès, entreprendre, en étroite coordination avec l'armée japonaise, une autre offensive contre les unités de la VIII^e Armée de Route et de la Nouvelle IV^e Armée dans le Chantong et le Kiangsou du Nord.

Cette mesure est en voie d'exécution.

6) Trouver un prétexte pour annoncer la "mutinerie" de la VIII^e Armée de Route, pour supprimer la dénomination de cette Armée et donner l'ordre d'arrêter Chu Teh et Peng Teh-houai.

C'est ce qui se prépare.

7) Fermer les bureaux de liaison de la VIII^e Armée de Route à Tchongking, Sian, Koueilin et arrêter Chou En-laï, Yé Kien-ying, Tong Pi-wou, Teng Ying-tchao.

L'application de cette mesure a commencé avec la fermeture du bureau de Koueilin.

8) Fermer le journal *Sinbouajepao*.

9) Attaquer la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia et s'emparer de Yenan.

10) A Tchongking et dans les diverses provinces, procéder à l'arrestation massive des personnalités qui sont pour la Résistance et réprimer le mouvement de la résistance antijaponaise.

11) Détruire les organisations du Parti communiste dans les différentes provinces et procéder à l'arrestation massive des communistes.

12) L'armée japonaise se retirera de la Chine centrale et de la Chine du Sud, sur quoi le gouvernement du Kuomintang proclamera la "récupération des territoires perdus", tout en faisant de la propagande au sujet de la nécessité de conclure une "paix honorable".

13) Avec les troupes retirées de la Chine centrale et de la Chine du Sud, l'armée japonaise se renforcera en Chine du Nord, lancera une offensive des plus féroces contre la VIII^e Armée de Route et coopérera avec les troupes du Kuomintang pour détruire complètement la VIII^e Armée de Route ainsi que la Nouvelle IV^e Armée.

14) Parallèlement à l'offensive poursuivie sans répit contre la VIII^e Armée de Route et la Nouvelle IV^e Armée, l'armée du Kuomintang et l'armée japonaise continueront, comme l'an dernier, d'observer la trêve sur tous les fronts, afin de passer à un armistice général et aux négociations de paix.

15) Le gouvernement du Kuomintang conclura un traité de paix avec le Japon et adhérera à la triple alliance.

Les préparatifs pour la réalisation de ces mesures se poursuivent activement à l'heure actuelle.

Tel est, dans ses grandes lignes, le plan perfide du Japon et du groupe projaponais en Chine. Le Comité central du Parti communiste chinois indiquait dans son manifeste du 7 juillet 1939: "La capitulation représente à l'heure actuelle le plus grand danger, et l'anticommunisme est une préparation à la capitulation." Dans son manifeste du 7 juillet 1940, il disait: "Le danger de capitulation n'a jamais été aussi sérieux, et les difficultés que rencontre la Guerre de Résistance sont plus grandes que jamais." Chu Teh, Peng Teh-houai, Yé Ting et Hsiang Ying disaient, en termes encore plus concrets, dans leur télégramme du 9 novembre 1940:

> Il existe des gens dans notre pays qui sont en train de manigancer une nouvelle campagne anticommuniste, dans l'intention de frayer la voie à la capitulation. . . . Ils veulent mettre fin à la Guerre de Résistance par ce qu'ils appellent la coopération sino-japonaise pour l'"extermination des communistes". Ils veulent la guerre civile au lieu de la Résistance, la capitulation au lieu de l'indépendance, la rupture au lieu de l'union, les ténèbres au lieu de la lumière. Leurs activités sont des plus perfides et leurs desseins des plus funestes. La nouvelle se transmet de bouche en bouche et chacun en est bouleversé. Jamais encore notre pays n'a connu de situation aussi critique.

C'est pourquoi l'Incident de l'Anhouei du Sud et l'ordre du Conseil militaire de Tchongking en date du 17 janvier ne sont que le début de toute une série d'incidents. L'ordre du 17 janvier surtout a une portée

politique d'une particulière gravité. Le fait que les auteurs de cet ordre contre-révolutionnaire ont osé le lancer ouvertement en bravant une condamnation universelle montre qu'ils sont décidés à la rupture complète et à la capitulation totale. Car, sans l'appui de leurs maîtres qui se tiennent dans la coulisse, les représentants politiques des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie, classes très faibles en Chine, ne seraient pas capables de faire quoi que ce soit et, à plus forte raison, n'auraient jamais osé se lancer dans une entreprise aussi effarante. Dans les circonstances actuelles, il paraît bien difficile de faire revenir sur leur décision ceux qui ont émis cet ordre, et sans une action entreprise d'urgence par tout le peuple, sans une forte pression diplomatique sur le plan international, il sera probablement impossible d'y arriver. C'est pourquoi la tâche pressante qui incombe au peuple chinois est de suivre avec la plus grande vigilance le cours des événements, d'être prêt à affronter toute situation fâcheuse créée par la réaction, sans se permettre la moindre négligence. Quant à l'avenir de la Chine, c'est on ne peut plus clair. Même si les envahisseurs japonais et le groupe projaponais parviennent à réaliser leur plan, nous, les communistes chinois et le peuple chinois, nous ne leur permettrons jamais de maintenir indéfiniment leur tyrannie; nous avons le devoir de prendre les choses en main et de redresser la situation, et nous avons conscience de trouver en nous la force de le faire. Si sombre que puisse être la situation, quels que soient les difficultés dans l'avenir et le prix que nous aurons à payer en suivant notre voie (les pertes de la Nouvelle IV^{e} Armée dans l'Anhouei du Sud sont un de ces tributs), l'envahisseur et le groupe projaponais sont irrémédiablement voués à la défaite, et cela pour les raisons suivantes:

1) On ne peut plus duper et écraser le Parti communiste chinois aussi facilement qu'en 1927. Il est maintenant un grand parti politique qui se tient fermement sur ses pieds.

2) Parmi les membres des autres partis et groupements politiques (y compris le Kuomintang), il s'en trouve inévitablement beaucoup qui, redoutant la terrible menace d'asservissement qui pèse sur la nation chinoise, ne veulent ni la capitulation ni la guerre civile. Certains d'entre eux sont pour le moment induits en erreur, mais ils pourront reprendre conscience dans des circonstances données.

3) Il en est de même de l'armée chinoise. La plupart des soldats n'agissent contre le Parti communiste que sous contrainte.

4) La majorité écrasante des Chinois ne veut pas être ravalée au rang d'esclaves coloniaux.

5) La guerre impérialiste est sur le point de connaître de grands changements. Les parasites qui vivent aux crochets de l'impérialisme auront beau se démener, leurs maîtres n'étant pas des gens sur qui ils peuvent compter, lorsque l'arbre s'écroulera et que les singes détaleront, la situation prendra une tournure nouvelle.

6) Dans de nombreux pays, le déclenchement de la révolution n'est plus qu'une question de temps. Les révolutions dans ces pays et en Chine se soutiendront sûrement dans l'effort commun pour arracher la victoire.

7) L'Union soviétique est la plus grande force dans le monde; elle aidera sûrement la Chine à mener la Guerre de Résistance jusqu'au bout.

Pour toutes ces raisons, nous espérons que ceux qui jouent avec le feu se garderont de trop s'emballer. Nous les prévenons solennellement: Soyez prudents, ne jouez pas avec le feu, vous y risqueriez votre peau! Si ces gens sont capables de réfléchir calmement, ils doivent honnêtement et rapidement agir comme suit:

1) S'arrêter au bord de l'abîme et cesser leurs provocations.

2) Annuler l'ordre réactionnaire du 17 janvier et reconnaître publiquement et entièrement leurs torts.

3) Châtier Ho Ying-kin, Kou Tchou-tong et Changkouan Yun-siang, principaux coupables de l'Incident de l'Anhouei du Sud.

4) Rendre la liberté à Yé Ting pour qu'il reprenne ses fonctions de commandant de la Nouvelle IV^{e} Armée.

5) Rendre en totalité à la Nouvelle IV^{e} Armée les hommes et les armes qui ont été capturés lors de l'Incident de l'Anhouei du Sud.

6) Prêter assistance aux officiers et soldats de la Nouvelle IV^{e} Armée qui ont été blessés et aux familles des combattants de cette Armée tombés dans l'Anhouei du Sud.

7) Retirer les troupes envoyées en Chine centrale pour l'"extermination des communistes".

8) Démolir la ligne de blocus[4] aménagée dans le Nord-Ouest.

9) Libérer tous les patriotes détenus pour raisons politiques.

10) Abolir la dictature d'un seul parti et instituer un régime démocratique.

11) Mettre en pratique les *trois principes du peuple* et se conformer au testament du Dr Sun Yat-sen.

12) Arrêter les chefs du groupe projaponais et les traduire en justice selon la loi.

Si ces douze points sont réalisés, la situation se redressera d'elle-même; nous, les communistes, et le peuple chinois, nous ne pousserons pas les choses à l'extrême. Dans le cas contraire, "le malheur de Ki Souen, je le crains, ne viendra pas du Tchouanyu, mais de sa propre maison"[5]; autrement dit, les réactionnaires n'auront soulevé une pierre que pour se la laisser retomber sur les pieds, et alors nous ne pourrons leur être d'aucun secours même si nous le voulions. Nous attachons du prix à la coopération, mais il est indispensable qu'ils en fassent autant. Disons-le franchement: nos concessions ont des limites, la période des concessions est pour nous révolue. Les réactionnaires ont tiré le glaive et porté le premier coup; et la blessure est profonde. S'ils se préoccupent encore de leur avenir, ils doivent venir eux-mêmes panser cette blessure. "Il n'est pas trop tard pour réparer l'enclos même après la fuite de quelques moutons." C'est pour eux une question de vie ou de mort, et nous nous sentons obligés de leur donner ce dernier avertissement. S'ils s'obstinent, s'ils persistent dans leurs méfaits, le peuple chinois, à bout de patience, les jettera à la voirie; il sera trop tard alors pour se repentir. Quant à la Nouvelle IV^{e} Armée, la Commission militaire révolutionnaire du Comité central du Parti communiste chinois a émis le 20 janvier un ordre nommant Tchen Yi commandant par intérim, Tchang Yun-yi commandant adjoint, Lai Tchouan-tchou chef d'état-major et Teng Tse-houei chef du département politique. Les unités de la Nouvelle IV^{e} Armée qui se trouvent en Chine centrale et dans le Kiang-sou du Sud totalisent encore plus de 90.000 hommes. Bien qu'elles soient prises entre les feux des envahisseurs japonais et des troupes anticommunistes, elles sauront poursuivre le combat en dépit de toutes les difficultés et remplir jusqu'au bout leur devoir envers la nation et la patrie. Pour leur part, les unités de l'armée sœur, la VIII^{e} Armée de Route, ne resteront pas l'arme au pied à regarder la Nouvelle IV^{e} Armée se faire attaquer de deux côtés à la fois; elles prendront les mesures qui s'imposent pour lui prêter assistance. Cela, nous pouvons l'annoncer sans ambages aux réactionnaires. Quant à la déclaration du porte-parole du Conseil militaire de Tchongking, nous dirons pour tout commentaire qu'elle se contredit elle-même. En effet, on a pu lire dans l'ordre donné par ce Conseil que la Nouvelle IV^{e} Armée s'était "mutinée", tandis que le porte-parole déclarait qu'elle avait pour but de se rendre dans la région du triangle Nankin-Changhaï-Hangtcheou en vue d'y créer

une base d'appui. Admettons que cela soit exact, mais comment peut-on alors considérer le fait d'entrer dans ce triangle comme une mutinerie? Le stupide porte-parole de Tchongking n'a même pas pris la peine de se demander contre qui, en fin de compte, la Nouvelle IV^e Armée irait se mutiner dans cette région. N'est-ce pas un territoire occupé par les Japonais? Pourquoi donc vouliez-vous empêcher la Nouvelle IV^e Armée de s'y rendre et pourquoi avez-vous tenté de l'anéantir alors qu'elle était encore dans l'Anhouei du Sud? Ah, mais oui! Au fond c'était agir en loyaux serviteurs de l'impérialisme japonais. De là leur plan de concentrer 7 divisions pour une opération d'anéantissement; voilà pourquoi fut émis l'ordre du 17 janvier; voilà pourquoi Yé Ting est traduit en justice. Je maintiens cependant que le porte-parole de Tchongking est un parfait imbécile; il a, sans s'être fait prier, vendu la mèche et révélé au peuple entier le plan de l'impérialisme japonais.

NOTES

[1] Il s'agit du pacte militaire tripartite conclu à Berlin, le 27 septembre 1940, entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

[2] Ordre contre-révolutionnaire de Tchiang Kaï-chek sur la dissolution de la Nouvelle IV^e Armée, émis le 17 janvier 1941 au nom du Conseil militaire du Gouvernement national.

[3] Ces deux fameux télégrammes, signés par le chef de l'Etat-major général du gouvernement du Kuomintang, Ho Ying-kin, et par son adjoint Pai Tchong-hsi, furent expédiés par Tchiang Kaï-chek vers la fin de 1940, lorsqu'il lança la deuxième campagne anticommuniste. Le télégramme du 19 octobre calomniait outrageusement la VIII^e Armée de Route et la Nouvelle IV^e Armée, qui poursuivaient résolument la Résistance sur les arrières de l'ennemi, et sommait les unités de ces armées qui combattaient les envahisseurs japonais au sud du fleuve Jaune de se retirer dans un délai déterminé au nord du fleuve. Dans leur réponse du 9 novembre adressée à Ho Ying-kin et Pai Tchong-hsi, les camarades Chu Teh, Peng Teh-houai, Yé Ting et Hsiang Ying, considérant les intérêts du pays, acceptèrent néanmoins de déplacer vers le nord les troupes qui se trouvaient dans l'Anhouei du Sud, tout en réfutant, faits à l'appui, les calomnies forgées de toutes pièces, contenues dans le télégramme du 19 octobre. Le télégramme du 8 décembre de Ho Ying-kin et Pai Tchong-hsi, répondant au télégramme du 9 novembre de Chu Teh, Peng Teh-houai, Yé Ting et Hsiang Ying, visait à poursuivre la mobilisation de l'"opinion publique" pour la lutte contre les communistes.

[4] Il s'agit de la ligne de blocus aménagée par les réactionnaires du Kuomintang autour de la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia. Après 1939, les hommes du Kuomintang obligèrent la population à construire pour eux cinq lignes de fortifications composées de fossés, de murs et de blockhaus et traversant plusieurs provinces,

à partir du Ninghsia à l'ouest, le long de la rivière Kingchouei au sud, jusqu'au fleuve Jaune à l'est. A la veille de l'Incident de l'Anhouei du Sud, l'effectif des troupes encerclant la Région frontière fut porté à plus de 200.000 hommes.

[5] Tiré des *Entretiens de Confucius*, livre XVI, chapitre premier. Confucius fit cette remarque au moment où Ki Souen, ministre de la principauté de Lou, se préparait à partir en campagne contre le Tchouanyu, une petite principauté voisine.

LA SITUATION APRES LA VICTOIRE SUR LA DEUXIEME CAMPAGNE ANTICOMMUNISTE*

(18 mars 1941)

1. La deuxième campagne anticommuniste[1], qui débuta par le télégramme de Ho Ying-kin et Pai Tchong-hsi en date du 19 octobre dernier, atteignit son point culminant avec l'Incident de l'Anhouei du Sud et l'ordre de Tchiang Kaï-chek du 17 janvier; quant au discours anticommuniste prononcé par celui-ci le 6 mars et à la résolution anticommuniste du Conseil politique national[2], ce ne furent que des combats d'arrière-garde. Il est possible que, désormais, la situation connaisse une certaine détente provisoire. A la veille d'un affrontement décisif entre les deux grands blocs impérialistes mondiaux, la grande bourgeoisie chinoise pro-anglaise et pro-américaine, qui s'oppose encore aux envahisseurs japonais, ne peut manquer de rechercher un léger relâchement temporaire de la tension actuelle entre le Kuomintang et le Parti communiste. En même temps, la situation au sein du Kuomintang lui-même (les contradictions entre l'autorité centrale et les autorités locales, entre le groupe C.C. et le Groupe de Sciences politiques, entre le groupe C.C. et le *Fouhsingcheh*, entre les irréductibles et les éléments intermédiaires, et enfin les contradictions au sein même du groupe C.C. et du *Fouhsingcheh*), la situation dans le pays (l'opposition des masses populaires à la tyrannie du Kuomintang et leur sympathie à l'égard du Parti communiste) et la politique de notre Parti (qui poursuit sa campagne de protestation) ne permettent pas au Kuomintang de maintenir dans ses relations avec nous la tension des cinq derniers mois. C'est pourquoi un léger relâchement temporaire de cette tension est actuellement une nécessité pour Tchiang Kaï-chek.

---

* Directive à l'intention du Parti, rédigée par le camarade Mao Tsé-toung au nom du Comité central du Parti communiste chinois.

2. La dernière lutte témoigne de l'affaiblissement de la position du Kuomintang et du renforcement de celle du Parti communiste; c'est là le facteur décisif de certains changements intervenus dans le rapport des forces entre les deux partis. Tchiang Kaï-chek s'est vu ainsi contraint de reconsidérer sa position et son attitude. En insistant sur la défense nationale et en prêchant que la conception de parti est périmée, il se pose en "chef de la nation" placé au-dessus des contradictions internes du pays et feint l'impartialité à l'égard des classes et des partis, afin de maintenir la domination des grands propriétaires fonciers, de la grande bourgeoisie et du Kuomintang. Cependant, s'il n'y a là qu'un subterfuge et rien qui corresponde à un changement de politique, cette tentative de Tchiang Kaï-chek est vouée à l'échec.

3. La politique de concession, adoptée par notre Parti au début de cette campagne anticommuniste en considération de l'intérêt général (comme en témoigne le télégramme du 9 novembre dernier), a conquis la sympathie des masses populaires; de même, notre passage à une énergique contre-offensive après l'Incident de l'Anhouei du Sud (notamment notre première et notre deuxième demande en douze points[3], notre refus de participer à la session du Conseil politique national ainsi que la campagne de protestation menée à travers le pays) a été approuvé par tout le peuple. Cette politique, basée sur les principes du bon droit, de l'avantage et de la mesure, était absolument nécessaire pour faire échec à la dernière campagne anticommuniste, et elle a déjà porté ses fruits. Tant que les points de contestation essentiels entre le Parti communiste et le Kuomintang n'auront pas reçu une solution raisonnable, nous devrons, sans nous permettre le moindre relâchement, continuer à mener une campagne énergique de protestation contre l'Incident de l'Anhouei du Sud, provoqué par les éléments projaponais et anticommunistes du Kuomintang, et contre leur oppression politique et militaire à notre égard, tout en intensifiant notre propagande autour de la première demande en douze points.

4. Dans les régions placées sous sa domination, le Kuomintang ne se relâchera jamais dans sa politique d'oppression à l'égard de notre Parti et des progressistes, ni dans sa propagande anticommuniste; aussi notre Parti doit-il redoubler de vigilance. Le Kuomintang poursuivra ses attaques contre la région située au nord du Houaiho, contre l'Anhouei de l'Est et le Houpei central, et notre armée devra les repousser résolument. Toutes les bases d'appui doivent appliquer rigoureusement la directive de notre Comité central en date du 25 décembre dernier[4], renforcer dans le Parti le travail d'éducation portant sur les questions

de tactique et corriger les conceptions gauchistes, afin de garder solidement en main toutes les bases démocratiques antijaponaises. Dans tout le pays comme dans les bases d'appui, il faut rejeter cette appréciation fausse de la situation selon laquelle une rupture définitive entre le Kuomintang et le Parti communiste aurait déjà eu lieu ou serait sur le point de se produire, et combattre les nombreux points de vue erronés qui en découlent.

NOTES

[1] Pour plus de détails, voir "Commentaire sur la onzième session plénière du Comité exécutif central du Kuomintang et la deuxième session du III[e] Conseil politique national", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome III.

[2] Le 6 mars 1941, Tchiang Kaï-chek prononça au Conseil politique national un discours anticommuniste. Reprenant son vieux thème sur la nécessité d'"unifier" les "ordres militaires" et les "ordres administratifs", il déclara que l'existence d'un pouvoir démocratique antijaponais sur les arrières de l'ennemi était inadmissible et que les forces armées populaires dirigées par le Parti communiste chinois devaient, conformément à ses "ordres" et à son "plan", être "concentrées dans des régions assignées". Le même jour, le Conseil politique national, qui se trouvait aux mains des réactionnaires du Kuomintang, adopta une résolution justifiant les agissements criminels de Tchiang Kaï-chek contre le Parti communiste et contre le peuple et attaquant violemment les membres communistes du Conseil qui avaient refusé d'assister à sa session en signe de protestation contre l'Incident de l'Anhouei du Sud.

[3] La première demande en douze points présentée au Conseil politique national le 15 février 1941 par les membres communistes du Conseil correspondait par son contenu à la demande en douze points exposée dans: "Ordre et déclaration au sujet de l'Incident de l'Anhouei du Sud" (pp. 485-493 du présent tome). La deuxième demande fut présentée à Tchiang Kaï-chek le 2 mars 1941 par les membres communistes du Conseil politique national comme condition pour assister aux sessions de ce Conseil. En voici le texte:

1) Cesser sur-le-champ, dans tout le pays, les attaques militaires contre le Parti communiste.

2) Mettre fin immédiatement, dans tout le pays, aux persécutions politiques, reconnaître le statut légal du Parti communiste chinois et de tous les autres partis et groupements démocratiques, libérer leurs membres arrêtés à Sian, à Tchongking, à Kouciyang et ailleurs.

3) Lever l'interdit sur les librairies qui ont été fermées en différents endroits, annuler le décret sur la confiscation des publications antijaponaises par l'administration des postes.

4) Cesser immédiatement toute mesure oppressive à l'égard du journal *Sinhouajepao*.

5) Reconnaître le statut légal de la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia.

6) Reconnaître le pouvoir démocratique antijaponais sur les arrières de l'ennemi.

7) Maintenir le *statu quo* quant aux zones de garnisons dans la Chine centrale, le Nord et le Nord-Ouest.

8) Permettre au Parti communiste chinois de créer un nouveau groupe d'armées, en plus du XVIII[e] Groupe d'Armées, et d'avoir ainsi sous sa direction six corps d'armée au total.

9) Libérer tous les cadres faits prisonniers dans l'Incident de l'Anhouei du Sud et prêter assistance aux familles des victimes.

10) Libérer tous les combattants faits prisonniers dans l'Incident de l'Anhouei du Sud et leur restituer toutes leurs armes.

11) Créer un comité conjoint de tous les partis et groupements politiques, chacun d'eux envoyant un représentant; nommer président du comité le représentant du Kuomintang, et vice-président celui du Parti communiste.

12) Admettre au présidium du Conseil politique national les représentants du Parti communiste chinois.

[4] Il s'agit de la directive insérée sous le titre: "Au sujet de notre politique" dans le présent tome, pp. 475-484.

BILAN DE LA VICTOIRE REMPORTEE SUR LA DEUXIEME CAMPAGNE ANTICOMMUNISTE*

(8 mai 1941)

Comme l'indique la directive du Comité central en date du 18 mars, la dernière campagne anticommuniste appartient désormais au passé. Maintenant, c'est la poursuite de la Guerre de Résistance contre le Japon dans une situation internationale et intérieure nouvelle. Ce qu'il y a de nouveau dans cette situation, ce sont les facteurs suivants: l'extension de la guerre impérialiste; l'essor du mouvement révolutionnaire international; la conclusion d'un traité de neutralité entre l'Union soviétique et le Japon[1]; l'échec de la deuxième campagne anticommuniste du Kuomintang et, par voie de conséquence, l'affaiblissement de la position politique du Kuomintang et le renforcement de celle du Parti communiste; il faut ajouter que ces derniers temps le Japon se prépare à lancer une nouvelle grande offensive contre la Chine. Pour unir tout le peuple dans une lutte résolue contre les envahisseurs japonais et pour continuer à combattre avec succès le danger d'une capitulation des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie, ainsi que leur activité anticommuniste, il est absolument nécessaire d'étudier et de s'assimiler les leçons de la lutte héroïque, victorieuse, de notre Parti contre la dernière campagne anticommuniste.

1. Des deux contradictions majeures qui existent en Chine, la principale reste, comme par le passé, la contradiction nationale entre la Chine et le Japon, tandis que la contradiction entre les classes à l'intérieur du pays continue d'occuper une place subordonnée. Le fait qu'un ennemi de la nation a pénétré profondément dans notre territoire détermine tout le reste. Aussi longtemps que la contra-

* Directive à l'intention du Parti, rédigée par le camarade Mao Tsé-toung au nom du Comité central du Parti communiste chinois.

diction entre la Chine et le Japon subsistera dans sa forme aiguë, la situation de 1927 ne pourra en aucune façon se renouveler, ni l'Incident du 12 Avril[2] ou l'Incident du 21 Mai[3] se répéter, même si les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie trahissent et capitulent en bloc. Certains camarades ont considéré la première campagne anticommuniste[4] comme un nouvel Incident du 21 Mai, et cette fois encore ils considèrent la dernière campagne anticommuniste comme un autre Incident du 12 Avril ou un autre Incident du 21 Mai, mais les faits objectifs ont démontré que cette appréciation était inexacte. L'erreur de ces camarades a été d'oublier que la contradiction nationale est la contradiction fondamentale.

2. Les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie pro-anglais et pro-américains, qui dirigent toute la politique du gouvernement du Kuomintang, restent donc, dans ces conditions, des classes à double caractère. D'une part, ils sont hostiles au Japon, mais, d'autre part, ils sont hostiles au Parti communiste et aux grandes masses populaires qu'il représente. On retrouve ce double caractère aussi bien dans leur résistance au Japon que dans leur anticommunisme. Dans leur résistance au Japon, tout en restant hostiles à l'envahisseur, ils ne s'emploient pas activement à faire la guerre, ni à combattre Wang Tsing-wei et les autres traîtres à la nation; parfois même ils font les yeux doux aux messagers de paix envoyés par le Japon. Dans leur anticommunisme, tout en s'attaquant aux communistes, jusqu'à provoquer l'Incident de l'Anhouei du Sud et émettre l'ordre du 17 janvier, ils ne veulent pas de rupture définitive et continuent de s'en tenir à la politique "du coup et de la caresse". Tout cela s'est une fois de plus confirmé au cours de la dernière campagne anticommuniste. La situation politique extrêmement complexe de la Chine exige de nos camarades une attention soutenue. Du moment que les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie pro-anglais et pro-américains luttent encore contre les envahisseurs japonais et continuent de pratiquer la politique "du coup et de la caresse" à l'égard de notre Parti, il faut que la politique de notre Parti soit, comme on dit, de "traiter les gens comme ils te traitent"[5], de répondre au "coup" par le "coup", et à la "caresse" par la "caresse". C'est la politique révolutionnaire à double caractère. Tant que les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie n'auront pas définitivement trahi, cette politique restera inchangée.

3. Dans la lutte contre la politique anticommuniste du Kuomintang, il nous faut appliquer tout un système de procédés tactiques et

nous ne devons en aucun cas agir à la légère. La haine et la cruauté des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie représentés par Tchiang Kaï-chek à l'égard des forces révolutionnaires du peuple sont démontrées, non seulement par dix ans de guerre contre les communistes, mais aussi, avec un éclat particulier, par les deux campagnes anticommunistes au cours de la Guerre de Résistance elle-même et surtout par l'Incident de l'Anhouei du Sud dans la deuxième campagne anticommuniste. Si les forces révolutionnaires du peuple ne veulent pas se voir anéanties par Tchiang Kaï-chek, mais veulent le contraindre à reconnaître leur existence, le seul moyen est de mener une lutte qui réponde du tac au tac à sa politique contre-révolutionnaire. La faillite de l'opportunisme du camarade Hsiang Ying[6] au cours de la dernière campagne anticommuniste doit être un sérieux avertissement pour tout le Parti. Mais dans la lutte, il faut avoir le bon droit de son côté, s'assurer l'avantage et garder la mesure. Négliger ne serait-ce qu'un seul de ces trois principes nous coûterait cher.

4. Dans la lutte contre les irréductibles du Kuomintang, il est nécessaire de faire une distinction entre la grande bourgeoisie compradore et la bourgeoisie nationale qui n'a rien de comprador ou ne l'est que dans une mesure relativement faible; il est nécessaire également de faire une distinction entre, d'une part, les grands propriétaires fonciers, qui sont les plus réactionnaires, et, d'autre part, les hobereaux éclairés et les propriétaires fonciers en général. Tels sont les fondements théoriques de la lutte que mène notre Parti pour gagner à sa cause les groupes intermédiaires et pour créer des organes du pouvoir suivant le "système des trois tiers"; le Comité central a insisté là-dessus à plusieurs reprises déjà, depuis le mois de mars de l'an dernier. La justesse de ce principe a été une fois de plus confirmée dans la dernière campagne anticommuniste. La position que nous avions adoptée avant l'Incident de l'Anhouei du Sud, et qui a été exprimée dans le télégramme du 9 novembre[7], était absolument nécessaire pour que nous pussions passer à une contre-offensive politique après cet incident. Il eût été impossible, sans cela, de gagner à notre cause les groupes intermédiaires, car ce n'est qu'à la lumière d'expériences répétées que ceux-ci peuvent comprendre pourquoi notre Parti est obligé de lutter énergiquement contre les irréductibles du Kuomintang, pourquoi l'union ne peut être réalisée qu'à travers la lutte et pourquoi, si l'on renonce à la lutte, aucune union n'est possible. Bien que les dirigeants des groupes disposant de forces locales réelles soient aussi des grands propriétaires fonciers et des éléments de la grande

bourgeoisie, il faut les considérer aussi, dans l'ensemble, comme une force intermédiaire, étant donné l'existence de contradictions entre eux et les représentants des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie qui contrôlent le pouvoir central. Yen Si-chan, qui avait combattu les communistes avec le plus d'acharnement pendant la première campagne anticommuniste, a pris cette fois-ci une position intermédiaire; quant à la clique du Kouangsi, qui avait adopté, la première fois, une position intermédiaire, elle est passée, cette fois-ci, dans le camp anticommuniste; pourtant, il y a toujours des contradictions entre elle et la clique de Tchiang Kaï-chek et on ne doit pas les mesurer à la même aune. Ces considérations sont encore plus valables pour les autres groupes disposant de forces locales réelles. Cependant, beaucoup de nos camarades mettent encore sur le même plan les différents groupes de propriétaires fonciers et les différents groupes de la bourgeoisie, comme si l'Incident de l'Anhouei du Sud signifiait que toute la classe des propriétaires fonciers et toute la bourgeoisie ont trahi. C'est un point de vue simpliste sur la situation politique complexe de la Chine. Si nous l'adoptons et traitons l'ensemble des propriétaires fonciers et toute la bourgeoisie comme nous traitons les irréductibles du Kuomintang, nous risquons de nous isoler nous-mêmes. Il faut comprendre que la société chinoise est une société "dont les extrémités sont petites et le centre étendu"[8]; et si le Parti communiste ne sait pas gagner à sa cause les masses des couches intermédiaires, de telle sorte qu'elles aient la place qui leur revient selon leur situation, il ne sera pas en mesure de résoudre les problèmes qui se posent en Chine.

5. Certains camarades, qui se mettent à douter que la contradiction entre la Chine et le Japon soit la contradiction fondamentale et, de ce fait, se trompent dans leur appréciation des rapports de classes dans le pays, ont aussi parfois des hésitations en ce qui concerne la politique du Parti. Ces camarades, qui, après l'Incident de l'Anhouei du Sud, envisageaient les choses dans l'optique de l'Incident du 12 Avril et de l'Incident du 21 Mai, semblent croire que la directive de principe du Comité central en date du 25 décembre dernier n'est plus valable, ou ne l'est plus complètement. Ils estiment que ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce n'est plus un pouvoir représentant tous ceux qui sont pour la Résistance et la démocratie, mais uniquement le pouvoir des ouvriers, des paysans et de la petite bourgeoisie urbaine; que ce n'est plus la politique du front uni de la Guerre de Résistance, mais une politique de la révolution agraire, semblable à celle qui avait

été pratiquée au cours de la guerre civile de dix ans. Ces camarades ont perdu, au moins pour un temps, la notion claire de la juste politique du Parti.

6. Lorsque ces camarades ont reçu de notre Comité central des instructions leur enjoignant d'être prêts à faire face à une rupture éventuelle du Kuomintang avec nous, à une évolution éventuelle des événements vers le pire, ils ont cessé d'envisager toutes les autres éventualités. Ils ne comprennent pas que, s'il nous est absolument nécessaire de nous préparer au pire, cela ne signifie nullement qu'il faille écarter toute possibilité d'amélioration; au contraire, nous préparer au pire est précisément la condition qui créera la possibilité d'une amélioration et qui fera de cette possibilité une réalité. Cette fois-ci, nous étant parfaitement préparés à faire face à une rupture du Kuomintang avec nous, nous avons obtenu qu'il renonce à risquer la rupture.

7. Un nombre encore plus grand de camarades ne voient pas l'unité entre la lutte nationale et la lutte de classes, ils ne comprennent pas la politique de front uni ni la politique de classe, et par conséquent ils ne voient pas l'unité entre l'éducation dans l'esprit du front uni et l'éducation de classe. Ces camarades estiment qu'après l'Incident de l'Anhouei du Sud il faut mettre particulièrement l'accent sur une éducation de classe qui serait détachée de l'éducation dans l'esprit du front uni. Ils n'ont pas encore compris que, pendant toute la durée de la Guerre de Résistance, notre Parti pratique à l'égard des éléments appartenant aux couches supérieures et moyennes de la société et qui luttent encore contre les envahisseurs japonais — qu'il s'agisse de grands propriétaires fonciers et de membres de la grande bourgeoisie ou d'éléments des couches intermédiaires — une seule et même politique, la politique à double caractère du front uni national, qui inclut et l'union et la lutte. Il faut pratiquer cette politique même à l'égard des éléments des troupes fantoches, des traîtres à la nation ou des éléments projaponais, à l'exception de ceux qui, avec une obstination irréductible, refusent de se corriger, et contre lesquels il est indispensable d'adopter une politique d'élimination catégorique. Notre Parti accomplit dans ses propres rangs et au sein du peuple un travail éducatif qui, par son caractère, embrasse aussi ce double aspect: d'une part, il apprend au prolétariat, à la paysannerie et aux autres couches de la petite bourgeoisie à pratiquer l'union, sous des formes diverses, avec différentes couches de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers pour lutter en commun contre les envahisseurs japonais, et d'autre

part, il leur apprend à mener contre ces couches une lutte dont l'intensité varie en fonction de la tendance à la conciliation, de l'instabilité ou de la virulence anticommuniste de ces dernières. La politique de front uni est précisément une politique de classe; on ne peut les séparer l'une de l'autre. Pour qui n'a pas bien saisi cela, beaucoup d'autres questions resteront obscures.

8. D'autres camarades ne comprennent pas que la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia ainsi que les bases antijaponaises en Chine du Nord et en Chine centrale appartiennent déjà à la démocratie nouvelle par le caractère de leur régime social. Le critère qui permet d'établir si une région déterminée appartient à la démocratie nouvelle par son régime social réside principalement dans le fait qu'il y a participation des représentants des masses populaires aux organes du pouvoir et que la direction y appartient au Parti communiste. Le pouvoir du front uni sous la direction du Parti communiste est donc la caractéristique essentielle de la société de démocratie nouvelle. D'aucuns estiment que la démocratie nouvelle ne peut être considérée comme réalisée qu'à la suite d'une révolution agraire comme celle qui eut lieu à l'époque de la guerre civile de dix ans. C'est faux. Le régime politique actuel dans les bases d'appui est le régime politique du front uni de tous ceux qui sont pour la Résistance et la démocratie. L'économie de ces bases est caractérisée par l'élimination, pour l'essentiel, des facteurs semi-coloniaux et semi-féodaux. La culture y est une culture anti-impérialiste, antiféodale, des grandes masses populaires. C'est pourquoi, que ce soit au point de vue politique, économique ou culturel, la société de démocratie nouvelle existe déjà aussi bien dans la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia, où une révolution agraire radicale a été accomplie, que dans les autres bases antijaponaises, sur le territoire desquelles on n'a fait que réduire les fermages et le taux d'intérêt. Quand l'exemple des bases d'appui sera suivi dans tout le pays, la Chine deviendra une république de démocratie nouvelle.

NOTES

[1] Conclu le 13 avril 1941, ce traité consolida la paix sur la frontière orientale de l'Union soviétique, déjoua le complot de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon pour une attaque conjointe contre l'U.R.S.S. et fut un grand succès de la politique extérieure de paix de l'Union soviétique.

[2] Coup monté par Tchiang Kaï-chek contre la révolution le 12 avril 1927 à Changhaï et au cours duquel furent massacrés un grand nombre de communistes et d'ouvriers, de paysans et d'intellectuels révolutionnaires. Voir "Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan", note 6, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, p. 59.

[3] Voir "La Lutte dans les monts Tsingkang", note 17, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, p. 113.

[4] Il s'agit de la première campagne anticommuniste lancée par Tchiang Kaï-chek en hiver 1939 et au printemps 1940. Voir "Unir toutes les forces antijaponaises, combattre les irréductibles anticommunistes", note 10, pp. 422-423 du présent tome.

[5] Citation tirée des annotations faites par Tchou Hsi (1130-1200) à l'ouvrage confucéen *Le Milieu invariable*, chapitre XIII.

[6] Voir la note introductive au texte "Développer hardiment les forces antijaponaises, repousser les attaques des irréductibles anticommunistes", pp. 463-464 du présent tome.

[7] Il s'agit du télégramme expédié le 9 novembre 1940 par le commandant en chef du XVIII[e] Groupe d'Armées, Chu Teh, et son adjoint Peng Teh-houai, ainsi que par le commandant de la Nouvelle IV[e] Armée, Yé Ting, et son adjoint Hsiang Ying, en réponse au télégramme de Ho Ying-kin et Pai Tchong-hsi en date du 19 octobre. Le télégramme du 9 novembre dévoilait le complot anticommuniste et capitulard des réactionnaires du Kuomintang et réfutait la proposition absurde de Ho Ying-kin et de Pai Tchong-hsi selon laquelle les unités de la Nouvelle IV[e] Armée et de la VIII[e] Armée de Route se trouvant au sud du fleuve Jaune devaient passer au nord de celui-ci. Néanmoins, dans l'intérêt de l'union pour la lutte contre les envahisseurs japonais, les signataires, dans un esprit conciliateur, acceptaient de transférer au nord du Yangtsé les unités de la Nouvelle IV[e] Armée se trouvant au sud de ce fleuve. Le télégramme réclamait de plus la solution de diverses questions litigieuses importantes entre le Kuomintang et le Parti communiste. Il rencontra la sympathie des groupes intermédiaires et entraîna l'isolement de Tchiang Kaï-chek.

[8] Par cette expression, le camarade Mao Tsé-toung veut dire que, d'une part, le prolétariat industriel qui dirige la révolution et, d'autre part, les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie réactionnaires constituent, dans la société chinoise, une minorité.

TABLE DES MATIERES

PERIODE DE LA GUERRE DE RESISTANCE CONTRE LE JAPON (I)

LIGNE POLITIQUE, MESURES A PRENDRE ET PERSPECTIVE DANS LA LUTTE CONTRE L'ATTAQUE JAPONAISE (*23 juillet 1937*) 7

I. Deux lignes politiques 7

II. Deux séries de mesures 10

III. Deux perspectives 14

IV. Conclusion 15

POUR UNE MOBILISATION DE TOUTES LES FORCES EN VUE DE LA VICTOIRE DANS LA GUERRE DE RESISTANCE (*25 août 1937*) 17

CONTRE LE LIBERALISME (*7 septembre 1937*) 25

TACHES URGENTES APRES L'ETABLISSEMENT DE LA COOPERATION ENTRE LE KUOMINTANG ET LE PARTI COMMUNISTE (*29 septembre 1937*) 29

ENTRETIEN AVEC LE JOURNALISTE ANGLAIS JAMES BERTRAM (*25 octobre 1937*) 41

Le Parti communiste chinois et la Guerre de Résistance contre le Japon 41

La situation militaire et les leçons de la Guerre de Résistance 42

La VIII[e] Armée de Route dans la Guerre de Résistance 46

L'esprit de capitulation dans la Guerre de Résistance 50

La démocratie et la Guerre de Résistance 51

LA SITUATION DANS LA GUERRE DE RESISTANCE APRES LA CHUTE DE CHANGHAI ET DE TAIYUAN ET LES TACHES QUI EN DECOULENT (*12 novembre 1937*) 57

I. La situation actuelle est caractérisée par la transition entre la guerre de résistance partielle et la guerre de résistance générale 57

II. Combattre l'esprit de capitulation au sein du Parti comme dans tout le pays 61

Combattre l'esprit de capitulation de classe au sein du Parti 61

Combattre dans tout le pays l'esprit de capitulation nationale 66
Le rapport de l'esprit de capitulation de classe avec l'esprit de capitulation nationale 67

AVIS DU GOUVERNEMENT DE LA REGION FRONTIERE DU CHENSI-KANSOU-NINGHSIA ET DE L'ADMINISTRATION DE L'ARRIERE DE LA VIII[e] ARMEE DE ROUTE (*15 mai 1938*) 73

PROBLEMES STRATEGIQUES DE LA GUERRE DE PARTISANS CONTRE LE JAPON (*Mai 1938*) 77

CHAPITRE PREMIER
Pourquoi posons-nous les problèmes stratégiques de la guerre de partisans? 77

CHAPITRE II
Le principe fondamental de la guerre — conserver ses forces et anéantir celles de l'ennemi 79

CHAPITRE III
Six problèmes stratégiques spécifiques de la guerre de partisans contre le Japon 80

CHAPITRE IV
Initiative, souplesse et plan dans la conduite des opérations offensives au cours d'une guerre défensive, des opérations de décision rapide au cours d'une guerre de longue durée et des opérations à l'extérieur des lignes au cours de la guerre à l'intérieur des lignes 81

CHAPITRE V
Coordination avec la guerre *régulière* 91

CHAPITRE VI
Création de bases d'appui 93
Section 1. Types de bases d'appui 95
Section 2. Régions de partisans et bases d'appui 97
Section 3. Conditions pour la création des bases d'appui 99
Section 4. Consolidation et élargissement des bases d'appui 102
Section 5. Types d'encerclement réalisés par nous et par l'ennemi 103

CHAPITRE VII
Défense stratégique et attaque stratégique dans la guerre de partisans 105
Section 1. La défense stratégique dans la guerre de partisans 105
Section 2. L'attaque stratégique dans la guerre de partisans 108

CHAPITRE VIII
Passage de la guerre de partisans à la guerre de mouvement 110

CHAPITRE IX
Rapports dans le commandement 113

DE LA GUERRE PROLONGEE (*Mai 1938*) 117
Comment se pose la question? 117
Notre argumentation sur la question 126
Réfutation de la théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine 130
Le compromis ou la résistance? Le pourrissement ou le progrès? 135
La théorie de l'asservissement inéluctable de la Chine est erronée, mais la théorie de la victoire rapide ne l'est pas moins 139
Pourquoi une guerre prolongée? 141
Les trois étapes de la guerre prolongée 144
Une guerre d'interpénétration 154
La guerre pour la paix perpétuelle 158
L'activité consciente dans la guerre 161
La guerre et la politique 163
La mobilisation politique dans la Guerre de Résistance 164
Les buts de la guerre 166
Les opérations offensives dans une guerre défensive, les opérations de décision rapide dans une guerre de longue durée et les opérations à l'extérieur des lignes dans la guerre à l'intérieur des lignes 169
L'initiative, la souplesse et le plan d'action 173
La guerre de mouvement, la guerre de partisans et la guerre de position 185
La guerre d'usure et la guerre d'anéantissement 189
La possibilité d'exploiter les erreurs de l'ennemi 194
La décision dans la Guerre de Résistance 197
L'armée et le peuple, artisans de la victoire 200
Conclusions 205

LE ROLE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS DANS LA GUERRE NATIONALE (*Octobre 1938*) 211
Patriotisme et internationalisme 212
Les communistes doivent donner l'exemple dans la guerre nationale 213
Unir la nation et lutter contre les agents de l'ennemi en son sein 215
Elargir les rangs du Parti communiste et empêcher l'infiltration des agents de l'ennemi 215
Maintenir à la fois le front uni et l'indépendance du Parti 216
Tenir compte de la situation d'ensemble, penser en fonction de la majorité, travailler de concert avec nos alliés 217
Politique des cadres 218

La discipline du Parti 220
La démocratie dans le Parti 220
Notre Parti s'est consolidé et a grandi dans la lutte sur deux fronts 221
Notre lutte actuelle sur deux fronts 223
L'étude 224
L'unité et la victoire 226

L'INDEPENDANCE ET L'AUTONOMIE AU SEIN DU FRONT UNI (*5 novembre 1938*) 229
Aide et concessions doivent être positives et non négatives 229
Identité de la lutte nationale et de la lutte des classes 231
"Tout par le front uni" est un mot d'ordre erroné 231

PROBLEMES DE LA GUERRE ET DE LA STRATEGIE (*6 novembre 1938*) 235
I. Les particularités de la Chine et la guerre révolutionnaire 235
II. L'histoire militaire du Kuomintang 239
III. L'histoire militaire du Parti communiste chinois 242
IV. Les tournants dans la stratégie militaire du Parti pendant la guerre civile et la guerre nationale 244
V. Le rôle stratégique de la guerre de partisans contre le Japon 247
VI. Prêter attention à l'étude des questions militaires 250

LE MOUVEMENT DU 4 MAI (*Mai 1939*) 255

L'ORIENTATION DU MOUVEMENT DE LA JEUNESSE (*4 mai 1939*) 259

CONTRE LES ACTIVITES DE CAPITULATION (*30 juin 1939*) 269

IL FAUT CHATIER LES REACTIONNAIRES (*1er août 1939*) 275

ENTRETIEN AVEC UN CORRESPONDANT DU *SINHOUAJEPAO* SUR LA NOUVELLE SITUATION INTERNATIONALE (*1er septembre 1939*) 281

ENTRETIEN AVEC TROIS CORRESPONDANTS DE L'AGENCE CENTRALE D'INFORMATION ET DES JOURNAUX *SAOTANG-PAO* ET *SINMINPAO* (*16 septembre 1939*) 289

L'UNITE D'INTERETS DE L'UNION SOVIETIQUE ET DE L'HUMANITE TOUT ENTIERE (*28 septembre 1939*) 295

POUR LA PARUTION DE LA REVUE *LE COMMUNISTE* (*4 octobre 1939*) 305

LA SITUATION ACTUELLE ET LES TACHES DU PARTI (*10 octobre 1939*) 317

POUR UN LARGE RECRUTEMENT DES INTELLECTUELS (*1er décembre 1939*) 321

LA REVOLUTION CHINOISE ET LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS (*Décembre 1939*) 325

CHAPITRE PREMIER

La société chinoise 325

Section 1. La nation chinoise 325

Section 2. L'ancienne société féodale 327

Section 3. La société coloniale, semi-coloniale et semi-féodale d'aujourd'hui 329

CHAPITRE II

La révolution chinoise 335

Section 1. Les mouvements révolutionnaires des cent dernières années 335

Section 2. Les cibles de la révolution chinoise 336

Section 3. Les tâches de la révolution chinoise 339

Section 4. Les forces motrices de la révolution chinoise 340

Section 5. Le caractère de la révolution chinoise 348

Section 6. Les perspectives de la révolution chinoise 351

Section 7. La double tâche de la révolution chinoise et le Parti communiste chinois 352

STALINE, L'AMI DU PEUPLE CHINOIS (*20 décembre 1939*) 357

A LA MEMOIRE DE NORMAN BETHUNE (*21 décembre 1939*) 359

LA DEMOCRATIE NOUVELLE (*Janvier 1940*) 363

I. Où va la Chine? 363

II. Nous voulons bâtir une Chine nouvelle 364

III. Les particularités historiques de la Chine 364

IV. La révolution chinoise est une partie de la révolution mondiale 366

V. Le système politique de démocratie nouvelle 372

VI. L'économie de démocratie nouvelle 377

VII. Contre la dictature bourgeoise 379

VIII. Contre les phraseurs "de gauche" 383

IX. Contre les irréductibles 385

X. Les anciens et les nouveaux *trois principes du peuple* 389

XI. La culture de démocratie nouvelle 395

XII. Les particularités historiques de la révolution culturelle en Chine 397

XIII. Les quatre périodes 399

XIV. Les déviations dans la question du caractère de la culture 404

XV. Une culture nationale et scientifique des masses populaires 407

CONJURER LE DANGER DE CAPITULATION, S'EFFORCER D'AMENER UN TOURNANT FAVORABLE DANS LA SITUATION (*28 janvier 1940*) 413

UNIR TOUTES LES FORCES ANTIJAPONAISES, COMBATTRE LES IRREDUCTIBLES ANTICOMMUNISTES (*1er février 1940*) 417

DEMANDE EN DIX POINTS ADRESSEE AU KUOMINTANG (*1er février 1940*) 425

POUR LA PARUTION DE *L'OUVRIER CHINOIS* (*7 février 1940*) 433

METTRE L'ACCENT SUR L'UNION ET LE PROGRES (*10 février 1940*) 435

LE REGIME CONSTITUTIONNEL DE DEMOCRATIE NOUVELLE (*20 février 1940*) 437

SUR LA QUESTION DU POUVOIR DANS LES BASES ANTIJAPONAISES (*6 mars 1940*) 449

LA TACTIQUE ACTUELLE DANS LE FRONT UNI DE RESISTANCE CONTRE LE JAPON (*11 mars 1940*) 453

DEVELOPPER HARDIMENT LES FORCES ANTIJAPONAISES, REPOUSSER LES ATTAQUES DES IRREDUCTIBLES ANTICOMMUNISTES (*4 mai 1940*) 463

POUR L'UNION JUSQU'AU BOUT (*Juillet 1940*) 471

AU SUJET DE NOTRE POLITIQUE (*25 décembre 1940*) 475

ORDRE ET DECLARATION AU SUJET DE L'INCIDENT DE L'ANHOUEI DU SUD (*Janvier 1941*) 485

Ordre de la Commission militaire révolutionnaire du Comité central du Parti communiste chinois 485

Déclaration du porte-parole de la Commission militaire révolutionnaire du Comité central du Parti communiste chinois à un correspondant de l'Agence *Hsinhua* 486

LA SITUATION APRES LA VICTOIRE SUR LA DEUXIEME CAMPAGNE ANTICOMMUNISTE (*18 mars 1941*) 495

BILAN DE LA VICTOIRE REMPORTEE SUR LA DEUXIEME CAMPAGNE ANTICOMMUNISTE (*8 mai 1941*) 499

毛泽东选集
第二卷
•
外文出版社出版（北京）
一九六七年九月第一版
编号：（法）1050—565